



SUZANNE WRIGHT

LA MEUTE DU PHÉNIX

1 - TREY COLEMAN



Suzanne Wright

Trey Coleman

La Meute du phénix – 1

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Rose Guillerme

Milady

*À mon mari merveilleux et à mes si beaux enfants,
les trois êtres les plus fabuleux qui soient.*

CHAPITRE PREMIER

Merde, mais qu'est-ce que c'est que cette odeur ?

Ce n'était pas une odeur désagréable, songea Taryn en s'éveillant doucement, les paupières trop lourdes pour qu'elle ouvre les yeux. Mais elle n'aurait pas dû la sentir dans son lit, c'était certain. Son cerveau ensommeillé parvint à lui souffler trois informations. Premièrement, il s'agissait du parfum d'une personne et il était tout à fait délicieux : fraîcheur du pin, pluie de printemps et bois de cèdre. Ensuite, ce bouquet tout à fait séduisant provenait d'un homme. Enfin, cet homme était un métamorphe, un loup. Comme elle. Or Taryn Warner n'était pas femme à faire entrer des mâles en douce dans la tanière de sa meute, même s'ils sentaient divinement bon.

Réussissant à soulever une paupière pesante, elle observa discrètement le lit dans lequel elle était étendue. Ses soupçons furent aussitôt confirmés : le mystérieux inconnu était parti depuis longtemps. Elle tourna la tête, surprise de la trouver aussi lourde, et consulta son radio-réveil. Du moins, elle l'aurait consulté s'il n'avait pas disparu. Tout comme sa table de chevet. Elle se rendit subitement compte qu'elle reposait sur des draps de soie qui n'étaient pas du tout les siens.

Elle s'assit brusquement sur le lit et lâcha un juron. Eh non, Taryn n'était pas dans sa chambre. D'ailleurs, elle n'était même pas chez elle. Examinant son environnement avec méfiance, elle écarquilla les yeux, saisie par le luxe qui l'entourait mais aussi par le fait qu'elle semblait se trouver dans une grotte. *Une grotte ?*

Mais pas une caverne de l'Âge de pierre, attention. Loin de là, même. Les parois étaient claires, d'un grès couleur crème, et parfaitement lisses à l'exception de quelques niches aménagées ici et là pour servir d'étagères. Le sol était recouvert d'un tapis écru qui avait l'air particulièrement doux. Une armoire à trois portes au style plutôt masculin et de larges commodes à tiroirs en chêne sombre étaient visibles, assorties à la tête de lit ; un lit plateforme de taille impressionnante, qui était installé sous une arche sculptée dans la roche. Le tout avait une allure d'alcôve très cosy, mais pas assez pour que Taryn se réjouisse de cette situation inquiétante.

Même si la louve en elle était aux aguets, elle n'était ni nerveuse ni angoissée. Taryn ricana. Cette crétine de louve n'avait même pas le bon sens de s'inquiéter en se réveillant dans un endroit inconnu, qui en plus était une foutue grotte, sans le moindre souvenir de comment elle était arrivée là. Parfois, Taryn se disait que ce n'était pas plus mal qu'elle soit latente.

Alors... Est-ce qu'elle était sortie avec Shaya et avait fini la soirée dans les bras d'un type qui l'aurait ramenée chez lui ? Ça ne lui semblait pas très plausible. Elle ne se rappelait pas avoir prévu de soirée, et encore moins s'être aventurée en ville. De plus, en tant que guérisseuse de sa meute, elle devait rester joignable en permanence ; donc, se soûler au point d'en perdre la mémoire était hors de question pour elle. Accessoirement, Taryn était habillée de la tête aux pieds. Une tenue ordinaire, pas du tout ce qu'elle aurait choisi de porter pour une virée en boîte. Et elle ne sentait l'odeur du sexe nulle part ni sur son corps ni dans le lit.

Quelle était la dernière chose dont elle se souvenait ? Malgré le brouillard qui régnait dans sa tête, elle se rappelait être allée au cybercafé, aux alentours de midi. Mais elle ne se souvenait pas du tout y être arrivée. Bien sûr, elle ne pouvait occulter le fait qu'elle souffrait du syndrome de la MTP – mémoire toute pourrie –, mais là c'était différent. C'était comme s'il y avait vraiment un trou noir à la place de ses souvenirs.

Taryn inhala profondément pour faire le tri dans les différentes odeurs flottant dans l'air. Elle ne

défecta que deux personnes, en dehors d'elle-même et du loup qui sentait si bon. Un autre homme et une femme. Des métamorphes, eux aussi, des loups que Taryn ne connaissait pas. Cela lui confirmait au moins qu'elle n'était pas tombée dans les sales pattes de Roscoe, ce sale con d'Alpha qui se foutait pas mal que Taryn soit farouchement opposée à ce qu'il la revendique. En l'occurrence, le père de la jeune femme semblait s'en balancer au moins autant ; il était sûrement trop occupé à essayer de bâtir une alliance avec la meute de Roscoe. Et si, pour ça, il fallait marchander sa propre fille, il le ferait avec joie.

Taryn aurait aimé pouvoir dire que c'était uniquement parce que l'alliance était indispensable. Mais non. Son père avait déjà quantité de meutes alliées. S'il cherchait à se débarrasser de son enfant unique, c'était parce qu'elle était latente. Il prenait cet état de fait comme une atteinte à sa fierté, une aberration inadmissible dans sa lignée. Puisqu'il était responsable de sa conception, Taryn était pour lui une faiblesse. Son existence remettait en question la grandeur de son père, devant sa meute. En tout cas, c'était ainsi qu'il voyait les choses. Si elle ne devait jamais quitter cette espèce de grotte étrange, elle savait qu'il ne prendrait pas la peine de déclencher une alerte enlèvement pour ses beaux yeux.

Taryn repéra des rideaux beiges et rejeta les couvertures pour se lever du lit. L'espace d'un instant, elle fut prise d'un vertige et tangua sur ses jambes. Merde, mais qu'est-ce qui lui arrivait ? Chancelante, elle progressa jusqu'aux rideaux et les ouvrit péniblement. Elle découvrit une grande baie vitrée, qui était malheureusement verrouillée. Elle vit aussi que ce n'était pas du tout le matin, mais plutôt la fin de l'après-midi. Est-ce que ça signifiait qu'elle n'avait pas passé la nuit dans cet endroit, qu'elle ne s'y trouvait que depuis quelques heures ? Ou au contraire, qu'elle avait dormi comme une masse ?

Elle fut si ébahie par la vue qui s'offrait à elle qu'elle en tomba presque à la renverse. La plupart des meutes avaient des tanières bâties selon le même modèle : un luxueux chalet au centre du complexe, entouré par un nombre d'autres habitations plus ou moins importantes. Certains installaient même leurs pavillons en haut de falaises. Mais là, Taryn comprit qu'elle n'était pas au bord d'un précipice mais dans la falaise même. Elle vit des balcons abrités sous de grandes voûtes et des marches taillées dans la roche lisse menant à différents niveaux. Le tout était éclairé et lui évoqua un mélange entre un complexe troglodyte ancien et Caillouville, l'antre des Pierrafeu.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

En contrebas, elle vit de l'herbe. Et ensuite, encore plus d'herbe. Puis une forêt immense. Donc, d'après ce qu'elle avait découvert jusque-là, Taryn se trouvait dans un réseau de cavernes colossal, au milieu de nulle part. Elle avait déjà entendu parler de grottes aménagées en logements ou même en hôtels, mais elle n'aurait jamais imaginé une ambiance aussi chaleureuse et contemporaine. Quelque chose lui disait qu'elle était toujours en Californie, mais aussi que le taxi pour rentrer allait lui coûter les yeux de la tête. Ce qui tombait d'autant plus mal que son sac semblait avoir disparu. Cela dit, son ravisseur avait l'air plein aux as. Si tout ça était une blague, elle ne la comprenait vraiment pas.

Elle tenta de dompter un tant soit peu le fléau de son existence, ce fardeau capillaire qui refusait de choisir une teinte de blond et de s'y tenir, et se dirigea vers la porte d'un pas encore mal assuré. Elle aurait pu se montrer prudente si elle n'avait pas été aussi désorientée, agacée et groggy. De toute manière, elle se dit que, si ces loups avaient eu dans l'idée de lui faire du mal, ils l'auraient déjà fait au lieu de la laisser dormir sur un lit moelleux, dans une chambre aussi somptueuse.

Elle voulut actionner la poignée, mais découvrit avec horreur et frustration que la porte était fermée à clé. *À clé ?*

— Hé ! cria-t-elle en cognant bruyamment sur le panneau de bois. (Aucune réponse.) Il y a quelqu'un ? hurla-t-elle ensuite.

Toujours rien.

En résumé, elle était dans un endroit inconnu, un brin louche, entourée de loups qu'elle ne connaissait pas, et elle était enfermée ? Là, voilà : sa louve était furieuse. Se trouver confiné dans un espace clos suffisait à énerver n'importe quel métamorphe.

— Hé ho ? C'est votre prisonnière qui vous parle ! Ouvrez cette putain de porte !

Taryn entendit un petit rire, puis une clé tournant dans la serrure. La porte s'ouvrit lentement. Elle se retrouva nez à nez... enfin, nez à torse avec ce qu'elle n'aurait pu décrire que comme une montagne ambulante. Un loup, lui aussi. En voyant le petit sourire en coin malicieux qu'il arborait, elle haussa un sourcil. Que pouvait-il donc trouver de si amusant ?

— Tu es réveillée. Bien.

— Dis-moi, quel est ton nom, gentil nain ?

Non, ce n'était pas du tout le moment de faire des blagues. Mais Taryn était une connasse, une accro du sarcasme, et quand elle avait les nerfs, elle ne pouvait plus contenir ses pulsions ironiques.

Le sourire du loup s'élargit.

— Mon Alpha veut te parler.

— Et qui est ton Alpha ?

Il lui adressa un clin d'œil.

— Suis-moi.

Encore un qui aimait rouler des mécaniques. Taryn leva les yeux au ciel et le suivit. Ils empruntèrent un tunnel qui s'enfonçait plus profondément dans la falaise. Elle aperçut plusieurs autres corridors, partant de celui qu'ils arpentaient, et comprit qu'il s'agissait en réalité d'un réseau de boyaux. Le tout lui faisait penser à une fourmilière géante. Comme celles de la chambre, les parois claires étaient si lisses qu'elles avaient l'air soyeuses. La louve de Taryn devenait complètement folle ; l'environnement étranger et les odeurs inconnues lui donnaient envie d'explorer les lieux, et elle le faisait savoir à Taryn.

— Ça t'embêterait de me dire où je suis ? lança-t-elle.

— Tu le sauras bientôt, répliqua-t-il d'un ton traînant.

— OK, alors un petit indice sur comment je suis arrivée ici ? rétorqua-t-elle sèchement.

— L'Alpha va tout t'expliquer.

Elle ne put retenir un grognement qui sembla amuser l'inconnu.

Ils arrivèrent bientôt à une grande porte noire. La Montagne sur Pattes l'ouvrit pour permettre à Taryn d'entrer dans une grande cuisine ouverte. Étonnamment moderne, au style soigné, elle mariait placards en chêne, plan de travail en marbre noir et électroménager chromé. Au centre de ce grand volume trônait une longue table de chêne, autour de laquelle une poignée de métamorphes étaient vaguement regroupés. Toutes les têtes se tournèrent vers Taryn, et l'attroupement se dispersa, révélant l'homme assis en bout de table. La jeune femme en resta bouche bée.

Nom de Dieu. Trey Coleman.

Elle sut alors qu'elle n'était pas venue dans cet endroit de son plein gré. Même si elle sortait s'amuser et finissait complètement soûle, il n'existait pas assez d'alcool en ce bas monde pour lui faire oublier que ce type était un grand malade. Il était comme un serpent, un mamba noir : agressivité surdéveloppée, mauvaise réputation, il était respecté, admiré et redouté à la fois. En grande partie à cause de la rumeur qui disait que, à peine âgé de quatorze ans, il avait défié et presque tué un mâle alpha en pleine maturité. Un Alpha qui se trouvait être son père.

Si ce que Taryn avait entendu dire était exact, Trey avait été banni au lieu d'être élevé à la place du mâle vaincu. Cela avait provoqué la scission de sa meute : tous ceux qui l'avaient estimé spolié

étaient partis avec lui. Ensemble, ils avaient fondé leur propre meute, dont Trey était l'Alpha. Quelques combats avec d'autres meutes leur avaient permis de conquérir un territoire. Et, à ce jour, Trey demeurait invaincu... certainement parce que son loup avait tendance à entrer en frénésie lors des duels. Et voilà avec qui Taryn se retrouvait. Elle eut la très nette impression que le cosmos gloussait discrètement derrière son dos, content de sa petite blague.

Étant donné qu'elle était en compagnie... ou plutôt en détention chez un homme qui n'était pas réputé pour sa stabilité mentale, Taryn commença à ressentir une certaine inquiétude, en plus de la colère. Et on aurait pu imaginer que sa louve serait dans le même état d'esprit... mais non ! Celle-ci n'avait qu'une envie : aller se froter langoureusement contre ce mâle, dont elle avait senti l'odeur si alléchante dans la chambre. Quelle traînée !

D'accord, Taryn admettait que le psychopathe sanguinaire en question était super sexy. Son expression renfrognée et son regard perçant d'un bleu arctique ne faisaient que renforcer son sex-appeal. Son tee-shirt moulant soulignait avantageusement ses épaules larges, ses pectoraux imposants et ses abdos taillés dans le roc. En un mot, il était ultra bien foutu. D'habitude, Taryn ne goûtait pas particulièrement le style highlander, colosse sauvage à peine descendu de sa colline, mais elle ne put s'empêcher d'admirer ce physique. Pour couronner le tout, son corps et sa louve réagissaient très favorablement à la puissance qui émanait de Coleman, formant presque une aura électrique autour de lui. Il dégageait une autorité naturelle, qui lui était comme une seconde peau. Son regard dur, glacial et pénétrant aurait dû contrarier Taryn, mais au lieu de ça il lui donnait plutôt des palpitations. Et ce regard était soudain affamé, luisant d'un appétit qui surprit la jeune femme autant qu'il la ravit. Sa louve poussa un grognement excité, et le désir primaire qui l'étreignit alors fut si intense qu'il en fut presque douloureux.

Merveilleux. Peut-être qu'elle était en train de développer un petit syndrome de Stockholm ?

En tout cas, cette attirance insensée ne pousserait pas Taryn à réagir comme sa louve et ses hormones lui hurlaient de le faire. Et comme bon nombre d'autres femelles le faisaient souvent, à en croire la réputation de tombeur de Coleman. Le père de Taryn aussi était du type rude, brun ténébreux et dangereux, et il était le pire casse-couilles qu'elle ait connu. Sans rien laisser paraître de son admiration pour ce beau spécimen de mâle dominant, elle répondit à son regard d'Alpha avec le sien. Elle était peut-être latente, mais c'était tout de même une femelle alpha.

Trey observait avec curiosité la jeune femme qui se tenait devant lui. On lui avait dit qu'elle était latente ; si on ajoutait à ça son tout petit gabarit, le fait qu'elle était loin de sa meute et qu'elle se retrouvait face à lui, eh bien au final elle aurait en toute logique dû avoir l'air d'une biche apeurée. Mais il ne détecta aucune trace de peur dans son expression, alors qu'il s'était attendu à ce qu'elle exsude la crainte. Au lieu de ça, elle était dans une rage noire. Il avait dû s'habituer à l'odeur de la peur, car ce changement le déstabilisa légèrement.

Il constata aussi qu'une érection particulièrement carabinée commençait à le faire souffrir. L'envie et le désir pulsaient dans ses veines, bataillant contre son self-control. Cette femme n'était pas d'une beauté ostentatoire, comme l'étaient certaines « jolies filles », mais plus naturelle. Elle était mince, mais pouvait se vanter de courbes qui mettaient l'eau à la bouche de Trey et faisaient naître tout un tas de fantasmes variés dans sa tête. Ce fut sa bouche qui retint le plus son attention. Ses lèvres étaient pulpeuses, charnues, et ne pouvaient que provoquer des pensées impures. Mais ces lèvres formaient une ligne sévère, qui exprimait bien l'indignation. Cependant, l'air n'empestait toujours pas la crainte. Peut-être ne l'avait-elle tout simplement pas reconnu.

— Est-ce que tu sais qui je suis ?

Taryn roula des yeux furibonds.

— Si on laissait tomber le petit laïus pour en venir directement au fait : comment je me suis retrouvée ici ? Et surtout : qu'est-ce que je fous là, Coleman ?

Tous les loups présents se raidirent, et un silence gêné tomba sur la cuisine. À l'évidence, ils s'attendaient tous à ce que leur Alpha explose. Ah oui ? Eh bien, Taryn en avait ras le bol des mâles dominants qui cherchaient à l'intimider. Ras-le-bol de tous ces petits amis convaincus que, puisqu'elle était latente, Taryn devait être soumise et effacée. Ras-le-bol de son père, qui essayait de lui imposer une union avec un Alpha minable qui était si déterminé à la prendre pour compagne qu'il l'avait coincée et mordue sans sa permission. Depuis, il était persuadé de l'avoir marquée et qu'elle lui appartenait. Et voilà que le psychopathe de service l'avait, manifestement, kidnappée. Alors, oui, la ligne blanche était franchie.

Trey sourit intérieurement face à ce tempérament. On lui avait dit et redit qu'il était très intimidant. Toute sa vie, même avant qu'il ne se forge une réputation, les gens s'étaient méfiés de lui, ce qui l'avait toujours un peu agacé. Sa grand-mère jugeait que c'était à cause de la mine sévère qu'il arborait sans arrêt et de sa puissante aura d'Alpha.

Mais cette fille-là ne se faisait pas toute petite devant lui, ne baissait pas les yeux face à son regard intense. Parce qu'il le savait, son regard devait être difficile à soutenir : Trey était tellement concentré sur la moindre courbe de ce joli petit corps que ça aurait dû suffire pour que Taryn détourne les yeux, affiche des signes de malaise ou lui adresse une moue réprobatrice. Mais elle ne cillait même pas. Au lieu de ça, elle lui rendait son regard perçant avec défiance, et il se dit que, peut-être, il venait de rencontrer quelqu'un pouvant le battre à ce petit jeu. À l'évidence, elle avait l'habitude d'être provoquée, sans doute parce qu'elle était latente. Sa nature rebelle plaisait au loup de Trey, qui n'avait aucun respect pour les vierges effarouchées. Il était prêt à parier qu'elle avait un sacré caractère.

Par instinct, il inspira profondément pour explorer l'odeur de cette jeune femme, comme il le faisait chaque fois qu'il rencontrait quelqu'un pour la première fois. *Putain*. Un bouquet exotique mêlant noix de coco, citron vert et ananas le heurta de plein fouet et se répercuta aussitôt jusque dans sa queue raidie, qui eut un soubresaut. Son loup grogna pour signifier son excitation et réclama d'en savoir plus sur cette femelle à l'odeur si alléchante.

— Et si tu t'asseyais ? proposa Trey en désignant la chaise en face de lui.

Cette attirance très forte serait un atout si Taryn acceptait son offre.

Taryn aurait aimé décliner cette invitation, mais ça aurait donné l'impression qu'elle était intimidée. Elle ne pouvait pas se permettre le moindre signe de faiblesse. Une fois assise, elle répondit.

— Tu étais sur le point de m'expliquer ce qui se passe.

Si elle n'avait pas été tellement désireuse d'avoir des réponses, elle aurait certainement évité d'adresser la parole à Coleman. Sa voix rugueuse, éraillée, caressait ses sens et avait presque réussi à la faire frémir.

— Mon Beta et mon Premier lieutenant t'ont amenée ici, il y a quelques heures.

— Quoi ? Pourquoi ? Et comment ont-ils pu me convaincre de les suivre ?

— Ils t'ont droguée.

Taryn en resta bouche bée. Ce mec ne montrait pas une once de remords et expliquait tout ça avec beaucoup trop de légèreté à son goût.

— Tu veux bien répéter ça ?

— Au café. Ensuite tu es partie, et pendant que tu rentrais chez toi, la drogue a commencé à faire effet. Dante et Tao t'ont embarquée et amenée ici.

— Si ça peut te consoler, intervint la Montagne sur Pattes, tu nous as quand même combattus

comme une panthère, Tao et moi, avant de partir faire un somme au pays des fées.

Il souleva son tee-shirt pour révéler les traces de griffures qui lui barraient le torse. *Mes griffures*, comprit Taryn. Même si elle était latente, la jeune femme pouvait se transformer partiellement. Elle constata que le Beta avait l'air plus amusé que courroucé.

— « Panthère », c'est un euphémisme. Personne n'arrive jamais à laisser sa marque sur notre Beta, intervint un grand loup au teint mat.

Taryn déduisit qu'il s'agissait de Tao, son second ravisseur. Il avait une carrure athlétique et des cheveux couleur chocolat, et était déjà plus son genre. Malheureusement, sa louve n'était pas du tout d'accord, et avait plutôt un faible pour le Psychopathe.

— OK, et le but de l'opération « Louve droguée à domicile » c'était quoi exactement ? demanda-t-elle d'un ton qui indiquait clairement qu'aucune réponse ne lui ferait plaisir.

Le sourire intérieur de Trey finit par affleurer. Cette fille serait parfaite pour ce qu'il avait en tête. Mais pour en être absolument sûr, il allait devoir commencer par lui raconter de jolis mensonges : il le fallait, s'il voulait vérifier son intuition.

— Roscoe Weston, dit-il.

La louve de Taryn grogna aussitôt.

— Quoi, Roscoe ? répondit-elle.

— Il a quelque chose que je veux. Une chose qu'il me doit.

— Ah. Et maintenant, tu penses détenir toi aussi quelque chose qu'il désire, et pouvoir bricoler une espèce d'échange, comprit-elle.

Décidément, elle avait la poisse. Voilà qu'elle se retrouvait prise au beau milieu d'une guéguerre entre Alphas.

— Ce n'est pas tout à fait ça, rectifia Trey. Tu vas plutôt me servir à lui rappeler qu'il a une dette envers moi. Et que je ne suis pas patient.

Taryn ne l'était pas davantage. Et elle digérait assez mal d'avoir été droguée et enlevée. Mais est-ce que ça intéressait qui que ce soit ? Non. Les gens avaient pour habitude de l'imaginer délicate, peureuse, docile. Peut-être était-ce parce qu'elle était latente ou bien à cause de sa petite stature ?

— Écoute mon pote, chez toi c'est peut-être tout à fait acceptable de shooter une fille pour la ramener à la maison, mais je te garantis que chez moi ça ne se fait pas.

— Dès que Roscoe arrivera, tu pourras partir.

Cette réponse ne la fit pas sauter de joie, au contraire. Une partie de Taryn voulait pester, vociférer. Mais à quoi bon ? Ils la renverraient croupir dans la chambre, et ça la rendrait dingue, tout autant que sa louve. De plus, elle était convaincue qu'il valait toujours mieux avoir ses ennemis à l'œil, littéralement.

— Est-ce que tu l'as déjà appelé ? vérifia-t-elle.

— Il ne va pas tarder, mentit Trey, qui n'avait pas contacté Roscoe et n'avait aucune intention de le faire.

— Bon, alors est-ce que la prisonnière peut avoir un café, en attendant ? demanda Taryn, à la cantonade.

Outre le Psychopathe, Dante et Tao, quatre autres loups se trouvaient dans la cuisine. Un baraqué aux sourcils froncés, avec une coupe à ras, style militaire ; un blond sublime au teint caramel ; un grand brun aux boucles noires en désordre et au sourire de clown, et enfin un type bourru, un malabar à l'air rude arborant des cicatrices en forme de griffures sur la joue. Taryn se dit qu'elle allait logiquement les baptiser Grincheux, Blondinet, Rictus et Malabar.

Exception faite de Dante, qui semblait étrangement fasciné par ce petit bout de femme qui avait

réussi à le griffer, personne ne semblait se réjouir de la présence de Taryn. Elle présuma que c'était parce qu'ils n'appréciaient pas beaucoup son père. Ce qui était plutôt normal. Même le loup au large sourire avait l'air intrigué, plutôt qu'amical : elle sentait qu'il affichait ce sourire en permanence. À moins qu'il ne fût en train d'imaginer ce que ça ferait d'égorger Taryn et d'offrir sa tête à son connard de père, avec un joli ruban dessus ? Son père. Son arrogance, son machiavélisme et sa manie de se comporter comme si le monde lui appartenait et comme s'il pouvait faire tout ce qui lui chantait lui valaient de se faire des ennemis aussi aisément qu'il nouait des alliances. D'ailleurs, même ceux qui se liaient à lui ne le faisaient que pour profiter de son influence, ce n'était que pure politique.

En réponse à la demande de la jeune femme, Trey adressa un hochement de tête à un Marcus souriant. Celui-ci alluma la cafetière et sortit une tasse d'un placard. L'Alpha observa Taryn, la tête légèrement inclinée sur le côté.

— Tu n'es pas du tout comme je t'avais imaginée, tu sais, dit-il.

— Ah non ? répliqua-t-elle platement.

— En général, Roscoe préfère les idiots soumises.

Taryn était blonde, mais n'avait rien d'une bimbo. Impossible de ne pas voir l'intelligence évidente qui animait ses yeux d'un gris ardoise.

— C'est amusant comme notre âme sœur peut être à l'opposé du genre de femme qu'on apprécie, continua-t-il.

— Je ne suis pas son âme sœur, rétorqua-t-elle avec plus de mordant qu'elle n'aurait voulu.

— Si tu n'as pas encore trouvé ton âme sœur, pourquoi t'unir à un autre ? Ce n'est pas comme si tu n'avais plus le temps de chercher. Tu ne dois pas avoir plus de vingt-quatre, vingt-cinq ans, fit remarquer l'Alpha.

— Mon âme sœur est morte, quand on était petits.

— Alors ça nous fait déjà un point commun, répondit Trey. Moi aussi j'ai perdu mon âme sœur, il y a longtemps, sans que j'aie eu le temps de la revendiquer.

Taryn ressentit une pointe de compassion, face à son air grave. Seuls ceux qui avaient perdu leur âme sœur pouvaient vraiment mesurer l'ampleur de la souffrance causée par ce drame.

— Je suis désolée, dit-elle.

Il se contenta d'esquisser un haussement d'épaules.

— Hmm, mais alors ton couple avec Roscoe est encore moins logique que je ne le pensais. Si tu n'es pas son âme sœur, ça veut dire qu'il a volontairement choisi une furie. Ça doit vraiment être l'amour fou.

Taryn poussa une sorte de grognement, parvenant à peine à contenir un ricanement. *L'amour ? C'est ça, ouais.* Si Roscoe tenait tant à la sauter c'était uniquement parce qu'elle lui résistait. Manifestement, son ego ne supportait pas cet affront. Quant à savoir pourquoi il voulait s'unir à elle... Il devait vouloir s'allier à son père, Taryn ne voyait que ça.

— Quand votre cérémonie d'union est-elle prévue ? reprit Trey.

Oh, il n'y aurait pas de cérémonie, ni d'union. Roscoe voulait se débarrasser de cette formalité parce que le père de Taryn avait insisté : il ne laisserait pas complètement partir sa fille sans que ce rite soit accompli. Pourquoi ? Pour avoir une excuse de réunir tous ses alliés et de se pavaner comme un caïd. Mais jamais Taryn ne s'unirait à un homme pour qui elle n'éprouvait rien du tout, même pas une vague sympathie. De plus, Roscoe était un maniaque, obsédé par l'idée du contrôle, ce qui était problématique. Elle l'avait compris en le voyant interagir avec ses lieutenants, qu'il intimidait systématiquement. Taryn ne pensait pas qu'ils le craignaient physiquement, mais c'était comme s'il exerçait une forme d'emprise sur eux, comme s'il tenait tous leurs secrets au creux de sa main.

Et si la rumeur disait vrai, Roscoe prenait son pied en faisant souffrir les femmes, au sens propre. Vu qu'il avait marqué Taryn par la force au beau milieu d'une boîte de nuit, elle n'avait aucun mal à le croire. Elle s'était attendue à ce qu'il la frappe, après qu'elle s'était vengée en lui serrant les couilles jusqu'à les broyer ou presque. Mais lorsqu'il avait fini par réussir à se remettre debout et qu'il avait repris son souffle, il s'était contenté de lui sourire. Un sourire glauque, qui promettait une vengeance, mais qui n'avait pas empêché la jeune louve de lui tourner le dos. Depuis, il attendait son heure.

Pour tenter de se soustraire à cette union, Taryn avait d'abord parlé à son père. Mais puisqu'il désirait cette alliance, il ne risquait pas de lui être d'un grand secours. L'étape suivante aurait dû, en toute logique, être un entretien avec l'Alpha de sa meute, mais, comme il se trouvait que l'Alpha c'était son père, Taryn était doublement dans l'impasse. Elle pourrait essayer de quitter sa meute, mais ça n'améliorerait pas vraiment sa situation. Vivant en louve solitaire, sans protection ni territoire, elle serait une proie facile et elle savait que Roscoe ne perdrait pas de temps avant de lui tomber dessus.

Elle n'avait qu'un seul autre recours : son oncle, le frère cadet de feu sa mère. Elle ne l'avait pas vu depuis qu'il s'était uni à une louve d'une autre meute, une dizaine d'années auparavant. S'il acceptait de suggérer à son Alpha de recueillir Taryn, ce serait peut-être la solution. Mais elle n'était guère optimiste. Elle était guérisseuse, certes, mais elle était aussi latente, et elle avait du mal à imaginer un Alpha quel qu'il fût se montrer un tant soit peu intéressé par l'intégration d'un loup incapable de se manifester. La question était : en admettant que cet Alpha l'accueille dans sa meute, serait-il prêt à affronter Roscoe, furieux comme seul un manipulateur déjoué pouvait l'être, lorsqu'il viendrait la reprendre ?

Elle envisagea de dire à Trey qu'elle appréciait Roscoe encore moins que lui, mais parfois il fallait choisir entre la peste et le choléra. Et Taryn n'était pas du tout certaine d'avoir sous les yeux le moindre de ces deux maux. Aussi s'installa-t-elle confortablement, au lieu de répondre à la question, croisant les jambes en tailleur et sirotant le café que Rictus avait posé devant elle.

— Est-ce que ton silence signifie que vous n'avez pas encore fixé de date ? insista Trey.

— Oh, je ne t'ai pas répondu ? Sans doute parce que ça ne te regarde pas du tout.

L'Alpha sentit un sourire tenter de s'imposer sur ses lèvres.

— Tu dois être impatiente de devenir la femelle alpha de sa meute.

Quelque chose, dans son ton, fit grimacer Taryn.

— Tu ne connais que des filles arrivistes, accros au pouvoir ?

— Je pensais que c'était ce que voulaient toutes les louves, répondit-il en haussant les épaules. Non ?

— Oh, si. D'ailleurs je suis toute tourneboulée rien qu'en pensant à mon futur statut, ironisa-t-elle.

Trey constata avec étonnement que ce petit ton sarcastique n'était pas pour lui déplaire.

— Je croyais que tu étais guérisseuse ?

— C'est le cas.

— En général, les guérisseurs ont des caractères plus doux.

— Personne n'est parfait.

— On dit que tu es très puissante.

Oui, elle l'était. Il existait trois sortes de guérisseurs. Certains intervenaient au niveau émotionnel, pour neutraliser ou guérir les blessures affectives. D'autres absorbaient douleurs et souffrances, agissant comme une sorte de sédatif, pour favoriser une convalescence plus confortable et rapide. Enfin, comme Taryn, quelques-uns pouvaient faire disparaître les blessures elles-mêmes, en à peine

quelques minutes, garantissant une guérison totale.

— Est-ce que tu t'assois toujours dans des positions improbables ?

— Estime-toi heureux que je ne me sois pas assise sur ton plan de travail. En général, c'est ce que je fais dans ma cuisine.

Peut-être parce que ça lui rappelait toutes ces fois où sa mère l'avait posée là, tandis qu'elles préparaient des gâteaux, ensemble. Ou peut-être pas.

— Et dans ta chambre ? rebondit Trey avec un petit sourire salace. Là aussi, tu es partisane des positions incongrues ?

— Ça dépend, encore faut-il que mon mec arrive à m'attraper.

— Ah, bien sûr. Tu es une Alpha, après tout.

Et les Alphas, qu'elles soient à la tête d'une meute ou pas, ne s'abandonnaient pas aux hommes qui ne faisaient pas preuve de leur dominance. Rien qu'à l'idée de se battre pour avoir Taryn, Trey en avait mal aux couilles. Il savait qu'elle se défendrait comme une tigresse.

Trey aimait les femmes fortes, avec une personnalité de feu, mais elles étaient souvent trop intimidées pour oser lui tenir tête. Si ce n'était pas à cause de son air inaccessible, c'était à cause de l'aura d'Alpha surpuissante qui se dégageait de lui. Et si ce n'était pour aucune de ces raisons, c'était parce que Trey portait son loup à fleur de peau. Enfin, tout ça bien sûr, si elles n'avaient pas d'abord été terrorisées par sa réputation. La seule femme qui l'avait jamais défié, et qui continuait de le faire régulièrement, c'était sa grand-mère.

— Vous auriez des cookies, ou quelque chose, pour aller avec le café ? réclama la jeune femme.

Marcus déposa un paquet de biscuits, ceux de la grand-mère de Trey, à côté de sa tasse, et Taryn se jeta immédiatement dessus. Le regard de l'Alpha se trouva irrémédiablement attiré par sa bouche si voluptueuse, tandis qu'elle mâchait. Des images de ces lèvres enserrant sa queue s'imposèrent comme des flashes dans sa tête, accompagnés des grognements sourds de son loup. Puis, ce fut le corps tout entier de Trey qui se tendit lorsque Taryn se suça le bout des doigts, où perlaient quelques gouttes de café. *Putain de merde*. Ce qui rendait la scène encore plus excitante, c'était que la jeune femme n'avait à l'évidence pas conscience d'être scrutée par tous les hommes qui l'entouraient. Sans rien faire pour, en toute innocence, elle dégageait une sensualité folle. Trey comprit pourquoi Roscoe la convoitait tant, mais ne parvenait toujours pas à s'expliquer tout à fait le choix d'une partenaire si indisciplinée. Il tenait trop à garder le contrôle pour s'unir à une femme à la personnalité aussi explosive.

Mais ce qu'il comprenait encore moins, c'était comment Taryn pouvait accepter de s'unir à ce type. Certes, il savait que les femmes succombaient souvent à Roscoe, qui jouait les charmeurs pour mieux masquer sa nature impitoyable. Mais Taryn avait l'air d'être du genre à rire au nez des beaux parleurs, et à refuser de se soumettre à quiconque. Ça ne tenait pas debout. Leur couple ne tenait pas debout. Trey se dit que ses soupçons sur leur union n'étaient vraiment pas délirants.

L'un de ses lieutenants, Dominic, était venu raconter à Trey qu'il avait vu Roscoe en pleine bagarre avec une fille. Dominic avait été sur le point d'intervenir, mais en apercevant la morsure, toute fraîche, sur la peau de la jeune femme, il s'était ravisé. Elle avait été marquée. Aussi s'était-il éloigné : il aurait fallu être fou pour essayer de s'interposer dans une dispute entre deux partenaires. Néanmoins, l'altercation n'avait cessé de tarauder le lieutenant : la fille n'avait pas eu l'air consentante. Depuis, Trey cherchait à comprendre comment Roscoe avait pu marquer Taryn de force en toute impunité. Elle était la fille d'un Alpha, bon sang. Son père ne pouvait certainement pas laisser faire une chose pareille.

Trey savait pertinemment de quoi Roscoe Weston était capable. Revendiquer une femelle non

consentante serait une broutille, pour lui. Peut-être qu'avec une louve dominée, ce serait passé comme une lettre à la poste ; mais il ne connaissait Taryn Warner que depuis quelques minutes et il voyait bien qu'elle était tout sauf soumise ou docile. Vraiment, ça n'avait pas de sens. Et un autre indice étayait la théorie de Trey selon laquelle quelque chose clochait grandement dans cette future union...

— Tu ne portes pas son odeur, dit-il.

Dieu merci. Taryn se retint à peine de le dire à voix haute. Roscoe avait réussi à la marquer, mais pas à s'imprégner d'elle. Deux loups qui n'étaient pas les deux moitiés d'un tout pouvaient tout de même s'unir et créer un lien très fort grâce au processus d'imprégnation, qui ne pouvait être déclenché que lorsque des sentiments profonds étaient partagés par les deux compagnons. De plus, il nécessitait énormément de contacts physiques. Quand deux loups s'imprégnaient, leurs odeurs se mêlaient l'une à l'autre, et ils développaient une sorte de connexion surnaturelle. Même si Taryn finissait unie à Roscoe, ils n'auraient pas ce genre de lien, puisque jamais le processus d'imprégnation ne se mettrait en marche. À moins, bien sûr, que la haine soit un des sentiments susceptibles de le provoquer ?

— Hmm, se contenta-t-elle donc de répondre.

Au même instant, elle laissa tomber un cookie dans sa tasse de café ; profitant de cette seconde de distraction, Trey tendit le bras et abaissa le tee-shirt de la jeune femme, pour dévoiler son épaule. Et ce qu'il y vit le fit grogner.

Taryn se dégagea brusquement, avec une exclamation outrée.

— Qu'est-ce que tu fous ? cracha-t-elle avec véhémence.

— Pourquoi tu l'as maquillée ?

— Quoi ?

— Ta marque. Une louve porte avec fierté la marque de son mâle. Toi, tu couvres celle qu'il t'a faite. Est-ce qu'il t'a mordue de force ?

Totalement désarçonnée par le revirement subit de la conversation, Taryn resta muette.

— Taryn, gronda l'Alpha d'une voix menaçante. Réponds à ma question.

Ce petit ton autoritaire poussa Taryn à se redresser sur son siège.

— Alors écoute, le Psychopathe, je ne sais pas ce que c'est ton problème. D'ailleurs, j'imagine que même ton psy a du mal à faire un diagnostic précis. Mais peu importe ce qui se passe entre Roscoe et toi, ça ne te donne pas le droit d'exiger des réponses sur ce qu'il y a entre lui et moi.

— Peut-être pas. Mais je veux quand même savoir, concéda-t-il plus doucement. Est-ce qu'il t'a marquée sans ton consentement ?

Il n'y avait pas vraiment de raison de le cacher. Pourtant, l'orgueil et la méfiance empêchaient Taryn de l'admettre.

— J'ai l'air d'une fille qui permettrait ça ?

— Je suis certain que tu cherches une échappatoire pour ne pas avoir à t'unir à lui si ce n'est pas ce que tu souhaites. Mais je crois que tu n'en trouves pas. Dis-le-moi : est-ce qu'il t'a revendiquée contre ton gré ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Trey prit cette réponse pour un « oui » .

— Ton père est-il au courant ?

Taryn répondit très vite, espérant qu'une fois sa curiosité satisfaite il lâcherait prise.

— Mon père est un homme très orgueilleux dont la fille unique est latente. Pour lui, une alliance avec un loup aussi puissant que Roscoe sera sans doute la meilleure chose que ma venue au monde ait pu lui apporter.

— Et ta mère ?

— Morte, quand j'avais neuf ans.

— Tu n'as pas d'autres parents, qui pourraient t'aider ?

Elle était à deux doigts de pourrir ce mec. Non seulement il appuyait systématiquement là où ça faisait mal, mais en plus il faisait réagir son corps d'une manière très déconcertante. Elle avait des picotements au bout des doigts, tant elle avait envie de le toucher, de caresser ses cheveux noirs pour voir si ses mèches très courtes étaient aussi soyeuses qu'elles en avaient l'air. Le désir primitif qui l'envahissait faisait bouillir son sang, et elle ressentait des palpitations bien spécifiques à des endroits très intéressants. Elle devait avoir un sérieux problème, pour être aussi attirée par ce malade mental. Mais, étonnamment, elle ne se sentait pas en danger face à lui. *Syndrome de Stockholm confirmé.*

— Ce n'est pas ton problème, et ça n'a aucun rapport avec ton conflit avec Roscoe, quel qu'il soit, répondit-elle.

Il esquissa une moue étrange, et pencha la tête.

— Et si je te disais que, moi, je peux t'aider ? lança-t-il.

Le cœur de la jeune femme faillit s'arrêter.

— Pourquoi ferais-tu ça ? Et comment, accessoirement ?

— Tu pourrais intégrer ma meute.

D'accord. Ça, c'était inattendu.

— Qu'est-ce que tu y gagnerais ? demanda-t-elle, immédiatement méfiante.

— Une guérisseuse.

Mais oui, c'est ça.

— Ce n'est pas tout, insista Taryn.

— Non, c'est vrai. J'ai un marché à te proposer. Je pense qu'on peut s'aider l'un l'autre.

Il fouilla dans la poche de son jean et en tira un petit sachet en plastique.

— Ce que j'ai là, c'est une pilule comme celle qui a servi à t'assommer tout à l'heure. Mais celle-ci est un peu plus forte. Si après notre conversation tu décides de décliner ma proposition, je te demanderai de la prendre. Et quand tu te réveilleras, tes souvenirs seront confus, et tu auras oublié les dix dernières heures.

— Tu veux me droguer à nouveau ? Comme si ce n'était pas assez grave que tu l'aies déjà fait une fois !

— J'ai une question : si un de mes lieutenants était venu te voir pour te proposer une rencontre avec moi, ici, dans la tanière de ma meute, est-ce que tu l'aurais suivi bien sagement ?

Bien sûr que non.

— Tu n'as pas tort, souffla-t-elle à contrecœur. Alors, c'est quoi, ta proposition ?

— Tu as certainement entendu en détail l'histoire selon laquelle j'aurais tabassé presque à mort mon propre père, quand j'avais quatorze ans ? Eh bien c'est la stricte vérité. Je l'ai massacré. Et j'avais d'excellentes raisons, qui n'ont rien à voir avec ce qui nous préoccupe aujourd'hui. J'ai gagné la place d'Alpha, mais mon père, mon oncle et beaucoup d'autres mâles se sont ligüés contre moi et m'ont banni. Je n'étais qu'un jeune, je ne pouvais pas tous les affronter. Alors je suis parti, avec quelques loups qui n'acceptaient pas la situation. On a formé notre propre meute, et on l'a baptisée la meute du Phénix.

— C'était mon idée, intervint Dante. Parce que c'était un peu comme une renaissance, tu vois ?

Trey se racla la gorge avant de reprendre.

— Bref, ensuite, on s'est constitué notre territoire. Et on se plaît bien, ici. Ça ne m'a jamais intéressé les alliances, la politique et toutes ces conneries ; alors on reste tranquillement dans notre coin. Malheureusement, aujourd'hui j'en paie le prix.

Il s'appuya au dossier de sa chaise et croisa les jambes, sous la table.

— Il y a quelques semaines, continua-t-il, mon père est décédé. Mon oncle était son Beta, et il a donc pris la suite en tant que dirigeant. Mais visiblement, ça ne lui suffit pas. Il a déposé une demande auprès du Conseil : il veut que sa meute et la mienne se réunissent, comme avant, pour qu'il soit notre Alpha à tous. Moi, je pense qu'il vise surtout notre territoire, mais que s'il peut me faire chier en prime, ça lui fait plaisir. Le Conseil a arrangé une réunion entre nous, avec un médiateur, pour essayer de voir si tout ça peut se résoudre sans qu'on en vienne aux mains.

Ces conseils n'avaient été créés que dans le but de rassurer des humains inquiets, qui n'aimaient pas la manière violente dont les métamorphes réglent leurs conflits. Taryn n'aimait pas vraiment ça non plus, mais ça avait toujours fait partie de leur culture. Un accord avait été conclu avec les humains : le Conseil insistait pour que les meutes le contactent en cas de discorde, avant toute provocation directe. Si la médiation échouait et que le problème subsistait, le protocole était très strict : pendant trois mois, aucune des parties impliquées ne pouvait passer à l'action. C'était leur façon de permettre aux esprits échauffés de se calmer, dans l'espoir qu'une solution à l'amiable soit trouvée pendant cette période d'attente.

À l'expression de Taryn, Trey vit que, même si elle l'écoutait avec attention, elle ne voyait pas du tout où il voulait en venir.

— Évidemment, poursuivit-il, je vais m'opposer à cette requête. Mon oncle aura donc deux options : abandonner ou me défier officiellement. Je le connais assez bien pour savoir qu'il n'abandonnera pas. On ne trouvera pas d'accord pendant le délai de trois mois imposé par le Conseil, pas sur une question pareille. Il y aura un affrontement entre nos meutes, et ça ne me pose aucun problème. Mais je sais que mon père avait beaucoup d'alliés, qui sont devenus ceux de mon oncle. Bien sûr, il leur demandera de l'aide, et ils nous surpasseront en nombre.

La jeune femme haussa les épaules, manifestement démunie.

— Je suis navrée d'apprendre que tu es dans la merde, mais je ne vois vraiment pas ce que je peux faire pour toi, sauf si tu es en quête de commentaires sarcastiques sur tout ça. Et je ne comprends toujours pas le rapport avec Roscoe.

— Le rapport, c'est que j'ai besoin d'une compagne, et que tu as besoin d'échapper à Roscoe, de lui être inaccessible.

Taryn se raidit. Il ne pouvait pas suggérer ce qu'elle pensait avoir compris.

— J'ai besoin d'alliances, Taryn, reprit Trey. Ton père les collectionne comme on collectionne les timbres. Si je pouvais m'allier à lui, j'aurais accès à tous ses contacts et j'aurais un réservoir de loups bien plus grand dans lequel puiser pour affronter mon oncle. Peut-être que ça le fera hésiter, d'ailleurs. Ou pas. Dans tous les cas, on sera sur un pied d'égalité.

Alliances, alliances, alliances.

— Tu me demandes d'envoyer paître un type qui ne vise qu'une chose, une alliance avec mon père, au profit d'un autre mec qui a exactement le même but ? ricana-t-elle avec dérision. Tu pourrais sans doute décrocher une alliance sans moi ; pourquoi tu ne contactes pas mon père, tout simplement ?

Mais elle connaissait déjà la réponse. Lance Warner était aussi malin qu'impitoyable. Il avait le don de repérer la faille chez ses opposants, et de s'y engouffrer. Il verrait tout de suite à quel point Trey avait besoin de lui et exploiterait cette faiblesse. Il réclamerait sans doute une partie de son territoire ou insisterait sur le fait que Coleman lui devrait « une faveur ». Avoir une dette envers un Alpha tel que lui n'était pas une bonne chose. Les alliances formées à la faveur d'une union, cependant, étaient moins déséquilibrées.

— Il y a une grosse différence entre ce qu'impliquerait une union avec moi, et une avec Roscoe.

— Laquelle ? voulut savoir la jeune femme.

— Avec moi, ça n'a pas à être définitif.

Et contrairement à Roscoe, il ne lui ferait jamais de mal.

Taryn secoua la tête, perplexe.

— Les loups s'unissent pour la vie.

— Oui, mais je ne veux pas d'imprégnation, de grands sentiments à la con sur fond d'amour écrit dans les étoiles.

En l'occurrence, Trey était à peu près sûr d'être incapable de ressentir le genre d'émotions qui nourrissent ce type d'union.

— Évidemment, il faudrait qu'on fasse croire à tout le monde que c'est du sérieux, qu'on s'unit pour la vie, continua-t-il. Mais en réalité, je te demanderais juste de rester avec moi jusqu'à ce que j'aie affronté mon oncle.

— Dans ce cas-là, tu n'as pas vraiment besoin que je m'unisse à toi. Il suffit que je fasse semblant. Il secoua la tête.

— Ça ne fonctionnerait pas, parce que je devrais te marquer. Et à la seconde où je le ferai, tu seras de fait ma compagne. Ce sera une véritable union, mais avec une date d'expiration programmée.

Il y avait un souci de taille, cependant. Taryn était certaine que sa louve accepterait avec joie la marque de Trey, et ne comprendrait pas que ce n'était que du court terme. Le lien resterait facile à rompre puisqu'ils ne s'imprégneraient pas l'un de l'autre. Mais ça resterait très désagréable pour sa louve. Et ce n'était pas le seul point gênant.

— Écoute, commença-t-elle. Même si j'avais envie d'accepter ton offre, je ne pourrais pas. Mon père et Roscoe ont signé des contrats, et mon paternel est enchanté de cette nouvelle alliance. Il ne reculera pas.

Trey était arrivé à la même conclusion.

— Sauf si tu arrives à lui faire croire que je suis ton âme sœur.

Elle répondit d'une voix blanche.

— Je te l'ai dit, mon âme sœur est morte. Toute ma meute sait que je l'ai perdue.

— Il arrive souvent qu'on prenne un ami d'enfance très proche pour son âme sœur. Tu n'auras qu'à faire croire à tout le monde que c'est ce qui t'est arrivé.

— Je ne peux pas faire ça à Joey, répliqua-t-elle avec un hochement de tête négatif. Je ne peux pas cracher sur sa mémoire comme ça. Je refuse.

Conscient qu'il marchait sur des œufs, Trey répondit d'une voix volontairement très douce.

— Tu crois qu'il préférerait te voir prisonnière d'une union avec un loup dont tu ne veux pas ? Penses-tu sincèrement qu'il voudrait que tu vives ça ? Est-ce que tu aurais voulu de cette vie pour lui ?

— Quand bien même, je ne peux pas faire une chose pareille, bougonna-t-elle.

Sa loyauté impressionna Trey.

— Ce n'est pas comme si on pouvait faire semblant de s'être connus par hasard, avant de tomber follement amoureux et de décider de s'unir. On n'a pas le temps pour ça, et vu ma réputation, ce ne serait pas très crédible. Ça laisserait aussi la possibilité à ton père de contester ton choix de compagnon. Mais si tout le monde pense que je suis ton âme sœur, il ne pourra pas s'y opposer. Ce serait au-delà de son pouvoir.

— Et ta meute ? Ils vont forcément voir que c'est du vent, non ?

Ne souhaitant pas trop entrer dans les détails, l'Alpha resta vague.

— Ce n'est pas une histoire très glorieuse, alors je te la fais courte : je n'avais pas reconnu publiquement que j'avais trouvé mon âme sœur.

Ce qui avait rendu sa mort encore plus affreuse, et avait donné à Trey le sentiment qu'il n'avait pas le droit de parler d'elle. Rares étaient ceux qui connaissaient toute la vérité, et ça lui convenait parfaitement.

— Il y a quelques semaines, continua-t-il, j'ai appris à ma meute que je comptais prendre une compagne. Je leur ai aussi dit que mon âme sœur était morte il y a très longtemps, et ils n'ont pas besoin d'en savoir plus.

Et toi non plus, Taryn. Il ne le formula pas, mais c'était implicite. Elle aurait pu s'indigner, mais ça aurait été pure hypocrisie. La perte de Joey était un sujet qu'elle n'abordait que si elle y était réellement contrainte.

— Ils joueront le jeu, feront comme si tu étais mon âme sœur, si ça peut nous aider à préserver notre territoire et à empêcher mon oncle d'absorber la meute, conclut Trey.

Malheureusement, tous n'étaient pas favorables à l'arrivée d'une Warner au sein de la meute, mais il estima plus sage de ne pas le lui dire.

Taryn se demanda pourquoi elle hésitait. Elle voulait échapper à Roscoe, après tout. Et enfin, on lui offrait sa chance. Mais ce n'était pas si simple, si ? Non, parce que cette chance revêtait la forme d'un grand loup alpha pas très gentil qui n'offrait pas son aide gratuitement. Bon Dieu, deux loups, et des Alphas qui plus est, voulaient subitement la prendre pour compagne, mais tous les deux se fichaient éperdument d'elle. Elle était un outil, pour atteindre un but. Pas vraiment flatteur, mais vraiment douloureux.

Elle fut même étonnée de découvrir à quel point elle était blessée. Après tout, elle n'avait jamais envisagé de s'unir à quiconque. Elle aurait trop l'impression de trahir Joey. Ce n'était peut-être pas très logique : il était mort alors qu'ils n'étaient encore que des enfants. Mais il avait été la seule personne au monde créée spécialement pour Taryn. Créée pour prendre soin d'elle, pour l'accepter, pour l'aimer.

Et c'était pour ça que, comme Trey venait de le dire, Joey n'aurait pas voulu que Taryn se trouve captive d'une union dont elle ne voulait pas. Il aurait voulu... Non, aurait attendu d'elle qu'elle remue ciel et terre pour échapper à ce destin. Mais l'issue qui s'offrait maintenant à elle était un peu trop compliquée.

— Admettons que j'accepte, dit-elle. Comment veux-tu qu'on simule une union ? C'est quelque chose de très intime, les compagnons se touchent tout le temps, ne se quittent jamais d'une semelle. Ils portent chacun l'odeur de l'autre, et sa marque. Sans parler de l'espèce de connexion qui leur permet de ressentir l'humeur de l'autre. Alors franchement, comment penses-tu qu'on pourra imiter un lien surnaturel comme celui-là ?

— On ne devra le faire que quand on sera avec des personnes extérieures à ma meute. Autant dire pas très souvent. Et quelque chose me dit que comme ta liberté dépend de la crédibilité de notre couple, tu vas te découvrir des talents d'actrice insoupçonnés.

Mais c'est qu'il a réponse à tout, maugréa intérieurement Taryn. Pouvait-elle vraiment faire ça ? En serait-elle capable ? Elle n'était pas de nature à craindre les défis, qu'importaient le danger ou les risques qu'ils pouvaient comporter. Elle avait toujours ressenti l'envie et le besoin de prouver sa valeur, peut-être à cause de sa latence. Ça avait toujours été, pour elle, une façon de gagner un minimum de respect. Mais là, ce n'était pas qu'un simple défi à relever ; cela engageait toute sa vie, et la direction qu'elle voulait lui donner.

Elle soupira et se passa une main dans les cheveux.

— Mon père n'est pas bête, malheureusement. Il sait que je ne veux pas être unie à Roscoe. Si je me pointe la bouche en cœur pour lui dire « Au fait, papounet, devine quoi ? Finalement, mon âme

sœur n'est pas morte, et je l'ai trouvée » , il va penser que je me fous de lui.

— C'est pour ça qu'on va devoir se « découvrir » l'un l'autre en public, expliqua Trey. Dans une boîte pour métamorphes, par exemple. Je te revendiquerai, et personne, à part ma meute, ne saura qu'on s'était déjà vus.

D'accord. Ça, c'était une bonne idée. Mais est-ce que ça marcherait ?

Taryn ravala un geignement : l'hésitation déchirait son corps et son esprit. Mais sa louve, elle, n'hésitait pas. Pas le moins du monde. L'animal, par nature plus sauvage, ne se préoccupait pas des détails ou des implications. La seule chose qui l'intéressait, c'était de savoir si Trey avait le potentiel d'un bon compagnon. Elle aimait son assurance, sa détermination, son aura d'Alpha surpuissante, et elle était carrément dingue de son odeur. Alors pour la louve, aucune objection à ce que Coleman la marque. Au contraire, elle le désirait ardemment. Ce qui était mauvais signe.

— Est-ce que tu as bien réfléchi à ce que ça entraînera, si tu me revendiques ? Même temporairement ? demanda-t-elle. Ton loup saura que je ne suis pas ton âme sœur, et il pourrait même comprendre que tu n'envisages pas cette union comme un engagement à long terme. Mais pour lui, ce ne seront que des détails, des broutilles. Si tu me mords, que tu apposes ta marque sur moi, ton loup considérera que je lui appartiens, sans réserve. Et il sera...

— Possessif, jaloux, protecteur, le tout à la folie, l'interrompt Trey. Et ça nous aidera à simuler notre lien. Mais je suis sûr que puisqu'il comprend que tu n'es pas vraiment mon âme sœur, il sera tout de même gérable.

Pour l'heure, son loup était silencieux, entièrement concentré sur Taryn, attendant sa réponse. Il approuvait le choix de Trey : il avait identifié la nature dominante et affirmée de la louve de la jeune femme, qui d'ailleurs lui plaisait aussi beaucoup. Il aimait sa sensualité innée, sa loyauté évidente et, par-dessus tout, son caractère fort. Quant à son odeur... Seigneur, son odeur.

Trey sentait qu'elle était à deux doigts d'accepter sa proposition. Il ne pouvait pas lui en vouloir d'être méfiante, ou hésitante, mais il fallait qu'elle comprenne qu'il représentait vraiment la meilleure issue.

— Taryn, reprit-il, je t'offre un ticket de sortie. À ta place, je le prendrais. Sauf si tu veux finir unie à Roscoe jusqu'à la fin de tes jours.

— Quoi qu'il se passe, ça n'arrivera pas.

— Peut-être pas, mais j'ai l'impression que tu n'as pas beaucoup d'options, pour l'instant.

— J'envisageais de rejoindre la meute de mon oncle.

Trey s'était effectivement attendu à ce que Taryn ait encore quelques atouts dans sa manche.

— Et tu places ta confiance dans son Alpha ? Tu penses qu'il t'accueillera, qu'il te protégera contre Roscoe quand il viendra te chercher ? Parce qu'il viendra, tu sais.

Elle déglutit péniblement.

— Je ne sais pas si je peux me fier à cet Alpha, parce que je ne l'ai jamais rencontré. Mais je ne sais pas plus si je peux compter sur toi pour me protéger. Je sais que Roscoe ne va pas se retirer du jeu et accepter notre union, il est bouffi d'orgueil. Il est plus que probable qu'il rappique ici pour te défier. Est-ce que tu me dis sincèrement que tu relèverais son défi, que tu te battrais pour me garder dans ta meute ? demanda-t-elle sans parvenir à masquer son scepticisme.

— Oui, je me battrais, affirma-t-il sans ciller. J'ai besoin de cette union autant que toi. Tu pourras toujours te rapprocher de ton oncle une fois notre couple formé, et ensuite réfléchir à un changement de meute si tu veux. Trois mois, tout au plus. Voilà combien de temps je te demande de rester avec moi. En général, les médiateurs n'imposent pas de délai plus long pour la tentative de résolution à l'amiable. Tu pourrais prétendre avoir eu une révélation tardive, avoir compris que je ne suis pas ton

âme sœur, je ne sais pas.

Quelques mois à jouer les compagnes au bras du Psychopathe, ou une vie entière avec Roscoe ? En théorie, la balance aurait dû aisément pencher en faveur de Trey. Mais Taryn ne pouvait omettre le fait qu'elle allait se jeter dans la gueule du grand méchant loup. Au sens propre. Son instinct lui disait que Coleman ne lui ferait pas de mal. Mais même si son intuition ne l'avait jamais induite en erreur, ça ne voulait rien dire. Il y avait un début à tout.

Trey haussa les sourcils, l'air interrogateur.

— Alors, Taryn. Marché conclu ? (Il agita le sachet contenant la gélule.) Ou bien tu veux retourner faire une petite sieste ?

— Il y a encore un truc qui m'échappe, répliqua-t-elle. Pourquoi moi ? À en croire ce qu'on raconte, tu n'as jamais eu aucun mal à ferrer des filles. Ça aurait certainement été beaucoup plus simple pour toi de proposer ton simulacre d'union à une fille sans compagnon, non ? Et un bon paquet d'entre elles doivent avoir des Alphas avec des alliances aussi importantes que celles de mon père.

— Ça va déjà être pénible de convaincre tout le monde que ton âme sœur ne l'était pas vraiment. Mais ce n'est rien à côté du merdier que ça aurait représenté de persuader une femme seule de prétendre que je suis son compagnon. Laisser un autre homme la marquer, même temporairement, ce serait comme une trahison envers son âme sœur, même si elle ne l'a pas encore trouvée. C'est vrai, je connais quelques filles assez obsédées par le pouvoir pour estimer que l'élévation au rang de femelle alpha de ma meute est plus importante que d'attendre le loup qui leur est destiné. Mais je me retrouverais coincé avec elle, ensuite. Quand on m'a parlé de ta situation, je me suis dit qu'on pouvait tous les deux y trouver notre compte.

Taryn produisit un bruit à mi-chemin entre le soupir et un grognement plaintif. Il y avait tant de complications possibles, tant de questions sans réponse. Cependant, elle se dit qu'au fond, la question la plus cruciale était de savoir si elle était vraiment prête à faire tout ce qu'il fallait pour se soustraire à Roscoe. Elle releva les yeux vers Trey, soupira de nouveau, et acquiesça.

Il lui adressa un sourire en coin.

— Tu fais le bon choix, dit-il.

— Alors, quand est-ce qu'on commence ?

— Ce week-end. Samedi après-midi, je me rends à la médiation, avec mon oncle. Donc ça ne peut pas attendre. J'imagine que, le week-end, tu sors dans les clubs pour métamorphes ?

— Je vais au *Pulse*, tous les vendredis soirs, confirma-t-elle. C'est le plus proche de la tanière de ma meute. Je ne dois pas trop m'éloigner, au cas où j'aurais à guérir quelqu'un.

— Il vaut mieux ne pas changer tes habitudes. Vendredi soir, sors, comme chaque semaine. Si tu le peux, reste près du bar. Au cours de la soirée, je viendrai t'y trouver, et nous nous « croiserons ». À partir de là, tout ira très vite, et tu rentreras avec moi. D'ici là, continue à vivre normalement. Je vais te donner mon numéro, au cas où tu aurais besoin de me joindre. Mais essaie vraiment de ne pas t'en servir hors cas de force majeure.

Ce qui laisserait à Taryn quatre jours pour changer d'avis. Ça ne plaisait pas à Trey, mais c'était le plan le plus solide.

Encore une fois, elle acquiesça.

— Tu ne peux en parler à personne, Taryn, reprit Trey. Pas même à ton meilleur ami. D'autant plus qu'il est toujours possible que d'autres estiment que tu serais plus en sécurité avec Roscoe.

Malheureusement, il avait raison. Shaya et Caleb, ses deux meilleurs amis, étaient très protecteurs envers elle et semblaient trouver Roscoe tout à fait charmant. Ils ne voyaient pas la froideur que cachait son sourire. Ils feraient tout ce qui serait en leur pouvoir pour la dissuader de s'unir avec le

Psychopathe ; et si ça ne fonctionnait pas, ils iraient certainement la dénoncer. Et même si Taryn avait été absolument sûre de leur soutien, elle ne leur aurait pas dit la vérité. Ça aurait été trop injuste de les obliger à cacher des choses à leur Alpha.

Trey n'aimait pas le silence de la jeune femme.

— Je suis très sérieux, insista-t-il. Tu dois vraiment la boucler, Taryn. Pas un mot à âme qui vive.

Elle s'offusqua de son ton directif.

— Que ce soit bien clair entre nous dès maintenant, le Psychopathe : je ne suis pas une soumise, ni de près, ni de loin. Alors pas la peine de m'aboyer tes ordres, sauf si tu as une grosse envie d'être ignoré.

Au mot « soumise », l'esprit de Trey s'emplit de visions de Taryn ligotée, penchée en avant, le suppliant de la prendre. Il ne put masquer un sourire diabolique et il fut convaincu, en voyant la jeune femme plisser les yeux, qu'elle savait pertinemment ce qui lui trottait dans la tête.

— On verra, dit-il. Bon, on est d'accord ?

Taryn serra la main qu'il lui tendait.

— Je te préviens, répondit-elle. Si tu essaies de me refiler à Roscoe quand il viendra, je t'arrache les burnes.

CHAPITRE 2

Taryn avait à peine refermé la porte d'entrée que, déjà, une voix forte tonnait dans son dos.

— Où est-ce que tu étais passée ?

Elle était toujours surprise quand son père venait lui parler. En général, Lance Warner était d'une indifférence totale envers sa fille et pouvait passer une journée entière sans lui adresser la parole. Mais ce qui étonna encore plus Taryn, c'était que, manifestement, il s'attendait à ce qu'elle reste vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans la tanière, au cas où, soudain, son père aurait envie de lui faire grâce de son attention. Elle ne doutait pas qu'il soit très troublé par le fait qu'elle ne réagissait pas à son absence absolue d'intérêt pour elle en se démenant sans arrêt pour essayer de grappiller quelques miettes de considération ou de reconnaissance. Mais Taryn ne suppliait jamais, personne, et encore moins pour quelques miettes.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Elle savait que personne n'avait besoin de ses dons de guérisseuse : elle aurait reçu un SMS dans ce cas-là.

— C'est presque l'heure du dîner.

Depuis quand Lance en avait-il quoi que ce soit à faire si Taryn manquait un repas ?

— Roscoe ne va pas tarder, poursuivit-il. Tu as deux minutes pour te changer.

Ah.

— Pourquoi est-ce que je devrais me changer ? Et pourquoi on ne m'a pas prévenue qu'il venait ?

Son père ricana.

— Parce que tu aurais filé en douce, rien que pour le plaisir de me mettre dans l'embarras. Tu sais, je ne comprends toujours pas ce que tu lui reproches. Jamais je n'aurais pensé que tu attirerais un Alpha, j'aurais même juré du contraire. Bon Dieu, normalement personne ne s'unit de bon cœur avec une latente, il faut vraiment ne pas avoir le choix. Tu devrais te montrer reconnaissante.

— Reconnaisante d'être unie de force avec quelqu'un que je n'apprécie pas, que j'aime encore moins ?

— Il faudra que tu apprennes à l'aimer, que veux-tu que je te dise, rétorqua sèchement Lance. Cette alliance, je la veux, et tu ne vas pas tout foutre en l'air. Maintenant, tu montes, et tu vas passer quelque chose de... je ne sais pas...

— De putassier, si possible ? supposa Taryn. Tu veux que j'aie l'air d'une traînée.

Ce n'était pas une surprise : son père lui demandait la même chose chaque fois qu'un mâle célibataire venait à la tanière, depuis les quinze ans de Taryn. Mais, tout de même, ça continuait de lui faire mal. Chaque fois.

— Il m'a déjà mordue, reprit-elle. Et vous avez déjà signé les contrats. Je pense qu'on peut s'épargner la phase de séduction.

— Tant que tu te refuses à lui, il reste un risque qu'il se rétracte.

Elle dévisagea son père.

— Vraiment, ça ne te touche pas le moins du monde que ce marché fasse de ma vie un cauchemar ? Tu as forcément eu vent des rumeurs qui circulent à propos de Roscoe, de sa façon de traiter les femmes. Ça n'a aucune importance pour toi ?

— C'est ce qu'il te faut, une union avec un homme à poigne. Ça ne te fera pas de mal d'être un peu disciplinée. Peut-être que lui, il arrivera à t'inculquer le sens du mot « respect » .

Taryn en resta bouche bée, bien malgré elle. Jusque-là, elle avait pensé que son père faisait simplement la sourde oreille, qu'il refusait de voir la réalité de ces rumeurs pour ne pas culpabiliser. Mais en fait, il ne se sentait pas coupable, pas un instant. Il était parfaitement à l'aise à l'idée de mettre sa fille entre les mains d'un homme qui la battrait ; et jamais il n'en voudrait à Roscoe de lever la main sur elle.

Elle avança vers lui, jusqu'à envahir son espace personnel ; c'était une chose qu'aucun loup ne devait faire, jamais, à son Alpha. Mais à cet instant, Lance n'était ni son Alpha, ni son père. Ce n'était qu'un sombre connard.

— Tu sais, commença-t-elle, pour la première fois de ma vie je me félicite que maman ne soit plus là. Si elle avait entendu ce que tu viens de dire, ça lui aurait brisé le cœur.

Il eut l'audace d'éclater de rire.

— Tu as la mémoire courte, Taryn. Je te rappelle qu'elle est morte avant que ta latence ne soit établie. Elle n'aurait plus voulu entendre parler de toi si elle avait su. Comme moi.

Taryn sourit. Elle savait qu'il ne croyait pas à ce qu'il disait, tout comme elle savait que Cecilia Warner n'en aurait rien eu à faire que sa fille soit latente.

— Si je peux me permettre un petit conseil : pour l'incontinence verbale, il y a des solutions. Tu n'es pas condamné à débiter des flots de conneries toute ta vie.

— Petite conne insolente, grogna-t-il les mâchoires serrées, levant la main pour la gifler.

Elle ne cilla même pas.

— Vas-y, n'hésite pas.

— Je préférerais que vous vous absteniez, Lance, intervint une voix depuis la porte.

Les deux Warner se tournèrent dans cette direction et virent Roscoe Weston, occupé à retirer sa veste en cuir. Flanqué de deux de ses lieutenants, il avait tout l'air d'un top-modèle fraîchement débarqué d'une séance photo. Comme toujours. Certaines n'hésitaient pas à le décrire comme un dieu blond, mais Taryn tendait plutôt à le voir comme l'Antéchrist.

— En signant le contrat, poursuivit-il, vous m'avez transféré Taryn.

— Je reste son Alpha tant que la cérémonie n'a pas eu lieu, Roscoe. Ne l'oubliez pas.

— Mais puisqu'elle est ma compagne, je me sentirais obligé de la défendre si jamais vous deviez vous en prendre à elle. Ravi de te revoir, ma beauté, ajouta-t-il en se tournant vers Taryn, le sourire aux lèvres.

Elle en frémit presque. Il avait dans le regard la même étincelle, ou presque, que lorsqu'il l'avait mordue de force. Pour sa louve, ce n'était pas très différent d'un viol pur et simple, et la bête s'affolait. Au tréfonds de Taryn, elle grondait, griffait, tournait comme en cage.

C'était un des aspects de sa condition qui agaçaient le plus Taryn : quand sa louve était dans un tel état de frénésie, sa rage et sa frustration n'avaient pas d'exutoire et s'accumulaient. La jeune femme le ressentait comme une pression, de plus en plus forte, montant graduellement au fond d'elle. Les gens avaient tendance à croire que puisque sa louve ne pouvait pas se manifester physiquement, elle devait logiquement être de caractère faible et docile. Taryn ne savait pas ce qu'il en était des autres latents, mais une chose était sûre : ce préjugé ne se vérifiait pas du tout chez elle, bien au contraire.

Sa louve était très présente. L'animal ne comprenait pas qu'elle ne pourrait jamais émerger, ne comprenait pas qu'il était vain d'essayer de prendre les commandes, d'essayer de s'opposer à la volonté de Taryn. Alors, le plus souvent, elle était rebelle, agressive, et imposait ses instincts et ses désirs à la jeune femme. À cet instant précis, la bête ne rêvait que d'une chose : lacérer le visage satisfait du salopard sirupeux qui se tenait devant elle. Lorsqu'il se pencha pour l'embrasser, Taryn détourna la tête ; mais sa bouche parvint tout de même à lui effleurer l'oreille.

Lance poussa un soupir las.

— Allons-y. Tout le monde doit nous attendre.

Tandis qu'ils gagnaient la salle à manger, Weston tenta de prendre la main de Taryn. Elle lui décocha un regard noir, une promesse de violence accompagnée d'une lèvre retroussée. Il lui répondit par un sourire. Elle devinait que ça lui plaisait, de la voir fulminer. Mais pourquoi ? Ça la dépassait. Il aurait dû trouver son comportement contestataire insultant et insupportable. En tout cas, elle avait espéré que ce serait le cas.

— Ce soir, tu seras à la table principale, Taryn, l'informa Lance alors qu'ils entraient dans la salle.

Elle contint à grand-peine un grognement. Bien que fille de l'Alpha et guérisseuse de sa meute, d'ordinaire elle dînait à une autre table, avec Shaya et Caleb.

Naturellement, son père la plaça à côté de Roscoe. Elle découvrit, à son grand regret, que son second voisin ne serait autre que le garde du corps de Lance. Comme la plupart des membres de la meute, il avait été sympa avec elle quand elle était petite, avant que la puberté ne lui tombe dessus et que sa louve brille par son absence. Peut-être que si son père l'avait tout de même acceptée, les choses auraient été différentes ; mais en rejetant Taryn, en l'étiquetant comme un être faible et sans importance, il lui avait pour ainsi dire collé une cible géante dans le dos.

Seules sa force et sa rapidité avaient sauvé Taryn de raclées successives : même si elle était latente, la jeune femme bénéficiait quand même des capacités surhumaines dont jouissaient les métamorphes. Bien sûr, ça ne lui avait pas épargné tous les coups. Aussi s'était-elle appliquée à devenir la plus redoutable des combattantes à mains nues, à développer sa puissance musculaire et son agilité, plus que quiconque dans sa meute. L'ego du garde du corps ne s'était toujours pas remis de cette fameuse fois où il s'était faufilé dans la chambre de Taryn en pleine nuit, pour en ressortir avec une fracture du nez et une luxation de la mâchoire.

La nourriture fut rapidement servie, et chacun se mit à manger avec entrain, tout en écoutant les différentes réponses apportées par Roscoe aux questions de Lance à propos de sa meute et des nombreux défis qu'il avait déjà relevés par le passé. Taryn leva les yeux au ciel lorsqu'elle découvrit que nombre de filles scrutaient Roscoe avec des yeux de merlan frit et étaient pendues à ses lèvres. Merde, même Shaya ! Les hommes non plus ne quittaient pas Weston du regard, et tous semblaient lui en vouloir méchamment de l'effet qu'il faisait aux femelles de la meute.

Taryn ne parvenait vraiment pas à comprendre pourquoi tout le monde s'entichait toujours de lui. D'accord, il était charmeur, il avait un sourire chaleureux et il n'était pas désagréable à regarder. Mais ses yeux... ses yeux clochaient profondément. Il y avait une froideur si intense, une banquise perpétuelle qui ne fondait jamais, même si son sourire solaire lui arrivait jusqu'aux oreilles. À la seconde où elle l'avait rencontré, Roscoe lui avait déplu, autant qu'à sa louve. Pourtant, personne d'autre ne semblait percevoir que quelque chose n'allait pas chez lui.

— Tu as à peine touché ton assiette, chuchota-t-il à son oreille.

Elle ne prit même pas la peine de répondre. Comment pouvait-il s'attendre à ce qu'elle ait encore le moindre appétit, dans des circonstances pareilles ?

— Si tu as terminé, insista-t-il, nous pourrions aller faire un tour. En tête à tête.

Lentement, Taryn tourna la tête vers lui, arborant une expression disant clairement « tu plaisantes j'espère ». Ignorant le petit rire de gorge de Weston, elle se remit à jouer avec sa nourriture, du bout de sa fourchette.

— Tu pourrais au moins faire un petit effort et me parler un peu, reprit-il. J'ai fait tout ce chemin rien que pour te voir.

Eh bien, c'était totalement idiot.

— Tu sais, si la situation est vraiment trop tendue entre ton père et toi, on pourrait peut-être aller lui parler ensemble. Il serait peut-être prêt à te laisser venir passer quelques jours chez moi.

Lui avait-elle jamais, ne serait-ce que pendant une fraction de seconde, donné l'impression qu'elle était née de la dernière pluie ?

Il soupira.

— Allez, Taryn. Ne me dis pas que tu ne rêves pas de quitter cette tanière, au moins pendant quelque temps. Ça te permettrait de voir où tu vivras quand on sera unis, de rencontrer quelques loups de ta future meute. Bientôt, tu seras leur femelle alpha ; tu n'as pas envie de faire leur connaissance ?

Non, pas le moins du monde. Et elle ne serait pas leur femelle alpha.

— Eux, ils sont impatients de te voir, continua Roscoe. Dans quelques jours, je pars en voyage en Australie. Tu pourrais m'accompagner.

— Tu ne veux pas aller t'asseoir ailleurs ? Sur un cactus, par exemple ?

Il lui sourit. Qu'est-ce qui n'allait pas, chez ce mec ? Soudain, il l'attrapa par le cou. Un signe de possession. Enragée, elle se leva d'un bond et envoya un coup de pied dans la chaise de Roscoe faisant tomber le loup lourdement au sol. Elle lui lança un grognement furieux, lèvres retroussées, toisant son corps étendu.

— Ne refais jamais ça ! Je ne t'appartiens pas. Et je ne t'appartiendrai jamais !

Comme pour rendre le tout encore plus insoutenable, il continuait de sourire. C'était ce qu'il avait voulu : qu'elle perde le contrôle. Ça lui plaisait d'avoir cet effet sur elle, d'arriver à la remonter à ce point. Crachant un juron, elle sortit de la salle comme une furie, ignorant les exclamations choquées, les murmures horrifiés et les beuglements de son père. Elle ne s'arrêta de marcher qu'une fois à l'extérieur.

L'air frais de la nuit lui fit l'effet d'une caresse apaisante, ce dont elle avait grand besoin. Elle prit plusieurs respirations profondes, pour se calmer, s'efforçant de dompter sa propre colère mais aussi celle de sa louve. Celle-ci était folle de rage que ce mâle ait osé avoir un geste aussi possessif.

Mais à peine quelques minutes plus tard, Taryn entendit un bruit de pas s'approchant d'elle et perçut son odeur. Il soupira et s'arrêta à quelques mètres d'elle.

— Taryn, dit Roscoe, il est grand temps que tu cesses de me combattre. Je crois que j'ai prouvé depuis un moment qui est le dominant.

Elle se tourna lentement, les poings serrés.

— Tout ce que tu as prouvé en me mordant, c'est que tu as la force physique de me contraindre et que tu as des crocs bien aiguisés. Moi, je t'ai prouvé que je pouvais te faire hurler les couilles, et pas comme tu aimerais, chaque fois que tu voudras te servir de ces crocs sur moi. Et rien de tout ça n'a le moindre rapport avec la dominance.

— Tu seras peut-être intéressée d'apprendre que ton père et moi avons fixé la date de notre cérémonie d'union, répondit-il. Elle aura lieu à la prochaine pleine lune, c'est-à-dire dans une semaine.

Taryn ne put masquer sa surprise.

— Tu sais, je suis vraiment perplexe : est-ce que tu es sourd ou est-ce que, profondément, tu n'en as absolument rien à foutre de ce que je te dis ? Je ne veux pas m'unir à toi. Si tu veux tout savoir, l'idée qu'on m'insère un porc-épic très énervé dans le rectum sans vaseline m'attire beaucoup plus que celle de devenir ta compagne.

Roscoe haussa les épaules.

— Je t'ai déjà revendiquée.

— Une revendication que je rejette.

— Ton père l'a acceptée.

Elle secoua la tête, n'en croyant pas ses oreilles. Soudain, Taryn comprit que s'énerver contre Roscoe n'avait jamais servi ses intérêts. Peut-être pouvait-elle tenter un peu de diplomatie ?

— Qu'est-ce qui te motive vraiment ? demanda-t-elle. Tu ne m'apprécies même pas. Pourquoi voudrais-tu t'unir à moi ?

— Tu te trompes, bien sûr que je t'apprécie.

— Si c'est l'alliance avec Lance qui te pousse à faire ça, je suis à peu près sûre que tu l'obtiendrais même sans me prendre pour compagne.

Roscoe l'observa avec curiosité.

— Tu ne te rends vraiment pas compte de ta propre valeur, n'est-ce pas ? souffla-t-il. Au début, je me demandais si c'était un genre que tu te donnais.

— Tu n'as pas besoin d'une guérisseuse, il y en a déjà une dans ta meute.

Il croisa les bras.

— Je ne parle pas de ta valeur en tant que guérisseuse. Mais bien en tant que personne, en tant que femme. Tu es très belle, extrêmement sensuelle, et il se trouve que tu es très rafraîchissante. Car tu es dépourvue d'artifices. Tu dégages la même aura que n'importe quelle autre femelle alpha, même si tu es latente. Quant à ta volonté d'acier... eh bien, je n'aurais jamais cru rencontrer quelqu'un d'encore plus têtu que moi.

Donc, il reconnaissait tout à fait que Taryn était une tête de mule, encore plus que lui ; alors pourquoi insistait-il pour avoir cette conversation ? Elle trouvait tout ça très illogique.

— Écoute, Roscoe. Toi et moi... On n'est pas sur la même longueur d'onde. Plus incompatibles, tu meurs. Il te faut une gentille petite louve bien soumise, qui ne fera et ne dira que ce que tu lui ordonneras, et qui t'obéira au doigt et à l'œil. Moi ? Je ne serais bonne qu'à te mettre en rogne.

— Tu as vu juste, Taryn, acquiesça-t-il. C'est vrai, j'aime les femelles dominées. Et c'est précisément ce que tu deviendras après notre union.

Et le pire, comprit-elle, c'est qu'il en est vraiment persuadé.

— Je ne m'unirai jamais à toi. Jamais.

Il lui adressa un regard compatissant.

— C'est triste, tu crois vraiment que tu auras le dernier mot dans cette histoire, dit-il.

— Ce qui est triste, c'est que tu aies commencé toute cette histoire. Pourquoi moi ? Pourquoi me choisir alors que tu savais que je me battrais bec et ongles, que je ne me laisserais jamais faire ?

Il répondit par un sourire à glacer le sang. Et subitement, ce fut le déclic dans la tête de Taryn.

— Tu ne me désires pas malgré tout ça ; c'est pour ça que tu me veux. Ce qui te fait vibrer, c'est de prendre les femmes contre leur gré.

— Non, je ne les « prends » pas contre leur gré, voyons. Je ne suis pas un violeur. Mais oui, j'aime les défis et j'adore avoir le contrôle. Je trouve le pouvoir grisant. Et quel pouvoir est plus grand que celui de posséder une femme qui ne veut pas de moi, une femme dont je briserai la volonté, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus cette personne fougueuse, indépendante et dominante que j'ai connue, mais une compagne entièrement soumise ?

Pendant de longues secondes, Taryn ne parvint même pas à parler.

— Tu es malade, finit-elle par dire.

Roscoe agita rapidement la tête de gauche à droite.

— C'est peut-être l'impression que je te fais aujourd'hui, mais réfléchis. Dans un an, tu n'auras plus qu'un désir : me satisfaire, de toutes les manières dont je le déciderai.

— Jamais, répliqua-t-elle sèchement.

— Et je n’aurai même pas à te forcer. Tu brûleras d’être dominée, dirigée par moi. J’ai hâte que tu emménages chez moi. Le dressage pourra commencer à ce moment-là.

— Malade, délirant et suicidaire. Je précise mon analyse.

— Suicidaire ? répéta-t-il d’un ton amusé.

— Si tu tentes de me toucher, je te tue.

— Tu essaierais vraiment, hein, Taryn ? Même si ça devait te coûter la vie.

— Si j’étais ta compagne, je serais pour ainsi dire déjà morte, cracha-t-elle. Être ton esclave, ce ne serait pas une vie.

— Je crois que je n’ai jamais connu aucune femelle rejetant avec autant de force que toi toute forme de soumission.

— Ce que je rejette, c’est l’idée de me soumettre à toi.

Son sourire de pervers se fit plus large encore.

— Et c’est bien ce qui rend toute cette entreprise si délicieuse.

Oh, oui. Il était vraiment, vraiment tordu.

— Tu n’auras pas ce que tu veux, jura-t-elle.

— Dans un an, je te rappellerai cette conversation. Ce sera intéressant d’entendre ce que tu en penses, à ce moment-là.

Sur ces mots, il se retourna et regagna la maison d’un pas nonchalant, laissant Taryn plantée là, bouche bée.

Elle avait sincèrement eu l’impression de s’adresser à quelqu’un qui ne parlait pas la même langue qu’elle, mais surtout à un type que les petits jeux de « maître et esclave » faisaient bander plus que tout, et qui comptait bien s’y adonner jusqu’à l’extrême. Soudain, l’idée de prendre le risque de faire son sac sur le champ pour partir à l’aventure, et vivre en louve solitaire, parut tentante à Taryn. *Plus que quatre jours avant de retrouver Trey*, se rappela-t-elle. Quatre jours, et elle serait libérée de son père. Et, petit bonus, ce malade mental de Roscoe ne pourrait plus jamais l’atteindre.

Mais, presque comme si Lance ou Weston – voire les deux – avait senti qu’elle risquait de se faire la belle, il fut décidé ce soir-là que le moindre déplacement de Taryn serait surveillé, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et ce jusqu’à la cérémonie d’union. Lorsqu’elle resterait dans la tanière de sa meute, ou qu’elle évoluerait sur son domaine, elle serait toujours accompagnée par l’un des lieutenants de son père. Si, pour une raison ou pour une autre, elle sortait du territoire de la meute, elle serait suivie par un binôme de lieutenants supplémentaires. Pour sa protection, officiellement. *Mon cul*.

Au bout d’une journée à être suivie partout où elle allait, constamment épiée, Taryn était déjà à cran, au bord de l’implosion. Même songer à son accord avec Trey ne la réconfortait pas, car il y avait toujours un risque qu’il ne porte pas ses fruits. Il lui fallait un plan B.

Le flicage permanent des lieutenants lui compliqua grandement la tâche, mais elle parvint finalement à se glisser dans le bureau de son père pour y chercher l’adresse et le numéro de son oncle ; même si elle n’était pas certaine de lui demander de l’aider, elle espérait tout de même arriver à le contacter, tôt ou tard. Une fois ces coordonnées trouvées, elle tenta sa chance : mais le numéro de portable n’était plus attribué. Et merde !

Si le plan de Trey capotait, Taryn était prête à sauter dans sa voiture et à faire la longue route qui la mènerait jusqu’au territoire de la meute de son oncle, pour supplier l’Alpha de lui accorder l’asile. Peut-être que s’il aimait vraiment beaucoup son oncle, il prendrait la jeune femme en pitié. Le plus compliqué, ensuite, serait de le convaincre de ne pas la livrer à Lance et Roscoe. Mais de toute manière, que pouvait-elle faire d’autre ?

Sachant que, quoi qu'il arrive, elle ne pourrait plus jamais remettre les pieds dans cette maison, Taryn prépara son sac ; elle y glissa vêtements, passeport et même quelques souvenirs purement sentimentaux. L'idée était de le cacher dans sa voiture, pour tout avoir sous la main le vendredi soir venu. Contrairement aux autres loups, Taryn allait toujours en ville en voiture, pour pouvoir rester mobile et réactive, au cas où un membre de sa meute aurait besoin d'être guéri.

Elle n'avait pas beaucoup d'affaires, elle n'eut donc aucun mal à tout passer en revue pour décider de ce qu'elle tenait vraiment à emporter. Son père lui avait interdit de se trouver un travail, un vrai, avec un salaire : il voulait qu'elle reste en permanence disponible pour soigner la meute. Les rares fois où elle avait eu un peu d'argent pour s'acheter des choses, c'était parce que Lance lui en avait donné. Et ce n'était pas arrivé souvent. De sa mère, elle avait appris l'importance de mettre de l'argent de côté, donc elle ne serait pas totalement démunie au moment de quitter la meute.

Le problème était de savoir comment mettre le sac dans la voiture à l'insu de Perry, qui la suivait partout. Elle comprit que son meilleur espoir de le distraire un tant soit peu était de se comporter comme la personne la plus inintéressante au monde. Bien sûr, ça ne suffirait pas, puisqu'ils craignaient tous qu'elle tente de se faire la belle. La solution serait donc de paraître en colère, certes, mais vidée de toute envie de se battre. Si elle avait l'air assez résignée à son sort, ça pouvait marcher.

Au bout de deux autres longues journées, la vigilance de Perry commença à s'émousser, et Taryn parvint à s'éclipser pour dissimuler son sac dans le coffre de sa voiture. Puis, elle concentra toute son attention sur la recherche d'une autre option, au cas où Trey ne viendrait pas au club. Elle savait qu'elle irait trouver son oncle, mais le petit détail qui continuait d'échapper à ses pouvoirs de réflexion, était de savoir comment y arriver alors qu'elle était sous constante surveillance.

Taryn finit par déduire que sa meilleure option serait de se fondre dans une foule et de disparaître dans la masse. Si elle réussissait à quitter discrètement la boîte de nuit alors que les lieutenants de Lance étaient encore à l'intérieur, elle aurait peut-être une petite chance de leur échapper. Il fallait qu'elle ait cette chance. Elle ne pouvait finir unie à un tordu comme Roscoe.

Le vendredi matin arriva enfin. Ces quatre jours avaient semblé durer deux semaines. Elle n'avait pas oublié la recommandation de Trey, celle de ne pas déroger à ses habitudes ; mais il y avait une chose qu'elle devait faire à tout prix avant de partir. D'ordinaire, elle se rendait sur les tombes de sa mère et de Joey un dimanche sur deux, mais Perry ne sembla pas méfiant lorsqu'elle décida de s'y rendre. Surpris, oui, mais pas méfiant. Il était fort possible que ce changement lui apparaisse comme suspect a posteriori, mais il était hors de question pour Taryn de s'en aller sans cette ultime visite.

Elle commença par la tombe de sa mère et, comme toujours, passa plusieurs minutes à la nettoyer, avant de remplacer les fleurs fanées par un bouquet plus frais. En silence, Taryn adressa des excuses à Cecilia Warner, car plus jamais elle ne pourrait venir se recueillir en ce lieu. Elle lui demanda aussi de lui pardonner de n'avoir jamais réussi à avoir avec Lance la relation dont Cecilia aurait rêvé.

Tandis qu'elle prodiguait les mêmes soins à la tombe de Joey qu'à celle de sa mère, Taryn sentit ses yeux s'emplier de larmes. Puis toujours sans dire un mot, elle s'assit devant la pierre tombale et parla à son âme sœur disparue.

Salut, Joe. Je ne sais pas trop si vous êtes au courant de tout ce qui arrive ici-bas, là où vous êtes, mais il se passe des trucs très bizarres depuis quelque temps. Tu te souviens, la dernière fois que je suis venue ? Je t'ai parlé de cet Alpha pas très net avec lequel mon père veut me forcer à m'unir. Eh bien il se trouve qu'il est carrément cinglé, en fait. Et mon père n'en a rien à secouer.

Mais j'ai rencontré un autre Alpha ; il m'a proposé un marché qui me permettrait de me tirer de ce pétrin, mais pour ça il faudrait que je m'unisse à lui. Ce ne serait pas une vraie union, parce que tout ce qu'il veut c'est une alliance avec mon père. Ce ne serait que temporaire. Le truc, c'est que... je

vais devoir faire croire à tout le monde qu'il est mon âme sœur. Ça veut dire que je vais prétendre que ce n'était pas toi. Et je te demande de me pardonner pour ça. Si tu savais comme ça me fait mal de le faire, putain ; mais c'est la seule solution.

On me dit souvent que j'aurais sûrement préféré ne jamais te rencontrer, puisque tu es mort avant qu'on ait le temps de sceller notre lien par une cérémonie. Mais non, je ne le regrette absolument pas, tu sais. Je ne l'ai jamais regretté. On n'a peut-être pas pu s'unir, toi et moi, mais notre lien existait bel et bien.

Je suis vraiment désolée, mais c'est la dernière fois que je viens te voir ici. Après le coup que je vais lui faire, mon père ne m'autorisera jamais à refoutre les pieds sur son territoire. Mais tu peux être sûr que de temps en temps, je continuerai à te parler. Je trouverai une rivière, comme on le faisait quand on était petits, et j'irai m'asseoir au bord de l'eau pour discuter avec toi. Alors tu as plutôt intérêt à m'écouter, Joseph Winters, parce que tu as toujours eu la fâcheuse habitude de décrocher quand tu estimais que je déblatérais depuis trop longtemps.

D'ailleurs, tu as certainement décroché depuis un bon moment. D'accord, je ne vais pas le nier, je raconte un peu ma vie. Elle se mit debout, essuyant les larmes qui lui mouillaient les joues, et ajouta les quelques mots qui concluaient toujours ses visites. Je t'aime, et tu me manques.

Puis, le cœur lourd, elle tourna le dos à la tombe et se mit en route vers la tanière de sa meute. Ce qui rendait ce départ plus douloureux que tous les autres, c'était la certitude de ne jamais revenir. Taryn avait l'impression qu'un étau de fer enserrait sa poitrine et se resserrait à chacun de ses pas.

— C'était un gentil gamin, dit Perry.

— Oui.

— Il ne t'en voudra pas de t'unir avec Roscoe, tu sais. Il n'aurait pas souhaité que tu restes seule toute ta vie. Et Roscoe est un type bien.

Estimant que toute contradiction risquerait de rendre son gardien plus vigilant, Taryn resta dans son rôle de femme contrariée mais résignée.

Cet ultime adieu au lieu de repos des deux personnes les plus importantes de sa vie aurait pu mettre Taryn d'une humeur définitivement lugubre sans l'annonce que lui fit son père d'une nouvelle merveilleuse. Roscoe était attendu le dimanche suivant, pour une nouvelle visite de courtoisie. Voilà qui remit les pensées de Taryn sur les rails comme rien d'autre n'aurait pu le faire. Non seulement ça lui rappelait précisément pourquoi elle entreprenait tout ça, mais en plus cela l'aida à repousser la culpabilité qui l'envahissait. Une culpabilité encore aggravée par la manière dont son corps et sa louve avaient réagi face à Trey.

Ce n'était pas la première fois qu'elle désirait un homme, mais ça n'avait jamais été aussi intense. Si Taryn l'avait rencontré dans d'autres circonstances, elle aurait certainement fui cette attirance, à toute vitesse. Même si elle s'était toujours dit qu'un jour elle prendrait un compagnon, elle avait constaté que, malgré elle, elle ne s'ouvrait jamais totalement à l'autre, quand elle avait une relation. Taryn rêvait de sécurité, de protection et d'une connexion comme seules les âmes sœurs pouvaient en avoir, mais elle se haïssait de vouloir ces choses avec autant de force. Car elle avait l'impression de trahir Joey, et, même si une partie d'elle savait qu'il n'en était rien, son ressenti demeurait le même. Quand un homme lui plaisait particulièrement, son instinct était donc de rester le plus loin possible de lui.

Et c'était bien là qu'était le problème avec Trey... elle ne pourrait pas l'éviter. Pas seulement parce qu'ils seraient obligés de passer du temps ensemble pour faire croire à leur histoire d'âmes sœurs, mais aussi parce qu'ils allaient se prendre pour compagnons. Que ce ne soit ni l'amour, ni même une envie profonde de s'unir qui les pousse à former un couple n'aurait aucune importance : à

la seconde où Trey apposerait sa marque sur Taryn, et qu'elle l'accepterait, ils seraient officiellement compagnons, et leurs loups respectifs rendraient impossible toute distance physique.

Cela dit, elle était à peu près sûre qu'il serait assez facile de maintenir le fossé émotionnel qui les séparait : ni elle ni Trey n'avaient envie qu'une imprégnation se produise. Cependant, l'idée de fréquenter un homme qui la mettait dans tous ses états d'un seul regard était pour le moins déconcertante. L'énorme béguin de sa louve pour Coleman n'aidait pas, par ailleurs.

Aux alentours de midi, elle lui envoya un SMS pour l'informer de l'escorte qui la suivait partout : il valait mieux qu'il soit au courant. La mise en scène de la revendication serait sûrement plus simple si les lieutenants de Trey étaient préparés à faire diversion, voire à affronter ceux de Lance.

Il était 20 h 30 lorsque Shaya et Caleb vinrent enfin frapper à la porte de la chambre de Taryn. Tous les trois étaient inséparables depuis leur plus tendre enfance. Joey avait été le quatrième, et le meneur de cette petite bande. Sa mort avait été un coup terrible, pour chacun d'entre eux. Surtout pour Taryn, bien sûr, et ses deux amis avaient été les témoins privilégiés des répercussions cataclysmiques de la disparition de Joey sur elle. Il avait toujours été très protecteur et très possessif avec elle. En toute logique, ce serait à Caleb et Shaya qu'il serait le plus difficile de faire avaler que Trey était l'âme sœur de Taryn. Elle savait qu'elle s'en voudrait de leur mentir ; elle avait l'impression de trahir leur amitié.

Mais c'est être convaincante ou devenir la femme de Roscoe.

— Tu es prête ? demanda Caleb en ajustant le col de sa propre chemise.

— Oui.

— Dis donc, tu es superbe, fit remarquer Shaya, de sa voix éternellement enjouée, en contemplant la robe de soie bleu saphir et les talons hauts assortis de Taryn.

Caleb acquiesça, partageant visiblement son avis.

— Je ne suis pas sûr que ça plaise à Roscoe que tu sortes comme ça, alors qu'il n'est pas là pour empêcher d'autres loups de t'approcher.

Tandis qu'ils descendaient l'escalier, il reprit la parole :

— Je n'en reviens toujours pas que tu l'aies mis à terre comme ça pendant le dîner, l'autre soir.

— J'ai plus ou moins eu l'impression que ça lui a plu, commenta Shaya avec un haussement d'épaules. Après tout, il devait savoir à quoi s'attendre en choisissant une femelle dominante.

— Au fait, Taryn, je voulais te poser la question, commença Caleb. Est-ce que tu ne veux vraiment pas de lui ou c'est un truc de dominante justement ? Jouer les inaccessibles pour que le mâle vous mérite ?

Taryn se dit qu'il n'était sans doute pas très judicieux de se lancer dans une diatribe anti-Roscoe juste avant de tomber, par un miraculeux hasard, sur sa véritable âme sœur ; aussi se mordilla-t-elle la lèvre et répondit-elle :

— C'est notre façon de le mettre à l'épreuve, pour voir s'il est digne de nous.

Ce qui n'était pas totalement faux. Les femelles alphas ne se soumettaient jamais à un mâle qui n'aurait pas fait la preuve de sa domination. Il se trouvait simplement que dans ce cas précis, cette réalité ne s'appliquait pas, tout bonnement parce que Taryn n'avait jamais envisagé de céder à Roscoe.

— Oh, je pense qu'il est digne, intervint Shaya avec un petit sourire coquin. Moi, je me le ferais sans hésiter.

Taryn leva les yeux au ciel, souriant elle aussi.

— On se demande qui tu ne te ferais pas.

Son amie concéda cette vérité, agitant gaiement la tête et faisant danser sa courte chevelure auburn. Durant le trajet jusqu'au club, dans le petit 4 × 4 Hyundai de Taryn, la jeune louve développa

d'ailleurs la longue liste des candidats à qui elle ne dirait pas « non ». Puis Caleb critiqua chacun de ses choix, simplement pour le plaisir de l'embêter. Taryn rit quand elle était supposée rire et parla chaque fois que sa participation était requise. Mais surtout, elle se concentra sur une seule chose : rester calme et empêcher sa louve de s'agiter. Pas évident alors qu'elle avait les nerfs à fleur de peau.

Lorsque, enfin, Taryn se gara devant le *Pulse*, elle vit la voiture des lieutenants de Lance faire de même, à deux emplacements d'elle. Elle pria, au sens propre, pour qu'ils la suivent bien à l'intérieur. Si elle devait se rabattre sur son plan B, elle n'aurait aucun espoir de filer au volant de son 4 × 4 s'il était surveillé par ces deux gorilles. Mais elle fut rapidement soulagée de constater qu'ils la suivaient effectivement, à une distance plus ou moins discrète.

Taryn franchit la porte du *Pulse* et soupira nerveusement. Il existait des clubs mixtes, où humains et métamorphes pouvaient se côtoyer, mais celui-ci était strictement réservé à ces derniers. Sa louve détecta son anxiété, mais ne semblait pas vraiment comprendre la situation. Troublée, frustrée, elle se mit à tourner en rond, à attaquer Taryn de l'intérieur. En outre, en tant que bête sauvage guidée par ses instincts les plus basiques, la louve avait très envie d'aller découvrir quelques mâles qui dégageaient une odeur très intéressante, ainsi que d'aller montrer les crocs à quelques femelles trop odorantes. Eh oui, la louve de Taryn pouvait être une vraie connasse, quand elle était un peu remontée.

— Est-ce que ça va ? demanda Caleb en s'arrêtant près de Taryn.

Fabuleux. Il avait senti que quelque chose clochait.

— Ma louve s'est levée de la patte gauche. Elle me déchire les entrailles, elle essaie de sortir. Parfois je crois qu'elle vit sa captivité encore plus mal que moi.

Shaya lui adressa un sourire plein de compassion.

— Cette sensation d'emprisonnement doit la rendre dingue.

Taryn se contenta de hocher la tête en réponse, avant d'ajouter :

— Venez, allons prendre un verre.

Et surtout, ne nous éloignons pas trop du bar, pour que Trey me trouve facilement . Elle se faufila à travers la foule pour enfin parvenir au bar. Les contacts, provoqués par son passage entre les corps pressés les uns contre les autres, apaisèrent quelque peu sa louve.

Le propriétaire du club et barman en chef, Roger, leva les yeux vers le trio alors qu'ils approchaient du comptoir.

— Qu'est-ce que je vous sers ? demanda-t-il après les avoir salués d'un hochement de tête.

Un petit Valium ?

— Comme d'habitude, Roger, répliqua Taryn.

Puisqu'elle était toujours d'astreinte, en tant que guérisseuse, elle buvait rarement autre chose que du Coca-Cola lorsqu'elle sortait. Un brin déprimant, mais une guérisseuse soûle ça ne valait rien.

Tandis que Caleb commandait une bière, et Shaya une espèce de cocktail bizarre, Taryn observa discrètement la foule, cherchant à repérer Oscar et Perry, les lieutenants de son père. Elle les vit à l'autre bout du bar, bavardant, mais clairement à l'affût. Au moins, ils se tenaient à bonne distance d'elle. Elle se retint de poursuivre son exploration, cette fois à la recherche de Trey.

Les trois amis s'installèrent confortablement sur des tabourets, près du bar, et sirotèrent leur verre en discutant. Taryn parvint à participer à la conversation, même si une idée unique s'imposait à son esprit : sa vie était sur le point de basculer. Elle était sur le point de s'unir temporairement à un type qui était aux loups ce que le mamba noir était aux serpents, et qui avait un effet aussi tonitruant qu'inquiétant sur ses hormones. Pour couronner le tout, elle ne retournerait jamais au sein de la meute de Lance, et c'était peut-être la toute dernière fois qu'elle voyait ses deux meilleurs amis.

— Dieu merci, tu es là ! J'ai besoin de ton aide, vite !

Taryn laissa échapper un juron en découvrant Nicole, une louve de sa meute, se tenant à côté d'elle. Elle avait passé en revue les moindres étapes de la soirée avant de venir, mais jamais elle n'avait envisagé que ses dons puissent être sollicités au beau milieu de sa revendication bidon. *Et merde*. En tant que guérisseuse de la meute, elle ne pouvait pas vraiment refuser d'apporter son aide ; d'ailleurs, elle n'en avait aucune envie.

— C'est Ashley, expliqua Nicole en prenant Taryn par la main pour la faire descendre de son tabouret et l'entraîner à travers la marée humaine.

Shaya et Caleb les suivirent de près. Les sensations combinées des corps frôlant le sien tandis qu'elle se glissait entre les danseurs et des mains baladeuses qui la caressèrent au passage apaisèrent la nervosité de la louve de Taryn et éveillèrent son appétit sexuel.

— Qu'est-ce qu'elle a ? voulut savoir Taryn.

— Elle est à peine consciente. Ce n'est pas le genre d'Ashley de se droguer, mais on dirait quand même qu'elle a pris quelque chose.

Nicole s'arrêta brusquement. Pas parce qu'elles étaient arrivées auprès d'Ashley, mais parce que la masse de métamorphes regroupés devant elles était si dense que c'était comme se trouver face à un mur. À l'évidence, il y avait un Alpha très puissant quelque part dans cette mêlée. Taryn se demanda s'ils'agissait de Trey. En pensant à ce qui allait bientôt se produire, elle sentit un frisson courir jusqu'au creux de ses reins. Enfin, encore faudrait-il qu'il la trouve.

Elles reprirent leur progression, qui supposa d'écraser un certain nombre de pieds et de jouer des coudes, et parvinrent enfin à destination. Sur une chaise, Taryn découvrit Ashley, avachie, livide et manifestement peu réactive.

Nicole s'accroupit devant la jeune femme et lui frotta l'avant-bras.

— Ashley ?

La petite rousse en question ouvrit légèrement les yeux, mais son regard demeura inexpressif. Oui, pas de doute : elle avait été droguée.

Nicole, mâchonnant sa lèvre inférieure, se remit debout pour parler à Taryn.

— Est-ce que tu peux l'aider ?

Elle savait que rien n'obligeait Taryn à venir au secours de quiconque ayant eu la bêtise de prendre assez de drogues pour finir dans cet état quasi-catatonique. Mais Taryn était d'accord avec Nicole : Ashley n'était pas du tout du genre à se défoncer.

— Tu crois que Roger nous laisserait utiliser son bureau ? Je ne peux pas la guérir ici, répliqua-t-elle.

— Je vais lui demander, annonça Caleb.

Taryn n'eut pas le temps de répondre que la longue silhouette de son ami s'était déjà fondue dans la masse.

— Est-ce que quelqu'un a pu mettre quelque chose dans son verre ? demanda Shaya à Nicole.

— Elle allait bien, jusqu'à ce que ces saletés d'hyènes viennent tourner autour d'elle, expliqua cette dernière d'une voix paniquée, tout en entortillant une de ses boucles blondes autour de son doigt.

Richie, le petit ami de Nicole, qui se tenait non loin de là, intervint.

— Ils n'avaient pas l'air nets, alors je les ai fait dégager.

Taryn poussa un soupir qui lui gonfla les joues.

— Roger va être furieux. Non seulement quelqu'un apporte de la came dans sa boîte, mais en plus ce quelqu'un s'en sert pour droguer les boissons des autres.

— Au fait, je voulais te dire, ajouta Richie. J'ai trouvé ça super cool, l'autre jour, quand tu as fait tomber Roscoe de sa chaise.

Il arborait un petit sourire satisfait. Nicole avait fait partie des femelles en admiration devant Roscoe, ce qui n'avait pas manqué d'énerver son petit copain.

— Qu'est-ce qu'il t'avait fait ? ajouta-t-il.

Taryn se passa une main dans les cheveux, en espérant que son stress extrême n'était pas trop visible.

— Tu sais ce que c'est, les femelles alphas. Il faut qu'on vérifie que le mâle est digne de nous, expliqua-t-elle avant de se retourner lorsque quelqu'un lui tapota l'épaule. Ah, Caleb. Roger est d'accord ?

Il acquiesça.

— Il t'attend devant la porte, avec la clé. Il préfère laisser le bureau verrouillé.

— Alors allons-y. On va la déplacer.

Taryn ramassa le sac d'Ashley, tandis que Richie et Caleb se plaçaient de part et d'autre de la jeune femme pour passer ses bras sur leurs épaules. Puis, ils la soulevèrent. Sa seule réaction fut un geignement nasal à peine audible. Encadrée de Nicole et Shaya, Taryn mena la petite troupe jusqu'au bureau, libérant le passage pour les garçons.

Mais Taryn avait à peine fait quelques pas qu'elle heurta accidentellement une brunette pulpeuse. Une brunette pulpeuse qu'elle connaissait bien. Chez elle, tout était faux : ses seins, sa lèvre ultra-lippue, ses cils, ses ongles. Merde, même ses cheveux c'était du flan : pas besoin d'être extralucide pour voir qu'elle portait des extensions. Cette conne était si peu naturelle qu'elle devait sûrement avoir le cul estampillé « *Made in China* ». Taryn l'aurait ignorée avec joie si elle ne s'était pas retournée vers elle pour lui adresser un rictus mauvais et ses habituelles remarques acerbes.

— Tiens donc, mais c'est la bête en cage.

Brodie. Taryn l'entendait débiter les mêmes conneries depuis des années. Elle leva les yeux au ciel en soupirant.

— Vraiment, est-ce qu'on est obligées de jouer à ça chaque fois qu'on se croise ? Oui, je suis latente. Passe à autre chose.

— Ils t'ont laissée entrer ? On se demande pourquoi. C'est une boîte pour lycanthropes, ici. Et quand on y pense, tu n'en es pas vraiment une, si ?

Constatant que Brodie faisait tout pour parler fort et attirer l'attention sur elle, constatant également qu'elle se tenait à quelques pas de l'Alpha très en vue d'une meute locale, la meute du Faucon, Taryn comprit.

— Oh, je vois. Tu fais ton petit numéro pour le gros Alpha très viril qui est juste là. Je suis sûre qu'il est très impressionné de te voir cracher ta petite bile sur quelqu'un que tu estimes clairement plus faible que toi.

Shaya ricana.

— C'est fou, elle n'apprend pas. Elle n'a pas retenu la leçon du bal de promo, quand tu lui as botté le train ?

Brodie grimaça, visiblement humiliée.

— J'avais une migraine ce jour-là, dit-elle.

— Mais oui, bien sûr, rétorqua Caleb platement.

Brodie reporta son attention sur Taryn et lui décocha un sourire mauvais.

— Comment va ton père ? demanda-t-elle. Aussi bien que quand je l'ai quitté, hier soir ?

Les grognements de la louve de Taryn montèrent résonner dans sa tête.

— Tu sais, un jour tu seras salement amochée et tu auras besoin qu'on te guérisse. Et ce jour-là, je ne bougerai pas le petit doigt.

— Ouh, c'est un sujet sensible, on dirait.

— Non. En revanche, tu me les brises sensiblement, est-ce que ça compte ? Je vais te révéler un grand secret, Brodie. Je sais que tu ne vas pas en revenir, mais il se trouve que le monde entier ne tourne pas autour de toi. J'ai mieux à faire que de te parler, à commencer par m'occuper d'Ashley. Alors casse-toi.

La brune fit un pas vers elle, arborant une moue exagérément boudeuse.

— Mais je m'amuse, moi. Pas toi, la bête de foire ?

Avec une rapidité à laquelle Brodie ne s'était clairement pas attendue, Taryn lui empoigna la tignasse et tira brusquement sa tête vers le bas, en même temps qu'elle levait son genou. Le choc fut violent, et Taryn envoya valser une Brodie sonnée et la regarda tomber sur le cul avec un couinement.

— Si, ça y est, moi aussi je m'amuse.

Ignorant les cris d'encouragement et les applaudissements, et se demandant au passage si tous les hommes adoraient voir des femmes se battre, Taryn se remit en route pour le bureau de Roger. Celui-ci déverrouilla la porte, et toute la petite troupe s'engouffra dans la pièce. Puis le propriétaire fit le vide sur son bureau, pour que les garçons puissent y étendre Ashley aussi précautionneusement que possible.

Nicole savait quoi faire. Elle ouvrit la fenêtre et alla se tenir le long du mur opposé avec Caleb, Shaya, Roger et Richie, pour laisser de l'espace à Taryn. Celle-ci plaça sa paume juste au-dessus du front d'Ashley, et aussitôt de petites lueurs apparurent sous la peau de la jeune femme droguée, indiquant où le stupéfiant avait causé le plus de dégâts. La première lumière émanait de son estomac et donnait l'impression que sa robe rose pastel brillait comme un néon. L'autre lueur provenait de sous son cuir chevelu et illuminait ses cheveux roux.

Taryn se pencha sur elle et lui écarta les lèvres, comme pour pratiquer un bouche-à-bouche. D'ailleurs, ce n'était pas loin de la vérité. Elle apposa ses lèvres sur celles d'Ashley et aspira profondément, jusqu'à sentir le goût de la souillure sur sa langue. Quand ses poumons furent gonflés à bloc, elle releva la tête, se tourna vers la fenêtre et expira longuement, expulsant toute la noirceur de ses bronches. Le tout sortit sous la forme d'un petit faisceau de particules sombres qui filèrent au-dehors.

Taryn répéta l'opération plusieurs fois, jusqu'à ce que les lueurs disparaissent de l'estomac et de la tête d'Ashley. Cela signifiait que son organisme avait été purgé de tout ce qui le polluait. Puis la guérisseuse recula, sur des jambes vacillantes. Elle se sentait faible et avait le souffle court.

— Elle ne devrait pas tarder à se réveiller, annonça-t-elle.

Caleb l'encouragea à s'asseoir dans le fauteuil en cuir de Roger et lui donna une petite bouteille d'eau.

Shaya secoua la tête.

— Qu'importe combien de fois je t'ai vue le faire, ça reste extraordinaire.

— Alors, tu... Tu as extrait la drogue de son corps ? voulut comprendre Roger.

— Non, répondit Taryn. C'est un peu compliqué à expliquer, mais c'est un peu comme si j'aspirais le mal.

— Tu veux dire, les effets nocifs de la drogue ? Ou ceux d'une maladie, d'une blessure ?

— Un peu, oui, acquiesça-t-elle.

— C'était trop cool, souffla Nicole, bouche bée. Encore plus cool que tout à l'heure, quand tu as pété le nez de Brodie. Tu vas la guérir, au fait ?

Taryn inclina la tête, comme pour sincèrement réfléchir à cette question, avant de répondre :

— Non.

CHAPITRE 3

Par trois fois déjà Trey avait longé le bar, dans un sens puis dans l'autre, à la recherche de Taryn. Où était-elle passée, bon Dieu ? Pendant une seconde, il se demanda si elle avait fait machine arrière, mais cette idée s'évapora aussi rapidement qu'elle était venue. Taryn Warner n'était pas le genre de fille à se défilier une fois sa parole donnée.

Il savait qu'elle s'était tenue là, à cet endroit précis, peu de temps auparavant. Son odeur flottait encore dans l'air de manière assez marquée. Ce parfum exotique fit gronder le loup de Trey : il avait envie de la pister, de la trouver. Et de la marquer, pour revendiquer qu'elle lui appartenait.

— Son odeur disparaît tout près d'ici, annonça Dante en revenant au côté de Trey. On dirait qu'elle est entrée dans le bureau privé et n'en est pas ressortie.

— Qu'est-ce qu'elle ferait dans le bureau du patron ? se demanda l'Alpha.

S'il s'agissait de quoi que ce soit de sexuel, Trey le tuerait. Surpris par la véhémence de sa propre réaction, il cligna plusieurs fois des yeux, sans rien dire. Mais en voyant les petits sourires de son Beta et de ses trois lieutenants, il comprit qu'ils avaient tous deviné à quoi il pensait. Tout le monde l'avait prévenu : son loup était si proche de la surface que sa possessivité serait difficilement contrôlable. Bande de monsieur-je-sais-tout à la con.

Cela dit, ils ignoraient une chose : Taryn provoquait chez Trey des réactions physiques inédites, comme jamais aucune femme ne l'avait fait. Il essayait d'y voir un avantage ; après tout, ça signifiait que leur entente sexuelle serait exceptionnelle. Mais ça ne lui plaisait pas de se dire qu'elle avait déjà une sorte d'emprise sur son corps, sans parler de son loup. Merde, il était déjà possessif et jaloux – à ce stade.

Bien décidé à obtenir des réponses par lui-même, Trey entreprit de se frayer un chemin à travers la foule, jusqu'au bureau. Il n'était plus qu'à un mètre lorsque la porte s'ouvrit et que Taryn en sortit, blême et un brin hagarde. Il reconnut aussitôt les signes : la guérisseuse de sa meute avait toujours présenté les mêmes, juste après avoir soigné quelqu'un. Une certaine inquiétude, un sentiment aussi inhabituel que bienvenu, envahit rapidement Trey ; mais soudain, Taryn sourit, en réaction à ce qu'un de ses amis venait de lui dire. Aussitôt l'inquiétude fut remplacée par une décharge de désir.

Elle ne l'avait pas encore remarqué ; Trey resta donc où il était et attendit qu'elle s'approche. Dès qu'elle fut assez près de lui, il la bouscula volontairement et observa sa réaction. Il fut satisfait de voir la surprise et la convoitise se succéder, dans le regard de la jeune femme.

Oh, mon Dieu, songea-t-elle en découvrant l'expression déterminée et brûlante qu'arborait Coleman. Son odeur de mâle, puissante et enivrante, domina toutes les autres, et la louve de Taryn se trouva aussitôt aux aguets, grondant pour signifier son excitation. Taryn resta immobile, tandis que Trey enfouissait son visage dans le creux de son cou pour la humer longuement. Lorsqu'il releva la tête, ses yeux étaient ceux d'un loup et étaient si totalement concentrés sur Taryn que c'était comme s'ils avaient été seuls dans la boîte de nuit. Elle savait que c'était du cinéma, mais son corps réagit tout de même : elle ressentit des pulsations entre ses cuisses, en rythme avec les palpitations échevelées de son cœur.

Taryn savait ce qu'elle était supposée faire : elle imita le geste de Trey et à son tour, inspira profondément sa délicieuse odeur, au creux de son cou. Elle n'eut pas à faire semblant d'être grisée. Elle leva les yeux vers l'Alpha, qui l'empoigna par les hanches et l'attira contre lui. Puis il la dévora. Sa bouche s'abattit sur celle de la jeune femme, et sa langue saillit brusquement entre ses lèvres, pour

venir balayer la sienne. C'était un baiser de domination, de possession : Trey prenait ce qu'il voulait et exigeait de Taryn qu'elle se soumette à lui.

Il plaqua une main sur sa nuque – un autre geste possessif – et l'autre sur ce joli cul qui lui appartenait, désormais. Taryn ne s'était même pas rendu compte qu'elle se frottait contre lui, quand, soudain, il la souleva et passa ses jambes autour de ses propres hanches, pour améliorer la friction. Incapable de résister, la jeune femme poussa un gémissement de plaisir aussitôt avalé par Trey, et enfonça ses ongles dans son dos. À en juger par le grondement qui monta de la gorge de l'Alpha, il aimait qu'on le griffe.

Trey était sidéré de voir Taryn réagir si intensément. Toute cette revendication avait beau être une mise en scène, il savait que la réponse purement physique de la jeune femme n'était ni feinte, ni exagérée. Elle était en feu, et Trey ne pouvait que se plonger avec extase dans cet incendie : son goût, son odeur, la douceur de sa peau et ce corps qui se moulait parfaitement au sien. C'était absurde qu'une fille aussi svelte puisse se caler si impeccablement contre un homme aussi carré et musclé que Trey ; et pourtant, c'était le cas. Les petits gémissements qui sortaient de la gorge de Taryn le rendaient dingue, et il n'avait qu'une envie : remonter sa robe et la baiser, là, au milieu de ce club. Une seule chose le retint de passer à l'action. Il percevait une menace immédiate à leur union.

S'arrachant à leur baiser, Trey glissa une main dans les cheveux de Taryn et s'y cramponna tandis que ses lèvres caressaient son cou, sa gorge, jusqu'à arriver au creux de son épaule. Du bout des dents, il griffa sa peau pour l'avertir de ce qu'il allait faire. Lorsqu'il fut certain qu'elle était à deux doigts de jouir, il la mordit fortement. Le sang gicla dans sa bouche, et, aussitôt, il sentit Taryn exploser. Tandis qu'elle poussait des gémissements de plaisir et que des soubresauts soulevaient son corps, Trey suça de toutes ses forces, pour être certain que sa morsure laisserait une marque distincte sur sa peau, une marque dont la nature ne pourrait jamais être mise en doute. Une marque de revendication.

Et subitement, une étrange sensation parcourut Trey ; il eut l'impression qu'une sorte de déclic venait de se produire dans sa tête, comme celui qu'il avait ressenti au moment de sceller par le sang la connexion qui l'unissait à chacun des membres de sa meute. Puis, il perçut Taryn à travers ce lien de meute ; il ne détecta pas ses pensées, mais bien sa présence volcanique, sensuelle, comme une pointe d'épices brûlantes sur la langue. C'était fait. Elle était désormais sous sa protection, en tant que compagne mais aussi en tant que louve de sa meute. Son loup, ravi, gronda fortement et encouragea Trey à emmener la jeune femme sur leur territoire sans attendre, à la soustraire à la menace que représentait la présence des lieutenants de Lance Warner. L'Alpha leva la tête pour admirer son œuvre et donna un petit coup de langue à la marque, adorant les tremblements qui parcoururent Taryn et le simple fait de la voir arborer ce signe distinctif.

Taryn savait que son expression était l'image même de la surprise, et ne doutait pas que tous y verraient la stupéfaction d'avoir « découvert son âme sœur ». Mais ce choc était authentique, car elle ne s'était absolument pas attendue à ce que Coleman provoque une telle réaction chez elle, même si elle avait conscience de l'effet qu'il lui faisait. Elle avait pratiquement fondu, alors qu'il l'avait à peine touchée. Et quand ses dents s'étaient enfoncées dans son cou... elle avait eu l'impression qu'une décharge électrique la traversait, déclenchant l'étincelle de l'orgasme. Rien à voir avec la morsure de Roscoe, qu'il lui avait infligée contre son gré, éveillant en elle la colère de se sentir ainsi violée.

La connexion qu'elle avait toujours eue avec son père, en tant qu'Alpha, avait disparu, pour être remplacée par ce lien nouveau. La présence de Lance dans son esprit lui avait toujours semblé invasive, car son aversion pour elle était évidente. Il n'avait jamais été que froideur, arrogance et machiavélisme. Trey était si différent. Il était la force, le danger et le sexe, à l'état brut. Taryn sentait que sa présence ancrerait sa louve qui, en tant que présidente du fan-club du Psychopathe, était plutôt

satisfaite.

— Trey, grommela-t-il, comme pour se présenter, tout en faisant glisser Taryn le long de son corps.

Il n'était pas rare que deux loups échangent leurs marques avant leurs prénoms, emportés par le besoin viscéral de se revendiquer l'un l'autre.

— Taryn, sourit-elle.

Trey faillit lever les yeux au ciel lorsqu'il entendit le petit commentaire de Dante :

— Félicitations, Alpha.

— Oh... Mon... Dieu, souffla Shaya, en les contemplant, les yeux écarquillés.

Et c'est parti, bougonna intérieurement Taryn. Elle se retourna et vit que beaucoup de membres de sa meute avaient assisté à la revendication et les dévisageaient toujours. Tous étaient stupéfaits. Même Oscar et Perry, qu'elle avait entraperçus du coin de l'œil, tentant de passer outre à Tao et Dante, étaient désormais figés et bouche bée.

— Rends-nous Taryn, exigea Perry d'une voix subtilement tremblante, qui laissait penser qu'il avait reconnu Trey. En tant que lieutenants de son père, on est responsables d'elle.

Coleman la serra contre lui, s'accrochant à sa hanche avec possessivité.

— Non, plus maintenant, répliqua-t-il.

Les lieutenants l'observèrent, puis Taryn. Elle constata qu'ils semblaient soudain beaucoup moins déterminés à la récupérer. Peut-être était-ce lié à la mine renfrognée de Trey, ou au regard meurtrier qu'il leur adressait ? À moins d'être profondément idiot, aucun métamorphe n'oserait essayer de s'immiscer entre deux âmes sœurs ; or, aussi incroyable que ça puisse paraître, c'était tout à fait ce que le Psychopathe et elle avaient l'air d'être. Cependant, la dévotion de Perry et Oscar envers Lance leur interdisait de la laisser filer aussi facilement, d'autant plus que tous étaient convaincus qu'elle devait s'unir à Roscoe.

Oscar se redressa, développant toute sa stature.

— Laisse-la partir, intima-t-il, ou on sera obligés de contacter son Alpha.

— Ce n'est plus lui, son Alpha. Et vous le savez.

— On peut très bien résoudre tout ça calmement, insista le lieutenant. Lâche-la.

Au lieu de ça, Trey passa son bras autour de la taille de Taryn et poussa un grognement guttural au sens très clair : « va te faire foutre ». Aussitôt, la tension monta d'un cran.

— Elle est à moi, gronda-t-il.

— Taryn ? intervint Shaya d'une voix très polie. Pourquoi tu ne viens pas me rejoindre, et...

Un nouveau grognement de Trey l'interrompit.

— Elle n'est pas à toi, cracha Caleb, la mâchoire serrée, avant de se tourner vers son amie. Tu sais que ce n'est pas ton âme sœur, Taryn. Tu n'as pas les idées claires, c'est tout. Tu...

Subitement, Perry tenta d'empoigner Taryn par le bras, et elle poussa une exclamation de surprise. Avant qu'elle ait le temps de comprendre, elle se retrouva derrière Trey, qui tenait Perry à la gorge. Tao retenait Oscar, pour l'empêcher d'intervenir, tandis que Rictus – le lieutenant de Trey, qui pour une fois n'avait pas le sourire – et Malabar apparaissaient à côté d'elle, pour la protéger.

— Je t'interdis de toucher mon âme sœur, dit Trey d'un ton mordant, insistant lourdement sur chaque mot.

— Elle a déjà un compagnon, parvint à couiner Perry d'une voix sifflante. Roscoe Weston.

— Si c'était vraiment le cas, je n'aurais pas pu la revendiquer. Tu le sais bien. Et tu l'as vu de tes propres yeux, je viens de le faire.

— Son père ne le permettra pas.

Trey sourit.

— C'est trop tard. Alors voilà ce que tu vas faire, maintenant : tu vas commencer par foutre le camp, et me laisser avec mon âme sœur. Ensuite, tu vas appeler ton Alpha, et tu vas lui expliquer qu'il peut dire à Roscoe Weston que plus jamais il ne posera la main sur elle. Si ça pose un problème à ton Alpha, il saura où me trouver. Mais surtout, préviens-le : elle ne sortira d'ici qu'avec moi, et personne d'autre.

Le ton inflexible de Trey fit grogner la louve de Taryn de contentement. Cette idiote était impressionnée par ce petit numéro de domination, elle adorait le voir la protéger. Elle n'était même pas tout à fait opposée à l'idée de le voir serrer encore un peu plus la gorge de Perry, alors même que celui-ci avait signifié sa soumission en baissant les yeux. Taryn comprenait pourquoi. Trey dégageait, en permanence, quelque chose de très intense, de très intimidant. Mais là, c'était autre chose. Il était menaçant, féroce, implacable. Chaque parole était un ordre, empreint de puissance et d'autorité. Taryn en était toute chose, pour être honnête.

— Roscoe revient dimanche, l'avertit Perry. Il viendra te voir.

Trey éclata de rire.

— Oh, mais j'espère bien.

Il envoya Perry valser dans la foule et fit signe à Tao de lâcher Oscar. Puis, il leur tourna le dos, leur communiquant clairement qu'il n'avait pas peur d'eux, et reprit Taryn par la taille pour l'attirer contre lui.

— C'est le moment d'avoir l'air totalement envoûtés l'un par l'autre, souffla-t-il à son oreille. On va discuter un peu.

Taryn passa les bras autour de son cou, le regarda droit dans les yeux et afficha un grand sourire. Il y répondit par un petit rictus malicieux.

— Mon père va en faire une crise d'apoplexie. Il doit déjà avoir senti la rupture de mon lien de meute.

— Je pense qu'il est déjà en route. Quand ses lieutenants ont voulu intervenir, j'ai vu un mâle de ta meute dire à une fille qu'il allait l'appeler. Tu es sûre de supporter ce qui va se passer tout à l'heure ? Je ne veux pas affronter ton père, et risquer de perdre toute possibilité d'alliance, mais notre confrontation pourrait nous mener à ça, tu sais.

Il ne s'attendait pas à ce que l'alliance lui tombe toute cuite dans le bec. Warner serait fou de rage qu'on lui ait enlevé sa fille.

— Il ne voudra pas se battre, pas plus que toi, le rassura-t-elle. Il verra tout de suite que tu es plus dominant que lui, et qu'il y a de grandes chances que tu l'écrases. Il ne prendra pas le risque d'être vu en position de faiblesse par sa meute, ça pourrait donner à certains des envies de le défier pour prendre sa place.

— Taryn, tu vas devoir me reconnaître officiellement comme ton âme sœur, lui rappela Trey délicatement en caressant sa marque du pouce. Est-ce que tu vas y arriver ?

Au prix d'un effort titanesque, Taryn parvint à maintenir son sourire en place.

— Oui. Je sais qu'il faut en passer par là.

Les lèvres de Trey vinrent frôler les siennes.

— C'est bien. Comment va ta louve ? Est-ce qu'elle t'a poussée à me combattre quand je t'ai marquée ?

— Non, dit Taryn en secouant la tête. Tu lui plais beaucoup.

Il arbora un petit sourire en coin.

— Pourquoi tu dis ça comme si c'était une tare ?

— Elle est impressionnée par ta capacité de dominance.

Il ne masqua pas sa surprise.

— Elle n'est pas intimidée ?

— Au contraire. Elle pense que tu es assez puissant pour être à sa hauteur. Elle n'apprécie pas les faibles. Mais ce qu'elle aime le plus, c'est ton odeur.

Comme le loup de Trey adorait celle de Taryn. Il inspira à fond pour emplir ses poumons de ce parfum enivrant.

— Mon loup me mène la vie dure, révéla-t-il. Il veut qu'on aille au bout de la revendication.

Il se pressa contre Taryn et donna un coup de reins langoureux.

— Et moi, je veux me glisser dans ton joli petit corps, lui susurra-t-il à l'oreille.

Techniquement, ils ne seraient de vrais compagnons que lorsqu'ils auraient consommé cette union, c'était la vérité. Mais leur union n'en était pas vraiment une, pas au sens propre, et Taryn avait supposé que la pulsion sexuelle ne serait pas très forte. Erreur : son corps, comme sa louve, réclamait ardemment qu'ils terminent le rituel.

Trey glissa une main sous sa robe et n'hésita pas avant d'aller plaquer sa main sur le sexe de Taryn.

— Tu vois, Taryn ? Bientôt, je serai là. Très bientôt, promit-il.

Ou bien menaça-t-il ?

— Je serai en toi, tout au fond de toi, et je jouirai, pendant que tu hurleras comme jamais dans ta vie, ajouta-t-il.

— J'ai déjà connu des mecs comme toi. Ça, pour les grandes promesses, il y a du monde. Mais... il faut plus que de belles paroles pour faire jouir une fille, non ?

Trey sourit malicieusement.

— Quand je te baiserai, Taryn... Parce que surtout ne te fais pas d'illusion, ma belle : je vais te baiser, et bien. Quand je le ferai, les seules paroles qui sortiront de ta bouche, ce seront celles qui me supplieront de te laisser jouir. Et ne doute pas de ça, non plus : je vais te faire jouir. Et pas qu'une fois. Orgasme après orgasme, tu vas les enchaîner jusqu'à ce que moi, je décide que tu en as eu assez. Jusqu'à ce que je décide que j'en ai eu assez.

— Hmm, acquiesça-t-elle. C'est tout à fait fascinant, tout ça. Mais tu oublies un point crucial.

— Lequel ?

— Puisque tu te prends pour Tarzan, je présume que tu es habitué à t'envoyer des petites Jane. Non seulement tu veux l'obéissance totale, mais en plus tu t'attends à la recevoir. Je me demande si tu vas savoir quoi faire d'une femme qui te mord, te griffe et te traite de tous les noms si tu ne la laisses pas prendre les rênes. Tu veux ma soumission, Trey ? Il va falloir que tu te battes pour l'avoir.

Il n'aurait pas cru pouvoir bander encore plus dur que ce n'était déjà le cas ; il avait tort. Taryn, elle, avait raison : il n'avait jamais connu que des femmes soumises. Elles se méfiaient trop de lui pour essayer de lui disputer la dominance. Cela dit, il n'était pas accro à la soumission. Ça lui plaisait, oui, et l'idée que Taryn, sa compagne, se soumette à lui, lui plaisait beaucoup. Mais alors, l'idée de devoir la combattre pour mériter cette soumission... Merde.

— J'ai hâte de me mesurer à toi, dit-il.

— Et je te préviens, mon grand : je ne supplie jamais.

Tous les Alphas étaient très branchés suppliques, en particulier avec leurs compagnes. Taryn voulait jouer cartes sur table : ça n'arriverait jamais avec elle.

— Ne le prends surtout pas comme un défi, poursuivit-elle, parce que sincèrement, ce n'en est pas un. Je t'informe, c'est tout. Je ne le ferai jamais.

Trey n'avait pas besoin de demander pourquoi. Supplier signifierait que Taryn s'était complètement abandonnée, qu'elle lui offrait sa soumission totale. Et elle n'était pas prête à le faire, pas avec lui, ni avec personne d'autre. Il comprenait parfaitement ce besoin de ne jamais se montrer vulnérable face à autrui.

— Maintenant que les choses sont claires, dit-il en laissant ses mains glisser jusqu'aux fesses de Taryn, j'ai une question. Crois-tu qu'on fait illusion ?

— Selon moi, la plupart d'entre eux ont du mal à accepter que j'aie pu me tromper à propos de Joey, mais ils ne peuvent pas nier ce à quoi ils viennent d'assister.

Du moins, ce à quoi ils pensaient avoir assisté. Taryn comprit soudain que s'ils avaient procédé autrement, personne n'y aurait jamais cru.

— Je serais étonnée que quiconque pense que c'était un coup monté, poursuivit-elle. Ils doivent plutôt se demander si c'est juste du désir sexuel, qui aurait pris des proportions incontrôlables.

Trey hocha la tête.

— Ils pourraient tout à fait imaginer de bonnes raisons qui te pousseraient à faire semblant de prendre un compagnon, mais ils ne trouveront jamais rien le justifiant pour moi.

Soudain, il pencha la tête sur le côté, et ses yeux changèrent. Taryn ne put contenir son émoi face à ce regard de loup, rivé à son épaule. Elle savait pertinemment ce qui faisait remonter la bête à la surface. Elle parvint à se retenir de grimacer lorsqu'un grognement menaçant s'échappa de la gorge de Trey. Si elle, la femelle que ce loup considérait comme lui appartenant, affichait le moindre signe de peur face à lui, il serait à la fois insulté et énervé. Et il était déjà assez à cran comme ça.

Sachant ce que l'animal voulait, ce dont il avait besoin, elle souffla :

— Vas-y.

Il n'hésita pas : il mordit durement la trace laissée par Roscoe, suçant, léchant la peau pour y apposer sa propre marque. Lorsqu'il releva la tête, ce fut bien Trey qui la regarda dans les yeux. Apparemment, son loup était suffisamment satisfait pour accepter de battre en retraite.

Coleman n'était pas étonné de l'élan de jalousie qui avait traversé son loup, à la vue de la marque faite par les dents d'un autre mâle sur l'épaule de Taryn. Ce qui le surprit, c'était qu'elle avait accepté le besoin primaire qui animait son loup, et lui avait permis de l'assouvir. Car en mordant brusquement sa chair, ne venait-il pas de commettre la même chose que Roscoe ?

— Tu ne t'es pas débattue, dit-il en ayant conscience de l'air médusé qu'il affichait.

Il ne se serait jamais attendu à ce que Taryn, une latente, comprenne à quel point il pouvait être difficile de contenir les instincts du loup, quand il était aussi proche de la surface que celui de Trey.

Elle soupira.

— Tu sais, nos loups ne sont pas très différents. Ma louve essaie en permanence de sortir, parce qu'elle ne comprend pas pourquoi elle est bloquée. Cette captivité la rend folle, et toute cette frustration ne fait que nourrir son mauvais caractère. Du coup, elle est encore plus brusque, plus provocatrice. Son tempérament rebelle, agressif, je me le prends en pleine tête en permanence. Elle essaie de m'imposer ses envies, ses pulsions, parce que c'est sa seule façon de s'exprimer, au fond. Alors je te comprends sûrement mieux que tu ne le penses, toi qui vis avec un loup toujours prêt à se manifester. Sache que je ne ferai pas toujours ses quatre volontés. Il vaut mieux que tu l'intègres dès maintenant. Mais, comme ma louve, je sais quand m'entêter, et quand céder.

C'était une chose dont seule une véritable Alpha serait capable. Trey se rendit compte qu'il avait beaucoup de respect pour Taryn Warner, ce qu'il n'aurait pas pu dire à propos de grand monde.

— Ce ne serait pas drôle, si tu te pliais tout le temps aux caprices de mon loup. Ou aux miens, dit-il.

Puis une femelle vint interrompre leur conversation, et sa tête pivota brusquement vers elle.

— Taryn, est-ce qu'on pourrait se parler en privé, juste une seconde ?

Taryn supposait que Shaya espérait qu'elle aurait les idées plus claires, si on l'éloignait de Trey. Elle était sur le point de répondre lorsque Richie vint tapoter l'épaule de son amie.

— Ce n'est pas une bonne idée de s'interposer entre deux âmes sœurs, lui expliqua-t-il. Surtout quand ils viennent de se revendiquer.

— Mais il ne peut pas être...

Shaya se tut au milieu de sa phrase, et Taryn savait pourquoi. Son père venait d'arriver.

Dès qu'il l'eut repérée, Lance Warner se dirigea vers elle, les poings serrés, son regard bondissant de sa fille à Trey, et inversement.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? pesta-t-il avant de voir la marque, au cou de sa fille.

Elle crut que les yeux allaient lui sortir de la tête.

— J'ai trouvé mon âme sœur, expliqua-t-elle posément.

— Ton âme sœur ? répéta son père, d'un ton plat. Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu ne te réjouis pas pour moi, papa chéri ? C'est bizarre, ça ne m'étonne pas.

Lance adressa un regard noir à Trey.

— Lâchez ma fille, ordonna-t-il.

Mais sa voix, légèrement chevrotante, trahissait sa nervosité.

— Jamais de la vie, répliqua Coleman.

— À quoi vous jouez ? On sait tous que ma fille n'est pas votre âme sœur, alors pourquoi vouloir vous unir avec elle ? Avec une latente ?

— Attention, l'avertit Trey d'une voix faussement patiente.

Il n'aimait pas du tout le ton méprisant qu'utilisait Lance pour parler de Taryn.

— Quoi ? Vous voulez l'échanger contre une partie de mes terres, c'est ça ?

Trey éclata de rire, un son à faire frémir.

— Si je voulais votre territoire, je vous aurais provoqué en duel. Et croyez-moi : j'aurais gagné.

— Bon, alors si ce n'est pas pour ça, quoi ? Qu'est-ce que vous voulez, bordel de merde ?

— Euh... Alpha ? tenta d'intervenir Richie. On a tous vu ce qui s'est passé. Vraiment, on aurait dit deux âmes sœurs qui se trouvent.

Le soulagement submergea Taryn lorsqu'elle vit combien de loups hochaient la tête pour étayer les dires de Richie.

— Non ! persista Warner, avant de pointer un doigt accusateur vers Taryn. Tu fais ça uniquement pour m'emmerder, sale petite garce !

— Hé ! lança Trey en faisant un pas vers l'autre Alpha. Faites vraiment, vraiment gaffe. Le terrain n'est même plus glissant, il est miné. Pigé ?

Taryn en frissonna presque. Il avait parlé avec une fermeté si totale, un ton si meurtrier que Lance s'était même abstenu de répondre quoi que ce soit.

— Personne n'a décidé de ça, papa. C'est la nature, on n'y peut rien.

— La nature ? Si tu veux parler de ta nature contestataire, alors oui, c'est la nature qui a provoqué cette situation. Tu ne fais ça que pour échapper à ton union avec Roscoe. Tu sais comme moi que ton âme sœur c'était Joey.

— C'est ce que je croyais, c'est vrai. Ça peut paraître fou, mais j'avais tort.

Seigneur, ce que ça faisait mal de dire ça.

— Non. Je me rappelle dans quel état tu étais quand il est mort. Tu ne parlais plus, tu mangeais à peine et tu ne sortais plus de la maison. Tu es restée comme ça pendant plus de six mois.

— Ça avait sans doute un rapport avec le fait que ma mère s'était tuée dans le même accident que lui.

Lance voulut faire un pas vers elle, mais le grondement poussé par Trey l'arrêta net. Il lui adressa une grimace mauvaise.

— Même si ce gamin n'était pas son âme sœur, ça ne change rien. Elle a déjà un compagnon !
Roscoe Weston.

— Je l'ai déjà dit à votre lieutenant : si c'était la vérité, je n'aurais pas pu la revendiquer.

— Eh bien, je crois que vous allez devoir régler ça avec Roscoe, parce que ça m'étonnerait qu'il soit d'accord. Pas plus que moi. Elle va rentrer avec moi, conclut-il en faisant signe à Perry et Oscar d'attraper Taryn.

— Essayez un peu, tonna Trey, le regard lumineux de rage, comme si la foudre s'y abattait. Je vous garantis que le résultat ne va pas vous plaire.

Sagement, les lieutenants décidèrent de ne pas tenter le diable.

— Qu'est-ce que vous attendez ? gronda Lance à Perry et Oscar.

Ce dernier haussa les épaules.

— C'est comme ce qu'a dit Richie. On a tout vu. Moi, je trouve qu'on dirait des âmes sœurs...

Warner secoua la tête.

— Il y a forcément quelque chose qui m'échappe.

Taryn décida de retourner ses propres paroles contre lui.

— Vu ta manière de percevoir le monde, j'aurais pourtant pensé que l'évidence te sauterait aux yeux. D'après toi, aucun loup ne voudrait s'unir à une latente. Il faut vraiment ne pas avoir le choix.

— Je le maintiens, ricana son père. D'ailleurs je ne sais même pas pourquoi Roscoe te veut tellement. Qui pourrait vouloir de toi ?

Une seconde plus tard, il était plaqué au mur, et la main de Trey lui enserrait la gorge.

— On dirait presque que vous avez envie que je vous égorge, grogna-t-il en s'efforçant d'empêcher son loup de se manifester pour mettre sa menace à exécution.

Il aurait préféré qu'il n'y ait aucune violence, mais Taryn avait vu juste. Même s'ils n'étaient pas vraiment des âmes sœurs, et que leur couple ne serait que temporaire, son loup se fichait complètement de ce genre de détails, et ne les laissait pas l'entraver. L'animal était un être primitif, qui agissait presque uniquement selon ses instincts ; et puisqu'il avait marqué Taryn Warner, il la voyait comme sienne. C'était désormais à lui de la protéger, de la reconforter, de l'abriter, de la posséder. Et Trey partageait son avis.

D'autant plus que tout ça était un peu trop familier pour lui et lui rappelait douloureusement son propre père. Celui-ci avait été un parent plutôt attentif et protecteur... jusqu'au jour où le prophète de la meute avait annoncé à Rick Coleman que son fils, alors âgé de cinq ans, était destiné à un jour usurper sa position d'Alpha. Après ça, le père de Trey l'avait pour ainsi dire renié, et l'avait le plus souvent confié à sa grand-mère maternelle ; du moins, lorsqu'il ne l'avait pas gardé sous la main pour pouvoir le torturer psychologiquement, ou pour s'en servir de punching-ball. Sa mère avait essayé de réparer la relation entre eux, mais elle était une louve dominée, bien trop soumise pour avoir une influence réelle sur son compagnon.

— Lâchez-moi, nom de Dieu ! vociféra Lance.

— Pourquoi ? Je suis très à l'aise comme ça, moi, sourit Trey, voyant que l'autre Alpha cherchait de l'aide du regard. Personne ne bougera le petit doigt, continua-t-il. Contrairement à vous, ils savent qu'il ne faut pas s'interposer entre deux âmes sœurs. Ça en dit long sur votre légitimité en tant qu'Alpha, de voir que personne n'est prêt à sacrifier sa vie pour vous sauver.

— C'est ma fille...

— Et c'est mon âme sœur. Elle est à moi. Personne ne m'empêchera d'être avec elle. Personne ne l'insultera plus jamais. Et personne, je dis bien personne, ne lui parlera plus comme vous venez de le faire. Est-ce que vous comprenez ?

— Dites-moi ce que vous voulez vraiment, grogna Warner. Vous avez si désespérément besoin d'une guérisseuse, au point de vous traîner une latente comme un boulet ?

Trey resserra son emprise sur la gorge de Lance, et lui cogna la tête contre le mur.

— Je viens de vous dire que personne ne pouvait insulter mon âme sœur. Vous ne seriez pas un peu demeuré, Lance ?

Trey adressa à Taryn un regard confus.

— Tu es sûr que vous êtes de la même famille ? lui demanda-t-il.

Elle haussa délicatement une épaule.

— Maintenant que tu le dis, c'est vrai que je ressemble beaucoup au concierge.

Elle alla se tenir près de Trey, et inclina la tête sur le côté pour observer son père.

— Je ne sais pas pourquoi tu t'énerves comme ça, papa chéri, continua-t-elle. Ma présence t'insupporte. Tu devrais être fou de joie que je quitte la meute. Oh, et un petit conseil : si tu veux que Trey te lâche à un moment donné, il va vraiment falloir arrêter de m'insulter.

Lance la contempla, l'air incrédule, le visage rubicond tirant sur l'aubergine.

— Tu crois sincèrement qu'il n'a pas une idée derrière la tête ? Il se sert de toi, Taryn. Tu finiras par t'en rendre compte, mais il sera trop tard : n'espère pas être la bienvenue dans ma meute, ce sera terminé.

Elle le regarda, un sourire peiné sur les lèvres.

— Je n'ai plus été la bienvenue depuis le jour où tu as compris que j'étais latente. Mais après tout, c'est normal : tu n'as jamais rien été d'autre qu'un pauvre con.

— Alors c'est pour ça ? C'est une vengeance ? Parce que tu sais à quel point je veux cette alliance.

Trey poussa un ricanement nasal.

— Pourquoi ? Une alliance avec moi, ça ne représenterait rien, pour vous ?

Le regard de Warner se reporta aussitôt sur lui. À l'évidence, il n'avait pas envisagé les choses sous cet angle, et Taryn entendait pratiquement les rouages de son cerveau s'emballer.

Elle soupira, lasse.

— Trey, autant le lâcher, dit-elle.

Mais il n'en fit rien. Visiblement, il trouvait ça très amusant de voir l'autre Alpha essayer de respirer.

— Laisse tomber, reprit-elle, ce n'est qu'un tas de poils inutile.

Après une longue respiration qui l'aida à se calmer un peu, Trey relâcha Lance, très lentement, et fit un pas en arrière.

— Voilà ce qui se passe, Warner, expliqua-t-il. Taryn est mon âme sœur, elle fait désormais partie de ma meute, et Roscoe Weston ne la touchera plus jamais. Si ça lui pose le moindre problème, libre à lui de venir chez moi. Je l'attendrai.

Il tendit la main à Taryn, avant d'ajouter :

— Viens, ma belle.

Avec un ultime regard venimeux pour son père, elle prit la main de Trey et se laissa entraîner contre lui. La chaleur de son corps pénétra peu à peu le sien, et apaisa sa louve, malgré la tension ambiante. Mais en observant Shaya et Caleb, en découvrant l'inquiétude et la frayeur évidentes sur leurs visages, elle ne put s'empêcher de se sentir coupable.

C'est ça ou finir ta vie comme esclave sexuelle à la botte de Roscoe ! hurla une voix dans sa tête.

Avec un petit signe de la main à ses amis pour leur dire au revoir, elle laissa Trey l'entraîner au-dehors.

CHAPITRE 4

Après vingt-cinq minutes de trajet, Dante engagea le colossal 4 × 4 Toyota sept places sur une petite route menant à une zone boisée. Le territoire de la meute de Lance Warner était un ranch, qui s'étendait sur un domaine d'environ 2,5 hectares au centre duquel trônait la maison principale. C'était là que l'Alpha, son garde du corps, ses lieutenants et ses Betas vivaient. Tout autour de cette résidence, plusieurs granges avaient été converties pour loger les autres membres de la meute.

Le territoire de la meute du Phénix était à l'opposé de tout ça.

Pour commencer, il était ceint d'un grillage de sécurité, avec un portail d'accès unique.

— On a été obligés d'installer un point de contrôle à l'entrée quand les premiers groupuscules humains anti-métamorphes, ceux qui nous traitent d'abomination, se sont formés. Ils adorent venir se planter devant les tanières avec leurs pancartes « Les démons au bûcher », expliqua Trey. Seuls les membres de la meute sont autorisés à passer, ou des visiteurs, mais uniquement sur invitation. L'entrée est gardée vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Il adressa un petit salut au lycanthrope en faction, alors qu'il sortait de sa petite cabane de surveillance et se dirigeait vers la Toyota.

— Tu te souviens de lui ? demanda Trey à Taryn. Ryan, c'est un de mes lieutenants.

La jeune femme sourit à Ryan, qui manifestement n'était pas du genre bavard. D'ailleurs, c'était bien pour ça que quelques jours plus tôt elle l'avait surnommé Grincheux. Il l'observa avec curiosité. Il lui rappelait les soldats cyborgs qui peuplaient les films de science-fiction. Ses gestes avaient quelque chose de robotique qui lui rappelait Terminator. Le genre d'homme qui n'hésiterait pas à tuer si c'était nécessaire, comprit-elle. Pourtant, il ne l'intimidait pas. Au contraire, elle était déterminée à faire glisser ce masque taciturne.

— C'est un choix, de faire la gueule, ou une fatalité ? lui demanda-t-elle.

Comme elle l'avait espéré, il fut si décontenancé par cette question qu'il baissa sa garde, l'espace d'une fraction de seconde. Ses yeux sombres se firent plus ronds, et ses lèvres se tordirent.

— Non, parce que ça ne me pose pas de problème en soi, renchérit Taryn. Mais j'étais juste curieuse : est-ce que tu es venu au monde avec une tronche de six pieds de long ou est-ce que ce petit genre lugubre est plutôt un style que tu te donnes ?

Lorsqu'il vit le coin de la bouche de Ryan se soulever, d'un micron à peine mais tout de même, Trey fut estomaqué. Ce loup était assez asocial, et pour ainsi dire mutique. Autant dire que pour lui ça équivalait à un accueil en fanfare.

— Tout s'est passé comme prévu, dit Trey à son lieutenant. La revendication est faite, je vous en dirai plus demain matin au petit déjeuner.

Ryan acquiesça, avant de tapoter la carrosserie et de regagner son poste.

La voiture s'engagea sur une piste rocailleuse et, rapidement, arriva devant Caillouville. Il n'y avait vraiment pas de nom plus approprié, si ? Taryn était sidérée : alors même que de la lumière était perceptible à plusieurs fenêtres, le complexe restait pratiquement indétectable. Si on ne savait pas qu'il était là, on devait simplement passer à côté.

— Qui a créé tout ça ? demanda-t-elle.

— Apparemment, les ancêtres de la meute à qui appartenait ce territoire, il y a très longtemps. Au fil des années, il y a eu des ajouts et des modernisations. On a aussi amélioré beaucoup de choses nous-mêmes.

— En Turquie, il y a carrément des hôtels de luxe où les clients séjournent dans des habitats troglodytes aménagés. Comme ici, s'enorgueillit Dante en engageant la Toyota dans une ouverture pratiquée dans le flanc de la montagne.

Taryn se rendit rapidement compte qu'ils venaient d'entrer dans un parking à ciel ouvert, parfaitement dissimulé.

En descendant de voiture, elle vit Tao garer son propre véhicule, sa Hyundai, à quelques places de là. Il sortit du petit 4 × 4 avec la même mine sinistre qu'il avait arborée lorsque Trey lui avait donné l'ordre de conduire la voiture de la jeune femme jusqu'à la tanière.

— Il faut que je prenne mon sac dans le coffre, annonça-t-elle à Trey en faisant un pas vers son véhicule.

— Tao s'en chargera, répondit-il.

Le Premier lieutenant se figea, et Taryn vit tressauter un muscle de sa mâchoire. Avec autant de mauvaise volonté que possible, il retourna chercher le sac. La jeune femme ne put contenir un petit sourire, face à ce comportement un brin revêche. Lorsqu'elle voulut le soulager en reprenant son sac, cet abruti lui opposa un hochement de tête négatif, et passa en trombe à côté d'elle, pour suivre Trey et Dante qui traversaient tranquillement le parking. Malabar et Rictus étaient encore là ; ce dernier lui fit signe de les précéder, et, avec un grand soupir, elle ôta ses talons. En route pour Caillouville.

La nuit était profonde, d'une fraîcheur agréable, et silencieuse. Les parfums de la forêt, les bruits discrets de petits animaux nocturnes, la douce brise, le bruissement des feuillages... tout en appelait à la louve de Taryn. Elle voulait partir à la découverte de ces bois, trouver d'où venaient ces sons et ces odeurs inconnues qui l'entouraient. Mais au lieu de ça, Taryn était occupée à gravir escalier après escalier, tous plus étroits les uns que les autres, taillés à même la roche.

Ils arrivèrent devant une porte, occupant une position relativement centrale par rapport à toutes les autres entrées du complexe. Ils la passèrent et s'engagèrent dans un dédale de couloirs intérieurs, qui les emmenèrent au cœur de la montagne. Taryn ne doutait pas qu'elle se perdrait certainement si jamais elle devait se trouver seule à errer dans ce labyrinthe. Ils parvinrent enfin à une porte noire, qui ouvrait sur la cuisine dans laquelle Taryn s'était retrouvée seulement quelques jours auparavant.

Taryn avait plus ou moins compris que pour l'heure, elle n'était pas en tête de liste des priorités de quiconque : elle se percha donc sur le plan de travail en marbre noir, et chaparda une pêche dans la coupe à fruits. Tout en la mâchant joyeusement, elle écouta la conversation des cinq loups, qui s'étaient assis autour de la table. Quelle stratégie adopter, lorsque l'oncle de Trey le provoquerait en duel ? Ils abordaient la question avec une décontraction si évidente que l'on aurait facilement pu croire qu'ils parlaient de la meilleure façon de terminer leur dernier jeu sur Xbox. Mais non, ils parlaient bien d'une situation de vie ou de mort. Elle détectait même chez eux une pointe d'enthousiasme tout juvénile.

Levant les yeux au ciel à ce spectacle, elle sortit son portable de sa poche et découvrit qu'elle avait reçu des dizaines de SMS des membres de sa meute. Tous posaient la même question : est-ce que la rumeur disait vrai ? Est-ce qu'elle était la compagne de Trey Coleman ? Shaya et Caleb lui avaient envoyé plusieurs messages, et exprimaient tous deux une inquiétude certaine quant à la réputation de Trey. Ils tentaient également de la convaincre qu'elle faisait fausse route, qu'il n'était pas son âme sœur. Elle savait qu'elle devrait leur répondre, sans trop tarder ; mais pas tout de suite, tout était encore trop frais.

Taryn prit subitement conscience qu'un silence total s'était abattu sur la cuisine. Elle leva le nez de son téléphone et vit cinq paires d'yeux rivés sur elle. Étonnée, elle ôta le doigt qu'elle avait encore dans la bouche, ayant sucé le jus de pêche qui s'était écoulé dans sa main.

— Quoi ? demanda-t-elle.

Trey se racla la gorge.

— Rien.

La simple idée que d'autres hommes pouvaient la dévorer des yeux ne lui plaisait pas. Il foudroya chacun de ses amis du regard, les mettant clairement en garde. Bien sûr, il pouvait difficilement leur reprocher leurs mines salaces. Taryn était tellement sexy, et elle ne s'en rendait pas compte du tout.

— Au fait, dit Dante avec un sourire jusqu'aux oreilles, bienvenue dans la meute, Taryn.

Elle rit inélegamment.

— On verra si tu dis toujours ça quand Roscoe se pointera sur votre territoire.

— Tu plaisantes ? On attend que ça.

— Oui. On devrait tous te dire merci : grâce à toi, il va enfin se passer quelque chose ici, acquiesça

Rictus, en s'appuyant au dossier de sa chaise.

Il s'appelait en réalité Marcus, comme Taryn l'avait découvert pendant le trajet en voiture. Même s'il n'avait pas l'air prêt à accepter la jeune femme à bras ouverts, il n'était pas aussi fermé que les autres.

— Tu comprends, on ne reçoit pas beaucoup de défis, rebondit Dante. Pour nous, c'est le truc le plus palpitant qui se soit passé depuis un bon moment.

— Pourquoi les lieutenants de ton père te filaient-ils ? intervint soudain Trey.

— Lors de la dernière visite de Roscoe, je n'ai pas été très gentille avec lui. Ils ont eu peur que je prenne la fuite avant la cérémonie d'union. Elle devait avoir lieu d'ici quelques jours.

— Est-ce que tu crois que Lance va continuer à s'opposer à votre union ? demanda Malabar.

Taryn chercha à se rappeler son prénom : lui aussi s'était présenté sur le chemin du retour. Patrick. Pat, pour les intimes.

Trey secoua la tête.

— Il doit sûrement être en rogne, et il aurait préféré que les choses se déroulent autrement. Mais Taryn a raison : il aura trop peur que je le batte, trop peur de passer pour un faible devant sa meute. Il a bien vu que mon loup était plus dominant que le sien.

— Et l'alliance ? On peut vraiment l'obtenir selon toi ?

Coleman se tourna vers Taryn.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

— Je dirais que oui, répondit-elle. J'ai vu son expression, quand tu lui as demandé si une alliance avec toi ne représentait rien pour lui. Tu as planté l'idée dans sa tête.

Dante l'observa, la tête penchée sur le côté.

— Il va retourner sa veste aussi vite ? Il est censé être loyal envers Roscoe, non ?

— Du moment qu'il peut en tirer une alliance avec un Alpha très puissant, il sera ravi. Laissez-lui quelques semaines pour finir de boudier dans son coin, et c'est lui qui vous contactera pour vous proposer une entrevue. Je serais prête à parier là-dessus.

— Tu es vraiment sûre de toi à ce point ? s'étonna le Beta.

— Il est vraiment opportuniste à ce point.

— Je pense qu'on en aura le cœur net dimanche, dit Trey. S'il se pointe avec Roscoe, ce sera un message très clair : ça voudra dire qu'il s'allie avec lui, qu'importe l'issue du duel.

— Tu penses que Weston va rappliquer dès qu'il apprendra que tu as pris Taryn pour compagne ? lui demanda Dante.

— Oh oui. À quelle heure est-il censé arriver, dimanche ? demanda-t-il à Taryn.

— Très tôt, le matin.

— Greta ne revient qu’après le déjeuner. Elle sera très déçue d’avoir raté notre confrontation.

— En fait, intervint Pat, elle a téléphoné. Finalement, elle rentre dimanche matin.

— Greta ? répéta Taryn.

Elle se réjouit de constater que sa jalousie ne transpirait absolument pas dans sa voix. Cependant, sa louve tendit immédiatement l’oreille, s’interrogeant elle aussi sur cette femelle mystérieuse.

— Ma grand-mère, expliqua laconiquement Trey.

Son sourire en coin ne plaisait pas à Taryn. Ce petit air exprimait clairement qu’il avait conscience de la réaction épidermique de sa louve lorsqu’il avait évoqué une autre femme avec une telle familiarité. Elle lui répondit par une moue qu’elle savait querelleuse. Il rit discrètement.

— Elle ne sort pas beaucoup, dit Dante, mais de temps en temps, elle va passer quelques jours chez sa sœur, qui s’est unie à un loup d’une autre meute. Je crois qu’elle espère décrocher une alliance entre cette meute et la nôtre. Ça aurait pu être fait depuis belle lurette, mais Trey ne s’est jamais intéressé à ces questions de réseau. Enfin, jusqu’à maintenant.

— Est-ce que l’Alpha de cette meute a déjà beaucoup d’alliés ?

— Pas vraiment, mais ce serait déjà mieux que ce qu’on a pour le moment.

— Alors j’imagine qu’on peut tous se réjouir de l’opportunité de mon père, soupira-t-elle avant de se laisser glisser du plan de travail en un mouvement fluide. Où est mon sac ?

— Dans la chambre de Trey, répliqua froidement Tao. Celle dans laquelle tu t’es réveillée, la première fois que tu es venue.

— Prends à gauche au bout de ce tunnel, expliqua Dante en mimant ses indications. Ensuite, tu prends la deuxième sur la gauche ; là, tu vas tout droit, jusqu’au croisement. Et tu prends à droite.

Elle regarda brièvement Trey, qui crut lire un soupçon d’hésitation dans ses yeux.

— Si tu vas ailleurs, je te traquerai et je te traînerai jusqu’à mon lit, l’assura-t-il.

Elle leva les yeux au ciel.

— Calme ta joie, Pierrafeu.

— Pardon ?

— Si tu es l’Alpha d’une tanière pareille, tu t’appelles forcément Fred Pierrafeu. Je ne compte pas jouer à cache-cache avec toi. Tu dois sûrement me confondre avec une de tes Jane effarouchées. Mais si tu comptes toi aussi te mettre dans ce fameux lit, je ne vais pas te mentir : il va y avoir de la bagarre.

— Je te rejoins dans une petite vingtaine de minutes. Et on pourra se bagarrer autant que tu voudras. Mais vu comme ta louve te pousse à terminer l’union, je serais étonné que tu te rebiffes tant que ça.

— Ah, mais voilà, j’ai compris : tu vis au pays des Bisounours, en fait. Je parierais même que tu en es le grand vizir, non ?

Elle sortit de la cuisine, au son du rire guttural de Dante.

Mais merde. Le Psychopathe n’avait pas tort à propos de sa louve. Elle était très enthousiaste : ce n’était pas seulement l’idée du corps de Trey prenant possession du sien qui l’attisait tant ; la pulsion profonde qui la poussait à aller au bout du rite d’union jouait un rôle tout aussi important dans l’anxiété que suscitait l’état actuel des choses chez l’animal. Se retrouver dans la chambre de Trey, où son odeur était omniprésente et surpuissante, calma un peu la bête, mais être séparée de son mâle lui déplaisait toujours. En particulier alors que leur union était incomplète.

Taryn ouvrit la porte à l’autre bout de la pièce et se trouva dans la salle d’eau la plus stupéfiante qu’elle avait jamais vue. Elle adorait la douche d’angle, toute en verre, mais la pièce de résistance était sans conteste l’immense baignoire carrée. Elle était si énorme qu’il fallait grimper quelques

marches pour y entrer. Malheureusement, elle n'avait pas le temps de prendre un long bain ; alors, direction la douche.

Alors qu'elle y entrait, Taryn pensa soudain à quelque chose : il était bien connu que des compagnons fraîchement unis supportaient mal d'être séparés, en particulier lors des premiers mois. Est-ce que ça s'appliquerait au couple qu'elle formait désormais avec Trey, ou seraient-ils épargnés, puisque leur lien était factice ? Elle soupçonnait que, dans un cas comme dans l'autre, ils vivraient tous les deux la situation encore plus durement que la plupart des gens, à cause de leurs loups qui cherchaient en permanence à émerger.

Si la distance entre eux devait vraiment être source de désagréments, ce serait problématique. Taryn ne connaissait pas Trey depuis longtemps, mais suffisamment pour avoir remarqué qu'il n'était pas du genre très câlin. Pour les métamorphes, le contact était un besoin primaire, aussi basique que la faim ou le besoin de respirer. Mais Coleman ne semblait pas ressentir cette envie profonde ; à moins qu'il ne se soit conditionné, qu'il ait appris à l'ignorer. Oui, ses mains avaient parcouru chaque recoin du corps de Taryn au *Pulse*, mais c'était pour renforcer la crédibilité de leur petit numéro. Dès qu'ils avaient été à l'abri des regards, dans le 4 × 4, il avait cessé de la toucher, et n'avait pas recommencé depuis. Taryn avait l'impression qu'il s'asseyait ou se tenait toujours un peu à l'écart des autres. Si ce comportement venait à durer même avec elle, leurs loups allaient très mal le vivre.

Sa douche terminée, elle sortit et s'enveloppa d'une moelleuse serviette blanche avant de regagner la chambre. Elle fit de son mieux pour ignorer la sensation étrange qui l'étreignait à la simple idée d'être prise par Trey. Pas Trey en tant que compagnon, mais en tant qu'homme, cet homme à qui il suffisait d'un regard pour enflammer son corps.

Pas étonnant qu'il n'ait jamais eu à se donner beaucoup de mal pour faire mordre des tas de femmes à l'hameçon. *Mais la saison de la pêche est officiellement terminée*, songea-t-elle. Se rendant aussitôt compte qu'elle était beaucoup trop possessive, elle leva les yeux au ciel.

Puis, elle perçut un grognement, très grave, et tourna la tête. Trey était en train de refermer la porte de la chambre, et la fixait d'un regard si fiévreux que Taryn en eut le souffle coupé.

— Tu as des tatouages, gronda-t-il.

Trey n'avait jamais trouvé ça particulièrement sexy, mais en découvrant ceux qui ornaient le corps de Taryn, il sentit son sexe s'éveiller. Il n'arrivait pas à décider lequel il préférait : le petit bracelet à sa cheville ou le loup hurlant à la lune sur son épaule ?

Elle lui décocha un sourire malicieux.

— On ne peut rien te cacher.

Trey brûlait d'en suivre les contours du bout de la langue, mais il doutait fortement d'avoir assez de self-control pour prendre son temps ; pas alors qu'il avait tellement envie d'elle qu'il avait l'impression que son sang était en ébullition. Son loup était impatient de la posséder : c'était une autre manière de laisser sa marque sur sa femelle. Mais Trey savait aussi bien que son loup qu'il ne s'agissait pas simplement de compléter le processus de revendication. Il fallait que Taryn reconnaisse qu'elle était désormais sa compagne, qu'elle l'accepte.

Bien sûr, ils n'étaient pas amoureux l'un de l'autre, et le terme d'âmes sœurs ne pouvait pas réellement s'appliquer à eux. C'était d'ailleurs ce qui leur permettrait de rompre leur union. Mais elle devait comprendre que leur lien n'en était pas moins réel, d'ici là. Ils étaient bel et bien compagnons, au sens purement physique, et elle lui appartenait. S'il n'arrivait pas à le lui faire admettre, ça ne fonctionnerait jamais. Elle lui renverrait toujours qu'il n'était pas vraiment son compagnon, insinuant qu'il n'avait aucun droit sur elle ; et c'était inacceptable. Désormais, Taryn était à lui. Du moins, pendant quelque temps.

— Vire la serviette, intima-t-il.

Peu de gens auraient osé ignorer un de ses ordres, mais naturellement, Taryn le fit.

— Vire la serviette, répéta-t-il.

Mais elle se contenta de lui sourire.

— Sérieusement, ça marche d'habitude ?

Honnêtement, si la réponse était oui, Taryn le comprenait sans mal. Merde. Ce ton implacable, intransigeant avait bien failli fonctionner sur elle. Elle était tellement excitée, et sa louve réclamait d'être prise par lui ; mais elles savaient toutes les deux qu'il devait d'abord prouver qu'il était digne qu'elle s'offre à lui.

— Je sais que tu es une Alpha, Taryn. Mais j'ai l'impression que, toi, tu as tendance à oublier que j'en suis un aussi. Crois-moi quand je te dis que j'obtiens ta soumission.

— Déchaîne la bête si tu veux, le nargua-t-elle. Je te promets que je ferai de mon mieux pour ne pas rire.

Trey sentit son loup se préparer à passer à l'action, prêt à pourchasser sa petite compagne, ravi à l'idée de l'attraper et de la pousser à se rendre.

— Ne m'oblige pas à te courir après, ma belle. Ne m'oblige pas à fesser ton joli petit cul, dit-il, songeant qu'au fond ce ne serait pas si désagréable. Viens. Maintenant.

— Écoute, d'ordinaire je ne dirais peut-être pas non, mais la journée a été longue, alors...

Subitement, il se jeta sur elle ; mais, avec autant de grâce que de rapidité, elle l'esquiva et parvint à restaurer une distance acceptable entre eux.

— Tu en as envie, Taryn, lança-t-il en souriant.

Il vit les yeux de la jeune femme se focaliser sur ses mains, tandis qu'il déboutonnait sa braguette. Son sexe dressé jaillit de son pantalon, et Taryn se lécha la lèvre inférieure. Trey gémit, avant de baisser son jean et de l'ôter totalement.

— Tu es excitée, je le sens d'ici, ajouta-t-il en défaisant les boutons de sa chemise.

Progressant vers elle, il la poussait peu à peu à reculer vers le lit.

— Si tu le dis, rétorqua-t-elle.

Son indifférence affichée aurait sans doute été plus convaincante si sa voix avait été un peu moins saturée de désir. Pour sa défense, il fallait bien reconnaître que Trey avait un corps de rêve. Tout en muscles, il transpirait la puissance, mais sans les veines saillantes de la gonflette immodérée. Non, sa musculature était finement dessinée, avec une certaine élégance, et bien mise en valeur par son hâle doré. La louve de Taryn approuvait et le signifia par une série de grognements : elle voulait que Taryn laisse courir sa langue sur cette peau bronzée, depuis la gorge de Trey jusqu'à cette superbe érection, divinement longue et merveilleusement massive. Et la jeune femme n'était pas spécialement opposée à cette idée.

— Ta louve te pousse à venir, je le sens. Elle te cravache dur, reprit-il.

— Ne sois pas jaloux, voyons.

Encore une fois, il fondit sur elle, mais de nouveau Taryn se déroba avec agilité. Elle bondit sur l'immense lit et le traversa en courant pour en redescendre de l'autre côté.

Trey lui adressa un regard lourd de reproche, depuis son côté du lit.

— Tu me refuses ce qui me revient de droit, l'accusa-t-il. Ton petit corps m'appartient, n'oublie pas.

— Mais tu y crois vraiment, en fait ? Quel grand candide, c'est vraiment touchant.

Trey tendit brusquement l'un de ses longs bras et parvint à empoigner un coin de serviette. En un coup sec, il l'arracha. L'enfourna.

Il laissa ses yeux caresser le corps nu de Taryn, fasciné par cette peau parfaite, ce teint clair sans la moindre imperfection. Il en fut presque sonné. Bien que très fine, elle n'était ni maigre ni frêle. Elle était svelte, avec des formes et des muscles là où il fallait : des hanches à la courbure parfaite, des jambes puissantes et bien galbées, et une paire de seins à se damner. Il avait toujours préféré les femmes très voluptueuses, mais il comprit soudain qu'il avait dramatiquement sous-estimé l'intérêt des petits seins. Ceux de Taryn pointaient vers le haut avec défiance, et étaient bien ronds, bien rebondis. L'eau lui vint subitement à la bouche lorsque son regard descendit jusqu'à l'entrejambe de Taryn : son sexe était entièrement épilé.

— Mienne, gronda-t-il.

— J'ai bien peur que non, mon grand.

Il sauta par-dessus le lit et attrapa le bras de la jeune femme, mais elle se tortilla, se dégageant avec aisance de son étreinte. Elle s'éloigna, à reculons.

— Tu peux continuer à me fuir, reprit-il. Mais ça ne changera rien.

— Je n'appartiens qu'à moi-même, dit-elle.

— Cette marque, là – ma marque –, dit le contraire.

— Je suis ta compagne, concéda-t-elle. Mais je ne t'appartiens pas, pas plus qu'à n'importe qui d'autre. Enfin, techniquement, si tu veux chipoter, je ne suis même pas encore tout à fait ta compagne, conclut-elle avec un sourire.

— Oh, mais tu vas l'être, ma belle, très bientôt. Dès que ma queue sera enfoncée en toi.

Il fonça sur elle avec une vigueur renouvelée, et parvint à se saisir d'elle au moment où elle se retournait. Il la plaqua au mur, se collant à son dos.

Taryn se débattit, mais le corps de Trey formait une véritable cage, l'empêchant de bouger.

— Dégage, espèce de...

Subitement, il glissa l'un de ses longs doigts en elle, comblant enfin un peu de ce désir presque douloureux d'être pénétrée, et Taryn se liquéfia contre le mur, en gémissant.

— C'est bien, ma belle. Laisse-toi faire, souffla-t-il en faisant aller et venir son doigt, doucement, tranquillement.

Il donna un petit coup de langue à la marque de sa revendication, et savoura le frisson qui parcourut la jeune femme.

— Tu aimes ça ?

— Ça ne me dérange pas.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Ça ne te dérange pas ? répéta-t-il avant d'ajouter un deuxième doigt, faisant crier Taryn. Ce que tu es étroite, gémit-il. Si étroite, si chaude. Si mouillée. Et mienne.

— N'importe quoi.

— Écoute, je suis en train de te baiser contre un mur, et tu miaules comme une chatte en chaleur. Alors oui, je crois bien que tu es à moi.

— Jamais de la vie, trou du cul, grogna-t-elle.

— Tiens, ça me donne une idée...

Il retira ses doigts et alla en glisser un sur l'orifice tout proche, traçant de petits cercles tout autour pour la rendre dingue.

— Un jour, je vais me le payer, ce joli petit cul, jura-t-il.

— J'ai une question, soupira-t-elle. Tu as souvent ce genre de bouffées délirantes ?

Le prenant par surprise, Taryn lui flanqua un violent coup de coude dans les côtes. Trey eut un sursaut de recul, tout juste suffisant pour qu'elle se faufile sous son bras. Parfois, être menue et plutôt

petite était bien pratique.

Mais elle ne put faire que quelques pas avant qu'un bras puissant ne vienne l'enserrer. Trey la plaqua au sol, avant de la retourner pour la mettre sur le dos. Soudain, sa bouche se referma sur un de ses tétons, qu'il suçait vigoureusement.

— Oh, merde, souffla-t-elle.

Avec un geignement de gorge, elle plaça ses mains derrière la tête de l'Alpha, les doigts s'agrippant à ses cheveux. À chaque succion, elle sentait une décharge de plaisir descendre de son sein à son clitoris, et elle se mit à onduler sous le corps de Coleman.

C'était désormais officiel : Trey avait commis une grave erreur en ne s'intéressant pas aux petits seins plus tôt. À moins que ce ne fût parce qu'il s'agissait de sa compagne ? En tout cas, il n'arrivait pas à se détacher du téton durci. Ne souhaitant pas négliger l'autre sein de Taryn, il le palpa, le serra, le caressa ; il fut saisi de voir comme il tenait parfaitement dans sa main. Son loup grognait féroce, poussait Trey à la prendre, à lui signifier une fois pour toutes à qui elle appartenait.

Il plaqua sa bouche sur la sienne et força sa langue entre ses lèvres.

— Et maintenant, grommela-t-il en relevant la tête, je vais te baiser. Je vais baiser ce corps de rêve qui m'appartient. Tu es à moi, gronda-t-il, ponctuant ses mots d'une petite morsure à la lèvre inférieure de Taryn.

Celle-ci le regarda droit dans les yeux et vit le désir, l'impatience et la détermination. Mais aussi autre chose : de la possessivité.

— Non, répondit-elle.

Elle lui assena un coup brutal à la poitrine. Trey se redressa de surprise. Rapidement, elle se mit sur le ventre. Elle avait presque réussi à se remettre debout lorsqu'il la prit par les hanches et la tira vers lui. Taryn tomba sur lui, et l'entendit grogner quelque chose qui ressemblait à « Je te tiens. » Et soudain, il s'enfonça en elle. Le plaisir, mêlé à la douleur, la fit se cambrier avec un cri.

Trey ne put contenir un gémissement en sentant le sexe étroit de Taryn se resserrer sur sa queue.

— Prends-la, Taryn, ordonna-t-il, mâchoire crispée.

Lentement, il souleva la jeune femme, se retirant presque entièrement. Puis, brusquement, il la ramena vers lui, s'enfonçant jusqu'au bout en elle.

— Prends tout, jusqu'au dernier centimètre.

Encore une fois, il la souleva, savourant la sensation humide de ses sécrétions qui faisaient désormais luire sa queue ; puis, il la prit de nouveau, enfonçant son sexe au maximum.

— Putain, oui ! dit-il.

Dans sa tête, son loup hurlait, extatique d'enfin se trouver en elle, de la remplir, de sentir son corps s'accommoder à cette invasion. Le sexe de Taryn était si étroit, si brûlant que Trey était déjà au bord de l'orgasme. Il lui laissa un instant pour s'habituer à la sensation de son sexe en elle, et en profita pour déposer de petits baisers humides dans son dos. Puis, il l'attira contre son torse, pour mordiller sa marque, à son épaule.

— Ça va ? demanda-t-il.

Si ça allait ? Putain oui ! Comme jamais dans sa vie. Taryn ressentait une certaine gêne, une pression brûlante et presque inconfortable, à cause du sexe massif de Trey ; mais c'était une souffrance délicieuse, et elle la savourait pleinement. Elle poussa une petite exclamation de surprise lorsqu'il la souleva une nouvelle fois. C'était un mouvement lent, qui l'obligea à ressentir le frottement de son membre bandé sur les parois ultra-sensibles de son sexe, centimètre par centimètre, tandis qu'il se retirait. Un bruit, quelque part entre le geignement et le cri d'extase, monta de la gorge de la jeune femme.

— Chut, souffla Trey. Tu es une bonne fille, Taryn. Tu l’as bien prise, jusqu’au bout, la félicita-t-il avant de la pénétrer de nouveau tout doucement.

Il recommença encore deux fois, adorant les longs gémissements de sa compagne et les mouvements impatients de ses hanches.

— Est-ce que tu vas encore me dire non ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête, en poussant un nouveau soupir de plaisir. Cette fois, il la souleva complètement, avant de se mettre lui-même debout. Il la guida jusqu’au lit, lui indiquant de s’y installer à quatre pattes.

— J’aime quand ça va vite et fort, Taryn. Est-ce que tu peux encaisser ?

— Vas-y.

— C’est bien.

Il l’attrapa par les hanches et la pénétra si durement qu’elle bascula en avant, s’appuyant désormais sur ses coudes. Ce qui était encore mieux.

Taryn cria lorsque Trey commença à lui assener une série de coups de reins brusques, rapides, profonds, à donner le vertige tant c’était bon. Rien ne devrait être aussi bon, pensa-t-elle. Elle était certaine de ne jamais avoir autant aimé ça, en tout cas ; mais elle avait toujours su que ce serait comme ça, avec Trey. Et ça lui avait fait peur. Mais à présent, avec les va-et-vient incessants et vigoureux de cet homme, qui la touchait plus profondément qu’aucun autre avant lui, toute appréhension avait disparu. Il n’y avait plus que le plaisir charnel, absolu.

Trey contempla le dos de Taryn, ce dos si parfait, si lisse, sans aucune marque. Soudain, il eut envie de la mordre, partout où il pouvait. Il ferma les yeux pour réprimer cette pulsion : il n’allait pas lui apposer de nouvelles marques, il se l’était promis. Il allait la baiser, pour qu’elle comprenne bien qu’il la possédait. Mais il ne la marquerait plus. Il l’avait fait déjà deux fois alors qu’une seule morsure aurait suffi à la revendiquer. Il n’avait pas besoin de céder à ses élans de possessivité, de la barder de griffures et de morsures, comme le désirait tant son loup. Et comme lui, Trey, le désirait aussi.

— Tu aimes ça ? voulut-il savoir. Tu aimes sentir ma bite qui te baise ?

Elle ne répondit que par un gémissement fébrile, qui ne pouvait vouloir dire qu’une chose : oui.

— Ça tombe bien, parce que ça va se reproduire très souvent. Je continuerai à prendre ce qui est à moi.

— Pas à toi, grogna-t-elle indistinctement.

Son coup de reins suivant fut particulièrement brutal : un avertissement, une punition.

— Continue à me grogner dessus, Taryn. Continue à me dire que tu ne m’appartiens pas, vas-y. Je te mets au défi.

— Je ne suis pas à toi, insista-t-elle.

Elle tendit un bras en arrière et lui griffa le torse. Pas assez fort pour laisser une cicatrice durable, mais suffisamment pour le mettre en garde. En sentant les griffes de l’Alpha la lacérer au niveau des reins, elle poussa une exclamation : lui y était allé plus fort, et elle en garderait bien une marque.

— Je t’interdis de continuer à me marquer, fils de pute !

Elle poussa un cri lorsque la main de Trey s’abattit violemment sur ses fesses ; puis, il la tira par les cheveux, pour l’obliger à se cambrer contre lui.

— Je te marquerai où je veux, gronda-t-il dans son oreille, sans jamais interrompre le mouvement impitoyable de son bassin.

Il se pencha sur sa gorge et y enfonça les crocs, pour le plus grand plaisir de son loup.

— Tu es ma compagne, Taryn. Dis-le.

Elle tenta de le mordre, mais ses dents manquèrent sa mâchoire de quelques centimètres.

— Va te faire foutre !

Trey lui donna une autre violente claque sur les fesses.

— On va réessayer, d'accord ? De qui es-tu la compagne, Taryn ? À qui appartiens-tu ?

— Je suis ta compagne, mais je ne t'appartiens pas !

— L'un ne va pas sans l'autre. C'est comme ça que ça marche.

Furieuse qu'il ait raison, Taryn poussa un grognement agacé et commença à se débattre pour lui échapper ; mais il serra encore davantage le poing qui la tenait par les cheveux.

— Tu n'iras nulle part. Pas tant que je ne me serai pas vidé en toi, tu entends ? Alors, dis-le, putain : à qui est-ce que tu appartiens ?

Après une seconde d'hésitation, Taryn concéda, les babines retroussées :

— À toi.

— C'est ça, ma belle. Et au cas où tu serais tentée de l'oublier...

Trey lui tira brusquement la tête en arrière et la mordit sauvagement dans le cou, là où il serait certain de laisser une marque visible par tous.

Et avec ça, même si Taryn le détestait pour ce qu'il venait de faire, un orgasme d'une puissance sournoise la balaya, et elle hurla.

Lorsque les muscles de la jeune femme se contractèrent violemment sur sa queue, Trey explosa à son tour, avec un grognement guttural. Son sperme, emplissant son corps, serait une marque aussi indéniable que celle laissée par ses dents dans son cou. Merde, Trey n'avait jamais baisé comme ça, n'avait jamais joui aussi intensément. Il n'était pas encore sûr de savoir si c'était positif ou négatif, qu'une femme puisse le déchaîner à ce point.

Alors que Taryn s'écroulait sur le lit, Trey observa son corps et eut soudain l'envie de se coller des claques. En plus de sa marque de revendication et de celle qu'il lui avait faite pour couvrir celle de Roscoe, elle avait une morsure dans la nuque, des griffures dans le dos, des traces rougies laissées par ses mains sur ses fesses, une autre morsure à un endroit très peu discret de son cou et des griffures sur les hanches, là où il l'avait empoignée. Et le pire, c'était que chacune de ces marques lui donnait, ainsi qu'à son loup, une sorte de satisfaction virile.

Bordel de merde.

CHAPITRE 5

Ce fut une envie irréprouvable d'aller aux toilettes qui réveilla Taryn. Les quelques rayons de lune qui avaient filtré à travers les rideaux s'étaient mués en rayons de soleil, et elle en conclut que l'aube venait de se lever. Elle voulut s'étirer, mais sa liberté de mouvement était grandement entravée par une jambe et un bras aussi bronzés que musclés, qui appartenaient au loup lové dans son dos et qui l'entouraient comme pour l'empêcher de se sauver. Elle sourit. Puis, alors qu'elle se rappelait combien de fois il l'avait réveillée pendant la nuit, ce sourire s'élargit. Oui, on pourrait dire que Trey et elle s'étaient lancés dans une sorte de marathon sexuel. Il était insatiable et avait une endurance impressionnante, même pour un métamorphe.

Taryn se tortilla pour s'extraire de son étreinte et parvint à aller satisfaire l'appel de la nature. En passant, elle lorgna amoureusement la baignoire géante. Un bon bain lui faisait terriblement envie. Mais son estomac gronda soudain, lui rappelant qu'elle avait d'autres priorités.

Quelques minutes plus tard, elle s'était habillée et engagée dans ce fichu réseau de tunnels. La porte noire très distinctive menant à la cuisine ne serait pas trop difficile à trouver : Taryn n'avait qu'à suivre les fumets de bacon, d'œufs et de bon pain grillé. Dès qu'elle entra dans la pièce, les bavardages cessèrent, et cinq visages inconnus se tournèrent vers elle. Ils semblaient curieux, mais pas étonnés de la voir. À l'évidence, la nouvelle s'était vite répandue, et plus personne n'ignorait que Trey l'avait ramenée avec lui.

Ce moment, d'une simplicité extrême, était pourtant crucial. Le séjour de Taryn dans cette tanière ne serait pas une sinécure. Elle était la fille de Lance Warner : c'était une raison suffisante pour lui pourrir la vie, aux yeux de bon nombre de loups. Que son union avec Trey finisse par servir leur cause n'aurait sans doute aucune importance pour eux : elle restait une Warner, et jamais aucun d'entre eux n'accepterait de lui obéir. Par ailleurs, sa latence pousserait forcément certains à la considérer comme le faisait Brodie : comme une erreur de la nature, une cible facile, quelqu'un qui au fond n'était même pas véritablement métamorphe. Ils mettraient sa force et sa patience à l'épreuve et lui compliqueraient énormément la vie.

Donc, plusieurs options s'offraient à Taryn pour gérer au mieux ces premiers instants au sein de leur meute. Option numéro 1 : elle pouvait leur décocher son sourire le plus éblouissant et se présenter – alors même que c'était totalement inutile –, et espérer ainsi les séduire par son attitude amicale. Option numéro 2 : elle pouvait se montrer distante, un brin dédaigneuse, et ignorer toute tentative de provocation. Ou, option numéro 3 : elle pouvait rester elle-même, une putain de boute-en-train sarcastique, et inviter tous ceux qui voudraient la faire chier à gentiment aller se faire foutre.

Une personne plus mature aurait sûrement choisi l'option numéro 2, mais Taryn était une connasse. Elle se décida donc tout naturellement pour l'option numéro 3.

— Bon, écoutez : je ne suis pas du matin, d'autant qu'en général je ne me lève pas avant midi. Alors si vous avez dans l'idée de me les briser, je vous recommande la plus extrême des prudences. On s'entendra tous très bien si vous me traitez comme vous traiteriez n'importe quelle princesse.

Elle ponctua sa déclaration par un hochement de tête en direction des loups ébahis et s'assit sur le plan de travail.

La petite brune un peu ronde qui, cafetière à la main, avait été occupée à remplir les tasses des uns et des autres s'approcha d'elle.

— Tu dois être Taryn, dit-elle en souriant. Je m'appelle Grace. Je fais la cuisine, le ménage, et je

dis très souvent « merde » .

— Ah, je vois qu'on parle la même langue.

Grace désigna la table d'un geste de la main. Croissants, toasts, bacon, œufs brouillés, haricots en sauce, saucisses, plateau de viandes froides, divers fruits et céréales y étaient disposés.

— Le geek caricatural avec les lunettes et la petite barbiche, là-bas, reprit Grace, c'est Rhett, mon compagnon. Le sosie de Bill Clinton, c'est Brock, un des cousins du père de Trey. À côté de lui, avec les joues de bébé et les cheveux blonds en pointe, c'est Cam. Et la créature de rêve à la beauté écœurante, avec une paire de jambes d'une longueur tout à fait injuste, c'est Lydia, la compagne de Cam.

— Grace, arrête de fantasmer sur les jambes de ma femme, la taquina Cam d'un air faussement bourru, avant d'enfourner un croissant dans sa bouche.

— Tu ressembles à une petite poupée, commenta Lydia.

En dehors de Grace, elle était la seule à sourire à Taryn.

— On ne soupçonnerait jamais que tu as autant de répartie, ajouta-t-elle. C'est génial.

— Café, thé ou jus d'orange ? demanda Grace à Taryn tandis que celle-ci s'emparait d'une assiette pour y entasser bacon, œufs brouillés et tranches de pain.

— Café.

Assiette en main, elle retourna s'installer sur le plan de travail. Grace l'observa avec un regard amusé et interrogateur, et Taryn haussa les épaules.

— Je m'assois toujours là, expliqua-t-elle. C'est une de mes charmantes petites manies.

La louve brune la détailla rapidement, ne ratant aucune des marques de possession visibles sur sa peau.

— La prochaine étape, c'est un tatouage « Propriété de Trey Coleman » sur le front ? Si avec ça on ne comprend pas qu'il considère que tu es à lui..., s'amusa-t-elle.

Effectivement. En plus des marques laissées par Trey pendant qu'ils consumaient leur union pour la première fois, il fallait compter celles faites lors des rounds deux, trois et quatre, qui avaient suivi au fil de la nuit. Taryn avait une morsure à la gorge, une autre au poignet, une troisième au sein ; à cela s'ajoutaient les griffures qu'elle avait aux bras, sans parler de toutes celles qui étaient cachées par le tee-shirt noir, le jean bleu sombre et les bottes en cuir qu'elle avait enfilés avant de venir petit-déjeuner.

Et comment Trey avait-il réagi, lorsqu'elle lui avait fait remarquer qu'il en avait peut-être fait un peu trop niveau marques ? Par un haussement d'épaules et un petit sourire très satisfait.

Taryn était prête à envisager que, si elle n'avait pas si catégoriquement nié lui appartenir, elle ne se serait peut-être pas retrouvée dans cet état. Cela dit, ça ne pouvait vraiment s'appliquer qu'à la première fois ; ensuite, elle avait reconnu lui appartenir en tant que compagne, même si chacune de ces concessions avait été accompagnée d'un grognement. Il n'avait plus eu de raison de s'acharner à partir de là.

Avait-il senti que Taryn avait reconnu lui appartenir sans y croire réellement ? Était-ce ce qui l'avait poussé à continuer ? Un jour, elle avait appartenu à quelqu'un, et quand cet être lui avait été arraché, elle avait bien failli en mourir. Alors qu'ils n'étaient même pas unis, Joey avait emporté une part d'elle dans la tombe. Et c'était normal, car cette part d'elle lui appartenait. Mais plus jamais elle ne donnerait autant d'elle-même à quiconque. Son âme ne supporterait pas de revivre ce calvaire, parce qu'alors il ne lui en resterait plus assez pour vivre. Elle continuerait d'exister, de respirer, de fonctionner, mais rien de plus. Et ce mâle, elle savait qu'elle allait le perdre : c'était prévu comme ça. Alors oui, elle appartenait à Trey sur le plan purement physique. Mais ça s'arrêtait là.

C'était mieux comme ça, d'ailleurs : aucun risque que le processus d'imprégnation se déclenche. Trey avait beau être très enthousiaste quand il s'agissait de marquer Taryn, il ne voulait pas plus qu'elle de ce genre de lien. C'était simplement dans la nature des mâles de vouloir posséder leur compagne totalement, à tous les égards. Mais ce mâle-ci allait devoir se contenter de ce qu'elle lui donnerait.

— Et dire que je pensais avoir battu des records de marquage la nuit de ma revendication, s'amusa Lydia.

— Est-ce que... Je peux te poser une question ? intervint Rhett nerveusement. Est-ce que c'est vrai que tu... que tu es latente ?

Taryn acquiesça, et il poursuivit :

— Est-ce que tu sens quand même ta louve ? Où est-ce qu'elle est enfouie tout au fond de toi ?

Grace s'empressa d'intervenir :

— Sache que Rhett est l'une des créatures les plus curieuses ayant jamais arpenté la face du monde. Il est imbattable pour tout ce qui touche aux ordinateurs et à la technologie, mais, quand il s'agit d'émotions, il est loin d'être aussi doué. Par exemple, se demander si une telle question pourrait te blesser ne lui viendrait jamais à l'idée, termina-t-elle avec un regard noir en direction de son compagnon.

Taryn haussa les épaules.

— Ce n'est rien. Non, ma louve n'est pas enfouie, au contraire. Elle est très présente et elle me les brise menu en général.

Rhett était visiblement sur le point de lui poser une autre question, mais un nouveau regard réprobateur de sa compagne l'encouragea à se concentrer plutôt sur son petit déjeuner.

— Ça va être sympa, un peu de compagnie féminine en plus, soupira Lydia. Les hommes sont en surnombre, c'est terrible.

Taryn arqua un sourcil.

— Il n'y a pas beaucoup de femmes dans la meute ?

— Eh bien, il y en a trois autres, mais elles ne comptent pas vraiment. Selma et Hope sont des Barbie ambulantes typiques : vaniteuses et garces jusqu'au bout des ongles. Et Greta... Greta, elle est juste horrible.

— Lydia, lui reprocha Brock avec un regard noir pour Taryn. Un peu de respect.

Mais Lydia l'ignore.

— Greta se prend pour la patronne, parce que l'Alpha est son petit-fils. Elle adore donner des ordres aux autres femmes, mais, à ses yeux, les hommes sont tous de petits saints. Elle couve Trey comme une mère, mais aussi Dante et les lieutenants. C'en est effrayant. « Mes petits gars », voilà comment elle les appelle tous. Et ça ne lui plaît pas que des femmes tournent autour de ses petits gars.

— Mais le pire, c'est vraiment par rapport à Trey, renchérit Grace avec un sourire compatissant. Elle fait peur à toutes les femelles qui s'approchent de lui pour les faire fuir.

— D'accord, mais elle n'essaiera pas avec moi, si ? supposa Taryn. Pas alors que Trey a besoin de moi pour exécuter sa super stratégie.

Les grimaces jumelles sur le visage des deux louves lui indiquèrent qu'elle était beaucoup trop optimiste.

— « Besoin » d'une Warner ? La bonne blague, gronda une voix rauque.

Elle appartenait à un homme qui, même s'il était loin d'être aussi beau ou musclé que Trey, avait tout de même un petit air de famille. Il avait le même nez, le même menton marqué et les mêmes yeux bleu très clair. Il faisait aussi à peu près la même taille. Mais si la mine sombre de Trey contribuait à

son charme, ce type-là avait juste l'air flippant. Rien qu'à sa posture, et au soupçon de rancœur qu'elle avait lu dans son regard, Taryn comprit que c'était un aigri, qui devait perpétuellement chercher la merde. *Mais aigri à propos de quoi ?* se demanda-t-elle. Il vint s'installer à côté de Lydia, avant d'adresser un regard haineux à Taryn.

— On n'a pas besoin d'une Warner, et encore moins d'une latente, cracha-t-il.

— Moi, je n'ai pas besoin de ta bénédiction, répliqua-t-elle. Alors va te faire mettre.

Il parut surpris par sa réponse, mais elle ne se faisait pas d'illusion : elle ne le ferait pas taire si facilement.

Grace soupira. Elle ne semblait pas se réjouir de l'arrivée de ce loup, elle non plus.

— Je te présente Kirk, le fils de Brock, dit-elle. C'est plus ou moins le cousin de Trey.

Puis, en articulant de façon exagérée pour que Taryn comprenne sans qu'elle ait à réellement parler, elle ajouta silencieusement : « C'est un pauvre con. »

Narines dilatées, celui-ci scruta Taryn.

— Si tu crois qu'on va tous se prosterner aux pieds d'une Warner, tu te mets le doigt dans l'œil.

Elle sourit à Grace.

— Est-ce que ce n'est pas merveilleux, d'avoir la capacité de rendre quelqu'un fou de rage rien qu'en existant ? Un pouvoir pareil, qui n'en rêve pas ?

Un sifflotement guilleret leur parvint, annonçant l'arrivée de Pat et Marcus. Un seul coup d'œil aux marques sur le corps de Taryn suffit à faire apparaître un sourire de clown sur le visage de Marcus. Pat se contenta d'un ricanement nasal.

— Bonjour, sœurte, dit-il à Grace en lui ébouriffant les cheveux, ce qui lui valut une moue désapprobatrice et une claque sur l'épaule.

— Assis. Mange, et ne m'embête pas, grommela-t-elle.

Avec un petit rire de gorge, il s'attabla et attaqua, au sens propre, l'assiette où était empilée une masse de viandes froides.

— Tiens, dit Grace à Marcus en lui tendant un sac en papier contenant de la nourriture. Et à plus tard.

Marcus ouvrit le sac et poussa un soupir réjoui.

— Je vendrais mon âme pour tes petits plats. Est-ce que c'est mal ? Si tu n'étais pas déjà casée, je te sauterais dessus.

Grace leva les yeux au ciel, mais le rouge lui monta tout de même aux joues. Taryn pouvait difficilement lui en vouloir : Marcus était franchement canon. Merde, tous les lieutenants étaient à tomber.

— Aujourd'hui, il doit garder l'entrée, expliqua la louve brune à Taryn une fois Marcus reparti. Alors il n'aura pas le temps de venir manger.

Taryn leva les yeux lorsque Dante entra dans la cuisine et fonça droit vers la cafetière. Il emplit une tasse à l'effigie de Bart Simpson, huma longuement son breuvage et finit par en siroter une gorgée. Ce ne fut qu'après tout ça qu'il se tourna vers les autres. Apparemment, à présent qu'il avait un peu de caféine dans le sang, il était prêt à interagir avec autrui. Dès qu'il remarqua Taryn, il manqua de s'étrangler sur son café. Elle aurait voulu s'indigner, affirmer que ses marques n'étaient pas si impressionnantes. Mais ç'aurait été mentir.

— D'accord, maintenant je comprends pourquoi tu n'arrêtais pas de l'engueuler de t'avoir mordue, dit-il.

Face à la mine confuse de Taryn, il expliqua avec un petit sourire malicieux :

— En tant que Beta, j'ai une chambre adjacente à celle de l'Alpha. Et lui, quelle tête il a ?

— Tu le découvriras bien assez tôt, répliqua-t-elle.

En réalité, elle n'avait pas marqué Trey. Sa louve en avait eu envie, follement, et avait désespérément tenté d'émerger quand Taryn avait résisté à ses pulsions. Mais la jeune femme refusait d'encourager la possessivité de sa louve en apposant sa marque sur Coleman, surtout pas alors que leur union n'était que temporaire. La séparation serait moins difficile à encaisser pour l'animal comme ça. Pour Taryn aussi, du reste. Trey ne l'avait pas interrogée à propos de cette retenue et ne l'avait pas encouragée à le marquer. Elle en déduisait qu'ils étaient sur la même longueur d'onde.

Dante avala une nouvelle rasade de café.

— J'avais dit aux autres que Trey te marquerait bien comme il faut, même s'il n'est pas très possessif à la base. Les autres, Trey inclus, maintenaient qu'il arriverait à se contenir, puisque vous n'êtes pas âmes sœurs. Je dois dire que ce n'est pas désagréable d'avoir raison sur ce coup-là.

— Ta vie est triste à ce point, pour te réjouir de ça ?

— Tu ne comprends pas. Trey ne marque jamais les femmes. Et chaque fois qu'on s'est montrés ne serait-ce que vaguement possessifs envers nos partenaires, il s'est toujours foutu de nous. Alors oui, je me réjouis que la situation soit inversée, pour une fois.

— Pour sa défense, intervint Pat, qui était occupé à engloutir des céréales, c'est un peu différent. Ils se sont revendiqués, eux.

Dante était sur le point de répondre, mais fut distrait par l'entrée de Ryan, Dominic, Tao et Trey. Ryan salua Taryn d'un grognement, Dominic, d'un petit hochement de tête, et Tao, d'un froncement de sourcils.

— Oui, c'est une matinée enchanteresse, et oui, j'ai excellemment bien dormi. Merci de poser la question, leur lança-t-elle d'une voix douceuse.

Juste pour le principe, Trey lui mordilla durement la lèvre inférieure, avant d'aller s'installer à table avec les autres. Intérieurement, il s'inquiétait de cette pulsion primitive, qui le poussait à se rapprocher de Taryn, à la toucher. Naturellement, il décida d'ignorer cette envie, mais l'agacement demeura. Cela faisait très longtemps qu'il n'avait plus désiré de contact physique aussi ardemment, et l'idée que ça puisse être en train de changer ne lui plaisait pas.

Il avait été plutôt mécontent de se retrouver tout seul au lit. Il avait espéré goûter au sexe de Taryn en se réveillant, puisque la veille ça avait été inimaginable : elle s'était opposée trop farouchement à sa domination pour ça. Il n'avait pas réussi à la maintenir en place assez longtemps pour glisser sa langue entre ses cuisses, et il n'avait eu aucune envie d'approcher sa queue de ses dents toutes prêtes à le mordre. Cela dit, cette bataille pour avoir le dessus avait été la chose la plus excitante qu'il ait connue.

Dante s'adossa à sa chaise, adressant un sourire à son Alpha.

— Alors... Pourquoi tu ne l'as pas marquée ?

Des rires emplirent la pièce, mais Trey n'y prêta pas attention. D'accord, il était sans doute allé un peu trop loin. Mais il aimait voir ses marques sur la peau de Taryn, voilà tout. Une fois dépassé l'agacement que suscitait en lui cette envie, il ne s'était plus retenu.

— La pauvre, on dirait qu'elle s'est battue avec un vampire, raila Dante. Oh, et toi, Taryn : tu jures comme un charretier, ma parole. De quoi elle t'a traité, à un moment donné, Trey ? De putain de lécheur de trou de balle de fils de pute, je crois ?

Grace et Lydia rirent de plus belle.

— Je suis quelqu'un de très expressif, dit Taryn avec un haussement d'épaules innocent.

— J'ai particulièrement aimé le passage où elle a menacé de te couper la queue dans ton sommeil, si tu n'arrêtais pas de lui coller des fessées. Alors, raconte : où est-ce qu'elle t'a marqué ?

Trey savait que ce n'était qu'une question rhétorique. Les femelles avaient tendance à laisser leur marque dans la zone de l'aîne de leur partenaire, et à l'évidence Dante supposait que c'était ce que Taryn avait fait. Plutôt que de le reprendre, Trey le laissa penser ce qu'il voulait. Au fond, il n'était pas sûr de comprendre pourquoi elle ne l'avait pas marqué. Oh bien sûr, elle l'avait mordillé et même griffé plusieurs fois au cours de la nuit, mais uniquement en représailles à ses propres assauts et jamais assez profondément pour faire couler le sang, et encore moins laisser une trace.

Le loup de Trey n'aimait pas ça, et l'homme devinait que la louve de Taryn ne devait pas s'en réjouir davantage. Peut-être le marquerait-elle une fois la lutte pour la dominance un peu moins âpre. Il ne prit même pas la peine de se demander pourquoi il en avait quoi que ce soit à foutre. Toutes ces histoires d'union, ça lui mettait systématiquement la tête à l'envers.

— Qu'est-ce que ça fait d'avoir une femme qui ne joue pas les carpettes à tes pieds ? poursuivit Dante avec un sourire taquin.

Un sourire que Trey lui rendit.

— Ça met un peu de piment dans la vie.

Beaucoup, même.

— Je ne sais pas comment tu fais pour sauter une Warner, lâcha Kirk avec véhémence.

Soudain, le silence s'abattit, bientôt rompu par un grondement sourd, qui enflait de manière inquiétante. La louve de Taryn se mit à tourner en rond, joignant son grognement à celui de son compagnon, pour le soutenir.

L'attention de Trey était désormais entièrement concentrée sur un Kirk visiblement nerveux.

— N'insulte plus jamais Taryn, ordonna l'Alpha en insistant sur chaque mot.

Comme la veille, l'idée que quiconque manque de respect à sa compagne le fit bouillir.

Gardant la tête basse, Kirk se leva et sortit de la cuisine, sans dire un mot. Brock adressa un sourire gêné à Trey, avant de prendre le même chemin que son fils.

— Tu avais raison, dit Taryn à Grace alors qu'elle s'installait sur la chaise libérée par Kirk. C'est vraiment un pauvre con.

— D'ici environ deux heures, on va partir à la conciliation avec le médiateur, intervint Trey. En attendant, je serai dans mon bureau. Mais si tu as besoin de quoi que ce soit, les autres seront ravis de t'aider.

Tu veux dire tous ces braves gens qui n'attendent qu'une chose, me voir crever la gueule ouverte ?

— Je ne pensais pas que tu étais du genre à avoir un bureau, se contenta-t-elle de répondre.

— J'ai investi dans plusieurs affaires, expliqua-t-il. J'aime garder un œil dessus. Bref, fais comme chez toi, n'hésite pas à aller où tu veux.

— D'accord, mais d'abord je vais aller courir.

L'enthousiasme dans la voix de Taryn étonna Trey.

— Tu as besoin de courir ? Même en étant latente ?

— Si je ne le fais pas, ma louve s'agite, elle n'est pas bien. Elle a ce même besoin profond de se sentir libre, comme elle l'aurait en courant au sein de sa meute.

Même si cette meute n'était la sienne que pour un temps déterminé, sa louve n'en avait cure.

Trey n'arrivait même pas à imaginer comme la latence devait être difficile à vivre. Il se demanda qui serait devenu fou le premier s'il avait été dans ce cas : lui ou son loup ? Que Taryn soit saine d'esprit, et qu'elle n'éprouve ni haine ni amertume, démontrait toute sa force.

En terminant tranquillement son café, Trey observa sa compagne, qui mâchait un morceau de bacon. Un geste si simple. Pourtant, il n'arrivait pas à détourner le regard. Chacun de ses gestes dégageait une sensualité naturelle, une grâce, une fluidité. Sa bouche si charnelle, mise en avant par la

manière dont la jeune femme dévorait sa nourriture, le fit bander au point qu'il aurait sûrement pu se servir de son sexe comme d'une matraque.

Dante était lui aussi fasciné et ne quittait pas Taryn des yeux. Trey n'aimait pas ça, mais il comprenait son Beta. Même ses lieutenants semblaient admirer l'élégance innée de la jeune femme, bien malgré eux. Elle était vraiment la créature la plus sensuelle que Trey avait jamais vue. Et son inconscience totale de la puissance érotique de ses moindres gestes ne faisait que la rendre encore plus attirante. Vraiment, elle ne ressemblait à aucune des femmes que Trey avait connues.

— Trey ?

Et surtout pas à la femme qui approchait justement de la porte de la cuisine. *Une seule fois*. Il ne l'avait sautée qu'une seule fois, mais depuis cette nuit qui remontait pourtant à près de quatre ans, Selma se comportait comme si elle avait des droits sur lui. Il avait plus ou moins espéré qu'elle finirait par l'oublier, mais visiblement le destin trouvait que c'était plus amusant comme ça.

— Une ex ? lui demanda Taryn.

Elle fut étonnée par l'énervement que suscitait en elle cette éventualité.

— Pour mériter cette appellation, encore faudrait-il qu'on ait eu une relation.

— En d'autres termes, ce n'est qu'une nana que tu tirais de temps en temps ?

— Je la considère plutôt comme une erreur de parcours.

— Trey ? Est-ce que c'est vrai ? demanda Selma d'un ton impérieux en se précipitant dans la cuisine, suivie de Hope.

Dès qu'elle perçut les autres odeurs présentes dans la pièce, les narines de Selma frémirent. Elle tourna vivement la tête vers Taryn, qui lui adressa un sourire chaleureux. Trey détecta quelque chose de dangereux dans le sourire de sa compagne, une mise en garde qui intimait à Selma de faire preuve de prudence.

Taryn pencha la tête, pour mieux observer les deux arrivantes. Donc, Lydia ne plaisantait pas quand elle avait parlé de Barbie ambulantes. Elles avaient la totale : les cheveux blonds peroxydés, le bronzage orange et, surtout, couche sur couche de maquillage. La plus grande des deux louves baissa les yeux face à Taryn, mais « l'erreur » de Trey la foudroya du regard, l'air furieux. Parfait.

Rapidement, la louve en question se retourna vers l'Alpha.

— Tu t'es uni à elle ? C'est sérieux, tu l'as vraiment fait ?

— Pourquoi est-ce que ça te surprend ? s'étonna-t-il. Je vous ai expliqué mon plan à tous, pendant notre dernier conseil de meute.

— Oui, mais je pensais que ce n'étaient que des paroles en l'air ! C'est une Warner, bon sang. Et je... je croyais que tu me choisirais comme compagne, tôt ou tard.

Trey entendit plusieurs ricanements plus ou moins discrets, et vit Dante, Grace, Lydia et ses lieutenants échanger des regards effarés qui indiquaient clairement qu'ils pensaient tous que Selma se faisait beaucoup trop d'illusions.

L'intéressée plaqua ses mains sur ses hanches.

— Tu ne fais pas les présentations ? lança-t-elle.

Trey tendit la main à Taryn. Une invitation. Le sourire aux lèvres, elle traversa la pièce et le laissa l'attirer sur ses genoux.

— Taryn, Selma. Selma, Taryn.

— Oh, c'est juste « Selma » tout court, maintenant ?

Pour lui, ça avait toujours été Selma tout court. Bien sûr, il avait toujours su qu'elle rêvait de s'unir à lui et de devenir ainsi la femelle alpha de la meute. Mais il ignorait qu'elle avait réellement cru que ça pouvait arriver un jour.

Taryn leva les yeux au ciel.

— Laisse-moi deviner : maintenant, tu vas m'expliquer que tu es l'ex de Trey, voire le grand amour de sa vie, et c'est là que, moi, je suis censée devenir folle de jalousie ? Désolée, mais à cette heure-ci, je n'ai pas la force pour ça. Réessaie plus tard, on ne sait jamais.

Toutefois, l'idée de gifler cette pétasse, rien que parce qu'elle avait touché Trey, titillait grandement Taryn. C'était idiot, mais tentant.

— Tu n'es pas sérieux, Trey. Tu n'as pas pu t'unir à ça. Ce n'est même pas ton type de fille. Elle est toute maigre, c'est une grande gueule, et elle est toute petite. Même ses nibards sont minus.

— Mais j'ai de très jolis pieds.

— Tu n'es pas son genre !

— Pourquoi ? Parce que je ne suis pas illettrée ?

Selma s'empourpra et tapa du pied.

— Trey ! Trey ? geignit-elle.

Finalement, il la gratifia d'un regard. Il n'avait écouté leur échange que d'une oreille, trop occupé qu'il avait été à embrasser Taryn dans le cou et à respirer son parfum entêtant. Il lécha sa marque de revendication, et sa compagne frémit.

Taryn lui adressa un regard en coin.

— Trey, un petit conseil : ne fais pas ça, sauf si tu veux que je te saute dessus devant tes copains.

Il lui donna un autre coup de langue. L'abruti.

— Tu m'écoutes ? s'indigna Selma, en agitant les mains.

La jalousie faite femme.

— Oh, pardon ? Tu as dit quelque chose ? demanda Taryn, l'incarnation de l'innocence.

La sonnerie du portable de Trey les priva d'une éventuelle réponse de Selma. Lorsqu'il vit que l'appel venait de Ryan, il se mit debout, obligeant Taryn à faire de même.

— Je reviens tout de suite, dit-il avant de lécher une dernière fois sa marque.

Puis, il la lâcha, satisfait de la voir rougir, avant de sortir pour répondre au téléphone en privé.

Faisant comme si Selma n'était pas en train d'ourdir sa mort dans d'atroces souffrances, et ignorant son regard haineux, Taryn s'appuya contre le plan de travail, pour déguster sa dernière tranche de bacon.

— J'ai vraiment de la peine pour Trey. Le pauvre, devoir se coltiner une fille comme toi, même pour quelques mois... Sérieusement, Dante, à quoi il pensait en choisissant une Warner comme compagne ? insista Selma.

— Il aurait pu choisir n'importe quelle autre femme, répliqua le Beta, tu l'aurais détestée quoi qu'il arrive. Et on sait tous pourquoi.

— Arrête un peu, Dante, pouffa la louve. D'après ce qu'on raconte, c'est une latente. Une latente, merde.

On aurait dit une imitation de Brodie, tout à fait saisissante.

Taryn soupira.

— Tu sais, machine, j'aimerais vraiment que les gens arrêtent de parler de ma latence comme si c'était l'événement le plus marquant depuis le déluge. Il y en a d'autres, des métamorphes latents, je ne suis pas la seule.

Selma la considéra avec pitié.

— Tu es bien forcée d'admettre qu'une latente ne peut pas être femelle alpha.

— Alors que toi, tu es une candidate toute indiquée, c'est ça ?

— Oui, absolument. Même si votre union n'avait pas été bidon, elle n'aurait pas duré longtemps.

Dès que Trey et son loup auraient compris à quel point leur compagne était faible, ils auraient vite perdu tout intérêt. Ils seraient partis en quête d'une louve capable de les épauler, une louve aussi forte qu'eux. Et ce jour-là, j'aurais été là, à l'attendre.

Trey venait de raccrocher lorsqu'il entendit un fracas terrible. Surpris, il lâcha un juron avant de se précipiter dans la cuisine. Il y fit irruption et ne put que contempler la scène devant lui, hébété. Selma était étendue par terre, dans une position des plus disgracieuses. À en croire la traînée de sang qui était clairement visible, sa tête avait heurté le mur. Tous les loups attablés s'étaient levés et contemplaient Selma, les yeux ronds. Quant à Taryn... eh bien, elle était tranquillement appuyée au plan de travail et mangeait un morceau de bacon. À la voir, on n'aurait jamais deviné qu'une autre femme se vidait de son sang sur le carrelage en geignant faiblement.

— Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? s'exclama Trey.

Taryn le regarda, l'air parfaitement sereine.

— Elle est tombée.

Quelques rires étouffés attirèrent l'attention de l'Alpha vers la table. Dante, Grace, Lydia, Cam et Rhett gloussaient si fort qu'ils en tremblaient. Même s'ils ne riaient pas, tous les autres arboraient au moins un petit sourire, y compris Hope.

Taryn soupira.

— Bien, je crois que je vais aller courir. Grace, le petit déjeuner était délicieux, lança-t-elle avant d'enjamber Selma, qui geignit de nouveau dans l'indifférence générale. Trey, dit-elle en passant devant lui, ferme la bouche, tu vas avaler des mouches.

Encore complètement médusé et un brin excité par l'aura d'Alpha de Taryn, il la suivit du regard alors qu'elle sortait de la cuisine, le pas léger, en fredonnant une chanson qu'il ne reconnut pas.

— Cette Taryn est une sacrée garce, se félicita Dante.

— Trey, couina Selma. Regarde ce qu'elle m'a fait !

Sans façon.

— Dante, Tao, vous venez ? lança-t-il plutôt à ses hommes.

Ils remercièrent Grace et suivirent leur Alpha, quittant la cuisine.

— Qu'est-ce qui s'est passé, au juste ? leur demanda-t-il une fois dans le couloir.

— Rien de spécial : Selma a été égale à elle-même, la reine des emmerdeuses, expliqua le Beta. Si tu avais vu ça : Taryn l'a soulevée comme un rien et l'a balancée contre le mur. C'était génial.

Tao acquiesça, même s'il lui coûtait d'avouer qu'il était d'accord.

— Elle a une force surprenante, pour une nana aussi menue.

Oh, ça, Trey le savait déjà : il l'avait découvert pendant leur nuit d'affrontement. Il sourit à l'idée de reprendre leur bataille le soir même, là où ils l'avaient interrompue.

Cette petite course mit Taryn de meilleure humeur. Le vent froid sur son visage, allié à des odeurs forestières familières, l'avait revigorée et avait même apaisé sa louve. Ce ne fut qu'au retour de cette sortie qu'elle commença à explorer le dédale de tunnels, dans l'espoir d'apprendre à connaître ce qui serait son foyer pour les mois à venir. Trois heures plus tard, Taryn entra dans la grande pièce à vivre, bouche bée.

Son petit tour lui avait confirmé que le moindre recoin de ce complexe était tout bonnement spectaculaire. Il y avait quatre étages, et chacun accueillait des dizaines de chambres avec salle de bains, de même qu'une petite cuisine et une buanderie. Au quatrième étage, là où se situaient les chambres de Trey, de Dante et des lieutenants, on trouvait en plus de cela une salle de billard, une

salle de jeux, un bureau, l'immense cuisine et, donc, ce grand salon, très impressionnant. Partout, le mobilier moderne se mêlait harmonieusement aux antiquités, sans la moindre fausse note.

Chaque pièce avait coupé le souffle à Taryn et l'avait laissée admirative. Mais cette dernière salle... waouh ! Une installation home cinéma dernier cri, de nombreux fauteuils qui avaient l'air si confortables qu'on s'imaginait aisément s'y assoupir et un mur principal où étaient gravés des entrelacs saisissants. Mais ce fut l'objet qui trônait en plein centre de la pièce qui retint le plus l'attention de la jeune femme. *C'est un lit ? Ou un canapé ?* Cette drôle de chose ressemblait à un coussin géant.

Ils avaient installé un grand sofa d'angle modulable, dans la tanière de son ancienne meute, mais rien de comparable à ce qu'elle avait sous les yeux. Le cuir noir était manifestement de très bonne qualité, et le canapé en lui-même pouvait sûrement loger une petite vingtaine de personnes, à vue de nez. Une des extrémités rappelait les lignes d'une chaise longue et l'autre formait un fauteuil inclinable. Le tout était si énorme, si imposant, que Taryn s'enfonça en s'asseyant, et que ses pieds ne touchèrent même plus le sol. Le canapé l'engloutit lui donnant l'impression d'être un hobbit.

Oui, elle pourrait s'habituer à vivre dans le luxe. Elle n'était pas matérialiste, ne l'avait jamais été, et était la première à dire que l'argent ne faisait pas le bonheur. Mais, tout de même, elle préférerait être malheureuse dans du Prada qu'en guenilles.

— Ça va, tu es à l'aise ?

Taryn leva les yeux et découvrit que Tao se tenait à la porte, la mine renfrognée.

— Si je ne te connaissais pas, je pourrais presque croire que tu m'en veux d'être à l'aise, tu sais ? lança-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Je ne suis pas convaincu que ton père nous fournira les alliances qu'on espère, et ça voudra dire qu'on se sera attiré tout un tas d'ennuis pour rien, que la meute ne retirera pas ce dont elle a besoin de cette union.

— Il aurait peut-être fallu réfléchir à tout ça avant de me kidnapper, non ?

— Crois-moi, si j'avais pu convaincre Trey d'y renoncer, je l'aurais fait. Mais je le respecte et j'exécute ses ordres.

— C'est bien. Tu peux disposer, maintenant ; je te promets que j'ai pris bonne note de ton avis, aussi idiot soit-il.

Elle vit un muscle tressauter sur sa mâchoire : décidément, c'était très fréquent quand il était en sa présence.

— Il n'y a rien d'idiot à ne pas vouloir de la fille de Lance Warner dans ma maison, et dans ma meute. On dit bien que le gland ne tombe jamais loin du chêne, non ?

— Tiens, tu me fais penser à quelque chose : si tu comptes continuer à te comporter comme le dernier des glands, justement, tu devrais peut-être porter en permanence une capote sur la tête. Pour compléter la panoplie, tu vois ?

La bouche de Tao eut un soubresaut, comme pour esquisser un sourire, mais Taryn décida de l'ignorer et s'empara de la télécommande posée sur la table basse ronde, visiblement en pin. Elle alluma le téléviseur et se mit en quête d'une chaîne sportive.

Le Premier lieutenant vint se tenir près du canapé.

— Tu regardes la boxe ?

— Il y avait un combat entre Jacobs et Leighton hier soir. Je l'ai raté. J'aimerais essayer de voir la rediffusion et, ensuite, je te laisserai choisir le programme que tu veux.

Les sourcils froncés, Tao s'assit près d'elle.

— Cinquante sur Leighton.

Taryn l'observa avec curiosité, avant d'acquiescer.

— Soixante-dix sur Jacobs, victoire par KO.

Alors ça, c'était une surprise.

En sortant de son bureau, Trey avait suivi la piste de Taryn, guidé par son odeur si délicieuse. Vu l'accueil peu chaleureux que Tao avait réservé à la jeune femme jusque-là, Trey ne se serait jamais attendu à les trouver tous les deux devant un combat de boxe, riant et plaisantant de bon cœur. La réaction de Taryn face à Selma avait montré à la meute qu'elle n'était pas une proie facile, ni du genre à se laisser marcher sur les pieds. Mais il n'avait pas pensé que ce serait suffisant pour lui acquérir le respect des membres de la meute, il était trop tôt pour ça. À l'évidence, il s'était trompé sur toute la ligne. Et il aurait dû s'en réjouir : c'était plutôt une bonne chose que sa compagne puisse compter Tao parmi ses alliés. Mais, bizarrement Trey avait une envie soudaine de défoncer la tronche de son Premier lieutenant, ne serait-ce que pour lui faire passer l'envie de sourire niaisement. Son loup, quant à lui... il voulait tout simplement l'éviscérer.

— Tu es prête ? demanda-t-il à Taryn.

Surprise par la crispation évidente dans la voix de Trey, elle leva les yeux vers lui, les sourcils froncés.

— Bien sûr, répondit-elle.

Son expression confuse se renforça lorsque, au lieu de partir devant aux côtés de Dominic et Ryan, Coleman attendit qu'elle arrive près de lui. Elle remarqua le petit sourire de Dante, le genre de sourire qui laissait entendre qu'il savait quelque chose qu'elle ignorait. Peu importe. Tout le long du trajet jusqu'à la voiture, Trey ne la quitta pas d'une semelle et il vint même s'installer à côté d'elle à l'arrière. Et pour une raison qui échappait à Taryn, cela fit s'élargir encore le sourire de Dante.

Sa louve était ravie de pouvoir savourer la proximité de son compagnon, d'être enveloppée par son odeur réconfortante. Malheureusement, comme Taryn l'avait redouté, toute séparation un peu trop longue était problématique pour la bête. Elle n'aurait pas cru que cinq petites heures constituaient déjà une absence « trop longue », mais sa louve avait été agitée et à cran jusqu'à ce que Trey entre dans le grand salon. Sa présence avait automatiquement rassuré l'animal, qui était depuis tout à fait détendu.

— Est-ce que ton père a essayé de te contacter ? demanda-t-il à Taryn.

— Non. Il est sûrement trop occupé à boudier.

— Tu sais qu'il y a un risque qu'il vienne demain avec Roscoe ?

— Oui, j'en ai conscience, soupira-t-elle.

Elle doutait qu'il le fasse, mais elle ne pouvait totalement nier cette possibilité.

— Et tu sais ce qui se passera s'il essaie de t'emmener, n'est-ce pas ?

Trey avait posé le bras sur l'appuie-tête de la jeune femme, et ses doigts jouaient à présent dans ses cheveux ; elle se demanda s'il se rendait compte de ce qu'il faisait.

— Même si Lance est là, Roscoe sera le seul à te défier.

— J'espère que tu as raison ; je veux m'allier à ton père, mais s'il essaie de t'emmener, je n'arriverai pas à contenir mon loup. Aucune chance.

Sa voix était si saturée de possessivité que Taryn eut envie de sourire. Ce qui rendait le tout plus amusant encore, c'était de voir à quel point ce sentiment nouveau agaçait l'Alpha.

— J'ai essayé de te prévenir, je t'avais bien dit que ton loup s'en balancerait pas mal, qu'on ne soit pas des âmes sœurs.

Il lui adressa un regard en coin.

— Petite maligne, ironisa-t-il.

— Oh, feignit-elle de soupirer. Moi aussi, je t'aime.

Trey ricana et reporta son attention sur la route. Il réprima l'envie de mordiller la lèvre de Taryn. Et de l'embrasser. Et de lécher sa marque. Son loup, de son côté, était très enthousiasmé par ces trois idées et grondait pour encourager l'homme. Elle avait... manqué à son loup. Quand elle n'était pas là, l'animal broyait du noir, s'énervait, poussait Trey à partir à sa recherche. Et maintenant qu'il l'avait retrouvée, le loup voulait lécher les moindres recoins de son corps et se rouler dans son odeur. C'était débile, pathétique, et Trey aurait bien botté le cul de son loup.

Ils arrivèrent à un petit restaurant situé sur le territoire voisin, qui appartenait à la meute du médiateur. Taryn savait que la conciliation n'aurait pas lieu dans le resto lui-même, mais dans le bosquet qui se trouvait juste derrière. Par le passé, bon nombre de métamorphes y étaient venus aux mains, au terme de médiations qui avaient mal tourné. Taryn espérait que ce ne serait pas le cas ce jour-là.

Trey lui ouvrit la portière, mais à la tension évidente dans ses épaules et à la manière dont il se força à s'effacer pour lui permettre de descendre, elle sourit.

— Ton loup ne veut pas que je vienne, c'est ça ? Il ne veut pas que je m'approche du grand méchant loup.

Pauvre garçon. Il était complètement largué face à ses instincts protecteurs et sa possessivité qui s'éveillaient pour la première fois, c'était évident.

Il plissa les yeux.

— Je suis content que ça t'amuse, tout ça.

Sachant que cela apaiserait un peu le loup de Trey, elle fit ce qu'elle n'avait encore vu personne oser. Elle envahit l'espace personnel de l'Alpha, glissant ses bras autour de sa taille. Bien sûr, elle avait déjà largement enfreint les limites de cet espace la veille : c'était un peu inévitable, puisqu'il l'avait baisée toute la nuit. Mais le contact social n'avait rien à voir avec le contact sexuel et ne répondait pas du tout au même besoin. Apparemment, Trey s'était conditionné à ignorer celui-ci. Pendant quelques secondes, il se raidit, puis il prit Taryn dans ses bras. Elle en fut étonnée, mais petit à petit, elle sentit la tension quitter le corps de Trey, à mesure que son loup se tranquillisait grâce à la proximité et à l'odeur de sa compagne.

— Prêt ? demanda-t-elle.

— Qu'on en finisse, bougonna-t-il.

À fond dans son rôle d'âme sœur, il prit la petite main de Taryn dans la sienne et la garda près de lui tandis qu'ils progressaient sur le sentier étroit qui serpentait à travers le bois. On lui avait assuré qu'il y aurait un dispositif de sécurité suffisant pour garantir que son oncle soit dans l'incapacité de lancer une attaque surprise, mais Trey tendait tout de même l'oreille, à l'affût du moindre bruit suspect. Il ne perçut rien de plus que les courses hâtives des animaux de la forêt, les souffles réguliers des membres de sa meute, et le crissement des feuilles mortes et des brindilles sous leurs pieds.

Le sentier débouchait sur une petite clairière, et là, assis à une longue table de bois, Trey vit son oncle Darryl. Il était accompagné de trois mâles de sa meute et d'un grand type ténébreux que Trey n'avait jamais vu, mais qu'il supposa être le médiateur. Et il vit également six puissants mâles qui se tenaient de part et d'autre de la table. À l'évidence, ils faisaient partie du fameux dispositif de sécurité.

Profondément agressé par l'odeur de Darryl, le loup de Trey se crispa et se mit à grogner dès qu'il la perçut. Les souvenirs du jour où Trey avait affronté son père lui revinrent douloureusement en mémoire : il se rappelait les grimaces moqueuses, méprisantes de Rick, et ses paroles insultantes qui,

inévitablement, avaient fait perdre le contrôle à Trey. Celui-ci ne parvenait toujours pas à regretter son acte et il ne pensait pas le regretter un jour.

Réprimant les émotions très sombres qui tentaient de le submerger, il resserra son étreinte sur la main de Taryn, et ensemble, ils se dirigèrent nonchalamment vers la table. À leur approche, tout le monde se mit debout, et Trey vit le regard de son oncle se focaliser immédiatement sur sa compagne et sur les marques qui couvraient sa peau.

— Et si nous nous installions ? proposa le médiateur en s’asseyant de nouveau en bout de table.

Trey prit place entre Taryn et Dante, tandis que Tao, Ryan et Dominic restèrent debout, derrière eux.

L’oncle maléfique n’était pas du tout comme Taryn l’avait imaginé. Elle avait même du mal à croire qu’il puisse être parent avec Trey. Ils ne se ressemblaient pas du tout, à part peut-être au niveau du nez, qui était assez marqué. Darryl avait des yeux de fouine, une posture avachie et des cheveux noirs avec la raie au milieu. Tout ça, allié à son sourire fourbe, lui donnait l’air d’un bel enfoiré de faux jeton. Elle ne put s’empêcher d’être satisfaite en constatant que sa présence l’avait manifestement déstabilisé.

— Bonjour à tous, reprit le médiateur en frottant sa mâchoire proéminente. Je suis Dean Milton, le médiateur désigné par le Conseil pour tenter de régler le conflit qui vous oppose. Mon rôle sera de vous guider dans votre discussion et de vous aider à aborder vos points de divergence de manière à décrocher, du moins nous l’espérons, un accord à l’amiable. Notez que les deux parties sont libres de partir à tout moment, sans qu’aucune décision ne puisse être prise en leur absence. Avant d’aller plus loin, est-ce que chacun veut bien commencer par se présenter ? Le demandeur d’abord, je vous prie.

— Darryl Coleman, Alpha de la meute Bjorn, répondit lentement le connard obséquieux, avec un petit air content de lui. À ma droite, mon Beta, et à ma gauche, mon Premier lieutenant. Et derrière moi, quelques-uns de mes lieutenants.

Dean acquiesça avant de se tourner vers Trey.

— À présent, est-ce que le défendeur veut bien se présenter, ainsi que les loups qui l’accompagnent ?

— Trey Coleman, Alpha de la meute du Phénix. Mon Premier lieutenant et deux de mes lieutenants sont juste derrière moi, et sur ma gauche, c’est mon Beta. À ma droite, poursuivit-il en passant la main dans les cheveux de la jeune femme, c’est ma compagne, Taryn.

Il adressa un sourire tout sauf plaisant à son oncle.

— Merci, répondit Dean. Maintenant, vous allez tous les deux me résumer la situation qui vous amène ici, telle que vous la percevez. Le demandeur parlera le premier, et je vous saurais gré de ne pas vous interrompre l’un l’autre.

Darryl se redressa sur son siège.

— Ça fait un bail, Trey. Tu as l’air en forme. Je peux te demander comment va le reste de la meute ?

— Tu peux demander. Je ne répondrai pas.

— Je vois que tu t’es trouvé une compagne. Elle est très belle.

— On n’est pas là pour se faire des politesses, alors arrête ton baratin.

Après un long soupir, Darryl arbora un air inquiet, très étudié.

— Il est vraiment regrettable que notre meute se soit scindée. Ça ne nous a jamais plu, ni à toi, ni à moi. Personnellement, je me fais vraiment du souci pour toi, pour ta sécurité et celle de tous ceux qui sont partis avec toi.

Trey entendit quelqu’un ricaner, dans son dos. Dominic, lui semblait-il. Lui-même avait du mal à

contenir un rire.

— Nous sommes plusieurs à assumer la responsabilité de cette situation, à nous en sentir coupables. Mais tu sais comment était ton père... Enfin, loin de moi l'idée de dire du mal d'un mort, mais c'est un fait : mon pauvre frère était trop borné, et ça lui jouait des tours. Il a refusé d'annuler ton bannissement, alors qu'on a été plusieurs à le supplier. Il est bien triste qu'il nous ait quittés, mais c'est aussi pour nous l'occasion de changer les choses, d'aller de l'avant. Dans cet esprit, nous aimerions que vous réintégriez tous la meute... dont je resterai l'Alpha, cela va sans dire.

Dean observa Trey, en haussant un sourcil.

— Que répond le défendant ?

Trey commença à caresser la nuque de Taryn, tirant de son contact la force de calmer son loup.

— Tu as toujours été un beau parleur, Darryl. Moi, je préfère les faits : est-ce que tu veux que je t'en donne quelques-uns, bien concrets ? Tu étais au côté de mon père quand il m'a banni et tu l'as même encouragé à le faire ; c'est un fait. Si tu avais vraiment voulu faire annuler mon exil, tu aurais tout à fait pu porter une demande devant le Conseil, en tant que Beta ; c'est un fait. Tu n'en as rien à secouer que je meure ou que je vive, si tu veux rassembler nos meutes ce n'est ni par regret, ni par inquiétude ; ça aussi, ce sont des faits. Alors c'est quoi, ta putain de motivation ?

Taryn constata que le médiateur n'avait pas du tout l'air surpris que Trey ne soit pas intéressé par une discussion courtoise. Il devait voir clair dans le jeu de Darryl, lui aussi.

— Je ne t'en veux pas d'être en colère, Trey, répliqua Darryl. Mais pourquoi ne pas y renoncer, pour réunir la meute, comme autrefois ?

— Pourquoi tu ne me dis pas ce que tu veux vraiment ? C'est mon territoire, c'est ça ? Ou tu cherches juste à agrandir ta meute ? À moins que ce ne soit que pour le plaisir de me casser les couilles ?

Soudain, Taryn eut une idée ; elle ne savait pas du tout d'où elle venait, mais elle la formula quand même.

— Peut-être qu'il fantasme secrètement de te voir te soumettre à lui.

Tous les regards volèrent vers elle, puis vers Darryl.

Dante fit la moue.

— C'est peut-être les quatre à la fois.

— Ne me dis pas que la terre où tu es né ne te manque pas, ni à ton loup. Je ne te croirai pas, intervint l'oncle de Trey. Je suis sûr que tu as souvent rêvé d'y revenir.

Trey poussa un grand soupir agacé, secouant la tête.

— Est-ce que je rêve de retourner là où ceux qui étaient censés avoir de l'affection pour moi n'ont pas hésité une seconde avant de me foutre dehors à grands coups de pied au cul ? Non, pas une seconde. Le trip « retour du fils prodigue », très peu pour moi.

— Alors, vous n'avez aucun désir de fusionner votre meute et celle de Darryl ? demanda le médiateur.

— Jamais de la vie, rétorqua Trey.

L'expression de son oncle se fit amère et menaçante.

— Ne transforme pas tout ça en affrontement, Trey. Tu ne pourrais pas en sortir vainqueur.

— Est-ce que je t'ai présenté ma compagne correctement ? Je me rends compte que non, pardon.

Taryn, je te présente Darryl Coleman. Tonton, voici Taryn Warner.

Intérieurement, il sourit de l'air déconfit qu'afficha un instant le visage de Darryl.

— Taryn Warner, répéta Dean en souriant. Vous avez guéri un de mes amis, un jour. Lennox Gellar, une fracture du nez. D'ailleurs, c'était vous qui l'aviez cassé.

Elle haussa les épaules.

— Il l'avait bien cherché.

Ce n'était rien de le dire.

— À en croire votre réputation, ce n'était pas le premier nez que vous brisiez.

Face à un nouveau haussement d'épaules qui exprimait clairement l'absence totale de remords de la jeune femme, il ajouta, amusé :

— Vous n'avez jamais envisagé la possibilité que vous ayez un léger trouble de gestion de la colère ?

— Justement, frapper des gens, c'est ma façon de la gérer.

Trey ignorait pourquoi, mais cet échange badin entre sa compagne et le médiateur ne lui plaisait pas. Il entortilla les cheveux de Taryn autour de sa main, un signe de possessivité très clair pour un métamorphe.

— Est-ce que tu vas prendre la bonne décision, et sagement laisser tomber toute cette histoire ? demanda-t-il à son oncle.

— La sagesse dicterait plutôt que, toi, tu signes un accord stipulant que nos meutes ne font désormais plus qu'une, et que j'en suis l'Alpha.

Taryn n'arriva pas à contenir un ricanement.

— Vous êtes sérieux, là ? Est-ce qu'un petit lutin est venu du pays des fées pour vous dire que c'était possible ? Sûrement le même qui a dû vous dire que vous mentiez bien.

— Pardon ? balbutia Darryl, outré.

— Oh, arrêtez les conneries. Vous nous sortez tellement de salades que j'ai l'impression d'être tombée en pleine foire à la laitue.

— J'en conclus que nous ne trouverons aucun accord, s'empressa d'intervenir Dean, qui souhaitait clairement clore la discussion avant qu'elle ne s'envenime davantage. Darryl, désirez-vous maintenir votre procédure ou seriez-vous prêt à retirer votre demande ?

— Je ne reculerai pas, répliqua celui-ci.

Trey se pencha vers lui.

— Alors j'accepte le duel.

Dean soupira.

— Bon, vous savez comment ça marche. Douze semaines doivent s'écouler. Durant cette période, aucun d'entre vous n'a le droit d'attaquer l'autre. J'espère que d'ici là, vous aurez trouvé une issue pacifique.

— Est-ce que ça arrive souvent ? lui demanda Taryn, sincèrement curieuse.

— Plus que vous ne pourriez le penser. Je dirais que dans environ 45 pour cent des cas, les conflits ne sont rien de plus que des provocations en duel irréfléchies, impulsives, et qu'aucune des parties impliquées ne souhaite réellement passer à l'acte une fois que les esprits se sont calmés. Sans cette période tampon de trois mois, il y aurait beaucoup plus d'affrontements idiots, et beaucoup de morts inutiles. Alors ce n'était sans doute pas une si mauvaise idée que de créer le Conseil, même si c'était d'abord pour faire plaisir aux humains.

— À moins que mon neveu n'accepte de réunir nos meutes avant la fin de ce délai, je donnerai suite à ma demande de duel, grogna Darryl, lèvres retroussées. Ces loups sont à moi. Et je me ferai un plaisir d'investir tes grottes, Trey. Je récupérerai peut-être même ta compagne, pourquoi pas ?

Le grognement menaçant de Trey fit sursauter tout le monde. Taryn sentit le corps de son compagnon se contracter, comme s'il était sur le point de bondir. Elle lui pressa la main assez fort pour lui faire mal, espérant que la douleur soudaine percerait la colère qui lui embrumait l'esprit. Puis

elle rendit à Darryl sa moue menaçante.

— Je suis peut-être superficielle, mais tant qu'à faire j'évite de me taper des moches. Et vous... disons que je pense que vous auriez mieux fait de sécher sur la cuisse de votre mère.

Elle n'aurait sans doute pas dû trouver ça si drôle de voir que Darryl semblait avoir arrêté de respirer. Mais bon, on ne se refait pas.

Dean reprit hâtivement la parole.

— Cette réunion est terminée. Trey, je vous demande de partir le premier, avec vos loups.

— Comment ça, « le premier » ? s'indigna Darryl.

— Ça fait partie du protocole : pour éviter toute altercation à la fin des conciliations, les intervenants ne partent pas en même temps mais à dix minutes d'intervalle.

Désirant s'éloigner de Darryl avant que son loup ne parvienne à émerger, Trey se mit debout, levant Taryn du même coup.

— Allons-y, ma belle.

Elle s'appuya à lui, ce qui le surprit mais lui apporta un soutien bienvenu, dont il n'aurait pas cru avoir besoin.

— À bientôt, Darryl, ajouta-t-il dans un grondement, arborant brièvement des yeux de loup.

La tentation était grande de le réduire en charpie, de lui arracher la gorge, après qu'il avait osé prétendre voler ce qui appartenait à Trey. Satisfait par l'expression inquiète de son oncle, il hocha la tête et reprit la direction de sa voiture.

Une fois de retour sur le territoire de sa meute, Trey alla se cloîtrer dans son bureau. Il avait besoin de cette intimité, pour repousser les souvenirs qui étaient revenus le hanter et dissiper l'orage qui semblait planer au-dessus de sa tête. Trey était du genre à broyer du noir. Ce qui le travaillait le plus, ce n'était pas le souvenir de son père, grièvement blessé, pas même celui de loups de son ancienne meute, lui tournant le dos en un clin d'œil. C'était un souvenir bien plus horrible, qu'il n'aurait pas dû être capable d'enfouir dans un coin de sa mémoire, pour ne plus être taraudé que de manière très occasionnelle. Mais Trey ne ressentait pas les choses comme tout le monde. L'instinct, les pulsions, la logique, il savait ce que c'était et il disposait de tout ça. Mais les émotions... ça, il n'avait pas en stock.

Il n'était pas un homme froid : c'était simplement qu'il s'était fermé, depuis très longtemps, et s'était réfugié derrière un mécanisme de défense. C'était sûrement regrettable, et sans doute lié à sa conscience atrophiée, mais ça faisait aussi partie des choses qui lui avaient permis d'endosser des responsabilités de mâle alpha à l'âge de quatorze ans, et de préserver sa meute durant toute la période difficile après son bannissement.

Comme d'habitude, Dante ne le laissa pas ruminer tranquille bien longtemps. Au bout d'une demi-heure, il frappa à la porte du bureau et entra aussitôt. Il était le seul à ne pas attendre que Trey lui en donne la permission, et il était le seul à pouvoir se le permettre.

— Tu as fini ? demanda-t-il à son Alpha.

— Est-ce que Greta est rentrée ?

— Oui, il y a une dizaine de minutes. Elle est dans la cuisine, en train de déballer un stock de boîtes de tisane bizarre, expliqua-t-il avant de se racler la gorge. Euh... d'ailleurs je pense qu'il faut que tu saches une chose : en venant, j'ai croisé Taryn. Elle allait dans la cuisine chercher un café.

Trey poussa un gémissement piteux.

— Et merde. Dis-moi qu'elles ne sont pas seules.

— À ton avis, qui sera la première à dire des obscénités ?

Avec un soupir, Trey quitta son bureau, direction la cuisine, dans l'espoir de tirer sa compagne des

griffes d'une demi-démence, quasi-psycho-pathe asociale qui n'était autre que sa grand-mère.

— Je ne t'aime pas.

Taryn faillit éclater de rire face à la vieille dame qui, depuis sa place à table, lui grommelait dessus. Dès l'instant où Taryn était entrée dans la cuisine, Greta avait commencé à lui tourner autour d'un air méfiant, tandis qu'elle se servait du café et s'installait sur le plan de travail pour déguster quelques minicookies. Greta lui étant d'emblée apparue comme une fouineuse, Taryn s'était attendue à un barrage de questions toutes plus indiscretes les unes que les autres. Mais au lieu de ça, elle s'était assise et, sans dire un mot, avait épié le moindre geste de la jeune femme, la mine renfrognée.

Mais loin d'en être agacée, Taryn trouvait ça très amusant. Greta lui rappelait sa propre grand-mère aigrie. Elle lui faisait aussi un peu penser à la mère de Norman Bates dans *Psychose*, tiens.

— Dites-moi, ce n'est pas très gentil. C'est comme ça que vous accueillez la compagne de votre petit-fils ?

— J'aurais peut-être été plus polie avec sa véritable âme sœur, rétorqua Greta en rejetant en arrière une courte mèche de cheveux gris qui lui tombait sur le visage. Mais ce n'est pas toi.

— Non, ce n'est pas moi.

— Je ne t'aime pas, et je n'ai aucune confiance en toi.

Taryn esquissa un haussement d'épaule.

— Heureusement, je n'en ai rien à carrer. Ouf.

Greta poussa une exclamation outrée.

— Comment oses-tu me parler sur ce ton ? Tu vas surveiller ton langage en ma présence.

— Oui, madame.

— Ça, de mon temps, cette histoire d'union par intérêt n'aurait jamais eu lieu. Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin d'une compagne pour créer des alliances. Darryl n'ira pas au bout de son défi. Mais est-ce que Trey m'écoute ? Non ! répondit-elle à sa propre question, avec emphase. Et voilà, maintenant regardez ce qu'il doit se coltiner. Une espèce de petite souillon maigrelette, et vulgaire par-dessus le marché. Toute sa vie, je l'ai mis en garde contre les femelles arrivistes, mais est-ce qu'il m'a écoutée ? Non ! Non seulement il est allé s'en dégouter une pour la ramener à la maison, mais en plus il s'est uni à elle. Eh bien ma petite, ne va surtout pas oublier une chose : tu es de passage, ici. Et n'espère surtout pas que je te traite comme ma femelle alpha. En ce qui me concerne, tu n'es rien, une petite traînée qui joue les pique-assiettes et qui veut usurper une position à laquelle elle n'aurait jamais eu accès autrement qu'en passant un marché.

Taryn inclina légèrement la tête, observant la vieille dame avec un air lointain.

— Je... je crois que j'entends une voix venue de l'au-delà, dit-elle.

Greta la pointa du doigt, et poussa un grognement.

— J'en ai déjà vu, des greluches dans ton genre.

— Ah oui ?

— Ordinaires. Irrespectueuses. De petites dévergondées...

— Tiens, comment vous le savez ?

Taryn avait vraiment toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, à mesure que la vieille dame fulminait de la voir rester impassible face à ses insultes. Greta n'arrivait pas à la cheville de Mamie Warner.

— ... et comme si ça ne suffisait pas, continua la vieille sur sa lancée, c'est une blonde. Il ne nous manquait plus que ça, vraiment : une bimbo.

— Hmm, acquiesça Taryn. Surtout, je ne voudrais pas paraître condescendante – vous savez, c'est

quand on prend quelqu'un de haut –, mais un petit conseil : ne croyez pas tout ce que vous racontent les voix dans votre tête.

Greta grogna de plus belle.

— Mon petit-fils n'a pas besoin d'une roulure comme toi !

— Besoin, non, mais envie, certainement.

— Dès qu'il verra ton vrai visage, il n'aura qu'une hâte : te mettre à la porte. Tu peux me croire, ça oui. Et il ne prendra pas de gants.

— Génial, j'aime qu'on me secoue un peu, soupira Taryn, l'air rêveur.

— Tu te crois drôle, c'est ça ? Tu te crois maligne ?

— Tu veux savoir ce que je crois, mémé ? Alors, écoute bien. Je crois que tu te comportes en reine de Saba parce que tu es la grand-mère de Trey. Et pour toi, je suis une menace, je remets ta petite vie en question, et tu n'aimes pas ça. Eh bien, tu sais quoi, Greta ? Si tu penses que je vais trembler devant une petite vieille ratatinée qui date tellement que même ses rêves doivent être en noir et blanc, tu vas être méchamment déçue. J'ai conclu un accord avec Trey, et je resterai ici le temps d'honorer ma part du contrat. Alors tant que ça durera, surtout fais-toi plaisir : continue de me traiter de tous les noms, essaie de m'intimider. Je ne te demande qu'une chose : si à un moment donné, tu as l'impression que j'en ai quoi que ce soit à foutre, merci de me le signaler pour que je te détrompe très vite. J'ai horreur des malentendus.

Greta, violette de rage, abattit violemment la main sur la table.

— Ça suffit ! Dehors ! Je veux que tu dégages, tout de suite !

Taryn se contenta de la fixer du regard, et la vieille dame se mit à gronder.

— Fous-moi le camp ! intima-t-elle de nouveau.

Taryn brandit l'index.

— Une petite seconde, tu veux ? J'essaie d'avoir quelque chose à foutre de ton avis... J'essaie vraiment... Non, désolée. « Erreur programme », impossible d'établir un semblant d'intérêt.

Les deux femmes levèrent les yeux vers la porte lorsque Trey et Dante firent leur entrée presque en courant et s'arrêtèrent brusquement. En voyant leurs visages nerveux, Taryn sourit. Il était clair que Trey avait deviné que sa grand-mère se comporterait ainsi. La louve de la jeune femme se calma un peu en percevant l'odeur de son compagnon.

— Trey, tu ne m'avais pas dit que tu avais une mamie aussi adorable.

Il fut étonné de la voir sourire. Manifestement, elle se défendait très bien toute seule face à Greta.

— Tu veux vraiment de cette roulure comme compagne ? l'interpella justement celle-ci.

— Greta, attention, l'avertit-il gravement.

— Je n'ai pas à être polie avec elle. Ce n'est qu'une petite dévergondée !

— Dis donc, mémé, tu ne voudrais pas changer de disque, pour voir ? intervint Taryn, affichant un air las.

— Je veux qu'elle s'en aille !

Trey croisa les bras, faisant de son mieux pour ne pas sourire. Si Greta se mettait dans un tel état, ça voulait dire qu'elle était en train de perdre cette confrontation, qu'elle avait sans aucun doute initiée pour une seule raison : elle ne supportait pas que son petit-fils fréquente des femmes.

— Ça n'arrivera pas, répondit-il.

— Je refuse de l'accepter dans ma meute ! s'entêta sa grand-mère.

— Pourquoi ?

— Si tu avais entendu le ton sur lequel elle m'a parlé ! Je dirais qu'elle n'a aucun respect, mais ce serait un doux euphémisme ! C'est une traînée, elle va te tromper à tour de bras ! Elle va s'envoyer tes

lieutenants, les uns après les autres, comme la dernière des filles à matelots !

— Greta, tu lis en moi comme dans un livre ouvert. C'en est troublant, intervint Taryn.

Avec un grognement qui étonna tout le monde, la vieille dame se leva.

— Mettez-moi ça dehors, j'ai dit ! répéta-t-elle avant de se concentrer sur la jeune femme.

Dehors !

Taryn fronça les sourcils, feignant la sollicitude.

— Greta, vraiment. Pourquoi tant de haine ?

— Ce sera Madame Tyler, pour toi, sale traînée.

— Comme tu veux, Greta.

La vieille dame se tourna vers Trey pour poursuivre sa diatribe.

— Tu as entendu ça ? Tu as vu comme elle me parle ? Elle n'a aucun respect ! Elle est grossière !

Elle...

— Elle n'ira nulle part, termina Trey d'une voix ferme.

Il entendit son loup grogner son assentiment. À cet instant, il n'était pas un jeune homme parlant à sa grand-mère. Il était le loup alpha, s'adressant à un des membres de sa meute.

— Mais ce n'est pas ton âme sœur, et elle n'est pas assez bien pour toi !

— Je sais bien qu'elle n'est pas mon âme sœur. Ça n'a rien à voir avec sa présence parmi nous.

— Elle n'est pas assez bien pour toi !

Pendant un instant, Trey envisagea de s'arracher les cheveux.

— Tu ne la connais même pas. Comment peux-tu avoir un avis sur elle ? Ou affirmer qu'elle est, ou n'est pas, assez bien pour moi ?

— On dit qu'elle est latente. Est-ce que c'est vrai ? Tu as choisi une latente comme femelle alpha ?

Il était sur le point d'envoyer paître Greta pour cette dernière question, quand une aura d'Alpha lui déferla dessus avec la puissance d'un rouleau compresseur. L'air en était saturé, et il se sentait étouffé, en même temps que fortifié. Il se tourna vers Taryn et vit qu'elle foudroyait Greta du regard ; il comprit qu'elle avait choisi de montrer à la vieille dame que sa louve était tout sauf faible. Visiblement, elle avait eu sa dose d'insultes. Il ne pouvait pas vraiment lui en vouloir ; mais malheureusement pour lui, et sûrement pour Dante aussi, cette démonstration de dominance eut un effet aussi immédiat que fulgurant sur son sexe, qui se raidit durement.

— Taryn ? appela-t-il d'une voix douce.

Elle le regarda et lui sourit ; soudain, son aura diminua.

— Est-ce que ça va ? poursuivit-il.

Avec un hochement de tête, la jeune femme se laissa glisser du plan de travail et s'étira comme un chat.

— Oui, mais je crois que je ferais mieux de m'éclipser. Je sens des pulsions salaces monter en moi, en bonne dévergondée que je suis. Il vaut mieux que je sorte avant de te sauter au paquet. Ou pire, à celui de Dante.

Trey observa sa grand-mère, qui était bouche bée. Elle ne s'était clairement pas attendue à un tel étalage de puissance de la part de la petite Taryn.

— Je te le dis pour la dernière fois, avertit-il Greta avec autorité, sachant à quel point elle pouvait être tenace. Taryn est ma compagne. Accepte-le. Et si tu veux qu'elle te traite avec respect, n'oublie pas que ça marche dans les deux sens.

Taryn soupira.

— Non, elle a raison. Mon comportement est vraiment inadmissible. Madame Tyler, j'espère que

vous accepterez mes excuses. Je sais que ça ne se fait pas de manquer de respect aux morts.

Avec un petit sourire et un clin d'œil, elle sortit de la cuisine, suivie de près par Trey et Dante. Son sourire lui monta jusqu'aux oreilles lorsqu'elle entendit la vieille dame pousser une ultime exclamation scandalisée.

— Bravo, tu as assuré, s'amusa Dante. Et tu n'as même pas pleuré.

— Quelque chose me dit que je vais devoir supporter ça tout... hé ! s'écria-t-elle soudain lorsque Trey lui prit sa tasse des mains pour la donner à Dante. Tu me fais quoi, là ?

— Ma belle, je bande comme une bête depuis ton petit numéro de dominance. Si dans cinq minutes je ne t'ai pas prise, je vais exploser.

— Quoi ? Sûrement pas, non !

Trey la prit dans ses bras et la souleva, l'emportant à travers les tunnels, ignorant ses coups de pieds et le flot d'injures qui sortait de sa bouche. Une fois dans la chambre, il la lâcha sur le lit.

— Maintenant, annonça-t-il, je vais te baiser, et tu vas jouir si fort que tu vas en tomber dans les vapes. Autant te faire à l'idée.

CHAPITRE 6

C'était le rêve le plus parfait qui soit.

Quelque part, Taryn trouvait déprimant de constater que ses expériences sexuelles les plus réussies avaient le plus souvent lieu dans ses songes, mais le plaisir qui faisait vibrer son corps effaçait rapidement ce genre de considérations.

Un doigt très habile la pénétrait, tandis que des dents lui mordaient l'épaule. Les va-et-vient étaient légers, lents, comme pour l'émoustiller. Se tortillant, elle tenta d'attirer le doigt plus profondément en elle, mais il se retira aussitôt. Un avertissement. Elle poussa un gémissement frustré. Un rire grave et diabolique lui répondit, et, soudain, deux doigts s'enfoncèrent en elle, et elle geignit de nouveau : d'extase, cette fois.

D'ordinaire, Taryn n'était pas particulièrement sensible à ce genre de caresses. Mais ces doigts-là étaient vraiment doués et la touchaient pile aux bons endroits, avec une précision troublante, comme s'ils savaient exactement comment jouer avec son corps. Si seulement ils pouvaient aller plus vite...

Oh, et ils le firent. Les dents qui mordillaient son épaule disparurent, et la bouche brûlante glissa jusqu'à son oreille ; subitement, une langue vint s'y introduire.

— Jouis pour moi, Taryn, susurra une voix rauque et autoritaire. Je veux te sentir te contracter sur mes doigts.

Ce fut à cet instant qu'elle se réveilla et comprit qu'elle ne rêvait pas du tout. Aussitôt, elle se raidit, mais visiblement, Trey avait deviné qu'elle allait se rebiffer : il passa un bras sous elle et serra, lui coinçant les bras le long du corps.

— Espèce de fumier, tu m'as bien eue, souffla-t-elle en se débattant contre son étreinte et contre les sensations qu'il provoquait en elle.

Mais il se contenta de la serrer plus fort, pour qu'elle reste là où il voulait qu'elle soit, et continua de la stimuler, de plus en plus fort, de plus en plus profondément, exigeant d'elle qu'elle atteigne l'orgasme.

— Jouis. Maintenant, intima-t-il en lui mordant durement l'épaule.

Le corps de Taryn la trahit et lui donna ce qu'il voulait. L'orgasme la balaya, et ses muscles se contractèrent sur les doigts de Trey, tandis qu'elle hurlait son plaisir. Puis, sans la moindre hésitation, il lui souleva la jambe, la cala au creux de son coude et enfonça son sexe en elle. Elle le détestait.

Trey poussa un râle en sentant le sexe de Taryn se refermer sur lui.

— Putain, Taryn.

Pendant une seconde, elle se laissa aller contre lui, avant de recommencer à se battre. Évidemment, qu'elle se battait. Dans ce duel de dominants, Trey avait quelque peu triché en l'excitant pendant qu'elle dormait. Mais c'était si bon d'être en elle qu'il n'arrivait pas à s'en vouloir.

Il trouvait étonnant que son désir pour le corps de sa compagne n'ait pas encore commencé à diminuer. Il lui suffisait d'entendre le son de sa voix ou de sentir son odeur pour aussitôt se mettre à bander. Contrairement à Pat ou Dominic, Trey n'était pas du genre à autant se laisser déborder par sa libido ou ses désirs physiques. Mais avec Taryn, c'était autre chose. Il ne pouvait même pas mettre tout ça sur le dos de leur union : cet appétit primal lui était tombé dessus à la seconde où il avait posé les yeux sur elle. Et manifestement, c'était parti pour durer.

— C'est ça, ma belle. Défends-toi.

Bien sûr, cette petite tigresse ne s'en priva pas ; alors même que Trey allait et venait en elle sans répit, que les gémissements qui montaient de sa gorge trahissaient qu'elle adorait ça, elle continua à se débattre, à tenter de se libérer. À refuser de se laisser dominer. Si Trey n'avait pas été aussi fort, elle aurait sûrement réussi à s'extraire de son étreinte ; et ensuite elle lui aurait certainement tordu le cou. Déjà, ses mains s'agitaient dans tous les sens, tentant de griffer tout ce qu'elles pourraient atteindre. Trey se félicita de lui avoir immobilisé les bras.

— Espèce d'enfoiré, fils de chienne !

— S'il y a une chienne, c'est toi ma belle. Tu es à ma botte, et je te tirerai chaque fois que j'en aurai envie.

Il savait que Taryn luttait contre son orgasme, mais il sentait, à la façon dont les muscles de son vagin s'affolaient sous les ondulations de ses hanches, qu'elle ne tiendrait pas beaucoup plus longtemps. Soudain, elle tourna la tête vers lui et tenta de le mordre, le prenant complètement par surprise et parvenant à lui égratigner le visage. Dans un grondement, Trey lui enserra la nuque de ses dents, et la baisa encore plus fort. Quelques secondes plus tard, elle poussa un cri, et de violentes secousses lui parcoururent tout le corps ; les contractions de son sexe autour de la queue de Trey le firent exploser à son tour.

— Nom de Dieu !

Lorsqu'elle eut fini de reprendre son souffle, Taryn le regarda méchamment du coin de l'œil et murmura :

— Salaud.

Il éclata de rire, avant de méthodiquement sucer les doigts qu'il avait enfouis en elle, avec un fredonnement satisfait.

— Je pourrais devenir accro au goût de ton corps, dit-il avec sincérité.

Elle avait une saveur à son image : épicée et très sensuelle.

— Laisse-moi deviner, ricana Taryn, tu vas me dire qu'il vaut mieux que tu en aies une dose régulière, pour éviter que ton addiction devienne incontrôlable ?

Il rit de plus belle. Cette fille avait un tempérament et une répartie qui lui plaisaient beaucoup. À contrecœur, il se retira et, incapable de résister, donna une tape légère sur le joli petit cul de Taryn avant de bondir du lit.

Elle attendit qu'il soit dans la salle de bains pour s'obliger à s'asseoir dans le lit. Complètement abasourdie que quiconque puisse avoir autant d'énergie de si bon matin, elle secoua la tête. Finalement, elle se leva du lit avec une grâce toute relative, et s'étira, tendant les bras au-dessus de sa tête. Elle aurait été prête à parier qu'elle avait l'air d'une chatte très satisfaite de la vie. Après tout, il y avait des manières plus désagréables de commencer sa journée que par un orgasme, songeait-elle lorsque, soudain, la sonnerie d'un téléphone portable se fit entendre.

— Trey ! lança-t-elle. Téléphone !

En une poignée de secondes, il était sorti de la douche et prenait l'appel. En voyant sa posture se raidir et ses yeux devenir ceux d'un loup, elle lâcha un juron. Elle savait exactement ce que ça voulait dire. Elle avait nourri un maigre espoir : celui que Roscoe laisse tomber toute cette histoire ou, encore mieux, qu'il se jette du haut d'une falaise. *Tant pis.*

Aussitôt, son esprit fut assailli de dizaines de questions : et s'il était venu avec une horde de loups ? Et si Trey était blessé ? Et si d'autres loups de la meute étaient blessés ? Elle ne serait pas en position de les guérir, si Roscoe l'enlevait contre son gré. *Le pire destin de tous, se dit-elle, encore pire que la mort.*

— C'était Ryan, expliqua Trey après avoir raccroché. Roscoe est à l'entrée. Il ne t'emmènera nulle

part, ajouta-t-il lorsqu'il sentit le pic d'anxiété de Taryn à travers leur lien.

Tous deux s'habillèrent à la hâte et, en trente secondes, furent prêts et se précipitèrent vers l'entrée principale des grottes. Là où la plupart des membres de la meute les attendaient.

— Est-ce que Ryan t'a dit qu'il était venu avec un sacré paquet de gars ? demanda Dante, comme il aurait demandé l'heure à Trey.

Les hommes, soupira Taryn.

Trey se tourna vers elle.

— Je veux que tu attendes ici. Tu...

— Alors là, tu peux toujours rêver ! Ce merdier, c'est à cause de moi ; alors tu crois vraiment que je vais rester ici à me tourner les pouces en me félicitant d'être bien planquée ?

— Tu restes ici, point final, insista-t-il.

Elle lui sourit.

— Il me semble t'avoir prévenu, avant même notre union : pas la peine de m'aboyer dessus, sauf si tu as très envie de voir quelqu'un ignorer tes ordres.

— Taryn, s'impatienta-t-il. Je suis ton compagnon...

— Et moi, je suis têtue. Si c'est l'obéissance aveugle que tu veux, adopte un labrador. Je ne suis pas vraiment la petite fleur délicate pour laquelle on me prend souvent, tu sais. Alors allons-y.

À cet instant, Trey n'avait qu'une envie : lui flanquer la fessée de sa vie. Il ne voulait pas qu'elle s'approche de ce mâle qui la désirait tant. Comme son loup, il voulait la savoir à l'abri, mais il comprit à l'expression sur le visage de sa compagne qu'elle n'en ferait qu'à sa tête et le suivrait, quoi qu'il puisse dire.

— Je t'interdis d'interférer, c'est compris ? On va sûrement se battre, loup contre loup. Surtout, ne t'en mêle pas.

Il savait qu'une fois sous sa forme animale, et qui plus est en plein combat, il était plus que probable qu'il entre en frénésie.

Taryn commençait à sincèrement avoir de la peine pour lui. Clairement, il pensait disposer d'une forme d'autorité sur elle, et elle craignait qu'il lui faille un bon moment pour comprendre que la femelle qu'il s'était choisie était du genre indépendante.

— Encore une fois, je me vois dans l'obligation de te rappeler que les ordres ça ne marche pas avec moi. Cela dit, je n'ai aucune envie de m'interposer, donc cette fois-ci la question ne se pose pas.

Résistant à l'envie de la secouer dans tous les sens, Trey poussa un soupir excédé et lui tourna le dos. Il découvrit alors que plusieurs des membres de la meute avaient suivi cet échange et semblaient grandement s'en amuser. Il les comprenait, cela dit : cette petite nana, une véritable crevette face à lui, arrivait à lui tenir tête et même à avoir le dernier mot.

Greta poussa un grognement.

— Il a fallu que tu l'amènes, évidemment. Trey, tu n'as pas besoin d'elle. Darryl n'ira jamais au bout de ce défi. Alors laisse donc l'autre la prendre, qu'on en finisse.

— Quitte à refiler quelqu'un, on ne peut pas plutôt virer l'ancêtre ? demanda Taryn.

Le pire, c'était qu'elle se posait sincèrement la question. Devait-elle avoir honte ?

— Cette roulure ne vaut pas la peine qu'on se batte pour elle. S'il la veut, qu'il l'embarque.

— Elle est à moi. Personne ne l'emmènera nulle part, décréta Trey avant d'adresser un hochement de tête aux mâles attroupés non loin. En route, les mecs. Taryn, tu restes derrière.

— Non.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— N'oublie pas que, aux yeux du monde, je suis la femelle alpha de cette meute, Trey.

Elle passa rapidement une veste en jean légère, assortie à son pantalon.

— Le couple alpha se présente toujours ensemble, uni, pour faire face à un ennemi en cas de confrontation, poursuivit-elle. Je ne suis pas en train de te dire que, s'il te défie, je vais rester en première ligne. Mais je refuse d'être cachée derrière tous les autres.

La dureté tranchante de la voix de Taryn excita le loup de Trey, autant qu'elle l'énerva. Ça valait aussi pour Trey lui-même.

— Taryn, tu ne peux pas me demander d'accepter que tu sois à portée de main de Roscoe. Et je ne te parle même pas de mon loup. Hors de question de te mettre en danger comme ça.

Avec un sourire affectueux, elle le prit par le menton.

— Je ne serai pas en danger, puisque tu vas me protéger.

Malgré la gravité de la situation, l'espièglerie de Taryn lui donnait envie de sourire. Les autres mâles baissaient tous la tête pour dissimuler leur propre amusement.

— D'accord, on va y aller ensemble, présenter un front uni. Mais c'est seulement parce que notre histoire d'âmes sœurs serait moins crédible sinon.

Il estimait que sa réponse lui permettait de sauver la face plutôt habilement, mais, soudain, il entendit un de ses lieutenants ricaner.

— Bref, allons-y, reprit-il sèchement.

Comme un seul homme, menés par Trey et Taryn marchant côte à côte, ils sortirent des grottes et se dirigèrent vers l'entrée du domaine.

Taryn fut sidérée par la capacité des mâles à avancer lentement, en prenant leur temps, tout en dégageant une aura de menace extrême. Soudain, ils lui semblèrent tous plus grands de quelques centimètres, et arboraient tous une mine particulièrement patibulaire. Même Marcus, qui n'affichait pas son habituel sourire en coin, mais bien une moue renfrognée et hostile. Et Trey... alors lui, c'était tout autre chose. Il avait dépassé « menaçant » et « hostile » depuis belle lurette : il lui aurait carrément fallu un vaccin antirabique. Il était une promesse de mort incarnée, et la louve de Taryn était conquise. Ce qui prouvait une fois de plus l'étendue de sa bêtise.

En approchant du portail d'entrée, ils aperçurent plusieurs véhicules garés non loin de la guérite de surveillance. Et tout autour attendait un grand nombre de métamorphes, se tenant bien droit aux côtés d'un Roscoe qui, loin d'afficher sa maîtrise habituelle, avait l'air furieux, et serrait les poings.

— Oh, pitié, s'exclama Taryn en éclatant de rire.

La masse de loups accompagnant Roscoe était proprement ridicule. Quarante, contre sept ? Vraiment, quel courage. C'était une tentative d'intimidation évidente, mais Taryn sut aussitôt qu'elle n'avait pas eu l'effet escompté. Comment Weston avait-il pu penser une seconde que Trey, qui était tout de même plus ou moins l'incarnation absolue du mot « intimidation », serait déstabilisé par cette manœuvre ?

Lorsque Trey s'immobilisa à environ trois mètres des intrus, Ryan vint rejoindre le mur formé par les loups du Phénix. Le regard de Roscoe vint se poser sur Taryn, et un éclair de fureur passa dans ses yeux, sûrement en réaction aux marques laissées par Trey.

— Je n'aurais jamais pensé que tu étais du genre à te livrer à ces petits jeux, Taryn. Mais maintenant, fini de jouer. Monte dans la voiture, pendant que je discute avec Coleman.

Elle faillit s'esclaffer.

— On dirait que tu t'attends à ce que je le fasse, en plus.

— Viens maintenant, et on pourra éviter le pire.

— J'aimerais mieux être ligotée sous un éléphant diarrhéique.

— Tu sais ce qui va se passer si tu t'entêtes. Des gens seront blessés. Coleman, notamment. Tu

veux vraiment avoir ça sur la conscience ?

— Oh non, n'essaie pas de me mettre ça sur le dos. Si quiconque est blessé aujourd'hui, ce sera uniquement parce que tu refuses de renoncer à une chose qui ne t'a jamais appartenu.

Elle était prête à parier que Roscoe l'aurait giflée si elle avait été à portée de main.

— Ne regarde pas Taryn, intervint Trey d'un ton qui ne laissait aucune place à la discussion. Regarde-moi, parce que c'est plutôt de moi que tu devrais te méfier.

— Tu dois être suicidaire, Coleman, répliqua Weston. Sinon, pourquoi te serais-tu mis en tête d'enlever ma compagne ? Je ne vois pas d'autre explication.

— « Enlever ta compagne » ? répéta Trey en souriant. Taryn est à moi, je te signale.

— Elle porte ma marque.

— Ce n'était pas une marque, c'était une vilaine blessure que j'ai recouverte de ma propre marque.

— Elle est à moi, grogna Roscoe.

Des grondements agités s'élevèrent des sept mâles réunis autour de Taryn. Elle ne put que constater que même si Roscoe avait débarqué avec un régiment de loups, aucun ne se tenait vraiment derrière lui. Personne n'était venu l'encadrer, pour lancer des œillades mauvaises à la meute de Trey ou repérer l'adversaire qu'il affronterait en cas de mêlée générale. Ils faisaient simplement acte de présence.

— Je t'explique la situation, Roscoe. Taryn est ma compagne. Je l'ai revendiquée, et je tuerai quiconque essaiera de me la prendre. Si tu acceptes ça, tu auras la vie sauve et tu pourras repartir d'ici indemne. Si tu refuses de l'accepter... alors c'est que tu dois avoir perdu l'envie de vivre.

— Alors on dirait qu'on va régler ça d'homme à homme.

Taryn en resta bouche bée.

— C'est une blague ? Pourquoi tu te donnerais cette peine ? Tu ne vas quand même pas me dire que l'idée de briser ma résistance et de faire de moi ton esclave t'obsède à ce point-là ?

— Parce que c'est ça, qu'il comptait te faire ? demanda Trey.

Son loup avait bondi, tentant de prendre le contrôle et d'émerger pour aller étripper Roscoe.

Celui-ci haussa les épaules.

— Quel mâle ne rêverait pas de transformer une femelle dominante comme Taryn en sublime petite esclave bien docile ?

— Tous ceux qui sont sains d'esprit, commenta la jeune femme.

— Recule, ma belle, ordonna Trey en retirant son tee-shirt, avant de défaire les boutons de sa braguette. Tu as entendu ce qu'il a dit : il veut qu'on règle ça tous les deux.

Si Taryn n'avait pas su, d'expérience, que la situation était irrécupérable une fois que deux mâles s'étaient mis d'accord pour se battre, elle aurait pu tenter de désamorcer la crise. Elle eut subitement l'envie étrange d'embrasser Trey, mais elle savait que ça passerait pour un signe de faiblesse. Or, il ne pouvait pas se le permettre à cet instant.

— Un duel à mort, dit Trey à Weston d'une voix glaçante mais très calme. Un seul d'entre nous en ressortira vivant.

À présent qu'il avait entendu ce que Roscoe comptait faire à Taryn, le loup de Trey était en rage et ne se calmerait que lorsqu'il aurait pu plonger ses crocs dans la gorge de l'autre Alpha. Trey savait qu'il ne pourrait pas l'empêcher d'entrer en frénésie.

Roscoe, qui s'était lui aussi dénudé, acquiesça.

— À mort.

Soudain, ses os se mirent à claquer, à se déplacer : son corps était déjà en train de changer. En

quelques secondes, il se changea en un loup imposant, au pelage tirant sur le beige clair, et aux babines retroussées.

Mais, comparé à Trey, il paraissait presque petit, comme le constata Taryn lorsque son compagnon se transforma en un énorme loup de plus de deux mètres de long et d'au moins quatre-vingts centimètres au garrot, avec un sublime pelage gris argenté. Il était aussi impressionnant et intimidant sous sa forme animale qu'en homme, avec sa carrure massive, son cou aux muscles puissants et ses membres robustes. Les poils de son encolure et de son échine étaient dressés, tout comme ses oreilles. De ses yeux brûlants de colère, il fixait durement Roscoe, et avait lui aussi retroussé ses babines pour dévoiler ses gencives et ses crocs. Il émettait un grondement qui ressemblait au vrombissement d'un moteur de hors-bord.

Soudain, le loup beige, qui s'était recroquevillé, bondit vers le mâle gris. Mais il s'arrêta juste devant lui, claquant des mâchoires. Le loup argenté ne bougea pas un muscle. Il resta immobile, immense, effrayant, signifiant clairement qu'il était le plus dominant des deux. Le mâle beige commença à reculer lentement, mais fonça subitement en avant pour recommencer son petit simulacre de morsure.

Visiblement, le loup gris estimait avoir laissé à son adversaire une chance de renoncer, et ne comptait plus rester sans bouger. En grognant de plus belle, il se mit à tourner autour de l'autre Alpha, qui l'imita rapidement. Ils se retrouvèrent donc tous les deux à tourner en rond. Peut-être parce qu'il était vraiment suicidaire, le loup beige adressa un grognement à Taryn. Et ce fut à cet instant que son compagnon bascula dans la frénésie.

Il sauta sur son adversaire, et ils se percutèrent dans une furie de crocs et de griffes. Les métamorphes étaient plus rapides et plus forts que la normale, et Taryn eut donc l'impression de regarder un combat en vitesse accélérée. Il y avait des râles, des corps qui s'entrechoquaient, des griffures, des morsures, puis de grands coups de pattes, chacun des loups tentant de plaquer l'autre au sol, sur le dos.

Elle grimaça lorsque le loup gris mordit profondément la patte arrière de son adversaire, qui poussa un cri perçant qui se mua en couinement, jusqu'à ce que l'Alpha de la meute du Phénix ne tire violemment sur le membre emprisonné entre ses mâchoires puissantes. La patte du loup beige se brisa net. *Merde, ça doit faire mal.* Lorsque le loup blessé tenta de se relever, l'autre lui rentra dedans et le fit tomber sur le dos. Puis, coup de grâce typique des métamorphes loups, le mâle argenté éventra son ennemi avec ses griffes, en même temps qu'il le mordait au cou. En un mouvement sec, il lui arracha la gorge.

Taryn avait eu l'impression que le combat durait des heures, mais en réalité, il n'avait sans doute pas fallu plus d'une minute au mâle gris pour prendre le dessus sur l'autre. « Prendre le dessus », c'était un euphémisme. Bon Dieu, et à présent le loup gris tenait le cadavre de son adversaire par la gorge et le secouait dans tous les sens, comme une poupée de chiffon, en grognant fortement.

Plusieurs minutes passèrent, durant lesquelles l'Alpha continua d'attaquer la carcasse. Rien n'indiquait qu'il pouvait se calmer, ou même se fatiguer. Il ne semblait pas non plus disposé à lâcher le corps du vaincu. Une chose était claire : il n'était pas près de sortir de cette frénésie.

— L'un de nous va devoir intervenir, lança Taryn.

Dante haussa les épaules.

— Quand il est comme ça, il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre qu'il se fatigue.

Pat acquiesça.

— Au moins, cette fois-ci il ne nous attaque pas.

— Mais il est blessé. Il faut que je le guérisse, et je ne peux pas le faire tant qu'il est sous sa forme

animale, répondit-elle en se disant qu'elle allait certainement regretter ce qu'elle allait dire. Je vais essayer de le calmer, pour voir.

— Houla, attends, pas si vite, intervint Dante en levant les mains pour lui signifier de ne pas faire un pas de plus. Taryn, tu vois bien dans quel état il est. Ce n'est pas Trey, ça. Il est enfoui tout au fond du loup, et même s'il a parfaitement conscience de ce qui se passe, il ne peut pas reprendre le contrôle tant que la bête voit rouge. Si tu t'approches, il te verra comme une menace et il t'attaquera, comme il attaquerait n'importe qui.

Elle leva les yeux au ciel pour indiquer qu'elle trouvait le Beta un peu mélodramatique. Mais au fond, elle savait qu'il disait vrai.

— Il ne me fera pas de mal, rétorqua-t-elle pourtant. Je sais que ce n'est pas Trey, je sais que c'est son loup qui est aux commandes. Mais justement, le loup me voit comme sa compagne, tout autant que Trey.

— Elle n'a pas tort là-dessus, concéda Pat en soupirant. C'est celle qui risque le moins de se faire attaquer. En général, à ce stade il commence déjà à se calmer un peu.

— Sa compagne a été menacée, c'est pour ça qu'il est encore pire que d'habitude, expliqua Marcus en désignant l'animal furieux d'un geste de la main.

Il était aussi nerveux que ses camarades ; quand l'Alpha d'une meute était instable, cela contaminait les autres loups de la meute via le lien qui les unissait tous.

— Je ne vais pas rester plantée là à rien faire, insista Taryn.

Quand Dante voulut lui bloquer le passage, elle se mit à grogner.

— Dégage de mon chemin, ordonna-t-elle.

— Taryn, arrête. Je suis son Beta. Il me tuera s'il t'arrive quoi que ce soit.

— Et moi, je suis ta femelle alpha, même si c'est temporaire. Donc, je suis ta supérieure. Mais même si je ne l'étais pas, je m'attendrais quand même à ce que tu vires ton cul de mon chemin. Alors bouge.

— Et s'il t'attaque ? Il ne se remettra jamais d'avoir fait du mal à sa compagne. Tu as pensé à ça ? Elle poussa un brusque soupir d'impatience.

— Il ne me fera pas de mal.

— Tu en es certaine ?

Bien sûr que non.

— Bien sûr que oui. Alors, pousse-toi.

Il finit par obtempérer, faisant signe aux autres de s'écarter un peu de Taryn, mais pas trop tout de même. Très lentement, elle fit quelques pas vers le loup. Elle savait qu'il ne servirait à rien d'appeler Trey, et de lui demander de revenir. Le loup ne répondrait pas à ce nom, et ne comprendrait pas ce qu'elle disait. Pour que Trey reprenne le dessus sur son loup, il n'y avait qu'une solution : il fallait que l'animal sorte de la frénésie dans laquelle il était plongé. Et ça n'arriverait pas si Taryn ne parvenait pas à l'éloigner de la carcasse du loup beige. L'odeur du sang ne faisait que l'exciter.

Cela dit, elle ne pouvait pas aller lui retirer son jouet d'entre les pattes. La meilleure option était sûrement d'essayer de le distraire, pour qu'il cesse de s'y intéresser. Elle eut une idée, et retira sa veste en jean, qu'elle roula en boule. En priant pour que ça fonctionne et que ça ne fasse pas au loup l'effet qu'un chiffon rouge ferait à un taureau, elle la lança précautionneusement vers lui. Le loup enragé bondit aussitôt sur la veste, comme s'il s'était agi d'un lapin ou d'un lièvre. Il la prit entre ses dents et la secoua, comme il l'avait fait avec le cadavre.

Puis, il sembla marquer une sorte de temps d'arrêt. Ses grondements diminuèrent un peu en intensité comme s'il reconnaissait l'odeur sur le vêtement. Taryn croisa les doigts pour qu'il se

rappelle que c'était celle de sa compagne, et qu'il ne la prenne pas pour un nouvel adversaire.

— Hohé, Cujo, l'appela-t-elle d'une voix apaisante.

La tête du loup pivota aussitôt vers elle, et il dévoila ses dents, grognant fortement en allant se tenir au-dessus de la dépouille. Les oreilles plaquées en arrière, il la mettait en garde : elle ne toucherait pas à son trophée. Dans ses yeux, il n'y avait ni logique, ni rationalité.

— Ce n'est pas très gentil, ça, poursuivit Taryn sur le même ton très doux.

Elle savait qu'il ne la comprenait pas, que ses mots n'avaient aucun sens pour lui, mais elle espérait qu'il reconnaisse sa voix et que ça participe à le calmer.

Le loup tendit le cou, et ses narines se dilatèrent. Il huma longuement l'air, avant de pousser un léger geignement. Elle eut la sensation qu'il venait de lui signifier qu'il la reconnaissait, mais qu'il ne savait pas trop comment se calmer.

Rassurée qu'il l'ait reconnue, elle fit un pas de plus vers lui, avant de s'arrêter de nouveau. Elle voulait que lui vienne jusqu'à elle pour l'éloigner du loup mort. Bien sûr, c'était plus facile à dire qu'à faire.

— Viens, mon grand. Ne joue pas avec cette vieille carcasse dégueulasse. Au fait, Trey, si tu m'entends et que tu comprends ce qui se passe, sache que tu me dois une nouvelle veste en jean. Celle-ci est couverte de bave, de poils et de sang.

Tao s'approcha d'elle.

— Taryn...

— Stop ! lui intima-t-elle.

Mais trop tard. Le loup gris avait déjà vu cet autre mâle s'approcher de sa compagne, et il le prenait très mal. La veste de Taryn toujours serrée entre les dents, il commença à avancer vers Tao d'un pas menaçant. Le Premier lieutenant eut l'intelligence de se figer.

— Cujo, lança Taryn d'une voix chantante. Hé, tu ne m'as pas oubliée, si ?

Sachant qu'elle allait se mettre dans une position de grande vulnérabilité, mais n'ayant aucune autre idée, elle s'accroupit et tapota le sol, à ses pieds, du bout des doigts.

— Viens mon grand, approche, continua-t-elle.

Le loup fit un pas hésitant en sa direction, mais s'arrêta pour lancer un regard en arrière, à la dépouille.

— Franchement, laisse tomber, ne joue pas avec ça, reprit Taryn en répétant son léger mouvement de la main, sachant qu'il sentait les vibrations dans le sol.

Après avoir décoché un regard mauvais à Tao, le loup avança lentement vers elle. Puis il s'immobilisa une nouvelle fois, pour contempler le cadavre en poussant des couinements piteux.

— Non, pas ça. On va te trouver un autre jouet. Alors ramène ton petit cul poilu par ici.

Toujours aussi lentement, il parcourut le dernier mètre le séparant d'elle et lâcha la veste à ses pieds.

— Salut, toi, dit-elle.

Le loup frotta sa joue contre celle de Taryn, et enfouit son museau dans le creux de son épaule pour sentir son odeur. Puis, il se mit à lui lécher joyeusement la mâchoire.

— Beurk, commenta la jeune femme.

Soudain, elle se réjouit que la bave mousseuse et le sang qui avaient dégouliné de sa gueule aient fini sur sa veste. C'était mieux que sur son visage. Elle remarqua que le loup était blessé, à plusieurs endroits, et grimaça. A priori, rien de mortel, ni même rien susceptible de réellement le faire souffrir énormément. Mais tout de même, en tant que guérisseuse, elle ne pouvait s'empêcher de vouloir le soigner.

En laissant le loup continuer à se frotter contre elle, Taryn tourna la tête vers la masse de métamorphes rameutés par Roscoe. Ils étaient encore tous là, à attendre, et pas un n'avait levé le petit doigt. D'un ton léger, pour ne pas faire sursauter le mâle argenté, elle s'adressa à eux.

— Alors, lequel d'entre vous se considère comme le nouvel Alpha ? Je me doute que vous vous étiez mis d'accord avant de venir.

Ils la regardèrent tous avec un air largué.

— Allez, ne jouez pas au plus con. Vous n'en avez absolument rien à faire que votre Alpha soit mort, ça vous laisse tous de marbre. D'ailleurs, je me fous pas mal que ça vous colle des états d'âme ou pas. Tout ce que je veux savoir, c'est à qui m'adresser pour demander si on doit s'attendre à des représailles, à la suite de ce qui vient de se passer.

Le duel s'était déroulé dans les règles, mais ça n'aurait pas été la première fois qu'une défaite mal digérée suscitait des envies de vengeance.

Les trois mâles qui se tenaient à l'avant de la troupe se regardèrent, puis celui qui se trouvait au milieu fit un pas en avant, s'identifiant ainsi comme le nouvel Alpha.

— Il n'y aura aucunes représailles. On était contre l'idée de venir ici essayer de séparer des âmes sœurs, mais il était si déterminé à vous emmener.

— Et vous, vous avez suivi ses ordres. Il n'y a rien de mal à ça, pas plus qu'à votre refus de sacrifier votre vie pour une cause désespérée.

Le loup n'appréciait manifestement que très moyennement de ne plus être le centre d'attention de Taryn : il lui mordilla le menton, et elle le rassura en frottant sa joue contre le haut de sa tête. Puis, elle se retourna vers le nouvel Alpha.

— Maintenant qu'on est tous débarrassés de Roscoe, il n'y a plus aucune animosité entre nos meutes. Plus rien ne nous empêche de nous allier.

L'expression du jeune homme était un mélange de choc et d'enthousiasme.

— Une alliance. Ce serait acceptable, répondit-il placidement, tentant de cacher sa joie pour donner l'apparence d'un Alpha imperturbable.

— Nous ne pouvons pas vraiment discuter des détails maintenant, pour des raisons évidentes, répondit Taryn en regardant le mâle alpha de sa meute, qui était toujours très velu et à quatre pattes. Disons qu'on vient de conclure un contrat oral, temporaire, qui expirera dans trente jours si vous ne nous contactez pas pour régler les formalités avec Trey.

Avec un coup d'œil inquiet en direction du loup argenté, l'autre Alpha demanda :

— Vous serez là aussi, pas vrai ?

Elle lui sourit.

— Ne vous en faites pas, je ne le laisserai pas vous manger. Dès qu'on sera rentrés, vous pourrez récupérer le corps de Roscoe.

Son interlocuteur eut l'air étonné, et elle ajouta :

— On n'est pas du genre à collectionner les trophées de guerre, ici.

Il lui adressa un hochement de tête respectueux.

Taryn se redressa lentement et commença à se diriger vers les grottes, faisant signe au reste de la meute de rester à bonne distance. Elle ne voulait pas que Cujo se sente menacé et bascule de nouveau. Elle n'eut pas à l'encourager pour qu'il la suive : il ne quitta pas son côté un instant, jouant les rôles de compagnon et de gardien.

Dès qu'ils eurent franchi l'entrée principale de Caillouville, Taryn prit la direction du grand salon, et alla s'asseoir sur le tapis. Le loup vint s'installer entre ses jambes, et ferma les yeux lorsqu'elle fit glisser ses doigts dans son pelage.

— Trey, il faut que tu reviennes maintenant. Sinon, je ne pourrai pas te soigner. Épargne-moi ton baratin de macho à la con, comme quoi un Alpha n’a pas besoin d’être guéri ou je ne sais quoi. Si tu veux pouvoir espérer coucher de nouveau avec moi un jour, tu ferais mieux de me laisser faire.

Et, une vingtaine de secondes plus tard, la transformation s’amorça. Soudain, Trey était de retour. Il s’effondra sur le dos, haletant.

— Qu’on lui apporte une bouteille d’eau, lança Taryn alors que le salon s’emplissait de métamorphes.

— Je vais bien, protesta Trey, le souffle court.

— Personne n’en doute, Pierrafeu.

De fait, ses blessures n’étaient pas très graves ; mais elles étaient très laides, et si Taryn ne les guérissait pas, il en garderait sans doute des cicatrices.

Greta apparut soudain.

— Et voilà, Trey ! Si seulement tu leur avais donné leur greluche, tu ne serais pas dans cet état ! grogna-t-elle.

— Pas maintenant, sortez-moi la Méchante Sorcière de l’Ouest, s’exaspéra Taryn.

— Voilà, dit Grace en posant une bouteille d’eau près d’elle.

Taryn la tendit ensuite à Trey, mais il la refusa en secouant la tête.

— Tu as encore du sang dans la bouche, expliqua-t-elle. Et pour te guérir, je dois m’en approcher. C’est hors de question tant que tu ne te seras pas au moins débarbouillé le visage.

— Pourquoi as-tu besoin de t’approcher de sa bouche pour le soigner ? s’enquit Rhett avec sa soif d’apprendre habituelle.

Taryn tourna la tête et vit que Pat se tenait près de la fenêtre.

— Pat, l’interpella-t-elle, tu veux bien ouvrir la fenêtre, s’il te plaît ?

— Pourquoi ?

— Pour que je puisse m’extasier devant la joliesse du soleil. Ouvrir c’est tout.

Avec un bruit de gorge, il s’exécuta tandis que Trey acceptait enfin de boire un peu d’eau et de se nettoyer le visage.

— Maintenant, tiens-toi tranquille, ordonna Taryn.

Il obéit, même si elle était à peu près sûre que c’était uniquement par curiosité. Elle posa une main sur son front, et vit des lueurs apparaître sur chaque morsure ou griffure. Elle entendit plusieurs inspirations choquées, un « waouh » et un « nom de Dieu » dans son dos, mais n’y prêta pas attention.

Elle se pencha vers Trey et plaça sa bouche contre la sienne avant d’aspirer profondément, extirpant la souillure de son corps avant de la souffler en direction de la fenêtre. Elle recommença l’opération plusieurs fois, jusqu’à ce que le dernier halo de lumière se soit dissipé.

— A priori, on a fini, déclara-t-elle.

Enfin, elle s’autorisa à se laisser aller sur le tapis, comme Trey quelques minutes plus tôt. Elle faillit rire lorsque, rouvrant les yeux, elle vit plusieurs visages penchés sur elle. Et soudain, elle ne fut plus allongée sur le tapis, mais emportée par des bras puissants et blottie contre le torse de Trey.

— Tu n’aurais pas dû faire ça, lui reprocha-t-il. Tu as l’air encore plus amochée que moi.

— Je m’en remettrai, espèce d’ingrat. Il me faut juste un peu d’eau, et un petit quelque chose à manger. Un truc sucré, idéalement.

— Tout de suite, acquiesça Grace avant de se ruer vers la cuisine.

— Tu sais que, ce que tu viens de faire, c’était vraiment génial, pas vrai ? adressa Dante à la jeune femme avec un sourire presque aussi large que celui de Marcus.

— Complètement contre nature, plutôt, grommela Greta.

— Est-ce que je viens bien de t’entendre dire « génial » ? demanda Dominic en riant.

— Attends : elle a calmé un loup entré en frénésie, tout en négociant une alliance, avant de faire son truc de guérison bizarre. C’est carrément la classe.

Trey se sentit étrangement fier de Taryn, même s’il avait toujours envie de lui donner une bonne fessée. Quelle idée elle avait eue de s’approcher de son loup alors qu’il était en pleine frénésie.

— Mon loup aurait pu te faire du mal, lui dit-il.

— Oui, je sais. C’est la faute de Dante, c’est lui qui m’a dit de tenter le coup.

— Quoi ? Non, je..., bredouilla le Beta, stupéfait. Ce n’est pas ça, c’est elle...

— Si tu voyais ta tête, l’interrompit Taryn en riant, avant de se mettre à tousser.

Elle avait toujours la gorge légèrement endolorie quand elle utilisait son don de guérison. Mais Grace venait de réapparaître, et lui tendit une bouteille d’eau et une barre énergétique.

— Merci.

— Tu n’as plus le droit d’utiliser ce pouvoir, décréta Trey fermement. Plus jamais, c’est terminé.

Il n’aimait pas la voir si blême, et son loup non plus.

— Ne dis pas n’importe quoi. Bien sûr que je m’en servirai encore. Sinon, je serais quand même la plus nulle des guérisseuses.

— Tu as une tête de déterrée.

— Je vais bien. Il suffit de me porter jusqu’à votre canapé géant, de me laisser faire une petite sieste de vingt minutes, et je serai aussi vivace qu’à mon habitude.

Si Trey n’avait pas été recouvert d’hématomes et de blessures diverses, elle aurait même pu se passer de la sieste.

— Crois-moi : une microsieste et je serai sur pieds, insista-t-elle.

Trey ne put s’empêcher de sourire, cinq minutes plus tard, en la voyant se recroqueviller sur le sofa, pour se mettre en position fœtale. Elle avait l’air encore plus menue que d’ordinaire, mais elle n’avait toujours pas l’air fragile. Elle avait un caractère trop bien trempé pour ça.

— Ryan vient d’appeler, murmura Tao à son Alpha. Ils sont partis.

Trey acquiesça et vit avec surprise plusieurs des membres de sa meute se rassembler autour de Taryn. Dante, Grace et Rhett s’installèrent à sa gauche tandis que Lydia, Marcus et Cam s’asseyaient à sa droite. Pat, Dominic et Tao arrivèrent ensuite, prenant place par terre, la tête appuyée contre les jambes de la jeune femme. Un geste de soutien, de réconfort et d’acceptation, mais aussi le signe qu’ils comptaient veiller sur elle pendant son sommeil. Elle avait gagné le respect de chacun d’entre eux, depuis son arrivée pourtant récente.

Il ressentit quelque chose d’étrange dans la poitrine, quelque chose d’inconnu et de très perturbant.

— Je vais prendre une douche, annonça-t-il. Je reviens dans quelques minutes.

Les autres acquiescèrent mais étaient tous concentrés sur Taryn, qui s’était endormie comme un bébé. Trey et son loup se trouvèrent rassurés par la certitude qu’ils resteraient auprès d’elle tandis qu’il se débarrassait des dernières traces de sang et des relents de carcasse de loup qui lui collaient encore à la peau. Ce loup, mort, qui ne représentait plus une menace pour sa compagne ou leur union.

Pendant qu’il se douchait, il repensa à ce qu’il avait ressenti alors qu’il avait été forcé d’observer, sans pouvoir agir, quand Taryn avait tenté de capter l’attention de son loup. La colère, la frustration et l’anxiété qui l’avaient miné alors lui revinrent. Il y avait eu une autre émotion, dans ce cocktail détonnant : la peur. Trey avait bel et bien eu peur.

Ce n’était pas la première fois qu’il ressentait cela bien sûr, c’était déjà arrivé. Avoir une conscience atrophiée et un tempérament explosif ne voulait pas dire qu’il ne redoutait jamais rien. Mais ce qui le taraudait, c’était d’avoir eu aussi peur pour Taryn, d’avoir craint de la voir gravement

blessée, de la perdre aussi soudainement et sous ses propres assauts. Il ne pouvait même pas prétendre que cette angoisse avait été celle de son loup : celui-ci avait eu ses propres émotions à gérer pendant cet épisode. Non, toute cette peur était bien venue de Trey.

C'était certainement une conséquence directe de la possessivité délirante et des instincts protecteurs surdéveloppés qui apparaissaient naturellement après le tissage d'une union. Clairement, des instincts immémoriaux remontaient à la surface et prenaient le contrôle. Trey comprenait que leur union n'était que temporaire, mais ses instincts lui dictaient de protéger sa compagne et, à l'évidence, dominaient aisément toute pensée rationnelle. C'était indéniable, tout comme le fait que la pulsion de marquer Taryn et de la pousser à se soumettre avait été plus forte que l'indifférence sincère que Trey éprouvait pour ce genre de choses.

Voilà, ce n'était que ça. C'était évident. Malgré tout, Trey restait de mauvais poil, car un autre détail le chiffonnait. Taryn n'aurait pas dû être en mesure de calmer son loup.

Lorsqu'un lycanthrope sous sa forme animale entrait en frénésie, il se comportait comme une bête enragée. Il attaquait aveuglément, ne ressentait plus aucun attachement émotionnel et perdait toute capacité à raisonner, à obéir à la logique. Pourtant, l'odeur et la voix de la jeune femme avaient réussi à percer ce brouillard de rage et à toucher son loup.

Trey avait senti la rapidité avec laquelle l'animal avait reconnu sa compagne, avait perçu l'instant où l'envie de tuer avait été remplacée par l'envie de protéger. S'il avait rechigné à délaissier le cadavre de Roscoe, c'était seulement parce qu'il n'avait pas encore été assez lucide pour comprendre que l'autre loup était vraiment mort, et qu'il ne représentait plus le moindre danger pour Taryn.

Si le loup de Trey était déjà attaché à ce point à elle, dans quel état serait-il dans trois mois ? Que se passerait-il quand elle s'en irait ? Rien que d'y songer, le loup se mit à gronder dans la tête de Trey, confirmant ce que l'homme soupçonnait. Leur future séparation serait probablement plus problématique qu'il ne l'avait prévu, même s'ils ne s'imprégnaient pas.

Contrairement à celle de deux âmes sœurs, la relation entre deux compagnons s'étant imprégnés pouvait perdre de sa vigueur au fil des années. Mais il n'était pas simple pour autant de se séparer pour un couple imprégné en raison du lien métaphysique les unissant. La douleur que ce type de rupture occasionnait était autant psychique que physique.

La plupart des loups concernés subissaient des migraines constantes, se sentaient vides et sombraient régulièrement dans des épisodes dépressifs, le plus souvent pendant des années. Certains loups se retiraient même complètement, disparaissaient au tréfonds de leur part humaine, incapables de fonctionner sans leur compagnon. Dans le pire des cas, ce loup devenait sauvage, revêtant définitivement sa forme animale et sombrant dans une frénésie permanente, attaquant quiconque s'approchait de lui. C'était ce qui était arrivé à la mère de Trey.

Après que son père l'avait banni, sa mère, qui était une louve dominée, avait osé se rebeller contre l'autorité de Rick Coleman, pour la première fois de sa vie. Lorsque Rick avait refusé de renoncer à exiler son fils, Louisa était partie avec Trey et les autres, se croyant capable d'encaisser la séparation, car Rick n'était pas son âme sœur. Le lien qui l'unissait à son compagnon avait résulté d'une imprégnation. Malheureusement, cette rupture s'était avérée trop difficile à supporter, certainement car elle était une dominée. En six mois à peine, elle était devenue sauvage... et c'était Trey qui avait été obligé de la tuer.

Il ne pouvait pas revivre ça, c'était inimaginable. Tant que Taryn ne s'imprégnait pas de lui, et réciproquement, ils ne risquaient pas de subir de tels effets lors de leur séparation. Mais il était très clair que le loup de Trey tenait déjà beaucoup à elle. Et ça terrifiait Trey. Aussi, au lieu de foncer voir comment allait sa compagne, comme il brûlait de le faire, il alla se terrer dans son bureau.

Autre chose lui collait une trouille monstre : il savait que si Taryn n'avait pas été à ses côtés lors de la médiation, si elle n'avait pas été là pour le calmer par ses caresses, il aurait indéniablement pété les plombs et se serait jeté à la gorge de Darryl. Il n'avait jamais vraiment pu s'appuyer sur quelqu'un d'autre. Il n'avait jamais eu personne de qui tirer de la force. Mais ça ne l'avait pas dérangé : il ne voulait pas avoir besoin de qui que ce soit. Enfant, il n'avait pas désiré de signes physiques d'affection ; une chance, vu que personne ne lui en avait jamais donné.

Il avait toujours été fier de ne pas souffrir de cette faiblesse, de n'avoir besoin de rien ni de personne. À présent qu'il avait une compagne, le lien qui s'était formé entre eux remettait tout ça en cause. Il ne pensait pas – pas une seconde – que la connexion qui le liait à Taryn pouvait être assez puissante pour changer son fonctionnement, mais il ne souhaitait pas encourager ce besoin d'être avec elle en y cédant trop souvent.

Peut-être qu'en instaurant une certaine distance entre eux, qu'en passant le moins de temps possible avec elle, en ne la touchant pas, ce serait plus facile, et que ça émousserait l'affection que son loup éprouvait pour elle. Il fallait à tout prix qu'il ignore ces pulsions qui lui intimaient d'aller près d'elle, de la toucher, de la marquer de la tête aux pieds, de la recouvrir de son odeur. Ces envies n'avaient rien à voir avec Taryn en tant que personne, mais tout à voir avec le fait que c'était celle à laquelle il s'était uni. Tout se serait déroulé exactement de la même manière avec n'importe quelle autre fille.

Est-ce que tu le crois vraiment, Trey ? fit la petite voix dans sa tête qui avait la particularité d'estimer qu'il ne pensait que des conneries.

Évidemment qu'il le croyait sincèrement. Il n'allait pas dire qu'il n'appréciait pas Taryn. Il l'aimait bien, et il la respectait, ce qui était déjà beaucoup. Et, oui, d'accord, il y avait quelque chose d'étrange entre eux, cette espèce de désir primitif. En plus, elle le faisait rire et elle n'avait pas peur de lui. C'était très rafraîchissant, car elle ne le craignait pas et n'hésitait pas à lui parler avec franchise. Et puis, elle...

Bon Dieu, non ! Non, cette attirance découlait uniquement de leur union. C'était l'instinct qui poussait Trey vers elle, pas ce qu'il pouvait penser d'elle. Et il refusait d'être esclave de ses instincts, ou de son loup. Trey était un homme indépendant, capable de prendre ses propres décisions. Et c'était ce qu'il ferait désormais : il serait maître de son comportement.

Sauf si la situation imposait qu'il la touche, comme lorsqu'ils devaient faire croire qu'ils étaient âmes sœurs, il s'empêcherait de le faire. Le mieux serait sûrement de ne plus coucher avec elle, puisqu'il était incapable de résister à l'envie de la marquer quand il était en elle. Cependant, il ne pouvait pas garantir une abstinence totale : si elle lui faisait des avances, il doutait beaucoup de pouvoir les décevoir.

Pour satisfaire ses dévorants instincts protecteurs, il allait lui affecter un garde du corps. Son loup n'apprécierait pas de la voir passer autant de temps avec un autre mâle. Mais l'animal allait devoir se faire une raison, car Trey était déterminé à reprendre la situation en main. Sans plus attendre.

Taryn sursauta, réveillé par des éclats de rire. Les trois têtes appuyées contre ses jambes pivotèrent vers elle.

— Oh, pardon, s'excusa Tao. On regarde *Friends*, et cet épisode est hilarant.

— Lequel ne l'est pas ? marmonna-t-elle en se redressant pour s'asseoir.

Le Premier lieutenant et Pat se décalèrent légèrement pour lui permettre de tendre les jambes.

— Comment tu te sens ? demanda Grace.

Installée à la droite de Taryn, elle lui caressa le visage du bout du doigt.

— Ça va, merci, répliqua-t-elle en levant les yeux vers l'autre louve.

Elle prit soudain conscience d'être très entourée : ils étaient tous là, près d'elle. Elle comprit ce que ça voulait dire : non seulement ils avaient décidé de lui apporter du réconfort, mais en plus ils l'acceptaient comme un membre de leur meute. *Un membre temporaire*, se rappela Taryn.

— C'est vrai que tu as meilleure mine, intervint Tao.

— Combien de temps j'ai dormi ? demanda-t-elle à la cantonade en étirant les bras, qui s'étaient engourdis à cause de sa position.

— Environ une heure, expliqua Dante.

— Vous auriez dû me réveiller. Je n'avais pas besoin d'une sieste aussi longue.

Tao, qui se frottait la mâchoire sur le genou de la jeune femme, lui demanda :

— Est-ce que tu dors toujours après avoir utilisé ton don ?

Elle secoua la tête.

— Non, mais là Trey avait tellement de blessures que ça m'a vidée, même si aucune n'était vraiment dangereuse. D'ailleurs, où est-il passé, le Pierrafeu ?

Soudain, Dante eut l'air mal à l'aise.

— Il est allé prendre une douche, et... eh bien, il a sûrement quelques appels à passer, ou quelque chose dans ce genre, j'imagine. Il est dans son bureau.

En d'autres termes, il n'était pas venu prendre de ses nouvelles. Après tout, pourquoi l'aurait-il fait ?

— Est-ce que tu veux quelque chose ? s'enquit Grace. Un café, par exemple.

— Je peux aller m'en chercher un, ça ira, répondit Taryn avec un petit geste de la main.

— Non, rétorquèrent-ils tous à l'unisson, avant que Grace ne s'empresse de sortir du salon.

Taryn leva les yeux au ciel.

— Je ne suis pas invalide.

— Non, acquiesça Lydia, mais tu es notre femelle alpha. Ça veut dire que c'est à nous de veiller sur toi.

— Arrêtez, vous savez que ce ne sera que temporaire. Pas la peine de jouer le jeu à ce point-là.

— Au moins, laisse-nous le faire tant que tu es avec nous.

— Est-ce que tu veux autre chose ? voulut savoir Grace en réapparaissant, avant de tendre à Taryn une énorme tasse.

Elle l'accepta avec gratitude et commença à siroter son café.

— En fait, je me demandais : quelqu'un veut bien me prêter son ordinateur ? J'en aurais besoin, après ma douche.

— Utilise le mien, si tu veux, proposa Rhett. Il est dans ma chambre.

— OK, alors allons-y.

Voyant qu'ils étaient tous sur le point de lui recommander de ne pas se lever si vite, elle leva la main.

— Je vous ai dit que j'allais bien, leur rappela-t-elle. Et même si votre sollicitude me touche, je vous demande vraiment d'arrêter de vous inquiéter à ce point.

Ils s'écartèrent pour lui permettre de se lever et de partir, mais tous arboraient des mines récalcitrantes.

Taryn se doucha rapidement, et passa une tenue propre avant d'aller retrouver Rhett dans sa chambre. Elle était plus petite que celle de Trey, et une ambiance typiquement geek y régnait. Le jeune loup la guida jusqu'à son « coin PC », comme il disait, et lui présenta son installation incroyablement high-tech. Il disposait pour ainsi dire de tous les programmes possibles et

imaginables, de milliers de jeux, et avait même accès à tout un tas de trucs confidentiels. Surtout, Rhett avait un cerveau qui marchait aussi vite que son ordinateur. Taryn hésita : devait-elle s'émerveiller, ou commencer à avoir peur ?

— Donc, résuma-t-elle, tu es un hacker. Alors que moi, c'est à peine si j'arrive à envoyer un e-mail.

— Ce n'est pas si compliqué que ça. C'est un peu comme le sexe, en fait : il faut entrer et ressortir le plus vite possible, et laisser le moins de traces possible derrière soi. Bref, que voulais-tu faire ?

— J'ai seulement besoin d'un accès Internet. J'ai sûrement été déconnectée du réseau de ma meute, alors il faudrait que je rejoigne le vôtre.

— Le réseau... Quoi ? répéta-t-il, visiblement troublé.

— Vous n'avez pas de réseau de meute ?

Taryn était très étonnée : Rhett semblait pourtant avoir tout le reste.

— Non, confirma-t-il en secouant la tête. Qu'est-ce que c'est ?

— C'est comme un réseau social, mais réservé aux membres d'une meute donnée.

— Un peu comme Facebook ou Twitter ?

— Tout à fait, sauf que l'idée n'est pas tant d'encourager les échanges sociaux, que de mettre sa meute en lumière. Attends, je vais te montrer.

Taryn saisit l'adresse de la page d'accueil du réseau intermeutes USA Pack Webs, le portail qui regroupait les réseaux de toutes les meutes inscrites. Elle se connecta à l'aide de son nom d'utilisatrice et de son mot de passe, et fut aussitôt redirigée vers une page intitulée « Réseau de la meute Onyx ». Son ancienne meute. Le visuel rappelait celui du système solaire, avec au centre, en lieu et place du soleil, une photo de l'Alpha. Son père. Jouant le rôle des planètes gravitant autour de lui, les photos individuelles de chaque membre de la meute étaient affichées, l'ensemble des portraits formant des cercles concentriques. La photo de Taryn était sur le côté, hors de ce système, comme si elle dérivait dans le cosmos. Oui, plus de doute : son profil avait été exclu du réseau.

— Comme on ne fait pas partie de la meute, expliqua-t-elle à Rhett, nous n'aurons pas accès à leur réseau. On ne peut pas voir le blog communautaire, encore moins y participer. Mais regarde ça.

Elle déplaça le pointeur et le plaça sur l'une des photos. Aussitôt, celle-ci s'agrandit et quelques informations personnelles relatives au membre de la meute représenté apparurent. C'était un peu comme une carte de joueur de base-ball, mais ici cela s'appelait une « carte d'identification ».

Rhett lut à voix haute.

— Nom complet : Shaya Critchley. Sexe : féminin. Âge : vingt-trois ans. Statut : sans compagnon. Rang : subordonnée. Duels : quatre. Victoires : deux.

— C'est tout ce qu'on peut savoir tant que l'Alpha de cette meute ne nous a pas autorisés à parcourir le réseau de sa meute.

— Et toutes les meutes en ont un ?

— Non, dit-elle en secouant la tête. Mais c'est bien pratique, non seulement ça permet aux membres de la meute d'interagir où qu'ils soient, mais ça donne aussi aux autres meutes une idée de la force de chaque meute. Là, regarde.

Elle plaça le pointeur sur la photo de Lance, et aussitôt sa photo apparut en grand, accompagnée d'informations le concernant.

Encore une fois, Rhett lut à haute voix.

— Nom complet : Lance Kai Warner. Sexe : masculin. Âge : quarante-trois ans. Statut : compagne décédée. Rang : Alpha. Duels : douze. Victoires : douze. Nombre d'alliances : trente-deux. Nombre total de loups : vingt-six.

Il se tut, visiblement en pleine réflexion. Au bout d'un moment, il se retourna vers Taryn.

— Alors, on pourrait créer notre propre réseau ? supposa-t-il.

— Facilement, acquiesça-t-elle. D'abord, il faut s'inscrire auprès d'USA Pack Webs. Tu sais, ça pourrait être un bon moyen de forger des alliances : les autres Alphas pourraient contacter Trey sans avoir à se présenter ici, au risque de se faire casser la tête.

— Le contacter ? Comment ?

— Regarde, il y a des options, en haut à droite de la carte d'identification. « Envoyer un message », tu vois ? C'est une fonctionnalité disponible à partir de n'importe quelle carte. Et puisqu'on en parle, je vais en profiter pour vérifier si j'ai de nouveaux messages.

Taryn double-cliqua sur sa propre carte et découvrit qu'elle avait cinquante-sept messages non lus.

— Cinquante-sept ? s'étonna Rhett.

— Sûrement des tas de gens voulant savoir si mon union est réelle, à mon avis. Moi, tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir si Shaya et Caleb m'ont contactée.

Et en effet, ils l'avaient fait, tous les deux. Dans leurs messages, ils réitéraient leur inquiétude quant à la sécurité de Taryn et essayaient de la convaincre qu'elle se trompait, que Trey n'était pas son âme sœur. Ils demandaient à la voir pour pouvoir discuter tous les trois.

— Et je crois que je ne vais pas y couper, commenta-t-elle.

— À quoi ?

— À les voir. Ils ne croient pas à mon union, mais s'ils l'entendent de ma bouche, si j'arrive à les persuader que je vais bien et que Trey ne me fera pas le moindre mal, alors peut-être qu'ils l'accepteront.

Rhett soupira.

— Ça m'étonnerait que Trey te laisse sortir du domaine.

Qu'il me « laisse » sortir ? pensa Taryn. *La bonne blague.* Elle s'adossa contre la chaise et croisa les bras.

— En l'occurrence, je pensais plutôt les faire venir ici. En me voyant dans mon nouvel environnement, ça pourrait être plus crédible à leurs yeux.

— Tu as certainement raison. OK, est-ce que tu as le temps de m'aider à créer notre réseau avant d'aller en parler à Trey ?

— Bien sûr.

Lorsque l'on frappa à la porte de son bureau, Trey leva les yeux de la vieille photographie de sa mère qu'il observait.

— Entrez.

Comme il s'y était attendu, il vit Tao entrer. Il avait aussi prévu que Dante s'incrusterait, ce foutu curieux. Ils s'installèrent sur les sièges disposés devant l'imposant bureau de Trey, en chêne massif. Fourrant le portrait de sa mère sous une pile de papiers, l'Alpha se concentra sur Tao.

— Je te nomme au poste de garde du corps personnel de Taryn, annonça-t-il.

Son Premier lieutenant acquiesça gentiment, ce qui le surprit quelque peu.

— Tu comprends bien ce que ça veut dire ? reprit-il. Je vais devoir te retirer tes responsabilités habituelles, pour que tu ne t'occupes plus que de protéger Taryn.

— Et donc tu vas désigner un nouveau Premier lieutenant, intervint Tao en hochant la tête. Je sais.

— Je m'attendais plus ou moins à ce que tu protestes.

— Quand tu m'as choisi comme Premier lieutenant, c'était un honneur pour moi, expliqua-t-il en haussant les épaules. Et j'aime occuper ce rang. Mais ce sera un honneur tout aussi grand que d'être le

garde du corps de ma femelle alpha. Et puis, sa compagnie peut être assez intéressante, ajouta-t-il en souriant.

Trey haussa un sourcil.

— J’espère que ton intérêt restera raisonnable.

— Mais est-ce que ce n’est pas une très mauvaise idée de demander à quelqu’un d’autre que toi de veiller sur elle ? s’interrogea Dante, de manière purement rhétorique.

— Pourquoi ça ?

Le Beta poussa un soupir.

— Parce qu’en tant que compagnon, c’est ton boulot de la protéger. Et si tu ignores cette mission, ça ne fera qu’aiguillonner tes instincts protecteurs. Sans parler de ton loup.

— Je n’ignore rien. Je désigne quelqu’un pour veiller sur elle : si ça ce n’est pas m’inquiéter de sa sécurité, je ne sais pas ce que c’est. Alors mes instincts protecteurs sont largement satisfaits.

Trey avait maintenu un ton détaché, voire distant, mais en voyant Dante plisser les yeux, il comprit que son Beta lisait clairement dans son jeu.

— En parlant de Taryn, tu devrais venir voir ce que Rhett et elle ont fait.

— Comment ça, ce qu’ils ont fait ?

— Sur l’ordinateur de Rhett. Viens voir.

Quelques minutes plus tard, une bonne partie de la meute s’était entassée dans la chambre de Rhett, qui leur présenta le nouveau réseau de leur meute, leur en expliqua le fonctionnement et leur en détailla les avantages. Puis, il leur montra comment l’utiliser, ainsi que comment contribuer à leur blog communautaire.

— Alors, qu’est-ce que vous en dites ? voulut savoir Rhett.

— C’est toi qui as eu l’idée ? demanda Trey à Taryn, impressionné.

— Avec Rhett, modéra-t-elle. C’était du travail d’équipe.

— Je n’avais aucune idée que les autres meutes avaient ce genre de choses, s’émerveilla Dante. Ton père, il a installé son réseau il y a longtemps ? demanda-t-il à Taryn.

Elle réfléchit en hochant légèrement la tête.

— Il y a environ cinq ans, je crois.

— C’est bien, décréta Trey. Vraiment, c’est très bien.

Tao posa un bras sur les épaules de Taryn.

— Hé, devine qui a été choisi pour te servir de garde du corps ?

— Parce qu’il me faut un garde du corps ?

— Non, mais la plupart des Alphas en ont quand même. En fait, les gardes du corps sont plutôt des esclaves qui vous suivent partout.

— Et ça te réjouit de devenir mon esclave ?

Soudain, Trey regretta amèrement d’avoir choisi Tao pour cette mission. Il n’aimait pas sa manière de flirter en permanence, n’aimait pas la rapidité avec laquelle sa compagne s’était habituée à son contact. Il avait envie d’empoigner Taryn pour la serrer contre lui, de lécher sa marque pour lui rappeler qu’elle avait déjà été revendiquée. Par lui, Trey.

La voix de Rhett le tira de ses pensées.

— J’ai vérifié, mais Darryl n’a pas créé de réseau pour sa meute. C’est dommage, on aurait pu se faire une idée de la hiérarchie actuelle dans sa meute.

— Au fait, commença Taryn avant d’aller se planter devant Trey, tu te rappelles la fille qui voulait à tout prix que je m’éloigne de toi, au *Pulse* ?

— Oui, répliqua-t-il, dissimulant habilement sa joie de la voir s’écarter de Tao.

Ne pas la toucher était un supplice, mais il refusait de céder à ses instincts.

— Eh bien elle s'appelle Shaya, et c'est ma meilleure amie. Enfin, avec Caleb.

— Caleb ?

La dose de jalousie que Trey était parvenu à injecter dans ce simple nom fit rouler des yeux Taryn, mais elle répondit :

— Il faut que je les voie. Ils mettent la sincérité de notre union en doute, je crois qu'ils ont besoin de l'entendre de ma bouche, que je le leur dise face à face.

— Alors, on peut leur donner rendez-vous dans un lieu public. Pourquoi pas...

— Non, non, non, l'interrompit-elle. Tu ne peux pas venir.

— Comment ça, je ne peux pas venir ?

Il aurait voulu cacher sa vexation, mais sa voix le trahit.

— En tout cas, pas pendant toute la durée de la rencontre, concéda Taryn. Ils se font du souci pour moi, ils pensent que tu m'as peut-être fait du mal ou que tu me retiens contre mon gré. C'est pour ça qu'ils tiennent tellement à me parler en privé. J'aimerais essayer de les faire venir ici, pour qu'ils voient que je suis saine et sauve, que je vais très bien et que, depuis notre « union », je nage dans le bonheur.

Trey croisa les bras pour s'empêcher de lui prendre la main.

— Pourquoi n'étaient-ils pas aussi inquiets quand Roscoe t'a marquée de force ?

— C'était différent. Contrairement à toi, Roscoe drapait sa cruauté dans son charme, et en général il trompait son monde.

— Tu insinues que je n'ai aucun charme ?

Elle lui adressa un sourire moqueur des plus éclatants.

— Mais bien sûr que si, tu débordes de charme, c'en est presque trop. Voilà, ton orgueil est satisfait ?

Trey soupira.

— Appelle-les. Invite-les à venir te voir ici, dans la semaine.

— Le week-end, ce serait mieux : la semaine, ils travaillent. Je pensais leur proposer samedi matin.

— Très bien.

Sur ce, il quitta brusquement la chambre, ce qui ne manqua pas de laisser Taryn perplexe. C'était comme s'il n'avait attendu que l'occasion de la fuir. Mais ce ne fut que plus tard, ce soir-là, quand elle se retrouva seule dans son grand lit, qu'elle y repensa plus longuement.

Depuis sa confrontation avec Roscoe, Trey la traitait différemment. Ou, plus précisément, il la traitait avec indifférence. Terminés les regards incendiaires, les promesses susurrées à l'oreille, les coups de langue dans le cou. Il ne venait plus respirer son odeur, comme il le faisait régulièrement jusqu'à ce matin-là. Mais ça allait plus loin : c'était à peine s'il lui adressait la parole.

Et voilà qu'elle se retrouvait toute seule, parce que monsieur avait « à faire » dans son bureau.

Manifestement, le mâle à la libido très active qu'elle avait connu au cours des deux jours précédents avait disparu, ou du moins elle n'avait plus accès à lui. Elle se demanda soudain si le besoin dévorant que Trey avait ressenti de la prendre et de la marquer n'avait pas été simplement suscité par les doutes de son loup, qui n'était pas encore assez rassuré quant à la solidité de leur union. Maintenant que Roscoe était éliminé, qu'il ne représentait plus une menace, le loup était peut-être plus apaisé. Et Trey, en réaction, ne ressentait plus ces envies impérieuses. *Merde, peut-être même que sans les pulsions liées à l'union, il ne m'aurait jamais désirée*, songea Taryn. Cette éventualité n'aurait pas dû déclencher un pincement douloureux dans sa poitrine, n'aurait pas dû lui donner envie

de se recroqueviller sur elle-même. Et pourtant.

Mais après tout, qu'avait-elle espéré ? Trey était une armoire à glace, un homme fier comme un paon et qui n'avait certainement pas de faiblesse pour les femmes modèle réduit qui osaient contester sa domination. Taryn savait qu'elle n'avait pas un corps de mannequin. Et surtout, elle était latente. Trey faisait toujours comme si ça n'avait pas d'importance, mais en réalité il était fort probable qu'il voie cette condition comme une faiblesse, qui devait lui rendre Taryn très peu attirante.

Un bruit parvint à s'immiscer dans les réflexions de la jeune femme, et elle comprit que quelqu'un venait d'entrer dans la chambre. L'odeur de l'arrivant déferla sur elle, éveillant ses sens et sa louve, qui était en manque de contact avec son compagnon. Mais Taryn n'avait jamais supplié son père pour qu'il daigne lui donner quelques miettes d'affection, et elle n'allait certainement pas le faire avec Trey. Aussi ne bougea-t-elle pas, restant allongée face au mur, feignant de dormir et ignorant les protestations bruyantes de sa louve.

Trey vit la forme immobile de Taryn et poussa un soupir soulagé. Elle s'était assoupie, et il ne l'avait pas réveillée en entrant. Il avait passé la soirée à combattre son loup, à se combattre lui-même, car il avait brûlé de se rendre auprès d'elle, d'aller la toucher ; il avait littéralement soif de contact, social ou sexuel. S'il avait su que l'union provoquerait de tels besoins, de telles pulsions, il aurait certainement renoncé à son plan.

Discrètement, il passa dans la salle de bains et se déshabilla. Une fois en boxer, il se glissa sous les couvertures, résistant à l'envie de se blottir contre Taryn. Au lieu de ça, il se mit sur le flanc, lui tournant le dos, et laissant entre eux assez d'espace pour y caser une troisième personne. Son loup gronda vigoureusement, farouchement opposé à cette idée, mais Trey l'ignora, le refoula en même temps que ses propres instincts. Il ferma les yeux, loin de se douter que ceux de la jeune femme étendue derrière lui venaient de s'ouvrir, révélant un regard hanté. Car elle venait de comprendre qu'elle s'était liée à un loup qui ne s'intéressait pas le moins du monde à elle.

CHAPITRE 7

Comme tous les matins depuis son arrivée une semaine plus tôt, Taryn était perchée sur le plan de travail de la cuisine, et sirotait son café en regardant la vieille Greta dans le blanc des yeux. C'était presque devenu un rite quotidien. Chaque fois qu'elles se retrouvaient dans la même pièce, les deux femmes s'affrontaient, tempérament contre tempérament ; et chaque fois, Taryn en ressortait avec le sourire, tandis que Greta fulminait, verte de rage, presque la bave aux lèvres. La grand-mère de Trey avait fini par comprendre qu'elle ne ferait pas peur à Taryn, et avait donc décidé de simplement l'insulter et de lui pourrir la vie autant que possible. En réalité, la jeune femme trouvait la situation aussi divertissante que les autres membres de la meute qui, comme d'habitude, dégustaient leur petit déjeuner en silence, attendant que la joute verbale commence.

— Qu'est-ce que tu regardes, morue ? finit par cracher Greta.

— J'avoue que ça reste assez indéterminé.

Avec un soupir outré, Greta engloutit une longue rasade de son étrange tisane verdâtre.

— Surtout, j'espère que tu ne te mets pas trop à l'aise. Tu ne vas pas tarder à dégager d'ici.

— C'est effectivement ce que tu n'arrêtes pas de radoter, oui.

— Tu as peut-être réussi à duper les autres, mais moi je vois clair dans ton jeu.

— Tiens donc ?

— J'ai prévenu mes petits gars, je leur ai tout dit des filles comme toi.

— Oh, je ne crois pas, non. Tu n'as pas assez d'imagination pour ça.

Main sur le cœur, Greta feignit une affliction profonde.

— Ma pauvre fille doit être en train de se retourner dans sa tombe à l'heure qu'il est. Et en plus, tu as des tatouages, bon Dieu ! s'exclama-t-elle avant d'afficher un rictus mauvais. Mais après tout, on ne pouvait pas vraiment espérer mieux d'une femelle à la louve handicapée. Qu'est-ce que ça fait d'être latente ? De savoir que ta louve restera captive à tout jamais ?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que ça fait d'être si vieille qu'on a un acte de naissance en chiffres romains ?

L'air narquois de Greta s'évanouit aussitôt, et ce fut au tour de Taryn de sourire.

En entrant dans la cuisine, Trey eut la surprise de trouver sa compagne et sa grand-mère, se regardant en chiens de faïence. Aucune ne leva même les yeux vers lui. Taryn affichait une mine réjouie, tandis que la vieille dame avait l'air d'avoir avalé une guêpe. Trey devina donc rapidement qui avait le dessus. Sa grand-mère faisait de son mieux pour intimider la jeune femme, mais celle-ci lui tenait tête, envoyant un message très clair : elle ne laissait personne lui marcher sur les pieds, et surtout pas « une vieille gâteuse » .

Son loup fut vexé que Taryn ne lui prête pas immédiatement attention, et sans qu'il ait eu le temps de réfléchir, il se mit à lui tirer doucement les cheveux pour la pousser à le regarder. Il parvint cependant à ne pas lui mordiller la lèvre, et se contenta de lui adresser un hochement de tête. Il sentit un grognement satisfait monter dans sa gorge : elle portait un tee-shirt noir extrêmement moulant qui lui permettait d'admirer quelques-unes des marques qu'il lui avait faites. Mais celles-ci commençaient à s'affadir, constata-t-il avec dépit, tandis que le grondement de son loup, dans sa tête, se teinta de déplaisir.

— Bonjour, fiston. Viens, assieds-toi et mange quelque chose, lui dit Greta, soudainement tout miel.

— Quand doivent arriver tes amis ? demanda-t-il à Taryn en s'attablant.

— Ils ne devraient pas tarder. N'oublie pas ce que tu m'as promis.

— Je sais, je vous laisserai un peu de temps pour discuter entre vous, la rassura-t-il.

Pourtant, son loup n'apprécierait pas de savoir Taryn en compagnie d'un autre mâle. Trey se dit qu'en tant qu'homme, ça ne le dérangeait pas vraiment. Si son loup avait eu la capacité physique de ricaner, il l'aurait fait.

— Et au bout d'un moment, reprit l'Alpha, je rappliquerai pour qu'on puisse jouer au parfait petit couple d'âmes sœurs, entièrement dévoués l'un à l'autre, parfaitement énamourés, etc., etc.

Encore une fois, Taryn ressentit un profond sentiment d'injustice : elle avait été privée de sa seule chance de réellement vivre tout ça, privée de Joey. Et voilà qu'elle était sur le point de commettre, une fois de plus, le blasphème suprême en jurant que cet être, qui avait été créé spécialement pour elle, n'était en fait pas son âme sœur.

Au moins, Trey et elle échangeaient quelques mots ce matin. Par moments, il cessait totalement de lui parler ; parfois, il suffisait que Taryn arrive dans une pièce pour qu'il en sorte précipitamment. Il passait le plus clair de son temps cloîtré dans son bureau. Taryn savait qu'il fallait qu'il garde un œil sur ses investissements, et visiblement il avait le sens des affaires. Mais est-ce qu'il avait vraiment besoin de passer sa vie à cela ? Ce qui rendait la situation encore plus agaçante, c'était le fait que Selma avait remarqué le fossé qui s'était créé entre les deux compagnons, et se débrouillait pour coller Trey au maximum. D'ailleurs, c'était exactement ce qu'elle était en train de faire, à la table du petit déjeuner. Si Taryn n'intervint pas, ce fut seulement parce que l'Alpha grogna doucement, pour avertir l'autre femelle de ne pas s'approcher de lui. Tout de même, Taryn était furieuse ; mais plutôt crever que de le montrer à Coleman ou à Selma.

— Bonjour, lança Tao en entrant tranquillement dans la cuisine.

Avant de rejoindre les autres à table, il donna une petite tape amicale à Taryn, sous la forme d'un faux coup de poing à l'épaule.

— Débile, dit-elle en souriant.

Trey savait que son envie de rugir sur son ancien Premier lieutenant était tout à fait déplacée. Son geste avait été taquin : ça n'avait rien eu de sexuel, et ça n'avait pas été une vraie agression. Ce n'avait été qu'un contact très furtif. Mais il envisageait sérieusement de planter sa fourchette dans la gorge de Tao. Si seulement il voulait bien arrêter de toucher Taryn sans arrêt, l'Alpha serait peut-être moins à cran. Visiblement, Tao envisageait son rôle de garde du corps un peu trop littéralement. Trey ne s'expliquait pas de ne pas avoir remarqué plus tôt la façon dont l'autre mâle regardait sa compagne : avec un mélange d'admiration, de respect... et de désir, profondément ancré. Trey détestait ça.

Son loup le poussait à attaquer son lieutenant pour lui faire comprendre qu'il devait garder ses distances. Mais, de façon un peu perverse, Trey aimait voir d'autres hommes désirer ce qui lui appartenait ; et cela lui donna la force de résister aux assauts de son loup, brûlant de séparer Taryn de l'autre mâle. En outre, Trey savait que, malgré toute l'ardeur du désir de Tao, celui-ci n'oserait jamais tenter quoi que ce soit. C'était un mec bien. Cela dit, le loup de Trey n'était pas très intéressé par la droiture morale du garde du corps : il voulait simplement qu'il cesse de passer tout ce temps auprès de Taryn.

Trey prit une longue inspiration, se rappelant que c'était bien lui qui prenait les décisions et non l'animal, et encore moins ses instincts primitifs. En voyant Dante sourire, il comprit que celui-ci avait deviné sa lutte intérieure. Soudain, le portable de Trey se mit à sonner, faisant dérailler ses pensées alors qu'il envisageait de lancer son assiette d'œufs brouillés au visage de son Beta.

— C'était Kirk, annonça-t-il une fois l'appel terminé. Tes amis sont arrivés. Il vient de les laisser entrer, ils ne devraient pas tarder à se garer en bas.

Taryn sauta de son perchoir et s'étira.

— C'est parti pour la première scène, ou « l'accueil chaleureux du couple alpha ». Et applique-toi, Pierrafeu. Ils ne seront pas faciles à convaincre.

— Je l'ai remarqué au club.

— Mais contrairement à l'autre fois, aujourd'hui ils n'essaieront pas de vous séparer, l'assura Dante.

Remarquant la dureté de son ton, et sa posture soudain belliqueuse, Taryn le pointa du doigt.

— Je te préviens, Dante : tu n'as pas intérêt à passer la matinée à essayer de les intimider. Ils sont déjà morts de peur à cause de Trey.

— Tu ne vas pas me dire qu'ils ne vont pas essayer de te convaincre de partir ?

— Bien sûr qu'ils vont tenter le coup.

— On peut toujours rêver, glissa discrètement Selma.

Hope et Kirk ricanèrent. Tous les autres ignorèrent sa remarque.

— Si on est plusieurs à assister à la conversation, ils n'oseront pas te dire clairement de repartir avec eux, poursuivit Dante.

Taryn secoua la tête.

— Aucune chance, Barney Laroche. Personne n'approche, c'est clair ? Je veux qu'on nous laisse parler en privé.

— Mais on restera juste le temps que Trey arrive.

— Non, je refuse que vous veniez nous épier comme une bande de chaperons. Pas même toi, Tao.

L'intéressé fronça les sourcils.

— Je suis ton garde du corps.

— Ils ne représentent pas une menace, affirma-t-elle.

Les trois mâles ouvrirent la bouche pour répliquer, mais elle ne leur en laissa pas le temps :

— Je ne veux plus rien entendre, ajouta-t-elle rapidement. Allez, en avant.

Face à l'expression déterminée de sa compagne, Trey soupira et prit sa main si douce dans sa grosse main calleuse. Ensemble, ils se dirigèrent vers l'entrée principale. Marcus la maintenait ouverte et observait avec un amusement évident les visiteurs, qui venaient de sortir de leur 4 × 4 et montaient l'escalier nerveusement, en traînant presque les pieds.

Trey se plaça dans le dos de Taryn et la prit par la taille, la serrant contre lui et s'autorisant un petit plaisir : il enfouit son visage dans son cou et inspira longuement cette odeur qui pouvait si facilement le faire bander. Il n'aurait pas dû s'étonner de se réveiller blotti contre elle, ce matin-là, le nez dans les cheveux de sa compagne, pour savourer son parfum exotique. Dans son sommeil, il avait comblé le fossé entre leurs deux corps et était allé se reconforter auprès d'elle, satisfaisant le désir de contact qu'il ignorait depuis une semaine. Puis, il s'était éclipsé, sortant du lit avant qu'elle ne se réveille. Il n'aurait jamais pu s'en tirer à si bon compte si Taryn n'avait pas eu le sommeil aussi lourd.

Lorsque, enfin, Shaya et Caleb arrivèrent face à eux, se dandinant d'un pied sur l'autre et évitant de regarder Trey dans les yeux. Taryn en était assez navrée : d'accord, il était intimidant, mais tout de même, pas à ce point-là. Bon, si, peut-être, à la réflexion.

— Merci d'être venus, dit-elle.

— C'est bizarre de ne plus te voir tous les jours, répondit Shaya.

Discrètement, Taryn pinça le bras de Trey, l'encourageant à jouer son rôle.

Avec une légère grimace, il obtempéra.

— Bienvenue. J'ai à faire ce matin, mais Taryn va vous emmener au bord du lac. D'accord, ma belle ?

— Oui, acquiesça-t-elle gaiement.

Quatre jours plus tôt, Greta était venue se plaindre auprès de lui du fait que Taryn avait sorti le barbecue et le mobilier de jardin du garde-meuble de la meute et les avait installés au bord du lac, se créant ainsi un petit coin tranquille où elle pouvait aller se détendre. Enfin, la jeune femme n'était pas allée s'emparer de tout ça en personne : elle s'était plutôt métamorphosée en capitaine von Trapp, et avait mené les lieutenants à la baguette. Ils avaient exécuté le moindre de ses ordres, marchant pratiquement au pas. Trey était forcé d'admettre que cette petite installation était tout à fait sympathique, et il était même étonné que personne, dans la meute, n'y ait pensé avant.

— C'est très bien, merci, répondit Caleb, les yeux toujours baissés.

Quelques minutes plus tard, Taryn était installée à la table de jardin, au bord du lac, et s'efforçait de ne pas rire face aux regards inquiets que ses deux amis jetaient alentour, comme s'ils s'attendaient à ce que Trey surgisse d'un buisson pour leur sauter dessus.

— Ils ont tous l'air très protecteurs envers toi, fit remarquer Caleb, à propos des membres de la meute du Phénix.

Et ce n'était rien de le dire. La manière dont les hommes de la meute rôdaient autour d'eux, en essayant de ne surtout pas avoir l'air de veiller sur leur femelle alpha pour empêcher qu'on la kidnappe, était risible. Comme si elle risquait quoi que ce soit. Marcus et Pat faisaient la planche, dans le lac, comme s'il ne faisait pas un froid de canard ce jour-là. Tao était installé sous un arbre, tout près, et feignait de lire un livre qu'il tenait à l'envers. Dante et Ryan, quant à eux, astiquaient le barbecue qui était pourtant déjà d'une propreté éclatante. Tous observaient régulièrement Taryn du coin de l'œil. Ils se trouvaient certainement discrets, mais la jeune femme n'était pas du même avis, et se dit qu'elle aurait dû être plus claire sur ce qu'elle entendait par l'expression « personne n'approche ». Manifestement, les subtilités du message leur étaient passées au-dessus de la tête.

— Oui, acquiesça-t-elle en réponse à Caleb.

— Ça veut dire que tu as dû prouver que tu es digne d'être leur femelle alpha. J'en conclus que la rumeur qui raconte que tu as calmé Trey alors qu'il était entré en frénésie est véridique.

La manière insistante dont elle avait prononcé « frénésie » agaça Taryn.

— Il ne m'a pas fait de mal, et il ne m'en fera jamais.

— Taryn, et si tu allais te regarder dans un miroir ? Tu es couverte de marques.

Cela dit, heureusement, elles s'atténuaient.

— Un homme aussi possessif est un déséquilibré, reprit Shaya.

— Je sais que Trey a peut-être été démoulé un brin trop chaud, mais ça ne veut pas dire qu'il me fera du mal.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ? Merde, son loup est incontrôlable.

— Mais même quand il était en pleine frénésie, il ne m'a rien fait.

— Et quoi ? Tu veux nous faire avaler que c'est parce que tu es son âme sœur, c'est ça ? ricana Caleb. Je n'y crois pas, et je n'y croirai jamais.

Shaya adressa à Taryn un regard implorant.

— Taryn, quand tu avais neuf ans, on t'a vue sombrer dans la dépression. On aurait dit un zombie, tu existais mais tu ne vivais pas. Tu fonctionnais comme un robot, et on comprenait tout à fait pourquoi. Tu venais de perdre la moitié de ton âme. C'est même hallucinant que tu y aies survécu, tout le monde te pensait condamnée. C'est vrai que Joey et toi n'étiez pas unis, mais vous aviez quand même un lien très spécial, alors que vous étiez si jeunes.

— Ça ne t'a jamais effleuré que j'ai survécu justement parce que ce lien, même s'il était très fort et très sincère, n'était pas celui qui connecte deux âmes sœurs ? Tu n'as jamais envisagé l'éventualité que ma réaction extrême venait aussi du fait que ma mère a été tuée dans le même accident que Joey ?

Caleb baissa la voix pour répondre.

— Écoute, si ton père a raison et que tu as fait tout ça uniquement pour échapper à Roscoe... eh bien maintenant qu'il est mort, tu n'as plus besoin de jouer la comédie. Bon Dieu, tu aurais pu venir me voir, je t'aurais prise pour compagne. Je suis même toujours prêt à le faire si tu le souhaites.

Taryn lui sourit.

— Caleb, tu es mignon, mais est-ce que tu crois sincèrement que je te demanderais de t'unir à vie avec une femme que tu ne vois que comme une amie, une amie énervante par-dessus le marché ? Tu penses que je te ferais courir le risque de passer à côté d'une vie au côté de ton âme sœur ?

Il haussa les épaules, visiblement gêné. Lorsqu'il répondit, sa voix était encore moins forte.

— Qui dit que je ne te vois que comme une amie ? Peut-être que je n'ai jamais osé exprimer mes sentiments parce que j'aurais eu l'impression de trahir Joey.

Taryn leva les yeux au ciel.

— Mais oui, c'est ça.

— Alors tu ne voulais vraiment pas t'unir à Roscoe ? demanda Shaya.

— Non, pas particulièrement. Je le trouvais vaniteux, et il jouait trop les tombeurs. Tu sais que j'ai horreur de ça. Je ne vois pas comment mon père, ou quiconque d'ailleurs, peut affirmer que mon union avec Trey – un type que je n'avais jamais vu avant cette soirée au *Pulse* – a le moindre rapport avec ça. À la rigueur, si j'avais des pouvoirs d'hypnose me permettant de le manipuler pour qu'il croie et annonce à tous que je suis son âme sœur, je comprendrais. Mais là...

— Vous croyez tous les deux que vous êtes âmes sœurs, personne ne dit le contraire. J'ai vu de mes propres yeux ce qui s'est passé entre vous, expliqua Shaya. Mais tu ne crois pas que ça pourrait tout simplement être une attirance sexuelle très forte, un coup de foudre purement physique ? Parce que tu sais, j'ai vécu ça, et ça peut être très puissant.

Soudain, un violent bruit métallique retentit, et Taryn leva les yeux. Elle sourit en découvrant son nouvel ami, perché sur une branche tout en haut de l'arbre, à sa gauche.

— Salut, mon grand. Viens, descends un peu.

— Oh non, Taryn, ne fais pas ça s'il te plaît, geignit Shaya.

Mais il était trop tard : un imposant corbeau au plumage noir lustré se posa sur la table.

Caleb fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ton truc avec les oiseaux ? Ils t'adorent toujours. Pourquoi ?

Taryn haussa une épaule.

— Je ne sais pas. Mais il est beau, pas vrai ?

— Je n'aime pas les corneilles, gémit Shaya en s'enfonçant dans sa chaise.

— C'est un corbeau.

— D'accord, alors je n'aime pas les corbeaux.

— Comment peut-on ne pas les aimer ? Ce sont des oiseaux magnifiques et très intelligents. Regarde comme ses plumes brillent. Tu vois ces reflets métalliques, presque violets, au soleil ?

L'oiseau poussa une série de croassements gutturaux, qui firent sursauter Shaya.

— Les corbeaux, ce ne sont pas des oiseaux de malheur ? Ils n'annoncent pas la maladie et la mort ?

Taryn soupira, exaspérée par la nervosité évidente de son amie.

— Ça va, maintenant, Shaya. Ce n'est qu'un oiseau.

— Un charognard, en l'occurrence, au cas où ça t'aurait échappé. Attends, mais... Je rêve, ou il n'a qu'une patte ? Et pourquoi est-ce qu'il vient d'aboyer ?

Taryn rit doucement.

— Les corbeaux peuvent faire des tas de sons et de cris différents, ils peuvent même imiter la voix humaine.

Comme pour étayer son propos, l'oiseau produisit quelques graillements, puis des croassements de gorge et, enfin, une sorte d'aboiement.

— Tu vois ? reprit Taryn. L.J. est cool, n'aie pas peur.

Caleb sembla s'étrangler.

— L.J ? répéta-t-il.

— Oui. Ce sont les initiales de Long John. Vous savez ? Long John Silver, le cuistot à jambe de bois, dans *L'Île au trésor* ?

— Ah, oui.

— Les corbeaux aussi s'unissent pour la vie, vous savez, expliqua-t-elle en regardant l'oiseau regagner son perchoir, dans l'arbre.

Caleb soupira.

— Je me fous de ce que tu nous racontes, Taryn. Tu ne me feras jamais avaler que Joey n'était pas ton âme sœur.

Bien sûr, qu'il n'y croyait pas, ce con. Il était plus borné qu'un mulet.

— Ce n'est pas parce que, maintenant, je suis unie à mon âme sœur que Joey ne représente plus rien pour moi. Il est aussi important qu'avant. Ce que j'ai partagé avec lui n'a pas moins de valeur, et il occupe une grande place dans mon cœur. Trey ne l'a pas remplacé, parce que Trey occupe une autre place.

Tout ça était la plus stricte vérité. Maintenant qu'elle s'était unie à Trey, il avait sa propre place à occuper. Il avait simplement choisi de ne pas le faire.

Shaya se passa une main dans les cheveux en soupirant.

— Je veux que tu vives tout ça, Taryn. Je te le souhaite vraiment, tu sais. Mais j'ai peur qu'un beau jour, tu te réveilles et que tu te dises « en fait, ce n'est pas mon âme sœur, je me suis trompée ». Et ce jour-là, tu perdras encore quelqu'un. Qu'est-ce qui t'arrivera, alors ? Je ne veux pas te revoir dans l'état dans lequel tu étais à neuf ans. Plus jamais. Et puis... merde, Taryn, comment peux-tu ne pas mourir de peur face à lui ?

— C'est une bombe à retardement, ce type. Taryn, il...

Elle leva la main, interrompant Caleb.

— Écoute, Caleb, si tu es venu pour essayer de me monter contre mon compagnon, je vais te mettre à l'aise tout de suite : ne gâche pas ta salive, garde-la pour lubrifier ta poupée gonflable.

Avec un petit sourire, il secoua la tête et prit la main que Taryn avait brandie.

— J'aimerais te dire que je suis content pour toi, mais... ce serait mentir. Je ne veux pas te voir unie à un psychopathe. Jure-moi que tu es heureuse, ici. Au bout du compte, rien d'autre n'a d'importance.

À certains égards, oui, Taryn était heureuse. Ces loups, à l'exception de Greta, Kirk, Brock, Selma et Hope, ne la traitaient pas comme un être inférieur à cause de sa latence. Elle ne se sentait pas exclue, elle n'éprouvait pas le besoin d'être en permanence sur la défensive. L'atmosphère au sein de cette meute était à l'opposé de celle dans laquelle elle avait grandi, et elle appréciait ce changement.

Elle était devenue amie avec Lydia, qu'elle aidait beaucoup à développer son activité de graphiste. C'était une fille très agréable à fréquenter, et Taryn adorait toutes ses petites excentricités, de même

que sa manie de toujours dire tout ce qu'elle pensait, sans aucune censure. Elle n'aurait jamais cru qu'une femme avec un tel caractère puisse former un couple harmonieux avec un garçon aussi sensible que Cam, et pourtant, c'était le cas.

Quand Taryn n'était pas avec Lydia, elle était souvent avec Grace, qui l'aidait à améliorer ses talents de cuisinière, ou avec Rhett, qui lui enseignait les rudiments du piratage informatique. Tao, bien sûr, n'était jamais bien loin, en sa qualité de garde du corps mais encore plus en tant qu'ami. Il était très facile à vivre, pas du tout compliqué : il ne faisait jamais la tête, et ne changeait pas d'attitude comme de chemise. Trey aurait dû en prendre de la graine.

Elle avait également découvert qu'elle ne s'entendait pas trop mal avec Marcus, ce qui la surprenait déjà davantage. D'ordinaire, elle se lassait très vite des gens qui flirtaient sans arrêt. Or, chez Marcus, c'était une seconde nature. Lorsqu'il utilisait sur elle son sourire de séducteur à puissance maximale, elle ne pouvait s'empêcher de rougir. Est-ce que la tolérance de Taryn envers cette façon d'être avait un lien avec les massages du dos proprement divins que faisait Marcus ? Ce n'était pas impossible.

Elle avait ignoré que Pat et lui prenaient du bon temps ensemble régulièrement, jusqu'au jour où elle était tombée sur eux en pleins ébats, dans le lac. Bordel, ce que ça avait été chaud ce spectacle : elle avait dû user de tout son self-control pour s'obliger à partir, au lieu de rester se rincer l'œil. Manifestement, les deux hommes avaient remarqué sa présence, car Pat l'avait ensuite taquinée à ce sujet, et continuait de le faire à l'occasion. Globalement, Pat adorait la taquiner. Il semblait prendre un pied monumental à faire rougir les gens, à les mettre mal à l'aise, mais, comme ses cibles privilégiées étaient Selma et Kirk, Taryn n'y voyait rien à redire.

Taryn aimait bien Ryan même s'il communiquait principalement par grognements. Contrairement aux autres, elle s'adressait à lui comme si elle s'attendait à ce qu'il réponde, et à force il avait fini par se mettre à lui dire quelques mots. Elle n'avait pas été étonnée de découvrir que c'était un homme très intelligent, plus encore que Rhett. Il se comportait avec elle comme un grand frère, contrairement à Dominic qui adorait demander à Taryn quel genre de petite culotte elle portait, et essayait toujours de lorgner dans son décolleté. C'était le pire pervers qu'elle avait jamais connu, il lui assenait sans cesse des répliques de dragueur aussi salaces que lourdingues, dont il n'avait de toute manière jamais besoin en réalité. Toutes les filles avaient littéralement la bave aux lèvres rien qu'en le voyant. Non, il semblait entretenir ce petit côté lubrique par pur plaisir, et il était tout simplement impossible de ne pas l'apprécier. Dante, c'était la même chose : on ne pouvait que l'aimer. Et derrière son attitude très détendue, très « Je prends la vie comme elle vient », se cachait un homme très observateur, un diplomate plein de bon sens.

Le bonheur de Taryn n'était entaché que par une chose : la distance que Trey maintenait entre eux. Elle savait qu'au fond il valait mieux qu'ils ne passent pas trop de temps ensemble. Elle savait aussi qu'il valait mieux qu'elle ne se sente pas trop heureuse dans cette meute au sein de laquelle elle n'était pas destinée à rester. Malgré tout cela, elle en souffrait, car elle sentait que l'attitude de Trey n'avait rien à voir avec tous ces aspects rationnels, et tout à voir avec son absence d'attrance pour elle.

Sérieusement, qui aurait eu envie de se coucher tous les soirs dans le même lit qu'un homme laissant délibérément assez de place dans le lit pour y caser un éléphant ? Pire que tout, Taryn ne pouvait même pas nier qu'en un sens elle appartenait toujours à l'Alpha. Or, comment ne pas souffrir d'appartenir à quelqu'un qui ne voulait pas d'elle ?

Elle avait envisagé de s'installer dans l'une des chambres d'amis, mais elle craignait de ne faire qu'accroître la peine de sa louve en augmentant ainsi la distance entre eux. Celle-ci était très agitée, et

déjà assez malheureuse comme ça, au terme d'une semaine sans contact physique avec son compagnon, en dehors du minimum syndical. Cela dit, Taryn se félicitait d'être d'accord avec sa louve à propos d'une chose : elle n'irait jamais quémander auprès de Trey, ne le supplierait pas d'être plus présent, même si la situation devait encore se détériorer.

Elle se consolait en se disant qu'elle ne devrait plus tenir que dix semaines. Ensuite, toute cette mascarade serait terminée et, avec un peu de chance, elle pourrait peut-être intégrer la meute de son oncle. Elle avait été ravie de découvrir que sa meute avait une page sur le site d'USA Pack Webs, et lui avait envoyé un message chaleureux, lui demandant s'il allait bien, entre autres amabilités habituelles. Bien sûr, elle n'avait pas expliqué que Trey n'était pas son âme sœur, elle ne révélerait cette information qu'une fois le duel contre Darryl terminé. Elle espérait d'abord arriver à forger une alliance entre Trey et l'Alpha de la meute de son oncle. Ce serait bénéfique pour Trey, mais cela augmenterait peut-être aussi ses propres chances d'être acceptée comme nouveau membre de la meute par l'autre Alpha, le jour venu.

Taryn fut tirée de ses pensées lorsque, soudain, Caleb lâcha sa main. Le regard de son ami était fixé sur quelque chose, derrière elle. Elle se retourna et vit que Trey se dirigeait lentement vers eux, aussi sexy et intimidant qu'à son habitude. C'est parti pour la scène deux : la lune de miel des amoureux transis. Elle n'aurait jamais cru que ce serait émotionnellement si difficile de feindre l'intimité avec quelqu'un : mais puisque leurs échanges n'étaient pas sincères, elle les trouvait dérangeants et était toujours mal à l'aise. Au moins, sa louve serait apaisée par quelques contacts physiques avec son compagnon.

Trey attrapa la chaise placée à côté de celle de Taryn et l'orienta vers elle avant de soulever la jeune femme pour la placer à califourchon sur lui. Il ne put que constater avec émerveillement que le corps de la jeune femme semblait parfaitement se caler contre le sien ; et en même temps, cela l'agaça terriblement. Son sexe, lui, n'était pas agacé mais réagissait déjà, se dressant peu à peu, notamment en réaction aux bottes de la jeune femme, qui criaient « plaque-moi sur la table et baise-moi » .

— Salut, dit-il.

Il huma le creux de son cou pour emplir ses poumons de l'odeur de Taryn, avant de l'embrasser, longuement. Le goût de ses lèvres lui avait manqué.

— Comment va ma petite chérie ? reprit-il.

— Ça va, répondit-elle.

Elle se surprit à presque ronronner d'aise, lorsqu'il commença à lui caresser le dos. Sa louve, elle, était au septième ciel. L'animal se fichait pas mal que tout ça ne soit que comédie : tout ce qui lui importait, c'était le contact physique avec Trey, enfin retrouvé.

Incapable de résister, Trey lécha légèrement sa marque, et sourit de voir Taryn frémir.

— Je sais que tu voulais passer du temps avec tes amis, mais je n'aime pas rester trop longtemps sans te voir, expliqua-t-il.

Et ce qui était vraiment pénible, c'était qu'il venait de dire la vérité. Même s'il ne passait que très peu de temps avec elle, il venait la voir plusieurs fois par jour simplement pour vérifier que tout allait bien.

— Je te pardonne. Tu m'as manqué aussi, répondit-elle en laissant ses lèvres effleurer celles de Trey, avant de désigner ses amis, qui avaient l'air pétrifiés. Et ça ne dérange pas Shaya et Caleb.

Trey leur adressa un simple hochement de tête, qu'ils lui rendirent avec des sourires crispés. Rapidement, l'Alpha reporta son attention sur Taryn : il la dévora des yeux, comme il ne le faisait d'ordinaire que lorsque personne ne pouvait le voir.

— Est-ce que tu as repéré l'équipe d'espions qui me surveille ?

— Oui, acquiesça Trey. Et j'approuve.

— Le contraire m'aurait étonnée, grommela-t-elle.

Il haussa les épaules, communiquant son absence totale de remords. Puis, les lèvres posées sur la bouche si sensuelle de sa compagne, il répondit :

— J'aime te savoir en sécurité.

— Et pourtant, tu n'as toujours pas mis ta grand-mère démoniaque à la rue.

Il rit et plaça ses mains sur les hanches de la jeune femme.

— Je sais qu'elle est pénible en ce moment, mais c'est le genre de femme qu'on apprend à apprécier, tu vois ?

— Non, le contredit Taryn. C'est le genre de femme qui est comme une piñata.

— Comment ça ?

— Complètement inutile, mais qu'est-ce que c'est drôle quand on la fracasse.

Il éclata de rire et lui mordilla le lobe de l'oreille, avant de le suçoter doucement.

— Elle finira par changer d'attitude, l'assura-t-il.

Un frisson secoua le corps de Taryn, lorsqu'il fit glisser ses dents sur sa marque.

— Trey, ne fais pas ça en public. Ça a des conséquences très embarrassantes.

Il partit d'un rire machiavélique, qui rendit la jeune femme très nerveuse. Et bien sûr, ce petit salopard mordit doucement sa marque. Se disant que des repréailles ne seraient pas déplacées, Taryn se tortilla légèrement contre son sexe raidi. Trey ne la désirait peut-être pas beaucoup, mais son corps réagissait tout de même à l'odeur de sa compagne. Il gémit, le visage enfoui dans son cou.

Trey savait qu'il pouvait s'en aller, désormais. Ils s'étaient assez donnés en spectacle, s'étaient suffisamment tripotés devant les amis de Taryn ; en outre, elle avait encore sans doute des choses à leur dire. De fait, il était même plus sage qu'il s'en aille : sa présence mettait les deux visiteurs très mal à l'aise, comme s'ils craignaient qu'il leur saute dessus sans prévenir. Mais il n'arriva pas à rompre le contact avec Taryn, n'en eut pas la force. Au lieu de ça, il s'installa confortablement dans sa chaise et attira sa compagne contre lui, pour qu'elle repose contre son torse.

— Faites comme si je n'étais pas là, dit-il. Vous pouvez continuer à discuter, je n'entendrai pas un mot. Je suis trop distrait par ton odeur, ajouta-t-il à l'intention de Taryn.

Ça aussi, c'était la vérité.

En regardant au loin, Trey vit que Tao les observait avec envie. Il ne prenait même pas la peine de le cacher. En regardant son lieutenant droit dans les yeux, l'Alpha empoigna les cheveux de Taryn, signifiant qu'elle lui appartenait. Tao baissa la tête, se concentrant de nouveau sur son livre. Avait-il remarqué qu'il le tenait à l'envers ?

— Comment va mon père ? s'enquit Taryn, avant de pousser un gémissement guttural, lorsque Trey se mit à lui masser le dos.

— Ça fait du bien, ma belle ? demanda-t-il.

En réponse, elle acquiesça contre son torse.

— Il alterne entre un état de rage contre toi et des phases d'interrogation : il se demande si cette union peut éventuellement s'avérer plus intéressante pour lui que celle avec Roscoe, répondit Shaya en observant le couple avec attention.

— C'est à peu près ce que j'avais imaginé, marmonna la jeune femme avant de gémir de nouveau. Trey, tu as des mains magiques.

— Oui, mais tu le savais déjà.

Trey grogna doucement, lorsqu'un éclat de rire fit trembler le corps de Taryn ; le mouvement provoqua toutes sortes de vibrations très intéressantes, qui affolèrent sa queue déjà dressée. Il laissa

ses doigts glisser dans les cheveux de sa compagne.

— J'adore tes cheveux, dit-il. Je trouve ça génial qu'il y ait toutes ces teintes de blond, et même un peu de roux.

Encore une fois : la vérité.

— Moi, ils me rendent dingue. On dirait qu'ils ne sont pas foutus de décider de quelle couleur ils sont.

— Ça pique ma curiosité, répondit-il.

Elle leva la tête, posant son menton sur son torse.

— À propos de quoi ?

À voix basse, pour que personne d'autre n'entende, il répondit :

— Eh bien, même si j'adore l'épilation intégrale, je ne serais pas contre l'idée de découvrir si la moquette est assortie aux rideaux.

Elle lui flanqua une claque sur les pectoraux.

— Trey !

— Oh, ça alors, ricana une voix de sorcière, aussi familière qu'horripilante. Non seulement elle est vautrée sur toi comme une putain à quatre sous, mais en plus elle montre sa culotte à tout le monde.

Greta.

Taryn jeta un coup d'œil en arrière et constata que le haut de son string rouge en dentelle était effectivement visible, dépassant de son jean.

— Ça te plaît, Greta ? Moi, j'aime beaucoup ton chemisier. Mais tu ne voudrais pas passer quelque chose d'encore plus confortable ? Un suaire mortuaire, par exemple ?

— Personne ne t'a jamais dit que le sarcasme est la forme d'esprit la plus basse ? rétorqua la vieille avant de se tourner vers Caleb et Shaya. Rendez-nous service et, en partant, emmenez la morue.

Taryn soupira.

— Je te propose autre chose, Greta. Un petit jeu. Ça s'appelle « va chercher », mais avec une règle spéciale : je lance la balle, tu pars la chercher, mais tu ne reviens surtout pas me la rapporter. Ça te tente ?

Soupirant brusquement, Greta lui tourna le dos et s'éloigna d'un pas énervé. Taryn sourit en voyant que Trey ricaneait ; elle reprit sa position contre lui, en regardant ses deux amis. Elle se demanda ce que leurs expressions étranges pouvaient vouloir dire. Elle le découvrit une heure plus tard, alors qu'elle les raccompagnait à leur 4 × 4.

— Je t'ai dit que le plus important pour moi c'était que tu sois heureuse, dit Caleb. Et j'ai l'impression que tu l'es.

— C'est ta façon de me dire que j'ai ta bénédiction ?

— J'ai encore du mal à assimiler qu'il puisse être ton âme sœur, mais... c'est vrai que vous vous comportez comme deux âmes sœurs, et il t'adore, ça crève les yeux. Ça me suffit. Je dois avouer que je suis un peu jaloux : tout le monde s'unit, en ce moment.

Taryn lui tapota le bras.

— Ne t'inquiète pas, je suis sûre que ton âme sœur est là quelque part, et qu'elle attend uniquement que tu la trouves. Je serais même prête à parier que c'est un modèle de la même série que ta poupée gonflable actuelle.

— Connasse, dit-il affectueusement.

Shaya appuya sa paume sur son front ; elle avait l'air perdue, et angoissée.

— Je ne comprends pas comment on peut ne pas avoir peur de ce loup... je crois que seule son âme sœur en serait capable. Les âmes sœurs ne se craignent jamais, et il est évident qu'il ne t'effraie

pas du tout. Alors... promets-moi simplement que si soudain, un jour, tu te rends compte que tu as fait une erreur, ou s'il te fait du mal, tu m'appelleras et tu te tireras d'ici.

Taryn lui sourit.

— Oh, Shaya, voyons. Si un jour il me faisait du mal, il serait mort avant même que je t'appelle.

Son amie lui rendit son sourire.

— Je te reconnais bien là.

Taryn ne fut pas surprise de découvrir que Trey s'était volatilisé avant même que la voiture de ses amis n'ait quitté le domaine ; la comédie était terminée, il était retourné dans son bureau. Elle regarda Tao qui l'attendait, à quelques mètres de là.

— Hé, ça te dirait d'aller faire un tour ? proposa-t-elle.

— Où ça ? demanda-t-il, l'air soupçonneux.

— Ça fait douze jours entiers que je n'ai pas mangé de pizza, et c'est tout bonnement inadmissible.

Il arbora un petit sourire en coin.

— Une pizza, ça me tente beaucoup. Laisse-moi juste le temps de dire à Dante qu'on sort un petit moment.

Taryn ne s'était pas rendu compte que sa voiture lui manquait, mais quand elle se retrouva au volant cinq minutes plus tard, elle en prit soudain conscience. Tao, en plus de lui servir de garde du corps, avait voulu jouer les chauffeurs. Mais Taryn avait eu le dernier mot assez facilement, car le lieutenant était assez intelligent pour comprendre qu'elle n'aurait pas cédé.

— Alors, est-ce que tes amis y ont cru ? voulut-il savoir au bout d'environ quinze minutes de trajet.

— Ils ont accepté la situation, répondit-elle avec un haussement d'épaules, mais je crois que rien ne les convaincra jamais complètement.

— Ils ne trouvent pas que Trey et toi allez bien ensemble ?

— Ce n'est pas tant ça le problème. Le truc, c'est qu'ils ont vu à quel point Joey et moi étions proches, et ils m'ont vue après sa mort, j'étais démolie. Alors m'entendre affirmer, un beau jour, que Joey n'était rien de plus que mon meilleur ami...

Elle ne termina pas sa phrase, sachant que Tao voyait où elle voulait en venir.

— Je pense qu'avec n'importe qui d'autre que Trey, continua-t-elle, ça aurait peut-être été plus simple de les convaincre.

— Parce que Trey n'est pas ton genre d'homme ?

— Plutôt parce que c'est un psychopathe. Même si effectivement, je ne suis jamais sortie avec le genre highlander hyper baraqué avant lui, je ne peux pas vraiment dire que j'ai « un type d'homme » bien précis. En résumé, soit un mec me plaît, soit il ne me plaît pas.

— Et Trey te plaît.

— Dans une certaine mesure, répondit-elle en souriant. Selma a été très claire en revanche : moi, je ne suis pas le genre de Coleman.

— C'est vrai qu'il a toujours choisi des filles... pulpeuses.

Remarquant qu'il ne semblait pas lui-même très séduit par ce concept, Taryn rebondit aussitôt :

— Toi non ? Ce n'est pas ton genre de femme ?

— Je ne les exclus pas par principe, expliqua-t-il. Et il est arrivé plus d'une fois que Trey et moi on partage une de ses copines...

— Vraiment ?

— Mais je préfère les femmes plus... plus athlétiques, je dirais. Et j'ai toujours eu un faible pour

les blondes.

— Oh, non, pitié. Ne me dis pas ça, c'est le premier truc que Roscoe m'a sorti quand je l'ai rencontré. Ça me colle encore des frissons de l'entendre.

Tao répondit avec une compassion évidente.

— Ça a dû te mettre en boule de voir deux mâles se disputer une union avec toi, alors que ni l'un ni l'autre n'était sincèrement attiré par toi en tant que personne.

— Oui, mais au fond je pense que je ne ferais pas une très bonne compagne.

— Pourquoi ?

— J'ai une tendance naturelle à ne pas m'ouvrir aux gens, surtout pas aux hommes. C'est vraiment quelque chose que je ne contrôle pas. Quand Joey et ma mère sont morts, ça a créé un gouffre en moi, et quand j'ai voulu le refermer, je me suis trop blindée. Je ne sais pas si je serai capable d'être totalement vulnérable face à un homme, un jour. Or quand on s'unit avec quelqu'un – quand c'est une véritable union – on ne peut pas rester cachée derrière des murailles.

Tao lui adressa un sourire teinté de mélancolie.

— Le bon loup saura les faire tomber.

— Il lui faudra un sacré matos de démolition, alors. Bref, parlons un peu de choses plus intéressantes. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de nana partagée avec Trey ?

Le triolisme ou le sexe de groupe n'étaient pas vraiment rares chez les métamorphes, mais elle n'aurait pas pensé que c'était le genre de Trey.

— Avant toi, Trey n'a jamais été possessif envers les femmes avec qui il couchait. On a partagé très souvent. Et notre Beta pouvait se joindre à nous chaque fois qu'il le voulait, lui aussi. Mais Dante préfère regarder, avec Marcus, Pat, Ryan et Dominic.

— Ils aiment mater ? s'amusa Taryn.

Elle n'avait pas de mal à le croire, d'autant qu'un certain penchant pour le voyeurisme était commun à presque tous les métamorphes.

— Oh, oui. Quand Trey est de bonne humeur, ça ne lui pose pas de problème. Tu as déjà testé la partie à trois ?

Elle ricana. Elle avait déjà assez de mal à faire fonctionner les choses avec un seul mec, alors deux...

— Tu sais, avoir une vie sexuelle active n'est pas aussi facile que tu pourrais le croire, pour une femelle alpha.

— Comment ça ?

— Les hommes disent toujours qu'ils veulent une femme qui s'affirme au lit, qui prend le pouvoir ; mais en général, c'est des conneries.

Ils arrivèrent enfin à la pizzeria, et se garèrent sur le parking. Taryn ne put contenir le sourire ravi qui vint éclairer son visage : la saveur incomparable d'une bonne pizza au pepperoni lui avait vraiment manqué.

— Pourtant, la plupart des mâles alphas seraient super excités à l'idée de disputer la dominance à une femelle, avança Tao.

— C'est sûr, mais ils débangent très vite quand ils se rendent compte que la victoire n'est pas aussi aisée qu'ils l'avaient imaginé. La plupart du temps, ils croient qu'il suffit de nous courir après assez longtemps pour qu'on se fatigue, et qu'à partir de là on va se rendre. Il y a aussi ceux qui confondent dominance et contrainte. Avec une femelle alpha, la soumission doit se mériter, on ne peut pas la prendre de force. Tu as déjà couché avec une Alpha ?

— Pas encore, répondit-il.

Face à l'air perplexe de Taryn, il ajouta :

— Est-ce qu'il y a un problème ?

Elle désigna un livreur, qui traversait le parking, les bras chargés de boîtes.

— C'est juste que je ne comprends pas pourquoi on met les pizzas dans des boîtes carrées.

Trey sortit de son bureau, donnant à s'y méprendre l'impression d'un homme se rendant à la cuisine pour remplir sa tasse de café. En réalité, il y allait uniquement pour vérifier discrètement comment allait Taryn. Deux choses s'imposèrent rapidement à lui : tout d'abord, il régnait un calme inhabituel. Et ensuite, même si l'odeur de Taryn était présente un peu partout, elle était très légère... comme s'il ne s'agissait que d'un parfum résiduel.

Il entra dans la cuisine et vit Dante, Greta, Marcus, Pat, Grace, Lydia, Selma et Hope installés à table, riant et plaisantant tous ensemble. Enfin, à l'exception de Selma et Hope, qui discutaient plutôt dans leur coin, ce qui n'était pas une surprise. Leur refus persistant d'accepter Taryn les avait rendues très impopulaires. Trey versa du café dans sa tasse et, avec une désinvolture très étudiée, il demanda :

— Où est Taryn ?

— Sortie, répondit Dante.

— Elle est encore partie courir avec Tao ?

Bien que latente, Taryn courait aussi vite que les autres métamorphes.

— Non, elle est allée en ville.

Trey se dit qu'il avait mal entendu.

— Tu peux répéter ?

— Elle est allée en ville.

Posant lourdement sa tasse sur le plan de travail, et ignorant le liquide brûlant qui en déborda pour venir lui brûler les doigts, il exigea de savoir :

— Où ? Et avec qui ?

— Avec Tao. Ils sont allés manger une pizza, répliqua Greta d'un ton lourd de sous-entendus.

Selma sauta aussitôt sur l'occasion.

— C'est vraiment un garde du corps très consciencieux, tu ne trouves pas, Trey ? Il faut reconnaître qu'ils sont mignons, tous les deux. Pas vrai, Hope ?

— Si, c'est vrai. Super mignons.

— La ferme, aboya Trey, faisant sursauter tout le monde ou presque.

— Elle ne t'a pas prévenu qu'elle sortait ? s'enquit Marcus.

— Non, parvint à répondre l'Alpha, la mâchoire serrée.

Il était furieux qu'elle soit sortie sans lui en parler, et jaloux qu'elle ait demandé à Tao de l'accompagner, plutôt qu'à lui. Il se retourna vers Dante.

— Pourquoi tu ne l'as pas empêchée de partir ?

— Pourquoi aurais-je empêché ma femelle alpha de sortir de son propre territoire ? Et plus précisément, comment étais-je supposé empêcher Taryn de faire ce qu'elle veut ?

— Quand est-elle partie ?

— Calme-toi, Trey. Quel est le problème ? demanda Dante.

Mais le Beta savait exactement quel était le problème : rien ne lui échappait jamais.

Soudain, des rires venant de l'extérieur se firent entendre, et Marcus hocha la tête.

— C'est sûrement eux.

Trey se dirigea d'un pas agressif vers l'entrée principale, les poings serrés. Tirant la porte tellement fort qu'il manqua de l'arracher de ses gonds, il découvrit Taryn et Tao, montant l'escalier

côte à côte. Ils étaient littéralement pliés en deux de rire, au point qu'ils trébuchèrent sur plusieurs marches. Les voir si à l'aise ensemble et si heureux fit monter une nouvelle vague de jalousie amère en Trey.

Au bout d'un moment, ils levèrent les yeux et virent qu'il se tenait là. L'Alpha devinait que son expression devait être terrifiante, car Tao baissa immédiatement les yeux. Taryn, au contraire, lui adressa un grand sourire.

— Tiens, salut toi, dit-elle joyeusement en passant à côté de son lourdaud de compagnon, pour entrer dans Caillouville.

— Qu'est-ce qui t'a pris de quitter le territoire de la meute sans m'avertir ? Tu t'es crue où ? hurla-t-il en la suivant.

Elle se retourna lentement et le scruta des pieds à la tête. Non pas avec peur, même pas avec appréhension, mais plutôt comme elle aurait étudié un drôle d'insecte.

— Est-ce que tu as encore oublié de prendre tes calmants ? répliqua-t-elle.

— J'étais dans mon bureau, convaincu que tu étais ici à l'abri, alors que tu étais en ville à traîner avec Tao !

— Oui, et d'ailleurs on a passé un très bon moment, merci.

— Si tu m'avais dit que tu voulais aller quelque part, je t'y aurais emmenée ! Pourquoi sortir en douce, dans mon dos ?

Elle le regarda fixement, sans répondre.

— Taryn ? insista-t-il.

— Oh, pardon. J'étais en train de t'imaginer avec un bâillon.

— Je ne plaisante pas ! Le nouvel Alpha de la meute de Roscoe n'est pas encore venu finaliser notre alliance, ce qui veut dire qu'il est toujours possible qu'ils tentent de venger sa mort. Sans parler du fait que, même si ton père n'a pas les couilles de venir me défier ici, tu peux être sûre que s'il tombait sur toi à l'extérieur, il se ferait un plaisir de te mettre le grappin dessus !

— Qui t'a mis une chose pareille en tête ? Les petits hommes verts ? Tu as oublié de garder ton chapeau en aluminium ?

— Je ne suis pas paranoïaque !

Taryn ricana.

— Ce que tu es, c'est un sale con protecteur à l'excès, qui n'aime pas que sa compagne ne l'ait pas supplié à genoux avant de sortir du territoire.

Taryn avait eu sa dose. Elle se dirigea vers le grand salon et, avec un long soupir, se laissa choir dans la partie inclinable du grand canapé d'angle.

— Je suis repue, déclara-t-elle.

— Tu ne veux pas de café, alors ? lança Grace en souriant.

— On n'est jamais repu à ce point-là.

Un par un, les autres membres de la meute commencèrent à affluer. Mais pas Trey, qui resta sur le pas de la porte, les bras croisés et les babines retroussées.

— Je crois que je le préfère quand il se change en Cujo, souffla-t-elle à Tao, qui venait de s'asseoir à côté d'elle.

— Elle a passé l'après-midi dehors avec un autre mâle, dit Greta d'une voix traînante. Alors, Trey, tu vois ? Je t'avais bien dit que c'était une traînée.

— Ça alors, la Méchante Sorcière de l'Ouest. Je ne t'avais pas vue. Ça va ?

— Si j'avais su que vous alliez manger des pizzas, je vous aurais demandé l'autorisation de venir, dit Cam.

Taryn lui sourit.

— Je ne dis pas ça pour te faire enrager, mais c'était absolument succulent. J'ai pris une grosse pizza avec double portion de fromage, pepperoni...

— Arrête, tu es cruelle.

— Tu sais, commença Dominic avec le sourire coquin qu'il arborait chaque fois qu'il était sur le point de sortir une de ses blagues salaces, on m'a souvent dit que j'étais comme *Domino's Pizza*. Si en trente minutes tu n'es pas satisfaite, ce sera gratuit la prochaine fois.

Tout le monde poussa des râles navrés, en tentant de dissimuler des sourires.

— Voilà, dit Grace en tendant une tasse de café à Taryn.

— Tu es une perle.

Elle poussa un soupir d'extase lorsque Marcus, qui se tenait derrière le sofa, commença à lui masser les épaules.

— Est-ce que c'est ça dont tout le monde parle en disant que c'est pénible pour les couples récemment unis d'être séparés trop longtemps ? voulut savoir Pat.

Taryn soupira intérieurement en voyant que Coleman ne bougeait pas d'un poil, et affichait toujours la même mine renfrognée. Il avait l'air fou de rage, mais aussi un peu esseulé. Alors même s'il avait énormément tapé sur les nerfs de Taryn, elle ressentit l'envie de le consoler. Tendait la main, elle lui lança :

— Allez viens, Pierrafeu.

Il regarda sa main, puis son visage, et subitement il tourna les talons et s'en alla, toujours aussi remonté. Avec un nouveau soupir, Taryn baissa la main et haussa les épaules. Mais elle affichait un détachement qu'elle était loin de ressentir. Est-ce que ça aurait vraiment été si horrible pour lui de venir s'asseoir un peu près d'elle ? De passer un tout petit peu de temps avec elle et le reste de sa meute ? Apparemment, oui. Et apparemment elle n'avait pas joué l'Alpha insensible de manière totalement convaincante.

— Combien de fois l'as-tu tué, dans ta tête ? demanda Grace lorsqu'elles se retrouvèrent seules dans la cuisine, pour préparer le dîner.

— Sincèrement ? J'ai perdu le compte. J'ai même déjà creusé la tombe et planqué le corps.

— Tu sais, je ne comprends pas pourquoi il est aussi chiant. Je sais qu'il n'a jamais été très attentionné, mais tout le monde voyait bien qu'il appréciait ta compagnie. Et du jour au lendemain, il est devenu indifférent. Au départ, j'ai cru que vous vous étiez disputés, ou quelque chose comme ça.

— Non. Il a changé juste après que j'ai calmé son loup. En fait... non, je dis des bêtises. Il était normal jusqu'à ce que je le soigne et que je fasse ma longue sieste. Quand je me suis réveillée, il était bizarre. Et c'est comme ça depuis.

— Est-ce que tu as envisagé qu'il refuse tout simplement de paraître faible devant nous, en se montrant affectueux ? Tu connais les hommes, c'est tout à fait le genre d'idées à la con qu'ils peuvent avoir. Et lui, c'est notre Alpha, alors la pression est encore plus forte. Il doit donner l'impression de n'avoir aucune faiblesse.

— Mais si ce n'était que ça, il se comporterait normalement quand on est seuls.

— Quoi ? Vous ne baisez plus, c'est ça ?

Taryn secoua la tête.

— Non, pas depuis le matin de la visite de Roscoe. Enfin, de feu Roscoe, justement. À la limite, s'il avait une attitude étrange uniquement quand ça touche au sexe, je me dirais qu'il tire son coup ailleurs. Selma ne fait pas vraiment mystère de sa disponibilité envers lui. Mais c'est à peine s'il m'adresse la parole, même quand on est en tête à tête. Alors le problème est plus global que ça. Le

truc, c'est que je ne sais pas ce que c'est.

— En tout cas, ce n'est pas faute d'avoir envie de toi, lui assura Grace. J'ai vu comme il te regarde. Et ce n'est pas non plus qu'un simple désir sexuel. C'est pour ça que je ne comprends vraiment rien à tout ça.

— S'il avait envie de moi, il ne se retiendrait pas : ce n'est pas dans sa nature de se refuser ce dont il a envie.

— Ne t'en fais pas, ma chérie, on finira bien par comprendre ce qui se trame dans sa drôle de petite tête. Tôt ou tard.

— Le souci, c'est que d'ici là je l'aurai certainement vraiment buté et enterré dans le bois.

Soudain, Taryn entendit des éclats de voix, des jurons et des vociférations, et fronça les sourcils. Les deux jeunes femmes abandonnèrent aussitôt ce qu'elles étaient en train de faire, pour s'engager dans les tunnels et aller découvrir d'où provenait tout ce chahut.

Arrivant à l'intersection principale des couloirs, Taryn vit que plusieurs membres de la meute s'étaient rassemblés, et semblaient perdus et sur la défensive. Marcus et Pat les interrogeaient. En voyant Taryn, tout le monde se tut, et un frisson parcourut la jeune femme.

— Que se passe-t-il ?

Marcus s'apprêtait à répondre, mais il avala péniblement sa salive et se tourna vers Pat, espérant visiblement qu'il parlerait à sa place.

— Que se passe-t-il ? insista Taryn.

— Viens avec nous, répondit Marcus.

Pat et lui sortirent par la porte principale et descendirent l'escalier. Une fois arrivés en bas, ils menèrent Taryn jusque dans le parking caché. Elle s'arrêta net. Elle ne voyait pas ce qui se passait, mais elle savait pertinemment autour de quoi Trey, Dante, Tao, Ryan et Dominic étaient attroupés. Elle joua des coudes pour s'immiscer entre eux, et poussa une exclamation choquée. Les portières et les vitres de son 4 × 4 étaient couvertes de peinture rouge : quelqu'un avait tagué « Rentre chez toi, sale pute de Warner » sur sa voiture.

— Qui a fait ça ? demanda-t-elle d'une voix blanche, très lentement.

— On ne sait pas, répondit Trey, clairement très en colère.

La voiture de sa compagne. Quelqu'un avait osé faire ça au bien de Taryn. Son loup essayait d'émerger, pour traquer le coupable.

— Il y a les odeurs de tous les membres de la meute, ici, puisque tout le monde utilise le parking. Si on l'avait trouvée avant que la peinture sèche, peut-être que l'odeur du responsable aurait été plus forte que les autres, mais...

Taryn sentit un bras l'étreindre, pour la soutenir ; elle se retourna et vit Tao, qui l'observait, l'air inquiet.

— Ça va aller, lui assura-t-il. On va trouver celui ou celle qui a fait ça. En attendant, on va faire nettoyer ta voiture.

Elle secoua la tête.

— Je vais le faire moi-même.

— Non, protestèrent-ils tous à l'unisson.

— C'est ma voiture, persista-t-elle.

C'était plus que ça : c'était son bébé. Et quelqu'un l'avait vandalisée. D'accord, ce n'était qu'un peu de peinture, mais putain de merde la question n'était pas là. Sa nature de lycanthrope, profondément attachée à la notion de territoire, lui rendait la situation encore plus insoutenable. Elle luttait pour rester calme, mais la rage déferlait dans ses veines, la faisant grincer des dents et serrer les

poings.

— Je vais tuer le fumier qui a fait ça, jura-t-elle.

— Il faudra prendre un numéro, intervint Ryan.

Tao prit l'une des mains de Taryn et l'obligea à ouvrir le poing.

— Viens, on retourne à l'intérieur.

— Vas-y, intervint Trey. On va s'occuper de tout. Rentre, Taryn.

Il savait que son ton était sûrement un peu dur, mais il détestait voir un autre homme la toucher comme Tao le faisait. D'ailleurs, il avait envie de lui casser le bras.

Elle soupira.

— Je...

— Non.

Trey s'approcha un peu, et la louve de Taryn se calma légèrement. Mais il ne la toucha pas, alors qu'elle en avait tant besoin, alors qu'il sentait forcément qu'elle en avait besoin.

— C'est ma voiture, répéta-t-elle.

Elle avait bien conscience qu'au fond ça ne pesait pas vraiment sur le choix de celui qui la nettoierait. Mais elle était tout bêtement trop en colère pour avoir les idées claires.

— Tu n'as pas besoin de voir ça. Celui qui a fait ça l'a fait dans un seul but : pour te foutre en l'air. Ne lui donne pas ce qu'il veut.

— Dixit le champion du monde de la mauvaise humeur, ne put-elle s'empêcher de marmonner, la mâchoire serrée.

— Taryn, laisse-nous gérer ça.

Il leva la main pour caresser le visage de sa compagne, mais se ravisa aussitôt. Plus que tout, il avait envie de la consoler, de la calmer en la prenant dans ses bras. Et c'était précisément pour ça qu'il ne le fit pas.

— Rentre, ajouta-t-il doucement.

Taryn céda et laissa Tao l'emmener à l'intérieur. Mais elle ne regagna pas le grand salon pour se détendre comme tout le monde lui conseillait de le faire. Non, elle fonça tout droit dans la cuisine, et retourna émincer les oignons qu'elle avait abandonnés. Grace ouvrit la bouche, mais en un regard Taryn lui fit comprendre qu'il valait mieux se taire. Non, Taryn ne voulait pas se détendre, elle ne voulait pas parler, elle ne voulait pas rester seule avec ses pensées et sa colère. Elle voulait quelque chose qui lui changerait les idées.

Tandis que Grace et elle préparaient le dîner, Marcus et Pat parlèrent à chaque membre de la meute pour tenter d'établir l'emploi du temps de chacun au cours des dernières heures. Cam, Rhett et Brock furent les seuls incapables de fournir un alibi, et Marcus en informa Taryn pendant le repas. Naturellement, tout le monde tendait l'oreille, essayant d'épier leur conversation, et Taryn soupçonnait que c'était précisément ce que Marcus avait eu en tête. Les autres surveillaient de près les réactions de chacun et chacune, tandis que le lieutenant lui rapportait tout ce qu'ils avaient appris. Taryn était toujours plus ou moins convaincue que Selma était mêlée à cette affaire, mais apparemment Kirk et Hope avaient déclaré qu'ils étaient tous les trois au moment des faits. Cela dit, Taryn estimait ces deux-là tout à fait capables de mentir pour couvrir leur copine.

Trey lui dit à peine deux mots, mais cela ne l'étonna pas vraiment. Il la toucha encore moins, tout au long du dîner. Pourtant, il devait bien sentir comme la louve de la jeune femme avait besoin d'être réconfortée par son compagnon. Taryn ne s'étonna pas non plus d'aller se coucher seule, ni de sentir Trey s'étendre le plus loin possible d'elle, lorsqu'il finit par la rejoindre au lit. Pas surprenant, mais toujours douloureux. Pas seulement au sens physique, mais aussi émotionnellement, et Taryn s'en

voulait beaucoup pour ça. Autant qu'elle en voulait à Trey.

Ce manque brûlant n'alla pas diminuant, lorsque, au fil des jours qui suivirent, elle se résigna à cette union profondément désagréable. Bien au contraire. Pas seulement parce que sa louve réclamait le contact de son compagnon, mais aussi parce que Taryn, en tant que femme, avait envie de Trey, en tant qu'homme. C'était absolument absurde, puisqu'ils ne se touchaient pour ainsi dire jamais et n'avaient pratiquement aucune interaction. Mais lors de ces rares occasions où ils se parlaient, où ils se touchaient... Ah, merde.

Tout ça craignait vraiment. Il n'y avait rien à sauver de toute cette foutue union, en dehors du fait qu'elle lui avait permis d'échapper à Roscoe. Mais Taryn refusait de revenir sur sa parole. C'était contraire à ses principes. Et même si elle décidait de partir, elle n'avait nulle part où aller. Son oncle ne lui avait toujours pas répondu, et elle ignorait s'il le ferait un jour.

Ainsi, le manque resta présent, la rongant de l'intérieur, empirant jour après jour et nuit après nuit, à mesure qu'aucun changement ne se produisait dans le comportement de Trey. Bien sûr, il y avait bien eu quelques moments où elle avait été tentée de tout simplement lui sauter dessus et d'en finir avec tout ça, mais Taryn ne se contenterait pas des miettes et sa louve non plus.

Le plus énervant, c'était que Trey, lui, ne semblait pas du tout souffrir de la situation. Mais Taryn s'efforça d'ignorer cet agacement comme elle ignorait ses pulsions, les plaintes de sa louve délaissée, et elle continua à vivre le plus normalement possible. Puis, un jour plus merdique que tous les autres réunis se leva, quelques semaines plus tard, et elle sentit qu'elle risquait très sérieusement d'exploser enfin. Ce jour, c'était celui de l'anniversaire de sa mère.

CHAPITRE 8

La porte du bureau s'ouvrit brusquement, et Trey se mit debout d'un bond, pensant qu'il s'agissait d'une urgence. La peur que quelque chose soit arrivé à Taryn l'étreignit, et il contourna son bureau pour se rapprocher de Dante, Marcus et Pat, qui se tenaient à l'entrée de la pièce, les sourcils froncés. Son loup aussi était aux aguets, et faisait les cent pas dans sa tête.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda Marcus d'un ton accusateur.

Surpris non seulement par la question mais aussi par l'attitude de son lieutenant, qui flirtait avec l'insubordination, Trey fronça les sourcils.

— De quoi tu me parles ?

— De Taryn. Qu'est-ce que tu lui as fait, merde ?

Le loup de Trey se figea.

— Taryn ? Qu'est-ce qu'elle a ?

— Puisque tu as passé ta matinée planqué ici, ça t'a forcément échappé, mais ta compagne s'est transformée en zombie. C'est à peine si on arrive à lui arracher trois mots. Elle ne réagit même pas aux provocations de Greta, elle se contente de la regarder, l'air ailleurs, comme si elle n'était pas vraiment là. Ce n'est pas Taryn, ça.

Non, pas du tout, et l'Alpha ressentit soudain un besoin très fort d'aller la voir, pour découvrir ce qui n'allait pas. Mais il haussa les épaules.

— Elle avait l'air calme quand je l'ai vue, mais à part ça...

— Ah oui, calme ? Eh bien là, elle est on ne peut plus calme, vu qu'elle est pour ainsi dire mutique. Enfin, à part quand elle nous dit de dégager de son chemin, pour la laisser faire le ménage dans toutes les pièces.

— Le ménage ?

— On dirait Mary Poppins sous crack. Tu sais, comme les femmes nettoient en vitesse accélérée, quand elles sont de mauvaise humeur ?

— Il n'y a pas que ça, intervint Pat, qui avait l'air plus inquiet que remonté. C'est comme si... je ne sais pas, j'ai l'impression qu'il suffirait d'un mot malheureux pour qu'elle craque. Je ne sais pas si elle est en colère ou si elle cherche juste à éviter de penser à quelque chose.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? insista Marcus. Tu as dû lui dire un truc.

— Au contraire, c'est peut-être à cause de ce qu'il ne dit pas, de ce qu'il ne fait pas, supposa Dante en croisant les bras.

Trey le fusilla du regard.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— Tu ne lui parles jamais, Trey. C'est même pire que ça, tu fais carrément comme si elle n'existait pas. Tu l'as revendiquée, amenée ici, tu as concrétisé votre union, et ensuite tu as demandé à Tao de veiller à sa sécurité. Je comprends que votre couple n'est pas destiné à durer, et que vous n'avez pas besoin de tisser un lien très fort. Mais là, il s'agit d'autre chose : tu l'évites sciemment. Tu ne la touches jamais. Ne me dis pas que ça ne rend pas ton loup marteau, je ne te croirai pas. Et à moins que je sois soudain devenu sourd comme un pot, tu ne couches plus avec elle.

— Ça ne te regarde pas, rétorqua sèchement Trey.

Dante leva la main, en signe d'apaisement.

— Avec tout le respect que je te dois, si, ça nous regarde. Parce que tu es notre mâle alpha et que,

même si c'est temporaire, Taryn est notre femelle alpha. Votre relation affecte le reste de la meute. Nous, on l'aime bien, on la respecte. Et c'est dans notre nature de vouloir protéger nos femmes. Je te le dis : Taryn ne va pas bien, et il faut que tu fasses quelque chose.

— Vous savez quoi ? Vous êtes tous là à pleurnicher, mais vous savez qui brille par son absence ? Taryn. Si elle avait quelque chose à me reprocher, je serais au courant. Si sa louve lui menait vraiment la vie dure, elle serait déjà venue me voir. Elle y aurait été obligée, qu'elle le veuille ou non.

Dante éclata d'un rire sans joie.

— C'est vraiment ce que tu crois ? Elle n'est pas comme les femmes que tu fréquentes d'habitude, Trey. C'est une Alpha. Sa louve pète certainement autant les plombs que ton loup, mais ni elle ni Taryn ne s'abaisseront jamais à venir te réclamer un peu d'attention. Jamais.

— Peut-être que ce n'est pas toi, le problème, avança Pat. Peut-être qu'il y a autre chose qui lui met le moral à zéro, on n'en sait rien. Mais on se fait du souci pour elle, et on a pensé que tu arriverais peut-être à communiquer avec elle.

L'envie d'aller trouver Taryn était écrasante, à ce stade, mais encore une fois, Trey haussa les épaules.

— C'est peut-être simplement un jour sans, ça arrive...

— Nom de Dieu, Trey, l'interrompt Dante. Quand toi tu étais dans un sale état, elle a été là pour toi. Elle a réussi à t'atteindre, alors que ton loup était entré en frénésie ; et toi, tu vas lui tourner le dos, maintenant ?

Le Beta fit un geste de la main écœuré et se tourna pour sortir du bureau.

— Laisse tomber, reprit-il. Continue à te cacher ici, fais ce que tu veux.

Arborant tous les trois des airs dégoûtés et déçus, ils quittèrent la pièce et laissèrent Trey seul face à ses pensées. Des pensées qui tournaient toutes autour de Taryn. Il avait remarqué que son comportement était un peu anormal, et cette humeur étrange avait troublé son loup. L'animal ne cessait d'attaquer Trey de l'intérieur, pour le pousser à aller la voir. Mais, comme toujours, il avait agi à l'inverse des exigences de son loup et de ses propres instincts, et avait choisi d'ignorer son inquiétude.

Il avait envie de recommencer, mais quelque chose l'en empêcha : lorsqu'il avait voulu toucher Taryn par le biais du lien de meute, pour vérifier dans quel état émotionnel elle se trouvait, il s'était heurté à un mur. Il ignorait comment, mais Taryn avait érigé une barrière assez épaisse autour d'elle pour que même son compagnon soit incapable de l'atteindre. Quelqu'un qui en arrivait là était forcément dévoré par des émotions très violentes : pourquoi dresser tous ces remparts, si ce n'était pour essayer de ne pas s'écrouler ?

D'un pas déterminé, il sortit de son bureau et se dirigea vers le grand salon, d'où provenaient les bruits d'activité les plus marqués. Plus il s'approchait, plus l'odeur de Taryn était forte : il ne s'était pas trompé, elle était bien là.

Il entra dans la pièce et s'arrêta net. À l'autre bout du salon, Taryn était perchée sur une des chaises de la cuisine et, en équilibre précaire, attaquait des toiles d'araignée imaginaires à grands coups de plumeau. Mais cette femme n'était pas vraiment Taryn Warner. Taryn, c'était la vie, la sensualité, et ses adorables sarcasmes. Ce n'était pas cette personne silencieuse, taciturne, renfermée sur elle-même et qui se conduisait comme un robot.

La majorité des membres de la meute était rassemblée dans le salon. Même Greta. Ils étaient tous installés sur le canapé. Ils faisaient face à la télévision, mais tous avaient les yeux rivés sur Taryn et tous, même Greta, avaient l'air inquiets. Au point d'à peine lever les yeux une seconde quand Trey fit son entrée, avant de se concentrer de nouveau sur la jeune femme.

Lentement, il parcourut les quelques mètres le séparant de sa compagne, jusqu'à se trouver à côté de la chaise sur laquelle elle se tenait. Elle ne le regarda pas, mais il comprit que ce n'était pas par volonté de l'ignorer. Tout simplement, elle était ailleurs, dans sa tête.

— Taryn ? l'appela-t-il doucement. Taryn, ma belle. Est-ce que ça va ?

Elle battit des paupières, comme si elle s'éveillait d'une transe, et baissa les yeux vers lui.

— Est-ce que tout va bien ? demanda-t-il de nouveau, n'aimant pas du tout l'expression absente qu'elle arborait.

Mais Taryn acquiesça.

— Ça va.

Pourquoi voulait-il lui parler, justement ce jour-là ? Alors qu'il était la dernière personne que Taryn avait envie de voir ? La réponse s'imposa aussitôt à elle : parce que quelqu'un était allé le chercher. Sans ça, Trey ne se serait pas donné la peine de venir prendre de ses nouvelles.

Elle retourna à ses poussières, et Trey comprit qu'il venait d'être éconduit.

— Ma belle, et si tu descendais de là ? Allez, viens.

Aucune réponse.

— Je pense qu'on peut affirmer sans risque qu'il ne reste pas le moindre grain de poussière, ajouta-t-il.

Rien, pas même une petite remarque sarcastique. Son loup tournait de nouveau en rond, agité, détestant voir sa compagne souffrir. Car elle souffrait, ça ne faisait aucun doute.

— Tu ne veux pas descendre ? J'aimerais qu'on prenne un café, tous les deux.

Taryn avait envie de le frapper. Pourquoi s'adressait-il à elle comme à une malade mentale en pleine crise ? Mais la question la plus importante était plutôt : *pourquoi il ne s'en va pas, merde ?* De plus, il disait n'importe quoi : il restait encore énormément de poussière.

— Taryn, est-ce que...

— Tu n'as pas des choses à faire dans ton bureau ?

Trey grimaça. Il avait bien mérité de se prendre ça dans les dents, il en avait conscience.

— Je ne bougerai pas d'ici tant que tu ne m'auras pas dit ce qui ne va pas, ma belle, répondit-il délicatement.

— Parfait, dit-elle en sautant de la chaise. Ça veut dire que tu seras très loin de moi, puisque moi je m'en vais.

Elle souleva la chaise et l'emporta avec elle à travers les tunnels, jusque dans la cuisine, ignorant délibérément Trey, qui la suivait comme un petit chien. Tao lui avait aussi emboîté le pas, et n'était pas loin derrière son Alpha. Taryn remit la chaise à sa place, le long de la table, et rangea le plumeau dans le placard, avant de se diriger vers l'évier pour se laver les mains. Remarquant un peu de vaisselle sale traînant sur le comptoir, elle s'en empara et la plaça dans l'évier, qu'elle remplit d'eau chaude et de liquide vaisselle.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma belle ? Dis-moi ce qui ne va pas.

Ma belle. C'était la quatrième fois qu'il l'appelait comme ça en quelques minutes. Le petit enfoiré. S'il pensait qu'il pouvait exclure Taryn de sa vie et tout de même attendre d'elle qu'elle se confie à lui, il se mettait le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Elle le lui aurait bien expliqué, d'ailleurs, mais elle n'avait pas envie de se disputer avec lui ; elle voulait simplement qu'il retourne dans sa cachette et qu'il la laisse pleurer sa mère en paix.

Taryn savait que sa façon de vivre son deuil n'était pas normale, que se fermer du monde tandis que son corps passait en pilotage automatique pour permettre à son esprit de se perdre dans ses pensées et ses souvenirs ce n'était pas sain. Elle avait été dans le même état après l'accident qui lui

avait arraché Joey et sa mère. Même si, à terme, elle avait réussi à s'extirper de cette dépression, elle avait toujours tendance à faire une rechute à la date de leur mort, ou lors de leurs anniversaires respectifs. C'était sa façon de tenir, tout simplement. C'était la seule solution qu'elle avait trouvée pour supporter tout ça sans se mettre à hurler.

Mais la présence de Trey, cet homme qui la rendait dingue et perturbait profondément sa louve, mettait en péril la stabilité de cette indifférence affichée. Toute la frustration et tout l'énervement qu'elle avait refoulés menaçaient de sortir, dans une explosion incontrôlée. Si ça devait se produire, elle craquerait. Et elle ne pouvait pas se le permettre.

— Allez, laisse la vaisselle et viens t'asseoir avec moi.

Taryn ignore son compagnon, dans l'espoir qu'il s'en aille, et continua à frotter le plat qu'elle tenait à la main.

— Taryn, quelque chose te bouleverse, tu ne vas quand même pas me dire le contraire.

Elle sentit qu'il se rapprochait d'elle, et l'avertit, d'une voix basse :

— De l'air, Trey.

— De l'air ?

— Oui.

— Tu veux que je te laisse respirer ?

Au départ, Trey avait pensé qu'elle n'avait simplement pas envie de lui parler de ce qui la tracassait ; mais là, elle le rejetait en bloc, et c'était tout autre chose.

— Oui, je veux que tu me laisses tranquille. Ça ne devrait pas être trop difficile pour toi, tu y arrives très bien tous les jours.

— Est-ce que c'est pour ça que tu es comme ça ? Tu m'en veux de ne pas passer plus de temps avec toi ?

Un rire sec, dur, jaillit d'entre les lèvres de la jeune femme.

— Oui, car tu es le centre du monde.

— Alors que se passe-t-il ?

— Je viens de te dire de me lâcher la grappe.

— Ça n'arrivera pas. Pas tant que tu ne m'auras pas dit quel est le problème.

Respire à fond, se rappela-t-elle. Et effectivement, cette technique de respiration fonctionna, la calmant un peu. La tension qui crispait son corps ne disparut pas, mais elle diminua légèrement. Jusqu'à ce que des mains la prennent par la taille et qu'un corps massif vienne se presser dans son dos.

Cerise sur le gâteau, il lui glissa à l'oreille :

— Qu'est-ce qui ne va pas, ma belle ?

Encore ce putain de surnom ! Soudain, une digue se rompit en elle. Elle se retourna vivement vers lui, faisant voler de l'eau partout. Ébahi, Trey fit un bond en arrière, pour éviter les éclaboussures.

— Je ne viens pas de te dire de me lâcher ? Je suis à peu près sûre que si.

Il leva les deux mains, comme pour la calmer.

— Taryn...

— Ne t'approche pas de moi. C'est tout ce que je te demande. Et tu le fais tous les jours, putain, alors pourquoi il faut justement qu'aujourd'hui, le seul jour où j'ai besoin de rester un peu seule, tu t'intéresses à moi ?

— Je veux seulement savoir ce qui ne va pas.

— Eh bien, pas de bol, le Psychopathe. Parce que je n'ai aucune envie de te parler.

Plus elle voyait les autres affluer vers la cuisine, plus Taryn fulminait. Soudain, elle eut l'impression d'être prise au piège, comme un animal. C'était comme si la présence des autres la

privait d'air. Avec un grognement sourd, elle s'essuya les mains sur un torchon et fonça vers la porte. La masse de loups sur sa route se scinda rapidement. Visiblement, personne n'osait intervenir.

— Où est-ce que tu vas ? voulut savoir Trey.

— Le plus loin possible de toi !

Trey la suivit, en trotinant.

— Oh, non. Tu n'as pas le droit de me repousser comme ça. Tu es ma compagne.

Elle fit volte-face.

— Non, je ne suis pas ta compagne.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? souffla-t-il, d'une voix menaçante.

— Notre union ne compte pas si tu ne te comportes en compagnon que quand ça t'arrange. Mais surtout, pas de méprise : si jouer la comédie devant le monde extérieur te suffit, pas de problème. Mais je t'interdis de me balancer à la gueule que je suis « ta compagne » chaque fois que je refuse d'obéir à tes ordres !

Il savait qu'elle avait raison, mais par réflexe, il nia.

— Tu es ma compagne, c'est un fait, Taryn.

— Tu vis en pleine féerie, en fait ; c'est bien ? Sûrement, puisque tu préfères ça à la réalité.

Excédée, elle lui tourna le dos et s'éloigna, d'un pas mauvais.

— Bon Dieu, Taryn, tu veux bien arrêter de me fuir ?

Trey ne comprit rien à ce qui arriva ensuite. Il tendit la main pour la poser sur l'épaule de Taryn et, soudain, il se retrouva étendu par terre, sur le dos, surplombé par une Taryn rugissante. Merde, elle savait se défendre.

— Lâche-moi ! gronda-t-elle.

Elle leva les yeux vers les autres, qui avançaient lentement vers eux, l'air incertain.

— Tous autant que vous êtes, foutez-moi la paix ! Je veux qu'on me laisse seule !

Puis elle se dirigea vers la porte, sortit, descendit l'escalier jusqu'au pied de la falaise, traversa la zone déboisée du domaine et s'enfonça dans la forêt.

Elle était déjà souvent allée s'y balader, ou courir avec Tao, mais elle n'était jamais allée aussi loin qu'elle comptait le faire ce jour-là. Bien souvent déjà, elle avait écouté le chuchotis de la rivière au loin et, sachant qu'elle était là quelque part, avait deviné qu'un jour elle ressentirait le besoin profond d'y aller pour être un peu seule.

Les Gamins de la Rivière, c'était comme ça que sa mère et celle de Joey les avaient surnommés. Certains enfants aimaient la plage, d'autres préféraient les parcs et les balançoires. Joey et elle, ils aimaient les rivières. Non, ils adoraient ça même. Ils adoraient les bruits, la faune et la flore environnantes, adoraient patauger dans les zones peu profondes et marcher en équilibre sur les branches d'arbre qui enjambaient le cours d'eau. Les rivières dégageaient quelque chose d'apaisant pour Taryn. Et à cet instant, elle avait bien besoin de se calmer.

Elle finit par arriver au bord de la rivière, et trouva un rocher sur lequel s'asseoir. Elle prit une longue inspiration, pour se calmer, pour se purifier. Puis une autre, et encore une autre. Elle emplit ses poumons des odeurs fraîches, nettes de la forêt, et les laissa détendre ses nerfs. Les arômes bien connus de terre humide et de pin apaisèrent un peu sa louve. Elle était sidérée de constater qu'un endroit comme celui-ci pouvait la calmer alors même qu'elle était assaillie par un déluge de souvenirs.

Subitement, un petit bruit d'impact discret attira son attention, et elle leva les yeux vers un arbre tout proche.

— Salut, L.J, parvint-elle à coasser.

Elle se demandait souvent pourquoi il arrivait au corbeau de la suivre, mais ça avait fait partie des choses dont Joey et elle ne cessaient pas de s'émerveiller quand ils étaient petits : les oiseaux étaient toujours très à l'aise au contact de Taryn, et semblaient presque attirés vers elle.

Salut, Joe. Je sais que je ne devrais pas systématiquement me tourner vers toi quand j'ai besoin de parler à quelqu'un, que je ferais mieux d'essayer de me confier aux vivants... Mais eux, ils pourraient me dire de la boucler. Et en réalité, je n'ai que toi.

Même si j'aime bien les loups de cette meute... enfin, à part quelques cas, dont une version maléfique et sénile de Yoda, je n'ai toujours pas la sensation de vraiment pouvoir leur parler. Pas même pour dire « ma mère me manque ». En fait, non, ce n'est pas que je ne peux pas leur parler, c'est que je ne veux pas commencer à m'ouvrir ou à me mettre trop à mon aise ici. La bonne blague. Comme si je pouvais vraiment être trop à l'aise tant que le Psychopathe est dans le coin.

Tu sais, avant, quand je voyais des couples de compagnons, je me disais que ça devait vraiment être merveilleux, parce qu'une fois qu'on s'unit à son âme sœur on n'a plus jamais à être seul. Parce que cet autre fait désormais partie de vous. Je sais que mon union avec Trey ne compte pas, au sens émotionnel, mais je ne m'attendais tout de même pas à me sentir aussi... prisonnière. Je suis unie à quelqu'un qui refuse de me toucher, même pour un simple contact social, et qui m'évite intentionnellement ; sauf si bien sûr j'ai envie d'être seule. Là, manifestement, ça me rend passionnante à ses yeux. Le truc, c'est que ma louve est complètement sous le charme. D'ailleurs, comment il a pu la séduire à ce point ? Ça n'aurait pas dû être possible. Cette louve, c'est vraiment une traîtresse, parfois.

Tout ça, c'est un merdier infâme, Joey. Je devrais pouvoir me tourner vers mon compagnon, même s'il ne l'est que pour un temps déterminé, et lui dire : « Tu sais quoi ? Aujourd'hui c'est l'anniversaire de ma mère et elle me manque ». Mais je sens que je ne peux pas, avec lui. Tu vois, je n'ai vraiment que toi au monde.

Un bruit, au loin, la tira de sa conversation avec Joey. Finalement, son désir de solitude n'avait pas été respecté, et ils avaient cru qu'elle ne s'en rendrait pas compte. Les salauds.

C'était donc ça que Taryn ressentait, songea Trey, assis dans la cuisine, tambourinant sur la table du bout des doigts. Il n'avait jamais envisagé que la distance qu'il avait installée entre eux puisse être une mauvaise chose, encore moins qu'elle puisse faire souffrir sa compagne. Mais quand Taryn l'avait repoussé, s'était éloignée de lui, s'était soustraite à son toucher... ça lui avait fait mal.

Elle était sa compagne. Non, pas son âme sœur, pas le grand amour de sa vie, mais sa compagne de fait. Et elle lui avait ordonné de ne pas s'approcher. Elle avait rejeté le réconfort qu'il avait tenté de lui apporter. En général, Trey n'était pas du genre à réconforter qui que ce soit, mais là, il s'agissait de sa compagne. Et elle ne voulait pas de lui. Une partie de son cerveau lui souffla que ça ne devrait pas être si douloureux. Mais il l'ignora, ne souhaitant pas s'appesantir sur cette souffrance, et encore moins sur ses raisons.

Ce qui le minait plus que tout, c'était de voir que Taryn souffrait d'une blessure émotionnelle assez forte pour qu'elle se ferme au monde entier. Sa Taryn, si solide d'ordinaire, était presque au point de rupture, et il ne pouvait rien faire pour l'aider. Cette impuissance le dévorait, ainsi que son loup, ce qui ne faisait qu'attiser son envie d'aller consoler sa compagne.

Soudain, Tao apparut, le souffle court.

— Trey, il y a un problème.

L'Alpha se mit aussitôt debout.

— Quoi ?

— C'est Taryn. Je ne la trouve pas.

— Comment ça, tu ne la trouves pas ?

— J'ai fait ce que tu as dit, je suis resté à bonne distance d'elle, mais en étant tout de même assez proche pour me rendre compte d'éventuels soucis. Alors je ne sais pas, peut-être qu'elle m'a entendu, et qu'elle s'est mise en boule en découvrant que quelqu'un l'avait suivie. En tout cas, elle est introuvable.

— Et merde.

Ils se lancèrent à la recherche de Taryn, fouillant chaque mètre carré de la forêt, vérifiant chaque arbre, allant même jusqu'à vérifier dans la rivière. Mais il n'y avait aucune trace d'elle, nulle part. Il était évident qu'elle s'était arrêtée un temps au bord de l'eau, mais quand elle s'était remise en route, elle avait visiblement pris soin de dissimuler sa piste. Et elle était très douée à ce petit jeu.

L'inquiétude de Trey allait grandissante, à mesure que les minutes s'écoulaient, et son loup était de plus en plus nerveux. Il comprenait que sa compagne souffrait, et qu'elle avait disparu. Pendant une fraction de seconde, Trey se demanda si elle avait pu être bouleversée au point de faire une bêtise. Mais il chassa cette idée : Taryn était trop courageuse pour commettre un tel acte.

— D'accord, commença Dante alors qu'ils marquaient un temps d'arrêt en sortant de la forêt. Essayons de nous mettre un peu dans les baskets de Taryn. Elle voulait être seule. C'est tout, non ?

— Oui. C'est pour ça qu'elle est venue ici, acquiesça Pat.

— Mais nous, on a refusé de lui foutre la paix. Vu son humeur massacrate, je serais étonné qu'elle ait bien pris qu'on bafoue sa seule demande comme ça.

— Certainement pas, non, renchérit Marcus. Mais elle n'est pas venue nous remonter les bretelles, ça ne lui ressemble pas.

— Il me semble opportun de vous rappeler qu'elle n'est pas du tout elle-même, aujourd'hui, intervint Dominic en haussant les épaules.

— Ce qui est sûr, c'est qu'elle s'est forcément sentie insultée par le fait qu'on a pu croire qu'on arriverait à la suivre sans qu'elle nous repère. Et ça a dû la mettre en rogne, dit Tao.

— Et si elle avait décidé de nous donner une leçon ? De nous montrer à quel point elle n'est pas bête ? demanda Ryan.

Soudain, Trey comprit, et il sourit.

— Je crois que tu as raison. Elle nous fait tourner en rond. Je sais où elle est.

Ses loups le regardèrent tous avec un air interrogateur : où ?

— Elle est rentrée, elle est dans les grottes. Je serais prêt à le parier. Elle savait qu'en nous donnant l'impression qu'elle avait disparu, on se précipiterait tous dehors pour la chercher.

— Laisant derrière nous des grottes vides, ou presque, acquiesça Ryan.

— Ce qui lui donne la seule chose qu'elle voulait, conclut Trey. La solitude, tout simplement.

C'était un plan brillant, il devait bien le reconnaître. Elle les avait roulés de A à Z, avec habileté.

— Merde, jura Pat. Je n'arrive pas à croire qu'on crapahute comme des cons depuis des heures alors qu'elle est tranquillement à la maison depuis le début. Tu es sûr de toi ?

— C'est vrai que ça ressemble à un truc qu'elle ferait, avança Marcus.

Ils découvrirent qu'effectivement Taryn avait bien procédé comme ils l'avaient déduit, même si Trey craignit d'abord de s'être trompé lorsqu'il vit qu'elle n'était ni dans la cuisine, ni dans le grand salon, ni dans leur chambre. S'il n'avait pas capté son odeur dans les tunnels du deuxième étage, il aurait très bien pu retourner à la chasse au dahu, dans la forêt.

Suivant la piste de sa compagne, il se retrouva bientôt devant l'une des chambres d'amis. Qui ne servaient pas beaucoup, puisqu'ils n'avaient pas d'amis. Il n'entendait aucun bruit à l'intérieur, mais

il était certain qu'elle était là. Lentement, silencieusement, il tourna le bouton de porte et entra. Son cœur se pinça lorsqu'il vit Taryn, roulée en boule sur le lit, endormie, des larmes séchées sur ses joues rougies. Trey l'observa quelques secondes et découvrit qu'elle serrait quelque chose contre elle.

Précautionneusement, il ferma la porte et s'approcha du lit, à pas de loup. Il vit que l'objet qu'elle tenait était une boîte à chaussures, que Taryn devait détenir depuis très longtemps à en juger par l'état du carton. Curieux, il s'assit près d'elle et retira la boîte de carton blanc délavé d'entre ses bras. Il souleva le couvercle, et ressentit un nouveau pincement. Elle était pleine de bric-à-brac : un petit sac de billes, un gros caillou brillant, un anneau en plastique qui rappelait une bague de fiançailles, un ourson en peluche miniature et plusieurs cartes de Noël ou d'anniversaire faites main, entre autres babioles. Des babioles auxquelles Taryn tenait profondément, car à l'évidence elles avaient appartenu à son âme sœur ou lui avaient été offertes par lui.

Repérant un petit calepin à la couverture de velours, il l'ouvrit et constata qu'il s'agissait en fait d'un album photo. Même petite fille, Taryn avait déjà ces cheveux blonds de toutes les nuances, et l'air tout aussi énergique et impétueuse. Le gamin, qui devait être Joey, devina Trey, semblait totalement énamouré d'elle. Sur toutes les photos, il se tenait à côté d'elle, comme pour la protéger, ou il la serrait contre lui, ou il lui tenait la main. Trey n'était pas fier de la pointe de jalousie qui monta en lui, en voyant ce gosse qui était pour ainsi dire venu au monde avec des droits sur Taryn.

Les deux derniers emplacements de l'album abritaient des cartes plastifiées. L'une présentait une photo du gamin, ainsi que sa date de naissance et celle de sa mort, avec une très courte nécrologie. L'autre contenait la photographie d'une femme qui ressemblait tant à Taryn que c'en était troublant. Sa mère, comprit rapidement Trey. Il remarqua que la date de sa mort était la même que celle du petit garçon. Puis, il eut un déclic : la date de naissance de sa mère... c'était son anniversaire.

Bon. Fait chier. Il baissa la tête et serra les paupières, alors que les pièces du puzzle achevaient de se mettre en place. Taryn avait passé la journée à penser à sa mère, et avait dû hurler intérieurement à chaque instant, tourmentée au-delà du supportable par la souffrance. Mais au lieu de venir à lui, son compagnon, pour trouver du réconfort, ou même simplement pour se confier ou pleurer sur son épaule, elle s'était refermée sur elle-même.

Parce qu'elle a pensé qu'elle ne pouvait pas compter sur moi. Elle a sûrement dû croire que je ne voudrais pas l'entendre.

Et lorsque, comme un connard, il avait refusé de lui accorder la tranquillité dont elle avait besoin, elle était finalement partie chercher du réconfort au seul endroit où elle pensait pouvoir en trouver : dans une vieille boîte à chaussures emplies de souvenirs de son âme sœur décédée. Trey le ressentit comme un coup de poing dans le ventre. Un coup qu'il avait bien mérité.

La culpabilité le déchira, lorsqu'il repensa à la manière merdique dont il avait traité Taryn. Dante avait raison. La nature temporaire de leur union ne justifiait pas que Trey délaisse sa compagne comme il l'avait fait. À l'instant où il l'avait revendiquée, elle était devenue sa responsabilité ; mais il avait suffi que Trey ait peur de son loup et de ses instincts primitifs pour qu'il se mette à fuir cette responsabilité. Il l'avait exclue de sa vie, comme elle l'avait fait avec lui cet après-midi-là. La sensation de rejet, la colère et l'affliction qu'il avait ressenties étaient à l'évidence ce que Taryn devait encaisser chaque jour depuis des semaines. En silence.

Merde, elle n'avait pas mérité ça, n'avait pas mérité la froideur de Trey, alors qu'elle honorait si loyalement sa part du marché.

Il se dit soudain qu'il était miraculeux qu'elle ne soit pas tout simplement partie. Ce n'était pas comme s'il lui avait été impossible de filer en douce. Vu la facilité avec laquelle elle les avait fait tourner en bourrique tout l'après-midi, sans qu'ils parviennent jamais à remonter sa piste, elle avait

largement les compétences suffisantes pour au moins tenter de filer à l'anglaise. Et ce n'était pas par crainte de Trey qu'elle restait. Elle n'avait jamais montré la moindre peur face à lui, même pas quand son loup était entré en frénésie. À présent que Roscoe était mort, elle n'avait plus besoin de Trey ; et pourtant elle restait, pour tenir sa promesse. Même si Trey s'était comporté comme un con. Même si Greta se mettait en quatre tous les jours pour lui signifier qu'elle n'était pas la bienvenue. Même si ça l'obligeait à mentir à ses amis et à affirmer, encore et encore, que sa véritable âme sœur n'avait été rien de plus que son meilleur ami.

Une chose était certaine : elle était quelqu'un de bien, comme Trey ne pourrait jamais l'être. C'était une femme que n'importe qui serait fier d'avoir pour compagne, temporairement ou pas.

Trey regretta soudain que Taryn ne soit pas son âme sœur, même si cette réflexion faisait de lui un salopard fini vis-à-vis de la mémoire de sa véritable âme sœur. Mais Summer n'avait été qu'un bébé qui hurlait sans arrêt et que sa mère lui avait collé dans les bras pour pouvoir chercher ses clés dans son sac. À la seconde où le bébé s'était trouvé contre Trey, elle avait cessé de crier et l'avait regardé paisiblement. Avant que Trey ait eu le temps de comprendre, la mère de Summer s'était mise à piailler joyeusement, parlant de « lien immédiat » et « d'âmes sœurs » .

Au lieu de se réjouir, Trey avait pris peur. Il n'avait que quatorze ans, et il avait trouvé ça trop bizarre d'entendre qu'il avait un lien puissant avec un tout petit bébé. Ça l'avait même rendu un peu malade. Le fait qu'il n'avait pas ressenti ce lien n'avait fait qu'aggraver encore les choses, puisque ça lui rappelait à quel point il était déconnecté de toute émotion. Alors il était resté aussi loin de Summer que possible, et n'avait pas dit un mot à propos de ses réserves. Sa mère lui avait promis de lui laisser un peu de temps pour s'habituer à l'idée avant d'en parler à quiconque. Mais deux mois plus tard, Summer s'était endormie dans son berceau et ne s'était plus jamais réveillée.

Contrairement à Taryn, il n'avait jamais eu l'occasion d'apprendre à connaître son âme sœur. Il n'avait qu'une seule image d'elle, celle gardée par sa mémoire, et aucune photo. Cette image, c'était celle d'un nourrisson, avec les traits communs à tous les nouveau-nés. Dès le moment où il avait trouvé cette petite fille, il avait été déloyal envers elle. Il n'avait rien qui lui ait un jour appartenu, il n'avait d'ailleurs même pas de vrai souvenir partagé avec elle. Taryn, au contraire... Elle avait entretenu le souvenir de son âme sœur du mieux qu'elle avait pu. Mais pour Trey, et pour le marché qu'ils avaient conclu, elle avait publiquement renié ce gamin, qu'elle avait aimé plus que tout et qui, de toute évidence, lui avait rendu cette affection au centuple.

Et lui, il avait piétiné cette femme, piétiné ses sentiments en la négligeant, comme il avait négligé sa véritable âme sœur.

Eh bien, c'était fini les conneries. Leur union était peut-être temporaire, mais tant que cette femelle serait auprès de lui, il lui incombait de la respecter, de la chérir et de la protéger. En particulier de lui-même et de son comportement d'enfoiré. Elle le méritait, c'était même la moindre des choses. Mais surtout, Trey en avait envie. Il savait que même si, par miracle, il devait un jour s'unir de manière définitive à une femme, ce qu'il vivait pour le moment avec Taryn resterait certainement ce qu'il connaîtrait de plus approchant de la relation entre deux âmes sœurs. Car elle incarnait tout ce qu'il recherchait. Il doutait de jamais rencontrer une femme lui arrivant à la cheville.

Il posa la boîte à chaussures par terre et s'étendit délicatement derrière Taryn. Il passa un bras autour de sa taille et vint mouler son corps contre le sien. Son loup poussa un grondement de contentement, mais Trey n'agissait pas pour lui faire plaisir, ou pour satisfaire une pulsion primale. Il le faisait car, en tant qu'homme, il avait envie de tenir cette femme dans ses bras.

Si elle n'avait pas senti son estomac crier famine, Taryn ne se serait sans doute pas réveillée. Pas alors qu'elle était si confortablement installée, bien au chaud, et si détendue. Pas alors que sa louve

était si comblée, de sentir Trey blottie contre elle. *Pas si vite. De quoi ?* Aussitôt, elle ouvrit les yeux et se crispa.

— Si tu savais combien de fois j'ai découvert au réveil que je m'étais collé contre toi pendant la nuit, tu n'en reviendrais pas.

Elle lui aurait bien répondu d'aller se faire voir et de la laisser respirer, comme elle l'avait demandé... comme elle l'avait exigé, plutôt, mais la voix de Trey avait quelque chose de différent. Le ton bourru auquel elle s'était habituée avait disparu, remplacé par une certaine douceur, une tendresse qu'elle n'avait jamais entendue venant de lui. Elle devait forcément avoir des hallucinations, car en plus, elle imaginait que son compagnon lui caressait affectueusement les cheveux.

— Je suis vraiment navré pour ta mère.

Elle se raidit encore davantage.

— Tu as fouillé dans ma boîte, dit-elle.

Alors qu'elle abritait ses biens les plus personnels. Elle était sur le point de le lui reprocher vertement lorsqu'il la surprit en écartant ses cheveux de sa nuque, pour y déposer des baisers. Elle découvrit que son cou était une zone très, très sensible.

— Tu lui ressembles beaucoup.

Il continua d'embrasser sa nuque, remontant jusqu'à son oreille, qu'il effleura du bout des dents, avant de commencer à en sucer le lobe. Taryn ne put contenir une légère exclamation.

— Tu es tellement sensible à mes caresses, reprit-il. J'adore ça.

— OK, le moment est venu pour toi de m'expliquer ce que tu fous.

Elle avait espéré parler d'une voix dure et ferme, mais elle constata avec dépit qu'elle avait plutôt soufflé sa réponse.

— J'ai demandé qu'on me laisse tranquille, ajouta-t-elle.

— Et je ne peux pas t'en vouloir. Moi non plus, je n'aurais pas envie de me voir.

Trey voulait que Taryn reste détendue et aussi alanguie que possible, pour éviter qu'elle ne prenne la fuite avant qu'il ait le temps de lui parler ; aussi, et parce qu'il en avait envie, il continua d'embrasser son cou, son oreille, tout en laissant ses doigts glisser sous son pull pour lui caresser le ventre.

— Tu sais que tu as la peau très douce ?

— Je suis complètement larguée. Qu'est-ce que tu me fais, là ? C'est ta façon de me reconforter ?

Elle ne voulait pas qu'il la touche par pitié. D'ailleurs, elle ne voulait pas qu'il la touche tout court, du moins c'était ce qu'elle se disait.

— C'est ma façon de te dire que je me rends compte que j'ai été con, mais que c'est terminé.

— Comment ça ?

Il lécha sa marque, et elle frissonna, pour le plus grand plaisir de Trey et de son loup.

— Je n'aurais pas dû te tenir à distance. Je n'aurais pas dû me fermer à toi.

— Si, tu avais raison. Il vaut mieux qu'on ne se rapproche pas trop, on risquerait de déclencher l'imprégnation.

Taryn avait de plus en plus de mal à suivre le fil de la discussion au fur et à mesure que les caresses de Trey se faisaient moins délicates et plus érotiques.

— Ce n'est pas parce qu'on ne veut pas s'imprégner que je dois te refilet à un sous-fifre comme si tu étais une obligation gênante. Il y a un juste milieu entre s'éviter et s'imprégner.

— Et qu'est-ce que c'est ?

— S'amuser, répondit-il en caressant le clitoris de Taryn à travers son jean. On peut s'amuser, pas vrai ? ajouta-t-il en savourant le gémissement de sa compagne.

— J'en conclus que pour toi, « s'amuser » c'est s'envoyer en l'air ?

La prenant par surprise, il la plaqua sur le dos, et la regarda droit dans les yeux, l'air grave, en posant sa main sur sa joue.

— Non, je ne parle pas que de ça. Je te parle de passer du temps tous les deux, comme le font les gens qui sortent ensemble.

— Pourquoi ce revirement ?

Incapable de résister aux lèvres pulpeuses de la jeune femme, il se pencha vers elle et les mordilla.

— Tout à l'heure, quand tu m'as repoussé, ça m'a fait mal. Mais j'ai compris que je l'avais bien cherché. Et ça m'a fait réfléchir à ce que je faisais, et à ce que je ne faisais pas. Comme je te l'ai dit le premier soir, je t'ai revendiquée et tu es ma compagne, peu importe que ce soit temporaire. Il est grand temps que je commence à te traiter comme telle.

Du bout de la langue, il traça le contour de la bouche de Taryn, pour qu'elle ouvre la bouche. Mais la petite coquine n'en fit rien. Il en conclut que son explication ne la satisfaisait pas tout à fait.

— Je ne suis pas très doué pour m'excuser verbalement, dit-il. Mais je suis très doué quand il s'agit de le faire oralement.

— Oralement ? répéta-t-elle.

Subitement, elle comprit ce qu'il voulait dire. Il commença à glisser le long de son corps, et elle lui attrapa la tête pour qu'il s'arrête. Ce qui fit que la bouche de Trey se retrouva pile devant ses seins. Il en profita pour en titiller un d'un petit coup de dents, à travers le haut de sa compagne.

— Où penses-tu aller, comme ça ? voulut-elle savoir.

— Je dois me faire pardonner. J'y tiens vraiment.

Ne ris pas, Taryn. Ne ris pas.

— Écoute, je ne vais pas te mentir : je préférerais qu'on ait de vraies interactions, c'est vrai. Mais ça ne veut pas forcément dire que le sexe doit faire partie de l'équation.

Il se raidit.

— Est-ce que tu veux dire que tu n'as pas envie de moi ?

— Je te dis que je ne veux pas coucher avec un homme qui ne me désire pas.

— Où as-tu pu pêcher une idée pareille ? Moi, je ne te désire pas ?

— Je ne suis pas ton genre de fille. N'essaie même pas de nier.

— Je reconnais que tu es différente des filles qui m'attiraient, jusque-là. Mais j'ai compris que je commettais une grave erreur en ne m'intéressant pas aux blondes menues avec un cul en forme de cœur et des nichons sublimes.

Prenant appui sur ses coudes, il remonta le pull de Taryn et prit ses seins dans ses mains.

— Tu vois ? ajouta-t-il. Pile la bonne taille, ils tiennent dans mes mains.

Il avait l'air extrêmement heureux de ce fait, et même presque fasciné.

— Trey, je...

— Juste pour cette fois, ma belle, ne me combats pas. Je ne te dis pas de te soumettre, s'empressa-t-il d'ajouter avant qu'elle ne lui torde le cou. Je te demande simplement de te détendre et de me laisser te faire jouir. Ce ne sont pas des préliminaires. Je veux te donner du plaisir, et me faire pardonner.

— Tu ne veux rien en échange ? demanda-t-elle, dubitative.

Il secoua la tête.

— Non, aucune faveur sexuelle en retour, pas de baise. Je veux uniquement te faire jouir. En quelque sorte, je te propose de me mettre à ton service, comme un esclave, et si j'étais toi j'en profiterais : parce que ça ne se reproduira pas.

Est-ce qu'il allait vraiment faire ça ? Vaincre son besoin inné de dominer, qui était extrêmement puissant chez lui ? Et vraiment se vouer entièrement au plaisir de Taryn ? Elle voyait clairement que ce n'était pas la compassion qui le poussait à agir de la sorte. Il était sincèrement contrit et il voulait sincèrement la combler, sans rien demander en retour.

— Alors au boulot, lança-t-elle en souriant.

Lui rendant son sourire, Trey défit l'agrafe de son soutien-gorge, situé sur le devant, et repoussa les bonnets pour caresser ces seins qui lui avaient tant manqué. Il prit un téton dans sa bouche et le suçà avec avidité, arrachant une plainte ravie à Taryn. Il laissa ses mains courir sur ses côtes, sur son ventre, puis le long de ses hanches.

Bordel, ce qu'il aimait ce corps, ce qu'il aimait la manière dont ses grandes mains pouvaient enserrer complètement sa taille. Le corps de Taryn s'associait au sien de façon totalement inédite, même si Trey s'étonnait encore que leur différence de taille ne génère aucune maladresse dans leurs ébats. Au contraire : c'était comme si le corps si fin de Taryn se moulait parfaitement au creux du sien, plus puissant, et cela ne faisait qu'attiser ses instincts protecteurs.

Lorsqu'il se concentra sur l'autre sein de Taryn, et entreprit de sucer ce téton jusque-là négligé, elle gémit de nouveau et pressa la tête de Trey contre sa poitrine. Elle savait qu'elle le tenait durement, et que ça devait être légèrement douloureux, mais elle ne parvint pas à se forcer à lâcher. Le plaisir montait en elle, formant une tension de plus en plus forte, et Trey était la seule chose à laquelle elle pouvait se raccrocher, pour éviter de perdre la tête dans ce déferlement de sensations.

Une partie d'elle estimait avoir cédé à Trey trop rapidement, et regrettait de ne pas l'avoir invité à se coller ses excuses au cul. Mais si elle avait appris une chose à propos de cet homme, c'était que, comme tous les Alphas, il était très orgueilleux. Et reconnaître son erreur était sûrement l'une des choses les plus difficiles au monde pour lui. Non seulement il venait de le faire, mais il s'était même excusé. Et maintenant, il affirmait de nouveau sa repentance, de la seule façon qu'un être hyper sexuel face à une situation inconnue pouvait imaginer.

Trey relâcha le bouton de chair durci avec un petit bruit de succion.

— Je vais te goûter, maintenant, lui annonça-t-il.

Il sentait déjà l'odeur enivrante de l'excitation de Taryn, et il en avait l'eau à la bouche. Irrémédiablement attiré, il commença à couvrir le corps de sa compagne de baisers, à mesure qu'il descendait vers la source de ce parfum délicieux. En constatant que la plupart de ses marques avaient presque disparu, il ne put contenir un grognement. La seule qui ne s'estomperait jamais était celle de la revendication, et Trey se dit – ainsi qu'à son loup – que ça devait lui suffire.

Ignorant donc l'envie de marquer de nouveau la jeune femme, il défit le bouton de son jean et le lui retira, de même que son string en dentelle noire. Puis il s'installa entre les jambes de Taryn, et inspira à fond, pour emplir ses poumons de cet arôme si purement féminin. La satisfaction le submergea quand il découvrit à quel point Taryn était déjà excitée. Délicatement, il écarta ses lèvres humides, inclina la tête et donna un long coup de langue. Il grogna. Putain. Le goût de Taryn, qui n'était qu'épices et séduction, explosa dans sa bouche, déclenchant en lui l'envie de se perdre entre ses cuisses. Et ce fut ce qu'il fit.

Taryn se tortillait sur le lit, poussant plaintes et gémissements, à mesure que Trey la rendait folle en la léchant lentement. Sa langue venait régulièrement la taquiner, feignant de la pénétrer pour toujours se dérober. C'était une torture et un plaisir indescriptibles, et surtout, merde, ce n'était pas juste.

Frustrée, elle ne put rien faire d'autre que de continuer à se cambrer et à onduler sur le lit, impuissante. S'il espérait la faire supplier, il allait être déçu. Elle l'avait prévenu dès le départ : elle

n'était pas femme à implorer qui que ce soit. Mais elle savait qu'elle ne supporterait pas ce supplice plus longtemps. Elle tenta de se sortir de l'étreinte de son compagnon, mais les mains de Trey se crispèrent sur ses cuisses, et elle sentit ses griffes percer légèrement sa peau comme pour la mettre en garde. Puis il gronda, et les vibrations qui parcoururent le clitoris de Taryn se répercutèrent dans tout son corps, déferlant le long de chacun de ses nerfs comme une décharge de chaleur électrique.

Elle était sur le point de lui coller une claque derrière la tête lorsque, soudain, elle sentit un vif coup de langue sur son clitoris. Puis, il fit tourner sa langue tout autour, tandis qu'il enfonçait profondément un doigt en elle. Elle poussa une plainte gutturale, et crut se liquéfier sur place. Trey grogna de nouveau, cette fois pour manifester son approbation.

Il savait que Taryn ne tiendrait plus très longtemps, qu'elle avait vraiment besoin d'atteindre l'orgasme. Mais il ne put se forcer à renoncer au goût de son sexe. C'était comme un aphrodisiaque pour lui parce que c'était crémeux et piquant et surtout, c'était à lui. Tant que Taryn resterait sa compagne, son corps tout entier lui appartiendrait ; y compris ce sexe qu'il aimait tant sentir se contracter autour de sa queue. Il avait besoin d'entendre la jeune femme le dire.

Subitement, il enfonça un deuxième doigt en elle, et elle sursauta avec un cri de surprise.

— Taryn, à qui appartient ta chatte ? demanda-t-il crûment.

Il plia légèrement le bout des doigts qui la pénétraient, tout en appuyant sur son clitoris de son pouce. Sa main tenait fermement le sexe de Taryn, et elle le regarda, les yeux troublés par l'extase.

— Trey, ferme ta gueule et fais-moi jouir.

Il fit aller et venir ses doigts avec une vigueur accrue et encore une fois, elle se cabra en poussant des cris ravis.

— À qui appartient ta chatte, Taryn ?

— C'est moi qui la lave, qui l'épile, qui la maintiens en état de marche et qui lui fais passer un contrôle technique régulier chez le gynéco. Alors je dirais qu'elle m'appartient. Mais si tu veux, je peux te la prêter.

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Si tu veux jouir, tu ferais mieux de faire attention à tes réponses, ma belle. Je pourrais arrêter ce que je fais.

— Pas de problème. Tu as posé les bases, mon vibro pourra s'occuper des finitions.

— Pas d'ersatz, Taryn. Ça, dit-il en enfonçant profondément ses doigts en elle, c'est à moi. La seule queue qui peut s'y glisser, c'est la mienne. Rien ni personne d'autre n'a le droit. Dis-le.

— Je voudrais bien, souffla-t-elle d'une voix rocailleuse, mais je suis contre le mensonge dans le couple.

— Je ne plaisante pas, Taryn. Rien ni personne n'a le droit de te prendre, sauf moi, dit-il avant de donner un coup de langue à son clitoris. Et moi, je ne prête pas mes affaires.

— Ça, justement, c'est un mensonge. Tao m'a dit que vous aviez pris quelques nanas en sandwich, dans le temps.

Trey était étonné que son lieutenant lui ait révélé ça.

— C'était différent.

Il lui suça doucement le clitoris, et sourit en sentant qu'elle était au bord de l'explosion. Mais il ne la laisserait pas jouir tant qu'elle n'aurait pas dit ce qu'il voulait entendre. Ce qu'il avait besoin d'entendre.

— Ah oui ? soupira-t-elle.

— Oui. Elles n'étaient pas à moi, toutes ces filles. Je ne les ai pas marquées. Et si tu ne me dis pas immédiatement que ta jolie petite chatte si humide m'appartient, je te laisse en plan, Taryn.

— Espèce de fils de chienne, salopard d'enfoiré de ta race !

Héroïquement, il parvint à ne pas éclater de rire.

— J'arrêterai de te faire languir à la seconde où tu diras ce que je veux entendre.

Mais elle secoua la tête, en grognant. Trey se mit à genoux, et de sa main libre, empoigna sa queue à travers son jean.

— Tu vois ça, ma belle ? Elle est à toi. Je te la donnerai autant que tu voudras, aussi souvent que tu voudras. Elle t'appartient. Et ça... (il enfonça profondément ses doigts en elle) Ça, reprit-il, ça m'appartient. C'est pour ma bite et aucune autre. Dis-le.

Encore une fois, elle poussa un grognement et lui griffa les pectoraux, assez rudement pour déchirer son tee-shirt, mais pas pour faire couler le sang.

— Putain, mais fais-moi jouir, ordure !

Trey la griffa à son tour, en travers du ventre, du sein à la hanche.

— Dis-le.

Taryn lui flanqua un coup de pied, mais il maintint sa main là où elle était, et empoigna son sexe avec encore plus de fermeté. Elle comprit, à son expression déterminée, qu'il ne renoncerait pas.

— Aucune autre queue que la tienne, Trey. Voilà, tu es content ?

— Et pourquoi, Taryn ? Pourquoi personne d'autre que moi n'a le droit de baiser ta petite chatte si étroite ?

— Parce qu'elle t'appartient, gronda-t-elle.

— C'est bien, ma belle.

En un geste ultra-rapide, il retira ses doigts, saisit les fesses de Taryn pour la soulever et enfonça sa langue en elle. Taryn se cambra en hurlant et enfouit ses mains dans les cheveux de Trey, tirant violemment dessus. Mais il s'en foutait complètement. Il tenait le plus beau cul du monde dans ses mains, avait le goût de sa compagne sur la langue et ses cris d'extase dans les oreilles.

Il continua à la lécher, sans répit, et lorsqu'il sentit que son orgasme était imminent, il lui écarta les fesses et glissa un doigt humide dans son anus. Elle poussa un cri déchirant en jouissant et, incapable de se retenir, Trey lui mordit durement la cuisse. Il suçait et lécha sa peau, pour y laisser une marque. Il prit rapidement conscience qu'il ne l'avait pas fait pour satisfaire son loup. Il l'avait marquée parce que lui-même, Trey, en avait eu envie.

CHAPITRE 9

Taryn était encore pantelante et secouée par les répliques de son orgasme lorsque Trey remonta le long de son corps, déposant des baisers un peu partout en chemin, pour venir s'allonger près d'elle. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui. Même si le désir était évident dans ses yeux, il ne lui fit aucune autre avance. Au contraire, il semblait plutôt ravi de simplement jouer avec les cheveux de sa compagne. Même si elle appréciait cette abnégation, elle regrettait également qu'il ne soit pas soudainement pris par une poussée d'égoïsme, parce qu'elle avait vraiment, vraiment envie de le sentir en elle.

— Parle-moi de ta mère.

Douche froide garantie. Voyant qu'elle hésitait à répondre, il lui adressa un regard réprobateur : il ne voulait pas qu'elle se ferme de nouveau.

— Elle était... Ça va avoir l'air méchant, mais elle était un peu évaporée, tu vois ?

— Évaporée ?

— Oui, acquiesça-t-elle en riant. Partout où elle allait, elle oubliait toujours quelque chose. Et le pire, c'était qu'elle ne s'en rendait jamais compte, tant que personne ne lui demandait si ce qu'elle avait laissé était à elle. Elle n'avait pas beaucoup de bon sens, mais ça faisait partie des traits de caractère que tout le monde aimait chez elle, parce qu'elle nous faisait toujours rire. Mais, aussi bizarre que ça puisse paraître, elle maniait très bien l'argent. On aurait facilement pu croire que son côté nunuche interférerait avec toute tentative de gestion efficace, mais non. Au contraire, elle était très douée pour ça.

— Vous étiez proches ?

Taryn acquiesça.

— Je crois que si elle m'adorait autant, c'était notamment parce que j'étais sa seule enfant. Avec mon père, ils ont bien essayé d'en avoir d'autres, mais je ne sais pas pourquoi, elle n'est plus jamais retombée enceinte. Je sais qu'elle se sentait coupable à cause de ça. Comme si d'une certaine façon elle trahissait mon père.

— Est-ce que ton père était aussi affectueux qu'elle avant qu'il comprenne que tu étais latente ?

— Non. Rien qu'en étant une fille j'étais déjà une déception à ses yeux.

Un rire mauvais échappa à Trey.

— C'est vraiment un connard, dit-il avant de poursuivre d'une voix plus douce. Comment est-ce qu'elle est morte ?

Encore une fois, Taryn hésita et, encore une fois, elle dut affronter le regard réprobateur de son compagnon.

— Ma mère était très amie avec celle de Joey. Chaque dimanche, elles allaient au marché, en ville, en nous emmenant Joey et moi. Mais ce jour-là, je n'ai pas pu y aller, parce que j'étais à la cave...

— La cave ?

Quelque chose, dans la manière dont Taryn avait dit ce mot, éveilla les instincts protecteurs de Trey.

— Une punition, imaginée par mon père.

— Il t'enfermait ?

Merde, ça aurait été cruel pour n'importe quel gamin, mais pour un métamorphe...

— Un des aspects de son caractère de connard, que tu viens justement de diagnostiquer. Bref, alors

qu'ils se rendaient en ville, un chauffard complètement bourré, au volant d'un vieux pick-up pourri, les a percutés. La voiture a fait des tonneaux... Les secours ont dit qu'ils étaient tous les trois inconscients quand le véhicule s'est embrasé. L'autre salopard de pocheton s'en est sorti indemne.

Trey la serra fortement et déposa un baiser sur ses cheveux.

— C'est étrange de voir comme nos situations se ressemblent.

Taryn recula un peu pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— On a tous les deux perdu notre mère et notre âme sœur. On a tous les deux dû se coltiner des connards pour père. On doit tous les deux vivre avec des loups très puissants.

— Comment sont-elles mortes ? demanda Taryn.

Lorsqu'il se contenta de la fixer sans rien dire, elle grogna.

— Attends, moi je suis en train de te raconter ma vie et toi tu refuses de t'ouvrir ? Certainement pas, Pierrafeu. Alors parle.

Trey n'en avait pas envie, mais il savait qu'elle avait raison. Il soupira en hochant la tête.

— Quand j'ai quitté la meute, les quinze membres actuels de la meute n'ont pas été les seuls à me suivre. Ma mère aussi est partie avec moi. Mais d'être séparée de mon père... Elle n'était pas assez forte pour le supporter, et elle est devenue sauvage. Alors j'ai dû la tuer. Elle avait attaqué Marcus...

Il s'interrompit, et Taryn vit la souffrance qui hantait son expression. Elle lui caressa le torse, sans réfléchir, et se blottit contre lui. Il lui décocha un de ces regards de macho, qui disait « je n'ai pas besoin qu'on me réconforte » .

— Je ne suis pas en train de compatir, l'informa-t-elle. J'ai froid, c'est tout.

— Et mon âme sœur... Elle s'appelait Summer, révéla-t-il, se faisant la remarque qu'il n'avait pas prononcé son nom depuis très longtemps. Elle n'avait que deux mois quand elle est morte dans son sommeil.

Le cœur de Taryn se serra.

— Quand on s'est rencontrés, tu m'as dit que tu ne l'avais pas reconnue comme âme sœur.

— J'avais quatorze ans, et elle, ce n'était qu'un bébé... C'était bizarre, et je me suis comporté comme un sombre crétin. Et ensuite, quand on m'a dit qu'elle était morte... Disons simplement que je ne l'ai pas très bien pris, et que j'ai tout cassé dans ma chambre. Mon père a vite compris pourquoi, et il s'est aussitôt foutu de moi.

— Il s'est foutu de toi ? répéta la jeune femme, sentant la rage et l'envie de protéger son compagnon monter en elle.

Elle regretta que cet enfoiré soit déjà mort ; elle l'aurait bien tabassé.

— Il trouvait tout ça hilarant, reprit Trey, parce que c'était la première fois que quelque chose provoquait une réaction pareille, une émotion, chez moi. Il voulait que je pleure. Tu comprends, je n'ai jamais pleuré, malgré tout ce qu'il pouvait me faire. Et il avait horreur de ça. Je restais toujours stoïque, j'encaissais tous ses coups, sans jamais lui donner la réaction qu'il voulait obtenir. Même quand il s'est moqué de moi à propos de Summer, je n'ai pas pu pleurer. J'imagine que j'en suis profondément incapable.

— Tu as raison, ton père était vraiment un salopard. Je devine la suite : ses moqueries t'ont fait perdre ton sang-froid, et tu l'as tabassé presque à mort ?

Il acquiesça.

— Ça faisait des années que je supportais ses maltraitances, mais on a tous des limites. Et ce jour-là, il a trouvé et dépassé la mienne. Je ne le regrette pas. Même maintenant qu'il est mort, je ne regrette rien. S'il était en face de moi aujourd'hui, je referais exactement la même chose, et j'y

prendrais beaucoup de plaisir.

Il voulait que sa compagne sache qui il était vraiment, de quoi il était capable. Il voulait savoir si elle était prête à vivre avec ça. Et elle ne le déçut pas.

— Et moi, je t'encouragerais.

Trey remonta la main le long de sa nuque, puis il rapprocha le visage de Taryn du sien pour l'embrasser avidement. Leurs deux langues s'affrontèrent, et il lui mordit les lèvres. Le besoin de se perdre en elle, de la posséder, le dévorait, attisé par l'odeur de son excitation qui flottait encore discrètement dans l'air. Merde, il méritait une médaille pour sa retenue et son contrôle.

Soudain, l'estomac de Taryn gronda, et elle rit dans la bouche de son compagnon.

— Il faut me nourrir.

— Moi j'ai déjà eu mon dessert, répliqua-t-il avec un sourire taquin avant de donner une petite tape aux fesses dénudées de la jeune femme. Viens, on va te trouver de quoi manger.

Cinq minutes plus tard, Taryn s'était rhabillée et avait accepté que Trey la porte sur son dos jusqu'à la cuisine. Toute la meute y était réunie, à l'exception de Cam qui montait la garde à l'entrée du domaine. Et tous souriaient, sauf Greta, Kirk, Selma et Hope, bien sûr. Taryn présuma qu'ils avaient entendu sa réconciliation avec Trey, ou avaient deviné ce qui s'était passé en voyant son tee-shirt lacéré, qu'il avait volontairement gardé.

Elle remarqua soudain que quelqu'un d'autre ne riait pas : Tao, qui affichait une expression neutre. Elle n'eut cependant pas le temps de vraiment s'interroger là-dessus ; à peine s'était-elle installée sur le plan de travail, juste à côté de Trey qui resta debout, que Grace apparut pour lui donner une assiette. Quelques tranches de pastèque et une barre chocolatée. Preuve était faite que cette femme était un ange.

— Ravie de te retrouver, dit simplement la louve.

Taryn accepta la nourriture avec reconnaissance. Grace était toujours aux petits soins avec elle. Et elle se surpassa encore en lui apportant une tasse de café.

— Je crois que je suis amoureuse de toi, Grace.

— Bon, alors la traînée est de retour ? persifla Greta en regardant Taryn comme elle aurait regardé un étron géant largué au milieu de la cuisine.

Taryn lui sourit.

— Greta, est-ce qu'avec un peu de chance tu serais assez souple pour te foutre la tête dans le cul ? Ça nous ferait des vacances.

Dante recracha sa boisson et se mit à tousser violemment.

— Si cette pastèque n'était pas si délicieusement juteuse, je t'en collerais quelques morceaux dans le gosier, ajouta la jeune femme.

Elle vit Dominic se mordre les lèvres, sûrement pour contenir une remarque scabreuse. Pervers.

— Pendant que Taryn et toi, euh... pendant que vous discutiez, lança Rhett à Trey, j'ai vérifié la messagerie de notre réseau. Il se trouve que beaucoup d'Alphas aimeraient discuter d'éventuelles alliances avec toi. Y compris le nouvel Alpha de la meute de Roscoe.

Taryn éclata de rire.

— Je me doutais qu'il nous contacterait comme ça. Il avait l'air trop terrorisé par Trey, je sentais qu'il ne voudrait pas revenir ici.

— Un autre Alpha se montre très intéressé, reprit Rhett en se tournant vers elle. Ton père. Mais lui, il veut qu'on organise un rendez-vous pour en discuter en personne. Est-ce que tu sais pourquoi ?

— Mon père aime faire du *name dropping*.

— Du quoi ?

— Il y a différents niveaux d’alliance. La plupart des Alphas veulent seulement multiplier les contacts avec d’autres meutes, pour se donner de l’importance.

— Un peu comme les gens qui veulent avoir le plus d’amis possible sur les réseaux sociaux ?

— Exactement. D’autres veulent l’assurance qu’en cas d’urgence, ils pourront solliciter l’autre meute pour qu’elle vienne en renfort. Et puis il y a ceux, moins nombreux, qui sont comme les gens qui aiment se vanter de connaître des tas de personnalités très influentes : ils aiment balancer des noms, citer tous les Alphas très en vue qu’ils fréquentent de près ou de loin, en affirmant bien sûr toujours que c’est un allié très proche. Tout ça pour se donner des airs importants.

Trey croisa les bras.

— Alors si j’ai bien compris, ton père veut pouvoir se vanter de me connaître pour décourager d’autres meutes de lui chercher des noises et, accessoirement, il voudrait avoir la possibilité de me demander de l’aide ?

— C’est ça.

— Il ne manque pas d’air, le salaud. Une alliance de base, d’accord, mais le droit de se servir de ma réputation pour se couvrir les miches ? Jamais de la vie.

Pas après tout ce qu’il avait fait à Taryn. Il avait déjà bien de la chance d’être encore en vie.

— Le but de ton union avec moi a toujours été d’obtenir une alliance avec mon père. Ne laisse pas le fait que c’est une sous-merde compromettre ton plan.

D’accord, mais en consentant à cette alliance, Trey avait l’impression d’être déloyal envers sa compagne. Or, il lui avait déjà fait assez de mal comme ça.

— Rhett a dit que plusieurs autres Alphas sont prêts à envisager de s’allier à moi. Je n’aurai peut-être pas besoin de ton père.

— Tu n’as jamais eu besoin de lui, pas plus que de cette union, déclara Kirk.

— Je suis bien d’accord, renchérit Selma en croisant les bras, un geste qui fit pigeonner encore davantage ses seins. Et elle, elle n’est pas à sa place parmi nous.

— Aucun Warner ne le sera jamais.

Taryn secoua la tête.

— Ce petit refrain commence à devenir lassant.

— Tu n’es pas d’accord, Hope ? enchaîna Selma en ignorant Taryn.

Hope déglutit nerveusement et hocha la tête.

— Si, tu n’as pas ta place parmi nous.

— Pourquoi est-ce que tu refuses de nous écouter, Trey ? se lamenta Kirk, avec une incompréhension sincère. Darryl n’ira jamais au bout de sa provocation, tu dois sûrement le savoir.

— Fils, tu devrais essayer de te calmer, intervint Brock.

— Tu ne vas pas me dire que tu es pour sa présence ici ? Que tu es d’accord avec le fait qu’une Warner s’incruste dans notre meute ?

Brock soupira.

— Non, je ne suis pas d’accord avec ça, et je pense que sa présence ne nous apportera rien de bon. Cependant, on ne remet pas en cause les décisions de l’Alpha. Tu le sais.

Brusquement, Kirk se leva et quitta la pièce. Selma et Hope lui emboîtèrent le pas.

— On ne peut pas dire que leur absence de soutien est une surprise, fit remarquer Dante avec un haussement d’épaules, sur un ton qui laissait entendre que personne n’en avait rien à secouer de leur avis.

Trey acquiesça, avant d’aller se placer entre les jambes de Taryn, qui se balançaient lentement dans le vide. Il l’attira contre lui.

— Tu es sûre que ça ne te gêne pas si je rencontre ton père pour discuter des termes de l’alliance ?

— Si ça me posait un problème, crois-tu sincèrement que je serais trop timide pour te le dire ?

Il sourit.

— Tu marques un point. D’accord. Rhett, organise un rendez-vous ce week-end, en terrain neutre.

— Bien sûr je serai du voyage. Ça va sans dire, n’est-ce pas ? lança Taryn.

Voyant que son compagnon était sur le point de protester, elle plaça son index sur sa bouche pour l’en empêcher.

— Si tu veux te lancer dans une tirade scandalisée, ça ne me gêne pas du moment que tu as bien conscience que j’en ignorerai jusqu’au dernier mot et que je compte être présente quoi qu’il arrive. N’importe quel couple alpha se rendrait ensemble à une rencontre avec un autre Alpha, on le sait tous les deux.

Trey lui mordilla le bout du doigt, et elle le retira vivement, les sourcils froncés.

— Ce n’est pas n’importe quel autre Alpha. C’est l’enflure qui t’a traitée comme de la merde toute ta vie.

— Je ne comprends pas comment tu peux supporter de devoir le revoir, quelle que soit la raison, alors qu’il t’a reniée uniquement à cause de ta latence, ajouta Ryan, sur un ton protecteur.

Devant tous ces visages compatissants, Taryn ne put que soupirer.

— J’en conclus que tout le monde est au courant de ma relation... enfin, plutôt de notre absence de relation père/fille ?

Rhett pointa Marcus du doigt.

— C’est lui qui l’a raconté à tout le monde.

— Seulement parce que vous parliez tous d’elle comme si c’était la petite fille à son papa Warner alors qu’on en est très loin.

— Et c’est pour ça que je ne veux pas que tu t’approches de lui, conclut Trey en regardant sa compagne.

Son loup était bien d’accord avec lui.

Elle lui adressa un sourire tout miel, et le griffa doucement, du bout des ongles, tout le long de la gorge.

— C’est vraiment adorable, mais ça ne fait pas l’ombre d’une différence.

Trey n’avait pas envie de céder. Il voulait la protéger de toute agression, autant que son loup, mais, à présent qu’il la connaissait mieux, il avait compris que c’était un moment clé, et que sa façon d’aborder ce désaccord serait cruciale. Depuis toujours, les gens traitaient Taryn comme s’il était normal de balayer ses décisions et de lui manquer de respect. Si l’homme avait lequel elle s’était unie le faisait lui aussi, elle en serait profondément blessée. Même le loup de Trey comprenait que si sa mission était de protéger sa compagne, cela ne voulait pas simplement dire physiquement mais aussi émotionnellement. Et à cet égard, il n’avait pas été très performant jusque-là. Aussi, avec un grondement, Trey acquiesça, sans toutefois montrer à Taryn l’étendue de l’effet que lui faisait son sourire éclatant.

— C’est bien, dit-elle, je vois que tu commences à comprendre que j’ai une volonté d’acier.

Voyant que Dominic grimaçait, comme s’il était à l’agonie, elle comprit que contenir ses blagues vaseuses était en train de le tuer. Elle poussa un soupir las.

— Dominic, je ne sais pas quelle cochonnerie tu as à dire, mais fais-le. Ça te soulagera.

Il haussa les épaules innocemment.

— Tu aimes les pastèques juteuses, c’est bien ce que tu as dit ? Du coup depuis tout à l’heure je me pose une question : disons que je suis une pastèque. Qu’est-ce que tu fais de mes pépins ? Tu

avales ou tu recraches ?

Quelques-uns des loups rirent, d'autres poussèrent des râles navrés, et Trey se contenta de le regarder d'un air menaçant.

— Attendez, attendez, j'en ai une mieux. Disons que ta jambe gauche, c'est Noël, et que ta jambe droite, c'est le jour de l'an. Est-ce que je peux passer vite fait entre les fêtes ?

Cette blague décrocha plus de rires que de gémissements ; Trey, bien sûr, passa directement au stade des grognements.

— D'où tu sors des conneries pareilles ?

— Certaines me viennent d'autres gars. Le reste, je l'ai lu sur Internet ou entendu à la télé.

Trey le regarda d'un œil noir.

— Je te conseille d'arrêter de les sortir à ma compagne.

Dominic lui adressa un regard contrit complètement bidon.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Taryn, c'est comme un dictionnaire : elle apporte du sens à ma vie.

Lorsque l'assemblée entière se désola de cette dernière plaisanterie, il ajouta :

— Oh, ça va, arrêtez. Ce n'était pas si nul.

Les quelques heures qui suivirent se déroulèrent de manière typique. Les membres de la meute dînèrent tous ensemble dans la cuisine avant d'aller regarder la télévision. Taryn et Greta s'insultèrent, bref, la routine à l'exception de deux différences majeures : Trey resta auprès de Taryn, au lieu d'aller se cloîtrer dans son bureau ; et pour une raison inconnue, Tao n'adressait plus la parole à la jeune femme.

Elle dut attendre la fin de la soirée, alors qu'elle était sur le point de quitter le grand salon afin d'aller se coucher, pour enfin avoir l'occasion de lui parler en privé.

— Est-ce que tu veux bien m'expliquer pourquoi tu refuses même de me regarder ?

Faisant comme si elle n'avait rien dit, il se leva du canapé et entreprit de sortir de la pièce.

Elle se mit debout d'un bond et se plaça en travers de son chemin.

— Oh non, tu ne vas pas t'en aller comme ça. Qu'est-ce que je t'ai fait ? Dis-le-moi.

Avec un soupir, il se passa la main dans les cheveux. Elle pensait qu'il ne répondrait pas, mais soudain il cracha :

— Tu m'as mis sur la touche, Taryn, dit-il durement avant d'adoucir son ton. Je croyais qu'on était proches, toi et moi. Des amis proches, je veux dire. Et tu t'es complètement fermée à moi. Et le pire dans tout ça, c'est que tu as choisi de te confier à la personne qui le mérite le moins au monde.

Taryn pouvait comprendre qu'il soit blessé. Ils étaient effectivement devenus bons amis. Mais sa louve était beaucoup moins compréhensive et n'appréciait pas son ton accusateur. Elle se mit à gronder de plus en plus fort dans la tête de la jeune femme.

— Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de ma mère. Elle est morte il y a des années.

Tao en resta bouche bée.

— Je n'en avais pas parlé à Trey, continua-t-elle. Il a trouvé ma boîte à souvenirs et il a compris tout seul.

— Mais c'est quand même lui qui a réussi à te tirer de ton drôle d'état. Lui ! À moins que tu aimes te faire bouffer la chatte à ce point ?

Taryn posa les mains sur les hanches et s'approcha de lui, envahissant son espace personnel.

— Pour qui tu te prends pour oser me parler sur ce ton ?

Il recula d'un pas et leva les paumes.

— Pardon. Mais je ne comprends pas pourquoi tu le laisses t'utiliser. Depuis le début, il ne fait

que t'ignorer. Là, il décide enfin de te traiter comme sa compagne, et tu lui tombes dans les bras ? Aussi facilement que ça ? Tu mérites mieux.

— Tu le décries comme s'il était cruel, Tao. Il essayait juste d'éviter l'imprégnation...

— Oui, je sais. Mais tout de même, pour moi tu mérites mieux. Moi, je ne t'aurais jamais fait autant de mal, Taryn. Jamais.

Lorsque le sens de ses paroles frappa complètement Taryn, ce fut à son tour de rester bouche bée, et ses mains glissèrent de ses hanches.

— Oui, tu as bien compris, reprit-il. Mais ne t'en fais pas, je ne tenterai jamais rien. Ce n'est pas mon genre. Peut-être après le duel, quand tu partiras...

Il marqua un temps d'arrêt et haussa les épaules.

— Peut-être que tu me verras différemment, ajouta-t-il.

Cette fois, elle ne l'empêcha pas de quitter le salon. Elle ne fit rien, figée par le choc. Est-ce qu'elle aurait dû deviner les sentiments de Tao ? Bien sûr, elle avait remarqué qu'il n'était jamais bien loin d'elle, mais il était son garde du corps. C'était plus ou moins le principe. Et... oui, d'accord, il la touchait beaucoup ; mais Marcus lui massait les épaules tous les jours, et il n'y avait pas anguille sous roche pour autant.

Pourquoi faudrait-il toujours y voir un sens caché, quand un mec se montrait amical ? Les amitiés platoniques entre homme et femme étaient-elles devenues impossibles ? Quelle merde.

Entendant un bruit de pas léger derrière elle, elle se retourna : Dante entra dans le salon, l'air compatissant.

— Tu as tout entendu, avança-t-elle.

Il acquiesça.

— Tout le monde est au courant.

Nouveau hochement de tête.

— Même Trey ?

— Je ne sais pas s'il sait que Tao serait prêt à quitter la meute avec toi, mais oui, il sait qu'il te veut.

— Ça n'a pas créé de tension entre eux, j'espère ?

Elle préférait encore partir sur-le-champ plutôt que de semer la zizanie entre deux amis aussi proches. Sa louve se mit à grogner, à l'idée de quitter la meute, mais Taryn lui intima de la boucler.

— Non. Comme Tao te l'a dit, il n'essaiera jamais de te séduire. Trey le sait bien, expliqua-t-il avant d'incliner la tête pour l'observer, la bouche pincée. Est-ce que Tao aurait une chance avec toi, si tu changeais de meute ?

— Il n'y a pas de « si », Dante : je vais changer de meute. Tu sais bien que Trey n'a jamais cherché d'union à long terme.

— Je n'en suis pas si sûr, non. J'ai vu Trey avec d'autres femmes, et il n'en a jamais traité aucune comme toi.

Elle ricana.

— Comment ? Tu veux dire que c'est la première fois qu'il ignore une fille aussi efficacement ?

— Trey a beau être très solide, on a tous peur de quelque chose. Et lui, il est terrifié par l'imprégnation. Il a vu ce qu'il advenait des loups devenus sauvages, il était aux premières loges. Il a dû tuer cette louve. Tant qu'il n'y a pas d'imprégnation entre vous, il est impossible que l'un de vous connaisse le même sort, si vous vous séparez.

Taryn remarqua qu'encore une fois, Dante utilisait le conditionnel. Mais elle ne fit aucun commentaire.

— Quand il a passé ce marché avec toi, il n'envisageait pas qu'il pourrait s'attacher à toi, te trouver un intérêt autre que purement physique. Tu as révélé chez lui des choses qu'il n'était pas préparé à affronter, et ça l'a fait déconner.

Elle secoua la tête.

— Ça, c'est son loup, Dante. Ses instincts. Ce n'est pas vraiment Trey.

— Il savait que son loup serait possessif. Il savait que ses instincts seraient très durs à contenir, et il était prêt à y faire face. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'était l'éventualité qu'il ressentie les mêmes choses en tant qu'homme.

— Tu te trompes.

Elle l'avait dit par réflexe, car elle avait compris depuis longtemps qu'elle ne pourrait jamais compter que sur elle-même, que personne ne l'accepterait jamais totalement comme seul un compagnon pouvait le faire. Elle était rebelle, sarcastique, soupe au lait, opiniâtre, bornée et avait une volonté en acier trempé. Un cocktail qui n'était pas très séduisant aux yeux des mâles, selon elle. En perdant Joey, elle avait perdu sa seule chance d'être aimée comme elle était, malgré sa latence. De plus, c'était de Trey qu'ils parlaient, bon sang !

— Il n'y a aucun risque qu'on s'imprègne l'un de l'autre, ajouta-t-elle.

— Je suis d'accord, acquiesça le Beta. Ça va bien au-delà.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est à vous de le découvrir, ensemble. Mais je ne suis pas convaincu que, l'un comme l'autre, vous soyez prêts à l'accepter.

N'aimant pas l'air satisfait et narquois de Dante, elle le bouscula pour sortir du salon et regagna sa chambre. En moins d'une minute, elle se mit toute nue et alla se placer sous le jet d'eau aussi chaud que relaxant de la douche. La journée qu'elle venait de vivre avait été l'une des plus surréalistes de toute sa vie, elle ne pouvait le nier. Le bon côté, c'était que la prochaine pouvait difficilement être plus bizarre. Mais elle ne voulut plus penser à rien. Ni à sa mère, ni à Joey, ni à l'aveu de Tao, ni à la théorie débile de Dante. Elle voulait tout oublier, au moins un petit moment. Elle déciderait quoi faire avec Tao le lendemain, elle se le promit. Mais pour l'heure, elle avait besoin de se détendre.

Trey avait terminé son travail et était prêt à quitter son bureau pour regagner sa chambre. Il ouvrit la porte et se retrouva nez à nez avec Dante, la main levée comme pour frapper.

— Salut, dit le Beta en baissant la main. Je viens te transmettre un message de la part de Rhett : le rendez-vous avec Warner aura lieu samedi prochain, à 10 heures du matin, au *Mo's Diner*.

— Très bien.

— Tu n'as pas l'air fou de joie.

— Non ? fit Trey, s'efforçant d'afficher un certain détachement.

Il sortit du bureau et referma la porte derrière lui. En réalité, l'idée de conclure un accord quel qu'il soit avec Lance Warner lui hérissait le poil, comme à son loup.

Dante soupira en se frottant la nuque.

— Moi non plus, je n'aime pas ça. Taryn dit que ça ne la dérange pas, mais tout de même, ça doit bien lui mettre un minimum les boules.

— Elle a toujours su que je voulais cette alliance. Elle n'a jamais oublié la raison de sa présence ici, répliqua Trey, sur la défensive.

— Oui. Mais avoue que ce serait tout de même beaucoup plus facile de l'utiliser comme on le fait si c'était une connasse doublée d'une mocheté, répondit Dante.

Quand Trey le dépassa il ajouta :

— Ne t'attends pas à la trouver de très bonne humeur.

Trey se retourna.

— Pourquoi ?

— Tao vient de lui faire une révélation fracassante.

Trey n'eut pas besoin de plus pour comprendre.

— Je ne pensais pas qu'il lui en parlerait. Le petit enfoiré.

— Trey, attends. Il vient de l'entendre hurler à l'autre bout de la baraque, parce que toi tu la faisais jouir, et il a l'impression que tu la traites comme un jouet que tu peux délaissier ou reprendre selon ton humeur.

— Un jouet ? Taryn est ma compagne.

Il était prêt à reconnaître qu'il s'était mal comporté avec elle, mais jamais il ne l'avait considérée comme un jouet. Il n'avait jamais eu ce genre de pensées irrespectueuses envers elle.

— Je le sais. Tao ne marcherait jamais sur tes plates-bandes. Et si ton couple avec Taryn était destiné à durer toute votre vie, je suis persuadé qu'il n'aurait pas parlé de ses sentiments. Attention, je ne lui cherche pas d'excuses, loin de là. Ce qu'il a fait est carrément déplacé, surtout alors qu'elle est fragile, comme aujourd'hui.

— Elle n'en avait aucune idée, je parie ?

Dante secoua la tête.

— Non, et elle avait l'air inquiète que ça puisse créer des problèmes entre Tao et toi. Mais je lui ai bien expliqué que ça n'arriverait pas. Cela dit, je pense que ce n'est pas une très bonne idée de maintenir Tao à son poste de garde du corps.

— Elle n'en a plus besoin. Elle m'a, moi.

Trey fut surpris d'entendre à quel point sa voix était humaine, alors qu'il luttait âprement contre son loup pour l'empêcher d'émerger. La bête brûlait de traquer le mâle qui convoitait sa compagne et qui, en plus, avait osé affirmer clairement qu'il avait des vues sur elle.

Dante arbora un petit sourire.

— J'aime cette réponse.

Trey lui adressa un petit hochement de tête, et se tourna pour s'en aller. Mais le Beta reprit la parole.

— Il y a autre chose. Te le dire n'est sans doute pas une bonne idée, mais te le cacher serait encore pire. Tu es mon Alpha et mon ami. Je détesterais te voir jeter aux orties une chose dont tu n'aurais pas encore compris la valeur.

— Dante, répliqua Trey impatientement. Traduction ?

— Tao a été très clair : si Taryn est intéressée, il quittera la meute avec elle quand tout ça sera terminé, pour s'unir à elle dans sa future meute.

— Tu peux répéter ça ? grogna Trey.

Les assauts de son loup redoublèrent de violence, les coups de griffe succédant aux charges, pour tenter de sortir et d'aller éliminer ce mâle concurrent. Tao devait être suicidaire, Trey ne voyait pas d'autre explication.

— Je vais le tuer, jura-t-il.

En un clin d'œil, Dante se mit devant lui pour lui bloquer le passage.

— Non, non, non, Trey. Écoute-moi, mon pote. Je sais que Tao a dépassé les bornes en faisant une proposition pareille à Taryn alors que vous êtes toujours unis. Mais il n'a pas les idées claires, il est jaloux et il souffre.

Trey n'en avait absolument rien à foutre, pas plus que son loup. Poussant son Beta sans

ménagement, il commença à descendre le couloir à la recherche de sa proie.

— Si tu casses la gueule de Tao maintenant, Taryn s'en ira.

Cette déclaration parvint à capter l'attention du loup de Trey, et celui-ci s'arrêta net. C'était sans doute les seuls mots capables de l'atteindre, vu son état d'énervement. Son loup ne saisissait pas tous les détails de la situation, mais il comprenait le concept de cause et de conséquence. Si Trey agissait sous le coup de la colère et faisait du mal à Tao, il perdrait sa compagne.

— Elle ne restera même pas une heure de plus si elle pense qu'elle bousille votre amitié. Je sais que tu ne peux pas te calmer tout de suite, qu'il n'y a pas d'interrupteur pour se débarrasser de ta rage. Mais Trey, c'est à toi de choisir : qu'est-ce qui compte le plus ? Te défouler, satisfaire ta colère, ou t'assurer que Taryn reste avec toi ?

Il avait raison, Trey le savait bien. Mais il avait aussi raison quand il disait que la fureur ne pouvait pas se dissiper en un claquement de doigts.

— Dante...

Sa voix était gutturale.

— Elle s'en ira, Trey. Touche à un cheveu de Tao, et elle partira aussitôt.

Et peut-être même avec Tao.

— Qu'est-ce qu'elle a répondu, quand il lui a parlé ?

— Il ne lui a pas laissé le temps de répondre, il est parti. Tu ne peux pas vraiment lui reprocher les sentiments qu'il a pour elle.

— Je ne lui en veux pas pour ça. Mais il est allé trop loin.

— Oui, et à ton avis, quel effet ça a fait à Taryn ? Elle croyait que Tao était son ami, et elle s'est déjà assez pris la tête aujourd'hui. Va la voir. Assure-toi qu'elle va bien. Tao souffre déjà bien assez rien qu'en vous voyant ensemble.

Devant l'hésitation persistante de son Alpha, il ajouta :

— Tao ou Taryn. À toi de décider.

Taryn était en train de se rincer les cheveux pour en ôter le démêlant lorsqu'elle ressentit un courant d'air frais, dans son dos, avant de sentir un corps chaud et musclé se presser contre le sien. L'odeur de Trey tourbillonna dans la vapeur, apaisant la jeune femme ainsi que sa louve. Sans dire un mot, il se saisit de l'éponge savonneuse, poussa délicatement la tête de Taryn vers le bas, et lui frotta le dos, longuement. Puis il consacra la même attention à ses bras et ses jambes. Ses caresses restèrent délicates. Ensuite, il la tourna vers lui et lava le reste de son corps de la même manière. Jamais, il ne chercha à rendre ce contact érotique, mais paradoxalement, Taryn se retrouva au paroxysme de l'excitation avant qu'il n'ait terminé de lui savonner les cuisses.

Brusquement, elle l'attrapa par les cheveux et l'attira à elle. Elle plaqua sa bouche sur la sienne, et il n'eut pas besoin de plus d'encouragements. Avec un gémissement, il glissa sa langue dans la bouche de sa compagne et prit le contrôle du baiser. Il n'y avait plus rien de délicat, là-dedans : la dévotion des instants précédents avait disparu. Il prenait, il dominait, il dévorait, il conquérait. De toute sa vie, Taryn n'avait jamais autant eu le sentiment d'être possédée, alors qu'il ne s'agissait que d'un baiser.

Trey ne l'avait sincèrement pas rejointe sous la douche à des fins sexuelles. Pas alors qu'elle avait toutes ces idées noires en tête. Il avait simplement eu l'intention de la reconforter un peu, de faire en sorte qu'elle ne se sente pas seule, qu'elle sache qu'elle ne l'était pas. N'importe quel autre jour, il aurait peut-être réussi à faire preuve de self-control, mais pas ce jour-là. Lui aussi, il avait été trop chamboulé.

À la seconde où les lèvres de Taryn avaient touché les siennes, toutes ses bonnes intentions

s'étaient volatilisées. Toute sa frustration sexuelle s'exprima dans le baiser qu'il lui donna, dans sa façon de la serrer contre lui, dans ses grognements et ses soupirs. L'odeur séduisante de l'excitation de Taryn déferla sur Trey, attisant en lui l'envie d'y goûter.

Lorsque la main si douce de Taryn glissa tout le long de son corps pour venir s'enrouler autour de son sexe, il sentit tous ses muscles se crispier. Du bout du pouce, elle lui caressa doucement le gland, étalant la goutte de liquide transparent qui y perlait. Trey inspira vivement lorsqu'elle commença à le masturber. Sa poigne était exactement comme il l'aimait, ferme et assurée. Chaque va-et-vient de sa main intensifiait l'excitation qu'il ressentait, son désir de goûter et de prendre sa compagne. Cette compagne qui, mine de rien, était en train d'essayer de reprendre le contrôle de la situation, de le dominer. Son loup ne pouvait que saluer cette tentative, mais il n'était pas prêt à la laisser prendre le dessus, pas plus que Trey.

Taryn fut parcourue d'un frisson lorsqu'un poing puissant se referma sur ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière. Des dents puissantes vinrent lui effleurer la gorge : un geste dominateur, possessif et tout à fait bienvenu, en ce qui concernait la louve de la jeune femme, qui tremblait de ravissement à chacune des démonstrations de force de Trey. Taryn se cambra, et ses seins se trouvèrent offerts à son compagnon. Elle sentit ses tétons déjà durs frôler le torse de Trey, et frémit de plus belle.

Il la regarda droit dans les yeux, la toisant de toute sa hauteur.

— J'ai besoin de sentir ton goût sur ma langue, Taryn.

Il était très sérieux, il le ressentait comme un besoin. Il avait besoin de noyer ses sens en elle, sa compagne. Sa compagne, qui était là avec lui, pas avec Tao, ni avec personne d'autre. Avec lui. Il vit une lueur de défi dans le regard de Taryn, juste avant qu'elle commence à grogner. Trey lui attrapa les poignets d'une main et la plaqua contre le mur carrelé. Il se pressa contre elle, l'emprisonnant avec son corps massif, et maintint ses poignets joints collés au mur, au-dessus de sa tête. Sa petite compagne insoumise se débattit, comme il s'y était attendu.

— Vas-y, ma belle. Bats-toi. Bats-toi autant que tu veux, mais tu ne me domineras pas.

Trey commençait à comprendre plusieurs choses à propos de Taryn. Son refus de se soumettre ne s'expliquait pas simplement par sa nature de femelle alpha, c'était beaucoup plus profond que ça. Elle ne voulait pas que quiconque exerce un pouvoir sur elle, ne voulait pas se rendre vulnérable face à un homme, qui lui ferait certainement du mal, puisque c'était ce que tout le monde avait toujours fait. Deux personnes seulement l'avaient protégée, au cours de sa vie, et elles lui avaient été arrachées alors qu'elle n'était encore qu'une gamine. Cela faisait très longtemps que Taryn ne s'était pas sentie en sécurité. Merde, même son propre père n'avait pas été foutu de la protéger.

Trey avait développé une théorie : s'il pouvait faire comprendre à sa compagne qu'il n'abuserait jamais du pouvoir qu'elle lui concéderait, alors peut-être serait-elle moins combative. Oh, elle serait toujours fougueuse et obstinée, et elle continuerait sans doute à le traiter de tous les noms. Mais elle accepterait peut-être mieux la dominance de Trey.

— Pousse-toi, connard, gronda-t-elle en se cabrant vigoureusement et en tentant de mordre son compagnon.

Elle lui adressa un regard farouche, droit dans les yeux, comme pour essayer de le pousser à baisser les siens.

— Continue, ma belle, ne te laisse surtout pas faire. Tu veux que je te dise ce qui se passera quand tu arrêteras de te débattre ? Est-ce que tu veux que je t'explique comment je te récompenserai quand tu te laisseras dominer ? souffla-t-il calmement, lentement mais avec beaucoup d'assurance dans sa voix grave. Je te porterai jusqu'au plan-vasque. Je te poserai dessus, tu seras assise juste au bord. Je te dirai d'écartier les jambes. Et tu le feras. Tu le feras parce que tu sais à quel point c'est bon quand je

glisse ma langue en toi. Est-ce que tu aimerais savoir ce qui arrivera ensuite ?

Non, Taryn ne voulait pas le savoir, car elle sentait que la voix sensuelle de Trey la tentait, l'ensorcelait. Et elle se méfiait d'elle-même, elle craignait de succomber à ses promesses indécentes. Il parlait d'une voix profonde, autoritaire, contrôlée et dominatrice, un peu comme un hypnotiseur. Et il la faisait mouiller comme jamais dans sa vie. Taryn maudit ce corps qui décidément n'était qu'un traître.

Même si elle continuait de se tortiller, elle n'essayait plus de le mordre. Et Trey savait qu'il avait son attention pleine et entière.

— Voilà ce qui va se passer. Lentement, j'enfoncerai ma queue en toi, au maximum. Et je vais te baiser comme une bête, promit-il avant de continuer, parlant de cette même voix posée, mais directement à l'oreille de Taryn. Et ce sera tellement bon, Taryn. N'aie pas peur de te soumettre à moi, parce que je respecterai cette soumission. Je ne te ferai pas de mal. Tu es en sécurité avec moi.

À ces mots, elle se figea, et il devina qu'elle était surprise.

— Tu le sais, reprit-il. Je sais que tu le sens. Ta louve aussi le sait.

D'accord, il était donc possible que quelque chose choque Taryn encore plus que le reste des événements de la journée. « *Tu es en sécurité avec moi.* » Il l'avait dit avec une certitude si totale qu'elle sut qu'il avait compris que, si elle refusait à ce point toute forme de soumission, c'était d'abord pour se protéger. Il avait raison : elle se savait à l'abri avec lui, tout comme sa louve. Elle était certaine qu'il ne la blesserait jamais physiquement. Elle se sentit soudain grisée : ce mâle si fort, si puissant, pourrait aisément lui faire beaucoup de mal, mais il n'en ferait rien.

— Je ne veux pas que tu deviennes une louve dominée, ma belle, continua-t-il. Ce n'est pas ce que je te demande. Je reconnais que tu es une femelle alpha, et je le respecte. Mais j'ai besoin que toi aussi tu respectes le fait que je suis un mâle alpha. Un mâle alpha très dominant qui veut que tu te soumettes à lui. Pas que tu deviennes soumise, mais simplement que, pour le sexe, tu ne cherches pas à avoir le dessus.

Là encore, il surprenait Taryn. Il ne voulait pas qu'elle change qui elle était, ne méprisait pas sa force comme tous les autres l'avaient fait avant lui. Au lieu de résumer leur combat pour la domination à une simple question de force physique et au besoin de prouver qu'il aurait toujours le dernier mot, il venait de promettre de lui donner ce qui manquait tant dans sa vie depuis que sa latence était devenue évidente : le respect et la sécurité.

Elle savait qu'il ne pouvait pas lui offrir la seule autre chose qui lui manquait, à savoir tout bêtement un homme qui l'aimerait ; mais le reste, il pouvait le lui donner si elle acceptait de lui faire confiance. En reconnaissant ainsi qui Taryn était, et les besoins qu'elle avait, il venait de gagner sa soumission et celle de sa louve, d'une tout autre manière.

L'espace d'une seconde, elle repensa aux paroles de Tao, qui avait insinué qu'en cédant à Trey, elle se laissait utiliser. Mais après tout, est-ce qu'ils ne s'utilisaient pas l'un l'autre depuis le premier jour ? Leur union était basée sur un marché dont ils devaient tous les deux tirer parti. Est-ce que c'était si grave que ça d'inclure quelques parties de jambes en l'air dans l'équation ? Des parties de jambes en l'air qui se trouvaient être les plus jouissives qu'elle avait jamais connues ? Était-ce vraiment si mal de vouloir se perdre en lui, quelque temps ? Non pas de se lancer à corps perdu dans cette union en oubliant qu'elle n'était pas réelle. Jamais elle ne ferait ça. Elle voulait simplement savourer ce lien qui les unissait désormais, et qu'elle ne connaîtrait peut-être plus jamais après Trey.

Il sentit le corps de Taryn se détendre peu à peu, mais il savait qu'elle n'avait pas encore totalement baissé sa garde.

— Tu peux le faire, ma belle. J'en suis sûr. Je sais que tu es assez forte pour me laisser mener la

danse.

Elle déglutit, et Trey vit les muscles de sa mâchoire se desserrer. Il y était presque.

— Tout va bien, Taryn. Tu ne risques rien, je te le jure. Tout va bien.

Elle inspira longuement, et il vit l'étincelle de défi s'éteindre dans ses yeux. Une sensation de triomphe les submergea, lui et son loup.

— C'est bien, ma belle. C'est bien.

Excité à un point tel que c'en était presque ridicule, Trey dévora la bouche si sensuelle qui s'offrait à lui et s'y abreuva longuement. La sensation de voir cette femelle alpha si puissante se soumettre à lui avait allumé en lui une soif comme il n'en avait jamais connu, et qui enflammait tout son corps. Et pas seulement parce que c'était une Alpha très forte, mais parce que c'était Taryn.

Ce n'était sûrement pas une bonne chose qu'ainsi coincée contre le mur, bloquée par le corps de Trey et presque incapable de bouger, Taryn se sente aussi proche de l'orgasme. La voix implacable de son compagnon, qui dégageait une assurance absolue, l'avait mise dans tous ses états, et elle se surprit à onduler contre lui, en poussant de petits gémissements. Soudain, il l'empoigna par les fesses et la souleva, l'encourageant à enrouler ses jambes autour de sa taille. Tout en la maintenant plaquée au mur, il commença lui aussi à onduler des hanches, pour que son sexe frotte contre le clitoris de Taryn. Elle poussa une exclamation de plaisir.

— C'est ça que tu veux ? demanda-t-il.

— J'en veux plus. En moi. Viens.

— Pas encore, ma belle. Tu auras ma queue, mais il va falloir attendre un peu.

N'aimant pas son petit air taquin, elle donna de grands coups de pieds dans le vide, pour essayer de s'extraire de son étreinte. En réponse, Trey la plaqua plus fermement au carrelage.

— Tu as dit qu'elle était à moi, s'indigna la jeune femme. Que je pouvais l'avoir quand je voulais.

— Et c'est vrai. Mais d'abord, je veux te goûter. Ensuite, je te donnerai ce que tu veux.

Trey coupa le jet d'eau, emporta Taryn hors de la douche, et la fit glisser le long de son corps pour la poser sur le tapis de bain. Puis il l'enveloppa dans une serviette et entreprit de la sécher, avant de s'essuyer lui-même sans jamais quitter sa compagne des yeux. Il l'attrapa ensuite par la taille et l'installa sur le plan-vasque, avant de retirer la serviette.

— Écarte les jambes et penche-toi en arrière, ma belle. Je veux voir comme tu es mouillée.

Naturellement, elle le regarda avec hésitation ; elle avait du mal à se soumettre totalement.

— Taryn, grogna-t-il, écarte les jambes et penche-toi en arrière.

Elle continua de le fixer durement mais, lentement, elle lui obéit.

— Très bien, souffla-t-il avant de déglutir en découvrant son sexe rose, gonflé et ruisselant de désir.

Le parfum entêtant de l'intimité de Taryn l'aimanta, le supplia de se gorger d'elle, de prendre ce qui était à lui.

Soudain, Taryn sentit les mains de Trey se glisser sous ses cuisses et remonter jusqu'à ses fesses. Puis il referma brusquement la bouche sur son clitoris, et elle sursauta. Il suçait fortement, et elle fut prise de tremblements. Le plaisir la balaya comme un vent brûlant, et elle crut fondre lorsque la langue de Trey courut le long de ses lèvres humides, avant de tourner autour de son clitoris et de l'assaillir vivement de petits coups marqués. Il la travailla sans répit, léchant, suçant, mordillant et même mordant, arrachant plaintes et cris d'extase à la jeune femme. Lui aussi grondait et gémissait entre les cuisses de Taryn, ce qui ne fit qu'ajouter encore au plaisir de celle-ci. Jusqu'à ce que ce soit presque trop ; elle essaya alors d'échapper à cet assaut.

— Arrête, gémit-elle.

Trey grogna et lui griffa légèrement la cuisse, pour la mettre en garde et lui signifier qu'il n'était pas encore disposé à cesser de la déguster. Le salaud. Puis il enfouit sa langue en elle, décrivant de grands cercles avant de l'enfoncer plus profondément. Des décharges de jouissance, si intense que c'en était une douleur exquise, traversèrent Taryn, et la tension monta inexorablement en elle, menaçant de la faire implorer. Elle voulait qu'il arrête. Elle voulait qu'il continue. Subitement, il la pénétra d'un doigt tout en lui mordant doucement le clitoris ; et là, elle explosa, dans un déferlement de cris et de spasmes.

Lorsque Taryn fut de nouveau capable de lever la tête, elle vit Trey la scruter en léchant le fruit de son œuvre sur ses lèvres.

— Tu n'es qu'un petit allumeur, l'accusa-t-elle d'une voix rauque.

Avec un sourire presque innocent, Trey plaça délicatement mais fermement une main autour du cou de sa compagne et l'encouragea à s'asseoir. Puis il prit ses lèvres dans un baiser fougueux, l'obligeant à goûter la saveur de son propre sexe lorsqu'il fourra sa langue dans sa bouche.

— Maintenant que j'ai ton goût sur la langue, je veux te sentir enserrer ma queue. Est-ce que tu veux que je te prenne ? demanda-t-il. Dis-le-moi ! insista-t-il lorsqu'elle se contenta de hocher la tête. Je veux te l'entendre dire.

Est-ce qu'il ne l'avait pas déjà assez fait languir ? Quel enfoiré.

— Je te veux, dit-elle sèchement, à contrecœur. Maintenant vas-y.

Trey la tira vers le bord du plan-vasque et la positionna au mieux. Puis il l'agrippa par les hanches, et s'enfonça en elle. Dès qu'il sentit les muscles de Taryn se contracter sur sa queue et essayer de l'attirer encore plus profondément, il poussa un long gémissement. Son loup voulait la baiser violemment, sans ménagement ; mais Trey continua de la pénétrer lentement, doucement, avec un contrôle total et sans jamais la brusquer. Il s'arrêta alors qu'il ne lui avait accordé que quelques centimètres. Le regard voilé de Taryn s'abattit sur lui.

— Tu aimes ça ? voulut-il savoir. Tu en veux plus ?

Encore une fois, elle se contenta d'un hochement de tête.

— Il faut que tu le dises, Taryn, reprit-il.

— Je suis à peu près sûre que tu m'as promis de me baiser comme une bête.

— Ma petite chienne s'impatiente, c'est ça ? s'amusa-t-il. Alors dis-moi : est-ce que tu en veux plus ?

— Oui, putain, gronda-t-elle.

Il s'enfonça encore de quelques centimètres, avant de s'arrêter de nouveau.

— Encore ?

Taryn avait envie de faire disparaître ce petit air supérieur du visage de Trey. Même sa louve n'aimait pas son expression.

— Si tu veux une nana qui t'obéira au doigt et à l'œil et qui répétera tes paroles comme un perroquet, je te conseille d'aller voir ailleurs !

Trey lui mordilla la lèvre.

— Je ne veux pas aller voir ailleurs, ma belle. Je veux juste entendre ma Taryn me dire qu'elle a envie de moi. Est-ce que tu veux que je te dise à quel point, moi, j'ai envie de baiser ton joli petit corps ? Tu veux que je te dise que je bande pour toi depuis la première seconde où je t'ai vue ? Parce que c'est vrai, ma belle. J'avais déjà envie de toi bien avant notre union. Et tu sais ce que je veux faire, là, tout de suite ? Te faire jouir, te faire crier.

Avec une lenteur insoutenable, il se retira avant de la pénétrer de nouveau, au même rythme et sans aller plus loin qu'auparavant. Elle poussa un gémissement agacé.

— Si tu en veux plus, expliqua-t-il, il te suffit de le dire. Allez, ma belle, laisse-moi entendre ça. Donne-moi ce que je veux.

Après un long silence, Taryn dit :

— J'en veux plus.

Aussitôt, il s'enfonça entièrement en elle, brutalement, l'obligeant à recevoir toute la longueur de son érection. Elle parvint à peine à contenir un cri. La sensation de la queue massive de Trey étirant son sexe était un mélange incroyable de plaisir et de douleur. Elle n'avait jamais rien ressenti d'aussi délicieux.

— Tu es si étroite, gronda-t-il avec ravissement. Putain, c'est trop bon.

Il attendit que le corps de Taryn se fasse à sa présence, et en profita pour l'embrasser sans retenue, laissant leurs langues s'affronter dans un duel rageur.

— J'adore ta bouche, souffla-t-il. Un beau jour, je verrai tes si jolies lèvres sucer ma queue, et je jouirai dans cette bouche.

— Tu peux toujours rêver, trou du cul.

— Oui, ça aussi, je le ferai bientôt : je vais baiser ton joli petit cul.

— Tu peux revenir à la réalité ? Au moins le temps de me faire prendre mon pied ?

Elle s'impatientait, Trey l'entendit à sa voix.

— Ne t'en fais pas, ma belle. Je vais te donner ce que tu veux, je vais te baiser à fond. Et même si tu ne voulais pas, je te forcerai à encaisser.

Il se cambra et commença à la prendre avec frénésie, brutalement, puissamment. La tête de Taryn bascula en arrière, et les râles voluptueux que Trey aimait tant commencèrent à monter de sa gorge.

Taryn enfonça légèrement ses ongles dans le dos de Trey, et il poussa un grognement comblé. Mais elle prit soin de ne pas percer la peau, de ne pas lui faire de marque. Il savait qu'elle avait envie de le faire, pourtant : elle serrait la mâchoire pour ne pas le mordre, comme la première fois qu'ils avaient passé la nuit ensemble. Contrairement à elle, Trey n'avait aucune envie de se retenir : il adorait laisser ses marques sur le corps de sa compagne en sachant que le monde entier pouvait les voir.

Il se pencha en avant et la mordit durement à la base du cou. Comme chaque fois qu'il la marquait, elle se crispa sur sa queue, et il gronda de plaisir. Incapable de se retenir, il se mit à sucer l'un de ses tétons, avidement, avant de le mordre pour y laisser une autre marque.

Taryn leva brusquement la tête.

— Arrête de me marquer !

Il lui sourit.

— Et pourquoi je ferais ça, ma belle ?

La prenant complètement par surprise, il la tira vers lui, et maintint ses jambes fines nouées autour de sa taille. Puis il la porta jusqu'au mur et l'y plaqua avant d'enfoncer un doigt dans son anus. Elle cria.

— Tu vois, Taryn ? Bientôt, ce ne sera pas mon doigt, mais ma queue qui te fera crier comme ça, lui promit-il tandis qu'il continuait à aller et venir en elle frénétiquement.

— Non, parvint-elle à cracher malgré l'extase qui menaçait de l'engloutir, à la faveur de cette double pénétration.

— Oh, si. Et ton petit cul est tellement serré, je vais encore plus prendre mon pied qu'en te baisant comme je le fais maintenant.

Taryn se débattit, le griffa, sans pour autant cesser de gémir de plaisir.

— C'est ça, ma belle, griffe-moi. Marque-moi. Ta louve te le réclame, pas vrai ?

Oui, cette traîtresse de louve ne demandait que ça, mais Taryn était déterminée à ne pas céder : elle le grifferait, mais pas au point de laisser de traces. Elle n'allait pas rendre leur future séparation plus pénible que nécessaire, ni pour elle ni pour sa louve. Trey, en revanche, avait décidé de ne faire preuve d'aucune retenue. Il lui mordit le lobe de l'oreille, la gorge, l'épaule, puis la mordit de nouveau derrière l'oreille. Et le pire dans tout ça, c'était que, chaque fois, Taryn laissa échapper un aveu d'extase, un bruit qui, à ce stade, se situait quelque part entre un gémissement et un sanglot.

— Plus fort, Taryn. Je veux que tout le monde, dans les grottes, sache que je suis en train de te sauter. Je veux qu'ils sachent que tu es à moi.

Lorsqu'il vit une ombre de défi passer dans ses yeux, il enfonça plus profondément le doigt dans son anus.

— Ne me dis pas « non » . Tu es à moi, gronda-t-il.

— Alors toi aussi, tu m'appartiens !

— Mais oui, ma belle. Je suis à toi.

Sentant qu'elle était au bord de l'orgasme, Trey écarta ses lèvres trempées de sa main libre, exposant son clitoris. Le roulis enfiévré de ses hanches y exerça alors une friction impitoyable, tandis qu'il la prenait sans ménagement.

— Je veux t'entendre hurler, Taryn, ordonna-t-il. Je veux qu'ils t'entendent tous hurler. Maintenant !

Il mordit de nouveau sa marque et plongea un second doigt dans l'anus de Taryn ; elle sursauta en hurlant, emportée par un violent orgasme. Ses muscles se contractèrent comme un étau sur la queue de Trey, et il se sentit exploser en elle.

— Putain ! cria-t-il sur un long râle.

Cette femme aurait sa peau.

Doutant que ses jambes le soutiennent encore longtemps, mais refusant de déjà lâcher sa compagne, Trey se tourna et se laissa glisser le long du mur, jusqu'à sentir le sol froid sous ses fesses. Taryn s'écroula contre lui, haletante, frissonnant encore de son orgasme volcanique.

— Ce n'est pas normal de jouir aussi fort.

Trey ne se rendit compte qu'il avait formulé cette impression à voix haute que lorsque sa compagne lui répondit.

— Je me disais exactement la même chose.

À l'évidence, c'était simplement l'un des effets du lien partiel qui s'était établi entre eux depuis leur union, et de la connexion temporaire de leurs deux loups. Ignorant la petite voix qui lui soufflait que ce qu'il y avait entre Taryn et lui allait beaucoup plus loin que ça, Trey appuya la tête contre le mur. Puis il esquissa un petit sourire en coin, lorsqu'il sentit sa queue, encore enfouie en Taryn, se dresser de nouveau. La nuit allait être longue : il avait des semaines d'abstinence à rattraper.

CHAPITRE 10

Les regards que les clients du petit restaurant *Mo's Diner* lui adressèrent n'échappèrent pas à Taryn. C'était un lieu prisé par les Alphas les plus puissants, le genre de loups qui considéraient la latence comme une faiblesse, et ils avaient tendance à s'y regrouper : la jeune femme n'y avait donc jamais été la bienvenue. Ça lui rappelait un peu le lycée, où seuls les élèves populaires avaient le droit de fréquenter certains lieux et certaines personnes. Cependant, ce n'était pas pour ça qu'elle était l'objet de tous les regards. C'était parce qu'elle était assise à côté d'une armoire à glace qui se trouvait être un mâle alpha à la réputation de brute épaisse, et qui, à cet instant, jouait délicatement avec une mèche des cheveux de sa compagne, tandis qu'elle savourait son petit déjeuner. Un mâle alpha dont la forme animale avait la fâcheuse tendance à basculer dans la frénésie, par-dessus le marché.

Les expressions allaient de la curiosité à la stupeur apeurée, sans doute à cause de la rumeur selon laquelle Taryn avait calmé Trey alors qu'il était en pleine frénésie et, encore une fois, de sa proximité avec le lycanthrope psychopathe le plus notoire de la région. Bien sûr, chaque fois que Trey tournait vers eux sa mine patibulaire, ils s'empressaient tous de détourner le regard, mais Coleman semblait apprécier l'idée que d'autres mâles aient envie de la reluquer. Quel tordu, décidément.

Trey ne pouvait s'empêcher de sourire en voyant sa compagne si menue engloutir son petit déjeuner, démolissant une assiette pleine de bacon, d'œufs brouillés, de pain grillé, de tranches de tomate et de haricots en sauce. Il lui massa doucement la nuque.

— Tu te régales, ma belle ?

Visiblement trop captivée par sa nourriture pour formuler une réponse, elle hocha simplement la tête.

Lui n'avait rien commandé de plus qu'un café, mais l'odeur toute proche de la viande était irrésistible. Il chaparda une tranche de bacon dans l'assiette de Taryn, et mordit dedans. Elle se figea, avant de lentement tourner la tête vers lui, les babines retroussées. Trey savait pourquoi. Il avait très vite découvert que quand il s'agissait de nourriture, sa compagne n'était pas du tout prêteuse. Mais c'était si drôle de l'embêter. Le prenant complètement au dépourvu, elle se pencha vers lui et, du bout des dents, récupéra le morceau de bacon qu'il tenait à la main. Le geste rappela à Trey celui d'un caméléon gobant une mouche avec sa langue. Mais son rire s'éteignit dès que la porte du restaurant s'ouvrit, et qu'une odeur familière arriva jusqu'à lui.

Taryn leva les yeux. Lance Warner se dirigeait vers eux, flanqué d'Oscar et Perry. Malgré le fait que Trey avait accepté cette rencontre par le biais de Rhett, les trois hommes semblaient relativement nerveux. Comme Trey était convaincu que cette alliance avec son père la perturberait, il lui avait proposé le matin même d'annuler le rendez-vous. Mais au contraire, elle l'avait encouragé à s'y rendre. Cela paraissait un peu idiot à Taryn de refuser de rencontrer Lance pour aborder la question alors même que cette alliance était l'objectif premier de son union avec elle. La louve de Taryn se mit à grogner et à jouer des griffes, comme chaque fois qu'elle était en présence de son père : même si elle le reconnaissait comme son géniteur, elle le détestait.

Lance s'immobilisa devant leur table, indiquant que c'était maintenant à Trey de se mettre debout. Mais celui-ci resta assis, un geste qui trahissait un manque de respect évident, et signifiait clairement qu'il se méfiait de l'autre Alpha. Warner pouvait tout à fait s'en aller à ce stade, refuser de discuter avec un chef de meute lui ayant manqué de respect à ce point ; ou bien il pouvait prendre place à table

et s'efforcer de mériter ce respect. Trey supposait que Lance aurait trop envie de cette alliance pour tourner les talons. Et il avait raison.

Les trois loups s'installèrent, prenant place sur le banc d'en face. Lance, assis entre ses lieutenants, croisa ses bras épais. Il était en forme pour un homme de son âge, remarqua Trey. Mais ils savaient tous les deux que Coleman ne ferait qu'une bouchée de lui.

Finalement, le regard de Lance glissa vers Taryn qui, manifestement, se fichait totalement que son père remarque sa présence ou pas : son attention était entièrement dirigée sur son petit déjeuner déjà bien entamé.

— Vous vous rappelez sans doute Oscar et Perry, commença Warner. Pas la peine que je refasse les présentations. J'ai laissé plusieurs lieutenants sur le parking.

Trey n'eut aucun mal à comprendre le sous-entendu : « je ne suis pas sans défense » .

— Si vous regardez derrière moi, répondit-il, vous verrez mon Beta et quelques-uns de mes propres lieutenants.

Il entendit justement Dante lancer un petit « salut » , et se plut à imaginer que Tao, Dominic et Ryan adressaient à Lance des regards qui lui feraient aisément comprendre qu'ils n'attendaient qu'une chose : qu'il leur donne un prétexte de lui sauter dessus et de lui refaire le portrait. Tous méprisaient le père de Taryn pour ce qu'il lui avait fait.

L'Alpha de la meute Onyx soupira longuement.

— Je pense qu'on peut dire sans exagérer que nous sommes partis du mauvais pied.

— Est-ce que vous voulez parler du fait que vous avez essayé de m'enlever ma compagne ? rétorqua Trey, entendant son loup gronder à l'évocation de ce souvenir.

— J'avais toutes les raisons de croire qu'elle n'était pas votre véritable âme sœur. Puisque c'est ma fille, même si je l'avais emmenée, ça n'aurait pas été un enlèvement à proprement parler.

— Votre fille, vraiment ? Biologiquement parlant, peut-être. Mais dans la pratique, c'est déjà beaucoup moins probant.

Encore une fois, le regard de Warner glissa furtivement vers sa fille toujours absorbée par son assiette.

— J'ai appris ce qui s'était passé avec Roscoe.

— Oui, quelle tristesse.

— On raconte que vous étiez en pleine frénésie et que Taryn a réussi à vous calmer et à vous faire reprendre votre forme humaine.

Désormais, le regard de Lance était rivé sur Taryn, qu'il semblait voir d'un œil neuf. La jeune femme, qui avait presque fini son petit déjeuner, était occupée à engloutir son dernier toast. Bon sang, ce qu'elle mangeait vite, songea Trey. Ça le faisait toujours sourire. Sauf à cet instant, car le lieutenant de Warner la lorgnait sans vergogne, pensant manifestement que Trey ne s'en rendrait pas compte.

Il savait bien que sa compagne était une femme très attirante, et parfois il tirait un plaisir certain de voir d'autres hommes désirer ce qui lui appartenait. Mais pas à ce point, pas alors qu'il voyait clairement que l'autre mâle entretenait des pensées tout sauf pures en fixant des yeux la bouche sensuelle de Taryn.

— Si tu continues de mater ma compagne comme ça, je t'arrache la tête. C'est clair ?

Oscar battit des paupières, avant de se hâter de baisser les yeux. Cela ne suffit pas à calmer Trey, ni son loup. Comme si Taryn l'avait senti, elle se frotta le visage contre l'épaule de son compagnon et lui tapota la cuisse. Ce contact l'apaisa légèrement et lui donna envie de plus ; il recommença donc à masser la nuque de Taryn.

Lance fronça les sourcils et les observa avec attention.

— Vous avez bien fait de ne pas venir avec Roscoe, c'était une sage décision, reprit Trey. Je réduirai en charpie tous ceux qui essaieront de m'arracher Taryn. Peu importe qui ils sont, peu importe le nombre d'alliances qu'ils ont, je m'en contrefous.

Il sut, à la tête que fit le père de Taryn, que celui-ci prenait cette affirmation au sérieux. Et il avait bien raison. Trey décida de ne pas s'appesantir sur la possibilité que cette déclaration très sincère n'ait pas été motivée que par la possessivité de son loup.

Son repas dévoré, Taryn poussa un soupir satisfait et s'adossa à la banquette pour se frotter le ventre.

— Je suis repue, déclara-t-elle.

— Mais pas au point de refuser un petit café ? supposa Trey.

— On n'est jamais repu à ce point-là, confirma-t-elle en se saisissant de sa tasse.

Ce fut à cet instant que son regard croisa celui de son père.

— Tiens, salut, papa chéri.

— Tu remarques enfin ma présence. Ce n'est pas trop tôt.

— Tu es sérieux, là ? Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Bombant légèrement le torse, il changea de sujet :

— Bref, si nous parlions de notre alliance ?

Trey leva une main, le coupant dans son élan.

— Avant tout, je tiens à ce que certaines choses soient bien claires. Je vais peut-être accepter de m'allier à vous, mais je ne vous apprécierai jamais. Vous avez jugé la valeur de Taryn uniquement selon sa capacité à se transformer ou pas. Alors qu'elle n'y peut rien, c'est génétique. Au lieu de la protéger, comme vous auriez dû le faire, vous l'avez littéralement jetée aux chiens : elle a passé sa vie à se défendre toute seule, contre tout un tas de connards. Vous étiez même tout à fait disposé à l'unir de force. Si vous aviez réussi, je l'aurais perdue à jamais. Alors, oui, parlons alliances. Mais si vous espérez obtenir la permission de vous servir de moi comme épouvantail, pas la peine de poursuivre la discussion, je vous le dis d'entrée de jeu.

Lance plissa les yeux.

— Vous ne viendrez pas en renfort, si un autre Alpha me défie et met ma meute en péril ?

— Ce n'est pas ce que je dis. Voyez-vous, Taryn m'a expliqué votre passion pour le *name dropping*.

Lorsque le regard de son père se tourna de nouveau vers elle, elle lui adressa un sourire lumineux.

— Si un jour, vous vous trouvez obligé d'appeler des alliés pour qu'ils vous épaulent, c'est une chose. Ce que je refuse, c'est que vous balanciez un peu partout que je suis votre copain pour faire peur à tous ceux qui pourraient vous menacer. Pigé ?

— Si vous voulez appliquer des restrictions aussi strictes à l'alliance, je ne suis pas certain qu'on arrive à se mettre d'accord.

Trey n'était pas bête : il comprit que Lance le soupçonnait de bluffer et voulait le pousser à révéler son jeu. Il lui lança un sourire en coin.

— Ne jouez pas à ça avec moi, Warner. Vous voulez de cette alliance plus que moi. Si mes conditions vous déplaisent, personne ne vous retient.

— Vous avez très peu d'alliés. Cette alliance vous profiterait bien plus qu'à moi.

— Je n'ai pas dit le contraire. Je dis que je n'en ai pas autant envie que vous. Mon passé parle de lui-même : collectionner les alliances, ça n'a jamais été mon truc.

— Jusqu'à aujourd'hui.

— Jusqu'à Taryn. Tout change quand on trouve sa compagne.

— Certes, concéda Warner. J'ai moi aussi une condition à poser. Je veux pouvoir faire appel à Taryn chaque fois que j'aurai besoin d'une guérisseuse.

Oh oh, pensa la jeune femme en sentant le corps de Trey se raidir.

Celui-ci était furieux et n'arrivait pas à en croire ses oreilles. Il se pencha vers Lance, qui aussitôt, face à son expression, recula.

— Vous croyez sincèrement que je vais vous laisser vous servir d'elle comme vous l'avez fait pendant toutes ces années ?

Son père avait parlé d'elle comme d'un vulgaire objet, d'un outil qu'il aimerait pouvoir utiliser de temps en temps. Évidemment, c'était précisément comme cela qu'il avait toujours considéré et traité sa fille. Trey sentit un grondement sourd monter dans sa gorge, faisant vibrer tout son thorax.

Lance déglutit péniblement, clairement très nerveux.

— C'est une guérisseuse très puissante.

— C'est aussi un être humain. Et ma compagne. Personne ne se servira de Taryn comme ça, c'est terminé.

L'arrivée d'une grande brune interrompit momentanément la conversation. Trey entendit Taryn pousser un grognement, et en conclut qu'il ne s'agissait pas de l'une de ses amies. Il ne put s'empêcher de remarquer que tout, chez cette femelle, semblait artificiel.

— Alpha, salua-t-elle respectueusement Lance, avec un hochement de tête.

Oscar se racla la gorge.

— On est comme qui dirait occupés, Brodie.

Elle agita la main.

— Ne t'en fais pas, je venais simplement dire bonjour.

Elle posa les yeux sur Taryn et afficha un sourire maléfique.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu t'es perdue, je ne vois que ça.

Taryn sourit, et là non plus, ça n'eut rien de plaisant.

— Me haïr ne va pas te rendre belle, Brodie.

N'importe qui d'autre aurait sans doute pris des gants pour s'adresser à la compagne de Trey Coleman, mais Brodie avait toujours adoré se donner des airs de louve forte et dominante devant des Alphas puissants et redoutés. Or le restaurant en était plein. Et bizarrement, Brodie n'avait toujours pas compris que Taryn n'était pas la proie facile pour laquelle elle la prenait.

— On dirait que ton nez est resté de travers depuis ta fracture. C'est dommage, dis-moi.

— Ma belle, tu lui as cassé le nez ? demanda Trey.

Il n'aimait pas l'attitude agressive de cette femelle vis-à-vis de sa compagne, mais il savait qu'il ne fallait pas intervenir. Cela aurait décrédibilisé Taryn, donnant l'impression qu'elle n'était pas capable de se défendre toute seule.

— Elle refusait de me laisser passer et elle m'a traitée de bête de foire. Que voulais-tu que je fasse ? Oui, d'accord, j'imagine que j'aurais pu l'ignorer. Mais il faut reconnaître que ça aurait été beaucoup moins drôle.

Brodie poussa un ricanement mauvais.

— Si tu as réussi à me blesser, c'est uniquement parce que je ne me suis pas défendue, affirma-t-elle fortement, attirant l'attention de tout le restaurant.

Chacun reconnut chez elle une posture belliqueuse.

— Ça aurait été comme frapper une handicapée, et je n'ai pas été élevée comme ça, ajouta-t-elle.

Taryn observa la salle et vit que tous les yeux étaient tournés vers elles. Elle soupira.

— Donc c'est aujourd'hui ta séance hebdomadaire de « Je me donne en spectacle » ?

— Chérie, si quelqu'un doit avoir honte ici, c'est toi. Pour des gens comme nous, tu n'es rien.

C'est même risible que tu aies osé passer la porte.

— Tu sais, Brodie, tu es comme une MST : personne ne veut de toi, tout le monde te déteste, et tu nous rappelles à tous les conséquences désastreuses que peut avoir un rapport non protégé.

Le visage ultra-bronzé de l'autre louve rougit.

— Très drôle. Tu es une sacrée petite marrante, pas vrai le monstre ?

— Il m'arrive d'être inspirée, je ne vais pas le nier.

— Tu veux savoir ce qui est encore plus drôle ?

— Non, pas vraiment.

— L'idée que tu puisses être la femelle alpha d'une meute. Sincèrement, je crois que je n'ai jamais rien entendu d'aussi ridicule de toute ma vie : une latente qui dirige une meute. Enfin si, il y a encore plus grotesque : cette rumeur comme quoi tu aurais calmé un loup entré en frénésie. On sait tous que c'est un bobard que tu as répandu pour essayer de faire croire à tout le monde que tu es aussi forte que ton âme sœur. Si c'est bien ton âme sœur ; personnellement, je n'y crois pas une seconde.

Taryn laissa échapper un grognement, qui fit sursauter Brodie.

— Franchement, je me tape complètement de ce que tu peux penser. Mais oser contester mon lien avec Trey... Ça, je ne le tolérerai pas.

Sa louve lui signifia son accord.

— Tu ne le « toléreras » pas ? répéta Brodie, amusée. Et qu'est-ce que tu vas faire ? M'insulter jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

— Non, ce serait trop long. Défie-moi, Brodie. Provoque-moi en duel, femme contre femme, si tu l'oses.

— Tu ne te rends pas compte de ce que tu dis, la latente. Et si je te donnais un avant-goût de ce à quoi tu t'attaques ?

Elle projeta son aura d'Alpha en direction de Taryn pour l'intimider, croyant que l'autre jeune femme se sentirait écrasée. Mais au lieu de baisser les yeux en signe de soumission, Taryn riposta, saturant l'air de sa propre aura.

Suffocante, celle-ci s'abattit sur la table comme une chape de chaleur humide par un soir d'été. Soudain, Trey comprit quelque chose : le soir où elle avait montré à Greta qui était la plus dominante, Taryn s'était contenue. Elle avait simplement fait une petite démonstration de sa puissance, pour faire taire sa grand-mère. Mais là, c'était différent. Elle déchaînait toute la force de sa louve contre Brodie, et affirmait sans détour que, même si elle ne pouvait pas se métamorphoser, elle était plus dominante, plus forte et plus rapide que l'autre femme. Si elles devaient s'affronter en combat singulier, elle ne ferait qu'une bouchée d'elle. Merde, Trey avait une érection monstrueuse à cause de cet étalage de puissance.

— Allez, Brodie. Défie-moi, répéta Taryn. Tu as toujours adoré avoir un public. Est-ce que tu veux que je te botte le cul devant tous ces gens ?

La femelle superficielle poussa un gémissement grave et baissa la tête. Elle se soumettait.

— Non ? reprit Taryn. Alors je te conseille de dégager de ma vue, qu'en penses-tu ?

La louve de la jeune femme fut extrêmement déçue de voir Brodie la prendre au mot et filer sans demander son reste.

Trey lui déposa un baiser sur la tempe et passa une main dans ses cheveux, espérant apaiser un peu l'animal.

— Je suis étonné que tu ne l'aies pas balancée contre le mur comme Selma.

Réduisant le champ d'action de son aura, elle se tourna vers son compagnon en souriant.

— Brodie n'est pas une de tes erreurs passées, alors elle peut s'en aller sans fracture du crâne.

— Comment ai-je pu ne pas m'en rendre compte ? dit Lance.

Taryn haussa un sourcil.

— De quoi ? Que la nana que tu t'envoies est conne comme une chaise ?

Il lança un regard agacé en direction de Brodie, indubitablement très mécontent qu'elle ait rendu notoires leurs petites coucherries.

— Comment ai-je pu ne jamais me rendre compte de la force de ta louve ? expliqua-t-il. Mais je crois que la véritable question, c'est : pourquoi l'as-tu cachée ?

— Je ne l'ai pas cachée. Je n'ai jamais eu envie de te la montrer, nuance.

Elle n'avait pas eu envie de l'impressionner ? Il ne comprenait vraiment pas, vu son expression perplexe.

— Je me fous de l'avis des gens que je ne respecte pas, continua-t-elle. Et je ne supplierai jamais aux pieds de quiconque pour grappiller des miettes. Tu ne l'as jamais compris.

Pour la première fois de sa vie, Lance regarda sa fille avec un soupçon de respect.

— Mais tu ne vas pas t'opposer à cette alliance, si ?

— On n'est pas là pour copiner ou pour recoller les morceaux. C'est de la politique, tout ça, purement et simplement. Le fait qu'on soit du même sang n'a aucune importance, car, même si c'est dommage, il n'y a aucun lien émotionnel entre nous.

C'était la vérité, simple, triste, énoncée avec un haussement d'épaules. Et ça faisait souffrir Taryn bien plus qu'elle ne le montrerait jamais à son père.

— On dirait que je t'ai sous-estimée. Vous allez bien ensemble, tous les deux. Vous faites un bon couple alpha, reconnut Lance avant de soupirer et de s'adresser à Trey avec un agacement évident. D'accord, Coleman. Quels sont les termes que vous seriez prêt à accepter, alors ?

— Comme je vous l'ai dit, si vous vous retrouvez dans une situation où vous êtes obligé de faire appel à vos alliés, vous pouvez compter sur mon aide. En d'autres termes, je veux bien vous aider à régler vos problèmes, mais je refuse que vous vous serviez de mon nom pour faire fuir vos ennemis potentiels au moindre risque de confrontation. Et non, vous ne pourrez pas faire appel à Taryn.

— Par curiosité, j'ai une question, répondit Warner. Si vous ne m'aviez pas considéré comme un si piètre protecteur vis-à-vis de Taryn...

— Alors nous n'aurions même pas cette conversation. Mon allégeance serait totale, sans limites.

Et Trey le pensait sincèrement.

C'était peut-être un peu mesquin de la part de Taryn de le savourer à ce point, mais, pour la première fois, son père regrettait la manière dont il l'avait toujours traitée. Certes, ce n'était pas par soudaine affection pour elle, mais parce qu'il venait de comprendre que, politiquement, il allait le payer. Et c'était une considération bien plus importante que toutes les autres aux yeux de Lance Warner.

— Dis-moi, papa chéri, ça a quel goût le karma ? Quelque chose me dit que c'est amer, non ?

Il lui décocha un regard excédé.

— J'accepte vos conditions, dit-il à l'autre Alpha, manifestement un peu à contrecœur.

Trey se tourna vers sa compagne.

— Est-ce que tu es d'accord, ma belle ? Tout te convient ?

Il savait qu'en demandant ainsi son avis, il venait de la surprendre ; mais elle ne le montra pas.

— Une dernière chose, lança-t-elle directement à son père. À cause de ton attitude vis-à-vis de moi depuis ma naissance, beaucoup de gens ont considéré qu'ils avaient le droit de s'en prendre à moi,

histoire de rigoler un peu. Ne va surtout pas t'imaginer que s'ils recommencent, comme Brodie tout à l'heure, je les épargnerai au nom de l'alliance. Je suis la femelle alpha de ma meute : toute attaque contre moi est une attaque contre ma meute tout entière. Et je n'en laisserai passer aucune.

Il hocha sèchement la tête.

— Je ferai en sorte que tout le monde le comprenne.

— Bien, répliqua-t-elle avant d'avaler le reste de son café d'une seule traite. Trey, je pense qu'on peut y aller, non ?

— D'accord, ma belle, acquiesça-t-il.

Ils se mirent tous debout, et Trey serra la main que Lance lui tendit.

— La prochaine fois qu'on se verra...

— Oh, attendez, l'interrompit l'autre Alpha avant de faire un signe de tête discret à Perry.

De sous la table, le lieutenant sortit un sac de sport plein à craquer et le tendit à Taryn. Elle ne le prit pas, cependant, mais regarda son père, espérant une explication.

— Tu sais que ta mère était très économe, commença-t-il. Elle avait ouvert un compte pour toi, qui devait te servir à démarrer dans la vie le jour où tu t'unirais à ton âme sœur. Bien sûr, si elle n'était pas morte, la somme aurait été plus importante.

Prudemment, Taryn accepta le sac.

— C'est de l'argent, là-dedans ?

— Vingt-cinq mille dollars.

— Vingt-cinq mille dollars, répéta-t-elle placidement.

Elle était complètement estomaquée. Soudain, elle se dit que Lance aurait tout à fait pu garder le magot pour lui. Elle n'en aurait jamais rien su.

— Pourquoi est-ce que tu me le donnes ? reprit-elle.

Ce n'était pas par amour paternel, en tout cas.

— Jamais je ne bafouerais les volontés de ma compagne.

— Viens, ma belle, souffla Trey.

Avec un dernier hochement de tête en direction de l'autre Alpha, Trey passa un bras autour des épaules de Taryn pour la serrer contre lui. Côte à côte, ils sortirent du restaurant, suivis de près par Dante et les lieutenants.

Trey resta aussi proche de Taryn lorsqu'ils se glissèrent sur la banquette arrière de la Toyota. Il sentait que sa compagne était un peu sonnée, à cause du sac. Elle le fixait du regard, comme s'il contenait une bombe à retardement. Il lui apporta le réconfort dont elle avait besoin mais qu'elle n'aurait sans doute jamais réclamé : du bout des doigts, il caressa son bras dénudé, et frotta la mâchoire contre sa tempe.

— Alors, est-ce que ça fait du bien d'avoir enfin l'alliance dont tu rêvais tant ? demanda-t-elle en s'obligeant à décoller les yeux du sac. Elle n'aurait jamais cru que recevoir un cadeau de sa mère aurait pu lui faire ressentir autre chose qu'une joie intense, mais ce cadeau bien précis avait un sens, un but. Sa mère avait ouvert un compte pour elle, pour que Joey et elle aient un peu d'argent de côté pour les aider lorsqu'ils seraient prêts à se lancer dans leur vie commune. Et, aussi irraisonné que ça puisse paraître, c'était précisément pour ça que Taryn se sentait coupable de l'accepter.

Sa mère n'avait pas durement économisé pour mettre une telle somme de côté dans l'idée d'aider Taryn à vivre une union factice, tandis qu'elle hurlait aux yeux du monde que Joey n'était pas son âme sœur. Cette femme avait été une incorrigible romantique, et elle n'aurait jamais compris l'union par intérêt que sa fille avait formée avec Trey. Elle aurait vu une union basée sur un marché mutuellement profitable comme un affront, une parodie d'union véritable. Et elle aurait eu raison.

— Oui, répondit prudemment Trey.

Il comprenait, au ton de la voix de sa compagne, qu'elle commençait à se refermer sur elle-même. Son loup se mit à gronder, n'aimant pas plus ce constat que Trey. Celui-ci enfouit son visage dans les cheveux de Taryn et la serra tendrement. Elle ne lui résista pas, mais elle ne se laissa pas non plus aller contre lui. Il lui mordilla le lobe de l'oreille, et elle sursauta. Elle se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Ne me rejette pas, insista-t-il d'une voix grave mais calme.

Elle soupira.

— J'ai l'impression d'avoir accepté l'argent sous de fausses raisons. Merde, « l'impression » ? C'est exactement ce que j'ai fait.

— Non, pas exactement. Ta mère avait peut-être imaginé que tu l'utiliserais avec ton âme sœur, mais je ne pense pas qu'elle t'en voudrait de le recevoir alors que tu es unie à quelqu'un d'autre.

— Bien sûr que non... sauf si cette autre union était bidon.

— Ce n'est pas bidon, Taryn, grogna-t-il.

— Oui, je sais. Je veux dire, elle l'aurait accepté si je m'étais unie pour la vie, avec quelqu'un pour qui j'aurais des sentiments. Ça, elle l'aurait compris, parce qu'elle ne jurait que par l'amour, la romance et toutes ces conneries. Mais elle n'aurait pas compris ce qu'on a fait. Pas ça. Elle aurait préféré s'unir à Roscoe plutôt que de renier sa véritable âme sœur.

— Le fait que tu ne te sois pas unie à lui ne fait pas de toi une lâche, Taryn, affirma-t-il avec assurance, sachant que c'était précisément ce qu'elle pensait. Comme tu l'as dit, elle était très fleur bleue. Toi, tu es comme moi : tu es plus pragmatique. Et les gens pragmatiques ne font pas de très bons martyrs. Ils préfèrent chercher des solutions. Tu n'es pas le genre de fille à attendre que ça se passe, en te disant que la vie mettra bien une solution sur ton chemin. Tu pars en quête de la solution.

Elle sourit un petit peu, mais elle avait toujours l'air troublée.

— Rien ne t'oblige à le dépenser, continua-t-il. Tu n'es même pas forcée d'ouvrir le sac. Tu peux tout ranger avec ta boîte à chaussures. Ça, ta mère aurait été d'accord, pas vrai ?

Le sourire de Taryn s'élargit, et Trey sentit un pincement dans sa poitrine. Puis elle hocha la tête et finit par se détendre dans son étreinte, satisfaisant grandement l'homme et le loup. Bien sûr, il ignora ce pincement, comme tous ceux qu'il n'arrêtaient pas de ressentir ces temps-ci en présence de sa compagne.

— Ah, non Taryn. Ne fais pas la tête, lança Dominic. Je te propose un truc : viens un peu par ici, que je te fasse un gros câlin. Tu pourras t'asseoir sur mes genoux, et je te raconterai l'histoire du gourdin magique.

Ignorant le grondement de Trey, le loup blond, aussi sublime que vicieux, ajouta :

— Je te laisserai même astiquer mon scrotum porte-bonheur. Aïe !

Il eut tout de même le culot de rire, alors que Trey venait de lui flanquer une grande claque sur la tête.

De retour sur leur territoire, ils trouvèrent les autres réunis dans le grand salon, attendant manifestement de savoir comment la rencontre s'était passée.

— Alors ? demanda Pat.

— On a l'alliance.

Leurs cris de joie furent si assourdissants que Trey en grimaça.

— J'ai vérifié notre page sur le réseau, tout à l'heure, expliqua Rhett. D'autres Alphas nous contactent pour discuter d'alliances basiques avec toi. C'était vraiment une excellente idée de créer une page.

— C'est sûr. Autant dire que, sans Taryn, on n'aurait sans doute aucune de ces propositions, dit Marcus.

Il sourit à Taryn lorsque celle-ci se jeta sur la partie inclinable du canapé et agita les épaules pour lui suggérer de lui faire son petit massage quotidien. Comme toujours, il lui fit ce plaisir.

Greta ricana.

— Je maintiens que tu n'as pas besoin de qui que soit, Trey. Et surtout pas de la traînée.

Taryn lui adressa un regard faussement apitoyé.

— Dites-moi, Mère-Grand, il ne serait pas temps d'aller vous coucher ? Un suppo et au lit, allez.

— Écoute-la. Depuis le premier jour, elle est irrespectueuse envers moi. Elle est vulgaire, quelconque et malpolie.

— Non, je fais semblant pour que tu te sentes plus à l'aise avec moi, Greta.

— Trey, tu seras la risée de toutes les meutes si tu gardes une latente comme femelle alpha. Tu ne t'en rends vraiment pas compte ? Je suis sûre qu'elle, elle l'a compris, mais elle mène tellement la belle vie chez nous qu'elle va tout faire pour que cette situation dure le plus longtemps possible. Pas vrai ? lança la vieille à Taryn.

Celle-ci continua de lui sourire.

— Je te dirais bien d'arrêter de piquer ta crise et de te tenir comme il sied à une femme de ton âge, mais ça voudrait dire que tu claquerais sur le champ. Alors... Attends, maintenant que j'y pense, c'est peut-être une idée...

— Oh, oui, vas-y. Fais tes petites remarques si spirituelles tant que tu le peux. Parce que le jour arrivera bientôt où tu devras partir. Et là, Trey pourra s'unir avec une véritable femelle alpha. Une qui ne sera ni grossière, ni sarcastique, ni irrespectueuse ou vulgaire.

— Allez, tu dois bien reconnaître que je mets un peu de piment dans ton existence, rétorqua la jeune femme.

Elle se dit qu'elle avait plutôt bien caché le fait que la dernière attaque de Greta lui avait fait mal. Pourtant, elle avait simplement dit la vérité. Taryn partirait bel et bien un jour, Trey trouverait très probablement une autre compagne, avec qui il s'unirait de manière sincère et qui aurait sans doute plus le profil d'une Alpha de meute que Taryn. Et elle, que ferait-elle ? Elle se casserait le cul pour essayer de trouver une meute prête à accueillir une femelle latente, sarcastique, irrespectueuse et très vulgaire.

Croisant les doigts pour que son oncle lui ait répondu, elle s'excusa auprès des autres et monta dans la chambre de Rhett pour vérifier ses messages sur le réseau intermeutes. Et ses espoirs ne furent pas déçus. Elle redescendit l'escalier le sourire aux lèvres et le pas léger, pour regagner le grand salon.

— Hé, lança-t-elle pour interpeller Trey, devine quoi. Mon oncle m'a contactée via le réseau.

Trey fronça les sourcils.

— Ton oncle ?

— Je comptais demander asile à sa meute si tout le reste foirait, souviens-toi.

— Ah, oui.

— Il nous invite à une cérémonie d'union qui doit avoir lieu dans sa meute d'ici quelques semaines.

Ça dépassait de loin les espérances de la jeune femme. Elle avait pensé devoir discuter en ligne avec son oncle un certain temps avant qu'il ne manifeste l'envie de la voir en personne. Une invitation à une cérémonie d'union... elle ne s'était pas du tout attendue à ça.

— Attends, reprends depuis le début. Comment sait-il qu'on est ensemble ? Il t'a vue sur le réseau de notre meute, c'est ça ?

— Non, c'est moi qui lui ai envoyé un message.

Trey se dit qu'il avait forcément mal entendu.

— Tu peux répéter ?

— Je me suis dit que ce serait une bonne idée de faire un peu connaissance avec lui avant de demander à son Alpha de me recueillir une fois notre union terminée. J'aurai peut-être plus de chances que ça marche si je me rapproche un peu de mon oncle.

Les yeux de Trey s'étaient changés en glaçons, et il s'était rembruni au point d'être presque aubergine. Taryn l'observa, les sourcils froncés.

— Pourquoi tu me regardes comme si je m'étais incrustée à ton goûter d'anniversaire pour chier sur tous les cadeaux ?

— Oh, je ne sais pas. Peut-être parce que personne n'est censé savoir qu'on n'est pas vraiment âmes sœurs ?

Taryn en resta bouche bée.

— Tu crois que je lui ai dit la vérité ? Que j'ai trahi les conditions de notre accord et que je lui ai tout raconté ?

Un silence de mort s'abattit sur le grand salon, car tous savaient que remettre en cause l'intégrité de Taryn était une très mauvaise idée.

— C'est gênant, souffla Dominic.

— Sérieusement, insista Taryn. Tu me penses vraiment capable de ça ?

Non, en l'occurrence, Trey ne la voyait pas du tout faire une chose pareille. Mais quand il était en colère, il avait la fâcheuse manie de dire des conneries ; et apprendre qu'elle avait contacté son oncle, dans l'optique de rejoindre sa meute, l'avait fait bouillir.

Une réaction qu'il n'aurait absolument pas dû avoir, puisqu'il aurait dû être indifférent au départ imminent de Taryn. Mais c'était tout le contraire.

— Je dis juste que je trouvais peu probable que tu essaies de le duper aussi, alors que tu veux ensuite lui demander d'intégrer sa meute. Tu crois sincèrement qu'il voudra encore de toi quand il comprendra que tu lui as menti à propos de nous, en le regardant droit dans les yeux ?

— Non, gros bêta, répliqua-t-elle avec une voix de nigaude. C'est pour ça que je compte lui dire la même chose qu'au reste du monde : que je me suis trompée à ton sujet, et que c'est bien Joey mon âme sœur. Bien sûr, je vais passer pour une fêlée de la cafetière, parce que pour se gourer sur un truc pareil il ne faut pas être très fin. Mais je préfère encore ça à la vie avec Roscoe à laquelle j'ai échappé. Et puis, ça peut être intéressant pour toi aussi. Tu pourrais peut-être décrocher une alliance avec l'Alpha de mon oncle. Il doit au moins être prêt à l'envisager, sinon il n'aurait pas autorisé mon oncle à nous convier à cette cérémonie. Je lui ai dit que nous irions, au fait.

Tout, en Trey, se rebellait contre l'idée de voir Taryn se rendre à cette soirée, de la laisser créer un lien avec son oncle dans l'espoir de partir. Il savait bien que tôt ou tard, Taryn devait quitter la meute. La logique lui dictait même que plus tôt elle partirait, mieux ce serait : plus ils passeraient de temps ensemble, plus leur séparation serait douloureuse. Mais ce n'était pas la logique qui présidait aux réflexions de Trey. Sa logique à lui était dominée par un mélange d'émotions intenses qu'il ne comprenait pas, mais qui le poussait à faire une chose, une seule. Empêcher Taryn d'aller à la rencontre d'une autre meute.

— Écoute, Taryn, je vais avoir un emploi du temps très chargé dans les semaines qui viennent. Je ne peux pas tout laisser en plan pour aller à une cérémonie à la con. Je ne les connais même pas, ces gens.

Elle le scruta longuement, sans rien dire.

— Pas de problème, finit-elle par répondre. J’irai avec Dante ou Marcus.

— Tu ne crois pas que ce serait un peu étrange que tu y ailles sans moi ? Ils pourraient prendre ça comme un manque de respect.

— Évidemment qu’ils le prendront comme ça. Mais j’irai quand même.

— Taryn, écoute...

Elle fit un pas vers lui.

— Non, Pierrafeu. C’est toi qui vas m’écouter. On a conclu un marché, toi et moi, et j’ai rempli ma part. Au terme de toute cette histoire, tu auras un joli paquet d’alliances dans ta musette. Et moi ? Je n’aurai rien, parce que j’ai tout laissé derrière moi pour honorer notre accord. Il faut bien que j’aie un endroit où aller. Je refuse de vivre en louve solitaire. Ma meilleure option, c’est la meute de mon oncle. Même si ça ne devait être que temporaire, ce serait toujours mieux que rien. Si tu ne veux pas m’accompagner à cette cérémonie et en profiter pour essayer d’y gagner un allié de plus, ça te regarde. Mais moi, je vais y aller, dans l’espoir d’améliorer mes chances d’avoir un jour ma place dans cette meute. Parce que ma seule autre option, ce serait de prendre le risque de vivre seule, et je refuse de l’envisager.

Il aurait pu lui dire la vérité, lui expliquer pourquoi il ne voulait pas qu’elle se rende à cette cérémonie. Il aurait pu, mais pas à ce moment-là, pas devant tout le monde. Bon, très bien ; même ça, c’était une excuse, mais il était bien décidé à s’y tenir. Plutôt que d’énerver davantage sa compagne, il s’approcha d’elle et l’attira à lui.

— Je n’avais pas vu ça sous cet angle. Si tu veux qu’on y aille, alors d’accord.

— C’est vrai ? demanda-t-elle d’une voix lourde de méfiance.

— C’est vrai.

Elle hocha la tête.

— OK.

Soudain, Trey la souleva, et Taryn poussa un petit couinement de surprise. Puis, alors qu’il l’emportait hors du salon, elle demanda :

— Qu’est-ce que tu fais, là ?

— Terminé, la parlote. J’ai vraiment besoin de baiser.

Et ce n’était rien de le dire. Il avait besoin de s’enfoncer en elle, de se noyer dans son odeur, de sentir son goût sur sa langue. C’était le seul moyen de les calmer, son loup et lui.

À l’idée de perdre sa compagne, l’animal s’était mis à tourner en rond en grondant et avait commencé à tenter de prendre le contrôle. Il avait réussi à aiguillonner Trey, jouant sur son envie de protéger Taryn et sur sa possessivité, jusqu’à ce que l’homme n’ait plus qu’une idée en tête. La plaquer sur le lit, la mordre, lui rappeler qu’elle lui appartenait.

Quant à Trey en tant qu’homme... il était à égale mesure furieux et angoissé. L’anxiété formait une boule brûlante au creux de son estomac. Il se dit que, s’il ne s’était pas uni à Taryn, il n’aurait rien ressenti de tel et n’aurait eu que faire de se séparer d’elle. En réalité, il n’était plus tellement convaincu d’être aussi détaché de cette union qu’il le prétendait. L’avait-il d’ailleurs jamais vraiment été ?

C’était bien une des choses qui manqueraient à Taryn lorsqu’elle quitterait Caillouville : l’immense baignoire dans laquelle elle se laissa glisser avec un sourire ravi. Au contact de l’eau très chaude, elle ressentit d’abord quelques picotements aux nombreux endroits où elle venait d’être mordue et griffée. Mais l’inconfort passa assez rapidement. Ce salopard de Coleman l’avait encore marquée, et pas à moitié. Comment voulait-il qu’elle arrive à tourner la page à la fin de cette union si

le moindre centimètre carré de sa peau portait des traces qui lui rappelleraient toujours Trey ? C'était peut-être ce qu'il voulait, au fond : s'assurer que Taryn ne puisse pas l'oublier. Il n'était peut-être pas très attaché à elle, mais la possessivité inhérente à toute union pouvait lui donner de drôles d'idées.

Elle n'avait aucune intention de lui dire qu'il n'avait pas besoin de la marquer si intensément pour qu'elle se souvienne de lui. Même si ça la mettait en rogne, elle ne pouvait rien au fait que... eh bien... elle l'aimait bien, quelque part. Une petite voix, dans sa tête, lui souffla que c'était un bel euphémisme, mais elle l'ignora. Elle ne comprenait pas comment elle pouvait apprécier Trey à ce point. Il pouvait faire preuve d'un manque de tact absolu, il était parfois très impatient, distant et inaccessible. Il était instable. Ses capacités de communication se situaient quelque part entre « merdiques » et « inexistantes ». Il croyait que « cunnilingus » était un synonyme de « excuses », et il avait le don de broyer du noir comme personne.

Et pourtant, elle l'aimait vraiment bien, cet abruti. Naturellement, sa louve en était plus que réjouie.

Bref, assez pensé à Trey. Taryn n'avait qu'une envie : se détendre et apaiser les douleurs qu'elle ressentait toujours après quelques galipettes musclées avec son compagnon. Quelque chose lui disait que ce parangon de virilité n'allait pas beaucoup apprécier la senteur de jasmin qui emplissait désormais sa salle de bains, grâce au savon que Lydia avait offert à Taryn. Rien que d'imaginer sa tête, elle se mit à sourire. Il faut savoir apprécier les joies simples de la vie, disait-on.

Elle était si relaxée qu'elle commença à se demander si elle ne dérivait pas dans le cosmos intersidéral, en apesanteur. Alors, au départ, les petits tapotements lui semblèrent très lointains. Mais, très vite, ils parvinrent à percer la brume qui berçait doucement son esprit, et vinrent lui taper sur le système. Ces petits bruits lui rappelaient les soirs où Shaya avait lancé des cailloux sur sa fenêtre, pour attirer son attention alors qu'elles étaient adolescentes. Elle tenta de ne pas y prêter attention, mais les tapotements se poursuivirent, ininterrompus. Et bientôt, elle fut complètement furieuse.

— Trey ? appela-t-elle dans l'espoir qu'il aille voir d'où provenait ce foutu bruit. Il y a quelqu'un ?

Rien. Elle allait donc devoir aller voir par elle-même ce que c'était que ce bazar. Merveilleux.

Avec un chapelet ininterrompu de jurons variés, elle sortit de l'eau, s'enveloppa d'une serviette blanche très épaisse et passa dans la chambre. Comme elle l'avait deviné, quelque chose cognait contre la vitre. Avec une nouvelle volée d'insultes, elle se rendit à la fenêtre, tira le rideau et sursauta.

— Nom de Dieu !

Oh, non, ça ne pouvait pas être ce qu'elle croyait. *Pitié, que ce ne soit surtout pas ça*. Impossible, elle se trompait forcément.

Trey, ayant senti sa peur et son angoisse à travers leur lien, fit irruption dans la chambre.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

Puis, il le vit. Lentement, il rejoignit sa compagne.

— Est-ce que... c'est le corbeau auquel tu parles tout le temps ? reprit-il.

Les mâchoires crispées, Taryn acquiesça. Elle était au bord des larmes, de voir son si bel oiseau mort. Et pas simplement mort, mais pendu la tête en bas contre la vitre, qu'il heurtait au gré du vent qui le ballottait.

— J'ai entendu les tapotements.

— Ma belle, viens.

Il ne lui laissa pas le choix. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui.

— Quelqu'un l'a tué, siffla-t-elle entre ses dents serrées, submergée par le choc et la rage.

— Je sais, répondit-il d'une voix qu'il voulut douce, pour ne pas laisser sa propre colère alimenter

celle de sa compagne.

— Quelqu'un l'a tué et est venu le pendre à notre fenêtre pour que je le trouve.

— Que se passe-t-il ? demanda Dante en entrant subitement.

Suivi de Tao, Marcus et Pat. Ils s'étaient tous précipités en sentant la détresse de leurs Alphas.

— Merde ! s'écria-t-il en découvrant la scène.

— Est-ce qu'il est mort ? demanda Pat. Pourquoi quelqu'un... merde, Taryn, est-ce que c'est ton corbeau ?

En signe de soutien, Marcus serra l'épaule de la jeune femme en passant près d'elle pour gagner la fenêtre.

— On dirait que quelqu'un lui a brisé la nuque, expliqua-t-il après un instant d'observation.

— Qui ferait un truc pareil, putain ? s'exclama Dante, écœuré, en secouant la tête.

— Peut-être la même personne qui a déjà vandalisé la voiture de Taryn, suggéra Tao. Ce n'est pas sûr, mais ça ne m'étonnerait pas.

Quittant l'étreinte de Trey, Taryn leur ordonna :

— Dehors. Tout le monde, dégagez. Foutez le camp !

Dante acquiesça.

— Je... je vais aller le décrocher.

Il fit signe à ses lieutenants de le suivre, et sortit de la chambre. Avec d'ultimes sourires compatissants à l'intention de leur femelle alpha, ils obéirent.

— Ma belle, qu'est-ce que tu fais ? voulut savoir Trey.

Elle était en train d'attraper quelques vêtements et ne répondit pas. Elle s'habilla en hâte, passant un pull en cachemire bleu et un jean très moulant.

— Taryn...

— Quelqu'un a fait ça pour me blesser. Cette personne s'est donné la peine de le traquer, de le tuer et de venir à l'insu de tout le monde le pendre à la fenêtre de notre chambre, pour que je trouve son corps. Je veux savoir qui est le détraqué qui a fait ça, et je veux lui casser la gueule.

Elle enfila sa seconde botte et se dirigea vers la porte.

Comprenant parfaitement ses envies de vengeance, mais ne supportant pas de la voir souffrir de la sorte, Trey se rua à sa suite et passa les bras autour d'elle. Elle fut forcée de s'arrêter. Il enfouit son visage dans son cou et la berça doucement, de droite à gauche.

— Laisse-moi m'occuper de ça, ma belle, murmura-t-il. Je te promets que dès que j'aurai trouvé le coupable, je te le laisse.

— Lâche-moi, Trey, répondit-elle platement.

— Allez, tu es trop bouleversée, trop choquée pour gérer tout ça maintenant. Laisse-moi le faire pour toi.

Elle sentait qu'il était aussi en colère qu'elle ; pourtant, il contenait sa fureur dans l'espoir de calmer la sienne, d'atténuer sa peine. C'était adorable, mais à cette minute, rien ne pouvait vraiment la calmer.

— Lâche-moi.

Plantant un dernier baiser dans son cou, il obtempéra. Il n'eut pas le temps de dire un mot de plus : déjà, elle s'engouffrait dans les tunnels. Trey la suivit de près, et fut surpris de la voir sortir et s'engager dans l'escalier.

— Reste là, lui ordonna-t-elle lorsqu'ils parvinrent en bas.

Voyant qu'elle était sur le point d'exploser, il s'arrêta et leva les mains, paumes vers elle, en signe de paix. Il avait d'abord pensé qu'elle comptait se rendre au bord de la rivière, comme la dernière fois

qu'elle avait été aussi émue. Mais au lieu de ça, elle s'éloigna de quelques mètres et se tourna pour s'adresser à la petite foule qui s'était rassemblée à l'entrée des grottes.

— Alors, lequel d'entre vous a fait ça ? hurla-t-elle, folle de rage. Qui ?

Aucune réponse. Les membres de la meute se regardèrent les uns les autres, mais ne bougèrent pas.

— Vous avez un problème avec moi ? Alors descendez, et on va le régler ! Allez, je vous attends, venez !

Personne ne fit un geste. Taryn commença à faire les cent pas.

— Je suis latente, vous n'avez pas oublié ? cria-t-elle. Je ne peux pas gagner, c'est impossible ! Vous trouvez que tuer un oiseau, une pauvre petite bête qui ne peut pas se défendre, c'est courageux ? C'est lâche, et c'est à vomir ! Si c'est moi que vous voulez, alors descendez, putain ! Venez, si vous l'osez. C'est moi qui vous le demande ! Non, mieux : je vous mets au défi !

Mais là encore, personne ne réagit.

— Venez ! vociféra-t-elle une dernière fois.

— Ça va aller, ma belle, lui dit doucement Trey après plusieurs longs moments où les autres loups restèrent silencieux et immobiles. Tu sais que le coupable ne descendra pas. Qui que ce soit, il sait qu'il n'est pas de taille contre toi. Approche, tout va bien.

— Non, tout ne va pas bien !

Lentement, il couvrit les quelques mètres qui les séparaient et l'attira au creux de son épaule.

— Chut, voilà, souffla-t-il. On va rentrer, d'accord. Le lâche qui a fait ça n'aura pas le cran de l'avouer.

— Quand je trouverai de qui il s'agit, il y a de grandes chances que je le tue.

— Je sais, ma belle. Et moi, je t'encouragerai, répondit-il en reprenant sciemment la formule qu'elle avait récemment utilisée pour le soutenir.

CHAPITRE 11

L'oncle de Taryn et sa compagne leur réservèrent un accueil bien plus chaleureux que celui auquel Trey s'était attendu. Ils avaient l'air heureux de voir la jeune femme, et soulagés de la savoir sortie des griffes de Lance. Si son oncle avait son mot à dire, Taryn pourrait sans aucun problème intégrer sa meute.

En l'occurrence, il semblait que l'Alpha lui aussi serait également très accueillant, à en juger par la façon qu'il avait de dévisager la compagne de Trey. Celui-ci sentit la colère monter en lui à mesure que la soirée avançait, et que l'autre loup ne cessait de la regarder. S'il n'avait pas été obligé de jurer à Taryn qu'il se tiendrait, il aurait depuis longtemps menacé ce salopard de mateur de lui ouvrir le bide. Mais si l'autre Alpha n'avait pas veillé à ne pas dépasser certaines limites, même cette promesse n'aurait pu retenir Trey.

Ce ne fut que lorsqu'il se retrouva allongé dans l'une des chaises longues, à siroter une bière en regardant sa compagne jouer avec quelques louveteaux que Trey se rendit compte qu'il avait secrètement espéré que cette meute serait peuplée de connards, n'ayant aucune envie de faire connaissance avec Taryn. Elle n'aurait alors plus eu personne vers qui se tourner, et il aurait pu la convaincre de rester dans la meute du Phénix un peu plus longtemps, même une fois le conflit avec Darryl réglé. Il lui restait un peu plus d'un mois à partager avec elle, mais ça lui semblait bien peu.

Depuis plusieurs semaines, il faisait tout pour se persuader que ce n'était pas l'homme en lui qui voulait prolonger le séjour de la jeune femme mais uniquement son loup, poussé par ses instincts naturels. Ou, au pire, que c'était un mélange des deux. Mais il fallait être débile pour continuer à se voiler la face. Trey était bien des choses, mais il aimait à penser qu'il n'était pas idiot. La vérité, c'était que tout ça n'avait rien à voir avec leurs loups respectifs, mais tout à voir avec eux, Trey et Taryn. Et Trey voulait que Taryn reste un peu plus longtemps.

Bien sûr, il ne le lui avait pas dit. Et il ne le lui en parlerait pas, car elle demanderait naturellement : « Combien de temps ? » Or, à moins qu'il ne soit disposé à répondre « Pour toujours », elle n'aurait aucune raison d'accepter : cela ne ferait que compliquer leur inéluctable séparation. Pourquoi ferait-elle une chose pareille ? C'était absurde. Trey avait beau le comprendre, il ne pouvait s'empêcher de vouloir la garder encore un peu auprès de lui.

Et comment en aurait-il pu être autrement ? Qui n'aurait pas eu envie de passer plus de temps avec une femme aussi sublime, aussi sensuelle ? La touche d'humour qu'elle avait apportée à sa meute et à sa vie était une chose qu'il n'aurait pas particulièrement jugée précieuse, mais il savait désormais que, quand elle disparaîtrait, elle lui manquerait beaucoup. Comme leurs affrontements dans la chambre à coucher. Taryn était si fougueuse, si indomptable, et toujours si réactive à tout ce qu'ils faisaient ensemble. Chaque matin, il réveillait sa compagne en enfouissant sa langue entre ses cuisses, et chaque soir, c'était sa queue qu'il enfonce profondément en elle, pour qu'ils s'endorment tous les deux rassasiés de sexe. Puis, durant la nuit, il se réveillait toujours pour remettre ça. Quel homme sain d'esprit aurait voulu renoncer à ça ?

Lorsque sa petite diablesse leva les yeux vers lui, il lui adressa un sourire en coin. Elle lui rendit son sourire, mais ce n'était pas celui qu'elle lui lançait quand elle voulait le séduire. Celui-ci voulait plutôt dire : « S.O.S. » Sûrement parce qu'elle était submergée par une marée de loupiots. Avec son énergie débordante et lumineuse, elle était un véritable aimant à gamins.

Trey aurait pu la rejoindre, cela aurait suffi à faire fuir les enfants. Mais Nick Axton, l'Alpha qui

les recevait, choisit justement ce moment pour venir s'installer sur le transat voisin.

— Quelque chose me dit que vous pourriez vous retrouver avec une jolie petite famille.

Trey grimaça intérieurement : encore un de ces satanés pincements, dans la poitrine. Il l'ignora et se força à répondre.

— Vous avez peut-être raison.

— Votre relation a l'air vraiment très intense. Je crois que vous ne l'avez pas quittée des yeux une seconde depuis votre arrivée.

— Vous non plus.

Nick lui adressa un sourire impénitent.

— Ne vous en faites pas. Elle n'a pas arrêté de me parler de vous et de votre meute. Visiblement, elle a même développé une certaine tendresse pour votre vieille carne de grand-mère, même si elle reconnaît avoir toujours régulièrement envie de lui enfoncer un torchon dans la bouche.

Trey soupçonnait fortement que les deux femmes s'appréciaient, en réalité, mais que ni l'une ni l'autre ne l'admettrait jamais, car elles savouraient trop leurs joutes verbales.

— J'ai toujours été très strict quant à la sélection de mes alliés, reprit Nick.

Trey poussa un grognement.

— Je ne me rappelle pas vous avoir proposé d'alliance.

Il avait vraiment envie de refaire le portrait de ce connard arrogant, qui continuait de reluquer Taryn. Son loup l'y encourageait d'ailleurs sans réserve.

Nick continua de sourire.

— On entend sur vous des rumeurs... préoccupantes.

— Alors pourquoi nous avoir invités, ce soir ?

— Son oncle n'était pas convaincu que vous soyez son âme sœur. Il pense que sa véritable âme sœur est morte, quand ils étaient encore tout petits. Don était inquiet, il craignait qu'elle ne se soit mise dans une situation périlleuse pour essayer d'échapper à son père.

— Vous m'en direz tant, cracha Trey durement, les dents serrées. Eh bien je vais vous mettre à l'aise tout de suite. Taryn est mon âme sœur, elle est à moi, et je tuerai son enfoiré d'oncle s'il essaie de l'éloigner de moi. Alors vous avez deux options : vous arrêtez de vous mêler de nos affaires ou vous nous foutez à la porte. Les deux m'iront très bien.

Ce tordu d'Axton sourit de nouveau.

— Je n'ai jamais dit que je partageais ses inquiétudes. Si je ne vous avais pas vus ensemble ce soir, Taryn et vous, je ne suis pas certain que j'aurais eu envie de sceller une alliance avec votre meute.

En réponse à l'air perplexe de Trey, il ajouta :

— Vous ne vous rendez sans doute pas compte à quel point vous changez lorsque vous interagissez avec elle. Et réciproquement. Vous êtes tous les deux beaucoup plus posés quand vous êtes ensemble. C'est toujours comme ça, les âmes sœurs. C'est pour ça que je n'ai nulle intention d'interférer, malgré les interrogations de son oncle. Et c'est aussi pour ça que je ne crois pas que vous soyez la bête sanguinaire que tout le monde dépeint.

— Salut Nick, feula une voix suave chargée de promesses érotiques.

Les deux mâles levèrent les yeux et virent qu'une femme à la peau sombre et aux formes appétissantes se tenait près d'eux, portant... pour ainsi dire rien. À une époque, elle aurait pu intéresser Trey. Il n'aurait jamais pensé un jour décrire des seins comme ceux de cette inconnue comme étant « trop gros », mais ce fut pourtant la réflexion qu'il se fit. Alors que ceux de Taryn étaient parfaits et tenaient impeccablement dans ses mains. Comme s'ils avaient été dessinés sur

mesure.

— Est-ce que la cérémonie va commencer ? demanda Nick.

— Bientôt, répondit-elle avant de se concentrer sur Trey et de lui décocher un sourire sensuel. Je suis Glory. Et vous êtes ?

— Déjà pris, répondit durement une autre voix féminine. Alors vire ton cul de là, et vite.

En voyant Taryn approcher, babines retroussées et émettant un grondement sourd extrêmement sexy, son compagnon ne put contenir un sourire. Il adorait la voir aussi possessive. Il n'en voulut pas à Glory de partir sans demander sans reste : même lui n'aurait pas eu envie de chercher des noises à sa compagne. En revanche, il avait bien envie de lui faire des tas d'autres choses. D'autant plus qu'elle portait une petite robe noire qui était si moulante qu'on aurait dit une seconde peau.

— Je vous dirais bien que je regrette d'avoir fait peur à une de vos louves, lança-t-elle à Nick, mais le mensonge est un très vilain péché.

L'Alpha la regarda en souriant. Merde, mais c'était qu'il était plutôt pas mal, avec ses cheveux courts et soyeux, à la superbe teinte bouton-d'or, sa bouche voluptueuse et ses beaux yeux d'un vert perçant. Enfin, elle préférait tout de même le psychopathe ténébreux qui faisait la tête, juste à côté.

— Hé Pierrafeu, lui lança-t-elle.

Trey sourit malicieusement en la détaillant pour la centième fois de la soirée.

— Viens par là, répondit-il.

— Et si je refuse ? demanda-t-elle en inclinant la tête.

— Je vais te courir après, t'attraper et te coller une fessée devant tout le monde.

— Et c'est censé être dissuasif ?

Oubliant totalement la présence de Nick, Trey saisit vivement le bras de sa compagne et la fit tomber sur ses genoux. Il lui lécha les lèvres, et aussitôt elle ouvrit la bouche pour le laisser entrer. Elle caressa doucement sa langue de la sienne, et des images de cette même langue remontant lentement le long de sa queue assaillirent subitement Trey. Le petit sourire coquin de la jeune femme lui indiqua qu'elle avait bien conscience de l'effet qu'elle lui faisait.

— Fais attention, la prévint-il.

— Ce ne serait pas aussi drôle.

— Tu as raison, répliqua-t-il calmement. Ce qui serait drôle, ce serait que je te force à te mettre à genoux et que je te colle ma queue dans la bouche.

— Tu peux essayer, mais je te préviens : je mords. Peut-être qu'après je consentirais à te soigner, mais rien n'est moins sûr.

Il rit doucement et lui caressa le dos.

— C'est vrai que tu es une petite chienne qui a du mordant.

— On peut le dire, oui.

— Pas tout à fait : tu es ma petite chienne, qui a du mordant, répondit-il en insistant sur le possessif. Tu as l'air fatiguée, ajouta-t-il en repoussant délicatement une mèche de cheveux qui tombait sur le visage de Taryn.

— Ça ne m'étonne pas. Je n'ai pas beaucoup dormi.

Trey comprit son sous-entendu.

— Je te dirais bien que je regrette, mais ce serait te mentir.

— Tu ne regrettes jamais, grommela-t-elle tout en souriant. Alors, qu'est-ce que tu faisais de beau dans ton coin, pendant que je me faisais attaquer par une meute de louveteaux surexcités ?

— J'étais très occupé. J'admirais une créature de rêve.

— Tiens donc ? Décris-la-moi en détail, que j'aie lui mettre mon pied au cul.

Passant une main autour de la gorge de Taryn, il l'encouragea à basculer la tête en arrière. Puis, il retira sa main pour pouvoir couvrir le cou de sa compagne de baisers et de petites morsures.

— Tu ne peux pas la rater : elle a des cheveux blonds, de toutes les teintes imaginables.

— La pauvre.

— Et elle a le plus joli des petits culs, ajouta-t-il en donnant une petite tape à l'attribut en question. Le plus joli des corps, dit-il en caressant langoureusement l'échine de Taryn. Et la langue bien pendue. Oh, et bien sûr, une bouche à tomber raide, qui ne demande qu'à me tailler une bonne pipe.

— Arrête de m'embrasser dans le cou, c'est une zone trop sensible. Ça m'empêche de réfléchir normalement et de trouver une réponse sarcastique à tout ça.

Elle n'allait certainement pas lui révéler qu'en fait elle y avait elle-même souvent songé. S'était demandé ce que ça lui ferait, de prendre Trey dans sa bouche, et quel goût il aurait. Mais... c'était peut-être une réticence peu commune, mais pour elle, cet acte sexuel était celui qui symbolisait le plus la domination. Elle s'efforçait de laisser son compagnon mener leurs ébats, mais elle n'était pas sûre d'être prête à se mettre à genoux devant lui pour faire ce qui lui apparaissait comme la preuve ultime de soumission.

Ce n'était pas comme si elle ne l'avait jamais fait. C'était simplement que chaque fois qu'elle l'avait fait, ça avait été dans le cadre d'une relation où elle était la dominante. Sucrer un homme par qui elle était plus ou moins censée être dominée lui semblait totalement différent, et elle s'étonnait même de l'envisager. Comme elle était surprise de constater que malgré la sympathie de la meute de Nick, malgré le fait qu'elle pouvait tout à fait s'imaginer venant vivre dans cette tanière, elle ne se sentait pas aussi soulagée et enthousiaste qu'elle aurait dû. Non, parce que Trey et sa meute lui manqueraient.

Elle avait vraiment cru s'être montrée assez prudente, et ne pas trop avoir pris ses aises au sein de la meute, puisqu'elle n'était pas destinée à y demeurer. Mais ils étaient tous si accueillants, si amusants... enfin, à part quelques cas à part. Ils ne la voyaient pas uniquement comme une guérisseuse qui, malheureusement, se trouvait être latente, et c'était de plus en plus dur de maintenir une distance émotionnelle vis-à-vis de tous ces gens et de la situation dans son ensemble.

Si Taryn devait se montrer honnête envers elle-même, ce dont elle n'avait par ailleurs aucune envie, elle serait forcée d'admettre qu'elle était devenue beaucoup trop à l'aise dans son union temporaire avec Trey. Sa virilité puissante donnait l'impression que c'était un homme dur, mais elle avait appris à voir d'autres facettes de sa personnalité. Oui, il pouvait être agressif, maussade et un peu psychotique sur les bords. Mais il lui avait montré qu'il savait aussi se montrer attentif, rassurant, doux et même compréhensif. Avec elle, du moins. De plus, il avait un appétit sexuel à la hauteur de celui de Taryn. Sans même s'en rendre compte, elle s'était un peu laissée aller à croire à l'union illusoire qu'ils avaient fabriquée ensemble, même si elle avait résisté à l'envie de le marquer. Ça craignait vraiment.

— Il est presque minuit, annonça Nick en se levant. La cérémonie va bientôt commencer.

Taryn fronça les sourcils en voyant la mine agressive de Trey, face à l'autre Alpha. Bien sûr, son compagnon avait tendance à détester environ 99 pour cent de la population. Elle essayait d'ailleurs de le calmer, à ce niveau-là. Mais quand il regardait quelqu'un avec un air aussi sombre, ça voulait le plus souvent dire que ce quelqu'un l'avait mis de mauvais poil.

Prenant note de lui en reparler plus tard, elle se mit debout et entraîna Trey avec elle vers le cercle que les membres de la meute formaient autour du couple bientôt uni, au centre de la clairière. Taryn se blottit contre Trey, qui se pressait dans son dos et l'enveloppait de ses bras puissants. Comme

toujours, loin de se sentir suffoquée ou écrasée par l'étreinte de son compagnon massif, elle se sentit en sécurité, protégée.

À minuit pile, Nick prononça le sermon rituel, priant la pleine lune de bénir cette union. Taryn avait déjà assisté à plusieurs de ces cérémonies, et l'intensité de ces événements sacrés la soufflait à chaque fois. Même si la prière n'avait pas le moindre pouvoir magique, et que le but de la cérémonie était que les deux compagnons se fassent la preuve de leur engagement total, et qu'ils le fêtent avec leurs amis, tout ce rite donnait toujours la chair de poule à Taryn, et parlait à sa louve.

Ce qui touchait le plus la jeune femme, cependant, c'était d'assister au déferlement d'émotions sur le visage du couple qui s'unissait. Être à ce point aimé, adoré, adulé par la personne que l'on aimait en retour, ça devait être la chose la plus incroyable au monde. Et c'était une chose que Taryn ne connaîtrait jamais. Mais elle n'éprouvait jamais de jalousie dévorante pour les couples qui se liaient ainsi : elle ne pouvait que partager le bonheur de ces deux personnes qui s'en donnaient tant. Pendant un instant, elle se demanda ce que ça ferait, de vivre ça avec Trey ; mais elle chassa rapidement cette idée idiote de sa tête.

— À ton avis, qu'est-ce qu'ils vont faire ? murmura Trey à son oreille.

Elle comprit sur quoi portait sa question : il était traditionnel que les compagnons fraîchement unis scellent la cérémonie en faisant l'amour. Et même si la plupart des couples préféraient le faire chez eux, loin des regards indiscrets, certains cédaient à leurs penchants exhibitionnistes et s'accouplaient sous la pleine lune, sans se soucier des voyeurs.

Elle répondit à voix basse.

— Eh bien je n'ai pas beaucoup discuté avec Lena, mais elle a l'air plutôt timide. Je l'imagine mal se mettant à quatre pattes avec son mec devant tout le monde. Cependant, on dit toujours qu'il faut se méfier de l'eau qui dort. Toi, pas la peine de te demander ce que tu préférerais, ajouta-t-elle.

Le loup de Trey était si dominant et si possessif que la question ne se posait pas vraiment.

— Ah ?

— Tu adorerais ça, que tout le monde regarde. Tu as un gros côté exhib, tu sais ? Même pour un métamorphe.

Il haussa les épaules.

— On a tous nos petits plaisirs.

— Ainsi, entonna Nick, acceptes-tu, Robert, et acceptes-tu, Lena, cette union du corps, du cœur et de l'âme ?

— Oui, répondirent-ils à l'unisson.

Nick bénit leur union, avec quelques phrases en latin qui passèrent très loin au-dessus de la tête de Trey. En voyant Lena embrasser son compagnon puis lui mordre l'épaule, qu'il avait eue vierge jusque-là, il ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Elle venait de le marquer, de manière très visible. C'était la seule chose que la petite compagne de Trey n'avait pas encore faite. Pourtant, elle en aurait parfaitement eu le droit, vu le nombre de fois où lui-même l'avait mordue. Certes, elle l'avait déjà griffé plusieurs fois, et même légèrement mordillé : mais elle ne lui avait jamais laissé de marque durable. Son loup souffrait terriblement de ce manque et ne comprenait pas la retenue de Taryn. Trey non plus d'ailleurs.

Il savait qu'elle en avait envie, que sa louve l'encourageait à satisfaire l'instinct primal qui exigeait qu'elle marque son mâle. La résistance de la jeune femme devait agacer l'animal, et provoquer en elle des doutes quant à leur union. Mais Taryn persistait à s'opposer à elle. Un peu comme Trey lui-même s'opposait à son loup depuis le départ, songea-t-il. Alors, peut-être n'était-il pas le seul à lutter avec des émotions qu'il ne comprenait pas. À moins qu'il ne vive effectivement en

pleine féerie.

— J'avais raison, chuchota Taryn. Elle est trop timide pour faire ça en public. Viens, allons manger. Je meurs de faim.

Mettant ses réflexions de côté, Trey se laissa guider vers la longue table disposée sous une grande tonnelle, où un festin grandiose avait été servi. Même si les cérémonies étaient sacrées et empreintes d'une certaine solennité, la fête qui suivait était toujours très joyeuse, et débridée. L'idée générale était de danser, manger et boire plus que de raison. Ni Taryn ni lui n'étaient de très bons danseurs, aussi se contentèrent-ils de se goinfrer et de descendre bière après bière. Mais pas trop, tout de même, puisque Trey était censé prendre le volant pour rentrer.

Il n'avait vraiment pas envie d'apprécier ces gens qui allaient bientôt lui prendre Taryn ; car c'était ainsi qu'il voyait les choses. Mais il ne pouvait s'empêcher de reconnaître qu'ils avaient l'air plutôt réglo. Tant qu'à la perdre au profit d'une autre meute, il admettait que celle-ci n'était pas trop mal. Le seul loup dont il se méfiait un peu, c'était l'oncle de Taryn. Ce grand chauve l'avait sciemment évité toute la soirée. À plusieurs reprises, sa compagne avait tenté de faire les présentations, mais son oncle avait toujours réussi à se défilier. Trey s'en fichait pas mal, mais il n'aimait pas le fait que cela faisait de la peine à Taryn.

Alors, lorsque vers 6 heures du matin, la fête se termina doucement et que Don s'approcha de lui tandis que Taryn disait au revoir aux enfants, Trey n'était vraiment pas d'humeur à se faire emmerder. Et bien sûr, le tonton venait précisément dans l'idée de lui chier dans les bottes.

— Vous avez l'air d'apprécier ma nièce, dit Don.

Les bras croisés, les yeux plissés, il avait adopté une posture clairement agressive.

— Et vous êtes très possessif avec elle, c'est évident, poursuivit-il. Mais je ne crois pas que vous soyez son âme sœur. Et je ne crois pas non plus que c'est par amour que vous vous êtes uni à elle. Apprécier une femme et vouloir passer le restant de ses jours à ses côtés, ce n'est pas du tout la même chose. Ne vous méprenez pas : je vous suis reconnaissant de lui avoir permis d'échapper à son père, qui l'a toujours traitée comme un salaud. Ce qui me pose un problème, c'est que je connais votre réputation, Coleman. Et je vous promets que si je découvre que vous avez mêlé ma nièce à une histoire dangereuse vous aurez des comptes à me rendre.

Contenant l'envie impérieuse de lui sauter à la gorge, Trey s'avança d'un pas et inclina la tête. Son loup fut satisfait de voir l'autre mâle reculer légèrement.

— Vous savez ce qui m'énerve le plus, dans votre petite tirade ? C'est de voir que, soudain, vous vous arrosez le droit de jouer les oncles protecteurs. Où étiez-vous, pendant toutes ces années ? Comme vous dites, Lance est un salaud qui l'a toujours traitée comme une moins que rien ; pourtant, vous l'avez laissée là-bas, avec lui, sûrement convaincu qu'aucune âme sœur ne viendrait la sauver. Vous n'avez même pas gardé le contact avec elle, je parie ? Non, je m'en doutais. Alors ne croyez surtout pas que vous avez le droit de monter sur vos grands chevaux et de me parler sur ce ton. Ne croyez pas non plus que votre lien de parenté avec ma compagne vous sauvera. Taryn tient peut-être à vous, mais moi non. Et je ne laisserai personne dire qu'elle n'est pas mon âme sœur.

— Vous avez raison, reconnut-il à la grande surprise de Trey. Je n'ai pas été là pour elle. Mais à partir de maintenant, je le serai. Je veux qu'elle soit heureuse. Je veux qu'elle ait une union comme celle à laquelle nous venons d'assister, et je ne suis pas sûr que vous puissiez lui donner ça. Je ne vois pas comment vous pourriez apporter autre chose dans sa vie que des ennuis et du danger.

Bien sûr, Don disait vrai, et cela ne fit qu'énerver encore plus Trey, qui était de plus en plus à fleur de peau.

— Comme dirait Taryn : si je voulais entendre de la merde, j'irais aux chiottes.

— Trey ? appela prudemment Taryn en approchant, ayant clairement saisi la tension entre les deux hommes. Est-ce que ça va ?

Elle glissa un de ses bras fins entre son oncle et son compagnon, qui se touchaient presque, et elle caressa le torse de Trey.

— Ça va, ma belle, répondit-il en laissant le contact de sa compagne le calmer. J'étais en train d'avoir un aperçu de ce que tu vis quand tu dois supporter les conneries de ma grand-mère.

Taryn leva les yeux au ciel en poussant une plainte navrée, et se tourna vers Don.

— J'espère vraiment que tu ne viens pas de lui faire le coup de la conversation « entre hommes » alors que tu n'es de retour dans ma vie que depuis cinq minutes.

Don soupira.

— C'est à peu près ce qu'il vient de me dire. Mais je veux juste que tu sois heureuse, et...

— Eh bien j'étais très heureuse, jusqu'à ce que tu rendes Trey grognon.

— Je te connais, Taryn. Sous cette façade très dure, tu ressembles beaucoup à ta mère, au fond. Tu veux une vie de conte de fées : vivre heureuse et avoir beaucoup d'enfants. Ce n'est pas lui qui t'apportera tout ça.

— Si j'avais une envie irréprouvable de pouponner, je m'achèterais un chaton et je lui mettrais une gigoteuse. Et puis, que sais-tu de ce que Trey peut m'apporter ou non ? Tu ne le connais même pas.

— Je sais que votre union n'est pas réelle...

— Attention à ce que tu dis, l'interrompit-elle durement.

Sa louve s'était mise à gronder, aussi furieuse que la jeune femme d'entendre ces mots. Mais ce n'était rien à côté du grognement émanant de Trey.

— Tu mérites mieux, insista Don. Et tu peux trouver mieux. Des tas de loups seraient ravis de te prendre pour compagne. Merde, même ici, je suis sûr qu'il doit y avoir des candidats.

Taryn ne fut pas du tout étonnée de voir les yeux de Trey se changer en yeux de loup. Il s'avança vers Don, et elle s'empressa de se placer devant lui. Elle passa les bras autour de sa taille et se cramponna à lui.

— Ce n'est rien, ce n'est rien, murmura-t-elle.

Il s'arrêta, mais poussa un nouveau grognement terrifiant.

L'oncle de Taryn reprit la parole, d'une voix moins forte et légèrement tremblante.

— Ce n'est pas l'homme qu'il te faut.

— Si c'est vraiment ton avis, alors on va se dire adieu.

— Taryn...

— Non. On s'en va.

Frottant son menton contre le torse de Trey, elle ajouta :

— Allez viens, Pierrafeu. On rentre.

Mais il était entièrement focalisé sur Don.

Celui-ci fit une nouvelle tentative.

— Taryn, je...

— Non, ça suffit, j'ai dit. Tu as insulté mon compagnon. Je te signale que j'aurais déjà sauté à la gorge de n'importe qui d'autre. Alors maintenant, tu nous lâches.

— Laisse-les tranquille, Don, ordonna Nick, qui approchait.

Il adressa un hochement de tête respectueux à Trey et Taryn.

— Merci de nous avoir invités, Nick, dit celle-ci calmement.

S'appuyant de tout son poids sur son compagnon, elle tenta de l'encourager à bouger. Évidemment, rien ne se passa.

— Allez, répéta-t-elle. Revenons à la maison.

Ce mot, « maison », sembla parvenir à percer la transe hypnotique et meurtrière dans laquelle Trey avait été plongé, car son corps se détendit quelque peu. Il acquiesça légèrement. Aussi raide et muet qu'un Terminator, il accompagna Taryn jusqu'à leur voiture, et ils sortirent rapidement du territoire de la meute de Nick.

Plusieurs minutes plus tard, Trey ne montrant toujours aucun signe d'apaisement et se comportant toujours comme un cyborg, Taryn fut tentée d'entamer une discussion. Mais elle sentit que, pour une raison qui lui échappait, il avait besoin de réfléchir au calme, d'être seul avec ses pensées. Elle se fia à son instinct et se concentra sur le paysage, regardant droit devant elle sans dire un mot.

Trey avait pensé qu'en s'éloignant de l'autre meute, il se calmerait petit à petit. Mais manifestement, non. Ce qui le mettait à ce point en rogne était peut-être la déclaration de Don, qui avait dit qu'il n'était pas l'homme qu'il fallait à Taryn ; à moins que ce ne soit celle où il avait affirmé que Taryn voulait des choses que Trey ne saurait pas lui donner. Ou était-ce parce que le tonton avait suggéré qu'elle reste dans sa meute pour s'unir à un autre loup ? Non. Même si tout ça l'avait prodigieusement énervé, ce n'était pas la source de son agitation. Ce qui le mettait dans cette rage dingue, c'était que Taryn l'ait défendu.

Aucune femme, à part sa mère et Greta, n'avait jamais fait ça. Non seulement Taryn l'avait défendu, mais elle l'avait pour ainsi dire choisi, lui, plutôt que son oncle. Et ce qui le rendait furieux, c'était que ce geste le touchait profondément, alors qu'il aurait dû le laisser de marbre. Mais le pire dans tout ça, c'était qu'il n'était pas sûr de savoir si elle avait pris sa défense de manière sincère ou si ça avait simplement fait partie de leur numéro d'âmes sœurs. Il tenta de se convaincre que ça n'avait aucune importance, mais merde, si. Pour lui, c'était capital.

Il en avait marre d'être à ce point touché par des actes qui le laissaient ensuite perdu, se demandant s'il lisait trop de choses dans le comportement de Taryn ou si elle était en proie à la même lutte intérieure que lui.

Par exemple, elle montrait les dents chaque fois que quelqu'un mettait en doute la validité de leur union. Elle l'avait fait face à Brodie, et maintenant face à Don. Est-ce que, comme Trey, elle ressentait désormais une possessivité viscérale ? Ou n'était-ce que l'influence de sa louve ? Et pourquoi s'empêchait-elle de le marquer ? Est-ce qu'elle avait du mal à ne pas trop s'attacher ? Ou est-ce que seule sa louve avait ce problème ? Et la manière dont elle avait, à plusieurs reprises, tenté d'aider Trey à former de nouvelles alliances, alors qu'il ne lui en demandait pas tant. Le faisait-elle par affection pour lui, parce qu'elle voulait l'épauler ? Ou est-ce qu'elle voulait plutôt aider la meute dans son ensemble ?

Il ne voulait pas traverser cette crise intérieure très étrange tout seul et, aussi idiot que ça pouvait paraître, il voulait que Taryn tienne à lui. Principalement parce qu'il craignait fort de beaucoup tenir à elle.

Ainsi, sa mauvaise humeur perdura tout le long du trajet jusqu'à leur territoire, et même au-delà. Plusieurs heures après leur retour, alors qu'il s'était installé au bord du lac pour profiter du soleil de midi, il broyait toujours du noir. Il savait que Taryn n'allait pas le laisser continuer bien longtemps et ne fut donc pas surpris d'entendre des pas approcher. Il découvrit qu'il ne s'agissait malheureusement pas de sa compagne.

— Salut, lança Dante de sa grosse voix.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Oui, je veux bien m'asseoir. Merci, Alpha.

Il attrapa la chaise faisant face à celle de Trey et s'y installa à califourchon.

— Quelque chose me dit que ça ne s'est pas très bien passé avec son oncle.

Trey soupira.

— Il était très content de la voir, en fait. Tous, d'ailleurs ; ils ont été plutôt accueillants.

— Je comprends pourquoi ça te fout les boules. Même si je pense que tu ne l'admettras jamais, je sais que tu ne veux pas qu'elle parte. Je sais aussi que tu n'es toujours pas prêt à faire face à la raison qui te fait souhaiter qu'elle reste. Mais je ne vois pas pourquoi Taryn aussi est de mauvais poil.

Trey décida de ne pas relever la première partie de la réponse de son Beta.

— Son oncle a dit que nous n'étions pas de véritables âmes sœurs et que notre union était bidon.

Dante grimaça.

— Aïe, d'accord. Maintenant, je comprends. Elle sait que votre union est temporaire, mais elle ne supporte pas pour autant qu'on lui dise qu'elle n'est pas réelle.

— Il a aussi dit que je n'étais pas fait pour elle. Que je ne pourrais jamais lui donner ces choses que veulent les femmes. Ensuite, il lui a suggéré de ne pas rentrer avec moi, et de se trouver un compagnon dans sa meute.

— Sale con.

Après un long moment de silence, Trey reprit la parole.

— Elle m'a défendu, tu sais.

— Évidemment. Tu es son compagnon, et ce genre d'insultes est intolérable.

— Oui. Sa louve ne supporte pas qu'on manque de respect à son loup adoré.

Dante ricana.

— Ce que tu peux être aveugle.

— Pardon ?

— À moins que tu ne sois juste très bête.

Le Beta secoua la tête et, le regard perdu au loin, poussa un long soupir. Lorsqu'il se retourna vers Trey, il avait une étincelle malicieuse dans l'œil.

— Enfin... je ne vois pas ce qui justifie que tu fasses la gueule, dit-il. Son oncle est un connard, mais il a raison. Tu es très mauvais pour elle, et non, tu ne peux pas lui donner ce que veut une femme puisque votre union est temporaire. Et puis, bien sûr, il y a de grandes chances qu'elle s'unisse avec un autre loup après son départ.

En entendant son Alpha pousser un grondement menaçant, Dante arbora soudain un air content de lui qui disait qu'il en savait plus long que quiconque.

— Tu sais, ajouta-t-il, tu pourrais tout simplement lui demander de rester pour de bon.

À cet instant, Trey le détestait. Il le haïssait de voir trop de choses. De l'obliger à admettre à quel point il avait envie de ça. Une envie qui lui foutait une trouille bleue. Et Trey détestait aussi son loup, qui s'opposait toujours à lui quand il s'agissait de laisser partir Taryn et qui était maladivement possessif et jaloux. Il détestait aussi Tao, car il désirait Taryn, il détestait l'hypothétique loup avec qui elle s'unirait peut-être un jour, et il haïssait son oncle d'avoir osé énoncer une vérité qu'il s'acharnait tant à ignorer. Par-dessus tout, il se détestait lui-même, ce connard de Trey Coleman qui s'était attaché à une femme qui ne tenait même pas assez à lui pour le marquer.

— Pourquoi je ferais une chose pareille ? répondit-il.

— Vous formez un beau couple. On te voit même rire, ces jours-ci. Vous vous comportez un peu comme de véritables âmes sœurs.

— Écoute-moi bien, Dante. Je reconnais que je l'aime bien. Elle est marrante, sympa, et elle est très douée au plumard. Mais peu importe qu'elle me plaise. Ça aurait pu être n'importe quelle autre nana, je l'aurais quand même prise pour compagne et je l'aurais baisée. Tout ça, c'est un deal, Dante.

Rien de plus.

Trey avait conscience de la dureté de ses paroles. Et, grâce à l'odeur qui lui parvint subitement, il prit également conscience de l'arrivée de Taryn. Elle avait tout entendu. *Et merde.*

Taryn avait suivi l'odeur de Trey pour essayer de le retrouver et de le tirer de sa mauvaise humeur. Soudain, en approchant du lac, elle avait entendu la voix de Dante : « *Tu pourrais tout simplement lui demander de rester pour de bon.* » On dit souvent que, lorsqu'on épie des conversations, c'est au risque d'entendre des choses déplaisantes ; Taryn venait d'en faire l'amère expérience. Ce n'était pas comme si elle avait imaginé que les choses étaient différentes de ce que Trey venait d'affirmer à son Beta. Pourtant, ses mots lui firent l'effet d'une lance incandescente la traversant de part en part. Pourquoi ? Pour la même raison qui faisait qu'elle ressentait désormais une douleur sourde à la poitrine et avait une boule en travers de la gorge... Parce qu'elle aimait Trey Coleman. Elle le comprit soudain, et cette révélation lui fit l'effet d'un uppercut, lui coupant le souffle.

Merde, ça, ça craignait vraiment. Elle était amoureuse d'un type qui ne la voyait que comme un coup, une nana à sauter parfaitement remplaçable. Elle aurait pu être n'importe qui, il l'avait dit : en d'autres termes, à ses yeux elle n'était personne, elle n'était rien. Sa louve, qui n'était déjà pas très rassurée car elle n'avait pas marqué Trey, eut soudain l'envie de se rouler en boule en geignant piteusement. Taryn avait plutôt envie de coller un direct du droit en plein visage de ce connard de Coleman. Mais une pulsion encore plus forte dominait toutes les autres : celle de fuir. De partir, loin, en courant, vite. De s'éloigner de cet homme qui avait tant de pouvoir sur elle. De trouver un coin tranquille où elle pourrait faire face à la souffrance, seule.

Les deux hommes se turent brusquement, et un silence empreint de malaise s'installa. Taryn comprit qu'ils avaient senti sa présence. Trop tard, elle ne pouvait donc plus s'éclipser et prétendre ne rien avoir entendu. Même si l'envie d'arracher les yeux de Trey était très puissante, Taryn avait l'habitude d'encaisser les saloperies que lui débitaient les enfoirés d'Alphas : elle avait fait ça toute sa vie, et elle savait qu'il ne fallait surtout pas leur montrer qu'ils avaient la capacité de vous faire du mal. S'ils identifiaient une telle faiblesse, ils vous piétineraient sans pitié. Comme son père l'avait fait. Comme Roscoe. Elle ne pouvait pas se permettre de laisser Trey voir qu'elle avait des sentiments pour lui.

Affichant un sourire décontracté complètement factice, elle émergea d'entre les arbres et s'approcha de la table. Trey avait l'air méfiant, et Dante semblait désolé.

— Dante, merde, lança-t-elle d'un ton léger. Est-ce que tu as vraiment besoin de venir l'asticoter, alors qu'il est déjà de mauvais poil ?

— Je... On était...

Elle leva les yeux au ciel et balaya sa tentative d'explication d'un revers de la main.

— Je venais juste voir si Trey avait fini de broyer du noir, mais je constate que non. Je vais donc le laisser ressasser encore un peu.

Se sentant comme la dernière des merdes, Trey leva les yeux vers elle.

— Taryn, attends...

— J'ai promis à Shaya de l'appeler, alors je vous verrai plus tard.

— Taryn, attends, répéta-t-il en l'attrapant par le poignet.

Mais lorsqu'il voulut la tirer vers lui, elle secoua le bras, pour chasser sa main comme elle aurait chassé une araignée.

— On se verra plus tard, j'ai dit.

— Écoute, ce que j'ai dit...

Trey ne trouvait pas les mots. Et pour cause : comme il le lui avait déjà dit, il ne savait pas demander pardon. Il ne savait pas communiquer verbalement, du tout.

— Trey, ça n'a pas d'importance.

— Si, bien sûr que si.

D'autant plus qu'il sentait sa douleur, il la ressentait physiquement.

— Tu n'as dit que la vérité. Et ce n'est pas comme si je n'étais pas déjà au courant.

Il grogna, furieux contre lui-même d'avoir dit de telles conneries, et contre Taryn de s'éloigner de lui comme elle le faisait.

— Taryn ? appela-t-il.

Mais elle ne se retourna pas, ne répondit pas.

Dante soupira.

— Tu as bien merdé sur ce coup-là.

Pendant toute la journée, Taryn s'efforça de se trouver des occupations. Elle passa un coup de fil à Shaya. Elle alla faire les courses avec Grace. Elle alla courir, le long du périmètre du territoire de la meute. Elle prit une douche. Elle fit une lessive. Elle explosa Pat à Mario Kart. Merde, elle regarda même une émission sur le tricot à la télé avec Greta, tout en se livrant à un duel verbal avec elle. Tout était bon pour lui éviter d'avoir à penser à Trey, à ce qu'il avait dit et surtout au fait qu'elle... qu'elle tenait à lui. Elle refusait de réutiliser le mot honni, celui avec un grand « A ». Il était officiellement banni de son vocabulaire.

Tout au long du dîner, elle fit de son mieux pour donner le change, mais elle était à peu près sûre que personne n'était dupe. Les mâles se regroupèrent autour d'elle, comme pour la protéger, et ne cessèrent de lancer des regards réprobateurs à Trey. Néanmoins, Taryn maintint sa façade de normalité. Et lorsque Trey lui adressa la parole, elle répondit ; lorsqu'il l'attira sur ses genoux, elle se laissa faire. Il la serrait avec une sorte de désespoir, très fort, mais sans la brusquer. Un peu comme on essaierait de tenir un papillon entre ses doigts : avec prudence, car il était petit et délicat, mais avec fermeté pour l'empêcher de s'envoler. Aucune des caresses de l'Alpha n'était sexuelle ou même sensuelle. Il toucha Taryn avec douceur, comme pour l'apaiser, presque comme pour exprimer des regrets. Mais cela ne calma en rien sa douleur, ni ne l'aida à se détendre. Comment aurait-elle pu être détendue par le contact d'un homme qu'elle... à qui elle tenait, mais qui la considérait comme parfaitement interchangeable ?

Après le repas, Taryn fit ce qu'elle faisait presque tous les soirs. Elle alla s'installer sur le canapé le plus confortable au monde – et de loin –, et regarda la télé. Lorsque l'heure à laquelle elle allait d'ordinaire se coucher arriva, elle fut incapable de bouger.

Peut-être avait-elle été un peu sotte de croire qu'il suffisait de passer un peu de temps loin de Trey, sans le toucher, pour arriver à ériger quelques barrières émotionnelles entre eux et pouvoir de nouveau faire comme s'il n'était pas là. Faire comme si cette souffrance n'était pas là. Mais alors même qu'elle était allongée dans le sofa, occupée à se rappeler que tout ce qu'elle vivait n'était qu'illusion, que Trey n'avait aucune importance, qu'elle aurait bientôt honoré sa part du contrat, une autre partie d'elle envisageait d'envoyer chier Coleman et de se tirer. Elle n'était pas sûre d'arriver à supporter de rester près de lui jour après jour, maintenant qu'elle savait le peu de considération qu'il avait pour elle.

Puis, elle regarda les autres loups présents dans la pièce et comprit qu'elle ne pouvait pas claquer la porte. Toute cette histoire ne concernait pas seulement Trey, et toute la meute ne méritait pas de souffrir juste parce que l'Alpha était un enfoiré. Des enfoirés, elle en avait vu d'autres. Alors un de

plus, un de moins, quelle différence ? Trey n'était même pas le premier salopard pour qui elle éprouvait de l'affection et qui en retour n'en avait rien à faire d'elle.

Mais, même si elle avait l'impression que l'étau qui lui enserrait la poitrine se desserrait légèrement, elle savait qu'il était hors de question qu'elle partage le lit de Coleman cette nuit-là ; elle savait qu'il viendrait se blottir contre elle, et qu'au petit matin il essaierait de lui donner un orgasme pendant qu'elle se réveillait. Eh bien, pas cette fois. Cette nuit, elle la passerait à reconstruire ses remparts. Et pour ça, il fallait instaurer une certaine distance. Alors au lieu de dire bonsoir aux autres et d'aller se coucher, elle laissa ses yeux se clore, bercée par les odeurs et les voix réconfortantes qui l'entouraient et l'accompagnèrent jusque dans le sommeil.

Voir d'autres mâles lui adresser des regards menaçants, comme pour le dissuader de s'approcher de sa compagne, aurait dû faire passer Trey en mode « intimidation ». C'était sa compagne. Mais au fond, il n'en voulait pas aux autres de serrer les rangs autour de Taryn, qui dormait paisiblement, et de le regarder comme un intrus. Il avait merdé, Dante avait très bien résumé la situation. Peu importait le fait qu'il n'avait pas pensé que Taryn entendrait ses paroles très dures ; il lui avait fait du mal, et désormais un gouffre infranchissable les séparait. Et il n'avait aucune idée de comment faire pour le combler.

Elle était de nouveau mal à l'aise en sa présence, et distante émotionnellement, ce qui faisait à Trey l'effet d'un coup en plein visage. Il voulait lui dire qu'il regrettait, qu'il ne pensait pas un mot de ce qu'elle avait entendu, qu'il ne lui ferait jamais de mal volontairement. Mais chaque fois qu'il avait tenté de lui parler en tête-à-tête, elle avait réussi à s'échapper. Elle recommençait à l'exclure, et c'était encore plus douloureux que la première fois. Le loup de Trey sentait lui aussi ce retrait et la douleur de sa compagne, et était aussi miné que l'homme.

Trey la contempla, et se promit – ainsi qu'à son loup – qu'il allait réparer le mal qu'il avait causé. Il refusait de croire Dante, qui avait dit que, cette fois, les dégâts seraient sans doute irréparables. Il refusait de l'accepter, il ne pouvait pas vivre avec ça. La distance pénible instaurée par Taryn lui avait donné un avant-goût de ce que serait la vie sans elle. Entre les étranges pincements qu'il ressentait toujours dans la poitrine, les émotions puissantes qui le tourmentaient et sa possessivité extrême, il avait fini par comprendre qu'il ne pouvait pas vivre sans elle.

Malgré le grondement grave qu'il produisit, et qui intimait implicitement aux autres de le laisser passer, aucun des mâles ne bougea d'un centimètre. Tao, Pat, Dominic et Ryan restèrent assis par terre, adossés au canapé ; Dante, lui, était sur le sofa, et les pieds de Taryn reposaient sur ses genoux. Marcus était installé près de la tête de la jeune femme et lui caressait les cheveux. Trey ne pouvait qu'admirer leur loyauté envers leur femelle alpha : c'était une bonne chose, puisqu'il voulait qu'elle reste avec eux. Mais personne n'avait le droit de l'empêcher de rejoindre sa compagne. L'homme et le loup étaient bien d'accord sur ce point.

Il poussa un autre grognement, encore plus menaçant, et laissa les yeux de son loup remplacer brièvement les siens. À contrecœur, les mâles assis sur le sol se décalèrent pour lui faire de la place. Trey se pencha vers Taryn et, délicatement, la prit dans ses bras et la souleva. Elle s'agita un peu mais ne se réveilla pas. La serrant contre son torse, pour limiter ses mouvements, il sortit du salon et s'engagea dans les tunnels.

Arrivé dans leur chambre, il la plaça doucement sur le lit, avant de la déshabiller avec la même précaution. Une fois dévêtu lui aussi, il se glissa sous les couvertures et serra sa compagne contre lui, voulant sentir sa peau contre la sienne. Comme toujours, elle se tortilla un peu jusqu'à trouver l'emplacement parfait contre lui, ce creux qui semblait avoir été taillé sur mesure pour elle. Puis elle

s'apaisa de nouveau, et son visage revêtit cette expression d'ange mutin qu'elle arborait toujours dans son sommeil.

Trey posa une main sur sa joue et la caressa du pouce.

— Je suis désolé, ma belle, chuchota-t-il.

Il enfouit son visage dans les cheveux de la jeune femme et ferma les yeux, ressentant une étrange sensation de paix. Il n'était plus en guerre contre lui-même, car il avait pris une décision : il ferait tout pour garder Taryn. Coûte que coûte.

CHAPITRE 12

En général, deux choses pouvaient réveiller Trey : un estomac vide ou une vessie trop pleine, réclamant l'un ou l'autre son attention. Ce matin-là, ce fut autre chose. Alors qu'il était allongé, les yeux clos, il sentit quelque chose le tarauder. Quelque chose avait changé, et clochait au point de le perturber lui mais aussi son loup, qui tentait d'émerger, agacé que son alter ego humain ne comprenne pas où était le problème.

Trey prit une grande respiration et se frotta les yeux. Il n'avait pas à les ouvrir pour saisir ce qui troublait son loup : l'odeur de Taryn avait emplis ses narines à l'instant où il s'était éveillé, mais elle était trop légère. Ça voulait dire qu'elle n'était pas dans le lit.

Il ouvrit les yeux et en eut la confirmation. Ses autres sens lui indiquèrent que sa compagne ne se trouvait pas non plus dans la salle de bains. Elle s'était donc levée avant lui pour quitter la chambre en silence, voire en catimini, pour que Trey ne l'entende pas. Contrairement à Taryn, il avait le sommeil très léger.

Elle ne s'était pas levée avant lui depuis le lendemain de l'anniversaire de sa mère. Depuis, tous les matins, ils passaient un petit moment coquin ensemble avant d'aller prendre leur petit déjeuner. Il comprit qu'elle continuait d'installer une distance entre eux, au sens propre comme au sens émotionnel.

L'avis de Trey à ce propos pouvait se résumer ainsi : mon cul !

Oui, il avait foiré. Oui, il avait dit des trucs qu'il n'aurait jamais dû dire, et oui, il avait fait du mal à Taryn. Mais il était toujours son compagnon, et si seulement elle avait bien voulu lui accorder cinq minutes, il aurait peut-être pu s'excuser. D'accord, elle ne se serait sans doute jamais unie à lui s'ils n'avaient pas conclu un marché, mais leur union avait créé un lien entre eux. Et cette connexion ne permettait pas la distance entre les deux membres du couple ; Trey avait payé cher cette découverte. Son loup était donc complètement à cran et se démenait pour essayer de prendre le contrôle. Il voulait pister sa compagne et lui montrer précisément ce qu'il pensait de cette fameuse distance qu'elle désirait tant.

En l'occurrence, Trey ne trouvait pas l'idée de l'animal si mauvaise.

En à peine quelques minutes, il se doucha, s'habilla et s'engouffra dans les tunnels. Il trouva sa petite diablesse dans la cuisine, assise sur le plan de travail, occupée à déguster un toast tout en lisant un magazine. Elle ne leva même pas les yeux quand Trey entra dans la pièce. Il constata qu'elle était seule et se demanda si les autres avaient fui la queue entre les jambes, se doutant qu'une scène de ménage était inévitable.

En trois longues enjambées, il se trouva devant elle. Il plaça ses paumes sur le plan de travail de chaque côté de Taryn, l'emprisonnant. Lentement, elle leva la tête et arqua un sourcil, l'air interrogateur, comme si elle n'avait pas la moindre idée de ce qui pouvait mettre Trey dans cet état.

— Tu n'étais pas là quand je me suis réveillé, gronda-t-il d'une voix gutturale.

— Non. Et alors ?

Elle ne s'était pas vraiment attendue à ce qu'il le prenne aussi mal. Elle avait pensé que son loup se sentirait spolié, ainsi privé de son petit rituel matinal, et que, peut-être, elle écoperait d'une petite morsure à la lèvre. Manifestement, c'était sa manière privilégiée de faire savoir à la jeune femme qu'elle l'agaçait. Mais ce n'était pas le loup qui la regardait dans les yeux. C'était bien Trey, le regard brûlant de colère, les lèvres serrées. Il avait l'air furieux, déterminé et sexuellement surexcité.

Le corps de Taryn la trahit et réagit immédiatement à ce désir évident. Mais il y avait aussi autre chose... Si elle ne l'avait pas aussi bien connu, elle aurait presque pu croire qu'il était blessé.

— J'aime te faire jouir le matin, t'entendre gémir, sentir ton goût sur ma langue. Et ce matin, tu n'étais pas là.

— Ah, répliqua-t-elle platement. En même temps, je n'ai pas pour but dans la vie de te faire plaisir, alors...

Il approcha son visage du sien.

— Écarte les cuisses.

L'estomac de Taryn se contracta.

— Quoi ?

— Je veux te goûter, comme tous les matins. Alors sois une bonne fille et écarte les cuisses.

— Aucune chance, trou du cul.

Le feu qui dansait dans les yeux de Taryn fit se contracter douloureusement le sexe déjà dressé de Trey.

— Ne me parle pas de trou du cul, sauf si tu veux que je m'occupe du tien. Tu sais exactement quel est le problème, alors arrête de jouer les innocentes. Tu t'es tirée en douce, tu es sortie de mes bras, de notre lit. En douce, j'insiste bien là-dessus. Tu peux me croire, Taryn : c'est vraiment dans ton intérêt d'arrêter de me chercher, parce que je suis déjà méchamment remonté.

Elle pencha la tête.

— Est-ce que j'ai droit à un bon point si je fais semblant d'en avoir quelque chose à foutre ?

Avec un grognement, Trey l'attrapa par les cheveux et fondit sur la bouche de Taryn, y enfonçant sa langue pour l'explorer. C'était un baiser dur, possessif, une punition. Mais bien sûr, sa petite compagne n'était pas prête à subir ça sans se rebeller. Elle lui mordit la langue, et il recula.

— Si tu veux prendre une fille de force, va donc en trouver une qui sera prête à se prosterner devant toi, ô empereur des connards.

La patience de Trey était à bout. Il prit Taryn par les fesses et la tira vers le rebord du plan de travail. Il n'hésita pas : il plaqua une main sur le sexe de la jeune femme et donna un grand coup de langue sur sa marque, dans son cou. Comme toujours, elle frémit.

— C'est ça, ma belle. Détends-toi. Fais ça pour moi, c'est bien.

Il défit le bouton du jean de Taryn et voulut ensuite baisser la braguette. Mais soudain, elle lui flanqua un toast en pleine figure ; sous le choc, il se figea.

Avant qu'il ait le temps de réagir, elle se laissa glisser au sol, se baissa pour passer sous son bras, et sortit de la cuisine en courant. *La vilaine fille*. Partagé entre l'amusement et la colère, il s'élança à sa poursuite. Il suivit plusieurs couloirs, emprunta la porte principale, descendit l'escalier étroit et s'engouffra dans la forêt. Il fut sidéré de constater l'avance impressionnante que Taryn avait déjà réussi à prendre sur lui. Bon Dieu, ce qu'elle était rapide. Et incroyablement agile.

Sachant qu'elle approchait d'un étang, et qu'elle serait bientôt obligée de bifurquer sur la gauche, Trey coupa entre les arbres et surgit devant elle. Elle s'immobilisa, avant de lui adresser un petit sourire satisfait qui ne fit que piquer le loup de Trey au vif. Il insistait pour que l'homme la prenne, sur-le-champ. Plutôt séduit par l'idée, Trey se déshabilla, sans jamais cesser de fixer Taryn droit dans les yeux.

Taryn se trouva impuissante face à l'effet que le spectacle du corps nu de son compagnon avait sur elle. Elle se lécha les lèvres et le dévora des yeux. Il était d'une masculinité si triomphante. Tout en lui semblait avoir été créé pour séduire, pour procurer un plaisir charnel brut, animal. Et Taryn voulait ce plaisir, plus que tout. Elle voulait sentir son sexe, long, massif, allant et venant en elle sans

ménagement. Une vague de désir sauvage déferla sur elle, et elle sentit son estomac se contracter, son corps frissonner. Craignant de finir par donner à Trey ce qu'il semblait vouloir, vu l'ampleur de son érection, elle recula. Mais il poussa un grognement qui la fit s'arrêter.

— C'est ton nouveau truc, Taryn ? demanda-t-il en penchant la tête et en faisant claquer sa langue. Tu essaies de mettre de la distance entre nous ? Ça ne fonctionnera pas. On est unis.

— Non. On s'est peut-être unis techniquement, mais pas parce qu'on s'est choisis l'un l'autre ou parce qu'on voulait de ce lien entre nous. C'est un marché qui nous a réunis. Alors ce qu'il y a entre nous, c'est un arrangement. Pas une union.

— Je me fous pas mal de comment tu appelles ça, Taryn. Le fait est que je t'ai revendiquée, et qu'il y a entre nous un lien spécial depuis ce moment-là. Tu ne peux pas l'ignorer, pas plus que moi.

— Et ce lien justifierait que je te donne tout ce que tu veux ? rétorqua-t-elle avec un ricanement moqueur. Va te faire foutre.

— Je sais que tu es en colère contre moi, ma belle, mais est-ce que tu m'as laissé une chance de te demander pardon ? Non, tu as tout de suite essayé de me repousser.

Elle fut surprise d'entendre à sa voix qu'il était sincèrement blessé par ce qu'elle avait fait. L'expression sur son visage le confirmait, par ailleurs.

— Pourquoi je serais en colère ?

— Si tu ne l'es pas, prouve-le. Viens, que je te donne ce qu'on veut tous les deux. Je sens d'ici que tu es excitée, Taryn. Je sais que c'est ça que tu veux, ajouta-t-il en caressant son sexe raidi.

Il avait raison, le salaud. Taryn en voulait beaucoup à son propre corps de réagir comme ça : il se fichait pas mal de la souffrance émotionnelle que Trey lui avait infligée. Non, il réagissait face à lui comme il le faisait toujours... Comme le corps d'une traînée, celle dont Greta parlait sans arrêt ! Alors même que Taryn se demandait quel serait l'endroit le plus discret pour enterrer le corps une fois Trey assassiné, elle était incapable de détacher le regard du poing massif de son compagnon, qui continuait de se masturber.

Taryn n'avait pas confiance en elle et craignait de bientôt succomber. Avec un grognement, elle bondit en avant, pour attraper une branche au-dessus de sa tête. Elle se hissa dans l'arbre, et se tint en équilibre parfait sur la branche. Trey n'eut pas l'air convaincu.

— Descends ton joli petit cul de là tout de suite, et je m'abstiendrai peut-être de le fesser.

Elle lâcha un autre rire mauvais.

— C'est marrant, tu dis ça comme s'il était possible que je te laisse me donner la fessée.

— Descends Taryn, lui intima-t-il.

Mais elle lui adressa un regard de défi ; et comme elle l'avait prévu, il entreprit de grimper dans l'arbre et d'essayer de l'attraper. Elle sauta donc dans l'arbre voisin, puis dans le suivant et ainsi de suite, avant de finalement sauter à terre et de repartir en courant. Elle entendait Trey, qui n'était pas loin derrière elle, mais elle ne jeta pas un seul regard en arrière.

Quelques secondes plus tard, deux bras puissants se refermèrent sur elle, et elle se retrouva plaquée au sol. Au dernier moment, Trey se retourna et encaissa le choc de la chute à la place de Taryn. Puis, il la retourna, pour qu'elle soit étendue à plat ventre.

— Prise. Capturée. Et bientôt montée.

Taryn se débattit.

— Oh, je ne crois pas, non !

Elle se cambra et flanqua un grand coup de coude dans les côtes de Trey, qui poussa un râle. Elle parvint à se dérober, rampant rapidement sur le sol, mais il la rattrapa par les pieds et la tira jusqu'à ce qu'elle se trouve de nouveau coincée sous lui.

— Petite chienne, c'est que tu es futée, dit-il en souriant. Ma jolie petite chienne.

— Non.

Il s'allongea sur elle et lui susurra à l'oreille :

— Oh si, ma belle. Ton cul m'appartient. Et je te jure que si tu continues à te rebiffer, je vais le baiser.

Elle cessa aussitôt de bouger ; mais lorsqu'elle devina le sourire arrogant sur le visage de Trey, la rage monta en elle. Elle saisit une poignée de terre et la jeta dans les yeux de son compagnon. Il toussa, cracha et éructa quelques jurons. Sentant le poids du corps de Trey disparaître, elle entreprit de s'extraire de son emprise. Elle avait presque réussi à se remettre debout quand encore une fois, il l'enserra de ses bras et la plaqua au sol.

Bandant comme jamais dans sa vie, Trey arracha le jean de Taryn, avant de lui prendre les bras et de les lui coincer dans le dos, les maintenant en place d'une main. Il passa son autre bras autour de la taille de la jeune femme et la souleva, pour que ses fesses soient surélevées.

— Merde, si tu savais comme tu es sexy, là, tout de suite. Complètement soumise, dit-il.

Sans autre préambule, il enfonça deux doigts en elle.

— Tu vois comme je te fais mouiller ? reprit-il. Ton corps sait à qui il appartient, ma belle. À moi.

Taryn se détesta pour le gémissement qui s'échappa d'entre ses lèvres. Refusant de laisser Trey gagner, elle continua de se débattre, mais s'immobilisa avec une exclamation outrée lorsqu'il lui assena une claque sur la fesse. Ce qui la scandalisa plus que tout, c'était à quel point elle aimait ça.

— Recommence ça et je te fais bouffer tes couilles ! cracha-t-elle.

Elle se rebella contre l'étreinte de Trey, mais il la tenait comme dans un étau.

— Tu ne veux pas vraiment m'échapper, Taryn. Ce que tu veux, c'est que je te prenne.

Encore une fois, il avait raison.

— Connard ! Salopard d'homme des cavernes !

Plaçant son gland tout contre l'entrée du vagin de la jeune femme, il répondit :

— Je vais te baiser. Parce que je le peux, parce que tu m'appartiens, parce que ton corps est à ma disposition et que je peux te prendre quand je veux.

Il la pénétra brutalement et elle hurla. Sentant les muscles de Taryn se refermer durement sur sa queue, il gémit. Elle était si étroite, si brûlante. C'était toujours si bon d'être en elle. Trey laissa à sa compagne un instant pour s'habituer à sa présence, il couvrit son corps du sien et laissa ses dents griffer la marque dans le cou de Taryn.

— Je vais te baiser à fond, Taryn. Je vais te baiser jusqu'à ce que mon sperme coule sur tes cuisses, et tu vas aimer ça, comme une bonne fille.

— Raclure de merde, fils de pute, salaud ! gronda-t-elle en se tortillant de nouveau, pour essayer de se libérer.

Mais Trey accentua la pression de ses dents sur son épaule, et elle comprit la mise en garde. Il laissa son poids peser davantage sur elle, pour l'empêcher de bouger.

— Tu sais que je ne te prendrai pas de force, ma belle, dit-il. Jamais je ne te ferai de mal. Si vraiment tu veux que j'arrête, ajouta-t-il en se retirant d'elle lentement, pour qu'elle sente bien chaque centimètre passer, alors il suffit que tu me le dises maintenant.

Lorsque seul son gland se trouva encore en elle, il s'arrêta.

— Est-ce que c'est ce que tu veux ? Tu veux que j'arrête ? demanda-t-il à nouveau.

Elle se contenta de grogner, et il ajouta en souriant :

— Ou est-ce que tu veux que je te baise jusqu'à ce que tu jouisses si fort que c'en sera douloureux ?

Il donna un coup de reins, très lent mais très profond, et savoura la longue plainte qui monta de la gorge de Taryn.

— Alors, j’arrête ?

— Fais-le, putain !

— Quoi ? J’arrête ? Ou je te baise ? Sois plus claire.

— Baise-moi !

— Tes désirs sont des ordres.

Il lui mordit le cou et plongea sa queue en elle avec un grognement terrible.

Taryn se dit qu’il n’était pas improbable que Trey la baise jusqu’à ce qu’elle en perde connaissance. Il la prenait avec une frénésie indescriptible, comme si c’était la dernière chose qu’il ferait avant de mourir. Coincée comme elle l’était, elle n’avait d’autre choix que de recevoir tout ce qu’il lui donnait. Elle aurait dû être en rage de sentir ce corps surpuissant et écrasant former une prison autour d’elle et la priver de sa liberté de mouvement. Au lieu de ça, bizarrement, elle découvrit qu’elle aimait ça. C’était de la domination masculine à l’état pur, mais ce n’était ni menaçant ni douloureux.

Sa louve se délectait de la dominance de son mâle : elle l’estimait digne de sa soumission. Le plaisir avait submergé Taryn et elle n’avait plus l’énergie de se rappeler que les paroles de Trey lui faisaient toujours mal ou que c’était le merdier dans sa tête et dans son cœur. Elle sentait la pression monter dans son corps, de plus en plus forte, et ne cessait de gémir, de pousser plaintes aiguës et râles profonds.

Une petite voix, dans la tête de Trey, lui murmura qu’il était trop brutal, mais il était déjà trop tard, il ne l’entendait plus. Le désir le consumait de l’intérieur. Taryn le consumait de l’intérieur. Chaque son qui sortait de sa bouche chauffait le corps de Trey à blanc, de plus en plus intensément, et il sentit qu’il approchait de l’orgasme. Il ressentait déjà le petit picotement annonciateur de la jouissance, dans le creux des reins, mais il refusait d’éjaculer tant que sa compagne n’avait pas pris son pied.

Soudain, il sentit une odeur familière, et il sourit. Tao était là, sous sa forme animale ; il était certainement sorti courir et s’était approché d’eux sans le savoir. Trey cessa de mordre la nuque de Taryn et lui parla à l’oreille, afin qu’elle seule l’entende.

— Tu sais que Tao est là, pas vrai ? Je suis content qu’il regarde. Je veux qu’il me voie te sauter, te posséder. Je veux qu’il n’oublie jamais que moi seul ai le droit de te baiser. Pas lui, ni aucun autre.

— Personne ne me possède, parvint à grogner Taryn, entre deux gémissements.

Elle contracta les mains, qui étaient toujours plaquées dans son dos et réussit à griffer le ventre de Trey, pour se venger.

Il poussa un râle d’extase.

— Oui, ma belle, vas-y. Griffes-moi, tu sais que j’adore ça. Tu sais ce que j’aime, aussi ? Sentir ta petite chatte se contracter sur moi, pendant que tu jouis et que tu m’inondes la queue.

Soudain, il accéléra le rythme de ses va-et-vient et enfonça ses crocs dans le cou de Taryn, sur sa marque. Aussitôt, elle cria, et son sexe se crispa violemment, serrant et tirant sur celui de Trey jusqu’à ce qu’il explose à son tour en grondant le nom de sa compagne. Profondément satisfait, il relâcha les poignets de la jeune femme. Tous deux s’écroulèrent sur le sol, avec Trey toujours sur le dos de Taryn et toujours en elle.

— Je jure devant Dieu que je vais t’arracher les tripes par le trou du cul, haleta-t-elle. Dès que j’arriverai à bouger, tu es foutu.

Il rit doucement et lécha sa marque, adorant la voir frémir. Du coin de l’œil, il repéra du

mouvement ; il leva la tête et aperçut Tao. Celui-ci dut sentir que le loup de son Alpha le voyait comme un intrus et avait envie de l'attaquer, car il s'éloigna en trotinant.

Ce ne fut qu'une fois l'autre loup à une distance acceptable que Trey reporta son attention sur Taryn et enfouit son visage dans ses cheveux.

— Je regrette ce que j'ai dit, ma belle. J'étais d'une sale humeur et je me suis défoulé sur Dante.

Et aussi simplement que ça, le tourment qui avait hanté Taryn, qu'elle avait réussi à mettre de côté, lui revint en force. Elle déglutit péniblement.

— Je le répète : tu n'as rien dit que je ne savais déjà. Et tu n'as dit que la vérité.

— Non.

Il se retira et la retourna délicatement avant de la pénétrer à nouveau. Ils gémirent à l'unisson, et il entama une série de mouvements lents et sensuels.

— Je dis n'importe quoi quand je suis énervé, c'est tout. Je n'en pensais pas un mot.

— Alors pourquoi l'avoir dit ?

— Je ne sais pas. Je ne suis pas doué pour tous ces trucs-là, ma belle. Ça n'était pas censé se passer comme ça entre nous. Tout ça, ça ne devait être qu'un échange de bons procédés.

Il avait l'air si perdu, si largué que les instincts protecteurs de Taryn s'en trouvèrent éveillés. Sans réfléchir, elle passa les bras autour de son cou.

— Quand Dante a dit que tu pourrais rester, j'ai compris à quel point je voulais que ça arrive. Et ça m'a foutu une peur monstre. C'est à ce moment-là que le torrent de conneries a commencé à sortir de ma bouche.

Taryn comprenait qu'il ait eu peur. Quand elle-même avait pris conscience de ses sentiments pour lui, elle avait carrément flippé. Elle refusait toujours d'utiliser le mot avec un grand « A », même si elle ne pouvait nier que c'était bien ce qu'elle ressentait.

— Tout ce que je sais, continua-t-il, c'est que je ne veux pas que tu partes. Si tu t'en vas, je te traquerai et je te ramènerai, Taryn. Je suis très sérieux, je le ferai. Pas parce qu'on a passé un accord, pas à cause de mon loup. Mais parce que je veux que tu restes ici avec moi.

Subitement, il se cambra et la pénétra avec vigueur, capturant ses lèvres dans un baiser ardent, comme pour avaler les exclamations sortant de la bouche de Taryn. Elle lui suçà la langue, et il poussa un gémissement grave, songeant à ce qu'il aimerait aussi la voir sucer. Bien sûr, elle savait pertinemment à quoi il pensait.

— Si tu me refais ça, promit-il, j'enlève ma langue, et c'est ma queue que je vais glisser dans ta bouche.

Elle lui donna des coups de talons dans le dos.

— Je la mordrai, l'arracherai et te la carrerai dans le cul !

— Mais alors, qui pourra te baiser comme ça ?

Attiré par l'une des marques qu'il avait faites dans le cou de sa compagne, il commença à la lécher et à la suçoter. Taryn se contracta autour de son sexe, et il sentit avec bonheur ses ongles s'enfoncer dans son dos. Mais comme d'habitude, pas assez pour laisser de trace.

— Tu sais ce que je veux, Taryn, grogna-t-il, penché sur elle, roulant des hanches pour augmenter encore le rythme de ses va-et-vient. Donne-le-moi.

Elle comprenait très bien où il voulait en venir, mais elle serra les dents et secoua la tête.

Soudain, des yeux de loups la contemplèrent.

— Mords-moi ! Marque-moi, allez !

— Non !

Il enfonça ses deux mains dans la chevelure de la jeune femme et tira, durement.

— Fais-le, Taryn. Marque-moi, putain.

Elle ondula furieusement sous son corps et se mit à grogner.

— Va te faire foutre !

Il la regarda droit dans les yeux et s'efforça de parler avec plus de douceur.

— Pourquoi est-ce que tu résistes ? Pourquoi ?

— Parce que ce n'est pas réel, sanglota-t-elle presque.

— Tu as tort, ma belle. Tu ne trouveras jamais plus réel que moi.

— Je t'avais prévenu que je ne ferais pas toujours ce que veut ton loup !

— Il en a besoin, ma belle. Et moi aussi. J'en ai besoin, j'en ai envie.

Elle secoua de nouveau la tête, sachant qu'il ne pouvait pas comprendre ce qu'il demandait d'elle, ce qui risquait d'arriver. Il ne pouvait pas non plus comprendre qu'elle luttait autant contre elle-même que contre lui.

— Si je te marque, ça ne disparaîtra jamais !

— Je ne veux pas que ta marque disparaisse. Je veux la voir chaque jour en me regardant dans le miroir, je veux que tout le monde la voie.

— Tu veux que j'appose ma marque, tout ça pour qu'un jour une autre femme la recouvre ? Plutôt crever !

Trey haussa un sourcil moqueur.

— Tu n'aimes pas l'idée qu'une autre femme me marque ? Alors vas-y, fais-le, toi. Pour qu'elles gardent leurs distances, et que tout le monde sache à qui j'appartiens.

— Ça pourrait déclencher l'imprégnation ! Tu ne veux pas de ça !

À la surprise de Taryn, l'expression de Trey se radoucit.

— Tu n'écoutes pas ce que je dis, ma belle. Je ne renoncerai pas à toi. Même si on ne s'imprègne pas, je ne te laisserai pas partir. Je ne peux pas. Si un autre homme te touche, je le tuerai. Je le jure. Je lui arracherai la tête, et ça ne me fera ni chaud ni froid. Tu es à moi, Taryn, et tu n'iras nulle part. J'ai besoin de toi et j'ai besoin de porter ta marque. Alors fais-le, Taryn ! Appose ta marque !

Avec un gémissement vaincu, elle leva la tête et enfonça ses canines au creux de son cou.

Trey dut exercer toute l'étendue de sa volonté pour ne pas jouir aussitôt.

— Putain, oui ! Encore !

Elle le griffa tout le long du dos, comme sa louve et elle rêvaient de le faire depuis le premier jour.

— Encore, Taryn !

Cette fois, elle le mordit à l'épaule et ne le lâcha plus. Il adora ce geste possessif, et accélérant encore la cadence de ses coups de reins, il exigea :

— Jouis pour moi, Taryn.

Il mordit durement sa propre marque, et elle hurla contre son épaule, alors que son orgasme la ravageait. Et cela, allié aux spasmes du sexe de Taryn autour de celui de Trey, suffit à le faire jouir encore une fois.

Ce fut à cet instant que ça se produisit. Taryn ôta ses dents de la chair de Trey et poussa une exclamation de surprise, lorsque son corps tout entier se contracta. Soudain, elle éprouva une douleur au front, comme quand on mange une glace trop vite. La sensation se dissipa en quelques secondes, et fut remplacée par une chaleur qui enveloppa la jeune femme. Elle se sentit comme lorsqu'en hiver elle se nichait sous une couverture avec une bouillotte sous les pieds et une bonne tasse de chocolat brûlant à la main : bien au chaud, à l'abri, à l'aise, comme dans un cocon.

Elle leva la tête et posa le menton sur les pectoraux de Trey. Elle se rendit alors compte qu'il avait inversé leurs positions, et qu'elle était allongée sur lui.

— Je...

Elle ne put rien dire d'autre. Manifestement sous le choc, elle n'arrivait plus à prononcer un mot. Elle aurait pu se dire que, ce qu'elle ressentait, c'était le début de l'imprégnation. Mais ça aurait été un mensonge. Elle savait que ce qui était en train de leur arriver allait bien au-delà de ça, elle le savait aussi certainement qu'elle savait qu'elle avait besoin d'oxygène pour vivre. C'était tout aussi basique, tout aussi primitif. Un lien se formait bel et bien entre Trey et elle. Le lien qui unissait deux véritables âmes sœurs.

Mais devait-elle vraiment s'en étonner ? Est-ce que ce n'était pas ce que sa louve et son corps lui avaient suggéré, depuis le début ? Les indices avaient été légion. La réaction de sa louve à l'odeur de Trey ; merde, elle était même restée calme quand il l'avait fait kidnapper ! Son désir constant d'être avec lui, de le toucher. La manière dont le corps de Taryn avait, dès la première seconde, réagi avec un enthousiasme indéniable à celui de Coleman. Sa certitude absolue, sa conviction que Trey ne lui ferait jamais de mal, contre toute attente. Bon Dieu, elle se sentait même en sécurité avec ce psychopathe.

Elle comprit soudain que, quelque part, elle avait eu conscience de dire la vérité à Shaya, quand elle avait expliqué que la dépression dans laquelle elle avait sombré à la mort de Joey avait été causée par le double deuil qu'elle avait dû encaisser. Elle avait cru, sa vie durant, que Joey était son âme sœur, et elle n'avait jamais consciemment envisagé qu'elle pouvait se tromper. En outre, Trey avait lui aussi toujours pensé que son âme sœur était morte. Manifestement, le destin avait un drôle de sens de l'humour.

Ayant depuis des années une peur panique de l'imprégnation, Trey se serait attendu à faire dans son froc si un jour il devait découvrir que sa véritable âme sœur n'était pas morte et qu'il l'avait trouvée. Mais non, il ressentait une étrange sensation de paix. Encore plus bizarre, il n'était pas si surpris que ça de découvrir que Summer n'était pas son âme sœur. En y repensant, il se rendit compte que c'était la mère de la petite fille qui avait prononcé le terme « âme sœur », mais que lui-même n'avait jamais senti de lien avec elle. Il avait considéré la déclaration de cette femme comme l'énonciation d'une vérité, car il ne connaissait rien à tout ça. Il n'avait que quatorze ans, à l'époque, ignorait tout de la connexion entre deux âmes sœurs et n'était que très peu habitué à ressentir des émotions. En levant les yeux vers Taryn, il se sentit profondément... heureux d'avoir eu tort à propos de Summer, et s'émerveilla de ce sentiment.

Pas étonnant que le lien ne se soit pas mis en place avant entre nous, songea-t-il. Taryn et lui avaient tous les deux été dans une forme de retenue, depuis le départ. Mais puisqu'il avait fini par accepter son incapacité à vivre sans elle, et puisque – enfin – elle l'avait marqué, il existait désormais un pont qui les reliait l'un à l'autre et qui permettait l'éclosion de cette connexion unique. Elle n'était encore qu'embryonnaire, mais elle suffisait déjà pour que Trey ressente la présence de Taryn et éprouve ce qu'elle éprouvait.

Alors c'était de ça dont Dante avait voulu parler, quand il avait évoqué une vérité que Trey n'aurait pas été prêt à accepter. À l'évidence, le Beta se doutait depuis un moment que Taryn était l'âme sœur de son ami. Encore une fois il avait eu raison, et il allait sûrement s'en rengorger à n'en plus finir.

— Tu sais que ce n'est pas qu'une simple imprégnation ? souffla-t-il.

Elle acquiesça.

— Est-ce que tu as peur ? demanda-t-elle doucement, redoutant sa réponse.

— Non, répliqua-t-il en secouant la tête, car il voulait être lié à cette femme de toutes les façons possibles. Et toi ?

Taryn ne voulait pas mentir, et elle devinait qu'il le sentirait, de toute manière. Alors, elle hoch

de nouveau la tête.

— Pourquoi ? voulut-il savoir, tandis qu'il lui caressait délicatement les cheveux.

— Je me demande si je viens de revendiquer un homme qui ne tient pas à moi.

— Ressens ce que je ressens.

Taryn ferma les yeux et trouva immédiatement le lien qui la connectait à son compagnon. Il ne se trouvait pas dans sa tête, comme elle l'avait imaginé, mais partout à la fois. Trey était partout, comme une ombre, une présence impalpable qui suivait toujours Taryn, mais qu'elle ne pouvait ni toucher ni sentir. Pourtant, elle savait qu'il était là, proche, qu'il faisait partie d'elle. Et elle sut qu'il était sincèrement heureux de ce lien, sut qu'il avait été tout à fait sérieux quand il avait juré qu'il ne la laisserait jamais partir, quoi qu'il arrive.

Et, au-delà de toutes ces certitudes, elle trouva autre chose. Seigneur, c'était comme un nœud, noué au plus profond de Trey, qui l'irritait et le brûlait de l'intérieur : les instincts protecteurs, la possessivité, l'admiration, le respect, le désir et la loyauté se mêlaient et se tissaient avec la désorientation, la panique, l'incrédulité et même la peur. Bombardé d'autant d'émotions, le pauvre se trouvait en terre inconnue et ne comprenait plus rien à rien. Mais il restait certain de son affection pour Taryn, certain de ne pouvoir vivre sans elle.

Bordel, elle ne s'était pas attendue à découvrir tout ça. Elle aurait cru que ce que Trey ressentait pour elle serait ancré dans un désir primal, sexuel, et dans les instincts venant de son loup et de leur union. Mais pas du tout. Tout ça, c'était à propos de Trey et Taryn, un homme et une femme. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit le regard perdu de son compagnon.

— Tu penses être amoureuse de moi, murmura-t-il.

Il se détestait de ne pouvoir lui dire la même chose, car il savait que ça ferait du mal à sa compagne. Il lui caressa de nouveau les cheveux.

— Je ne connais pas ce sentiment, ma belle, avoua-t-il.

Le cœur de Taryn se brisa. Le pauvre, il disait la vérité : il ignorait ce qu'était l'amour. Il n'en avait jamais eu d'exemple, au cours de sa vie et, à cause des choses qu'il avait pu faire, il se croyait incapable de ressentir une telle chose. Il n'avait été qu'un gamin lorsqu'il s'était hermétiquement fermé au monde, un gosse qui refusait de laisser les paroles et les coups de son père continuer à le blesser. Mais se verrouiller de la sorte si jeune avait ralenti son développement émotionnel, et, à cet égard, il était pour ainsi dire immature. Et c'était ce qui le privait des outils qui lui auraient permis de défaire le nœud qui le faisait souffrir.

Il était comme un enfant face à une équation mathématique complexe : il y avait trop de facteurs, de variables et de notions qui lui étaient inconnus pour qu'il comprenne.

— L'amour, c'est donner à quelqu'un le pouvoir de te détruire totalement, en espérant qu'il ne le fera pas.

Trey prit le visage de Taryn dans ses mains et lui caressa la lèvre inférieure du pouce.

— Je ne te ferais jamais de mal à dessein. Jamais. Je suis un homme, ça veut donc dire que je vais merder régulièrement. Je ne suis pas doué avec les mots, quand je suis en colère je gueule et je dis n'importe quoi, et j'ai à peu près autant de fibre romantique qu'un caillou. Mais... tu vois, quand je te dis que je ne suis pas doué avec les mots ? Je veux simplement te dire que tu comptes pour moi d'une manière que je n'arrive pas à comprendre ou à expliquer. Tu comptes plus que n'importe quoi d'autre au monde.

Elle se dit qu'elle pouvait se contenter de ça, parce qu'elle n'avait même pas osé espérer qu'il ait des sentiments pour elle.

— Idem, dit-elle.

Délicatement, il attira sa compagne à lui et l'embrassa avec fougue, laissant sa langue glisser sur la sienne, s'enivrant d'elle.

— Mon loup est plutôt content de lui, révéla-t-il.

Elle sourit.

— Ma louve aussi. Tu penses que le reste de la meute le prendra bien ?

— On va vite le savoir.

Même si sur le coup, arracher le jean de Taryn avait été super érotique, Trey le regretta pendant le trajet de retour vers le complexe, qu'elle dut effectuer à demi nue. Les métamorphes n'étaient pas très pudiques, puisqu'ils devaient se mettre nus pour se métamorphoser ; cependant, ils n'avaient pas pour autant l'habitude de se balader dans leur plus simple appareil pour un oui ou pour un non. Lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où Trey s'était déshabillé, il donna son tee-shirt à sa compagne. En la voyant nager à ce point dedans, il ne put contenir un sourire.

— Est-ce qu'il t'est déjà venu à l'idée que ce n'est pas moi qui suis trop menue, mais que c'est toi qui es d'une carrure anormalement imposante ?

Il remonta sa braguette et haussa les épaules.

— Tu aimes ma carrure.

Comme d'habitude, il faisait davantage référence à l'équipement qui formait une bosse considérable sous son jean qu'à sa stature globale.

— C'est même miraculeux que cet engin puisse entrer en moi en entier.

— « Engin » ? répéta-t-il avant de l'attirer contre lui pour l'embrasser sur le front. Évidemment qu'il passe : il a été conçu pour être en toi. Allez, en route, ajouta-t-il en lui claquant légèrement les fesses.

De retour dans les tunnels, ils croisèrent Greta. En voyant la tenue de Taryn, elle poussa un soupir outré.

— Traînée.

— Coincée, rétorqua la jeune femme sans même ralentir.

Main dans la main, Trey et elle entrèrent dans le grand salon. Cam, Rhett, Grace, Lydia, Pat, Marcus et Dante levèrent les yeux vers eux, virent leurs tenues plus que légères et se mirent à sourire avec un air entendu.

— Alors ? Un petit bisou, une petite morsure, et vous êtes réconciliés ? demanda Dante.

— Réunis toute la meute, ordonna Trey. On revient dans quelques minutes.

Précisément dix minutes plus tard, Taryn et lui étaient de retour, rapidement douchés et habillés de frais. La jeune femme découvrit avec surprise qu'elle était très nerveuse quant à la réaction de la meute. Elle savait que la plupart de ses membres l'aimaient bien, la respectaient et la considéraient même comme leur femelle alpha dans une certaine mesure. Mais tout allait changer : il n'était plus question de situation temporaire. Ils allaient devoir l'accepter comme Alpha définitive, bien qu'elle soit latente. Jusque-là, elle n'avait pas réellement eu à se soucier de ce qu'ils pensaient d'elle, mais désormais c'était capital.

Elle était certaine que Kirk, Selma, Hope et Greta ne sauteraient pas de joie, et elle soupçonnait que Tao non plus ne serait pas aux anges. Même s'il se montrait raisonnablement amical, il ne passait plus autant de temps avec elle qu'avant. Il s'en allait même chaque fois qu'il se trouvait en présence de Trey et Taryn à la fois. Il pouvait tout à fait décider de ne pas rester dans la meute pour ne pas avoir à voir le couple vivre ensemble.

En revanche, elle était persuadée que les autres accepteraient sans problème qu'elle reste. Elle n'était pas sûre de la réaction de Brock, car il parlait très peu ; mais elle se doutait que si Tao devait

menacer de s'en aller, provoquant un émoi parmi les autres membres de la meute, le père de Kirk réclamerait son départ à elle. Or, elle ne partirait pas, jamais, qu'importent les avis des uns ou des autres. Bon Dieu, le stress allait la tuer.

Devinant... non, ressentant l'anxiété de Taryn, Trey lui prit la main et l'attira plus près de lui.

— J'ai une annonce à vous faire, commença-t-il. Taryn est maintenant officiellement votre femelle alpha.

— Tu restes ? demanda Marcus, les yeux écarquillés, en se penchant vers eux.

Taryn acquiesça, et Rhett fronça les sourcils.

— Mais... et l'imprégnation ?

Trey esquissa un sourire en coin.

— Pas la peine de s'imprégner, dit-il. Puisqu'on est déjà liés.

Comme prévu, Dante sourit d'un air satisfait.

— Tu veux dire que vous êtes des âmes sœurs ? intervint Pat qui, bizarrement, n'avait pas l'air si étonné. Ça expliquerait beaucoup de choses.

— Formidable, il ne manquait plus que ça, ronchonna Greta. Une naine sarcastique, c'est l'Alpha idéale.

Taryn soupira et sourit.

— Dans un monde parfait, je serais plus grande, tu ne serais pas un mort-vivant, et les poulets pourraient traverser toutes les routes qu'ils veulent sans devenir la cible de blagues pas drôles. Il va falloir faire avec, mémé.

Tao poussa un soupir marqué et secoua la tête, incrédule.

— C'est bien la dernière chose à laquelle je m'attendais. Après ce que Trey a dit hier, j'aurais plutôt pensé que tu ferais tes bagages en quatrième vitesse.

Il grimaça lorsque Dante lui flanqua un coup de coude dans les côtes.

— On sait tous qu'il ne pensait pas vraiment ce qu'il a dit, affirma le Beta en grondant.

— Non mais, dites-moi que c'est une blague ! s'indigna Selma.

— Merde, Trey ! C'est une latente, cracha Kirk, le visage empourpré de rage. Et une Warner !

— Et alors ? Où tu veux en venir ? intervint Dominic.

— Je ne ferai pas de courbettes à une Warner !

— Et moi, encore moins à une latente ! renchérit Selma d'une voix stridente.

— Eh bien moi, dit Marcus en souriant, je suis content pour vous deux.

— Moi aussi, ajouta Ryan.

Grace sautilla sur place.

— C'est trop génial, tout ça !

La plupart des autres acquiescèrent en souriant, partageant son sentiment.

— Comment est-ce que vous pouvez tous accepter cette fille comme Alpha ? lança Kirk en les fusillant tous du regard.

Taryn soupira de nouveau.

— Kirk, si tu es décidé à emmerder le monde, merci d'aller le faire ailleurs.

— J'ai le droit d'exprimer mon opinion !

— Oui, et moi j'ai le droit de penser que tu es un pauvre con.

Soufflant comme un taureau furieux, Kirk secoua la tête.

— Je ne cautionnerai pas ça.

Il sortit du salon d'un pas rageur, et fut suivi de près par Selma et Hope, même si cette dernière semblait s'en aller uniquement parce que Selma le faisait.

Dante s'installa confortablement dans son fauteuil, les mains croisées derrière la tête, avec un air content de lui.

— Dès le début, j'avais prédit que vous vous imprégneriez, dit-il. Quand j'ai vu que Taryn était couverte de morsures, j'ai voulu parier avec les autres qu'elle resterait avec nous. Malheureusement, personne n'a osé miser contre moi, alors on a décidé de jouer sur le moment où l'imprégnation commencerait. Et c'est moi qui ai donné la date la plus proche.

— Moi, j'étais à la ramasse, révéla Pat. Je pensais qu'il faudrait que tu t'en ailles pour que Trey sorte du déni.

— J'ai vite compris que c'était plus profond que ça entre vous, reprit Dante. Je me demandais combien de temps vous mettriez à piger que vous êtes des âmes sœurs.

L'impatience de son ton indiquait que cette attente avait bien failli le tuer.

Trey scruta les visages de tous ses loups.

— Si vous êtes restés, c'est que vous n'êtes pas opposés à ce qui arrive ? Je vous préviens, ça ne changerait rien. Mais j'aimerais mieux que vous soyez tous d'accord.

Dante se leva et mit un genou à terre, la tête baissée. Marcus l'imita. Puis Ryan, Pat, Dominic, Grace, Lydia, Cam, Rhett, Tao et enfin Brock.

— Non, ne faites pas ça, pitié, dit Taryn.

Mais ils restèrent agenouillés, comme une bande de chevaliers. C'était trop bizarre.

— Allez, levez-vous, poursuivit-elle avant de pousser Trey du coude. Dis-leur de se relever.

— Ils nous reconnaissent comme couple alpha et ils nous offrent leur loyauté.

— Je suis sûre qu'ils seront tout aussi loyaux debout.

Trey se tourna vers sa grand-mère, qui avait une mine boudeuse, comme une enfant.

— Greta ?

— À mon époque, ce genre de chose n'aurait jamais pu arriver, répondit-elle. Quand j'ai rencontré ton grand-père, nous étions vierges tous les deux. Tu ne me feras jamais gober qu'elle l'était encore, elle.

Taryn sourit.

— Naturellement, que vous étiez vierges. Mais les mœurs ont évolué depuis 1465.

— Ce n'est pas naturel, d'avoir autant de... de relations intimes. On est peut-être des métamorphes, mais on n'est pas des bêtes. C'est répugnant.

Trey poussa une plainte navrée.

— Et si on s'épargnait les insultes pour en venir au fait ?

— Je ne me mettrai pas à genoux, cracha Greta.

— Mais tu acceptes la situation ? Tu nous jures loyauté, à nous, ton couple alpha ? insista-t-il.

Elle lui adressa un hochement de tête infime, avant de se tourner vers Taryn.

— Mais c'est tout de même une traînée, siffla-t-elle. Et n'oublie jamais, sale traînée : c'est mon petit-fils.

Sur ces mots, elle quitta la pièce en maugréant contre les latents, les femmes sarcastiques, et les hommes qui pensaient avec leur pénis et non avec leur tête.

— Bon, soupira Trey en soulevant Taryn, qui enroula ses jambes autour de sa taille. À plus tard, les gars. On doit aller fêter ça comme il se doit : au lit.

— D'accord, mais... Taryn ? lança Dominic. Sache que si ça ne marche pas avec Trey, eh bien... Je ne suis pas Fred Pierrafeu, c'est vrai, mais je pourrais quand même t'allumer le silex.

Il éclata de rire face au concert de râles navrés qui s'éleva.

Trey, naturellement, lui adressa un grognement mauvais avant de sortir du salon, en quelques

longues enjambées très déterminées.

— On vient de le faire deux fois dans la forêt, lui rappela Taryn.

— Mais tu sais que je suis toujours partant avec toi, ma belle.

— À partir de maintenant, il n’y aura plus aucune autre femme, Trey. Est-ce que c’est clair ?

— Pareil pour toi. Je te l’ai déjà dit : rien ni personne à part moi.

— Je suis contente qu’on se comprenne.

Arrivé dans la chambre, Trey posa Taryn sur le lit et défit d’un geste les boutons de sa braguette.

— Quelque chose me dit que ce sera encore meilleur maintenant qu’il y a ce début de lien entre nous. Et si on vérifiait ?

Effectivement, le sexe s’avéra encore plus extraordinaire qu’avant. Trey avait ressenti le plaisir de sa compagne, l’avait senti monter peu à peu, et cela n’avait fait qu’amplifier le sien, jusqu’à ce qu’il explose, jouissant si fort qu’il crut s’évanouir. Ce qui rendit l’expérience encore plus incroyable, c’était qu’il savait mais aussi qu’il ressentait que, pour Taryn, c’était plus que du sexe. Car elle tenait profondément à lui.

Il n’avait jamais cru être une personne qu’on pouvait aimer, et pourtant cette femme extraordinaire était amoureuse de lui. Elle ne l’avoua pas à voix haute, pour la même raison qui faisait que jamais elle ne suppliait personne : parce qu’elle craignait de se rendre vulnérable. Trey le comprenait, car il redoutait la même chose. Il suspectait que tant qu’ils n’auraient pas tous les deux vaincu cette peur, leur lien ne serait pas complet.

À une certaine époque, il l’aurait plutôt vu d’un bon œil : si leur relation venait à foirer, ils vivraient tous les deux la séparation plus facilement si leur connexion n’était pas totale. Mais il ne comptait pas laisser cette femelle aller où que ce soit, jamais, et il voulait la posséder entièrement alors même qu’il avait trop peur pour s’offrir lui-même à 100 pour cent. Oui, c’était assez merdique de sa part, et, s’il avait été doté d’une conscience normalement constituée, il s’en serait peut-être voulu. Ou bien, peut-être qu’il n’aurait jamais aucun scrupule à vouloir égoïstement garder Taryn pour lui. En la regardant étendue près de lui, frissonnante, pantelante et complètement nue, il se dit que oui. Il serait toujours égoïste.

Ce soir-là, ils décidèrent de sortir courir en meute. Tous, à l’exception de Greta, Kirk, Selma et Hope, qui continuaient de bouder dans leur coin. En sentant l’air frais de la nuit sur son visage, Taryn sourit. Elle courait parmi les loups, qui filaient entre les arbres de la forêt. Elle savoura la sensation d’appartenance et de proximité, que seule une sortie en meute pouvait procurer. Finalement, ils parvinrent à une petite clairière, où les loups se couchèrent pour se reposer un peu.

Mais le mâle au pelage poivre et sel, Dominic, avait une autre idée en tête. Précautionneusement, il s’approcha du seul loup à la fourrure entièrement noire : Tao. Il se pencha devant lui, arrière-train en l’air et queue frétilante. Une invitation à jouer. Mais à la seconde où Tao arriva près de lui, Dominic s’éloigna d’un bond. Ils se mirent à se courir après, et à lutter joyeusement, poussant de petits aboiements aigus, presque canins, et quelques grognements enthousiastes. Un loup gris-noir au ventre blanc, Dante, se joignit rapidement à eux, suivi de deux mâles au poil fauve, hésitant entre le gris clair, le brun et le feu : Pat et Marcus.

Ils s’affrontèrent dans des combats bon enfant, se bousculèrent, se sautèrent dessus, se tendirent des embuscades, se percutèrent, se prirent les mâchoires et tentèrent même de s’attraper par la peau du cou. Taryn, étendue sur le sol au côté de deux loups gris-blanc – Grace et Rhett – les observait. Elle leva les yeux au ciel en voyant Cujo et un autre loup aller uriner sur tous les arbres et rochers environnants. C’était typique de Trey et Ryan : pendant que les autres s’amusaient, ils préféraient en

profiter pour laisser un marquage olfactif qui éloignerait les loups étrangers à la meute. Elle n'était même pas sûre que ces deux rabat-joie de mâles savaient s'amuser.

Bientôt, les rabat-joie en question trottinèrent vers elle. Ryan était un très beau loup. Il avait un pelage à dominante noire, mais son masque, son plastron et l'intérieur de ses oreilles était d'un blond crème. Il approcha queue baissée, posture basse, pour venir lui lécher la mâchoire. Puis il s'éloigna, de cette démarche chaloupée caractéristique des loups, et la laissa avec Cujo, qui se frotta les joues contre celles de la jeune femme et lui lécha abondamment le visage. Elle commença à caresser son pelage épais et très dense, et il se coucha près d'elle pour faire durer le plaisir.

Taryn ne put retenir un sourire, devant ce spectacle. Son compagnon, sa meute, ses loups. Elle n'aurait jamais cru avoir tout ça. Enfin, elle avait trouvé un foyer où elle pourrait être heureuse, et où elle se sentait à sa place. Il ne lui restait plus qu'à s'assurer que ce salopard de Darryl Coleman ne gâche pas tout.

CHAPITRE 13

Taryn avait toujours su qu'un des aspects les plus agaçants de l'union entre deux âmes sœurs c'était l'incapacité à cacher des choses à un homme auquel elle serait liée de façon si intense. Ce n'était pas comme si elle avait de lourds secrets très sombres, mais elle en avait tout de même quelques-uns qu'elle aurait préféré ne pas révéler.

Comme celui-ci, par exemple : elle adorait se réveiller au creux du corps de Trey. Elle se sentait protégée, comme dans un cocon, mais aussi faible et un peu bête. Elle était une Alpha, bon sang ! Et pourtant, elle adorait être ainsi câlinée et couvée. Elle le ressentait comme une faiblesse. Si Trey se réveillait à cet instant et captait ses émotions, il le saurait ; et elle le jurait devant Dieu, s'il osait se moquer d'elle à cause de ça, elle lui ferait bouffer ses bijoux de famille.

Elle avait toujours beaucoup de mal à se faire à l'idée qu'il était sa véritable âme sœur. Mais au fond ce n'était pas vraiment ça qui la troublait le plus : c'était plutôt le fait que tout était arrivé au même moment. Elle avait compris qu'elle l'aimait, il lui avait avoué son affection, et soudain elle avait découvert que sa plus profonde conviction, celle avec laquelle elle vivait depuis des années, était erronée. C'était Trey, son âme sœur, et pas Joey. Et tout ça lui était tombé dessus en l'espace de vingt-quatre heures à peine.

Et désormais, elle était unie à son compagnon, elle ressentait cette connexion profonde qu'elle avait toujours rêvé d'avoir. Que tous les métamorphes rêvaient de connaître un jour. La seule ombre au tableau, c'était ce poids qui pesait sur sa poitrine. Celui de la culpabilité. Elle s'en voulait terriblement d'être si heureuse sans Joey.

Elle avait senti que Trey ne ressentait pas cette émotion. Découvrir que Taryn était son âme sœur ne lui avait apporté que satisfaction et paix intérieure. Elle savait ce qu'elle devait faire pour ressentir ce même apaisement, et elle comptait le faire juste après le petit déjeuner. Elle sentit Trey enfouir son visage dans ses cheveux ce qui la tira de ses pensées.

— Salut, ma belle, dit-il d'une voix éraillée par le sommeil.

Sans avoir besoin de vérifier, il avait su qu'elle était réveillée. Comme il avait senti qu'elle appréciait d'être blottie contre son corps mais ne l'admettrait jamais. Comme il avait senti qu'elle ressentait une certaine culpabilité.

— Est-ce que tu regrettes que je sois ton âme sœur ? demanda-t-il.

Il fut choqué de découvrir à quel point il en souffrirait si elle devait répondre « oui » .

Taryn secoua la tête.

— Non. Regarde plus profondément, derrière la culpabilité. Je suis contente que ça arrive. Que ce soit toi. Vraiment, je t'assure.

Il se détendit un peu, sentant qu'elle était sincère.

— Alors pourquoi te sens-tu coupable ?

Ce n'était pas une émotion dont il avait souvent fait l'expérience, et les rares fois où c'était arrivé, il n'avait pas trouvé ça très logique. C'était idiot qu'on puisse ressentir un bonheur aussi grisant, en même temps qu'une émotion négative qui en était indissociable. Est-ce que le bonheur n'était pas censé être simplement ça, le bonheur, purement et simplement ?

— Quand je pense à tout ça... Je ne sais pas comment songer à Joey sans me sentir coupable. Coupable, parce que j'aurais dû être dans la voiture et mourir avec lui et nos mères, mais que je n'y étais pas. Coupable parce que j'ai survécu au deuil, alors que la plupart des gens s'attendaient à ce que

j'y reste. Coupable de ne pas avoir passé chaque jour à le pleurer. Coupable d'avoir été attirée par d'autres hommes et d'avoir envisagé de trouver un jour un compagnon. Merde, tu sais que quand j'ai perdu ma virginité, j'ai pleuré tout du long ?

Elle se retourna pour faire face à Trey.

— Et maintenant, je découvre que ce garçon n'était pas mon âme sœur, et une partie de moi pense que ça devrait m'attrister. Mais ce n'est pas le cas. Je ne peux pas être triste, et je me sens coupable de me réjouir d'avoir eu tort à son sujet.

Il soupira.

— Je comprends ce que tu veux dire, mais je ne peux pas dire que je ressens la même chose. Je ne me sens pas du tout coupable de savoir que Summer n'était pas mon âme sœur. Si ça fait de moi un salaud... en fait, j'en suis déjà un.

— Tu n'es pas un salaud. Tu es juste un abruti, répondit-elle en souriant, et il rit. Je suis désolée si je te fais du mal, à cause de cette culpabilité. Ce n'est pas volontaire.

Il laissa ses doigts glisser dans les cheveux de sa compagne.

— Ce n'est pas grave. Tu peux te faire pardonner si tu veux.

Il la fit rouler sur le dos, et commença à glisser le long de son corps, et elle sut exactement ce qu'il allait faire. Ce qu'il faisait tous les matins. Pour Trey, c'était un prélude au petit déjeuner. Taryn, en compagne dévouée et compréhensive, le laissait se livrer à ce petit rituel.

Elle prenait toujours un plaisir dingue lorsque Trey lui faisait ça, mais, maintenant que le lien entre eux commençait à se former, c'était encore plus incroyable. Elle sentait qu'il éprouvait une satisfaction viscérale de savoir qu'elle lui appartenait, mais que ce n'était pas uniquement pour répondre à une pulsion possessive qu'il voulait sentir le goût de la jeune femme sur sa langue.

Trey était comme hypnotisé. Le mélange du goût de Taryn, des gémissements qu'elle poussait et la certitude qu'il lui donnait du plaisir, tout ça le submergea totalement. Comme chaque fois que Taryn jouissait dans sa bouche, il ne laissa pas une goutte se perdre. Puis, il lui claqua les fesses et, en sifflotant, alla tranquillement dans la salle de bains. Petit enfoiré arrogant.

Au lieu de l'attendre comme elle le faisait d'ordinaire, Taryn s'habilla rapidement et se rendit dans la cuisine. La veille, la plupart des membres de la meute avaient semblé disposés à accepter la réalité de leur union. Mais elle ne pouvait s'empêcher de se demander si cette loyauté et cette acceptation n'avaient pas uniquement été exprimées par déférence envers Trey. C'était pour ça qu'elle avait décidé de prendre son petit déjeuner sans lui, ce matin-là, pour voir si les attitudes seraient différentes en son absence. Cela dit, son plan tomba pour le moins à plat : Grace était seule dans la cuisine, et à la seconde où elle vit Taryn, un sourire éclatant illumina son visage.

— Alors au final vous êtes vraiment des âmes sœurs, dit-elle d'une voix traînante en lui tendant une tasse de café. Je trouve ça génial. En revanche, tu as l'air aussi hallucinée aujourd'hui qu'hier.

Comme à son habitude, Taryn s'installa sur le plan de travail.

— J'imagine. Je savais que j'avais développé des sentiments pour Trey, mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit réciproque. Et je m'attendais encore moins à tout le reste.

— Il a des sentiments pour toi depuis le début, répondit Grace. Mais il ne sait pas le montrer.

— Ce n'est pas comme s'il avait eu beaucoup d'exemples dans la vie.

Elle détestait que Trey ait eu une enfance aussi atroce.

— C'est vrai. Louisa... c'était une femme bien, mais elle n'était pas du tout affectueuse. Comme Greta, ça ne faisait pas partie de sa personnalité. Et les gamins, ça a besoin de câlins, de bisous, d'encouragements et d'entendre qu'on les aime. Elle ne lui a jamais rien donné de tout ça. Et son père, alors lui, il lui a beaucoup donné, mais tout le contraire.

— Pas étonnant qu'il ne sache pas ce qu'est l'amour.

Sans doute troublée par la mine rembrunie de Taryn, Grace demanda :

— Qu'y a-t-il ?

— Rien.

Mais l'autre louve la regarda avec une expression insistante, et elle soupira.

— C'est juste que... Je ne peux pas m'empêcher de me sentir un peu blessée, parce qu'il ne tient pas à moi comme moi je tiens à lui. Je sais que je devrais me contenter d'être la compagne de l'homme que j'aime, même si lui ne m'aime pas en retour. D'autant plus que j'ai toujours cru que je ne connaîtrais jamais ça. Mais l'idée de passer ma vie avec celui dont je suis amoureuse, sans qu'il ressente la même chose... j'ai peur que ça me ronge, petit à petit.

— Bien sûr, que ça fait mal. Tu voudrais être le centre de son univers, comme il est le centre du tien. Mais ma chérie, je suis à peu près sûre que c'est le cas. Il tient à toi autant qu'il est capable de tenir à quelqu'un. C'est à toi de lui montrer ce que c'est qu'aimer, de l'inonder d'amour jusqu'à ce qu'il finisse par comprendre ce que c'est, et par le ressentir pleinement.

— Je ne sais pas si c'est possible. Trey... il se barricade tellement. Merde, moi aussi d'ailleurs. Je ne sais pas si notre lien finira par se développer complètement.

Grace lui adressa un sourire plein de douceur.

— Tu connais la solution à tous tes problèmes, n'est-ce pas ? Le chocolat. C'est toujours la bonne réponse, quelle que soit la question.

Le rire de Taryn s'éteignit lorsque Selma entra dans la cuisine vêtue d'un mouchoir ; en tout cas c'était l'effet que ça faisait à Taryn. À l'évidence, elle était déterminée à continuer d'étaler ses « charmes » sous les yeux de Trey.

— Il n'est pas encore là, lança Taryn.

Selma fronça les sourcils et alla s'asseoir à table. Inévitablement, le mouchoir remonta sur ses cuisses, et l'attentat à la pudeur que Taryn redoutait se produisit.

— Tu dois sûrement être très contente de toi, pas vrai ? Eh bien vas-y, savoure bien ce sentiment ; moi j'ai carrément de la peine pour toi, si tu crois vraiment que tout est fini. Il ne t'appartient toujours pas. Votre lien est à peine formé, et il peut être brisé très facilement.

— Tout comme ton nez. Arrête de me provoquer, Selma. En ce moment, je n'ai pas la patience requise pour supporter des individus dotés d'un Q.I. proche de celui d'une moule. Trey ne voulait déjà pas de toi avant mon arrivée, alors même si je m'en allais, jamais il ne te choisirait comme nouvelle compagne.

— Oh, il voulait tout à fait de moi, toutes ces fois où il m'a mise dans son lit. Penses-y, surtout : ces draps de soie, dans lesquels tu t'endors le soir ? Il m'a baisée dessus.

Grace poussa un ricanement nasal.

— Selma, Bon Dieu, un peu de dignité. C'est arrivé une fois, une seule, et c'était il y a des années, dans ta chambre ! Si ça compte à ce point pour toi de te taper un Alpha, va donc en draguer en boîte.

— Trey est à moi ! Cette meute est à moi ! éructa-t-elle, avant de tourner des yeux de loup vers Taryn. On ne t'acceptera jamais comme femelle alpha. Jamais. Tu as peut-être obtenu des autres qu'ils fassent un serment de loyauté, mais si tu crois vraiment qu'ils sont sincères, tu es très naïve.

— Amen, marmonna une voix de sorcière.

Taryn rendit à Greta son regard noir.

— Tiens, Mère-Grand. Toujours pas morte ? Hmm... On dirait que je me suis fait arnaquer quand j'ai acheté ma poupée vaudou.

— Oui, c'est ça, fais tes petites blagues. Morue.

— Une blague ? Je suis très sérieuse.

Un sourire cruel flottait sur les lèvres de Selma.

— Ça doit faire mal de savoir que tu ne pourras jamais courir avec Trey en tant que louve.

Oui, ça faisait très mal, mais Taryn refusa de lui montrer qu'elle avait touché un point sensible.

— Tu sais, je ne comprends vraiment pas pourquoi tu gâches cette belle chevelure blonde en teignant tes racines en noir.

Le sourire de Selma disparut aussitôt, et elle retroussa les babines. Elle aurait certainement rétorqué si Trey, Dante et Tao n'étaient pas arrivés à ce moment-là. Dante et Tao saluèrent Taryn d'un hochement de tête respectueux.

— Hé, pourquoi tu ne m'as pas attendue ? demanda Trey à sa compagne, en se glissant entre ses jambes pour placer ses lèvres contre les siennes.

Il entendit Selma – une Selma quasi nue, d'après ce qu'il voyait du coin de l'œil – l'appeler, mais il l'ignora totalement. Il n'était pas bête.

— J'avais trop besoin de caféine.

Taryn accepta l'assiette que Grace lui tendit, et la remercia. Trey fronça les sourcils lorsque la louve ne lui apporta rien, à lui.

— Ce n'est pas parce que c'est officiellement ta femelle alpha que tu dois commencer à lui courir après comme un petit toutou, reprocha Greta à Grace.

Trey gémit. Sa grand-mère ne s'arrêtait vraiment jamais.

Incapable de résister à l'envie de la titiller, Taryn répondit :

— Tu sais, Greta, on s'entendra beaucoup mieux toutes les deux quand tu auras enfin accepté le fait que je suis une déesse.

Marcus entra à cet instant et, ayant clairement entendu la déclaration de Taryn, il s'inclina devant elle.

— Oh, sublime déesse, comment puis-je te servir ?

Trey lui flanqua une tape sur la tête.

— Une déesse ? s'étrangla la vieille dame. Tu parles. Je t'ai offert ma loyauté parce que je ne ferais jamais rien contre mon petit-fils, mais je ne te considérerai jamais comme ma femelle alpha.

— Ah non ? Alors attention, regarde bien, je vais faire semblant d'en avoir quelque chose à foutre.

En réalité, elle pouvait tout à fait exiger de Greta qu'elle se soumette totalement, et même la punir pour son manque de respect. Mais Taryn n'avait pas du tout envie d'être ce genre d'Alpha, tellement stricte que les membres de la meute ne pouvaient même plus penser par eux-mêmes. Elle voulait que ses loups lui soient loyaux par respect, pas par crainte.

Si quelques-uns d'entre eux n'étaient pas prêts à lui accorder ça, très bien, peu importait. Elle s'était habituée à cette relation avec Greta, et elle trouverait ça étrange si elle venait à changer. Elle aimait trop leurs joutes verbales.

Le temps que Taryn avale son petit déjeuner et son café, Trey se retira dans son bureau, comme tous les jours, pour vérifier ses e-mails et faire ce qu'il faisait là-dedans et qui demeurait un mystère pour la jeune femme. Profitant de son absence, elle sortit et se rendit dans la petite clairière, avant de continuer jusqu'au cœur de la forêt, et jusqu'à la rivière. Elle n'y était pas retournée depuis l'anniversaire de sa mère, car elle n'en avait pas ressenti le besoin. Jusqu'à présent.

Arrivant finalement au bord de l'eau, elle s'assit sur le rocher qu'elle avait déjà occupé la fois précédente, et savoura l'air frais et vif, ainsi que le bouquet d'odeurs rassurantes qui y flottait. Elle resta assise là un long moment, à essayer de rassembler son courage pour enfin prendre la parole, et trouver les mots justes. Elle respira un grand coup, avala péniblement sa salive, et se redressa un peu.

Salut, Joe. Merde, par où je commence ? La dernière fois, j'étais pour ainsi dire au fond du gouffre, pas vrai ? Tu te souviens, je t'ai parlé de l'Alpha avec qui je me suis unie, et qui faisait comme si je n'existais pas. Il s'appelle Trey. Je crois que je ne te l'avais pas dit. Eh bien tout a changé entre nous. Du tout au tout.

On... disons que lui et moi, on a... On a plus ou moins découvert que... Il se trouve que c'est lui mon âme sœur. Hier, je l'ai mordu, et il y a eu comme un déclic. Notre lien s'est établi. Je me sens horrible de te dire ça, mais... mais je suis heureuse. Je suis vraiment désolée si tu me détestes à cause de ça, mais je préfère ne pas te mentir.

Tu comptes toujours autant pour moi qu'avant, tu sais. C'est ce que j'ai dit à Shaya : tu as toujours une place rien qu'à toi, dans mon cœur, et maintenant Trey aussi. Une place qu'il accepte d'occuper, maintenant. Et... et je l'aime. J'aimerais croire que tu serais heureux pour moi, que tu ne voudrais pas que je reste seule. Je sais que c'est ce que je ressentirais, si la situation était inversée. Même si je reconnais que j'aurais été assez mesquine pour être jalouse. Ce qui est sûr, c'est que je n'aurais pas voulu que tu vives dans la solitude. J'aurais voulu que tu trouves quelqu'un pour t'aimer. Et moi, je l'ai trouvé. Enfin, pas l'amour, non ; je ne suis pas sûre de vraiment le connaître un jour. C'est pour ça que je ne suis pas certaine que notre lien se développe complètement, d'ailleurs. Mais malgré tout ça, je suis heureuse. J'espère que tu arriveras à te réjouir pour moi.

Les yeux troublés de larmes, elle se leva et sourit. Je t'aime, et tu me manques.

Elle avait le cœur lourd, comme chaque fois qu'elle parlait à Joey, mais elle ne ressentait plus le désarroi profond ni la solitude qui la hantaient d'ordinaire. Oui, Joey lui manquait, c'était évident. Mais aujourd'hui, elle savait que ce n'était pas parce qu'il était son âme sœur ; mais parce qu'ils avaient été les meilleurs amis du monde. Désormais, elle avait quelqu'un à retrouver, après cette conversation, un homme qui avait fait disparaître la sensation de vide qu'elle avait jadis ressentie. Quelqu'un qu'elle aimait. Son compagnon.

Taryn n'avait pas dû faire plus de dix pas lorsqu'elle se rendit compte qu'elle n'était plus seule. Regardant sur la droite, elle vit un loup colossal, à la fourrure grise, qu'elle connaissait bien.

— Salut, Cujo.

Elle savait que même si l'animal pouvait ressentir la nature basique de ses émotions, il ne pouvait pas tout à fait saisir le sens de sa tristesse, ni ce qu'elle faisait au bord de la rivière. Mais il était fort possible que Trey le comprenne, lui.

Elle approcha du loup et s'accroupit près de lui. Il frotta sa mâchoire contre la sienne et lui lécha l'oreille.

— Il fallait que je lui explique, Trey, dit-elle, sachant qu'il l'entendait. Et il fallait que je trouve la paix. Tu comprends, n'est-ce pas ?

Pendant une fraction de seconde, les yeux du loup furent remplacés par ceux de Trey, et leur bleu de glace. Elle sut que c'était sa façon de lui signifier qu'il l'entendait. Avec un sourire, elle secoua le museau du loup et le poussa légèrement.

— Tu veux faire la course ? le défia-t-elle, avant de s'enfuir à toute vitesse.

Le loup et Taryn jouèrent ensemble pendant plus d'une heure, se pourchassant, luttant l'un contre l'autre, feignant de se battre, et se tendant des embuscades au coin des arbres. Même si l'animal ne se retenait pas vraiment quand il s'agissait de jouer des crocs ou des griffes, il ne fit pas couler une goutte du sang de la jeune femme. Finalement, ils s'écroulèrent au bord du lac, là où Trey avait laissé ses vêtements. Le souffle court, ils se blottirent l'un contre l'autre. Taryn n'avait pas prévu de s'endormir, mais elle ne fut pas si surprise que ça de sentir la torpeur l'envahir.

Elle fut réveillée par les claquements d'os caractéristiques d'une métamorphose, et lorsqu'elle

ouvrit les yeux, ce fut Trey, sous sa forme humaine, qu'elle vit étendu près d'elle. Ses yeux perçants pétillaient, avec une légèreté qu'elle ne lui avait encore jamais connue. Son habituelle expression maussade avait presque disparu, et il arborait un sourire éclatant.

Sachant qu'elle s'interrogeait sur cette bonne humeur peu commune, il expliqua :

— Je n'ai jamais vraiment pris le temps de jouer. Je suis devenu Alpha à quatorze ans, n'oublie pas. J'ai dû grandir très vite. Avant ton arrivée, il n'y avait pas beaucoup d'humour, ni de gaieté dans ma vie.

Trey glissa les cheveux de Taryn derrière son oreille et lui donna un baiser très doux, avant de lui sucer délicatement la lèvre inférieure.

— Alors tu n'es jamais vraiment sorti avec les autres pour t'éclater un peu ?

— Pas vraiment. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé responsable de tous ces gens, et je n'étais pas dans un état d'esprit très positif, après tout ce qui s'était passé, répondit-il avant de pousser un soupir lourd. Je ne contrôlais pas mes émotions. Je ne savais même pas ce que c'était, des émotions, en fait. On était à la rue, sans territoire, sans maison, sans argent. Je savais qu'il fallait que je prenne le contrôle, et vite, sinon ma meute était condamnée.

— Donc, tu as tout refoulé, murmura-t-elle. Tu as tout enfoui et tu es devenu un robot.

— On peut sûrement dire ça. Ce n'était pas très dur pour moi de brider mes émotions. Ça a toujours été un de mes points forts.

Taryn eut soudain de la peine pour lui : il n'avait pas vraiment eu de jeunesse. L'adolescence, c'était fait pour grandir, pour s'amuser et pour découvrir qui on était. Trey avait été privé de tout ça, et elle trouvait ça inadmissible.

— Maintenant que je suis là, j'attends de toi que tu prennes un peu de bon temps. J'aime autant te prévenir d'entrée.

— On prend beaucoup de bon temps, toi et moi, répliqua-t-il avec un sourire malicieux, avant de caresser le sein de Taryn et de lécher sa marque.

— Je pensais à un autre genre d'amusement, répondit-elle, le souffle un peu court, tandis qu'il l'embrassait dans le cou et lui faisait manifestement un suçon. Mais rassure-toi, on prendra aussi beaucoup de bon temps dans le sens où tu l'entends.

Elle ne mentait pas ; d'ailleurs, ce fut justement à cela qu'ils occupèrent l'heure qui suivit.

— Est-ce que je t'ai déjà dit que tu avais un cul démentiel ? demanda-t-elle.

En regardant Trey marcher devant elle, tandis qu'ils regagnaient les grottes, elle remercia Dieu d'avoir inventé le jean moulant.

Il éclata de rire.

— Si quelqu'un a un cul hors compétition, c'est toi ma belle. Je sais de quoi je parle, je l'ai mordu assez souvent pour être catégorique.

Elle ricana.

— En même temps, quel coin de mon corps n'as-tu pas mordu assez souvent ?

Il rit de plus belle.

— Si j'en trouve un, crois-moi, je remédierai aussitôt à cet oubli.

— Peut-être que je riposterai.

— Oh, mais j'espère bien.

— Parfait. Maintenant, dans ton bureau, ça te tente ?

— Ma belle, est-ce que tu as déjà entendu le mot « nymphomane » ? railla-t-il.

Soudain, son portable produisit une petite sonnerie, et il le tira de sa poche.

— Un SMS de Brock, expliqua-t-il après avoir consulté le téléphone. Apparemment, Ryan essaie

de m'appeler depuis l'entrée, mais ça ne passe pas.

— Le réseau est pourri ?

— Non, il a l'air bien. Je vais aller voir Ryan, pour découvrir ce qu'il veut, répondit-il avant de planter un baiser sonore sur les lèvres de sa compagne. On se voit au dîner, au plus tard.

En admirant son cul si bien moulé tandis qu'il s'éloignait tranquillement, Taryn laissa échapper un soupir rêveur. C'était étrange, de voir Trey faire ça : d'ordinaire, il courait, il fonçait, il n'était jamais assez détendu pour se déplacer de manière aussi calme. Mais depuis qu'il avait trouvé une certaine paix intérieure, ça avait changé. Pas sa personnalité, non : il était toujours le même homme. Il aurait toujours ce tempérament emporté, il serait toujours intimidant et beaucoup trop sérieux. Mais elle l'aimait quand même.

Elle se tourna vers l'escalier et effleura la paroi rocheuse du bout des doigts, tandis qu'elle en gravissait les marches. Elle avait vraiment beaucoup de peine pour Trey, qui avait eu une vie si sérieuse. Il avait dû endosser d'énormes responsabilités très jeune et portait ce fardeau depuis. Taryn en avait mal au cœur, rien que de l'imaginer sur la touche, à observer les autres s'amuser, se sentant exclu de fait.

Grâce au lien qui les unissait, elle sentait que cette situation n'avait pas vraiment dérangé Trey, jusqu'au jour où leur connexion était née. Car depuis ce jour, il avait quelqu'un, rien que pour lui. En tant qu'Alpha, il s'était toujours trouvé un peu à part du reste de la meute. Désormais, il avait un égal, une personne avec qui tout partager et qui était liée à lui par un sentiment plus fort que la simple loyauté due à un chef de meute.

Quelqu'un qui va veiller à ce qu'il apprenne à s'amuser, que ça lui plaise ou non. Taryn était prête à parier que Trey n'avait jamais mis les pieds dans un bowling ou dans un cinéma. Eh bien, il n'allait pas tarder à s'y mettre. Et même si elle savait qu'il passerait tout le trajet à bougonner, elle était bien décidée à ce qu'il...

Merde ! Soudain, elle sentit quelqu'un tirer brusquement sur sa cheville, et perdit l'équilibre. Elle heurta violemment les marches de pierre, le côté droit de son crâne percutant l'arête de l'une d'elle. *Nom de Dieu.* Puis, elle eut la sensation de flotter ; de petits points se mirent à danser devant ses yeux et une sonnerie assourdissante lui vrilla les tympans. Le monde lui parut subitement lointain, embrumé, et elle eut l'impression de sombrer dans un rêve. Elle y aurait d'ailleurs totalement plongé si elle n'avait pas senti deux mains empoigner ses chevilles, pour commencer à la tirer vers le bas de l'escalier.

Elle voulait se battre contre cette force invisible, reprendre appui sur ses mains ; mais c'était comme si son corps ne lui répondait plus, comme si elle était déconnectée de ses membres. Sa vision s'était troublée, tout tourbillonnait autour d'elle, et elle se sentit partir.

Elle eut vaguement conscience d'une voix, au loin, hurlant quelque chose... Son prénom ? Son agresseur lui lâcha aussitôt les chevilles, et elle entendit le bruit de ses pas, alors qu'il s'enfuyait. D'autres cris lui parvinrent, et cette fois elle reconnut la voix. Trey. C'était Trey. Elle essaya de l'appeler, mais, même si sa bouche forma bien son nom, aucun son n'en sortit. Les exclamations se faisaient de plus en plus proches, mais elle n'arrivait pas à se concentrer sur les mots prononcés, ne parvenait pas à les comprendre. Elle était en train de s'enfoncer. Sa louve paniquait et hurlait de terreur, tout en poussant Taryn à lutter contre l'état second dans lequel elle glissait. Et la jeune femme fit de son mieux, vraiment. Mais le brouillard se fit de plus en plus épais, et soudain, il n'y eut plus que la nuit.

Trey arriva auprès de Taryn au moment où elle perdait connaissance. À la seconde où sa compagne

avait percuté les marches, il l'avait senti, avait ressenti une pointe de douleur, puis le vertige qui l'avait envahie jusqu'à l'évanouissement. Poussé par l'instinct, il avait traversé la forêt comme une fusée et gravi les marches quatre à quatre pour la rejoindre. Il l'appela, répétant son prénom en boucle ; elle n'eut aucune réaction, et Trey commença à paniquer.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Dante, qui arrivait à toute vitesse avec les lieutenants derrière lui.

Visiblement, ils avaient ressenti l'angoisse de leur Alpha et la douleur de Taryn par le lien de meute.

— Je ne sais pas. On dirait qu'elle est tombée, qu'elle s'est cogné la tête et qu'elle a perdu connaissance.

— Est-ce qu'elle respire ? voulut savoir Marcus.

Trey plaça son oreille près des lèvres de sa compagne.

— Oui, elle respire, confirma-t-il.

— Rien ne bloque les voies respiratoires ?

Trey passa un doigt dans la bouche de Taryn et secoua la tête.

— Non.

— Bien. Poussez-vous, je vais l'emmener à l'intérieur.

Dante grimaça.

— Vu la bosse qu'elle a sur le front, elle a dû méchamment heurter la marche.

Tao fit une moue pincée et plissa les yeux.

— Mais est-ce qu'elle a perdu connaissance, est tombée et s'est cogné la tête ? Ou bien est-ce que c'est à cause du choc qu'elle s'est évanouie ?

Trey haussa les épaules.

— Comment veux-tu que je le sache ? Je n'étais pas là.

Il était en route vers le poste de sécurité et avait laissé Taryn finir le trajet jusqu'aux grottes toute seule. La partie rationnelle de son cerveau lui disait que sa présence n'aurait fait aucune différence : si Taryn était destinée à glisser et à tomber, ça se serait produit même s'il avait été là. Mais il ne pouvait penser qu'au fait que sa compagne était blessée, et qu'il n'était pas à ses côtés quand c'était arrivé.

Grace, dans tous ses états, les attendait devant la porte principale.

— Allongez-la et surélevez ses jambes, pour qu'elles soient au-dessus du niveau de sa tête. Ça facilitera le rétablissement de la circulation dans son cerveau.

Avec l'aide de Tao, Trey installa précautionneusement sa compagne sur le dos, à même le tapis, et posa ses pieds sur le canapé. Ignorant la suggestion de Dominic, qui préconisait de gifler Taryn, l'Alpha glissa ses doigts dans les cheveux de la jeune femme et tenta de la réveiller à la seule force de sa volonté. Son loup grondait et tournait en rond, et était aussi angoissé et inquiet que Trey. S'il s'était agi de n'importe qui d'autre, il aurait dit « c'est bon, pas la peine d'en faire tout un plat, ce n'est qu'une bosse ». Mais il s'agissait de sa compagne, et les bosses et les pertes de connaissance étaient inacceptables.

Rapidement, Grace fut de retour, une bouteille d'eau à la main.

— Humecte ses lèvres, ordonna-t-elle à Trey avant de lui tendre une poche de glace. Et pose ça sur sa vilaine bosse.

— Ça commence déjà à bleuir, fit remarquer Pat. Elle va être furieuse de devoir se balader avec un œuf pareil.

— Est-ce qu'elle va bien ? demanda Greta.

Tous écarquillèrent les yeux et la dévisagèrent, et elle haussa les épaules.

— Enfin, je m'en fiche. Je me pose la question, c'est tout.

— Salut, beauté, dit Marcus à Taryn d'une voix très douce. Bon retour parmi nous.

Aussitôt, tous les autres se regroupèrent autour du canapé.

Trop distrait par le soulagement de voir Taryn ouvrir les yeux, Trey en oublia de foudroyer son lieutenant du regard pour avoir osé s'adresser à elle avec un petit surnom aussi affectueux.

— Hé, ma belle, est-ce que ça va ? Tu m'as fait une telle peur, j'ai perdu vingt ans d'espérance de vie.

Bon Dieu, ce que la lumière était aveuglante. Taryn gémit lorsque des pics de douleur lancinante se mirent à lui traverser le crâne. Oh non, mon Dieu... elle n'allait tout de même pas vomir, si ? Elle en avait bien l'impression, malheureusement. Perdue, étourdie, elle observa le salon autour d'elle et vit les visages des autres membres de la meute, penchés sur elle.

Grace joua des coudes pour se faufiler entre les lieutenants.

— Comment tu te sens ? demanda-t-elle à Taryn.

— Comme si j'avais eu la tête piétinée. Plusieurs fois. Par un géant.

Prudemment, elle porta la main à son front et, sentant sa bosse, poussa un gémissement. Elle se rendit compte qu'elle était allongée par terre, et voulut se relever. Mais son corps était comme de la gelée, et ses coudes se dérobaient sous elle quand elle voulut s'appuyer dessus. Elle se laissa retomber sur le dos, ce qui finalement était tout à fait acceptable, puisqu'elle n'avait plus envie de bouger.

Avec d'immenses précautions, Trey la souleva et la serra contre lui. À contrecœur, il laissa sa tête de mule de compagne tenir elle-même la poche de glace.

— Tu m'as foutu une trouille dingue, putain.

— Ma chérie, est-ce que tu as la tête qui tourne ? Tu te sens désorientée ? demanda Grace en se mordant la lèvre inférieure.

Est-ce qu'elle plaisantait ?

— Évidemment, puisque je suis tombée dans les pommes.

— Et ta tête ? Est-ce que tu as mal à la tête ? Tout ça, ce sont les symptômes de la commotion cérébrale.

— Un mal de tête ? répéta Trey en désignant la bosse énorme sur le front de Taryn. À ton avis ?

Grace leva les yeux au ciel.

— D'accord, c'est bon. Surtout, qu'elle maintienne bien la poche contre son front.

— Tu ne peux pas te soigner ? demanda Pat.

Taryn secoua la tête.

— Les guérisseurs ne peuvent pas se soigner eux-mêmes.

— Ça ne fait rien, intervint Grace. Je connais un remède, ça va arranger ça en un rien de temps : glace, blanc d'œuf et chocolat.

— Pardon ?

— Je te l'ai déjà dit : le chocolat est toujours la réponse, quelle que soit la question.

Dominic fronça les sourcils.

— Ce n'est pas le sexe ?

Pour se placer devant Taryn, Dante bouscula Grace, qui poussa un cri de surprise. Elle lui flanqua un coup de pied dans le tibia et quitta le salon en trombe, sans doute pour foncer dans la cuisine préparer son étrange mixture. Le Beta ne cilla même pas.

— Alors, que s'est-il passé ? Tu es tombée ?

La jeune femme fronça les sourcils. Le brouillard commençait peu à peu à se dissiper, et un détail très important lui revint brusquement.

— Quelqu'un...

— Quelqu'un quoi ? insista Trey en lui caressant le visage du pouce.

— J'ai l'impression que quelqu'un m'a attrapé la cheville.

— Quand je suis arrivé, il n'y avait personne.

— Si, on m'a pris la cheville, l'assura-t-elle avec plus de conviction. On l'a attrapée et on a tiré dessus pour me faire tomber. Et ensuite, on m'a traînée vers le bas de l'escalier.

Elle leva les mains et observa les abrasions qui couvraient ses paumes. À en croire les brûlures qu'elle ressentait elle devait en avoir aussi sur les coudes et les genoux.

— Tu as dû te faire ça en essayant d'amortir ta chute.

Dante observa ses paumes de plus près.

— Non, ce sont des égratignures... On voit bien que la peau a été arrachée, comme si on l'avait traînée sur le sol.

— D'accord, elle a pu glisser sur quelques marches.

— Je n'ai pas glissé, intervint Taryn.

N'aimant pas du tout ce que tout ça pouvait signifier, Trey secoua la tête. Il refusait d'y croire.

— Ma belle... Personne ici ne te ferait de mal.

Elle arqua un sourcil.

— Ah non ?

— Taguer ta voiture, c'est une chose...

— Et L.J. ?

— Qui ça ?

— Mon corbeau. Quelqu'un l'a tué et pendu à ma fenêtre. Ce « quelqu'un » est un sacré tordu.

Dante grimaça.

— C'est vrai, il fallait être malade pour faire ça.

— Il y a une marge entre tuer un oiseau et essayer de te blesser.

Il déposa un baiser sur le côté gauche du front de Taryn et chercha Rhett des yeux ; il voulait lui dire d'aller demander à Grace de faire un café à Taryn. Ce fut à cet instant qu'il remarqua la présence de Ryan.

— Ryan, mais qu'est-ce que tu fous ici ? Tu as laissé le portail sans surveillance ?

L'intéressé fronça les sourcils.

— Ce n'est pas moi qui suis d'astreinte ce matin.

— Non ?

— Non.

— C'est Cam qui garde l'entrée, confirma Pat.

Trey arbora une mine perplexe identique à celle de Ryan.

— Brock m'a dit que tu essayais de m'appeler depuis le poste de sécurité, mais que ça ne marchait pas.

— Non, je n'ai pas cherché à te joindre.

Trey fut gagné par un sentiment de malaise.

— Où est Brock ?

L'air un peu perdu et tout à fait sur la défensive, celui-ci fit un pas en avant.

— Pourquoi est-ce que tu m'as dit que Ryan essayait de m'appeler ?

Brock cligna des yeux, étonné.

— Je n'ai jamais dit ça. Je ne t'ai pas du tout parlé de la matinée.

— Tu m'as envoyé un SMS, sur mon portable.

— Pas du tout.

— Où est ton téléphone ? demanda Dante à l'autre loup.

Brock fouilla dans ses poches, mais ne trouva rien.

— J'ai dû le laisser dans ma chambre ou dans la cuisine.

— Comme par hasard, ironisa le Beta avant de sortir du salon, suivi de Pat et Marcus.

Trey se concentra de nouveau sur sa compagne, dont les soupçons étaient évidents.

— Ils ont tous juré de t'être loyaux, dit-il, peut-être davantage pour lui-même que pour elle.

— Pas tous.

Elle avait raison, et Trey savait que l'animosité de Selma et Kirk était assez forte pour qu'ils s'attaquent à elle. Simplement, il ne croyait pas du tout qu'ils auraient le cran de passer à l'acte. Ils devaient forcément être conscients qu'il y avait de grandes chances que Taryn leur botte le cul, mais en plus, cela justifierait qu'ils soient bannis pour trahison. Selma et Kirk n'avaient pas les tripes suffisantes pour prendre un tel risque : c'était d'ailleurs notamment pour ça qu'ils se comportaient comme des terreurs intrépides. Quant à Hope... Trey soupçonnait fortement que si elle n'avait pas mis genou à terre devant Taryn, c'était uniquement parce qu'elle avait imité Selma. Comme toujours.

Le retour de Dante arracha Trey à ses réflexions.

— Tu as trouvé le téléphone ? voulut-il savoir.

Le Beta acquiesça.

— Et le message est bien là.

— Comment ça, le message est bien là ? bredouilla Brock, médusé. Je ne lui ai rien envoyé, merde.

— Pourtant il est là, dans ton dossier « Messages envoyés », confirma Dominic.

Brock s'empara du téléphone et lut le message. Son visage s'empourpra de rage.

— Ce n'est pas moi qui l'ai envoyé. Je vous le jure. Pourquoi j'aurais fait ça ? Et pourquoi quiconque aurait eu intérêt à te mentir, en te disant que Ryan voulait te parler ? demanda-t-il à Trey.

— Peut-être que tu voulais éloigner Trey, pour avoir le champ libre pour attaquer Taryn. Tu devais savoir qu'il sentirait sa panique et accourrait pour l'aider. Il fallait qu'il soit assez loin pour ne pas arriver à temps pour la sauver. Qu'est-ce que tu comptais faire d'elle ? Ou avec elle ?

— Je n'ai pas envoyé ce message.

— Si mon père dit que ce n'est pas lui, ce n'est pas lui, intervint Kirk, qui se tenait à côté de lui, les bras croisés. Quelqu'un a voulu t'éloigner de Taryn, je ne dis pas le contraire, ajouta-t-il à l'intention de l'Alpha. Et ce quelqu'un s'est servi du téléphone de mon père, sans doute pour le compromettre, lui faire porter le chapeau. Mais il n'y est pour rien.

Taryn gémit.

— Tous ces cris, c'est trop pour moi.

— Viens, ma belle.

Trey se leva et la porta à travers les tunnels jusqu'à leur chambre. Il la posa délicatement sur le lit et s'allongea à côté d'elle.

— Et maintenant, est-ce que tu me crois ? demanda-t-elle, avant de soupirer face au silence de son compagnon. Je me fiche que tu dises le contraire, Trey : quelqu'un m'a fait tomber, et si tu refuses d'affronter le fait qu'un membre de ta meute, qu'une des personnes avec lesquelles tu as grandi, ait pu faire ça, je le comprends. Sincèrement. Mais ça ne change rien au fait que j'ai raison. Que ça te plaise ou non, tu as dans ta meute quelqu'un qui a voulu faire du mal à ta compagne. Parce que moi, je ne mens pas.

Furieux contre lui-même d'avoir fait de la peine à Taryn, Trey passa une main dans ses cheveux.

— Hé, je n'ai jamais dit que tu mentais, ma belle. Juste que tu te trompais peut-être et que tu avais trébuché.

— Oh, oui, j'ai trébuché. Mais on m'y a aidée.

CHAPITRE 14

Il y avait « être possessif ». Il y avait « être maladivement possessif ». Et il y avait « être un gros con ». Avec un gémissement, Taryn plaqua ses mains sur son visage. Elle voulait simplement aller faire les boutiques avec Lydia. Et elle ne comptait pas partir le faire sur un autre continent, ou en nudiste ; pourtant Trey était farouchement opposé à l'idée qu'elle y aille sans lui.

Quand il avait vu que ses méthodes d'intimidation n'avaient aucun effet sur sa compagne, il avait changé de tactique et s'était essayé à la psychologie inversée. Ça n'avait pas fonctionné davantage, alors il avait tenté de la soudoyer, avec des promesses très séduisantes. Mais face au refus persistant de Taryn, il en était arrivé au chantage émotionnel.

Taryn abaissa les mains et regarda son compagnon, qui était assis à la table de la cuisine et la contemplait avec des yeux de chien battu.

— Mais merde, Trey. Je ne serai absente que quelques heures. Tu devrais t'en sortir sans moi, je pense.

— Oui, mais je préfère être avec toi.

Cette réponse aurait dû sembler mièvre ou pathétique à Taryn, mais au contraire : bizarrement, elle trouvait Trey adorable et protecteur. Oh, qu'il était doué à ce petit jeu. Au cours des quelques semaines passées avec lui, elle avait découvert que même s'il était le plus souvent dur et peu sociable, quand il voulait vraiment obtenir quelque chose, il était tout à fait capable de se montrer charmeur. Il se concentrait entièrement sur elle, d'une façon que Taryn aurait presque pu trouver dérangeante, mais qui lui donnait l'impression d'être en sécurité, d'être adorée.

Ce qui plaisait par-dessus tout à Taryn, c'était que Trey assumait sans aucune honte son envie d'être en permanence avec elle. Devant les autres, il ne se retenait de rien, à part de gestes sexuels. C'était peut-être pour ça que personne ne tournait ses attentions en dérision. Peut-être que sa conviction absolue qu'il était tout à fait normal, raisonnable d'agir de la sorte, et que c'était son droit le plus strict, tendait à déteindre sur son entourage jusqu'à ce que tous trouvent son comportement naturel et cohérent.

Personne ne se moquait de lui, même quand il laissait Taryn l'emmener dans des endroits où, sans elle, il n'aurait jamais mis les pieds : la plage, le cinéma, le bowling et même la patinoire.

— Tu pourras être avec moi autant que tu voudras quand je serai rentrée.

— Pourquoi est-ce que tu tiens tant à ce que je ne vienne pas ?

Parce que son anniversaire approchait, et qu'elle voulait lui acheter un cadeau pour lui faire une surprise. Évidemment, elle n'allait pas lui dire ça. Comme elle ne lui dirait pas qu'ils lui préparaient activement une fête surprise : s'il savait, il filerait certainement se cacher. D'après Dante, Trey n'aimait pas fêter son anniversaire ; sa personnalité faisait qu'il n'aimait pas être l'objet de ce genre d'attention. Eh bien, pas de bol pour lui, Taryn avait décidé qu'il était grand temps qu'il se déride un peu.

— Tu sais déjà que c'est Lydia qui a organisé cette petite virée. Comment pourrais-je justifier ta venue alors qu'elle ne laisse même pas Cam nous accompagner ? Et puis tu détestes faire du shopping.

— Pas du tout.

— Ce n'est pas comme si on allait dans une seule boutique ; on va faire du lèche-vitrine, de magasin en magasin. On va partir à la chasse au sac, à travers tout le centre commercial. Tu ne tiendrais pas cinq minutes dans cette jungle.

— Attends, je porte des fringues et j'ai déjà vu quelques vêtements pour femme. Je pense que je suis capable de survivre dans un centre commercial.

— Trey, permets-moi de te rafraîchir la mémoire. Tu te rappelles la fois où, pour te punir de ton comportement merdique, je t'ai emmené chez *Victoria's Secret*, que j'ai essayé plein de lingerie devant toi, mais que je n'ai rien acheté ? demanda-t-elle, avant de sourire face à la mine peinée de son compagnon. Je vois que tu t'en souviens. Tu as passé ton temps à suer, à pousser de grands soupirs, et à demander « quand est-ce qu'on rentre ? »

— Parce que tu venais de m'obliger à te regarder te pavaner dans des sous-vêtements super sexy, que je bandais comme un âne, et qu'ensuite tu t'attendais à ce que j'arrive à marcher alors que je dégustais un max.

— Non, Trey ; tu pleurnichais comme ça avant même qu'on arrive à la boutique. Tu n'es pas taillé pour ce genre de choses. Laisse ça aux expertes.

Trey lui prit le poignet et l'attira sur ses genoux, à califourchon. Ce n'était sans doute pas une très bonne idée, puisque cette position provoqua chez lui un déferlement de pensées salaces, et que sa queue commença aussitôt à durcir. Cela dit, elle n'était pour ainsi dire jamais tout à fait au repos quand Taryn était là. Mais le fait que, bientôt, elle ne serait pas là, même si ça ne devait être que pour quelques heures, suffit à lui couper l'envie et à perturber son loup.

Tant que la jeune femme était présente, il était détendu, comme il ne l'avait jamais été dans sa vie. Elle le faisait rire et l'ancrait profondément, lui procurait une sensation d'équilibre parfait. Quand elle s'absentait, elle lui manquait et occupait de toute façon entièrement ses pensées. Alors Trey ne voyait pas l'intérêt ou la logique de se séparer d'elle. La question se posait vraiment en des termes aussi simples, pour lui.

Bien sûr, il avait tout à fait conscience d'être très possessif et d'en demander beaucoup, mais il savait aussi que Taryn ne se laisserait pas marcher sur les pieds. Si elle estimait qu'il allait trop loin, elle le lui ferait comprendre d'une façon qui le ferait grandement hésiter à récidiver. Les lèvres de Trey frôlèrent celle de sa compagne.

— Est-ce que c'est si mal d'avoir envie de passer du temps avec toi ?

— Ça ne marchera pas, Trey. D'autant plus que je sais que tout ce cirque ce n'est pas pour le plaisir de savourer ma compagnie.

— D'accord, je reformule. Est-ce que c'est si mal de vouloir passer du temps avec toi et de toujours vouloir t'avoir à l'œil ?

Elle soupira. Ils étaient deux âmes sœurs dont le lien n'était pas totalement développé, alors non, ce n'était pas « mal » de sa part. Les loups qui ne jouissaient pas d'une connexion bien consolidée voyaient leurs instincts protecteurs et possessifs multipliés à l'extrême, car chacun ressentait encore une certaine insécurité. S'il ne s'était agi que de ça, Taryn aurait très facilement pu ne prêter aucune attention au comportement de Trey. Le problème, c'était que grâce à leur lien, elle savait qu'il ne mentait pas. Il aimait vraiment être en sa compagnie, il souhaitait vraiment passer du temps avec elle... et il l'embrassait dans le cou, en plus.

— Trey...

— C'est vraiment si mal ? répéta-t-il doucement.

— Non, mais...

— C'est vraiment si horrible que j'aime t'avoir près de moi pour pouvoir te toucher quand je veux ? Jouer avec tes cheveux, caresser ta peau, embrasser tes lèvres, sentir ton odeur. Est-ce que c'est si horrible que ça ?

Il interrompit brièvement ses baisers pour lécher sa marque.

— Non, ce n'est pas horrible, répondit Taryn, frissonnante, le souffle court. Mais...

— C'est beaucoup plus logique que je vienne, et... Aïe ! Putain de merde !

Taryn bondit, ayant repris ses esprits. Elle contempla son compagnon les sourcils froncés ; il se frottait le lobe de l'oreille, qu'elle avait durement mordu.

— Ça t'apprendra à vouloir me manipuler. Encore.

Lydia et Cam entrèrent à cet instant. Remarquant la moue colérique de Taryn et la grimace de douleur de Trey, elle arqua un sourcil.

— On tombe en pleine scène de ménage ?

— Trey boude parce que je ne l'emmène pas faire du shopping.

Cam se gratta la nuque.

— Il y a un truc que je n'ai jamais compris : comment les femmes peuvent-elles passer le plus clair de leur temps dans des magasins et quand même dire qu'elles n'ont jamais rien à se mettre ?

Lydia ricana.

— Tu sais ce que je ne comprends pas, moi ? Comment les hommes peuvent passer le plus clair de leur temps à pratiquer des sports où ils se font piétiner au son de foules hurlantes, mais détestent le shopping alors que c'est exactement le même principe.

Les deux hommes inclinèrent la tête, semblant concéder qu'elle n'avait pas tort.

— Au moins, laisse-moi te donner un peu d'...

Taryn le fit taire en levant la main.

— Non, Trey. J'ai de l'argent.

Il passa son bras autour de la taille de la jeune femme et la serra contre lui.

— Mais je sais que tu ne veux pas piocher dans ce fonds.

Taryn passa les doigts dans les cheveux de Trey en souriant.

— Ça, c'était avant, quand notre union ne reposait que sur notre marché. Mais aujourd'hui, c'est différent.

Elle était très touchée qu'il se montre aussi sensible sur cette question.

Rhett arriva et regarda d'abord Taryn, puis Trey.

— Alors ça y est, tu lui as demandé ? demanda-t-il à son Alpha.

— J'allais oublier. Don m'a envoyé un message, sur le réseau, dit-il, souriant en réaction au grondement qui monta de la gorge de la jeune femme. Ce n'était pas pour m'insulter. Il voulait s'excuser pour sa « conduite exécrationnelle », je cite, pendant la soirée. Il veut nous rendre visite et présenter ses excuses en personne.

Taryn souffla.

— J'espère que tu lui as répondu que tu préférerais sodomiser un ours en pleine crise d'hémorroïdes plutôt que de le revoir.

Il rit doucement.

— Je me suis dit que j'allais en parler avec toi avant. C'est peut-être un con, mais c'est quand même ton oncle. Et je veux que des membres de ta famille soient présents dans ta vie.

— Non, tu ne veux pas ça.

Taryn sentait que ce qu'il désirait vraiment, c'était être la seule personne dont elle avait besoin, il voulait être toute sa vie. Mais il pensait qu'il aurait dû souhaiter à Taryn d'être en contact avec sa famille, d'où sa suggestion.

— Oui, c'est mon oncle. Mais toi, tu es mon compagnon, et il t'a insulté. Très gravement. Alors il peut aller faire une traversée du désert à dos d'âne, nu, avec une tortue alligator pendue à chaque tétou, je m'en fous. Et de toute manière, ma famille, c'est toi. Toi et la meute.

Trey ressentit un pincement très fort dans la poitrine. Il serra Taryn encore plus fort, luttant contre l'envie de l'emmener dans leur chambre pour se fondre en elle. Pas pour la baiser vite et brutalement, mais pour la prendre lentement, avec douceur.

— C'est peut-être ce que tu ressens vis-à-vis de ton oncle aujourd'hui, tant que tu es en colère contre lui, intervint Lydia. Mais laisse-lui au moins une chance, sinon tu risques de le regretter un jour.

Taryn lâcha un juron. Elle avait horreur de ça, mais Lydia avait raison. Elle aurait l'impression de décevoir sa mère en ne laissant pas une seconde chance à son petit frère. Avec un soupir, elle acquiesça.

— D'accord, je lui donne une chance.

— Dans son message, il demande s'il peut venir demain après-midi. Est-ce que c'est trop tôt pour vous ?

Trey secoua la tête, et Taryn haussa les épaules.

— Alors je confirme la rencontre, reprit Rhett.

— Quelle rencontre ? voulut savoir Dominic, qui venait d'arriver.

— Avec Don, l'oncle de Taryn. Il va venir ici demain après-midi, expliqua Trey. Apparemment, il veut demander pardon.

Taryn n'avait pas la moindre idée de ce qui, dans la réponse de Trey, avait pu donner à Dominic l'idée d'une remarque grivoise ; cependant, elle devinait à son petit sourire qu'il s'apprêtait à dire une horreur. Elle le regarda en secouant la tête.

— Non, ça suffit !

Il fronça les sourcils.

— Oh allez, elle est excellente. Mais je comprends que tu sois mal à l'aise, puisque je t'attire énormément.

Taryn ricana.

— Tu nies l'évidence ? poursuivit Dominic. Très bien, alors réglons ça une bonne fois pour toutes. Si tu as envie de coucher avec moi, souris.

Elle tenta de toutes ses forces de contenir son sourire, mais malgré tous ses efforts, elle échoua. C'était impossible, et bien sûr ce petit salopard partit d'un rire satisfait. Taryn lui grogna dessus.

— Tu me gaves, Dominic.

— Oh, pardon chérie. La prochaine fois, j'essaierai de ne pas m'enfoncer jusqu'à la glotte.

Il grimaça lorsque Trey lui colla une grande claque sur la tête.

Taryn jeta un coup d'œil à l'horloge, au mur de la cuisine, et vit qu'il était temps de partir. Elle avala d'une traite la fin de son café, et planta un baiser sur les lèvres de Trey, qui ne réagit pas, trop occupé qu'il était à bouder.

— Je serai de retour dans quelques heures à peine, souffla-t-elle.

Affichant toujours sa mine de toutou triste, le grand nigaud les suivit, Lydia et elle, jusqu'à la porte principale. C'était clairement une ultime tentative de faire culpabiliser Taryn. Évidemment, ça ne fonctionna pas, puisqu'elle ne tenait pas du tout à l'avoir dans les pattes alors qu'elle allait lui acheter un cadeau. Alors elle lui sourit, lui adressa un petit signe de la main et s'en alla.

Bon, ça valait le coup d'essayer, songea Trey en soupirant. Malgré tous ses efforts, voire ses manœuvres, pour la pousser à l'emmener, il vit la voiture de Taryn quitter le territoire de la meute. Son loup était très mécontent et grondait pour signifier son désaccord.

En se tournant pour rentrer dans les grottes, il vit Tao, se tenant non loin de là, les yeux perdus dans la direction que Taryn avait empruntée. Il n'avait plus le même regard de désir qu'il avait eu

auparavant, comme s'il avait fini par accepter qu'elle était bel et bien inaccessible. Désormais, il la regardait comme le reste de la meute le faisait : comme sa véritable femelle alpha, qu'il révérait, respectait, chérissait ; une femme en qui il avait confiance, et vers qui il se tournerait s'il avait besoin de quelque chose. Comme une femme qui était au-dessus de lui dans la hiérarchie, et qui était l'égale de Trey, avec qui elle dirigeait la meute. Pourtant, quelque chose continuait de déranger Trey, et il se dit qu'il était plus que temps d'en parler avec Tao.

Lentement, il s'avança vers son lieutenant, qui se raidit à son approche. Mais Tao ne se tourna pas vers lui. L'agacement de l'Alpha pouvait provenir de l'attraction que l'autre loup ressentait pour Taryn, mais même s'il avait toujours envie de lui refaire le portrait à cause de ça, ce n'était pas ce qui perturbait le plus gravement Trey. Ce qu'il reprochait à son lieutenant, c'était d'être toujours aussi distant avec Taryn, qui en était malheureuse.

Elle ne l'avait jamais confié à Trey, mais elle n'en avait pas eu besoin, puisqu'ils étaient désormais partiellement liés. Il ne voulait pas que quoi que ce soit mette sa compagne mal à l'aise chez elle, dans sa propre meute. Et il soupçonnait que les regrets qu'il devinait dans le regard de Tao portaient sur leur amitié perdue, plus que sur l'impossibilité d'avoir Taryn.

Finalement, il arriva devant Tao, mais celui-ci continua de regarder au loin.

— Quand est-ce que tu comptes arrêter de jouer aux cons et de faire la gueule ?

Tao se tourna vers lui, lui adressant un regard curieux. Il était clairement étonné que son Alpha aborde cette question. Jusque-là, ils n'en avaient jamais parlé tous les deux.

— Je suis très étonné que tu ne m'aies jamais mis ton poing dans la figure.

Trey haussa les épaules.

— J'y ai pensé. Très souvent. Tu as mis Taryn mal à l'aise. Elle a l'impression d'avoir perdu un ami et de s'être interposée entre nous. Et la situation n'avait pas à tourner comme ça.

— Tu es un putain de veinard, tu sais.

— Je sais. Arrange-moi ce merdier, Tao.

Il allait s'en aller, lorsque son lieutenant l'interpella.

— Attends. Pourquoi tu veux que j'arrange les choses avec elle ? Tu devrais trouver ça génial que je l'évite.

— Pourquoi me réjouirais-je d'une chose qui lui fait de la peine ? Arrange tout ça. Et vite.

Il lui tourna le dos et rentra.

Taryn n'avait pas menti quand elle avait dit à Trey que Lydia et elle comptaient écumer des dizaines de boutiques. Lydia était du genre à être facilement happée par un article en vitrine. Elle avait dévalisé les boutiques de vêtements, traquant robes, chaussures, et accessoires. Taryn aussi acheta quelques petites choses, mais principalement des habits de tous les jours, remplaçant tout ce que Trey avait arraché de son corps, le petit salopard.

Une fois trouvés quelques cadeaux d'anniversaire pour Trey, elles prirent un déjeuner léger avant de passer à la dernière étape de leur marathon : *Victoria's Secret*. Taryn avait décidé d'acheter de la lingerie coquine, qu'elle porterait le soir de l'anniversaire de son compagnon, même s'il était probable que celui-ci déchire tout, une fois de plus. Elle parvint à convaincre Lydia de faire la même chose à l'intention de Cam. Elles rirent de bon cœur en parcourant les articles pour trouver des dessous qui leur plairaient. Lydia choisit une nuisette à imprimé léopard, et Taryn un minidéshabillé fendu en dentelle noire pailletée.

Finalement, après environ quatre heures et demie dans le centre commercial, elles décidèrent de rentrer. Taryn était occupée à refermer le coffre de la voiture, dans lequel elle venait de ranger leurs

achats, lorsqu'elle ressentit une présence dans son dos. Puis, deux odeurs inconnues lui parvinrent. Deux loups, mâles.

Elle n'eut pas le temps de réagir. L'un d'eux l'attrapa par les cheveux et la fit pivoter vers eux. Il la prit à la gorge, et la plaqua violemment au mur de brique près duquel était garée sa voiture. Taryn entendit le cri lointain d'une Lydia apeurée, qui était installée à la place du passager. Mais elle savait qu'en tant que louve dominée, elle ne sortirait pas du véhicule. Dieu merci. Taryn n'avait aucune intention de laisser ces deux fumiers de malabars faire du mal à son amie et elle aurait beaucoup moins de mal à se défendre seule qu'à protéger deux personnes.

Ce qu'elle voulait faire, c'était hurler « lâche-moi, connard ! », mais elle savait d'expérience que laisser croire à un agresseur qu'on avait peur de lui et qu'il contrôlait la situation était la meilleure des tactiques. Résistant au désir profond de sa louve de lacérer la main qui lui enserrait le cou, elle demanda :

— Qui êtes-vous ?

Le loup brun, qui avait un œil qui disait merde à l'autre et un regard de taupe strabique, la détailla de la tête aux pieds.

— Ils ne déconnaient pas quand ils ont dit que tu étais lulette.

— Fluette, plutôt, non ? répondit Taryn.

— Et ils n'ont pas non plus menti sur ce beau petit cul, ajouta l'autre loup.

Il rejeta en arrière une mèche couleur queue de vache, et adressa à Taryn un sourire qui lui donna la nausée.

— Il est vraiment super, ton cul, continua-t-il.

La Taupe opina.

— On nous a aussi dit que tu étais une vraie garce, et qu'il fallait se méfier.

— Oui, et ils nous ont aussi parlé de ta tante !

La Taupe et Taryn regardèrent Queue de Vache, aussi perplexes l'un que l'autre.

— De ma tante ? répéta la jeune femme.

— Latente, Ducon. Elle est latente, dit sèchement la Taupe.

— C'est ça. Je le savais, c'est ce que je voulais dire, répliqua Queue de Vache en haussant les épaules.

Taryn roula des yeux. Formidable. Elle était en train de se faire attaquer par Dumb et Dumber. Soudain, elle se sentit très proche du gamin de *Maman, j'ai raté l'avion*, face aux casseurs débiles, Harry et Marv.

— Est-ce qu'il y a la moindre chance que l'un de vous m'explique pourquoi je suis plaquée à un mur ?

La Taupe bomba le torse. Peut-être pensait-il que ça lui donnait l'air imposant, ou intimidant.

— On a un message pour toi.

— Ah bon ?

— De la part de Darryl. Dis à ton mec que son oncle pense qu'il vaudrait mieux pour vous deux qu'il accepte de réunir les meutes. Il n'a plus que sept jours avant la fin du délai de trois mois, alors s'il est malin, il acceptera la requête de Darryl. Et vite.

Taryn sentit la colère monter en elle, et sa louve commença à faire les cent pas, comme avant d'attaquer.

— Darryl, grogna-t-elle.

En réaction épidermique à ce nom, sa mâchoire claqua, comme si elle mordait quelqu'un, et ses deux assaillants sursautèrent, surpris.

— Et si Trey refuse ? reprit-elle.

— Alors la prochaine fois, on te fera bien pire que ce qu'on est sur le point de te faire. En d'autres termes, la prochaine fois, tu pourrais y rester. D'ailleurs quand on en aura fini avec toi, on en profitera peut-être pour s'éclater un peu avec ta copine.

— Oh. Et qu'est-ce que vous pensez me faire, là, maintenant ?

Queue de Vache esquissa un sourire en coin.

— J'ai bien envie que tu me sucés.

— Désolée, mais on m'a toujours dit que c'était dangereux de mettre des objets trop petits dans ma bouche. Une fausse route est si vite arrivée.

La Taupe s'esclaffa.

— Elle t'a bien mouché.

— Et toi, je pense que je ne suis pas ton type du tout, lança-t-elle à celui-ci. Après tout, je ne suis ni en latex, ni gonflable.

— Petite conne, tu te crois maligne ? Fais gaffe quand tu t'adresses à nous, gamine. Parce que tu pourrais souffrir.

— Vous vous rendez bien compte que vous avez signé votre arrêt de mort ? Trey va vous tuer.

Et Darryl le savait nécessairement... ce qui voulait dire que tout ça était sans doute un piège tendu à Trey. Son enfance aux côtés de Lance avait permis à Taryn de bien comprendre les petits jeux entre Alphas, et de les repérer à des kilomètres. Il était tout à fait possible que cet enfoiré de Darryl pense pouvoir pousser Trey à bafouer le protocole et à l'attaquer avant la fin du délai réglementaire. S'il le faisait, son salaud d'oncle pourrait faire appel au Conseil, qui risquerait d'accepter sa requête initiale. *Plutôt crever.*

Courbant son pouce et son index pour former un C, elle frappa violemment la Taupe dans la glotte. Il s'étrangla et lâcha immédiatement la jeune femme pour reculer légèrement et tenter de reprendre son souffle. Taryn lui assena tout de suite un coup de pied sec dans l'aine, qui le fit tomber à genoux.

— Merde, lâcha un Queue de Vache surpris.

Il saisit le poignet de Taryn pour essayer de la tirer vers lui.

Sachant que le point faible de sa prise était le point où son pouce et ses doigts se rejoignaient, elle se tordit le poignet pour aligner son propre pouce avec cette faiblesse ; elle n'eut plus qu'à tirer vivement pour libérer son bras. Sans laisser le temps à son agresseur d'essayer de la rattraper, elle lui flanqua un coup de tête sur le nez. Il trébucha en arrière, des geysers de sang giclant de ses narines.

Mais Taryn voulait le mettre à terre, comme son complice. Elle le prit rapidement par les testicules, les serra et les tordit brutalement avant de tirer si fort qu'elle crut presque qu'ils allaient lui rester dans la main. Queue de Vache tomba à genoux, une main sur le nez et l'autre sur les couilles.

Les deux brutes épais levèrent vers elle des yeux ahuris, à la grande satisfaction de sa louve.

— Oui, je sais. Vous m'aviez sous-estimée. Ça arrive tout le temps.

— Tu m'as pété le nez ! Et tu as failli m'arracher les couilles ! Tu es malade, putain !

— Moi, malade ? Mais non, mon chou. Je suis un ange, je te le jure. Les cornes ne servent qu'à faire tenir mon auréole. Cela dit, je pense qu'il vaudrait mieux pour vous que vous évitiez de revenir à la charge. En tout cas, pas tant que vous n'aurez pas au moins appris à vous torcher tout seuls.

La Taupe cracha ce qui devait certainement être une insulte mais qui resta incompréhensible pour Taryn. Était-ce à cause du coup à la gorge ou de celui dans les parties ? Les deux, peut-être.

— Maintenant, on va discuter tranquillement, reprit Taryn. Remerciez bien tonton Darryl d'avoir voulu prendre de mes nouvelles, et dites-lui qu'il ne devrait pas s'attendre à ce que des magouilles aussi minables fonctionnent. Mais je suis curieuse : comment avez-vous pu accepter qu'il se serve de

vous comme appâts ?

Les deux loups échangèrent un regard perplexe, qui fit gémir Taryn.

— J'en conclus que Darryl est aussi crétin que vous. Non seulement il a cru que sa ruse pourrie marcherait, mais en plus il a envoyé deux abrutis qui doivent à peine savoir faire leurs lacets. Si j'étais vous, je foutrais le camp, et vite. Mon amie a certainement déjà appelé son compagnon, qui aura aussitôt averti Trey de ce qui se passe ici. Il est sûrement en route.

Ils n'avaient même pas eu l'intelligence de penser à ça. Elle était plutôt vexée que Darryl ait pu croire que ces deux débiles pourraient avoir raison d'elle.

— Tu nous laisses partir ? s'étonna Queue de Vache.

Elle haussa les épaules.

— En faisant le contraire, je rentrerais dans le jeu de Darryl. Et puis j'aurais trop l'impression de jeter deux handicapés mentaux dans les pattes d'un sociopathe. Mais avant de partir, vous allez me rendre un petit service. Dites-moi : comment avez-vous su où me trouver ? Je sais que je n'ai pas été suivie, j'aurais senti votre présence.

À moins, bien sûr, d'avoir affaire à des gens qui connaissent leur boulot ; et Gland et Glandu n'avaient pas vraiment le profil.

Le visage de la Taupe se figea aussitôt. Visiblement, Taryn ne tirerait rien de lui. Queue de Vache, quant à lui, haussa les épaules comme si elle avait posé une question évidente.

— L'indic de Darryl dans ta meute nous a dit que... Aïe ! s'écria-t-il.

Il adressa un regard de reproche à la Taupe, en se massant le crâne à l'endroit où celui-ci l'avait frappé.

— Hé, pourquoi tu me cognes ? demanda-t-il.

— Tu ne sais pas quand la boucler, idiot.

Taryn perdit le fil de leur dispute, tandis qu'elle assimilait totalement les implications de la réponse de Queue de Vache. Bien sûr, elle savait déjà qu'elle ne faisait pas l'unanimité dans sa meute, et elle savait même que l'un de ses membres la détestait assez pour saccager sa voiture, tuer son oiseau et même la faire tomber dans l'escalier. Mais au point de jouer les informateurs auprès de Darryl, et de trahir Trey si profondément... Elle fut surprise de souffrir autant de cette révélation.

Elle se concentra de nouveau sur les imbéciles à ses pieds.

— Allez, foutez-moi le camp, ordonna-t-elle avec un geste brusque de la main.

Elle les regarda s'éloigner en boitant et en lançant régulièrement des coups d'œil méfiants en arrière. Sa louve gronda, mécontente ; elle voulait les égorger, les punir d'avoir osé la toucher.

Ce ne fut que lorsque leur fourgonnette se fut éloignée que Taryn ouvrit la portière de sa voiture. Elle y trouva une Lydia tremblante et haletante.

— Est-ce que ça va ?

— Tu t'es battue avec eux, répondit Lydia, les yeux ronds. Je n'arrive pas à y croire. Je m'attendais à ce que tu les embobines pour qu'on puisse s'enfuir, mais pas...

— Est-ce que tu as appelé quelqu'un ?

L'autre jeune femme la fixa du regard, battant plusieurs fois des paupières comme pour essayer de reprendre ses esprits.

— Euh... Oui. Cam.

— Ça veut dire que Trey et les autres sont sûrement déjà en chemin.

— Pourquoi as-tu laissé partir les agresseurs ?

Taryn se regarda dans le rétroviseur et jura. Comme elle s'en était doutée, elle avait une petite coupure au front, récoltée lorsqu'elle avait mis un coup de boule à Queue de Vache. Voilà qui allait

encore aggraver la réaction de Trey. Tournant brusquement la clé de contact, elle passa la marche arrière et sortit de sa place de parking.

— Rappelle Cam, ordonna-t-elle. Dis-lui qu'on rentre à la maison.

En hochant la tête, une Lydia encore tremblante tira son portable de sa poche.

— Cam, c'est moi. On... Non, elle va bien. Elle... En fait elle leur a botté le cul. On est en train de rentrer, et... Non, ils, euh... ils sont partis. Taryn vous expliquera... Vraiment, je te jure qu'elle n'a rien.

Taryn et Lydia grimacèrent en entendant Trey hurler, à l'arrière-plan.

— Taryn, Trey veut te parler. Je vais mettre le haut-parleur.

— Taryn, ma belle, est-ce que ça va ?

— Tout va bien, on...

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où sont ces connards ? Est-ce qu'ils t'ont touchée ? Dis-moi que non, parce que je jure devant Dieu...

Sachant ce qu'il entendait par « toucher », elle le rassura rapidement.

— Non, ils ne m'ont pas touchée.

— C'était qui, putain ?

Taryn se racla la gorge, gênée.

— On en reparlera quand je serai à la maison.

Elle savait que si elle prononçait le prénom de Darryl, Trey et ses lieutenants fonceraient comme un seul homme jusqu'à son territoire, tombant allègrement dans le piège.

— Nous ne sommes plus qu'à une dizaine de minutes de Caillouville. Où êtes-vous ?

— Je ne sais pas trop, à cinq minutes du centre commercial, peut-être.

Elle avait d'abord pensé lui demander de faire demi-tour, pour qu'ils se retrouvent tous à la tanière ; mais il avait l'air si paniqué qu'elle changea d'avis. Plus tôt il verrait qu'elle était saine et sauve, mieux ça vaudrait.

— Alors on ne va pas tarder à se croiser, répondit-elle. On ouvre l'œil, d'accord ?

Environ trois minutes plus tard, les deux voitures se garaient au bord de la route. Taryn n'eut même pas le temps de couper le moteur : sa portière fut brusquement ouverte, et elle fut pour ainsi dire arrachée de son siège.

Dès que Trey eut sa compagne contre lui, qu'elle passa ses bras et ses jambes autour de lui, l'étau qui écrasait sa poitrine se desserra un peu. Elle était indemne. Elle était là. Elle allait bien.

Quand Cam avait surgi dans son bureau pour lui parler de l'appel de Lydia, Trey avait bien cru sentir son cœur s'arrêter. La peur que Taryn ait pu être blessée l'avait foudroyé, le galvanisant suffisamment pour qu'il soit prêt à passer à l'action, mais l'empêchant complètement de penser de façon cohérente. Son loup s'était mis à hurler et avait tenté d'émerger avec une telle force que Trey en avait souffert physiquement. Si les autres n'avaient pas été là pour l'aider à rester calme, il se serait sûrement transformé dans la voiture, alors même qu'il conduisait à tombeau ouvert.

Trey enfouit son visage dans le creux de l'épaule de Taryn et se noya dans son parfum exotique... et ce fut à cet instant qu'il détecta l'odeur d'un autre mâle.

La jeune femme poussa une exclamation de surprise lorsqu'il releva la tête et la regarda avec ses yeux de loup.

— Trey...

— Je le sens sur toi, gronda-t-il en traçant le cou de Taryn du bout du doigt. Là, il a posé sa main.

Son regard monta ensuite jusqu'au front de sa compagne, et il vit sa petite entaille. Il lâcha un grognement guttural.

— Il t'a fait du mal, ajouta-t-il.

Taryn prit son visage entre ses mains, pour l'obliger à la regarder dans les yeux.

— Non. Je me suis fait cette microcoupure quand je lui ai mis un coup de boule et que je lui ai pété le nez. Je vais très bien.

— Qu'est-ce qui s'est passé, merde ? voulut savoir Dante qui courait vers eux, le reste des lieutenants derrière lui.

Préférant se consacrer à Trey pour l'empêcher de perdre son sang-froid, Taryn les ignora. Elle embrassa légèrement son compagnon, sur les lèvres, puis sur les joues, avant de revenir à sa bouche.

— Je vais bien.

Avec chaque baiser, la tension quittait peu à peu le corps de Trey. Mais il était encore très loin d'être calme, et il n'en aurait pas fallu beaucoup pour qu'il bascule dans une rage irraisonnée.

— Est-ce qu'on peut en parler en rentrant à la maison ? demanda Taryn d'une voix qu'elle voulut un peu vulnérable et fragile, dans l'espoir de faire passer son compagnon de son envie de vengeance à celle de la reconforter.

Ce bon vieux Cam, qui n'était pas au courant du plan de Taryn, approcha soudain.

— Lydia vient de me dire qu'ils ont parlé de Darryl, dit-il à sa femelle alpha. Est-ce que c'est vrai ?

Super, merveilleux, formidable. En un claquement de doigts, Trey se raidit de nouveau au maximum. Il plaça les bras le long de son corps, et laissa sa compagne glisser au sol.

Il fit un pas vers l'autre loup. Pantelant, il grognait de plus en plus fort.

— Mon oncle ?

Taryn fusilla Cam du regard. L'air nerveux, celui-ci prit Lydia par le bras et l'emmena vers la voiture de Taryn. Elle s'en réjouit, car elle n'avait aucune envie de parler de l'informateur devant qui que ce soit, hormis Trey, Dante et les lieutenants. Elle ne soupçonnait ni Lydia ni Cam, mais elle n'était pas sûre de pouvoir compter sur eux pour ne pas paniquer, ni vendre la mèche. Elle se concentra de nouveau sur Trey.

— C'était une tentative minable de te forcer à accepter la fusion des meutes.

— C'est pour ça qu'il a monté tout ça ? Qu'il leur a donné l'ordre de te faire du mal ?

— Je suis étonné que tu n'aies pas senti qu'ils te suivaient, intervint Dante.

Un éclair de colère illumina le visage de Trey.

— Quoi ? Taryn, raconte.

Elle soupira.

— Apparemment... il y a quelqu'un dans notre meute qui a dit à Darryl où me trouver.

Elle grimaça en voyant le visage de son compagnon virer au rouge écarlate. Aussitôt, il fonça vers son 4 × 4. Pas besoin d'être médium pour deviner où il allait. Taryn s'élança derrière lui et bondit sur son dos, serrant les bras autour de son cou, et les jambes autour de sa taille.

— Trey, non. Écoute-moi. Tu ne peux pas t'attaquer à lui, c'est exactement ce qu'il veut.

Mais il continua d'avancer, comme si elle n'était pas là, comme si elle ne pesait rien. Elle était prête à reconnaître qu'elle ne pesait pas très lourd, mais quand même. Renonçant à son espoir de calmer Trey, elle changea de tactique. Elle se mit à battre furieusement des jambes et lui mordit sauvagement l'oreille.

— Trey, ne fais pas ça ! Merde, mais tu vas m'écouter ?

Il s'arrêta brusquement, et fit glisser Taryn jusqu'à ce qu'elle soit face à lui. Il la regarda droit dans les yeux.

— Non, Taryn. Tu ne peux pas me demander d'ignorer ce qui vient de se passer, grogna-t-il. Tu es

ma compagne, et il a envoyé deux loups t'attaquer. Peu importe que tu leur aies botté le cul : il voulait qu'ils te passent à tabac, voire pire. Et en plus, il a poussé un de mes loups à me trahir, à te trahir.

— Je sais. Je sais que c'est grave, mais...

— Tu as toujours su qui je suis, ce que je suis. Tu as toujours su de quoi j'étais capable. Ne me demande pas d'ignorer ce qu'il t'a fait et de me comporter comme quelqu'un que je ne suis pas.

— Ce n'est pas ce que je fais. Je sais que tu veux le mettre en pièces, ce connard. Et crois-moi, tu n'es pas le seul. Je te demande seulement d'être patient. D'attendre un tout petit peu. Tu vois bien que c'est un piège.

— Un piège ? répéta Ryan.

— Aucun métamorphe n'oserait attaquer la compagne d'un autre à moins de rêver de mourir dans d'atroces souffrances. Il devait forcément savoir que Trey réagirait dix fois plus mal que n'importe qui et qu'il risquerait d'entrer en frénésie. Darryl commence sûrement à paniquer : les douze semaines sont presque écoulées. S'il arrive à t'obliger à bafouer les règles du Conseil, et à l'attaquer au cours des sept prochains jours...

Elle n'avait pas besoin de terminer, elle savait que Trey avait compris où elle voulait en venir.

— Ça se tient, dit Tao après une minute de silence.

Tous les autres mâles acquiescèrent. Tous, sauf Trey.

Elle déposa un autre baiser sur ses lèvres.

— Il pense te connaître par cœur. Mais il se trompe. Tu es peut-être l'équivalent métamorphe d'un mamba noir, et oui, tu as peut-être des pulsions meurtrières. Mais tu es aussi très intelligent. Assez pour savoir que si tu te précipites chez lui maintenant, tu lui donnes pile ce qu'il veut. Tu lui donnes l'ascendant sur toi. Tu es assez malin pour comprendre que, le plus important, pour l'instant, c'est de découvrir qui est son indic, pour l'empêcher de continuer à l'informer.

Pat fit un pas vers eux.

— Elle a raison, Trey. Je dis qu'on devrait laisser Darryl faire dans son froc chez lui. Il sait qu'il ne s'en sortira pas impunément, alors laisse-le dans son jus, à se demander ce que tu vas lui faire et quand.

Cette suggestion fit rugir Trey, qui retroussa les babines.

— Et s'il s'en prend de nouveau à elle ? Hein ? Qu'est-ce qui se passe si je décide d'être patient et qu'il en profite pour envoyer d'autres mecs attaquer Taryn ? La prochaine fois, il enverra sûrement beaucoup plus de monde, pour être sûr qu'elle prenne bien la raclée qu'il a ordonnée.

Grondant à son tour, la jeune femme saisit la tête de son compagnon et la tourna vers elle, pour le regarder dans les yeux.

— Maintenant, tu vas m'écouter, le Psychopathe. Tu serais peut-être très content de donner à ton oncle la satisfaction de te voir tomber dans son piège, mais je refuse. Alors voilà ce qu'on va faire. On va tous se calmer, monter en voiture et rentrer à Caillouville. Et tu vas faire tout ça gentiment, sans me faire chier, sinon je te jure que je te fais avaler tes dents, au point que pour les brosser tu devras te carrer ton dentifrice dans le cul !

Il y eut un moment de silence, avant que quelques-uns des loups osent rire discrètement alors que d'autres souriaient.

— Je pense qu'elle est en manque de caféine, suggéra Dante.

Trey poussa un soupir de frustration. Pourquoi fallait-il qu'elle ait raison ? Il voulait simplement se venger. Est-ce que c'était si monstrueux ? Trey trouvait que non, et son loup partageait son avis. Mais, comme Taryn l'avait fait remarquer, c'était ce sur quoi comptait Darryl. Eh bien, s'il devait agir de manière si contraire à sa nature et renoncer momentanément à sa vengeance, il allait y avoir du

changement dans l'air. Il planta son regard dans celui de sa compagne.

— D'accord, mais tu ne m'empêcheras plus de t'accompagner. Si tu quittes le territoire de la meute, je viens avec toi, point.

N'aimant pas son ton, mais comprenant à quel point c'était difficile pour lui de reculer, Taryn acquiesça.

— Pas de problème.

— Et s'il s'en prend encore à toi, ne compte pas sur moi pour continuer à patienter.

— D'accord, Pierrafeu. Maintenant, rentrons à la maison.

Manifestement, Trey n'était pas prêt à se séparer d'elle, car il ordonna à Tao de prendre le volant de sa petite Hyundai pour la ramener tandis que lui s'installait à l'arrière de son propre 4 × 4, Taryn sur ses genoux. Il ne dit pas un mot de tout le trajet, ne participa même pas à la petite séquence « Darryl est un con » initiée par Dante, Pat et Marcus. Elle sentait qu'ils avaient envie de parler de l'informateur, de s'interroger sur son identité, mais ils connaissaient assez bien leur Alpha pour savoir qu'il lui fallait du temps pour se calmer, avant d'être en mesure d'avoir cette discussion.

Sachant à quel point il aimait ça, Taryn se blottit dans les bras de Trey, se laissa aller contre son torse. Mais rien, ni ça, ni les petits baisers qu'elle déposa dans son cou, ni les caresses qu'elle fit courir sur ses pectoraux, ne put le détendre. Complètement rigide, il ne bougea pas un muscle, à l'exception de sa main, qui glissait doucement dans les cheveux de sa compagne. Arrivé à la tanière, il fit ce qu'il faisait toujours quand les choses n'allaient pas comme il voulait : il alla broyer du noir. Et Taryn fit ce qu'elle faisait toujours dans ces cas-là : elle le laissa tranquille.

Après avoir caché les cadeaux de Trey dans leur chambre et rangé ses nouveaux vêtements, Taryn emporta à la cuisine les quelques courses alimentaires qu'elle avait également faites, et aida Grace à préparer le dîner. Au menu, poulet au curry. Ce ne fut pas vraiment une surprise que Trey ne descende pas manger. Quand il ruminait, il ne faisait pas les choses à moitié.

Greta fut la dernière à prendre place à table, et son expression sombre fit sourire Taryn.

— Je parie que tu regrettes que les loups de Darryl aient raté leur coup.

La vieille dame poussa un soupir ronchon.

— Ça aurait été trop beau.

Elle avala une bouchée de poulet et, s'adressant à Cam, chuchota très fort, pour que Taryn n'en rate surtout pas une miette :

— Tu ne trouves pas que ça a un drôle de goût ?

La jeune femme fut estomaquée par le flegme du loup, qui resta parfaitement imperturbable.

— Je n'ai rien à y redire, répondit-il en engloutissant un gros morceau de viande épicée.

— La nourriture a toujours un goût bizarre quand l'autre aide Grace.

— Oh, c'est normal, Greta, intervint Taryn. C'est à cause du poison.

La vieille fit la grimace, naturellement, mais continua de manger. Comme si elle n'avait rien avalé depuis des jours.

— À votre avis, combien de temps il va encore rester là-haut à ressasser ? demanda Dominic.

Pat haussa les épaules.

— Encore une petite journée, je dirais.

— Lâchez-le un peu, intervint Dante. Il a eu très peur.

— Mais tu n'as rien, Taryn ? voulut confirmer Kirk, manifestement gêné. À part la coupure au front, je veux dire.

Taryn secoua la tête, s'étonnant de le voir soudain s'inquiéter de sa santé. Avoir l'air de s'en inquiéter, du moins.

— Si vous aviez vu comment elle a réglé leur compte à ces deux types, dit Lydia, encore secouée, mais refusant de l'admettre. C'était vraiment génial.

— Mais si elle n'avait pas insisté pour aller faire des courses toute seule, rien de tout ça ne serait arrivé, répliqua Greta en glissant un regard venimeux en direction de la jeune femme. Ça, à mon époque, ça ne se serait pas passé comme ça. Oh, non. Les femmes restaient à la maison, et elles savaient prendre soin de leur compagnon. Et si je sortais, c'était toujours avec mon Arthur.

Taryn lui sourit.

— C'est vrai qu'à l'époque, il valait sûrement mieux ne pas s'aventurer dehors toute seule. Avec les tyrannosaures qui rôdaient à tous les coins de rue...

Les rires étouffés qui montèrent de plusieurs membres de la meute firent gronder Greta.

— Je ne comprendrai jamais ce qu'il te trouve, grommela-t-elle. Selma est tellement plus jolie.

De nouveaux rires se firent entendre, car il était de notoriété publique au sein de la meute que Greta détestait Selma encore plus qu'elle ne haïssait Taryn. Même Selma ne put dissimuler sa surprise.

— Elle a de beaux cheveux longs, elle, reprit la vieille. Pas comme les tiens, qui sont ratiboisés.

— En parlant de ratiboiser : il serait temps d'aller faire tailler ta moustache, Greta.

Cette réplique fit taire la vieille dame, et la conversation prit un tour plus léger, la meute parlant de tout et de rien. Taryn participa joyeusement, mais elle n'oublia jamais que Trey était seul, dans un coin, affamé, en colère et incapable de se calmer. Elle sentait tout ça à travers leur lien, comme elle sentait qu'il désirait encore rester seul. Aussi ne fit-elle pas ce qu'elle voulait faire, c'est-à-dire partir à sa recherche et le forcer à manger quelque chose. Au lieu de ça, elle alla regarder la télé avec les autres, en espérant que Trey finisse par montrer le bout de son nez. Malheureusement, il n'en fit rien.

Elle se leva du canapé.

— Je vais me coucher, annonça-t-elle. Mes yeux se ferment tout seuls. Bonne nuit.

Elle n'avait pas fait deux pas en direction de la porte lorsque Dominic l'appela. Elle se tourna vers lui, l'air interrogateur. Du doigt, il lui fit signe de revenir s'asseoir, sur la partie inclinable du canapé, près de lui. Elle leva les yeux au ciel, soupira, mais obtempéra.

Il lui sourit.

— J'ai réussi à te faire venir avec un seul doigt. Imagine ce que je pourrais te faire avec une main entière.

Tout le monde poussa des râles navrés.

— Quoi ? continua-t-il. Elle était bonne, celle-là.

Riant doucement, Taryn secoua la tête et fit demi-tour. Elle quitta le salon et était déjà engagée dans les tunnels lorsque Tao la rattrapa.

— Euh, Taryn ? Je me demandais si je pouvais te parler. En privé.

Étonnée qu'il se soit donné la peine de venir lui parler, alors que d'ordinaire il ne lui adressait la parole que si elle lui posait une question directe, elle haussa les épaules.

— Bien sûr. Qu'y a-t-il ?

Pendant une minute, il resta silencieux, l'air nerveux. Il se passa une main dans les cheveux, et se racla plusieurs fois la gorge.

— Je suis désolé, finit-il par dire brusquement. Tu n'as pas idée à quel point.

— Pour quoi ?

— Peut-être que si je n'avais pas été aussi con, je serais toujours ton garde du corps. Et alors j'aurais été là, aujourd'hui, et...

— Non, Tao. Ne t'inflige pas ça. Ne pense jamais ça. À la seconde où je suis devenue votre

femelle alpha, j'aurais exigé de ne plus avoir de garde du corps, de toute façon. Je sais que certains couples alphas en ont, mais Trey non. Et j'aurais eu l'air faible, si j'en avais eu un.

Il acquiesça.

— Je regrette quand même. Je me suis comporté comme un abruti, je le sais bien. J'aimerais vraiment qu'on redevienne amis. Je sais que tu es avec Trey. Maintenant, quand je vous vois tous les deux... je trouve ça cohérent, si tu vois ce que je veux dire. Vous allez bien ensemble. Ma jalousie... elle a disparu. Tu es ma femelle alpha, et je respecte ton autorité. Et sincèrement, je voudrais qu'on soit de nouveau amis.

Agréablement surprise, Taryn sourit.

— Ça me plairait beaucoup. Bonne nuit, Tao.

Se sentant un peu plus légère, elle gagna sa chambre. Après une rapide douche où elle prit soin d'éradiquer les odeurs laissées par les mâles de la meute de Darryl, elle passa un vieux tee-shirt appartenant à Trey et se mit au lit. Son plan était de rester éveillée pour attendre son compagnon et discuter avec lui quand il finirait par la rejoindre. Mais elle dut s'assoupir, car elle se réveilla en sursaut quelque temps plus tard, sentant quelqu'un toucher délicatement sa blessure au front.

Elle ouvrit les yeux et vit Trey installé à côté d'elle, adossé à la tête de lit, les chevilles croisées.

— Salut, Pierrafeu, souffla-t-elle d'une voix éraillée par le sommeil.

— Pardon, je ne voulais pas te réveiller.

Même si elle ne l'avait pas déjà senti grâce à leur lien, les rides d'inquiétude sur son front lui auraient révélé que son compagnon était encore assez remonté.

— Tu sais que j'avais raison, Trey, dit-elle doucement.

Il détourna la tête et soupira.

— Je sais. Ce n'est pas pour autant que ça me plaît.

— Et arrête de te torturer parce que tu n'étais pas là.

— Je suis ton compagnon. C'est mon boulot de te protéger.

— C'est moi qui ai insisté pour que tu ne viennes pas avec moi.

— Et ça n'arrivera plus, lui rappela-t-il.

Du bout du doigt, elle traça de petits cercles sur ses biceps saillants.

— Est-ce que ça veut dire que tu as fini ? demanda-t-elle.

— Fini quoi ?

— Fini de boudier.

Il haussa un sourcil.

— De « boudier » ?

— Oui, dit-elle en s'installant à califourchon sur lui. De boudier parce que tu ne peux pas aller tuer ce loup machiavélique.

— Il a ordonné ton agression, Taryn. Il voulait que tu te fasses tabasser.

Si Trey connaissait Darryl aussi bien qu'il le pensait, alors ce salaud avait sûrement ordonné à ses gros bras de violer Taryn avant de la battre presque à mort, pour être sûr que Trey viendrait se venger. L'envie de le faire continuait d'ailleurs de le tarauder, tout autant que son loup. La révélation qu'un membre de sa meute l'avait trahi ne faisait que rendre le tout encore plus pénible.

Taryn lui massa les épaules et frotta le bout de son nez contre le sien.

— Mais Darryl n'a pas eu ce qu'il voulait, puisque je n'ai rien.

La manière dont elle dit cela, comme si ça effaçait tout, poussa Trey à secouer tête. Il n'en revenait pas : elle pensait que, depuis tout ce temps, il boudait parce qu'il n'avait pas eu le droit de se venger et parce qu'il n'avait pas été là pour la protéger. Si elle avait cherché plus loin, elle aurait vu

que ce qui le tourmentait le plus, c'était la terreur qui l'avait envahi quand il avait su qu'elle était en danger, et qui ne l'avait pas quitté depuis.

Il avait imaginé une quantité de scénarios tous plus tordus les uns que les autres, tandis qu'il roulait comme un malade pour la rejoindre. Il avait cru arriver trop tard, et la trouver morte. La personnalité très forte de Taryn donnait toujours l'impression qu'elle était plus grande, plus solide qu'elle ne l'était en réalité. Mais ce n'était qu'un tout petit bout de femme. Sans trop d'efforts, Trey aurait pu lui briser la nuque comme une brindille, à cet instant, s'il l'avait voulu. Et les loups qui avaient voulu l'attaquer auraient tout aussi bien pu le faire, même par accident.

Trey prit le visage de sa compagne dans ses mains, ravalant la colère et la peur qui le rongeaient encore, pour que ses gestes restent doux.

— Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Tu n'as pas idée de l'importance que tu as à mes yeux. J'ai besoin que tu ailles bien, Taryn. Je ne peux pas vivre sans toi, il faut que tu sois là, que tu n'aies rien, sinon je ne peux pas fonctionner, putain.

Taryn soupçonnait que Trey était loin d'imaginer l'impact que ses mots avaient sur elle. Elle était d'autant plus touchée qu'elle savait comme c'était dur, pour lui, de verbaliser son ressenti. Il n'avait d'ailleurs pas l'air très sûr de s'être exprimé correctement. Taryn devinait qu'il avait besoin d'être rassuré, de sentir qu'elle était là, saine et sauve, de la manière la plus basique qui était : en possédant son corps. Il se contenait, cependant, car il se méfiait de lui-même : il avait peur de trop brusquer Taryn, tant son sang bouillait encore de rage. Bon, s'il se refusait à prendre ce qui le rassurerait, elle allait le lui donner.

Elle se pencha vers lui et traça du bout de la langue le contour de ses lèvres, comme pour demander qu'il ouvre la bouche, tout en lui griffant le torse. Pas assez fortement pour déchirer son tee-shirt, mais assez pour le faire frissonner.

— Embrasse-moi.

Trey laissa sa main glisser le long de la nuque de sa compagne et lui donna ce qu'elle exigeait. Il prit possession de sa bouche, et elle se mit à onduler contre sa queue. Il poussa un gémissement, avant d'arracher ses lèvres aux siennes.

— Pas ce soir, ma belle.

Putain, il méritait une médaille pour sa retenue. Il savait que sous son vieux tee-shirt, elle était nue, et ça le tuait. Il sentait l'odeur de son excitation : elle était trempée, prête à l'accueillir.

— C'est trop le merdier dans ma tête, ajouta-t-il.

— Chut, répliqua-t-elle.

— Je suis trop tendu...

— J'ai dit : chut, répéta-t-elle en attrapant les bras de Trey, pour le pousser à s'accrocher à la tête de lit. Et tu laisses tes mains là, reprit-elle.

Elle avait dans la voix une pointe de dominance qu'il n'avait encore jamais entendue chez elle, et qui intriguait son loup. Trey plissa les yeux, et allait l'interroger lorsqu'elle arqua un sourcil en secouant la tête. Puis, le prenant complètement par surprise, elle déchira par le milieu le tee-shirt qu'il portait. Il aurait bien commenté cette action, mais elle le lécha dans le creux de la gorge, avant de lui sucer le cou. Ça le rendait toujours dingue.

Avec ses doigts et sa langue, Taryn explora le torse de son compagnon, usant parfois aussi de ses dents. Il adorait qu'elle le mordille, adorait la voir céder à cette envie possessive de marquer son corps. Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait fermé les yeux, jusqu'à ce qu'il la sente défaire les boutons de sa braguette et écarter les pans de son jean.

— Taryn...

— Est-ce que je ne t'ai pas dit de te taire ? répliqua-t-elle en s'installant à cheval sur les cuisses de Trey.

Elle était à peu près certaine qu'il aurait répondu sèchement à ça, si elle n'avait pas pris sa queue dans sa main. Partant de la base, elle la caressa jusqu'en haut, avant d'en effleurer du pouce le gland soyeux, où perlait une goutte de liquide. Elle porta ce pouce à sa bouche et le suçait, avant de sourire face au gémissement excité de son compagnon.

Le corps de Trey se crispa lorsque la main si douce de Taryn commença à astiquer son sexe, tandis qu'elle le regardait droit dans les yeux.

— Taryn, je ne suis pas d'humeur à me laisser allumer.

— Est-ce que tu es d'humeur à te faire sucer ? répondit-elle.

Elle sourit intérieurement en voyant la stupéfaction sur son visage. Il eut un petit sursaut étonné, et sa queue bondit entre les doigts de la jeune femme.

— Parce que c'est ce que je suis bien décidée à faire, continua-t-elle.

Elle se pencha vers lui et plaça ses lèvres contre les siennes avant de demander, d'un ton de soumise très excitant :

— Est-ce que je peux, s'il te plaît ? Je peux te sucer, Trey ?

— Tu es une ensorceleuse, répondit-il.

Il en rêvait depuis si longtemps, mais n'était pas sûr ce que ce soit le bon moment.

— Sois bien sûre de toi, reprit-il. Est-ce que tu as vraiment envie de ça ? Parce que je ne me contrôle pas, ma belle. Je ne pourrai pas rester bien sagement sans bouger pendant que toi tu t'amuses.

— Je suis sûre de moi.

Il se mordit la lèvre inférieure, durement.

— Alors suce-moi, et ne t'arrête pas tant que je ne t'y autorise pas.

— Oui, Maître, répliqua-t-elle d'une voix moqueuse, qui arracha tout de même à Trey un grognement satisfait.

Elle descendit le long de son corps, léchant et mordillant son torse au passage, jusqu'à se retrouver de nouveau entre ses cuisses légèrement écartées, comme en invitation. Elle fit remonter sa langue de la base de sa queue jusqu'au gland, et Trey siffla entre ses dents. Elle lapa le liquide translucide qui luisait à l'extrémité de son sexe raidi, avant de recommencer à lécher le membre de son homme, de bas en haut. Elle le taquina, le baigna de sa langue, sans retenue, et il se cambra légèrement, pour inciter la jeune femme à lui en donner plus. Avec un sourire, elle fit tourner sa langue autour du gland de Trey, avant de le prendre dans sa bouche.

Il frémit et poussa un long râle, lorsqu'elle commença à sucer le bout de sa bite, fortement, tout en donnant de petits coups de langue très efficaces à la zone ultra-érogène du gland. Puis elle l'engloutit plus profondément, jusqu'à le prendre dans sa gorge ; elle déglutit, et en sentant ses muscles se contracter sur sa queue, Trey lâcha un nouveau gémissement grave.

— Oh, oui, vas-y ma belle. Suce-moi, comme ça, c'est bien. Encore, putain ! gémit-il longuement.

Elle le prenait de plus en plus profondément dans sa bouche, et le suçait de plus en plus vigoureusement, au point d'en avoir les joues creusées. Soudain, elle fit aller et venir sa langue sur son gland, avant de le frôler du bout des dents. C'était indescriptible.

Ce qui rendait le tout encore plus jouissif, c'était de sentir à quel point elle aimait lui donner ce plaisir. Il n'y tint plus : Trey attrapa Taryn par les cheveux, d'une main, et commença à donner des coups de reins, pour faire des va-et-vient dans sa bouche. Elle ne s'y opposa pas, au contraire : elle se mit à lui caresser les couilles, et à pousser de petits gémissements gutturaux, qui attaquèrent le peu de maîtrise que Trey avait encore.

Il avait imaginé cette scène si souvent, avait rêvé d'une gorge profonde aussi bandante que celle-ci, avait rêvé de voir Taryn avaler son sperme. Mais le désir d'éjaculer dans sa bouche était dominé par celui de la sentir jouir, elle, sur sa queue. Et un autre besoin montait en lui : celui de la prendre, de la dominer, de lui rappeler à qui elle appartenait.

Ces deux pulsions étaient si violentes qu'il craignait sincèrement de faire mal à sa compagne. Il prit conscience qu'il devait la faire souffrir, en la tenant de la sorte par les cheveux ; il cessa ses va-et-vient entre ses lèvres, mais il ne put s'obliger à la lâcher totalement.

— Taryn, si je te fais mal, il faut me le dire. Dis-moi si tu as besoin que je me contrôle.

Elle secoua la tête.

— J'aime ça, quand tu perds le contrôle.

— Pas comme ça, ma belle. Tu ne veux pas que je lâche tout, dis-moi de me calmer.

— Pourquoi je ferais ça ? Je veux que tu sois toi-même.

À ces mots, l'ultime fil auquel tenait sa maîtrise se rompit, et le plaisir charnel prit le contrôle des pensées de Trey. Il serra les cheveux de Taryn plus fort, la tira brusquement vers lui pour qu'elle se redresse, et enfonça un doigt en elle. Son sexe se referma dessus, l'enserrant et l'inondant abondamment.

— Tu es tellement mouillée. Je crois que ma petite chienne a pris son pied en me suçant. C'est ça, ma belle ? demanda-t-il, et elle acquiesça. Je n'ai rien entendu, insista-t-il.

— Oui.

Trey retira son doigt et le suçait avant de pousser un gémissement en sentant le goût de Taryn. Sans ménagement, il la tira contre lui et lui retira son tee-shirt. Il laissa ses mains courir sur ses courbes, et caressa du pouce ses tétons durcis avant de les pincer durement. Puis il enfouit deux doigts en elle, et elle sursauta. Il lui titilla le clitoris à l'aide du pouce, et un peu du plaisir qu'elle ressentait parvint jusqu'à lui via leur lien. La prenant à la gorge de sa main libre, il gronda rudement :

— Pour qui ta chatte a été faite, Taryn ? Pour qui ? Dis-le !

L'instinct premier de Taryn était de s'opposer à sa domination, mais le regard de son compagnon l'en empêcha. Pas seulement à cause de l'étincelle déterminée et exigeante qui y brillait, mais aussi à cause de l'anxiété qui y persistait encore légèrement. Elle savait que quand on était la compagne d'un Alpha, il fallait savoir quand lui tenir tête et quand lui céder. Et là, Trey avait besoin qu'elle cède. Les événements de la journée avaient donné à Trey l'impression d'être impuissant, de subir les choses. Elle voulait lui rendre le contrôle qu'il avait perdu, même si elle devait pour ça aller à l'encontre de son envie profonde de le combattre. Et ce n'était pas si dur de lui obéir alors que son aura d'Alpha saturait l'air de la chambre, écrasant même la sienne et impressionnant sa louve.

Trey vit l'envie de le défier quitter le corps de sa compagne, et la sentit se relâcher dans son étreinte. Il poussa un soupir de plaisir. Rien n'était plus sexy que de regarder Taryn se soumettre à lui.

— Dis-le, pour qui ? répéta-t-il.

— Toi, finit-elle par répondre dans un gémissement, alors qu'il enfonçait ses doigts encore plus profondément.

— C'est bien, ma belle. Un jour, je t'attacherai pour te baiser. Ma sublime compagne dominante, je vais la ligoter et je ferai d'elle ce que je veux.

— Jamais.

Elle ignore l'excitation provoquée par cette idée, refusant d'admettre que visiblement, elle avait quelques fantasmes de soumission inavoués.

— Il y a des limites, Trey, et ce sont les miennes, poursuivit-elle.

Il émit un claquement de langue réprobateur, et donna un petit coup de son sexe sur le clitoris de

Taryn.

— Non, ma belle. Il n’y a pas de limites. Tu m’appartiens. Ton corps est à moi, et j’en ferai tout ce que je veux. Je peux l’utiliser comme je le désire. Et maintenant, je veux que tu me chevauches.

Il installa son gland à l’entrée du sexe de sa compagne, qui posa ses mains sur ses épaules. Lentement, elle commença à abaisser son corps, prenant Trey en elle petit à petit.

— Tu aimes ça, ma belle ? Sentir ma queue qui te remplit, qui t’étire ?

— Oui, répondit-elle en donnant un coup de reins plus puissant, voulant jusqu’au dernier centimètre de son sexe en elle.

— Oh, oui. Vas-y, prends tout.

Il la pénétra au maximum et poussa un râle d’extase en sentant ses muscles se contracter sur son sexe. Il lui laissa une minute pour se faire à cette position, en profitant pour lécher et mordiller sa marque dans le cou de Taryn, qui ne tarda pas à gémir et à se tortiller.

Gardant une main autour de la gorge de la jeune femme, il la souleva lentement, savourant qu’elle se laisse faire, et le laisse contrôler entièrement les choses. Puis, tout aussi lentement, il s’enfonça de nouveau en elle. Il connaissait sa Taryn, savait qu’elle aimait qu’il la baise fort : donc, il prit bien soin de ne surtout pas se presser, pour la torturer. Encore et encore, il répéta ce mouvement, jusqu’à ce qu’elle recommence à gigoter.

— Qu’est-ce qu’il y a, ma belle ? Tu en veux plus ? demanda-t-il, et elle acquiesça. Alors prend ce que tu veux.

Trop frustrée pour hésiter, Taryn se mit à le chevaucher avec ardeur, pour arriver le plus vite possible à l’orgasme. Elle était comme possédée. Elle fut surprise de découvrir qu’elle trouvait la friction du jean de Trey sur ses fesses nues plaisante. Il y avait quelque chose de très excitant à se faire baiser par un mec encore habillé alors qu’elle était totalement nue. Elle n’aurait sans doute pas dû autant aimer qu’il lui serre la gorge, mais elle adorait ça. C’était un geste dominateur, possessif, prouvant qu’il était fort, qu’il pouvait facilement lui faire très mal, mais qu’il ne le ferait jamais.

À chaque coup de reins de Taryn, Trey sentit des éclairs de plaisir traverser son corps. Il commença à se demander si elle avait fait de l’équitation, parce que merde, elle avait une sacrée puissance dans les cuisses et les abdominaux. Il attira son visage vers le sien et prit sa bouche dans un baiser avide, à la hauteur du rythme imprimé par le bassin de la jeune femme. Il avala chacun de ses gémissements, grognements, sans jamais être rassasié. Connaissant les goûts de Taryn, il usa de sa main libre pour tirer sur ses tétons durcis et les tordre, avant de presser ces seins qui rebondissaient au gré de ses mouvements effrénés et qui fascinaient Trey.

— Il faut que je jouisse, pantela-t-elle.

— Non. Tu ne jouiras que quand je l’aurai décidé, répliqua-t-il, car il n’était pas prêt à ce que ça se termine. Est-ce que tu sais à quel point c’était sexy, de te voir sucer ma bite ? Tu sais depuis quand je t’imagine en train de le faire ? Depuis le jour où je t’ai fait droguer et amener ici. Depuis ce jour-là, tu es à moi, Taryn. Et tu le seras toujours. Tu entends ?

Elle acquiesça.

— Rien ne doit jamais t’arriver, poursuivit-il. Rien, tu comprends ?

L’angoisse évidente dans sa voix brisa le cœur de la jeune femme.

— Tout va bien. Je vais bien. Je suis là, je suis à toi.

Il laissa échapper un grognement.

— Tu seras toujours à moi. Dis-le.

— Je serai toujours à toi.

— Plus fort.

— Je serai toujours à toi !

— C'est bien.

De la main qui entourait sa gorge, il encouragea Taryn à prendre de la vitesse, et il commença à donner lui aussi de grands coups de reins.

— Mords-moi.

Il gémit en frissonnant lorsqu'elle le mordit au torse, suçant et marquant sa peau.

— J'adore ça, quand tu me marques, continua-t-il.

Sa main quitta sa gorge pour attraper une poignée de cheveux blonds ; il l'obligea à basculer la tête en arrière, et accéléra la vigueur de ses va-et-vient.

— Jouis. Maintenant.

Il enfonça ses crocs dans le cou de Taryn et alla caresser son clitoris du pouce. Et avec ça, elle explosa.

Un orgasme dévastateur foudroya Taryn et lui arracha un hurlement. Elle se contracta sur la queue de Trey, et il se cambra une dernière fois. Grondant le nom de sa compagne, il bascula à son tour et sentit son sperme jaillir en elle. Aussi satisfaite qu'épuisée, Taryn s'écroula sur Trey et tenta de reprendre son souffle. Il la serra contre lui, alors que les dernières secousses de leurs orgasmes respectifs traversaient leurs corps. Son étreinte était si forte qu'elle trahissait presque une forme de panique.

— Je ne compte aller nulle part, Trey, le rassura-t-elle doucement.

Il grogna.

— Tu dis ça comme si tu avais le choix.

— Connard, répondit-elle en riant.

— Je suis très sérieux, Taryn. Je ne te laisserai jamais partir. Je ne renoncerai jamais à toi. Et je ne laisserai jamais personne me priver de toi.

Elle leva la tête pour lui sourire.

— Alors ça tombe bien : j'avais prévu de rester.

Le sourire lumineux de sa compagne provoqua un de ces étranges pincements dans la poitrine de Trey. Il l'embrassa longuement, profondément. Puis, heureux, il enfouit son visage dans le cou de Taryn et inspira à fond. Soudain, il se figea.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu ne sens pas comme d'habitude.

— Quoi ? Comment ça ?

— Nos odeurs. Elles se sont mélangées, expliqua-t-il avec un sourire satisfait. Notre lien est en train de se renforcer.

Ce qui voulait dire que même s'il ne savait pas trop ce qu'ils foutaient, ils faisaient ce qu'il fallait. Ça signifiait aussi que n'importe quel métamorphe captant l'odeur de Taryn saurait aussitôt qu'elle avait un compagnon, et ce même sans voir de marque, qu'elle en porte une ou plusieurs.

Taryn leva les yeux au ciel face à l'autosatisfaction de Trey, mais il sentait qu'elle aussi s'en réjouissait et aimait le fait que tous sauraient désormais tout de suite qu'elle n'était pas libre. Il sentit aussi chez elle une certaine inquiétude ; elle craignait qu'ils n'aient peut-être jamais plus que ça, que leur lien ne soit jamais total, car ils n'arriveraient peut-être pas à se mettre à nu.

Ce qui gênait le plus Trey, c'était la sensation enfouie sous cette appréhension, cette peur qu'il ne l'aime jamais comme elle l'aimait, de vivre toute sa vie avec un homme qui ne pouvait pas lui rendre son amour. L'Alpha eut soudain envie de se mettre des baffes.

Il se demanda si elle pouvait sentir à quel point il aurait voulu pouvoir lui dire ces mots qu'elle

voulait tellement entendre. Il était sidéré du pouvoir que pouvaient avoir ces trois petits mots. Pour lui, ils n'étaient pas aussi puissants que pour elle, n'avaient pas un sens aussi profond. Tout simplement parce qu'ils n'avaient jamais fait partie de son vocabulaire. Pour lui, c'était comme si quelqu'un prononçait une phrase en japonais, qu'il ne pouvait donc pas vraiment comprendre, et lui demandait ensuite non seulement de répéter mais en plus de le penser. Sa mère avait été un bon parent, mais elle n'avait pas été quelqu'un de tendre ou d'aimant. Quant à son père... pas la peine d'en parler. Même Greta, qui était finalement celle qui avait joué le rôle le plus important dans son éducation, n'avait jamais utilisé ces trois mots. Pourtant, il ne doutait pas de l'affection de sa grand-mère.

Trey savait cependant que, même s'il avait entendu ces mots tous les jours, il n'aurait peut-être pas été capable de les dire à Taryn. Avec tout ce qu'il avait fait dans sa vie, et l'état pitoyable de sa conscience, il était tout à fait possible que l'amour soit un sentiment inaccessible pour lui. C'était peut-être réservé aux gens bien, comme Taryn. Il regretta alors de ne pas être un homme bon, car il était évident qu'elle méritait mieux que lui. Mais même en sachant ça, il ne pouvait pas renoncer à elle. Il s'y refusait.

Trey n'avait jamais pensé qu'il menait une existence sombre, ou vide, jusqu'à ce qu'elle y fasse irruption et la remplisse de sa lumière. Même à l'époque où il avait fait de son mieux pour l'éviter, il n'avait jamais cessé de savourer sa présence dans sa vie, de s'en enivrer. Il souffrait, tout comme son loup, de ne pas pouvoir donner à sa compagne ce dont elle avait besoin. Mais Trey savait que s'il était possible à un homme comme lui de ressentir une chose aussi puissante que l'amour, alors il finirait par l'éprouver pour Taryn.

CHAPITRE 15

— Alors, d'après vous, qui est l'informateur ?

Tout le monde se tourna vers Dante, mais personne ne lui répondit. Personne, autour de la table, ne voulait faire face à la trahison de l'un des leurs. Trey avait secrètement arrangé cette réunion de bon matin au bord du lac avec Taryn, son Beta et ses lieutenants, pour aborder cette question loin des oreilles indiscrètes. C'était bien triste, mais il n'avait convié que les membres de la meute en qui il était sûr de pouvoir avoir confiance. Enfin, il avait aussi confiance en Greta. Cependant, il ne pensait pas sa grand-mère capable de ne pas ébruiter cette histoire d'indic. Si elle l'avait su, elle aurait sans doute aussitôt commencé à accuser et à interroger tout le monde. Or, Trey ne voulait pas que le traître sache qu'il était repéré. Pas encore. Taryn était à peu près sûre que les deux idiots envoyés par Darryl n'oseraient jamais lui avouer qu'ils avaient vendu la mèche, alors, en faisant l'innocent, Trey avait peut-être une chance d'avoir le fin mot de cette histoire avant qu'un autre drame se produise.

— Je pense qu'on peut dire sans trop de risque que c'est aussi la personne qui a tagué la voiture de Taryn, tué son oiseau et l'a fait chuter dans l'escalier, il y a quelques semaines, répondit Tao avec un haussement d'épaules.

— Donc, il faut s'intéresser à ceux qui ne sont pas spécialement ravis de sa présence ici, conclut Pat, qui mâchait un chewing-gum.

— Au départ, on était presque tous mécontents. Moi y compris, reconnut Dominic.

Il adressa un sourire d'excuses en direction de Taryn. Mais bien vite ce sourire se fit taquin, et elle comprit qu'une blague douteuse était à venir.

— Bien sûr, poursuivit-il, maintenant je t'adore. Si on m'avait donné un sou à chaque fois que tu as illuminé ma journée, j'aurais les bourses pleines à craquer.

Comme toujours, il y eut quelques râles, quelques rires, et une claque sur la tête de la part de Trey. Taryn secoua la tête.

— C'est vraiment plus fort que toi, c'est fou.

Dominic lui décocha un clin d'œil.

— Revenons-en à la brebis galeuse qui nous occupe, intervint l'Alpha en massant la nuque de sa compagne. Les suspects les plus évidents sont des suspectes : Selma et Hope. Mais Hope ne se serait impliquée que pour suivre bêtement Selma, à mon avis.

Tao inclina la tête.

— Et Kirk ? Il ne digère pas du tout la présence de Taryn.

— D'ailleurs je ne comprends pas pourquoi il me hait à ce point, intervint-elle. Je sais qu'il ne m'aime pas, d'accord, mais, s'il est vraiment responsable de tout ce qui s'est passé, vous ne trouvez pas que c'est un peu disproportionné ? Tout ça parce que je ne lui reviens pas ?

— Kirk a toujours été haineux. Il a des problèmes non résolus. Avec sa maman.

— C'est-à-dire ?

Marcus se chargea des explications.

— Sa mère était humaine, et donc ce n'était pas l'âme sœur de Brock. Apparemment, il l'avait trouvée, mais elle était déjà en ménage avec un autre mec. Donc il s'est mis à fréquenter cette humaine, sans lui dire qu'il était métamorphe. Le jour où elle s'est rendu compte de la nature de Brock, et du fait que leur fils était à moitié lycanthrope, elle a flippé et elle a disparu du jour au lendemain. Kirk n'était encore qu'un petit garçon, à l'époque.

Taryn ne put s'empêcher d'avoir un peu de peine pour Brock et son fils.

— N'oublions pas la vieille gâteuse, dit-elle en souriant.

— Greta te traite peut-être de tous les noms, ma belle, mais je sais qu'à sa manière elle t'apprécie, répliqua Trey avec assurance.

Elle ricana.

— Si tu le dis. Alors peut-être que tout ça n'a rien à voir avec le fait de m'aimer ou pas.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Si on part du principe que l'informateur est en contact avec Darryl depuis le début, on peut présumer qu'il ou elle lui a dit que notre union était bidon, et qu'elle ne devait servir qu'à t'apporter des tas d'alliances. Ça n'a pas dû plaire à ton oncle, qui a alors décidé qu'il fallait m'éliminer du tableau. Une bonne façon de le faire, c'était de faire en sorte que je ne me sente pas la bienvenue ici. D'où le saccage de ma voiture et le meurtre de mon corbeau.

Marcus hocha la tête.

— Quand on y pense, ce n'est que quand vous avez découvert que vous étiez des âmes sœurs que quelqu'un a vraiment voulu faire du mal à Taryn directement.

— Ce serait logique qu'il s'en prenne à elle. On en a encore eu la preuve hier, renchérit Ryan. Un loup dont la compagne est blessée n'a pas les idées claires ; ça aurait rendu Trey beaucoup plus susceptible de craquer et d'attaquer Darryl.

Trey avait justement envie de cogner quelque chose. La trahison lui faisait beaucoup plus mal qu'il ne l'aurait imaginé. Manifestement, il n'était pas aussi insensible qu'il pensait l'être. À moins que ce ne soit une conséquence de son union avec Taryn ?

— Mais pourquoi l'un d'entre nous choisirait d'aider Darryl ? Que peut-il y gagner ? Si quelqu'un est malheureux ici et veut rejoindre sa meute, il est libre de le faire quand il veut. Je ne retiendrais personne. Alors que cette trahison, c'est passible de mort.

— La question est donc de savoir qui serait prêt à prendre ce risque, intervint Pat.

Après un long silence, l'Alpha soupira et se leva.

— J'ai besoin d'aller courir ; mon loup est furieux et très agité. Je ne peux pas réfléchir quand il essaie de prendre le contrôle aussi vigoureusement.

Tao haussa les épaules.

— On devrait aller courir tous ensemble, alors.

Trey tendit la main à Taryn.

— Viens, ma belle.

Plusieurs jours par semaine, les deux compagnons allaient jouer dans la forêt, alors que Trey était sous sa forme animale. Puis, ils allaient s'étendre au bord du lac ; Taryn lisait le journal en caressant le pelage épais de Cujo. De temps en temps, d'autres membres de la meute se joignaient à eux, en tant que loups, participant à leurs jeux avant de venir s'allonger contre leur couple alpha, savourant cette proximité.

Taryn n'aurait pas pensé qu'une telle expérience pouvait être aussi apaisante. Elle était épuisée, sale et entourée de sept loups collés contre elle. Mais elle ressentait une paix profonde, avait l'impression d'être à sa place, au sein de sa famille. Elle ne pouvait que présumer que les animaux éprouvaient la même chose, car ils avaient toujours l'air ravis de lézarder à côté d'elle, étendus de tout leur long, les yeux clos et le souffle régulier. Alors quand soudain ils redressèrent tous la tête et se tinrent à l'affût, Taryn sut qu'il se passait quelque chose.

Elle repensa aux crétins qui l'avaient embusquée la veille, et se demanda s'ils étaient assez demeurés pour essayer de pénétrer sur le territoire de la meute du Phénix et venir finir ce qu'ils

avaient à peine commencé. Oui, se dit-elle, ils étaient assez bêtes pour ça ; mais les loups ne partirent pas à l'attaque d'éventuels intrus, comme ils l'auraient sans doute fait en cas de visiteur malvenu. Au lieu de ça, ils restèrent pressés contre elle, pour la protéger.

Un hurlement poussé au loin reçut immédiatement une réponse collégiale des mâles qui entouraient la jeune femme. La voix ne lui était pas inconnue ; Kirk, lui semblait-il. Les loups se détendirent quelque peu, mais n'avaient pas l'air contents. Cujo ne cessait pas de grogner, au fond de sa gorge.

Taryn n'eut pas le temps de s'interroger davantage : elle entendit une voiture approcher. Elle voulut se mettre debout pour voir de qui il s'agissait, mais Cujo gronda et lui lécha la mâchoire. La jeune femme eut la très nette impression qu'il ne voulait pas qu'elle bouge. Rapidement, elle entendit des pas, puis la voix de Greta, qui était tout miel. D'autres voix, familières elles aussi, lui répondirent tout aussi aimablement. Tout semblait donc normal.

Une minute plus tard, trois métamorphes arrivèrent, aux côtés de la vieille dame. Aussitôt, Cujo se dressa sur ses pattes, et se concentra entièrement sur le mâle qui marchait devant les autres. Mais il ne quitta pas Taryn.

Celle-ci gémit et adressa à Greta un regard accusateur. La vieille arborait un sourire malicieux.

— Tu savais qu'il était sous sa forme animale, dit-elle à la grand-mère de Trey. Il aurait tout à fait pu attaquer mon oncle, ça ne te pose aucun problème ?

Taryn avait complètement oublié que Don devait venir les voir.

Greta souffla bruyamment.

— Après ce qu'il a dit à mon petit-fils ? Non. J'espère que Trey va lui sauter à la gorge.

La vieille regarda Don, Nick et l'autre loup de la meute Ryland en grognant, les babines retroussées. Les trois hommes la dévisagèrent, médusés par cette transformation : la gentille dame les accueillant chaleureusement s'était muée en agent de l'Axé du mal. Oh, elle était douée pour jouer la petite mamie fragile.

Taryn s'assit et passa les bras autour du cou de Cujo, qui grondait de plus en plus fort. Il se souvenait manifestement de Don et, depuis l'agression de la jeune femme, il ne contrôlait plus ses instincts protecteurs. La louve de Taryn n'était pas non plus ravie de voir son oncle.

— Trey, chuchota-t-elle à l'oreille du loup en sachant que son compagnon avait conscience de ce qui se passait et l'entendait. J'ai besoin que tu me reviennes. Maintenant.

Malheureusement, Cujo n'était pas du tout d'humeur à laisser la place et le contrôle à sa moitié humaine. Si seulement Taryn s'était rappelé la visite de Don, elle aurait essayé de la reporter. Trop tard.

Elle leva les yeux vers son oncle.

— Est-ce que vous voulez bien aller vous installer à la table de jardin ? On va vous rejoindre dans un instant, dit-elle avant de se tourner vers les six loups qui l'entouraient. Transformez-vous, leur ordonna-t-elle.

Ils s'exécutèrent, mais ça n'eut pas l'air de leur plaire. Une fois sous forme humaine, et sans jamais quitter les visiteurs des yeux, ils partirent en quête de leurs jeans et tee-shirts respectifs, parmi tous ceux qui étaient éparpillés sur le sol. Ensuite, Dante apporta les affaires de Trey et les tendit à Taryn. Elle se concentra de nouveau sur Cujo.

— Allez, Trey, souffla-t-elle. Reviens.

Quelques secondes plus tard, la transformation s'amorça, et bientôt Trey se trouvait devant elle. Il fusillait Don du regard, et passa sans dire un mot les vêtements que sa compagne lui donna. Sentant à l'évidence que la situation était plus que délicate, les trois visiteurs baissèrent légèrement la tête,

indiquant qu'ils n'avaient aucune intention de défier l'Alpha de la meute du Phénix, qu'ils n'étaient pas une menace pour lui.

Une fois habillé, Trey tendit la main à Taryn et la tira doucement vers lui pour la mettre debout. Il l'embrassa tendrement et laissa la proximité de la jeune femme calmer un peu son loup. L'animal n'avait jamais apprécié de voir d'autres mâles tourner autour de sa compagne. Même avant que leur lien ne commence à se développer, d'ailleurs. Mais puisque ce lien n'était pas encore totalement établi, le loup était d'autant plus méfiant. Son humeur massacrate était encore aggravée par l'agression subie par Taryn la veille, et par le fait que l'un des trois hommes qui se tenaient devant lui avait voulu convaincre la jeune femme de quitter Trey.

— Ça va ? demanda-t-elle en faisant glisser ses doigts dans les cheveux de son compagnon.

Il acquiesça et lui mordilla la lèvre.

— Mais ne t'éloigne pas trop, répondit-il.

Si son loup sentait que Taryn était là, proche, qu'elle ne risquait rien et qu'il pouvait la protéger, ils arriveraient peut-être au terme de cette rencontre sans qu'il s'attaque à Don.

À l'approche du couple, les visiteurs attablés levèrent vers eux des visages nerveux. Trey les salua d'un hochement de tête et s'assit en face, avant d'encourager Taryn à s'installer sur ses genoux. Elle se blottit contre lui, comme il aimait tant qu'elle le fasse, tandis que Dante et Tao prenaient place de part et d'autre de leurs Alphas. Trey sut, sans avoir à vérifier, qu'ils dévisageaient tous les deux Don, qui avait l'air de plus en plus mal à l'aise.

Ce fut Nick qui rompit le silence.

— Merci de nous avoir permis de venir vous rendre visite. Vous connaissez tous les deux Don, bien sûr. Et voici mon garde du corps, Derren, expliqua-t-il en désignant l'autre loup, petit mais athlétique, qui se caressait doucement le bouc. J'ai demandé à mon Beta et à mes lieutenants de nous attendre dans la voiture.

Sage décision. Si Nick avait débarqué au bord du lac entouré d'une bande de loups extérieurs à la meute, Cujo aurait certainement fondu sur eux sans se poser de questions.

Trey acquiesça sèchement.

— À ma gauche, Tao, mon Premier lieutenant. À ma droite, Dante, mon Beta. Et derrière nous, il y a Pat, Marcus, Dominic et Ryan. Vous avez déjà fait connaissance avec ma grand-mère, Greta.

Nick sourit.

— Oui, elle est..., commença-t-il avant de se racler la gorge. Elle est délicieuse. Je comprends qu'elle ne soit pas très contente de nous voir, cela dit.

Don s'éclaircit à son tour la voix.

— C'est vrai. Je me rends bien compte que j'ai été extrêmement incorrect, à la cérémonie. Et... eh bien, je vous ai jugés en me basant sur des rumeurs. Simplement, il faut comprendre que je...

— Non, l'interrompit Taryn. Tu n'as aucune excuse. Si tu veux nous présenter tes excuses, pas de problème. Si tu es là pour te chercher des excuses, tu peux dégager tout de suite.

— Je comprends, répondit son oncle.

En entendant Taryn le défendre à nouveau, Trey ressentit un de ces pincements à la poitrine. Tout en lui caressant la nuque, il intervint :

— Ça ne veut pas dire pour autant que vous faisiez fausse route à mon sujet. Je ne suis pas un mec bien. Je n'hésite pas à tuer si j'estime que c'est justifié. Ça ne me fait ni chaud ni froid. Je reconnais tout à fait que je suis un salaud, dur, impitoyable et égoïste. Il n'y a qu'une seule personne qui ne risque rien et à qui je ne ferai jamais de mal : Taryn.

Après un moment de silence, Don hocha la tête.

— Dominic, appela Taryn de son ton le plus doux, est-ce que tu veux bien aller demander à Grace de nous préparer un bon café ?

Ce geste d'hospitalité sembla détendre légèrement les visiteurs, et Don poussa un soupir, sûrement soulagé d'avoir la vie sauve.

— Comment vas-tu, Taryn ? demanda-t-il à sa nièce.

— Très bien, merci, ronronna-t-elle.

Elle adorait que Trey lui masse la nuque. Elle savait bien qu'il le faisait surtout pour se réconforter lui-même, mais sa louve était aux anges.

— Comment vont les louveteaux ? poursuivit-elle.

— Ils sont égaux à eux-mêmes, de vraies petites terreurs. Ils voulaient venir avec nous pour te voir, mais, bon...

Mais, bon, tu ne savais pas si ça allait se régler gentiment ou si Nick allait devoir te ramasser à la petite cuillère.

— La prochaine fois, n'hésite pas. Emmène-les, répliqua-t-elle.

Don esquissa un petit sourire et demanda, plein d'espoir :

— Il y aura donc une prochaine fois ?

— Si tu apprends à te tenir.

— Elle ne lâche jamais le morceau, pas vrai ? lança-t-il à Trey.

Celui-ci observa sa compagne en souriant.

— Ça fait partie de ce que j'aime chez elle.

Greta poussa un soupir grognon et plaça ses mains sur ses hanches.

— Dante. Pousse-toi, fiston.

Avec un petit sourire amusé, le Beta se décala d'une chaise pour permettre à la vieille dame de prendre sa place. Elle s'installa, arborant une posture à la fois digne et agressive.

Nick croisa les bras, mais pas dans un esprit de confrontation.

— J'espère que, malgré ce qui s'est passé, la cérémonie d'union vous a plu.

— C'était très bien, répondit Taryn. Ça faisait longtemps que je n'avais pas assisté à ça.

— Trey et toi n'en avez pas tenu une ? s'étonna Don.

N'aimant pas ce sujet, car elle savait pertinemment que Trey ne voudrait pas de ce genre de cérémonie, elle regarda son oncle d'un air désintéressé et fit un geste désinvolte de la main.

— Tu n'es pas comme ces filles, qui rêvent de ce jour depuis leur plus tendre enfance ? continua son oncle. Ana a déjà tout prévu pour la sienne, alors qu'elle n'a même pas encore trouvé son âme sœur. Cela dit, elle n'a que sept ans. Et vous, Trey ? demanda-t-il en se tournant vers lui. Vous ne voulez pas de cérémonie d'union ?

Trey, la personne la moins fleur bleue au monde, n'y avait même jamais réfléchi. Il ne s'était jamais demandé si Taryn pouvait avoir envie de ce genre de choses. Il sonda ses émotions et sentit que oui, elle en avait envie... Et soudain, non, elle n'en voulait plus. Il ne capta rien de plus clair et ne put donc cerner la raison de son indécision. Mais il prit note de lui en reparler, une fois seuls. Il haussa les épaules.

— Si Taryn veut une cérémonie, on en aura une. Sinon, non.

Nick fit claquer sa langue.

— Voyons, il ne faut pas laisser votre compagne porter la culotte.

— Si, affirma Taryn.

Greta lui adressa un regard désapprobateur.

— À mon époque, on ne pouvait pas vivre avec son compagnon tant que la cérémonie n'avait pas

eu lieu.

— À ton époque, un certain Noé construisait une arche.

— Et on avait assez de maîtrise de soi pour ne pas forniquer vingt-trois heures par jour.

Greta ne prononça pas « forniquer » correctement, comme si le simple fait de dire ce mot était immoral et risquait de lui valoir un aller simple pour l'enfer.

— Le sexe, ce n'est pas forcément la dépravation. Il faut un peu de créativité, des accessoires et beaucoup de gros mots très cochons pour y arriver.

Trey rit, le visage enfoui dans les cheveux de Taryn, en voyant la mine horrifiée de sa grand-mère. Ce qu'il pouvait adorer le caractère piquant de sa compagne. Greta le regarda avec insistance, attendant clairement de lui qu'il reproche à Taryn d'oser lui parler – grand Dieu ! – de relations intimes.

Même si les métamorphes abordaient la sexualité sans pudibonderie, Greta avait toujours été prude, comme Taryn aimait à le dire. Mais il était évident que si elle critiquait la jeune femme à ce sujet, c'était en réalité simplement pour le plaisir. C'était pour ça que Trey n'interviendrait jamais pour défendre sa grand-mère. Et aussi parce qu'il aimait trop coucher avec Taryn pour prendre le risque de se la mettre à dos.

— Tu ne devrais pas utiliser ce mot devant ton oncle, la réprimanda Greta.

Taryn arbora un air niais.

— Lequel ? « Sexe » ? C'est vrai, je pourrais le formuler autrement. Je pourrais parler de « dégorger le poireau », mais je préfère « jouer à cache-cache avec Pedro » .

— Ça suffit ! Ça suffit ! s'indigna Greta.

Mais ses vociférations étaient à peine audibles, noyées par les éclats de rire de tous les loups présents.

— Pardon, mon auréole a glissé, l'espace d'une seconde.

Après ça, la conversation fut un peu plus aisée. Mais même dans cette atmosphère plus détendue, Trey devait rester concentré pour empêcher son loup d'émerger. L'animal se fichait bien des excuses de Don. Comme de son comportement plutôt soumis. Le loup de Trey ne voulait pas dominer l'oncle de Taryn : il voulait au contraire que celui-ci le défie, pour pouvoir enfin l'attaquer et lui déchiqueter la gorge. Peut-être que si l'agression de Taryn n'avait pas été aussi récente, il aurait été moins protecteur à outrance, et moins hargneux. Ou peut-être qu'il le serait toujours, pour tout ce qui touchait à sa compagne.

Taryn sentit que le loup de Trey était à cran, et elle se lova encore davantage au creux de ses bras avant de commencer à lui caresser le torse, laissant ses ongles le griffer légèrement à travers son tee-shirt. Un grondement satisfait monta de la gorge de l'Alpha, qui serra la jeune femme encore plus près.

Ils passèrent quelques heures ainsi, à la table au bord du lac, bavardant et riant ensemble. Don et Taryn évoquèrent même quelques vieux souvenirs, et discutèrent de la mère de la jeune femme. Chaque anecdote illustrait parfaitement le caractère un peu évaporé dont Taryn avait parlé. Même Greta fut obligée de rire.

Ce fut justement parce que l'ambiance était aussi joyeuse et détendue que Taryn sentit le basculement à la seconde où il se produisit.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à Trey.

Celui-ci était déjà au téléphone et parlait avec Kirk, qui était en poste au portail.

— Quoi ? aboya-t-il dans son portable. J'arrive tout de suite.

Il raccrocha et se leva brusquement, replaçant Taryn sur la chaise.

— Reste ici, lui ordonna-t-il.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Ma belle, fais-le pour moi. Ne bouge pas.

Il ne dit pas « s'il te plaît » , mais elle l'entendit dans sa voix. Si la situation, quelle qu'elle soit, l'inquiétait assez pour qu'il soit prêt à la supplier plutôt que de lui hurler des ordres, ça sentait mauvais. Taryn acquiesça, et il l'embrassa rapidement avant de s'enfoncer dans la forêt. Dante et les lieutenants le suivirent aussitôt.

— Qu'est-ce qu'il y a ? voulut savoir Greta.

— Aucune idée.

Les instincts d'Alpha de Nick devaient s'affoler : il se redressa subitement sur sa chaise.

— Peut-être que Don, Derren et moi, nous devrions aller voir si...

— Non. Quand le loup de Trey est en alerte maximale, il voit tous ceux qui sont extérieurs à la meute comme des intrus. Si vous essayez de l'aider, il considérera votre intervention comme de l'ingérence.

Greta soupira.

— Alors, quoi ? On va rester assis ici pendant qu'il se passe clairement quelque chose de grave ?

— Je n'ai pas dit ça, répondit Taryn en se mettant debout. Restez ici, ordonna-t-elle fermement en pointant les autres du doigt.

Évidemment, personne ne lui obéit, et elle n'était pas vraiment en mesure de leur faire la leçon. Suivant le même chemin que Trey, elle progressa à travers bois, en direction du portail principal. Quand elle émergea de la forêt non loin du poste de sécurité, deux choses la firent s'arrêter net. Tout d'abord, un groupe de métamorphes, d'une dizaine de personnes environ, qui se tenait devant le portail. Deuxièmement, même si la grille avait été ouverte pour les laisser entrer, Trey et ses lieutenants avaient formé un mur devant la guérite de sécurité. Le message était très clair : les intrus ne devaient pas faire un pas de plus. Les loups de la meute du Phénix n'étaient que huit, mais leur démonstration de force était plutôt impressionnante et avait l'effet escompté.

Les yeux de tous ces inconnus se tournèrent vers Taryn. Tous la scrutèrent, la dévisagèrent. Leur posture n'avait rien de belliqueux, mais cela n'apaisa pas vraiment la tension qui envahissait la jeune femme.

— Qui sont tous ces gens ?

Trey lui répondit sans tourner la tête, pour ne pas quitter du regard les loups qui se tenaient devant lui. Il n'était pas du tout surpris que sa compagne n'ait pas respecté son ordre ; ce n'était pas dans sa nature de rester sagement à se tourner les pouces alors qu'il y avait du grabuge. Pas plus que ce n'était dans celle de Trey.

— Quelques membres de mon ancienne meute.

Il sentit la confusion de sa compagne, sut qu'elle se demandait pourquoi il n'était pas heureux d'en revoir quelques-uns. C'était pourtant très simple : pour l'heure, il se méfiait trop des loups de la meute de son oncle pour les laisser approcher Taryn.

Après tout, malgré ce qu'ils déclaraient, ils pouvaient tout aussi bien être de mèche avec Darryl. Comment savoir ? Même le loup de Trey, qui reconnaissait leurs odeurs, n'était pas du tout à l'aise face à eux. Quand Taryn vint se tenir près de lui, il leva le bras pour faire barrage, préférant qu'elle reste légèrement derrière lui.

— Apparemment, reprit-il, ils sont venus pour te voir.

La jeune femme fronça les sourcils, troublée par cette réponse et la manière dont Trey semblait vouloir lui servir de bouclier. Ce ne fut que parce qu'elle sentait sa méfiance et son appréhension

qu'elle ne contourna pas son bras. Ça n'aurait pas été une bonne idée de le perturber s'il avait des raisons légitimes d'être prudent.

— Me voir ? Pourquoi ?

— C'est elle, ta compagne ? demanda un grand mâle.

Il avait une voix extrêmement grave, et Taryn lui trouvait un petit air de famille avec Ryan. Elle roula des yeux furibonds face au ton étonné de sa question. D'accord, elle était menue, et Trey était baraqué. Mais à la fin, pas de quoi systématiquement en faire un foin.

Trey répondit par un bref hochement de tête.

— Mais... je croyais que les guérisseurs ne pouvaient pas se soigner eux-mêmes.

N'aimant pas du tout qu'il continue à parler d'elle comme si elle n'était pas là au lieu de s'adresser directement à elle, Taryn intervint :

— Non, on ne peut pas.

— Je ne comprends pas. Vous... enfin, ça a l'air d'aller.

— Oui, pourquoi ça n'irait pas ?

— Apparemment, Martin ici présent a surpris une conversation entre Darryl et les deux types qui ont voulu t'agresser hier, expliqua Trey. Tous les gens que tu vois là savent qu'il a donné l'ordre de t'attaquer. Ce qu'ils ignorent, c'est que ces deux loups ont menti comme des arracheurs de dents quand ils ont juré à mon oncle que tu avais salement morflé.

— Alors, les loups qui sont intervenus pour la sauver sont arrivés avant même que la bagarre ne commence ? supposa Martin.

Taryn fronça les sourcils.

— Les loups ? Quels loups ?

Trey sourit.

— Ceux qui, officiellement, sont tombés sur toi alors que tu te faisais agresser. Ceux qui ont botté le cul de tes assaillants.

Elle éclata de rire.

— Je comprends qu'ils aient menti.

Martin avait l'air perplexe.

— Qui les a blessés, alors ?

— Oh, ça. C'était Taryn, répliqua Dante.

À sa voix et à son sourire, on comprenait à quel point il était fier de sa femelle alpha. Un sentiment manifestement partagé par les autres mâles, à en croire leurs expressions.

Une blonde peroxydée aux courbes généreuses, qui regardait Trey comme si elle voulait en faire son quatre-heures, ricana.

— Elle ? Elle leur a fait ça, sérieusement ? Cette fille-là ? dit-elle d'une voix lourde de scepticisme.

Taryn sentit la colère monter en elle.

— Cette fille-là t'entend très bien, et cette fille-là est la femelle alpha de cette meute. Je suis à deux doigts de te faire bouffer ta perruque, alors tu vas arrêter tout de suite de mater mon mec. Tu as compris où je te réexplique lentement ?

Trey ne se laisserait jamais de la mine choquée qu'arboraient les gens quand ils découvraient pour la première fois le tempérament de feu de sa compagne. Rapidement, la blonde baissa les yeux et se rapprocha de Martin. Chaque loup de la meute de Darryl observa de nouveau Taryn. Ils ne virent plus la délicate jeune femme pour laquelle ils l'avaient prise de prime abord, mais bien l'Alpha forte, intrépide et puissante qu'elle était vraiment.

— Dites-moi, mais il y a foule, lança Greta en arrivant près du portail.

Elle s'arrêta à côté de Taryn. Les bras croisés, elle observa les autres loups avec un regard empreint de jugement et de soupçons. Don, Nick et Derren arrivèrent ensuite et se postèrent derrière les deux femmes.

— C'est dommage qu'aucun de vous n'ait pris la peine de nous rendre visite plus tôt. Et qu'il n'y ait pas eu la même affluence il y a quinze ans, par exemple, quand un adolescent s'est retrouvé banni au lieu d'accéder à la place d'Alpha qui lui revenait de droit.

Quelques-uns eurent la décence d'avoir l'air mortifiés, mais pas assez au goût de Taryn.

Un mâle, qui ressemblait trait pour trait à Cam si on ajoutait une quarantaine d'années, fit un pas en avant. Il posa sur Greta un regard de pure adoration, et Taryn sourit en haussant les sourcils lorsqu'elle vit la vieille dame rougir.

— Tu as bonne mine, Greta, dit-il. Nous voulions que vous sachiez que ce n'est pas la meute, dans son ensemble, qui a décidé de s'en prendre à la compagne de Trey. Nous ne sommes pas tous d'accord avec Darryl, au sujet du défi qu'il t'a lancé. Bien sûr, on aimerait que la meute se reforme comme avant, mais pas si ça doit se passer comme ça.

Une femme un peu ronde, aux cheveux grisonnants, prit la parole, d'un ton conciliateur.

— On ne vous a peut-être pas beaucoup aidés, il y a des années, mais on ne veut de mal à personne, ici, les assura-t-elle avant de regarder Dominic. En ce qui me concerne, je ne souhaite qu'une chose à mon neveu : le bonheur.

Les autres loups présents, dont les parents de Pat qui le dévisageaient avec des larmes dans les yeux, hochèrent la tête. Trey était surpris de les voir : ils avaient été parmi les partisans les plus assumés de son bannissement. Ils avaient payé cette attitude, le jour où leur fils était parti avec Trey. Aussi, malgré leur comportement visiblement inoffensif, ni lui ni son loup ne se réjouissaient de les voir traîner autour de Taryn.

— C'est bon, vous l'avez vue, dit-il. Elle est saine et sauve. Maintenant, vous pouvez vous tirer.

Josh, le grand frère de Dante qui, ironiquement, était plus petit que lui, intervint.

— J'espérais plus ou moins pouvoir parler à mon frangin. Tu comprends, ça fait un bail.

— Et à qui la faute ? rétorqua Dante, avec un détachement tout à fait crédible.

Trey contempla le frère de son Beta, médusé.

— Tu ne crois pas sincèrement que je vais autoriser quiconque de la meute Bjorn à approcher de Taryn après ce qui s'est passé hier, si ?

— Trey, arrête, tu me connais. Tu penses vraiment que je ferais du mal à ta compagne ?

— Je présume que la rouquine que tu tiens contre toi, c'est la tienne ?

— Oui, acquiesça Josh. On s'est unis il y a quelques mois.

— Alors tu dois avoir une idée assez précise de ce que je ressens, en ce moment.

— Aucun des loups qui se tiennent devant toi ne toucherait à l'un de ses cheveux, Trey, jura Martin.

— Je refuse de prendre ce risque, pas avec elle. Sa sécurité est ma priorité absolue, et je compte être plus vigilant que jamais. Heureusement, Darryl a gravement sous-estimé Taryn, et malgré tous ses efforts, elle n'a rien. Mais s'il y a une prochaine fois, il ne la sous-estimera plus. Alors je ne laisserai pas cette « prochaine fois » se produire.

— Trey ? appela une femme d'âge mûr, brune, très mince.

Elle avait une voix douce et basse et parlait d'un ton suppliant. Elle posa sur Trey un regard presque maternel qui étonna Taryn.

— Je peux comprendre que tu sois surpris de nous voir débarquer à l'improviste, poursuivit-elle,

mais tu sais que je ne ferais jamais rien contre toi, ou les tiens. Tu as confiance en moi, n'est-ce pas ?

Taryn voyait clairement que cette inconnue s'attendait à ce que son compagnon réponde « oui », et elle se demanda pourquoi.

Trey la contempla, les yeux plissés. Le regard affectueux duquel elle le couvait le mettait mal à l'aise.

— Non. Les seules personnes en qui j'ai confiance, et dont je sais qu'ils ne me trahiront jamais, se tiennent derrière moi. S'il y en a parmi vous pour s'offusquer que je ne vous accueille pas chez moi les bras grands ouverts, je m'en fous pas mal. Je protégerai coûte que coûte ce qui est à moi, et je ne laisserai pas Darryl me duper et me pousser à perdre contrôle pour que je l'attaque en représailles à l'agression de Taryn. N'hésitez pas à le lui dire de ma part.

Martin sembla réfléchir quelques instants à cette déclaration et acquiesça.

— Justement, puisque tu n'as pas perdu le contrôle... Est-ce qu'on peut en conclure que tu es moins... moins impulsif que par le passé ?

Trey ne put s'empêcher de sourire. « Impulsif », ce n'était pas le mot qu'il aurait choisi, mais il voyait où Martin voulait en venir. Il décida de répondre par la vérité.

— Non, pas du tout. Ce que tu peux en conclure, c'est que Taryn a su m'aider à garder mon calme.

— Pourquoi tu l'as fait, Trey ? demanda le père de Pat d'une voix douce dépourvue de reproches. Pourquoi as-tu failli tuer ton propre père ? Ton Alpha ?

Trey se contenta de hausser les épaules. Il n'avait aucune envie de s'expliquer face à ces gens.

— Parce qu'il le méritait. Il le méritait tellement que s'il était encore en vie, je recommencerais.

Étonnamment, Michael sembla trouver cette réponse satisfaisante.

Mais ce n'était pas le cas d'Uma, la mère de Pat.

— Tu nous dois plus que ça. Tu nous dois une explication : explique-nous pourquoi on n'a pas vu notre fils grandir.

Oh, non, elle ne vient pas de dire ça ! Sans réfléchir, Taryn bondit en avant, en grognant. Si Trey ne l'avait pas attrapée et serrée contre lui, elle aurait sauté à la gorge de cette connasse, qui avait au moins eu l'intelligence de reculer.

— Trey ne vous doit rien du tout, rugit Taryn. Au contraire, c'est vous qui lui devez une explication. Pourquoi vous n'avez pas laissé à un gamin de quatorze ans une chance de vous raconter ce que son salopard de père lui avait fait ? N'essayez pas de me faire croire que personne n'avait remarqué comment il traitait son fils. Ça ne vous a jamais effleuré l'esprit, que Trey aurait pu l'achever très facilement ? Et pourtant il ne l'a pas fait, pas vrai ? Non. Mais vos pauvres cerveaux atrophiés ne se sont même pas posé la question. Si vous avez perdu toutes ces années avec Pat, c'est votre faute. Alors à votre place, j'exercerais sans retenue mon droit de garder le silence, à moins d'avoir envie que je vous mette mon poing en travers de la gueule.

La férocité de sa compagne fit sourire Trey. Il embrassa sa marque et frotta sa joue contre la sienne. D'autres que lui souriaient. Oui, elle avait été agressive et menaçante. Mais les loups respectaient cette forme de force, et de toute manière personne n'avait jamais pu encadrer Uma.

— Je suis prêt à aller voir le Conseil et à témoigner. Je leur répéterai ce que j'ai entendu Darryl dire, proposa Martin.

Trey secoua la tête.

— Je ne préfère pas.

— Pourquoi ?

De petits sourires en coin identiques à celui qu'arborait l'Alpha de la meute du Phénix apparurent sur le visage de ses lieutenants.

— On aime régler les choses à notre façon, expliqua Tao.

Il n'eut pas à en dire plus : tout le monde avait compris.

— Si vous êtes sincères quand vous dites être venus par inquiétude pour Taryn, je vous remercie.

Comprenant que Trey venait de leur signifier qu'il était temps de partir, les loups lui tournèrent le dos et commencèrent à regagner leurs véhicules. À l'exception d'une femme, qui s'approcha de lui, avec prudence.

— Qui est-ce ? chuchota Taryn.

Il soupira.

— Viv. La mère de Summer.

— Oh.

Voilà qui expliquait le regard d'affection presque maternelle.

— Je vous laisse seuls quelques minutes, ajouta-t-elle.

Surpris, Trey la fit pivoter vers lui.

— Ma belle, tu n'as pas à faire ça. Je n'ai plus rien à lui dire, maintenant que je sais que Summer n'était pas mon âme sœur.

— Mais elle, elle n'en sait rien, répliqua-t-elle. Si tu n'as pas envie de le lui dire, rien ne t'y oblige.

— Tu accepterais que je la laisse croire que tu n'es pas mon âme sœur ?

Elle soupira.

— Non, je n'aimerais pas ça. Mais cette femme a déjà beaucoup souffert. Elle doit sûrement te voir comme l'ultime lien la reliant à sa fille, comme quelqu'un qui la trouvait aussi spéciale qu'elle.

— Mais ce n'était pas le cas. Même pas quand je pensais que c'était mon âme sœur, expliqua-t-il avant de soupirer longuement. Je vais lui dire la vérité. C'est la meilleure chose à faire, pour tout le monde.

Dante l'interpella.

— Trey ? Viv voudrait te parler.

Il tourna la tête et vit que son Beta et Tao se tenaient devant elle, pour l'empêcher d'approcher davantage du couple alpha.

Taryn mordilla le menton de Trey.

— Vas-y. Je rentre à Caillouville, je t'attendrai avec un bon café. Bien sûr, tu te doutes que c'est Grace qui va le faire, mais ce sera de ma part.

Il sourit et lui mordit la lèvre.

— Je n'en ai que pour quelques minutes.

Taryn rassembla les autres, y compris son oncle, Nick et Derren, comme des moutons et les fit passer devant elle, en direction de la forêt. Ce ne fut que lorsqu'elle eut disparu entre les arbres que Trey rejoignit Viv, qui l'attendait. D'un hochement de tête, il indiqua à Dante et Tao de les laisser seuls.

— Merci d'accepter de me parler, dit Viv en déglutissant nerveusement. Trey, je... Je veux te dire que je me réjouis de te voir... heureux. Je me suis toujours fait du souci pour toi, je me demandais si tu survivrais au bannissement. Ta compagne est très protectrice, et vous tenez beaucoup l'un à l'autre, c'est évident. Je n'aurais jamais cru voir une femme t'imprégner.

Contrairement à ce qu'elle affirmait, il soupçonnait fortement qu'elle ne s'en réjouissait pas du tout. Soudain, il se dit qu'elle pouvait considérer qu'il trahissait la mémoire de Summer. Merde, elle n'allait pas aimer ce qu'il avait à dire. Il respira à fond.

— Il n'y a pas d'imprégnation.

— Non ? Vous n'êtes pas unis ?

— Si. On est même des âmes sœurs.

Les sourcils froncés, Viv secoua la tête.

— Non, tu... c'est impossible. C'était Summer, ton âme sœur.

— Viv...

— J'ai vu sa manière de te regarder, ce jour-là. Elle t'adorait, elle s'est concentrée entièrement sur toi. Elle pleurait tout le temps, à cause de ses coliques, mais dès que tu l'as prise dans tes bras, elle s'est calmée.

— Et tu as cru, par erreur, que c'était la preuve que j'étais son âme sœur. Je suis navré si tu ne veux pas entendre ça, mais je ne vais pas te mentir.

Elle secoua de nouveau la tête.

— Tu as réagi si violemment, quand elle est morte. Ce que tu as fait... Ta souffrance était si forte...

— Si j'ai attaqué mon père, c'est parce qu'il s'est moqué de moi, en tournant sa mort en ridicule.

— Il a fait ça ?

— Ne te fais pas d'illusion : je n'étais pas un gentil garçon qui méritait ta fille et qui a simplement perdu la tête dans un moment de deuil. Je ne suis pas un grand incompris. Quand j'ai appris son décès, je me suis senti coupable, et j'étais en colère contre moi-même. Mais ça ne m'a pas affecté autant que toi, c'était impossible. Elle n'était pas mon âme sœur.

Une étincelle d'espérance persistait, dans les yeux de de Viv.

— Je refuse d'accepter ça. Peut-être que quand toute cette histoire avec Darryl sera terminée, tu pourrais m'accompagner. On se rendrait sur sa tombe, et...

Il l'arrêta en levant une main.

— Viv, je comprends. Tu aimerais avoir quelqu'un avec qui partager ta peine, quelqu'un avec qui pleurer ta fille. Quelqu'un pour qui elle était aussi précieuse que pour toi, avec qui tu pourrais partager des souvenirs... Mais ce quelqu'un, ce n'est pas moi.

— Peut-être que si je te montrais quelques photos d'elle, tu...

— Viv, tu ne m'écoutes pas.

— Parce que tu dis des bêtises.

— Non, pas du tout. Taryn est mon âme sœur.

Il n'apprécia pas de voir Viv retrousser les babines lorsqu'il prononça le prénom de sa compagne. Et son loup non plus.

— Je t'interdis de faire ça, continua-t-il. Je comprends que tu sois bouleversée, mais Taryn est mon âme sœur et je ne te laisserai pas lui manquer de respect, d'aucune manière. Tu ferais pareil avec ton âme sœur.

Viv se détendit un peu et soupira.

— Je te demande pardon, c'est vrai que c'était irrespectueux. Elle a l'air d'avoir un sacré caractère.

— C'est le cas.

— Et tu es heureux, avec elle ? Elle tient à toi ?

Il hocha la tête.

— Même si je suis à peu près aussi sensible qu'un manche à balai, même si je ne lui donne pas ce dont elle a besoin, oui. Elle ne me juge pas, elle accepte qui je suis. Elle est tellement différente de moi que c'en est presque grotesque. Mais pour moi, il n'y a qu'elle.

L'expression de Viv se fit douce.

— Alors je suis contente pour toi. Je ne vais pas te mentir et dire que je me réjouis que Summer n’ait pas été ton âme sœur. Mais c’est par égoïsme. J’aimerais qu’il me reste quelque chose me reliant à elle. Ce que tu as aujourd’hui, c’est ce qu’il te faut. C’est à ça que je dois penser, et pas à moi.

— Ça va aller ?

Elle acquiesça, avec l’ombre d’un sourire.

— Oui, répliqua-t-elle avant de baisser la tête respectueusement. Prends soin de toi, Trey. Je suis vraiment heureuse que tu aies trouvé le bonheur.

Elle se dirigea lentement vers les véhicules et grimpa à l’arrière d’une des voitures. Puis, avec quelques coups de klaxon en guise d’au revoir, ils s’en allèrent.

— Je ne serais pas étonné qu’au moins l’un d’entre eux cède à l’envie de se foutre de la gueule de Darryl, avec cette histoire d’agression ratée, dit Dante alors qu’avec Tao ils venaient le rejoindre.

— Quand il va apprendre que Taryn n’a rien et que tu ne marches pas dans ses petites combines, il va grimper aux murs, renchérit le Premier lieutenant.

Trey hocha la tête en soupirant.

— C’est une perspective satisfaisante.

Mais il n’arrivait pas à en sourire, comme Dante et Tao. Même s’il était heureux de découvrir que toute son ancienne meute n’était pas ligüée contre lui, il ne pouvait oublier qu’une menace pesait toujours sur sa compagne. Et c’était inacceptable, pour lui comme pour son loup.

Il se demanda si elle se rendait compte à quel point c’était dur pour lui de rester bien tranquille à attendre le bon moment pour attaquer Darryl. Le besoin de se venger le rongait, le poussait à aller se rendre justice lui-même. Il était agité et sans cesse à cran, comme quand on est taraudé par la certitude d’avoir oublié de faire quelque chose sans se rappeler quoi. Mais il savait exactement ce qu’il avait à faire et il allait à l’encontre de sa nature profonde en le remettant à plus tard.

Dès que les voitures ne furent plus visibles, il reprit le chemin des grottes.

Dante soupira.

— Quelque chose me dit que Don voudra tout savoir de ce qui se passe. Il ne va pas apprécier d’apprendre que sa nièce a été attaquée.

— Tu crois que Nick accepterait de participer à la bataille ? demanda Tao à Trey.

— Il n’y a qu’une seule façon de le savoir, répondit celui-ci.

En approchant de la cuisine, il entendit des bribes de conversation. « Traînée », « irrespectueuse » et « vulgaire ». Manifestement, Greta se déchaînait une nouvelle fois contre Taryn. Soudain, il entendit sa compagne répondre :

— Ce n’est pas parce que tu es tellement fripée que tu dois défroisser ton visage au fer à repasser qu’il faut t’en prendre à moi.

Il sourit, aussi simplement que ça.

— Est-ce que vous voyez ce que je dois supporter ? Elle m’insulte sans arrêt ! s’indigna Greta, qui devait s’adresser à Don, Nick et Derren.

— Tu sais, Greta, j’ai entendu dire qu’en se baignant toutes les nuits dans le sang d’une vierge, on parvient à réduire les effets du grand âge de façon spectaculaire. Tout n’est peut-être pas perdu.

Trey entra dans la cuisine et alla directement se glisser entre les jambes de Taryn, qui était assise sur le plan de travail. Il prit sa bouche dans un baiser brûlant, espérant lui faire comprendre tout ce qu’il ne savait pas formuler autrement. Près d’elle, entouré par son odeur, il respirait mieux. C’était dingue de voir comme ce petit bout de femme pouvait l’ancrer. Elle était vraiment la seule chose qui l’empêchait de devenir fou, et il se demanda soudain si elle sentait le poids de cette responsabilité sur ses épaules. Peut-être que oui, qu’elle comprenait qu’il était au bord du gouffre ; car elle lui donna ce

dont il avait besoin, alors que lui-même ne savait pas ce qu'il lui fallait. Elle enroula ses jambes et ses bras autour de lui et le serra contre elle.

CHAPITRE 16

Quatre jours plus tard, de bon matin, Trey se rendait à la cuisine en souriant. Il s'était réveillé en sentant les lèvres pulpeuses de sa compagne se refermer sur sa queue, ce qui aurait suffi à mettre n'importe quel homme de bonne humeur. Mais en entrant dans la pièce, ce qu'il vit l'arrêta net. Il serra les dents, arracha son regard à ce qui l'avait captivé et observa tous les loups présents. Toute la meute était là, et chacun faisait comme s'il n'était pas là : les uns se concentraient sur leur petit déjeuner, les autres contemplaient le fond de leur tasse de café, d'autres encore jouaient avec leur téléphone portable... comme s'il n'y avait pas une pile de cadeaux au centre de la table.

La meute savait pourtant qu'il ne voulait pas que l'on célèbre son anniversaire, ni de près, ni de loin. Trey n'était pas du genre festif, et il n'aimait pas être le centre des attentions. Il comprenait que d'autres aient envie de marquer le coup lors d'occasions particulières, mais lui, il n'aimait pas le faire. Et ils le savaient tous. Une seule personne pouvait avoir choisi d'ignorer ses souhaits pour l'obliger à s'amuser.

Il se concentra sur sa compagne, qui était installée à sa place habituelle sur le plan de travail. Trempant tranquillement de petits cookies dans son café, elle ne leva pas la tête quand il s'approcha lentement d'elle. Ce ne fut que lorsqu'il lui ôta sa tasse des mains qu'elle réagit.

— Hé ! geignit-elle, pas du tout surprise par la réaction de Trey.

— C'est quoi, tout ça ? demanda-t-il en désignant la table du pouce.

— De quoi tu parles ? répliqua-t-elle innocemment. Ah, les cadeaux ?

— Ah, oui, les cadeaux, dit-il en imitant son ton.

— En fait, c'est tout bête : c'est ton anniversaire. Les gens reçoivent des cadeaux le jour de leur anniversaire. Et tu es entouré de personnes très gentilles qui avaient toute envie de t'offrir quelque chose.

Trey imita son haussement d'épaules ingénu.

— C'est tout bête ?

— Oui. Et de rien.

Si Taryn n'avait pas fini par estimer que c'était pousser le bouchon un peu loin, ils auraient même chanté *Joyeux Anniversaire* à Trey dès son entrée dans la cuisine.

— Si quelqu'un t'a dit que mon anniversaire tombait aujourd'hui, il a aussi dû t'expliquer que je n'aime pas le fêter. Alors pourquoi as-tu décidé de le faire quand même ?

— J'ai une question, moi aussi. Si c'était mon anniversaire, est-ce que tu l'aurais laissé passer sans rien faire ?

— Si ça avait été ton souhait, oui. Je n'aurais rien fait, mentit-il.

— Tu mens, Trey. Essaie de ne pas trop en faire une habitude parce que les menteurs vont en enfer.

Elle l'attrapa brusquement par le tee-shirt, et le tira vers elle pour qu'il se tienne entre ses jambes.

— Allez, reprit-elle. Ce ne sont que quelques cadeaux, et une petite sortie sympa.

— Non.

Manifestement mécontent, il sortit de la cuisine, et elle s'élança à sa suite. Une fois dans le tunnel, elle sauta sur son dos.

— Tu ne vois pas que je t'ai épargné ? Il n'y a ni banderole, ni ballons, et personne n'a rien chanté. Il répondit par un grognement digne de ceux de Ryan.

— Tu n’as pas envie de voir ce que je t’ai acheté ? insista-t-elle. Tu n’es pas du tout curieux ? Si, il l’était, mais il n’allait pas l’admettre. Elle sauterait sur cette faiblesse et s’en servirait contre lui.

— Je te propose un marché, poursuivit-elle alors qu’ils approchaient du bureau de Trey. Elle avait deviné qu’il avait l’intention de s’y enfermer à double tour.

— Je ne marchand pas, Taryn.

— C’est dommage, soupira-t-elle en se laissant glisser de son dos. Je suis allée chez *Victoria’s Secret* pour rien.

Elle fut satisfaite de le voir s’immobiliser, la main posée sur le bouton de porte.

— *Victoria’s Secret* ? répéta-t-il sans se retourner.

— Oui, mais tant pis.

Taryn se retourna comme pour regagner la cuisine, mais il reprit la parole.

— Juste par curiosité...

Elle pivota et vit qu’il se tenait toujours face à la porte.

— Je me suis acheté un petit truc coquin. Un déshabillé, tout en dentelle noire. Un peu comme celui que j’avais essayé devant toi, le jour où j’avais décidé de te torturer.

Trey se racla la gorge.

— De la dentelle noire ?

— Oui.

Elle fit quelques pas dans la direction de la cuisine, sachant très bien ce qui allait arriver ensuite.

— Quel genre de marché tu avais en tête ? lança-t-il en se retournant enfin.

Il savait bien qu’elle venait de le manipuler, mais il aurait fallu être complètement con pour laisser passer une occasion pareille.

Taryn se tourna vers lui et haussa les épaules.

— J’allais simplement te proposer de fêter ton anniversaire avec nous, aujourd’hui, et de passer un bon moment ; en échange, ce soir, je te laisserai me faire tout ce que tu veux, pendant une heure entière. Je serai ton jouet, un sex-toy grandeur nature.

La queue de Trey s’éveilla brusquement et commença à durcir.

— Tout ce que je veux ?

La lueur dans le regard de Trey faisait dire à Taryn qu’elle le regretterait, mais elle était bien décidée à lui apprendre à s’amuser. Et elle n’hésiterait pas à utiliser le sexe pour le soudoyer s’il le fallait.

— Tout ce que tu veux, confirma-t-elle.

Il s’approcha d’elle, lentement, les yeux plissés.

— Tu es sûre d’assumer ta part de cet accord, Taryn ? Tu ne peux pas promettre un truc pareil à un mec et attendre de lui qu’il te ménage.

— Tu ne m’as jamais ménagée.

— Je suis sérieux. Ne promets pas ça si tu ne comptes pas tenir parole.

— Je pense pouvoir encaisser tout ce que tu pourrais imaginer, Pierrafeu.

— Eh bien, on le découvrira bien assez tôt, pas vrai ?

Avec un sourire de triomphe, Taryn lui prit la main.

— N’oublie pas : tu dois d’abord honorer ta part du contrat.

À contrecœur, Trey la laissa l’emmener jusque dans la cuisine, où elle le poussa à s’installer à table. Elle désigna les cadeaux d’un hochement de tête, mais il ne bougea pas. Il ressentait des émotions contradictoires : il se sentait un peu idiot, en pensant à ce qu’il allait faire, mais aussi

curieux, car il voulait savoir ce que contenaient les paquets. Et surtout, il était excité par le pacte diabolique qu'il venait de conclure. Taryn leva les yeux au ciel et sélectionna l'un des cadeaux. Elle tendit la petite boîte emballée à son compagnon, qui le fixa du regard pendant une bonne minute avant de s'attaquer au papier cadeau. Il le déchira légèrement et s'arrêta. Bizarrement, ce n'était plus parce qu'il se trouvait bête, mais parce que l'impatience et l'excitation commençaient à le gagner ; il craignait de prendre du plaisir au cours des minutes qui allaient suivre, comme un gamin.

Déshabillé en dentelle noire, déshabillé en dentelle noire, récita-t-il intérieurement. Puis, il déchira le papier cadeau.

À sa grande surprise, il ressentit une drôle de poussée d'adrénaline. En deux temps trois mouvements, il avait ouvert tous les cadeaux et réduit le papier en lambeaux. Il fut même un peu déçu, lorsqu'il n'eut plus rien à déballer. Même les cartes ne le gênèrent pas. La plupart contenaient des plaisanteries qui le firent sourire. Et les cadeaux eux-mêmes étaient plutôt bien choisis. Surtout la bière. Oh, et les sex-toys qu'il ne manquerait pas d'utiliser sur Taryn étaient tout à fait bienvenus, eux aussi. Cela dit, elle n'avait pas l'air particulièrement reconnaissante envers Dominic de les avoir offerts à Trey.

Trey avait découvert avec étonnement que Taryn lui avait offert non seulement une chemise griffée et un nouveau portable, mais aussi un passe pour une séance de pilotage de voiture de sport.

— Avec un instructeur expérimenté, tu pourras conduire une Ferrari sur plusieurs circuits, à des vitesses terrifiantes qui me feront paniquer, expliqua-t-elle.

Il était un peu effrayé de voir que cette femme le connaissait mieux qu'il se connaissait lui-même. Il n'aurait jamais pensé que ce genre d'expérience l'attirerait, mais en tenant le bon dans sa main, il sentit l'enthousiasme le gagner. Il se pencha vers sa compagne et lui mordilla la lèvre. Ce n'était pas un « merci » en bonne et due forme, mais le petit sourire satisfait de Taryn indiquait qu'elle avait compris que ses cadeaux avaient fait mouche.

— Alors, tu vois, dit-elle en le poussant légèrement, ce n'était pas si terrible. Si ?

— Je ne sais pas pourquoi tu as insisté pour qu'on fasse tout ce cirque, se plaignit Greta. S'il ne veut pas fêter son anniversaire, c'est son droit. Qu'est-ce que tu veux, traînée ? gronda-t-elle en voyant que Taryn la fixait du regard.

La jeune femme secoua la tête, comme pour s'éclaircir les idées.

— Pardon, j'étais en train de t'imaginer avec un collier antiaboiments électrique. Et je tenais la télécommande.

— Et c'est reparti, encore de l'insolence.

— À insolente, insolente et demie.

Sachant que s'il ne faisait pas rapidement diversion, cet échange pouvait durer très longtemps, Trey attira Taryn contre lui.

— Et maintenant, lui glissa-t-il à l'oreille, j'ai le droit d'avoir un aperçu de ton déshabillé ?

Elle secoua la tête.

— Oh, non, murmura-t-elle. Il va falloir patienter. D'abord, on va s'amuser un peu.

S'amuser, songea Trey quelques heures plus tard en levant des yeux incrédules. D'accord, il n'était pas expert en la matière, mais il était à peu près sûr que Taryn et lui n'avaient pas la même notion de l'amusement.

— Je ne monterai pas là-dedans.

La jeune femme fut stupéfaite d'entendre de la nervosité dans sa voix.

— Trey, tu déconnes ? Ce n'est qu'un Grand 8.

— C'est un piège mortel, voilà ce que c'est.

Comment pouvait-elle dire « Grand 8 » de la même manière qu'elle aurait dit « petit chaton » ? Ça dépassait l'entendement.

— On dirait qu'on a enfin trouvé quelque chose qui fait trembler notre Alpha, intervint Dante.

Trey se rembrunit et observa ses lieutenants, qui arboraient tous de petits sourires narquois.

— Ce n'est pas que j'ai peur, dit-il. C'est que je ne suis pas convaincu que c'est sans danger.

Marcus acquiesça, tentant en vain de maintenir un visage sérieux.

— Bien sûr.

— Et si tu crois que je vais te laisser grimper là-dessus, tu rêves, ajouta Trey pour sa compagne.

Elle ricana.

— Pile quand je croyais que tu avais compris que tu ne pouvais pas me contrôler, voilà que tu essaies encore.

Elle le prit par le poignet et l'entraîna avec elle dans la fête foraine.

— Ne t'en fais pas, Pierrafeu, reprit-elle. Le grand méchant manège qui fait peur, c'est pour plus tard. D'abord, on va te mettre en conditions.

— C'est-à-dire ?

— On va d'abord essayer d'autres attractions. Une fois que l'adrénaline déferlera dans tes veines, tu me supplieras de t'emmener dans le Grand 8.

Ce fut au tour de Trey de ricaner.

— Aucune dose d'adrénaline ne me donnera jamais de pulsion suicidaire.

En réalité, il n'avait envie de monter sur aucune attraction. Il n'avait même pas voulu venir, mais Taryn avait insisté, jurant qu'il adorait ça. Son enthousiasme avait été communicatif, et les autres membres de la meute avaient rapidement partagé son excitation, et Trey s'était retrouvé à l'arrière de son 4 × 4, à côté de sa compagne, en route vers une mort certaine.

Il passa son bras autour de Taryn et la serra près de lui. L'un contre l'autre, ils déambulèrent dans la foule, entre les stands et les attractions. Des odeurs irrésistibles de barbe à papa, pop-corn, frites, hot-dogs, hamburgers, oignons frits et donuts flottaient dans l'air. Soudain, Trey eut très faim.

Partout, des guirlandes électriques clignotaient, étincelant d'une myriade de couleurs vives. Les cris, les rires et un mélange discordant de musiques provenant de tous les coins de la foire agaçaient son loup. Il n'y avait qu'un mot pour décrire cet endroit : délirant. Les fêtes foraines, c'était délirant.

— Ça va te plaire, ça.

Il suivit le regard de Taryn, mais ne vit pas l'attraction en elle-même, qui était masquée par la foule. Il vit cependant l'énorme enseigne lumineuse, juste au-dessus.

— Des « autos tamponneuses » ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Tu ne devines pas, rien qu'au nom ?

Il sourit en voyant sa compagne, si menue, arriver à se frayer un passage entre les badauds, aussi aisément que si elle était aussi baraquée que... eh bien, que lui. Elle désigna une piste en métal rectangulaire, surplombée d'un toit, et sur laquelle de petites voitures électriques avec des pare-chocs en caoutchouc filaient à toute allure, fonçant les unes dans les autres.

— Le but du jeu, c'est de percuter les autres ? Volontairement ?

Même si le ton de Trey indiquait clairement que la logique de l'exercice lui échappait, Taryn sentait qu'il était intrigué. C'était plutôt mignon de voir son compagnon, toujours si grave et si sérieux, sous ce nouveau jour. D'ordinaire, il était toujours si sûr de lui, et plein d'assurance, dans n'importe quel contexte. Une fête foraine, cela dit, était le genre d'endroit où personne ne pouvait facilement garder un air sérieux. Qu'on le veuille ou non, on finissait toujours par être happé par

l'atmosphère joyeuse, n'aurait-ce que pour se moquer des autres personnes qui s'amusaient. Elle s'était doutée que Trey ne serait pas dans son élément : il n'avait pas l'habitude de ce genre d'ambiance.

— Tu es un garçon, dit-elle. Les garçons aiment casser des trucs. Donc, tu vas adorer cette attraction.

— Taryn...

Elle brandit la main, le faisant taire.

— Écoute, ton manque absolu d'enthousiasme prouve bien qu'il faut que tu te lâches un peu. Tu aurais appris à le faire quand tu étais jeune si tu n'avais pas passé presque toute ton adolescence à la tête d'une meute. L'heure est venue de rattraper le temps perdu. Tu ne te rends pas compte que tu es passé à côté d'une étape cruciale dans ton développement personnel ?

Il fronça les sourcils.

— Ça va, je n'ai pas trop mal tourné.

— Quand je parle de développement personnel, Trey, je parle de ton caractère. Pas de tes érections.

Trey digéra mal l'éclat de rire de Ryan, d'autant que s'esclaffer n'était pas dans ses habitudes.

Refusant d'admettre que tout ça avait l'air plutôt amusant, il haussa les épaules et poussa un long soupir. Puis il laissa Taryn l'entraîner vers la file d'attente. Sautillant comme une bande de gamins, Dante et les lieutenants les suivirent, décidant qui embarquerait avec qui.

Trey n'aurait pas dû s'étonner de voir sa compagne grimper seule dans une auto et lui décocher un sourire de défi. Elle obtint ce qu'elle voulait : il la pourchassa, mais la petite tigresse avait plus d'un tour dans son sac. Elle pivota vers lui et vint percuter la voiture de Trey, en riant. Et il se surprit à rire avec elle. Les autres loups s'attaquèrent à lui, puis à Taryn, en groupe. L'Alpha fut sidéré de voir que, même si son auto faisait forcément la même taille que les autres, la jeune femme arrivait toujours à se faufiler et à se dérober quand elle était encerclée.

— Tu as aimé ça, se rengorgea-t-elle une fois descendue de son auto tamponneuse, en se dirigeant vers Trey.

Il agita un peu la tête et passa son bras dans celui de Taryn.

— Ça ne m'a pas déplu.

Elle rit doucement et lui flanqua un coup joueur à la poitrine.

— Alors allons voir si on trouve d'autres trucs qui ne te déplairont pas.

Trey grommela, soupira, mais au fond de lui, il était impatient d'essayer autre chose. Bien sûr, sa compagne le sentit et ne lui laissa pas une seconde de répit : elle le traîna dans différentes attractions. L'Ouragan, le Bateau pirate, les Rondins, le Train fantôme, la Grande Roue, la Pieuvre, le Gravitron et la Chenille. D'accord, « le traîna », c'était sans doute une exagération. Taryn n'avait qu'à pointer du doigt un nouveau manège pour que Trey y fonce. Elle avait eu raison : sous l'effet de l'adrénaline, il était prêt à essayer n'importe quelle attraction... sauf le piège mortel.

Ce que Trey ne comprenait pas, c'était comment il pouvait être en passe de devenir accro aux différents stands proposant de gagner des lots, alors qu'il était évident que tout était fait pour que la réussite soit quasi impossible. De plus, la plupart des lots étaient des babioles sans intérêt. En toute logique, il n'aurait pas dû y perdre du temps et de l'argent, mais il était attiré vers eux comme une mouche par une merde.

Et il n'était pas le seul. Les lieutenants aussi avaient tenté leur chance, que ce soit au tir à la noix de coco, au lancer d'anneaux ou au tir à la carabine. Ils s'essayèrent aussi au chamboule-tout, à la course de mulets, et au minibasket. Taryn se retrouva avec deux sacs remplis de peluches de toutes les

couleurs et de toutes les tailles, dont un énorme tigre très doux qui était presque aussi grand qu'elle. Puisque Marcus avait trouvé ça hilarant, ou avait été le seul assez bête pour admettre que ça le faisait rire, elle avait décrété que ce serait lui qui le porterait.

— Génial, un taureau mécanique, s'exclama Dominic.

Hot-dogs en main, ils le suivirent tous lorsqu'il se rua vers un grand chapiteau. À l'intérieur, ils virent deux imposants taureaux mécaniques sur lesquels des pièces de cuir noir tenaient lieu de selle.

— Allez, Taryn. Toi et moi, lança Dominic avec un sourire pervers. Pas de méprise : je sais déjà que c'est moi qui tiendrai le plus longtemps. J'ai juste envie de te voir chevaucher.

Trey lui assena un coup derrière la tête.

— Hé !

— Ne plaisante pas avec ça. À moins que tu n'aies vraiment envie de te faire battre par une fille, l'avertit Taryn.

Shaya et elle avaient passé des heures sur des taureaux mécaniques quand elles étaient jeunes. Elles détenaient toujours le record au sein de la meute de Lance.

Le lieutenant esquissa une moue taquine.

— J'adore ça, quand la personne que j'affronte pense sincèrement qu'elle va gagner. C'est encore plus drôle.

Avec un soupir, Taryn confia son hot-dog à Trey.

— Si tu tiens tant à te faire humilier, je ne vois pas pourquoi je t'en priverais.

— Alors là, super. Il ne faut pas rater ça, s'enthousiasma Marcus avec un rire malicieux.

Pat hocha la tête et rit lui aussi.

Sachant précisément ce que Marcus sous-entendait, Trey distribua à chacun une claque derrière la tête.

— Pourquoi tu as fait ça ? dit Pat. Je n'ai rien dit, moi.

— Pas besoin.

Trey observa Taryn, le cœur battant, tandis qu'elle était ballottée, secouée, et qu'elle bondissait et tournoyait. Pourtant, il l'encouragea vivement, et ne mit pas longtemps à bander sévèrement, à regarder son corps se mouvoir à l'unisson avec le taureau, pour maintenir son équilibre. Des tonnes d'idées salaces lui vinrent à l'esprit, s'ajoutant à la longue liste qu'il tenait déjà.

Au bout d'un moment, Dominic finit par chuter en jurant. Il s'écroula sur le tapis disposé au sol, riant autant qu'il pestait. Il n'essaya même pas de se relever, préférant rester étendu sur le dos.

— Je suis tombé parce que j'ai été distrait par tes seins, c'est tout. Est-ce que tu pourrais leur dire d'arrêter de me fixer ?

— Abruti, s'amusa Taryn en lui tendant la main pour l'aider à se relever.

— J'ai une meilleure idée. Je reste où je suis, et toi, tu t'assois sur mon visage. On verra en combien de coups de langue j'arriverai à ton cœur fondant.

Elle poussa un gémissement.

— Tes blagues sont de pire en pire. Heureusement que tu es beau.

Il éclata de rire.

— Tu as été impressionnante, Taryn, la félicita Dante alors qu'elle passait devant lui.

Ryan lâcha un grognement d'approbation.

— Tu peux me chevaucher comme ça quand tu veux, chuchota Trey à son oreille dès qu'elle fut près de lui.

Dans un éclat de rire, elle lui adressa un sourire diabolique avant de s'abandonner avec plaisir entre ses bras.

— Comment se porte la vedette du jour ?

Il arbora un petit sourire en coin, et agrippa les fesses de sa compagne.

— La vedette du jour bande comme un âne. Je n'arrête pas de penser à ce que je te ferai tout à l'heure.

Face à son air malicieux, Taryn plissa les yeux.

— Je peux avoir un avant-goût ?

— Non, tu verras bien ce soir. Tu te rends compte de ce que ça implique, d'être mon jouet sexuel ?

Ça signifie que tu devras te laisser faire. Pendant une heure entière, tu vas devoir faire tout ce que je dis.

Oui, elle s'en rendait compte. Elle savait aussi que ce serait très pénible pour elle.

— C'est mon cadeau. Tu vois que c'est amusant, les anniversaires.

Le sourire de Trey s'élargit.

— Oh, ma belle. Ça oui, ce sera amusant, je te le promets.

Il savait déjà exactement ce qu'il allait lui faire, et à quel point elle serait tentée de se rebeller.

Bordel, cette journée ne passait pas assez vite.

Taryn n'aimait pas qu'il essaie de l'angoisser, et décida de lui rendre un peu la monnaie de sa pièce.

— Oh, mon Dieu, mon Dieu ! souffla-t-elle à son oreille avant de reculer, le sourire aux lèvres.

Pardon, je m'entraîne à simuler.

Il lui pinça la fesse.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Ryan, avant de boire une gorgée de soda.

Tao sourit.

— Le Palais du rire, c'est un arrêt obligatoire.

Ils s'y rendirent donc, et Trey dut admettre que c'était plutôt amusant. Ensuite, ils allèrent faire un tour dans le Palais des glaces, et il se dit que c'était à la fois la chose la plus délirante et la plus idiote qu'il avait jamais vue. Mais il était trop euphorique pour se soucier d'avoir perdu plusieurs minutes de sa vie à observer son reflet déformé dans des miroirs, ce qu'il pouvait tout aussi bien faire chez lui après une bonne cuite.

Très occupé à partager une barbe à papa avec Taryn, qui était la femme la moins partageuse au monde, et à lécher le sucre sur les lèvres de sa compagne, Trey ne s'était pas rendu compte qu'ils s'étaient autant rapprochés du piège mortel. Mais soudain, Dante dit :

— Alors, Trey. Tu te sens d'attaque ou pas ?

L'Alpha leva les yeux, haut, très haut, et considéra les dénivelés abrupts, les virages en épingle et les boucles à faire vomir. Il secoua la tête. Plutôt crever. De près, le tout avait l'air encore moins solide et encore plus dangereux. Sans parler des grincements qui semblaient dire « Craquera ? Craquera pas ? »

— Je vais rester pour garder les sacs. Et le tigre.

— Allez, viens, l'implora Marcus.

— Oui, insista Taryn. Viens.

Trey la regarda droit dans les yeux.

— Toi non plus, tu n'iras pas.

— Je te promets que tu vas trouver ça génial.

Il ricana.

— Non, parce que je serai mort.

Elle se pressa contre lui, et aussitôt il la prit dans ses bras.

— N'aie pas peur, dit-elle. Je te protégerai.

— Je n'ai pas peur.

— N'oublie pas : les menteurs vont en enfer.

— Ma belle, regarde un peu ce machin. On dirait qu'il n'y a qu'un seul boulon pour tout faire tenir.

Elle tira sur le tee-shirt de Trey, comme si ça pouvait l'aider à se faire entendre.

— C'est fait exprès, c'est censé avoir l'air dangereux, grisant. Palpitant.

— Si frôler la mort tu trouves ça palpitant, je peux te tabasser et t'emmener à l'hosto.

Agacée, Taryn lui flanqua une claque sur le torse.

— Haut les cœurs, Trey. Ce n'est qu'un manège. Des tas de gens montent dedans tous les jours. Il a fonctionné toute la journée, et il ne s'est rien passé.

— Peut-être que si on était à *Disney World*, j'aurais assez confiance, parce que je saurais que ça a été monté correctement.

— Le Train de la mine de Mickey a déjà eu plein d'accidents, tu sais, intervint Pat, récoltant une grimace orageuse de la part de son Alpha.

Taryn tira son compagnon par le bras.

— Allez, oiseau de malheur, allons-y. Tu vas t'éclater, je te le jure.

Non, il ne s'éclaterait pas du tout et il était déterminé à ne pas monter sur ce truc. Jusqu'à ce que Taryn approche son visage du sien et gémissent :

— S'il te plaît ?

Elle fit même une moue implorante, faisant ressortir sa lèvre inférieure. La transformation rappela à Trey celle du Chat Potté, dans *Shrek 2*, qui passait sans transition de tueur implacable à adorable petit chaton. Pour enfoncer le clou, Taryn se frotta contre son sexe, encore un peu raide depuis ses cabrioles sur le taureau mécanique.

— Tu es dangereuse, dit-il.

Avec un petit sourire satisfait, elle fit claquer un baiser sur ses lèvres.

— Je savais que tu ne me décevrais pas.

— Ça non, tu ne vas pas être déçue, quand tu vas voir ce que tu vas prendre une fois à la maison.

Après une attente de vingt minutes, durant laquelle Trey eut bien le temps de regretter sa décision et d'angoisser encore plus, il s'installa à côté de Taryn. La mine basse, il rabattit les protections couvertes de mousse, jusqu'à ce qu'elles appuient contre ses épaules. Puis, il relia la fine ceinture, qui passait entre ses cuisses, aux barres molletonnées. Il tira dessus, vérifiant qu'il était bien maintenu. Et découvrit qu'il y avait du jeu, un écart mortel.

— Ce truc est mal serré.

Taryn roula des yeux.

— Évidemment, sans quoi tu ne pourrais plus respirer. Regarde, c'est pareil de mon côté.

En voyant les yeux écarquillés de son compagnon, elle comprit que c'était justement la dernière chose à dire.

— Je ne risque rien, s'empressa-t-elle d'ajouter.

Le responsable du Grand 8 arriva près d'eux, et tira un grand coup sur les protections. Satisfait, il passa au compartiment suivant.

— Tu vois ? reprit Taryn. Tout va bien.

— Tu te fous de moi, là.

— Détends-toi et tu vas vraiment aimer. Je t'assure, pas la peine d'avoir...

— Je n'ai pas peur, l'interrompit-il sèchement.

— Trey, je comprends que la troisième loi du macho t'interdit de le reconnaître, mais...

— Taryn, tu...

Brusquement, la nacelle s'anima. Taryn adressa un sourire réconfortant à son compagnon et lui tapota la main.

— Relax.

Relax ? S'il n'y avait pas eu autant de bruit, Trey lui aurait expliqué que d'une manière ou d'une autre, elle avait signé son arrêt de mort. Si cet engin ne la tuait pas, il le ferait lui-même. Pourquoi avait-elle insisté pour grimper dans ce truc, alors que son petit corps frêle pouvait si facilement glisser et tomber ? Bon, « facilement », peut-être pas, mais tout de même : des choses plus étranges arrivaient. Comme le fait que Trey monte dans ce foutu manège, par exemple.

Il regarda Taryn et vit que, comme le reste de la meute qui avait pris place dans les compartiments devant le leur, elle avait les bras levés. Lentement, les wagons montaient la côte abrupte. Elle regardait même en bas et le panorama au loin. Comme si elle était à bord d'un bus de touristes. Trey, lui, ne regarda ni en bas ni au loin : quand il n'observait pas sa compagne, il gardait les yeux braqués droit devant lui.

— Est-ce que tu as déjà vu *Destination finale 3* ? lui demanda soudain Taryn, avec un sourire amusé.

Trey ne trouvait pas ça drôle.

— Salope.

— Tu le dis comme si c'était un défaut.

— Ça l'est, et tu me le paieras. Tu vas prendre la fessée de ta vie.

— C'est une promesse ?

Avec un grondement, il se concentra sur les sièges devant lui. Lorsque, enfin, ils parvinrent au sommet des rails, il ne fut pas très sûr de savoir s'il devait s'en réjouir ou s'en inquiéter. Le silence qui s'abattit subitement sur eux, quand ils marquèrent un temps d'arrêt, ne fit rien pour le calmer. Et, soudain, ils tombèrent. Non, ils se précipitèrent vers le sol. L'air frais fouettait son visage, si fort qu'il n'arriva plus à respirer. Au dernier moment, ils bifurquèrent brusquement, avant de s'engager dans une série de virages, de courbes, de boucles, de bosses. Trey fut secoué, projeté, écrasé et soulevé dans tous les sens. Puis, aussi vite que ça avait commencé, ce fut terminé.

Taryn rit et applaudit, comme tous les autres passagers du Grand 8, et se tourna vers Trey. Il était blanc comme un linge. C'était mieux que vert, songea-t-elle. Il la regarda, et même si, comme d'habitude, il fronçait les sourcils, elle vit dans ses yeux la même lumière vivace et joyeuse que lorsqu'ils allaient jouer ensemble dans la forêt.

— Alors, tu vois ? Je t'avais bien dit que tu adorerais ça.

— N'empêche : tu vas prendre une sacrée fessée.

CHAPITRE 17

La petite diablesse gagnait du temps. Trey sourit. Quinze minutes plus tôt, elle lui avait dit de se mettre nu et de l'attendre sur le lit. Elle avait ensuite disparu dans la salle de bains. Eh bien, Trey était nu, il attendait, et il bandait tellement que c'en était douloureux. Il n'avait pour ainsi dire pas débandé depuis qu'elle avait évoqué la lingerie qu'elle avait achetée chez *Victoria's Secret*. Sa queue ne lui avait laissé qu'un seul moment de répit : pendant qu'il risquait sa vie sur le Grand 8 de la mort. Mais le moment était venu pour Taryn d'honorer sa part du marché, et quelque chose lui disait qu'elle regrettait sa promesse.

Il sentait qu'elle était nerveuse. Et elle avait raison de l'être. Trey ne manquait pas d'idées. C'était à son tour de montrer à sa compagne comment lui envisageait le fait de « s'amuser ». Mais encore fallait-il qu'elle sorte de la salle de bains.

— Tu es prête, ma belle ?

— Presque, répliqua-t-elle depuis l'autre pièce.

— Tu ne serais pas en train d'envisager de revenir sur ta parole, dis-moi ? demanda-t-il en souriant.

— Bien sûr que non, rétorqua-t-elle durement.

— Alors ramène ton cul.

Après une grosse trentaine de secondes, Trey entendit le verrou de la salle de bains s'ouvrir. Taryn apparut, et Trey en resta bouche bée.

— Nom de Dieu.

Les sublimes seins de sa compagne débordaient de bonnets satinés, maintenus par des bretelles ultra-fines. Le déshabillé se terminait en une jupette assez large, qui frôlait le haut des cuisses de Taryn, masquant à peine le string en dentelle noire qu'elle portait. Cerise sur le gâteau, le déshabillé était fendu au milieu, et dévoilait le ventre superbe de la jeune femme. Le loup de Trey grogna, réclamant qu'il mette Taryn à quatre pattes et qu'il la prenne jusqu'à épuisement mutuel.

L'Alpha s'assit au bord du lit.

— Viens, dit-il d'une voix saturée de désir.

Quand elle hésita, il haussa un sourcil et poursuivit d'un ton sévère.

— Pendant une heure, tu es mon jouet. N'oublie pas. Tu dois faire tout ce que je dis.

Salopard d'homme des cavernes. L'impatience, l'appréhension, l'excitation, la curiosité et la nervosité faisaient rage en Taryn. Elle vint se tenir entre les jambes de Trey, et pendant un long moment, il ne la toucha pas. Il se contenta de la dévorer des yeux, des pieds à la tête. L'appétit évident dans son regard foudroya la jeune femme, qui eut soudain très chaud. Comme si elle n'était pas déjà excitée rien qu'en le voyant là, nu comme au jour de sa naissance ! Merde, ce qu'il pouvait être bien foutu. Tout en muscles et en puissance, il dégageait une sensualité brute, sauvage, qui captivait la louve de la jeune femme. Oh, oui, ce corps était une promesse de plaisir, et il ne l'avait jamais déçue.

— À moi. Rien qu'à moi, souffla-t-il avec une expression qui semblait la mettre au défi de dire le contraire. Les mains dans le dos.

Il fut surpris de la voir s'exécuter immédiatement. Il se demanda combien de temps elle parviendrait à aussi bien se tenir.

— Très bien, dit-il. Et tu les laisses là.

Il glissa ses propres mains dans la fente du déshabillé, caressant la taille de Taryn, savourant la

douceur de sa peau. Il laissa ses doigts poursuivre leur exploration avant de se saisir des fesses de la jeune femme. En même temps, il léchait le renflement charnu de ses seins. Ce qu'il pouvait aimer son cul : ferme, rebondi, il tenait parfaitement dans ses mains. Un peu comme les seins qu'il contemplait.

— Je crois que j'aimerais avoir un meilleur accès à ta poitrine.

Il glissa les mains dans les bonnets de satin et les écarta pour dévoiler les seins de Taryn. Parfaits.

La jeune femme laissa échapper un gémissement, lorsque Trey referma la bouche sur un de ses tétons. Il le suçait, le mordit et le taquina du bout des dents avant de faire la même chose sur l'autre. Puis il se recula en soufflant sur ses seins humides, jusqu'à ce que ses tétons dardent douloureusement ; Taryn en eut la chair de poule. Une seule chose pourrait soulager cette souffrance : la bouche de Trey. Elle se balançait légèrement vers lui et se cambra. Mais cet enfoiré lui assena une claque sur les fesses.

— Écarte un peu les jambes, dit-il. C'est bien.

Sans autre préambule, il enfonça un doigt en elle. Il grogna en sentant les muscles de Taryn se contracter. Lentement, il entama des va-et-vient, sans jamais quitter des yeux le visage de sa compagne, admirant la palette de ses réactions. Le plaisir, le désir, la frustration, l'impatience.

— Tu aimes ça ? demanda-t-il.

Elle hocha la tête, et il fronça les sourcils.

— J'ai besoin de l'entendre, ma belle.

— Oui, j'aime ça.

— C'est bien.

Pour la récompenser, il prit un téton dans sa bouche, tout en titillant son clitoris du pouce. Il enfonça un deuxième doigt en elle et continua ses lents va-et-vient, car il savait que ça ne manquait jamais de la rendre folle. C'était précisément ce qu'il voulait. Il avait besoin de dissiper la tension, la nervosité qui crispait Taryn, besoin qu'elle ne pense plus à rien d'autre qu'au plaisir. Comme ça, elle accepterait tout, et ne ferait pas semblant de ne pas désirer les mêmes choses que Trey. Il maintint un rythme tranquille, incurvant les doigts de temps à autre, pour appuyer sur son point G. Mais à chaque fois qu'elle approchait trop de l'orgasme, il ralentissait, jusqu'à presque s'immobiliser.

Fils de pute, salaud, fumier, j'aurai ta peau ! C'était déjà la huitième fois que Trey refusait de la laisser jouir. Elle commençait à envisager de lui casser le nez... mais dans ce cas, elle serait obligée de le soigner, et ça ne ferait que rallonger encore les choses. Il savait bien qu'elle n'était pas très portée sur les pénétrations lentes, subtiles, dont elle aurait savouré chaque longue minute... Ce qu'elle voulait, c'était qu'il la baise violemment. Est-ce que c'était vraiment trop demander ? Elle tremblait de désir et de frustration, au point d'avoir le mot « pitié » au bord des lèvres. Mais jamais elle ne le dirait.

Elle poussa une exclamation de surprise quand, soudain, Trey se remit à lui sucer le téton avec ardeur. Un éclair de plaisir la traversa, en ligne droite jusqu'à son clitoris. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait glissé ses mains dans les cheveux de Trey ; mais il recula et l'avertit d'un regard. Avec un grondement agacé, elle remit les mains dans le dos. Elle faillit sangloter quand, pour la neuvième fois, il l'emmena au bord de l'orgasme mais ne l'autorisa pas à basculer. C'était officiel : Trey était un être maléfique.

— Est-ce que tu aimerais savoir ce qui va t'arriver, ma belle ?

Les yeux de Taryn s'arrondirent, lorsqu'il attrapa quelque chose, derrière lui : une corde.

Comme Trey l'avait prévu, elle se figea. Il donna un coup de poignet particulièrement marqué et, du pouce, appuya durement sur son clitoris, arrachant une plainte à la jeune femme.

— C'est ça, ma belle. Je vais t'attacher les mains dans le dos, et tu vas me sucer.

Putain de manipulateur. Il avait fait exprès de la mettre dans cet état désespéré, pour qu'elle n'ait plus les idées claires et se foute de tout, sauf d'une chose : jouir. Et le pire, c'était que ça marchait. Taryn n'était même pas énervée de jouer les soumises. Elle allait le tuer. Vraiment, cette fois, elle allait le buter. Enfin, le lendemain. Quand il l'aurait fait jouir une bonne dizaine de fois. Là, elle le tuerait.

— Tu aimerais, avoue, ma belle. Ça ne te plaît pas d'aimer ça, mais je sais que ça te fait envie.

Le côté dominant de Taryn voulait répondre par un « non » catégorique, mais sa voix était étouffée par un besoin impérieux de jouir. Et elle aurait menti en disant que sa curiosité n'était pas légèrement piquée.

— Même si on a conclu un accord, je ne te forcerai pas. Je ne t'obligerai jamais à faire quoi que ce soit dont tu n'as pas envie. Mais je sais que tu es assez forte pour le faire. Je ne te le proposerais pas, sinon.

Il incurva de nouveau les doigts pour amadouer Taryn en stimulant son point G.

— Alors, ma belle ? continua-t-il. Qu'est-ce que tu en dis ? On essaie ?

Taryn déglutit péniblement avant de finir par acquiescer.

Trey se mordit la lèvre.

— Je ne veux pas de hochements de tête. Je veux t'entendre le dire.

— Oui, je veux bien essayer.

— C'est bien.

Soudain, il enfouit les doigts de sa main libre dans les cheveux de sa compagne, qui poussa une exclamation de surprise. Puis il enfonça sa langue dans sa bouche, pour caresser la sienne. Comme toujours, Taryn fut emportée par le baiser, et Trey s'enivra d'elle. Elle ne put que tenter de lui rendre son baiser, en se cramponnant à cet homme, qui était la seule chose qui existait, à cet instant précis.

Il finit par reculer.

— Tourne-toi. (Lentement, elle obéit.) Stop, voilà.

Délicatement, il joignit les mains de Taryn et les attacha, nouant la corde à ses poignets. L'entrave était solide, mais pas au point que la jeune femme se sente menacée.

— J'ai fini, ma belle, annonça-t-il. Maintenant, à genoux, Taryn, poursuivit-il après qu'elle s'était retournée vers lui. Je veux mettre ma queue dans ta bouche, je veux que tu me sucés avec les mains attachées dans le dos.

Non, ça ne m'excite pas, se dit Taryn. Pas du tout, du tout ! Avec obéissance – bon sang ça aurait dû la rendre folle de rage – elle se mit à genoux et lécha le sexe de Trey de sa base à son extrémité. Elle sourit en l'entendant gémir. En le regardant droit dans les yeux, elle lapa la goutte de liquide perlant à son gland.

Trey lui tapota doucement la joue avec son pénis.

— Ouvre.

Lorsque enfin, elle prit sa queue dans sa bouche, il poussa un long râle.

— Oh, oui, c'est ça. Tu sais ce que j'aime.

Voir Taryn à ses pieds, les lèvres sur sa queue et les seins débordant de son déshabillé suffit presque à le faire jouir directement. Il sentait l'orgasme approcher et savait qu'il ne tiendrait pas très longtemps.

Violemment, il la prit par les cheveux et commença à guider les mouvements de sa tête, la poussant à accélérer ses mouvements. Il lui tira les cheveux jusqu'à lui faire mal, sachant qu'elle aimait ça, sentant qu'elle prenait son pied.

— Je vais jouir, Taryn. Prépare-toi. Je veux que tu avales tout.

L'homme et le loup avaient envie de marquer leur compagne de cette manière primale depuis des mois. Un grognement guttural jaillit des lèvres de Trey au moment où il atteignit l'orgasme et que les premiers jets de sperme emplirent la gorge de Taryn. C'était si bon qu'il fut surpris de ne pas s'évanouir, d'autant qu'il avait attendu ça toute la journée. Il mit sa compagne debout et lui caressa doucement la joue, du pouce.

— Très bien, Taryn. Je crois que tu as bien mérité une récompense. Qu'est-ce que tu en dis ?

Si la récompense impliquait un orgasme pour elle, alors elle était partante. Trey la surprit en la faisant pivoter délicatement pour défaire le nœud qui lui liait les mains. Merde, mais il se montrait plutôt clément... ça ne lui ressemblait pas vraiment. Il la fit de nouveau pivoter vers lui et lui massa légèrement les poignets. Le geste n'avait rien de sexuel. Ça non plus, ça ne lui ressemblait pas. Il embrassa Taryn avec fermeté, domina sa bouche, avant de lentement lever ses bras au-dessus de sa tête. Oh, le petit enfoiré. Ça, oui, ça lui ressemblait bien. Son regard sombre, lourd de désir captiva la jeune femme, et il reprit la parole, d'une voix éclatante de domination, de puissance. Cette voix qui faisait toujours frémir Taryn, et que sa louve adorait.

— Je veux que tu ailles t'allonger sur le lit et que tu écarter les jambes. Tu vas mettre les bras au-dessus de ta tête, d'accord ? Est-ce que tu peux faire ça pour moi ?

Est-ce que les ours chiaient dans les bois ? Quelle question. Taryn se hâta de grimper sur le lit, et se mit dans la position requise.

— Magnifique.

Il glissa lentement le bout de son doigt sur le sexe luisant de Taryn.

— Tu mouilles tellement, souffla-t-il en venant se tenir au-dessus d'elle. Tu as aimé ça, ma belle ? Me sucer, ça t'a excitée ?

Elle hocha la tête, et il arqua un sourcil.

— Je n'ai rien entendu, reprocha-t-il.

— Oui.

Aussitôt, Trey se mit à genoux et enfouit son visage entre les cuisses de sa compagne. Elle se cabra, surprise, et poussa un geignement aigu. Il la tortura, alternant entre coups de langue et coups de dents, taquinant son clitoris, la léchant entre les lèvres et tout autour de l'entrée de son vagin. Mais sans jamais la pénétrer. Au lieu de la soulager enfin un peu, il ne faisait que la rendre encore plus dingue.

— Il faut que je jouisse, dit-elle.

Trey haussa les épaules, nonchalamment.

— Je n'ai pas encore fini, ma belle. Tu vas devoir attendre.

Elle flanqua un coup de pied à son connard de compagnon.

— Fais pas le salaud, Trey !

Le regard qu'il lui adressa la cloua sur place.

— Est-ce que tu vas te tenir tranquille ? Ou est-ce que tu préfères que je te couvre de sperme et que je te laisse en plan ?

Elle le traita de tous les noms, mais il se contenta de rire, ce qui envoya des vibrations dans le clitoris de Taryn, qu'il titillait. Puis il le prit entre ses lèvres, le lécha, et joua de sa langue talentueuse pour faire gémir sa compagne. Elle cria, incapable de se contenir.

— Il faut vraiment, vraiment que je jouisse.

— Tant mieux, parce que je suis prêt à t'y autoriser.

Il enfonça deux doigts en elle et la pénétra vigoureusement, tout en lui suçant le clitoris. Et ce fut suffisant : les cuisses de Taryn enserrèrent la tête de Trey, et elle hurla son plaisir. Tandis qu'elle

jouissait, il continua de donner de petits coups de langue à son sexe, pour l'accompagner dans son orgasme, jusqu'à ce qu'enfin elle retombe sur le lit, vidée. Trey la regarda droit dans les yeux et suçà les doigts qu'il avait enfouis en elle, avec un grondement ravi.

L'expression post-orgasme qu'arborait Taryn faillit le faire jouir de nouveau.

— Je crois que ma petite chienne est prête pour ma bite.

Il s'agenouilla sur le lit et attrapa les jambes de Taryn, les ramenant contre sa poitrine. Toujours en la regardant dans les yeux, il s'enfonça en elle brusquement et lui donna quelques coups de reins brutaux. Il savait que c'était ce dont elle avait besoin.

— Ma belle, si mouillée, si chaude. Si étroite, et tout à moi. Pas vrai ? Tu as été faite pour moi. Ta seule raison d'être, c'est de recevoir ma queue. N'est-ce pas ?

Taryn acquiesça, réprimant une fois de plus son envie de le contredire. Elle sentait déjà la tension monter en elle, et la dernière chose dont elle avait envie, c'était que Trey s'arrête. Mon Dieu, elle sentait que cet orgasme allait être monstrueux. Puis, soudain, son compagnon ralentit. Ses coups de reins se firent légers. *Argh !* Taryn avait pourtant fait tout ce qu'il avait dit ! Elle ne s'était pas plainte, pas une seule fois. Elle ne l'avait pas insulté... enfin, pas trop. Et pourtant, cet enfoiré était en train de la faire languir.

— Trey !

— Tu ne m'as pas répondu, ma belle. Tu sais que je n'aime pas ça, quand tu te contentes de hocher la tête. Alors je vais te poser ma question : ta seule raison d'être, c'est de recevoir ma queue n'est-ce pas ?

Taryn aurait vraiment pu le tuer, à cet instant. Comment osait-il la traiter comme... comme... eh bien, comme un jouet ? Putain, mais pourquoi avait-elle fait une promesse pareille ?

— Oui ! Alors baise-moi !

Il se remit à aller et venir en elle frénétiquement, et le mélange de douleur et de plaisir fit presque pleurer la jeune femme. Elle se cramponna aux draps si fortement qu'elle s'attendit à les entendre se déchirer. Mais elle s'en foutait complètement, comme de tout le reste. Une seule chose comptait : les coups de reins sauvages que son compagnon lui assenait.

— Tu veux que je te baise plus fort ? Taryn ? demanda-t-il en donnant un coup de bassin qui lui fit particulièrement mal. Comme ça ? J'ai besoin de t'entendre, ma belle, insista-t-il quand elle hochà la tête.

Par défi, elle garda le silence. Et il s'arrêta, juste au moment où elle allait jouir. Fils de pute.

Il ne fut pas surpris, quand Taryn se jeta sur lui pour tenter de le mordre. Il fit claquer sa langue.

— Dis-moi, tu n'es pas très gentille, lui reprocha-t-il. Est-ce que tu veux que je te baise plus fort, oui ou non ?

Ce qu'elle voulait, c'était lui arracher la queue et l'assommer avec. *Demain, je le ferai demain.*

— Oui, grogna-t-elle.

— Alors allonge-toi, ne bouge plus, et prends ça.

Il fit monter la cadence à un rythme inhumain, et elle se cambra. Des râles de plus en plus primitifs montaient de la gorge de la jeune femme. Merde, ce qu'il aimait la baiser, aimait voir cette étincelle de défi disparaître de son regard. Par-dessus tout, il aimait la sentir exploser sous ses assauts. D'un bras, il immobilisa les jambes de Taryn contre son torse, pour enfoncer brusquement un doigt dans son anus. Elle cria en sursautant.

— Il faut que je jouisse !

Elle n'était pas la seule dans ce cas. Trey se mit à tapoter son clitoris, et il sentit le sexe de Taryn se contracter sur sa queue. Il poussa un gémissement.

— Vas-y, je veux te sentir jouir sur ma queue.

Quelques secondes plus tard, elle atteignit l'orgasme et se mit à hurler. Trey sentit le plaisir de sa compagne s'ajouter au sien, et il éjacula, si violemment qu'il vit même des taches noires dans son champ de vision.

— Putain !

Il s'écroula à côté de Taryn. Il inhala son odeur, et déposa quelques baisers dans son cou.

— Ça va, ma belle ? demanda-t-il.

— Hmm, marmonna-t-elle.

Elle n'avait pas la force d'en dire plus. Elle resta étendue là, haletante. Elle n'arrivait même pas à garder les yeux ouverts.

— Ne va surtout pas croire que je vais te laisser dormir, l'interpella Trey. Je n'en ai pas encore fini avec ton petit corps, ajouta-t-il en léchant sa marque. Tu sais ce qui t'attend, maintenant, pas vrai ? Je vais baiser ce joli petit cul, conclut-il d'une voix grave, lourde d'impatience.

— Sûrement pas. Je n'ai aucune envie de me retrouver dans la peau d'une dinde fourrée.

Une dinde fourrée vivante, qui plus est. Sa louve n'était pas tout à fait du même avis qu'elle, cela dit. Cette traînée.

— Taryn, attention : tu m'as promis que je pourrais faire tout ce que je voulais, ce soir. Et je veux te sodomiser.

La jeune femme pouvait prétendre, autant qu'elle le voulait, que ça ne lui faisait pas envie, mais Trey sentait qu'elle était intriguée. De plus, il savait qu'elle prenait toujours beaucoup de plaisir, quand il enfonçait le doigt dans son anus.

— Pas touche à mon cul, persista-t-elle.

Elle poussa un cri scandalisé lorsque son compagnon la retourna et suréleva ses fesses, qu'il claqua durement.

— Hé ! s'écria-t-elle.

— Ne bouge pas.

— Tu vas me déchirer !

— Je suis ton compagnon, Taryn. Ton corps a été fait sur mesure pour le mien. Je peux la mettre où je veux.

— Je t'ai laissé m'attacher. Ça ne te suffit pas ?

Trey s'allongea sur son dos, pour lui glisser à l'oreille :

— Je t'explique ce qui va se passer : je vais glisser mes doigts dans ton cul, pour te préparer. Et tu vas aimer ça, que tu le veuilles ou non. Ce sera plus fort que toi, tu vas adorer. Ensuite, j'enfoncerai ma queue en toi, et tu vas aimer ça. Tu vas me supplier pour que je t'en donne plus. Et je t'en donnerai plus. Je te baiserais à fond, vite, fort, comme tu aimes. Et tu vas jouir, tu vas crier, je te le promets.

Utilisant leurs fluides mêlés, Trey lubrifia l'anوس de sa compagne, y insérant un doigt, qui entama des va-et-vient à un rythme tout à fait hypnotique. Il ajouta son majeur, et elle sursauta.

— Tout doux, ma belle. Je ne vais pas te faire mal. Tu sais que je ne le ferai jamais.

Elle se détendit quelque peu. Trey continua ses va-et-vient. Bientôt, Taryn se mit à gémir et à se tortiller, pour suivre le rythme de ses doigts.

— C'est ça, ma belle. Ça te plaît ?

Elle acquiesça en silence, mais il ne le lui reprocha pas, cette fois. Il était trop fasciné par le spectacle de ses doigts allant et venant dans l'anوس de sa compagne. Il ajouta l'annulaire, et elle poussa un râle de plaisir et non de douleur. Elle était prête.

Dieu merci.

— Ma belle, je ne tiens plus.

Lentement, il retira ses doigts, et appuya son sexe raidi entre les fesses de Taryn.

— Du calme, détends-toi. Laisse-moi entrer.

Elle soupira longuement, et son corps se décrispa légèrement. Trey lui massa le dos, pour la détendre encore davantage.

— C'est bien. Maintenant, pousse vers moi en même temps que je te pénètre.

Réprimant l'envie de la prendre brusquement, Trey glissa son sexe en elle centimètre par centimètre, prenant soin de ne pas lui faire mal. Il contempla sa queue, qui disparaissait peu à peu dans l'anus de sa compagne.

— Oh, putain, si tu savais comme c'est bandant de voir ça, Taryn. Encore, dit-il, jusqu'à se retrouver entièrement en elle. Nom de Dieu, c'est pas croyable.

Elle était d'accord avec lui, et ça la surprenait énormément. De toute sa vie, elle ne s'était jamais sentie aussi envahie. Oui, ça faisait mal, mais d'une manière agréable. Les pointes de douleur ne faisaient qu'intensifier le plaisir. Trey avait raison : le corps de la jeune femme s'adaptait à sa présence, car il était fait pour ça, pour l'accueillir, partout. Si seulement il voulait bien bouger...

— Prête, ma belle ?

Prenant le gémissement de Taryn pour un « oui », il se retira lentement, jusqu'à ce que seul son gland reste en elle. Puis, au même rythme, il s'enfonça de nouveau. Sa compagne geignit.

— C'est bon ? demanda-t-il.

Encore une fois, elle répondit par un signe de tête, mais il ne le releva pas. Après quelques va-et-vient précautionneux, elle se mit à gigoter contre lui.

— Tu en veux plus ? Plus fort ? (Elle acquiesça.) Taryn ?

Elle tourna la tête pour le regarder dans les yeux.

— Oui, je veux que tu me baises, plus fort.

— C'est bien.

Trey lui donna ce qu'elle désirait. Il se retira complètement avant de replonger en avant. Les ondulations de son bassin avaient pris de l'ampleur, mais pas assez pour la faire jouir. Il l'attrapa par les cheveux et tira sa tête en arrière.

— Dis-moi à qui tu appartiens, ma belle. Dis-le.

— À toi, répondit-elle sur un souffle rauque.

— C'est ça. Tu es à moi. Tu es ma petite chienne, ma femme. Mon âme sœur.

Ses coups de reins se firent plus rapides, plus brusques, plus profonds. Il savait qu'elle n'attendait que ça, qu'elle adorait ça. Elle aimait tellement ça qu'elle se tortillait contre lui pour augmenter encore la pression.

— Quand tu jouiras, je veux que tu cries mon nom, ordonna-t-il.

La sensation de l'orgasme ultra-violent qui traversa Taryn, ajoutée au hurlement d'extase sur lequel elle cria « Trey ! », le fit exploser à son tour.

— Nom de Dieu !

J'allais le dire, songea-t-elle.

CHAPITRE 18

Et merde. Taryn, complètement sous le choc, s'assit lourdement sur les toilettes. Elle sentit sa respiration s'accélérer, et quelques tremblements lui traverser le corps. Un mélange d'émotions bouillonna en elle, la déborda, la submergea sans qu'elle arrive à les démêler. Une partie d'elle voulait voir Trey, voulait qu'il la prenne dans ses bras et la réconforte ; mais elle savait que si elle devait essayer de se mettre debout, ses jambes ne la porteraient pas. Elle savait aussi qu'il était fort probable qu'elle n'obtienne pas le réconfort voulu.

C'était sa vessie pleine à craquer qui l'avait réveillée, et l'avait obligée à s'extirper de l'étreinte de Trey. En trébuchant jusque dans la salle de bains, encore à moitié endormie, elle avait soudain pris conscience que quelque chose clochait. Les sourcils froncés, elle sentit que sa louve était pourtant calme, sereine et pas du tout alarmée. Au contraire, elle lui paraissait extrêmement satisfaite. Elle était peut-être un peu plus aux aguets que d'ordinaire. Tout de même, Taryn était sûre que quelque chose avait changé, et ça l'avait suffisamment agacée pour la tirer de sa torpeur. Et soudain, elle avait compris : son odeur. Elle avait encore changé. Pendant une seconde, elle se demanda si ça pouvait avoir un rapport avec le lien entre Trey et elle, mais un instinct primitif avait alors fait surface et lui avait révélé ce qui était différent. Enceinte. Elle était enceinte.

Comment ça avait pu arriver, merde ? D'accord, oui, elle savait comment, mais elle avait régulièrement pris sa pilule, elle n'en avait pas raté une. Les contraceptifs pour métamorphes étaient beaucoup plus forts que ceux destinés aux humains, et ils étaient fiables à 99,9 pour cent. Elle comprenait bien que ce n'était pas une garantie absolue, mais personne ne s'attendait jamais à tomber dans le 0,01 pour cent.

Pas étonnant que sa louve fût si contente. Et à mesure que le brouillard se dissipait, la jeune femme constata qu'elle était... heureuse, elle aussi. Elle avait toujours voulu des enfants, mais n'avait jamais vraiment osé espérer en avoir un jour. Comment aurait-elle pu faire autre chose que se réjouir de porter en elle un être qui était le mélange d'elle-même et de l'homme qu'elle aimait ? Trey, de son côté... elle n'avait aucune idée de ce que serait sa réaction.

En à peine quelques mois, il était passé d'un désintéret profond pour toute forme de relation de couple à une union avec son âme sœur avec un lien partiel. C'était énorme, pour quelqu'un comme lui. Peut-être qu'il ne se sentirait pas prêt. Merde, vu son caractère, il était probable qu'il n'ait jamais souhaité avoir d'enfants. Taryn n'accepterait pas de renoncer à la maternité, mais elle serait prête à lui laisser du temps. S'il ne voulait pas de ce bébé, ce serait douloureux, et elle devait se préparer à cette éventualité. Notamment si elle voulait arriver à ne pas lui arracher les yeux. Elle était sidérée de déjà se sentir aussi protectrice envers cet enfant à naître.

Elle ne sut pas vraiment combien de temps elle resta assise là à imaginer ce qu'elle dirait à Trey, paniquant à l'idée de ne pas trouver les mots justes. Et soudain, son compagnon l'appela. Merde.

— J'arrive dans une minute, répondit-elle.

Manifestement, cela ne suffit pas à Trey, car elle l'entendit se lever du lit et progresser, au radar, vers la salle de bains.

— Taryn ? Ça ne va pas ?

Génial, il avait senti qu'elle paniquait.

— Si, tout va bien.

Il ouvrit la porte et, les sourcils froncés, entra dans la pièce. Il s'arrêta brusquement, et ses narines

frémirent tandis que son froncement de sourcils s'accroissait. Quelques secondes plus tard, il écarquilla les yeux, et sa mâchoire s'affaissa. L'odeur d'une louve enceinte était reconnaissable entre toutes. Taryn lui adressa un sourire incertain, un peu tremblant.

— Salut.

Même si Trey n'était pas doué avec les mots, il ne s'était jamais retrouvé muet sous l'effet du choc. Jusqu'à cet instant précis. Quand il avait perçu l'anxiété de sa compagne, il avait pensé que, peut-être, elle avait fait un cauchemar, ou bien qu'elle s'inquiétait à cause du défi qui devait avoir lieu le lendemain. À part ça, qu'est-ce qui aurait pu la réveiller, paniquée, à une heure pareille ? Mais dès qu'il était entré, il avait été frappé par son odeur clairement différente, et ensuite par l'implication monumentale de ce changement.

La vue de sa compagne recroquevillée sur les toilettes, comme si elle s'attendait à recevoir un coup brutal, provoqua une sorte de serrement dans la poitrine de Trey. Sa réaction, voilà ce qu'elle se préparait à encaisser. Émotionnellement, c'était le bordel dans la tête de Taryn, mais un sentiment prenait le dessus sur tous les autres : la joie. Elle était heureuse. Elle avait peur, elle était sous le choc, mais surtout, elle éprouvait de la joie. Et elle avait peur que Trey ne la partage pas.

Son loup s'ébroua, avant de se déchaîner pour essayer de prendre le contrôle. Il voulait être près d'elle, la prendre dans ses bras. Trey voulait la même chose, et il savait qu'il fallait qu'il dise quelque chose ; il alla s'accroupir devant elle.

— Tu es enceinte, dit-il.

Merde, c'était vraiment de pire en pire, niveau communication, si le mieux qu'il pouvait faire c'était d'énoncer des évidences.

— Oui, enceinte. Je prends la pilule, pourtant...

Elle haussa les épaules.

— Je... je ne sais pas du tout quoi te dire, ma belle.

Elle sourit un peu, face à son air penaud.

— Tu n'as pas à dire quoi que ce soit. J'ai juste besoin de savoir si tu acceptes cette situation. Je n'arrive pas à capter tes émotions.

— Sans doute parce que je suis un peu anesthésié, répliqua-t-il.

Le petit sourire de Taryn disparut, et il eut envie de se foutre des baffes.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire..., commença-t-il avant de soupirer. Je ne sais pas ce que je voulais dire.

Cet instant précis illustrait parfaitement à quel point il était un fumier sans cœur. Il aurait dû sauter de joie, non ? Ce n'était pas censé être un des plus beaux moments de sa vie ? Sa compagne venait de lui annoncer qu'elle attendait un bébé. Son bébé. Son fils ou sa fille... Subitement, le voile qui donnait à la situation un côté irréel se leva, et il comprit vraiment. Merde. Taryn était enceinte de lui.

Lentement, il leva une main pour la poser sur le ventre de la jeune femme. Aussitôt, un puissant instinct protecteur monta en lui, lui coupant le souffle. Le demi-sourire de Taryn réapparut, mais il était chancelant, un peu forcé. Mais Trey savait que, même si elle dégageait une certaine fragilité, cette fille était en acier trempé. Et elle était prête à lui botter le cul s'il disait quoi que ce soit de négatif. Il se pencha et l'embrassa avec avidité. Soudainement, il prit conscience que... tiens, mais oui. Il était content. Non, plus que content. Il était... ravi. Il posa son front sur celui de Taryn.

— Si on m'avait dit, il y a quelques mois, que j'allais m'unir à mon âme sœur et que j'allais devenir papa, je me serais pissé dessus de rire. Tu as tout changé, Taryn.

Elle savait qu'il ne disait pas ça de manière négative. Cependant, elle ne put résister à l'envie de le

taquiner.

— Moi ? J'ai fait tout ça toute seule ?

— Oui. Tu m'as fait désirer des choses que je n'aurais jamais cru vouloir un jour. Des choses dont je n'aurais jamais pensé qu'elles feraient partie de ma vie, expliqua-t-il avant de lui masser le ventre. Comme lui, ajouta-t-il.

Taryn haussa un sourcil.

— « Lui » ? C'est peut-être une fille.

— Je ne vais pas être un très bon père. Tu le sais, pas vrai ?

Taryn planta son regard dans le sien, et prit son visage entre ses mains.

— Bien sûr que si. Tu feras un très bon papa, je le sais.

— Ma belle, je ne sais même pas ce que c'est, un père. Le mien était un connard.

— Justement. Fais tout ce que ton père n'a pas fait, et ça ira.

Trey se dit que ça ne manquait pas de logique. Et il comprenait la logique. Ses yeux furent de nouveau attirés par le ventre de Taryn. Si mince. Elle était si menue, si petite. Il ne voyait pas comment elle pourrait porter un enfant sans que son corps cède sous le poids.

Lisant dans le regard de son compagnon qu'il s'inquiétait pour sa santé, elle lui donna un petit baiser.

— Tout se passera bien.

— Il faut vraiment qu'il ne t'arrive rien, Taryn, insista-t-il.

— Il n'arrivera rien. Je ne risque rien, tout ira bien, répéta-t-elle.

Il la dévisagea.

— Qu'est-ce que ça fait ? demanda-t-il doucement. De savoir que mon équilibre mental est entre tes mains ?

S'il la perdait, si elle sortait de sa vie, elle emporterait la raison de Trey avec elle.

Elle sourit et frotta son nez contre le sien.

— Trey, qu'est-ce qui te fait croire que tu es sain d'esprit, en ce moment ?

Il rit et secoua la tête. Puis il mordilla la lèvre inférieure de sa compagne avant de la sucer. Il vit avec satisfaction une lueur de désir dans les yeux de Taryn. Elle était si réactive. Ce fut suffisant pour le rendre fou. Mais il continua de l'embrasser avec délicatesse, refusant de glisser sa langue dans sa bouche, juste pour la faire languir.

— Tu as intérêt à aller bien, ma belle. Sinon je te fesse jusqu'à ce que tu aies le cul en feu.

— Et la meute ? Comment vont-ils réagir à cette grossesse, d'après toi ?

— Il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

Lorsque, une demi-heure plus tard, ils entrèrent dans la cuisine en se tenant la main, ils furent accueillis par les habituels hochements de tête et autres sourires. Puis, les narines des uns et des autres se dilatèrent, les bavardages cessèrent, et tous les regards se braquèrent sur Taryn.

Elle savait que cette grossesse était un événement capital. Pour une raison encore inexplicée, les métamorphes d'une meute ne pouvaient engendrer d'enfants tant que leur Alpha ou leur Beta ne l'avait pas fait. Taryn avait toujours estimé que les voies de la nature étaient impénétrables. À présent qu'elle était enceinte, il était donc possible à Grace et Rhett, ou Lydia et Cam, de fonder à leur tour une famille. Ce qui était sûrement l'une des raisons pour lesquelles ils la contemplaient avec un air absolument ravi.

Dante fut le premier à réagir. Il se mit debout d'un bond et s'avança jusqu'à Trey pour lui coller une petite tape dans le dos.

— Félicitations.

Il déposa un petit baiser sur la joue de Taryn, et esquiva avec agilité la claque que son compagnon voulut aussitôt lui assener.

— Avec un patrimoine génétique pareil, votre fils sera un Alpha très puissant.

Subitement, la majorité de la meute se regroupa autour d’eux. Lydia et Grace poussaient de petits couinements hystériques.

Tao leva une main.

— Prem’s, ce sera moi le garde du corps.

Ryan grogna.

— Petit merdeux, je voulais le faire.

— Je vais être tonton, se réjouit Dominic. Si c’est un garçon, je lui apprendrai tout ce qu’il y a à savoir pour faire tomber les filles.

Pat ricana.

— Tu vas lui transmettre les blagues grasses dont tu nous gratifies ? supposa-t-il avant de serrer rapidement Taryn dans ses bras. Félicitations, ma chérie.

— En parlant de blagues grasses...

Dominic se tourna vers Taryn avec ce sourire malicieux qu’elle ne connaissait que trop bien. Elle secoua la tête, lui indiquant qu’il ferait mieux de se raviser, et il soupira.

— C’est plus fort que moi, dit-il. J’aime tes yeux, tes cheveux, ton sourire. J’aime chaque partie de ton corps, chaque membre. D’ailleurs, tu ne voudrais pas voir le mien ?

Comme toujours, Trey le frappa.

— Ne t’inquiète pas, Taryn, intervint Marcus en lui tapotant doucement le ventre. J’apprendrai au petit gars que tu portes à draguer de manière si subtile qu’il n’aura jamais besoin de recourir aux techniques de Dominic.

— Je lui apprendrai à dribler, renchérit Dante. Et à conduire.

— C’est bien joli, tout ça, dit Ryan. Mais vous avez bien conscience que ce sera moi son oncle préféré ?

— Euh, les mecs ? lança Taryn. N’oubliez pas que ça pourrait être une fille.

Ils lui adressèrent tous des regards de pitié, comme s’ils avaient de la peine pour elle. Comment pouvait-elle envisager une chose qui leur paraissait si absurde ? Elle était sur le point de leur adresser une moue de reproche quand, à sa grande surprise, Greta approcha subitement, arborant un sourire sincère. Et sans qu’elle ne dise rien, Trey, Dante et les lieutenants formèrent un mur entre elles. Oh, mon Dieu ? Est-ce qu’elle allait devoir supporter de se faire couvrir comme ça, pendant les cinq mois que durerait sa grossesse ? Manifestement, c’était bien parti. Au moins, chez les métamorphes, la gestation ne durait pas neuf mois, comme chez les humains. *Les pauvres femmes*, songea Taryn.

— Je ne vais pas lui faire de mal, dit la vieille dame.

Mais ils ne bougèrent pas, refusant de la laisser passer.

— On n’est peut-être pas toujours d’accord, poursuivit Greta, mais c’est mon arrière-petit-fils qu’elle porte.

L’expression arborée par les hommes était très claire : ça n’avait aucune importance.

Avec un soupir, Taryn bondit sur le plan de travail, derrière elle. Aussitôt, Trey se tourna vers elle.

— Attention, ne saute pas comme ça.

Taryn le fixa des yeux, en battant des paupières.

— Ce n’est pas vrai, c’est une blague ? Cool, Pierrafeu. Grace, il me faut un peu de ton café magique.

— Non, pas de café, répliqua la louve. La caféine, ce n’est pas bon pour le bébé.

Grace se lança dans une litanie détaillant toutes les boissons et tous les aliments désormais interdits à Taryn, qui sentit son moral tomber dans ses chaussettes.

— Tu as l’air fatiguée, ma belle. Tu veux que je te ramène au lit ?

Elle scruta Trey, incrédule.

— Non. Arrêtez tous immédiatement de me traiter comme un invalide. Pas de ça, que ce soit bien clair entre nous.

— C’est fabuleux d’avoir de bonnes nouvelles, dit Brock en souriant. Ça change. Et ça fait un sacré bail que je n’ai pas vu de petits louveteaux. Alors, fils, tu ne vas pas féliciter nos Alphas ? ajouta-t-il en se tournant vers Kirk.

Celui-ci ne répondit pas. Il resta assis à côté de Hope, qui elle aussi était muette. Ils avaient l’air… défaits.

— Elle est enceinte ! persifla Selma. Génial, vraiment génial. Non seulement on ne va plus jamais pouvoir s’en débarrasser, mais en plus notre meute va être polluée par du sang de Warner !

— Selma, gronda Trey, plus protecteur que jamais.

— Trois mois ! C’est ce que tu avais dit, Trey. Elle ne devait rester que trois mois ! Et ensuite, tu as voulu nous faire croire que c’était ton âme sœur. Je t’ai attendu. J’ai attendu que tu voies la vérité en face, que tu te rendes compte que tu te trompes et qu’elle se sert de toi pour être Alpha d’une meute…

— Tu sais, Selma, l’interrompit Taryn, tu me fais penser à un ratier hystérique qui tourne en rond pour essayer d’attraper sa queue. Sérieusement. Tenter de draguer ton Alpha alors qu’il a une compagne, c’est de la folie. C’est même du suicide. Alors l’heure est venue pour toi de piger que, non, on n’obtient pas toujours ce qu’on veut, et d’accepter les faits. Je suis l’âme sœur et la compagne de Trey. Je suis la femelle alpha de cette meute. Et tu n’as aucune chance de changer l’un ou l’autre de ces faits. On a déjà assez de choses à gérer, alors arrête un peu tes caprices. Sans quoi je serai obligée de me faire comprendre de façon très claire. Traduction : je te péterai le nez.

— Je ne serais pas contre, glissa discrètement Grace, enthousiaste.

Mais Selma refusait de lâcher le morceau.

— Trey, comment peux-tu ne pas voir qui elle est réellement ? Tout allait bien, ici, avant qu’elle n’arrive.

Se rappelant que, non, ce n’était pas bien de frapper des femmes, Trey poussa un long soupir de frustration.

— Si tu es si malheureuse avec nous, la porte est grande ouverte. Si demain tu veux partir avec Darryl après le défi, personne ne te retiendra. Enfin, s’il n’est pas réduit en purée. Je ne promets rien à ce niveau.

— P-peut-être que je vais le faire. J-je vais peut-être partir, balbutia-t-elle, choquée que Trey lui préfère vraiment Taryn. Peut-être que Hope et moi on va fonder notre propre meute.

— Je n’ai jamais dit que Hope devait partir. Si elle veut s’en aller, elle est libre ; mais je ne te laisserai pas l’y obliger.

De façon tout à fait prévisible, Selma sortit de la pièce comme une furie. Pour une fois, Hope ne la suivit pas, affichant sans équivoque envers qui elle était loyale. Kirk non plus ne bougea pas.

Taryn dut subir les attentions démesurées du reste de la meute pendant les quelques heures qui suivirent ; au début, elle crut presque faire une crise de claustrophobie et contint à grand-peine son envie de défoncer le crâne de tout le monde à grands coups de poêle en fonte. Mais lorsqu’on l’installa délicatement dans la partie inclinable du canapé géant, avec une bonne tasse de lait chaud, un paquet de cookies, et un Marcus entièrement dévoué au massage de ses épaules tandis que Dominic lui

massait les pieds, elle se dit que, au final, c'était plutôt pas mal d'être une Alpha enceinte.

Bien sûr, il fallut que Trey casse l'ambiance.

— Je veux que tu restes ici, pendant que moi je vais parler à Lance à propos de la confrontation.

La veille, via le réseau intermeutes, ils avaient prévenu le père de Taryn que la confrontation était imminente, et avaient arrangé une rencontre au *Mo's Diner* ce matin-là.

Elle se redressa brusquement.

— Sûrement pas !

— Ma belle, n'en fais pas un drame. Tu sais qu'il vaut mieux que tu restes ici, où tu seras mieux protégée.

— Les couples alphas gèrent ce genre de situation ensemble. Ils vont à ces rencontres à deux.

— Tout a changé, maintenant. Il faut que tu sois prudente : tu portes notre enfant.

La vache, ce que ça faisait bizarre, de dire ça. Mais ce n'était pas désagréable. Ce qui était encore plus étrange.

— Oh, pitié ! Tu aurais dit la même chose même si je n'étais pas enceinte. Tu n'as pas le droit d'utiliser le bébé comme excuse pour me cloîtrer ici. On sait tous les deux de quoi il retourne vraiment.

Trey pencha la tête, en signe de concession.

— D'accord. J'aurais dit la même chose, c'est vrai. Mais c'est parce que je veux te protéger, c'est tout. Je n'aime pas que tu voies ton père, même si on dirait que, soudain, il s'est découvert du respect pour toi.

Taryn le fixa du regard, inflexible.

— Tu n'as pas idée de l'état dans lequel est mon loup, reprit Trey. Il est ultra-protecteur, et plus possessif que jamais. Il ne va pas supporter que tu te retrouves au milieu d'inconnus, et encore moins que tu t'assoies en face d'un loup qui t'a fait autant de mal que Lance.

— D'accord, donc maintenant tu fais porter le chapeau à ton loup ?

— Taryn, grogna-t-il d'un air désespéré. Ton père ne sera pas le seul mâle alpha présent. Il va venir avec dix Alphas très puissants, choisis parmi ses alliés. Dix loups que je ne connais pas, de qui je dois me méfier. Il y aura aussi tous les lieutenants ou gardes du corps que chacun aura décidé d'amener. Ça fait un paquet d'inconnus. Est-ce que tu me trouves vraiment déraisonnable de te demander de rester ici, loin d'eux ? C'est si déraisonnable de vouloir t'écarter de tout danger potentiel ?

Elle ne répondit pas, mais continua à le fixer d'un regard vide.

— Taryn, est-ce que tu m'écoutes ? demanda-t-il.

— J'ai fait semblant, estime-toi déjà heureux.

— Il n'a pas tort, cela dit, intervint Tao.

Elle se tourna vers ce traître, un sourcil arqué.

— Si j'ai besoin de ton avis, je sifflerai, d'accord ?

Tao allait répondre quand Dante posa une main sur son épaule en secouant la tête.

— Tu n'as pas encore compris que quand elle sourit comme ça, c'est mauvais signe ? Il vaut mieux lui foutre la paix.

Soudain, Grace arriva, et donna un verre à Taryn.

— Tiens, avale ça. Il faut que tu fasses le plein de nutriments, et tu vas avoir besoin d'acide folique. Alors...

Taryn grimaça.

— Qu'est-ce que c'est, cette mixture ?

— Du jus de fruit.

— Ah bon ? C'est bizarre, on dirait plutôt du vomi.

— Grace, tu veux bien lui expliquer qu'elle ferait mieux de ne pas m'accompagner ? intervint Trey. C'est sûrement déconseillé, de se rendre à des réunions stressantes pendant la grossesse.

Taryn le poussa du doigt.

— Oh, non, Pierrafeu. Ne mêle pas Grace à tout ça. Je viens, point final.

— Ne m'oblige pas à t'enfermer dans la chambre.

Trey s'était attendu à ce qu'elle fasse un scandale, mais il ne récolta qu'un sourire. Dante avait raison : quand Taryn souriait comme ça, il fallait toujours s'inquiéter.

— Si vraiment tu y tiens, tu peux toujours essayer. Mais n'oublie pas : je sais où tu dors la nuit, je sais où est la râpe à fromage, et je sais que tu vas le sentir passer si elle se retrouve « malencontreusement » en contact avec ta bite. Ne crois surtout pas que ce sont des menaces en l'air. Je sais que je pourrai te guérir ensuite, donc ma conscience ne sera pas un obstacle.

Son sourire s'élargit lorsqu'il gronda doucement.

Vingt minutes plus tard, il grognait toujours alors qu'ils quittaient Caillouville pour se rendre au restaurant. Taryn songea qu'elle n'aurait sans doute pas dû trouver tout ça aussi amusant, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher. À en croire son sourire, Dante non plus. Il semblait décidément toujours trouver très drôles les disputes de son couple alpha. Trey était passé en mode surprotecteur, et avait insisté pour que ses six lieutenants les accompagnent. Ils avaient donc tous embarqué dans son énorme Chevrolet Tahoe neuf places, à la belle carrosserie dorée.

Quand, un quart d'heure plus tard, Taryn vit que l'humeur de son compagnon était toujours aussi mauvaise, elle finit par craquer.

— Mais tu vas arrêter de grogner, à la fin ? lança-t-elle sèchement. Si tu tiens vraiment à bouder, fais-le en silence.

— Je ne boude pas, ma belle. Je suis tellement fou de rage que j'envisage sérieusement d'affronter la râpe à fromage et d'ordonner à Dante de te ramener à la maison.

— Dante sait qu'il n'a pas intérêt à faire ça.

Le Beta grimaça.

— Oui, je tiens pas mal à mon prépuce, j'avoue.

Trey soupira.

— Tu me casses les couilles, Taryn.

— Je casserai tout le service trois-pièces si tu essaies de me renvoyer.

Donc, il continua de grogner.

Ils finirent par arriver au *Mo's Diner*, et comme lors de leur précédente visite, Trey récolta des regards méfiants. Taryn constata avec surprise qu'elle aussi, en recevait quelques-uns. À l'évidence, sa petite altercation avec Brodie était encore présente dans les esprits. Elle détecta presque immédiatement l'odeur de Lance. Il était assis à une grande table, entouré par dix de ses alliés les plus puissants. Il avait l'air d'un caïd, de l'homme important qu'il voulait donner l'illusion d'être. Répartis un peu partout dans le restaurant, des lieutenants et des gardes du corps étaient installés, prêts à défendre leur Alpha au moindre signe de danger. Subtilement, Trey indiqua à ses propres lieutenants de faire la même chose. Seul Tao et Dante vinrent s'installer avec Taryn et lui.

Tous les Alphas se mirent debout à leur approche, et tous semblèrent plutôt vexés que Trey ne se sépare pas de son Beta et de son Premier lieutenant. Cette attitude était toujours interprétée comme un signe de méfiance. Mais ensuite, leurs regards glissèrent vers Taryn, qui supposa qu'ils venaient de sentir son odeur et de comprendre son état et, du même coup, la prudence de Trey. Elle en eut

confirmation lorsque son père prit la parole.

— Trey, Taryn. Félicitations.

Étonnamment, il avait l'air sincère. Tous les autres Alphas l'imitèrent, félicitant le jeune couple, avant de les inviter à s'asseoir face à Lance.

— Merci, répondit Taryn tandis que son compagnon se contentait de hocher la tête.

Dante et Tao restèrent debout, derrière eux, affichant des expressions disant clairement « Que personne n'ose bouger le petit doigt. » Taryn dissimula un sourire quand elle perçut l'appréhension émanant des loups installés face à eux. Ces Alphas étaient peut-être puissants, mais Trey les intimidait quand même.

Lance présenta ses alliés, même si ce n'était pas nécessaire. Trey savait pertinemment qui ils étaient, comme il savait que chacun d'entre eux avait eu des problèmes avec la meute de son père, dans le passé. Comme Lance, Rick Coleman avait eu l'art et la manière de se faire des ennemis. Il n'était donc pas étonnant de les trouver là, prêts à écouter Trey, voire à se joindre à lui pour l'affrontement.

— Pourriez-vous nous expliquer précisément la raison de votre conflit avec la meute Bjorn ? dit Lance.

Sans jamais cesser de masser la nuque de sa compagne, Trey raconta son bannissement, la mort de son père, et le défi de son oncle.

— J'espérais que Darryl finirait par renoncer avant la fin du délai. Mais au lieu de ça, pour me pousser à faire ce qu'il veut, il a envoyé des hommes agresser Taryn...

— T'agresser ? s'exclama Lance.

Si Taryn ne l'avait pas connu, elle aurait presque pu croire qu'il était touché.

— Une idée qui n'a pas marché du tout. Elle est indemne.

— C'était sans doute un piège, estima un Alpha roux, très musclé.

Il avait un accent que Taryn n'arrivait pas tout à fait à identifier, mais elle adressa à son compagnon un sourire satisfait, qui hurlait « Je te l'avais bien dit. » C'était mesquin, mais ça faisait du bien.

— Oui, Quinn, et c'est uniquement pour ça que je n'ai pas riposté, répondit Trey.

Il se souvenait très bien de son interlocuteur : ce mâle imposant avait affronté Rick Coleman, un jour, et aurait certainement gagné si Darryl ne l'avait pas distrait à un moment crucial du combat. Avec un peu de chance, il avait envie de prendre sa revanche.

— Et tout ça a eu lieu alors que vous étiez enceinte ? demanda un autre Alpha.

— Si ça avait été le cas, on ne serait pas là, puisque Darryl serait mort, répliqua Taryn.

Et comment, se dit Trey.

— La confrontation a lieu demain. Mon oncle ne se limitera pas à un combat entre Alphas, il est trop lâche. Il a beaucoup d'alliés, alors je m'attends à le voir arriver avec beaucoup de monde. Nick Axton, l'Alpha de la meute Ryland, m'a déjà promis son soutien.

— La meute Ryland, répéta Lance avant de se tourner vers Taryn. La compagne de Don vient bien de cette meute, non ?

Elle acquiesça en souriant.

— Il te passe le bonjour.

Son père leva les yeux au ciel.

Un loup plutôt rond, à la mine grave, observait Trey avec curiosité.

— Nick est très puissant, mais sa meute est à peine plus grande que la vôtre.

— C'est exact, dit Trey. On est dépassés en nombre, c'est bien pour ça que je suis ici aujourd'hui.

— Si demain vous gagnez, que comptez-vous faire de ce qui restera de la meute Bjorn ? Et de leur territoire ? voulut savoir Quinn.

— Je vais être très clair : demain, quand j’aurai gagné, je n’ai pas l’intention de faire de ces loups des parias ou de distribuer leur territoire en petits morceaux. Je sais ce que c’est, de se retrouver seul, sans territoire, ni personne pour vous protéger. Je ne vais pas faire subir ça à qui que ce soit. Les membres survivants de la meute pourront conserver leur territoire et se choisir un nouvel Alpha, du moment qu’ils me prêtent tous allégeance. Je leur demanderai aussi d’être loyaux envers tous les alliés qui m’auront soutenu. C’est tout ce que je peux promettre, en termes de récompense. Autrement dit, si l’occasion de régler des comptes avec Darryl et l’éventualité de cette loyauté ne sont pas suffisantes pour vous, il faut que vous le disiez tout de suite.

— Alors au final, une seule autre meute nous soutient ? demanda Cam ce soir-là, pendant le dîner, l’air aussi paniqué qu’abattu.

— Deux, rectifia Dante. Nick Axton nous a aussi promis de l’aide, n’oublie pas.

Perchée sur le plan de travail, Taryn observa les mines de ses loups, de plus en plus désespérés.

Remarquant que – horreur ! – Taryn avait cessé de s’alimenter pendant trois secondes, Trey et Grace, qui se tenaient à sa gauche et à sa droite, la dévisagèrent sourcils froncés jusqu’à ce qu’elle enfourne un morceau de steak dans sa bouche.

Kirk adressa un regard désapprobateur à son Alpha.

— Tu avais dit que ton union avec Taryn nous apporterait les alliances qui nous permettraient de remporter le défi.

— Et toi, tu disais que Darryl n’irait pas jusqu’au bout, lui rappela Dominic.

— Peut-être, mais je l’avais dit, que tout ça ne servirait à rien. Pas vrai ?

Taryn ne vit même pas Trey bouger. Il était à côté d’elle, et la seconde d’après, il était sur Kirk, le prenait à la gorge et le soulevait de sa chaise.

— « Pour rien » ? gronda-t-il. C’est de ma compagne que tu parles. Mon âme sœur, qui porte mon enfant. Et qui est ta femelle alpha.

— Trey, je reconnais qu’il a dépassé les bornes, mais laisse-le respirer, implora Brock.

Il supplia son Alpha du regard, en vain.

— Ma patience a des limites, Kirk. Et tu m’as trop cherché, trop souvent. Encore une seule incartade, et je te jure que je perds mon calme.

L’odeur de la peur émanant de son cousin ravit Trey autant que son loup, et il le relâcha. Kirk s’écroula mollement sur sa chaise, toussant, essayant de reprendre son souffle. Trey retourna au côté de sa compagne, et elle l’embrassa rapidement, pour qu’il se détende un peu.

— À quelle heure Lance et Nick doivent-ils venir avec leurs lieutenants ? demanda Lydia.

— À midi. Je ne sais pas du tout quand Darryl compte se pointer, mais je serais étonné qu’il arrive avant eux.

— Il n’y aura peut-être pas que Nick et Lance, intervint Rhett. Trey, tu as reçu beaucoup de messages sur le réseau. Apparemment, la nouvelle de ton affrontement avec Darryl s’est répandue. On dirait qu’il s’est fait une belle collection d’ennemis, au fil des années. Ils proposent tous de venir demain, pour t’épauler.

— L’épauler, dans le sens « lui filer un coup de main dans la bataille » ou simplement rester plantés comme des poireaux ? demanda Grace.

— Ils seront présents, et viendront à notre aide si c’est la merde, expliqua Taryn. Mais, à moins que Trey n’ait l’air en difficulté, ils ne bougeront pas.

— En gros, ce sont des gens qui veulent mater le combat comme de gros curieux, pour pouvoir aller raconter à tout le monde qu'ils étaient là, ajouta Pat.

Ryan grogna, visiblement d'accord.

Taryn laissa échapper un bâillement et posa la tête sur l'épaule de Trey, en fermant les yeux.

— Tu es fatiguée, ma belle ? Viens, je t'emmène te coucher. Il faut que tu dormes.

— Je ne suis pas fatiguée. Je vérifie juste qu'il n'y a pas de trous dans mes paupières. Ça pourrait prendre un petit moment.

Trey rit doucement et la prit dans ses bras, pour qu'elle repose contre son torse.

— Au lit.

— Pendant les premiers mois de la grossesse, tu vas te fatiguer plus vite, expliqua Grace. C'est tout à fait normal.

Après les politesses d'usage, Trey emporta Taryn pour la nuit. Il apprécia qu'elle se laisse faire, qu'elle se laisse porter jusqu'à la chambre. Une fois qu'ils furent arrivés, Trey la posa délicatement sur le lit. Il lui ôta son jean, puis son tee-shirt à manches longues.

— Pourquoi tu fais cette tête-là, ma belle ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu plaisantes ? Ce qui ne va pas, eh bien, on a le choix : demain, tu vas livrer un combat. On sait qu'il y a un traître dans notre meute. Oh, et puis bien sûr, pendant que tu te battras, je devrai rester planquée au lieu de participer à la confrontation.

Il soupira et s'allongea contre elle. Il l'embrassa dans le cou, avec douceur, pour la relaxer.

— Taryn, tu ne peux pas m'en vouloir de te demander de rester à l'abri.

— Je ne t'en veux pas. Je ne mettrais pas notre bébé en danger, de toute façon. Mais j'ai peur qu'il t'arrive quelque chose. C'est encore pire pour moi : je suis guérisseuse, je pourrais vous aider, mais je ne serai pas là.

— Je comprends ce que tu ressens. Je deviendrais complètement marteau si je savais que tu allais affronter un danger quelconque et que je ne pouvais pas être près de toi. Mais j'ai vraiment besoin que tu restes ici, à l'intérieur. Il ne faut surtout pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, ma belle. Ni au bébé. Je ne le supporterais pas, je n'y survivrais pas.

— Je ne supporterais pas non plus que quelque chose t'arrive, alors tu as intérêt à me revenir entier.

Elle prit la bouche de Trey, l'embrassant vigoureusement. Il attrapa une poignée de cheveux blonds, et les tira, pour bien rappeler à sa compagne qui était le plus dominant. Puis, il prit le contrôle du baiser. Il enfonça sa langue brusquement dans sa bouche, comme il aurait voulu enfoncer sa queue dans son corps. Mais pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, il se retenait. Il était extrêmement crispé, comme pour se préparer à un impact violent. Taryn se cambra contre lui, et sentit la preuve très solide et très dure de l'excitation de son compagnon. Tout le corps de Trey se raidit, et elle eut soudain l'impression qu'il était sur le point de s'enfuir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

Les yeux de Trey glissèrent fugacement jusqu'au ventre de la jeune femme, avant de revenir sur son visage.

— Je ne veux pas te faire mal, dit-il.

Elle gémit.

— C'est pour ça que tu te retiens ? Trey, tu ne me feras pas mal en me pénétrant, ni au bébé. (Il n'avait pas l'air convaincu, et elle poussa un soupir exagéré.) Bon, je pourrais sortir mon vibro, il doit être dans un tiroir...

Il la fusilla du regard.

— Rien ni personne à part ma queue, rappelle-toi.

— Oui, je me rappelle avoir accepté cette règle... mais il y avait des conditions restrictives.

— C'est-à-dire ?

— Dans les cas où tu m'interdis l'accès à ladite queue, j'ai le droit de me rabattre sur mon vibro pour me soulager un peu.

Trey arbora soudain une mine menaçante. Enfin, il devait sûrement penser que Taryn la trouverait menaçante ; mais elle éclata de rire. Elle pressa sa main contre son jean, appuyant fermement sur son sexe en érection.

— Je la veux, dit-elle. Elle est à moi.

— Oui, elle t'appartient, concéda-t-il. Mais il y a des conditions restrictives. Dans les cas où tu menaces de me tromper avec une fausse bite en plastoc, tu es de fait privée de la vraie.

Bien joué, petit enfoiré.

— Vraiment, Trey, heureusement que j'aime ta queue autant que je t'aime. Sinon je te l'aurais arrachée, rien que pour ça.

Il eut soudain l'air choqué, et elle posa un doigt contre ses lèvres.

— Tu n'as pas à le dire en retour, s'empressa-t-elle d'expliquer. Je ne veux pas que tu le dises, alors que je sais que tu ne le penses pas. Peut-être qu'un jour, tu pourras le dire sincèrement, mais on sait tous les deux que pour l'instant, c'est impossible. Je voulais juste que tu saches ce que je ressens.

Voilà pourquoi Taryn méritait un meilleur compagnon. Trey était si nul, n'était tellement pas l'homme qu'il lui fallait que c'en était même risible. Pourtant, elle était toujours là.

— Taryn, tu es toute ma vie. Je suis cassé, moi. Tu le sais. Avant toi... il y avait des petits morceaux de moi, éparpillés un peu partout. Je m'étais toujours senti brisé, comme s'il manquait des pièces au puzzle. Et tu es arrivée. Toi, tu fais tenir tous les morceaux. Je n'exagère pas quand je dis que tu tiens mon équilibre mental entre tes mains. Sans toi, je m'effondrerais.

Il aurait été très étonné qu'elle comprenne quoi que ce soit à cette tirade.

Du pouce, elle caressa la lèvre inférieure de Trey.

— Merci de m'avoir dit tout ça. Maintenant, tu me baises, oui ou merde ?

Il soupira avec emphase.

— Ma compagne est une nympho.

— Et mon compagnon est un sale con.

CHAPITRE 19

La sonnerie du téléphone de Trey retentit dans la cuisine, crispant tout le monde, en particulier Taryn. Assise sur le plan de travail, elle avait les jambes enroulées autour de la taille de son compagnon qui sortit son portable de sa poche sans la quitter des yeux.

— Allô ? dit-il après avoir décroché.

Ils venaient d'arriver, alors qu'il n'était que 10 heures. Trey n'était pas surpris : si la veille au soir, il avait dit aux autres que Darryl n'arriverait probablement pas avant midi, c'était pour que l'informateur ne puisse pas prévenir son oncle et l'avertir qu'il était prêt à l'accueillir.

— Combien sont-ils ?

— D'après Dominic, répondit-il, environ cent soixante-dix, à vue de nez. Mais il y a des chances qu'une bonne partie d'entre eux ne soit là que pour grossir les rangs de Darryl.

— Et les trois meutes qui ont promis de venir grossir les nôtres, de rangs ? Elles sont là ?

— Oui, ils sont arrivés il y a une heure, juste avant Nick et Lance. Ils sont tous au portail, ils attendent.

Trey avait fait en sorte que ses alliés viennent plus tôt, car il s'était douté que Darryl lancerait son attaque dans la matinée, pensant prendre son neveu par surprise.

— D'accord, dit-il à son lieutenant, au téléphone. Ne laisse pas entrer Darryl et ses loups avant que j'arrive.

— Bien reçu.

Trey raccrocha et tendit son téléphone à Taryn.

— Je risquerais de le perdre dans la bataille, expliqua-t-il.

Elle le serra encore plus fort entre ses jambes, souhaitant pouvoir le garder là, près d'elle, et envoyer les autres affronter Darryl. Oui, c'était égoïste, mais c'était plus fort qu'elle et elle ne s'en excuserait pas. C'était son âme sœur, sa moitié, le père de son enfant. Si elle avait le droit de se montrer égoïste à propos de quelque chose, c'était bien de Trey.

— Il faut que j'y aille, ma belle, souffla-t-il.

Elle hocha la tête, l'air triste.

— Je sais. Sois prudent. Il faut que tu me reviennes.

— Quand tout ça sera fini, j'aurai beaucoup de sang sur les mains. Tu t'en rends bien compte ?

Elle posa son front contre le sien.

— Est-ce que tu crois sincèrement que je vais te juger alors que tu protèges ta famille, ta meute, ton territoire ? Visiblement, Darryl veut mourir. Donne-lui un coup de main.

Merde, elle était vraiment unique. Elle ne l'avait jamais jugé, ni sur qui il était, ni sur ce qu'il avait pu faire ou était capable de faire. Il l'embrassa, profondément, fougueusement, tirant de la force d'elle comme il n'avait jamais pu le faire de quiconque. Rompant le baiser, il enfouit son visage au creux du cou de Taryn et emplit ses poumons de son odeur, la laissa le submerger, le calmer ainsi que son loup. Il ne voulait pas la quitter, encore moins à présent qu'elle était enceinte. Ses instincts les plus primitifs lui intimaient de rester avec elle, et de la protéger à chaque seconde, mais il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas envoyer les autres mâles de sa meute affronter le danger sans lui : c'était contraire à son caractère et à la conduite attendue d'un Alpha.

— Il faut que tu me promettes quelque chose, dit-il en regardant Taryn droit dans les yeux. Jure-moi que, quoi que tu perçoives à travers notre lien, quoi que tu imagines sur ce qui se passe là dehors,

tu resteras ici. N'essaie pas de me contacter ; ne te risque pas à l'extérieur pour venir me soigner. Tu restes ici avec Grace, Lydia, Greta, Hope, Brock et Selma. Ta seule préoccupation, c'est ta propre sécurité et celle de notre bébé. Promets-le-moi.

Il ne fut pas surpris quand elle lui répondit par un regard assassin. Un homme de moindre valeur en aurait tremblé.

— Ce n'est pas juste, répliqua-t-elle les mâchoires serrées. Évidemment que je n'ai pas envie qu'il arrive quoi que ce soit au bébé, mais en me demandant de te promettre ça, tu me demandes de choisir entre vous deux. Je ne peux pas faire ça.

Trey prit son visage entre ses mains.

— Si, tu le peux, Taryn, insista-t-il. Et tu vas le faire. Je ne te demande pas de choisir, je te demande de te mettre à l'abri et de protéger notre enfant.

Taryn battit des paupières pour retenir ses larmes. Sa louve se mit à gémir.

— Si tu meurs, je n'y survivrai pas de toute façon.

— Si, tu survivras. Tu es si forte, putain. Tu peux tout surmonter.

Il était si fier de l'avoir. Pour la première fois, il était soulagé que leur lien ne soit pas totalement formé : Taryn aurait de meilleures chances de survivre si cette connexion devait être rompue. Il n'avait aucune intention de mourir ce jour-là, mais ça restait une possibilité.

— Il faut que j'y aille.

À contrecœur, Taryn dénoua ses jambes.

— Je t'aime, même si tu es un salaud qui me demande des choses injustes.

Il rit, mais cela ne dissimula pas la colère qu'il éprouvait envers lui-même. Il s'en voulait tant d'être incapable de prononcer ces trois putain de mots.

Sachant exactement ce qu'il se disait, elle le mit en garde d'un regard.

— Pas de ça, Trey. Je n'ai pas besoin de mots. Je veux seulement que tu reviennes.

— J'y compte bien.

Après un ultime baiser, il se retourna et vit que Grace et Lydia pleuraient. Elles partageaient un moment intime avec leurs compagnons respectifs, tandis que Brock étreignait son fils avec émotion. Rhett, Cam et Kirk montaient parfois la garde au portail, mais ils ne faisaient pas partie des lieutenants de Trey. Cependant, il ne pouvait pas se permettre de se passer d'eux. Il avait besoin d'un maximum de monde, en particulier vu que Brock allait demeurer à l'intérieur, lui. Trey avait insisté pour qu'un moins un homme reste avec les femmes.

Dante avait exprimé des réserves quant à la participation de Kirk, puisqu'il faisait partie de leurs suspects. Mais Trey ne parvenait pas à l'imaginer en indic. Ils n'allaient pas tarder à en avoir le cœur net de toute manière : si c'était Kirk, il passerait dans le camp de Darryl dès qu'ils arriveraient au portail.

Pendant que Dante, Tao, Marcus et Pat faisaient leurs adieux à Taryn, Greta vint prendre Trey dans ses bras.

— Fais attention à toi, fiston. Et réduis ce salaud en charpie.

— Tu es si sanguinaire, répondit-il en souriant.

— Et ne t'en fais pas. Je veillerai sur elle.

Il plissa les yeux, mais ne perdit pas son sourire.

— Depuis quand tu te préoccupes du bien-être de Taryn ?

— Depuis qu'elle est enceinte, répliqua-t-elle. Bon, d'accord, je l'aime bien. Un tout petit peu, ajouta-t-elle, face au regard sceptique de son petit-fils. Elle me fait penser à moi. (Trey rit, et elle lui flanqua une tape sur le bras.) Je t'assure que si. Elle a du caractère.

— Ça, c'est sûr. Elle en a à revendre.

Il se tourna vers Taryn une dernière fois : par ce regard, il lui demanda de bien faire ce qu'il avait ordonné, lui rappela qu'elle était trop précieuse pour qu'il risque de la perdre, et il lui dit adieu. Puis, il se tourna vers les autres mâles.

— Prêts ?

Dante, Tao, Marcus, Pat, Rhett, Cam et Kirk acquiescèrent et suivirent leur Alpha. Ils quittèrent la cuisine et ne dirent pas un mot alors qu'ils cheminaient à travers les tunnels et qu'ils descendaient les nombreuses marches, à flanc de montagne. En entrant dans les bois, Trey fit un signe à Dante, lui indiquant d'approcher.

— Pas la peine de me demander de veiller sur Taryn s'il t'arrive quoi que ce soit, dit aussitôt le Beta, à voix basse. Mais on va gagner, Trey.

— Au cas où on perdrait, si tu me sens mourir via le lien de meute, quitte immédiatement la bataille et fonce dans les grottes. Tu prends Taryn et tu l'emmènes quelque part où Darryl ne pourra pas l'atteindre.

Dante déglutit péniblement.

— Je te donne ma parole. Mais je doute qu'elle survive à la rupture de votre lien.

— Si. Taryn peut survivre à n'importe quoi. Et notre lien n'est pas complètement développé. Une dernière chose : je ne vais pas te dire que j'aimerais qu'elle trouve un autre compagnon si je viens à mourir. Ce serait mentir. Je suis un connard, je n'ai pas cette noblesse. Mais si un jour elle a un autre mâle, je compte sur toi pour que mon gamin sache bien qui était son père.

Satisfait par le hochement de tête de son Beta, Trey retomba dans le mutisme. Ils continuèrent à progresser à travers bois, et il sentit son loup commencer à faire les cent pas. L'animal était complètement à cran, très excité par l'adrénaline qui pulsait dans les veines de Trey. Le loup avait voulu rester auprès de Taryn, mais il comprenait parfaitement qu'une menace pesait sur les siens et qu'il fallait l'éradiquer.

C'était étrange de songer que quelques mois plus tôt seulement, les choses les plus précieuses aux yeux de Trey avaient été sa meute, son territoire, et la protection des deux. Il n'aurait jamais cru qu'un jour, autre chose prendrait le pas sur ces deux enjeux, n'aurait jamais cru qu'une autre personne aurait autant d'importance pour lui. Désormais, il avait d'autres raisons de se battre : son âme sœur, son enfant à naître, leur avenir à tous les trois. Taryn avait mis sa vie sans dessus dessous, et lui avait complètement mis la tête à l'envers. Et il n'aurait changé ça pour rien au monde.

Comment avait-il pu se penser satisfait de sa vie avant que Taryn n'en fasse partie ? Il avait du mal à le croire. En réalité, à l'époque, il n'avait pas vraiment su ce que voulait dire ce mot. Avec elle, il était satisfait. Elle l'ancrait et le rendait heureux comme il ne l'avait jamais été. Il ne voulait pas perdre ça, il refusait de le perdre. Dante avait raison : ils allaient gagner, tout simplement parce que l'autre option était inacceptable.

Enfin, ils parvinrent à l'orée du bois et débouchèrent dans la clairière. Ils n'étaient plus qu'à cinq ou six mètres du portail, et même si Ryan l'avait prévenu du nombre de loups présents, Trey fut un peu secoué par la masse intimidante qu'ils formaient derrière Darryl. S'il avait été normal, et capable de réagir de façon appropriée à la peur, il aurait pu être tenté de renoncer à l'affrontement. Pas pour sauver sa propre vie, mais bien celle des autres qui risquaient d'être blessés. Il allait bientôt découvrir si son anormalité était une bonne chose ou non.

Au coin du bois, Nick attendait avec plusieurs mâles de sa meute, dont son garde du corps, Derren. Non loin de là se tenait Lance, entouré de quelques-uns de ses loups, dont Zack, son garde du corps, et Perry et Oscar, deux de ses lieutenants. Trey les salua tous de petits signes de tête respectueux, avant

de se retourner vers Darryl et ses partisans, l'air sombre.

La cinquantaine de loups qui étaient venus soutenir Trey et lui servir de renforts étaient tous regroupés près du poste de sécurité et semblaient regretter d'être là. Trey supposa que c'était parce qu'ils ne s'étaient pas attendus à ce qu'il y ait autant de monde en face : ils étaient dans une position où leur intervention risquait bel et bien d'être nécessaire. L'Alpha ne serait pas étonné s'ils s'enfuyaient en douce pendant le combat.

Flanqué de Dante et Tao, il se dirigea d'un pas déterminé vers le portail fermé. Il changea son visage en masque inexpressif, comme il l'avait fait pendant toute son enfance, quand son père et son oncle décidaient de le torturer pour s'amuser. Voir Trey si stoïque les avait toujours profondément énervés. Il s'arrêta juste en face de Darryl. Dans sa tête, Trey entendait son loup grogner, offensé de sentir l'odeur de ce mâle. L'animal tenta d'émerger, impatient de passer à l'attaque.

Darryl lui adressa un petit sourire, l'air parfaitement content de lui.

— Fin du délai. Tu aurais vraiment dû me céder dès le premier jour, Trey. Je te propose quelque chose : comme tu es mon neveu, et tout ça, je te laisse une dernière chance de te soumettre à moi.

Trey ne put contenir un sourire, d'autant que Dante et Tao riaient doucement à côté de lui.

— Que je me soumette ? Taryn avait raison : tu vis vraiment en pleine féerie.

— Tu ne vas pas sérieusement relever mon défi.

— Pourquoi pas ?

— Regarde autour de toi, répondit Darryl en désignant ses alliés. Je pense pouvoir affirmer que j'ai la supériorité numérique.

— Si ça te trouble tant que ça, réglons ça entre nous. Un combat singulier, Alpha contre Alpha.

L'expression de son oncle ne trahit pas sa peur. Mais sa voix, si.

— Je ne pense pas, Trey. On sait tous les deux que tes lieutenants m'attaqueraient, à la seconde où je te tuerais. Ils n'ont aucun honneur.

L'insulte fit gronder Tao et Dante, qui adressèrent à Darryl des regards noirs : il paierait pour ça. Trey les comprenait, mais son oncle était à lui.

— Tu ne peux pas l'emporter, mon neveu, poursuivit-il. Tu n'as jamais eu aucune chance. Même ton union avec la fille d'un Alpha influent ne t'aidera pas. D'ailleurs j'ai vraiment hâte de faire plus ample connaissance avec elle, même si ce n'est qu'une latente.

Trey laissa échapper un grognement. Son loup brûlait de refermer ses mâchoires sur la gorge de ce loup, de sentir son sang gicler dans sa gueule.

— Je suis déjà assez furieux contre toi, Tonton, alors à ta place, j'évitais d'aggraver mon cas.

Darryl rit, mais pas sans une pointe de nervosité.

— Dernière chance : cède à mes exigences, et on peut encore éviter un carnage.

Trey recula du portail, imité par Dante et Tao, et son oncle sourit. Il pensait manifestement que la meute du Phénix se rendait. *La bonne blague*, songea Trey. *Ce n'est pas le genre de la maison.*

— Ryan, lança-t-il. Ouvre le portail.

Le sourire de Darryl disparut aussitôt, remplacé par une grimace.

Lentement, dans un long grincement, le portail s'ouvrit. Et, peu à peu, d'autres loups sortirent du bois : certains derrière Trey, d'autres sur sa gauche, d'autres encore sur sa droite. Rapidement, ils furent environ cent cinquante, prêts à se battre à ses côtés. Ce n'était toujours pas l'égalité parfaite avec leurs adversaires, mais ça en approchait. Trey remarqua que Quinn souriait comme un gamin devant une confiserie. Les neuf autres Alphas que Trey avait rencontrés au *Mo's Diner* la veille avaient tous l'air aussi enthousiastes et assoiffés de sang que le grand roux.

Darryl écarquilla les yeux et déglutit. Il avait l'air complètement perdu.

Trey pencha la tête.

— Tu ne pensais tout de même pas que j'allais révéler à toute ma meute combien de loups viendraient m'épauler, alors que je sais que tu as un informateur qui t'aurait tout répété ?

Les yeux de Darryl se firent encore plus ronds. Trey en fut même épaté.

— Oh, oui. Je suis au courant. Sache une chose, Darryl, ajouta-t-il une fois que le portail fut entièrement ouvert. Je me fiche du nombre de loups qui te protègent. Je t'aurai et je te tuerai.

Rouge de colère, Darryl se mit à hurler. Prenant cela comme le signal de passer à l'attaque, ses alliés prirent aussitôt leur forme animale et commencèrent à déferler par le portail. Les loups de Trey le suivirent : il se mit à courir et bondit, se transformant avant de retomber au sol. Puis, il referma sa gueule sur la gorge de l'un de ses ennemis.

— Ça a commencé, dit Taryn à Greta, Brock et Hope.

Grace et Lydia, entre lesquelles elle était assise, le savaient déjà grâce au lien avec leur compagnon. Les échos de la rage et de la fureur de Trey, mais aussi sa détermination et sa concentration, parvinrent jusqu'à Taryn. Elle avait beau savoir qu'il était très puissant, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir peur pour lui. Et d'être furieuse de ne pas pouvoir le rejoindre. Bien sûr, elle savait que c'était pour le mieux, mais l'idée qu'il puisse être blessé sans qu'elle ait la possibilité de le soigner la hantait. Elle le vivait comme un affront à sa nature de guérisseuse.

Lydia, qui était morte d'inquiétude et n'arrêtait pas de gigoter, se passa une main sur le visage.

— Merde, c'est insoutenable.

Grace esquissa un sourire faiblard.

— Ils iront bien. Il le faut, ajouta-t-elle d'une voix tremblante.

Taryn grimaça, et tout le monde l'observa avec attention.

— Trey est entré en frénésie.

— Aujourd'hui, c'est plutôt une bonne chose, fit remarquer Greta.

Grace se saisit du verre qu'elle avait posé devant Taryn et qui était rempli d'une autre de ses étranges mixtures.

— Tiens, bois bien tout, dit-elle.

Taryn secoua la tête et posa une main sur son estomac.

— Je ne peux rien avaler, pour l'instant. Je me sens trop nauséuse.

— Moi aussi, marmonna Lydia.

— C'est le stress, avança Greta. Où est Selma ?

— Dans sa chambre, répondit Hope. Elle refuse d'en sortir, et ne veut pas non plus me laisser entrer. Elle dit que je l'ai trahie, parce que j'ai juré loyauté à Trey et Taryn. Pour être honnête, j'ai toujours cru qu'elle finirait par le faire elle aussi, au bout d'un moment. Je ne l'ai jamais vue si remontée.

— Peut-être que tu devrais aller la voir, suggéra Brock avec un sourire compréhensif. Selma joue les dures, mais elle doit forcément se faire du souci. Et personne ne devrait rester seul en ce moment.

Hope acquiesça et quitta la cuisine.

— À ton avis, ça va durer longtemps ? demanda Grace à Taryn.

Mais ce fut Brock qui répondit.

— Ça pourrait prendre vingt minutes ou quarante-cinq. Ça dépend de Darryl, s'il a le dessus ou pas. S'il perd, une partie de ses alliés pourraient partir. C'est très angoissant de se dire que certains d'entre eux ont peut-être déjà franchi nos lignes et se dirigent vers nous en ce moment même.

Lydia poussa un petit couinement inquiet.

— Ne dis pas des choses pareilles.

— Il faut qu'on se prépare à cette éventualité. Trey n'a que quarante loups avec lui. Darryl doit en avoir au moins cent, si ce n'est plus.

Bien sûr, Taryn savait que son compagnon avait bien plus de quarante hommes pour le soutenir et elle aurait très bien pu le dire. Après tout, même si l'informateur se trouvait dans la cuisine, il ne pouvait plus rien dire à Darryl que celui-ci ne sache déjà. Mais soudain, sa vision se troubla.

— Taryn, est-ce que ça va ?

Elle battit rapidement des paupières pour y voir plus clair et se tourna vers Grace.

— Oui, ça va. J'ai juste une sorte de vertige. Tu ne crois pas que ça vient de Trey ? Est-ce qu'il pourrait être blessé et...

— Calme-toi, et vérifie avec votre lien.

Taryn respira à fond et tenta de percevoir la présence de Trey. Elle le trouva immédiatement. Il était totalement entré en frénésie. Il avait quelques bobos, mais n'était pas sérieusement blessé. Elle poussa un soupir soulagé.

— Il va bien.

— Pendant les premières semaines de grossesse, c'est normal d'être un peu groggy. Ne t'en fais pas.

Brock désigna le verre à moitié vide.

— Grace à raison. Tu devrais boire le reste de... je ne sais pas ce que c'est, mais ça te fait du bien. C'est plein de nutriments.

Taryn secoua la tête, avec une moue écœurée.

— Non, je ne me sens pas bien.

Lydia grimaça et gémit.

— Un de ces enfoirés vient de mordre la patte arrière de Cam. Mais Dieu merci, il va bien. Ryan est venu chasser son adversaire.

Grace lui adressa un sourire compatissant.

— Rhett a reçu quelques bons coups de griffes et de dents mais il n'est pas fatigué et ne souffre pas vraiment. Merde, je déteste tout ça.

— J'ai besoin de faire un tour. Je reste à l'intérieur, s'empressa de préciser Lydia.

Agitée, elle se dandinait d'un pied sur l'autre, et avait des gestes de plus en plus nerveux.

— Je ne sortirai pas des tunnels, ajouta-t-elle. Ça me tue, d'attendre comme ça.

— Je t'accompagne. Taryn, tu viens ?

— Non merci, Grace. Je me sens trop étourdie. Il vaut mieux que je reste assise.

— Je peux rester avec toi, si tu veux.

— Pas la peine, je suis là, et Brock aussi, répliqua Greta.

D'un geste de la main, elle encouragea Grace et Lydia à sortir, avant de se retourner vers Taryn.

— Ne te fais pas trop de souci pour Trey, reprit-elle d'un ton plus réprobateur que réconfortant. Dieu sait qu'il en a vu, des batailles, et il est toujours revenu sain et sauf.

— Ce n'est pas ça qui va m'empêcher de m'inquiéter.

Rien ne l'en empêcherait, à part revoir Trey indemne.

— Darryl n'est qu'un sale petit merdeux, répondit la vieille dame. C'est pour ça qu'il est venu avec une telle armée. Il sait qu'il n'aurait aucune chance en combat singulier contre Trey.

— À ton avis, pourquoi tient-il autant à réunir les deux meutes ?

Greta poussa un soupir dédaigneux.

— Le problème de Darryl c'est que, même s'il est né Alpha, il est faible. Trop faible pour diriger

une meute. Son petit frère Rick, le père de Trey, c'était tout le contraire. Il était très fort. Malheureusement, c'était aussi un salaud de première. Darryl a passé sa vie dans son ombre, relégué au second plan. Alors il a léché les bottes de son frère, jusqu'à ce que celui-ci finisse par le désigner comme Beta. Ensuite, Trey est venu au monde. Même tout petit ça crevait les yeux qu'il était un Alpha très puissant. Rick et Darryl l'ont tout de suite vu comme une menace et ont commencé à le maltraiter.

Taryn sentit ses babines se retrousser sous le coup de la colère.

— Oui, il m'en a un peu parlé.

— Quand il a failli tuer Rick, celui-ci a ordonné à Darryl de battre Trey pour le punir. Mais Darryl a refusé : il savait qu'il ne serait pas de taille. C'est là que l'idée du bannissement est apparue. Je suis prête à parier que personne dans la meute n'a oublié que Darryl a eu trop peur d'un gamin de quatorze ans pour l'affronter et que personne ne le respecte en tant qu'Alpha.

— Ça se tient. S'il était respecté, la moitié de ses loups n'auraient pas débarqué ici pour vérifier si j'allais bien.

Greta acquiesça.

— S'il ne montre pas à sa meute qu'il peut avoir le dessus sur Trey et réunir tout le monde, il sera forcément bientôt défié et il perdra sa position de dominant.

Greta continua de parler, mais Taryn ne comprit rien au reste : soudain, tous les sons lui parvenaient déformés, comme si elle était sous l'eau. Son ouïe revint à la normale quelques secondes plus tard, mais ce fut alors au tour de sa vision de devenir floue.

— Taryn. Taryn, est-ce que ça va ?

Elle n'était pas sûre de savoir qui avait posé la question et elle s'en contrefichait. Soudain, elle eut envie de vomir et elle se précipita vers les toilettes. Mais elle n'arriva pas jusque-là. Elle n'était même pas arrivée à la porte de la cuisine lorsqu'elle projeta une giclée de vomi sur le sol. Puis une autre. Et une autre. Et une autre. Elle s'écroula par terre, roulant sur le flanc, le souffle court et trempée de sueur. Elle poussa quelques gémissements. Elle avait dépassé le stade du vertige et sentait qu'elle était sur le point de perdre connaissance. Brock la prit dans ses bras.

— Va chercher Grace, ordonna-t-il à Greta. Je l'emmène dans sa chambre.

Taryn eut un nouveau haut-le-cœur, mais cette fois, rien ne sortit. Elle soupçonnait que son estomac était vide, d'autant qu'elle n'avait presque rien avalé ce matin-là. Elle était plus ou moins dans le même état qu'après sa chute dans l'escalier : elle avait l'impression d'être en apesanteur, comme si elle sombrait peu à peu dans un rêve. Par moments, elle voyait totalement flou, et ensuite seuls les bords de son champ de vision étaient indistincts. Sa tête lui semblait peser une tonne et elle se sentait comme détachée de son propre corps. Tout ça ne pouvait pas être bon pour le bébé. Subitement, la terreur la transperça : est-ce qu'elle était en train de faire une fausse couche ?

Merde, ce que le soleil est aveuglant.

Attends... Quoi ? Soudain, elle se rendit compte que, tiens, elle était dehors. Ce n'était pas normal.

— Où est-ce qu'on va ? parvint-elle à peine à demander.

Son corps se trouva brusquement secoué, et elle comprit qu'ils descendaient l'escalier à flanc de montagne.

— Désolé, Taryn. Mais il n'y a pas d'autre solution.

La voix de Brock était froide, sèche, dure. Méconnaissable.

— C'est toi, dit-elle. L'informateur.

Clairement surpris, il baissa les yeux vers elle.

— Alors vous êtes au courant ? Peu importe maintenant. Tout ce qui compte, c'est que je t'amène

rapidement jusqu'à Darryl.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? gémit-elle alors qu'un spasme lui tordait l'estomac.

— Ce n'est qu'un petit sédatif, pour que tu dormes. Je l'ai glissé dans le drôle de jus que Grace t'a préparé. Je me demande comment tu peux avaler ça.

Un autre haut-le-cœur mais toujours rien à vomir.

— Je ne comprends pas pourquoi ça te rend malade, poursuivit-il.

Ça n'avait pas l'air de trop l'inquiéter, en tout cas.

— Pourquoi, Brock ? Pourquoi est-ce que tu aides Darryl ?

— Je me fous pas mal de Darryl. Mais Trey... Là, c'est autre chose.

La colère et la haine dans sa voix étaient effrayantes.

— Si tu étais malheureux ici, tu pouvais partir.

— Non, je ne pouvais pas. Pas sans Kirk, et il ne serait jamais parti. Je sais que tu n'as pas une très bonne opinion de mon fils, mais c'est un homme bien. Vraiment. Beaucoup de gens le méprisent parce que sa mère était humaine, et qu'il n'est pas un Alpha aussi fort que les autres. Un peu comme Darryl, au fond. Mais il a des principes, de l'honneur, et il est loyal. C'est pour ça qu'il a voulu partir avec Trey quand il a été banni.

— Toi, tu aurais pu rester dans l'autre meute.

Il secoua la tête.

— Non, et pas seulement à cause de Kirk. Je ne pouvais pas la laisser s'en aller sans moi.

— Qui ça ? Greta ?

Il la regarda comme si elle avait perdu la tête.

— Louisa.

Taryn réfléchit : ce nom ne lui était pas inconnu.

— La mère de Trey ?

— Tu dois connaître mon histoire : j'ai trouvé mon âme sœur, mais elle était déjà tombée amoureuse d'un autre homme. Oui, c'était la mère de Trey. Quand j'ai rencontré Louisa, Rick et elle s'étaient imprégnés l'un l'autre. Je n'ai rien dit à personne, car je savais que Rick me ferait exiler pour m'éloigner d'elle. J'ai haï chaque instant où je les ai vus ensemble. De toutes mes forces. Mais je n'ai jamais trouvé la force de sortir de sa vie. Alors je suis devenu son ami et je me suis contenté de ça. Je sais qu'elle sentait le lien qui nous attirait l'un vers l'autre. Mais elle n'a jamais rien fait en ce sens. Louisa était une femme loyale. Et un jour, Trey a été banni. Pour la première fois, elle a tenu tête à ce fumier de Rick et elle l'a quitté. J'avais enfin ma chance, j'allais pouvoir être avec elle, comme j'aurais toujours dû l'être. Et ça aurait été possible... si Trey ne l'avait pas tuée.

— Elle était devenue sauvage, lui rappela Taryn.

— Si j'avais été là quand elle a perdu pied, j'aurais pu la ramener. Je le sais.

Non, il faisait erreur. Un loup sauvage était perdu, pour toujours.

— Mais il l'a exécutée, poursuivit-il. Il lui a brisé la nuque, comme une brindille. Je voulais le tuer, mais je savais que je ne serais pas à la hauteur. Pas plus que Rick et Darryl.

Taryn avait de nouveau la tête qui tournait mais elle luttait contre le sommeil.

— Pourquoi es-tu resté, après ?

— Pour attendre le jour où je pourrais lui infliger la souffrance qu'il m'a fait subir. La souffrance de perdre sa compagne.

Et merde. Soudain, elle prit la pleine mesure du danger dans lequel elle se trouvait. Elle avait pensé que, peut-être, Darryl voulait se servir d'elle comme otage pour obliger Trey à lui donner ce qu'il voulait, en échange de sa sécurité. Mais là... *merde, décidément.*

— Quand j'ai appris que tu étais même son âme sœur, c'était encore mieux. Vraiment, tu devrais remercier Darryl. S'il ne m'avait pas dit d'attendre, je t'aurais déjà tuée. La voiture, le corbeau, c'était juste pour m'amuser un peu et m'aider à patienter.

Putain de tordu.

— Et dans l'escalier ?

— Je m'étais mis d'accord avec Darryl. Ses gorilles attendaient aux abords de notre territoire. Le plan, c'était que je te livre à eux pour qu'ils te flanquent une bonne raclée. Ça devait être un avertissement. Mais bon, ça a complètement foiré. Comme ton agression pendant ta virée en ville avec Lydia. Malheureusement pour toi, ta bonne étoile a fini par te faire défaut, ma petite Taryn. Surtout, n'y vois rien de personnel. Je t'aime bien. Tu es forte et tu as beaucoup de bonté. Mais c'est comme ça, on n'a pas le choix.

— Tu crois que c'est ce que Louisa aurait voulu ? Trey est son fils. Darryl va le tuer.

— Tu as tout à fait raison. Greta a dit vrai : Darryl ne veut qu'une chose, que tout le monde le voie vaincre Trey. Il sait qu'il n'en est pas capable. Trey est trop fort. Mais il existe une chose qui pourra l'affaiblir : la mort de son âme sœur. Au moment précis où votre lien sera rompu, il perdra toute sa puissance. Ça ne durera pas, à peine une minute, mais ce sera suffisant : Darryl saisira sa chance et mettra un terme à tout ça, une bonne fois pour toutes. Tu vois ? Darryl aura ce qu'il veut et moi aussi.

Espérant que Brock avait peut-être une conscience, Taryn tenta de faire appel à sa pitié.

— Ça ne te pose aucun problème de livrer une femme enceinte à un homme qui va la tuer ?

Rien. Pas l'ombre d'un regret, aucune culpabilité dans les yeux de son ravisseur.

— C'est comme ça, je n'ai pas le choix, dit-il pour la troisième fois.

— Tu pourrais me ramener à l'intérieur, répondit-elle avec difficulté, totalement désespérée. Je te promets que tu ne seras pas puni. Ne fais pas payer à ce bébé ce que Trey a fait.

Elle n'estimait pas du tout que Trey avait quoi que ce soit à se reprocher, bien sûr, mais si ça pouvait pousser ce cinglé à la laisser partir, elle était prête à dire tout ce qu'il voulait entendre.

Brock partit d'un rire sans joie.

— Ma jolie, Trey me mettrait en pièces, et tu le sais bien. Et même si tu pouvais garantir ma protection, je te répondrais quand même « non ». Tu connais ton âme sœur, Taryn ; alors je te pose une question : si quelqu'un le tuait, te l'arrachait, est-ce que tu pourrais lui pardonner un jour ? Oublier ? J'attends ce moment depuis trop longtemps. Il m'a privé de mon âme sœur, et aujourd'hui je vais lui prendre la sienne.

Il en dit peut-être plus. Taryn n'en était pas sûre. Elle était à bout de forces et céda aux ténèbres, sombrant dans l'inconscience.

Le loup gris venait d'achever un ennemi lorsqu'il ressentit sa présence qui transperça le brouillard qui obscurcissait son esprit. *Compagne*. Elle était proche. Elle n'aurait pas dû être là. L'instinct qui indiquait au loup qu'elle n'était pas loin lui permettrait aussi de la trouver. Il s'élança entre les arbres, déterminé à la rejoindre. Il s'arrêta brusquement, dérapant légèrement, lorsqu'il la vit. C'était son odeur, mais avec des notes de maladie, de drogue et d'anxiété. Mêlée à tout ça, il y avait aussi l'odeur de celui qui la tenait. Oncle.

Le loup gris leva le museau vers le ciel et se mit à hurler, attirant l'attention de tous ceux qui l'entouraient. Personne n'avait le droit de la toucher. De lui faire du mal. Elle était à lui. Elle lui appartenait. La vie qui grandissait en elle lui appartenait. Il devait les protéger, prendre soin d'eux, les abriter. La seule chose qui l'empêcha de passer à l'attaque et de sauter à la gorge de son oncle, comme le lui dictait la rage qui lui faisait voir rouge, c'était les griffes menaçantes de son oncle, posées

contre le ventre de sa compagne. Le loup gris comprit cette menace, car il comprenait le principe de cause à effet. L'homme parla, et même si ses paroles n'avaient aucun sens pour le loup, celui-ci saisit ce qu'il voulait. Trey. Alors le loup se mit en retrait, mais demeura au plus près de la surface.

Trey se mit debout, pantelant, furieux. Taryn était pâle, ses membres étaient flasques. Darryl la maintenait contre lui, le dos de la jeune femme plaqué à son torse, et ce spectacle fit bouillir le sang de Trey, qui ressentit un pincement dans la poitrine. Sa compagne était inconsciente : droguée, à l'évidence. Voir les griffes de Darryl pressées dangereusement contre l'endroit où grandissait son enfant rendait Trey malade, et il eut du mal à rester immobile. Chaque fibre de son corps lui hurlait d'attaquer son oncle.

— Lâche-la, grogna-t-il.

Les mots étaient à peine compréhensibles.

Darryl lui adressa un sourire impitoyable.

— Sûrement pas, mon cher neveu. Comme c'est étrange, d'arriver enfin à te faire ressentir quelque chose. Si Rick était vivant, il serait effondré de rater ça. Pas aussi effondré que tu le seras quand tu me verras la tuer, mais tout de même.

Une partie du cerveau de Trey remarqua que le silence s'était fait autour d'eux, et que sa meute se regroupait non loin de là. Une autre partie constata que bon nombre des alliés de Darryl étaient morts et que son oncle était en train de perdre cette bataille. Mais sa seule préoccupation, c'était la jeune femme évanouie dans les bras de Darryl.

— Lâche-la, répéta-t-il avec insistance, en vain. Si c'est moi que tu veux, je suis devant toi. Je me laisserai faire.

Son oncle éclata de rire.

— C'est tentant. Après tout, tout ce que je veux, c'est que tout le monde me voie te tuer. Mais... eh bien, je crains de ne pas avoir confiance en toi. Et puis si j'épargne ta copine, je romps mon accord avec notre cousin, Brock.

Celui-ci apparut entre les arbres, à la gauche de Darryl. Il arborait une expression froide et cruelle.

— Papa ? s'étrangla Kirk. Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Il faut qu'il sache ce que ça fait, fils.

— De quoi tu parles ?

— Il faut qu'il sache ce que j'ai ressenti quand il a tué Louisa. Ce que ça m'a fait de la perdre.

La vérité frappa Trey comme une gifle en plein visage.

— C'était elle, ton âme sœur ?

— Et tu me l'as prise.

Kirk secoua la tête. Son regard allait et venait, perdu, entre Brock et Taryn.

— Papa, dis-moi que tu ne l'as pas livrée à Darryl.

— Je te l'ai dit : il faut qu'il sache ce que ça fait.

— Comment as-tu pu faire une chose pareille ?

— Il ne mérite pas ta loyauté, mon fils. Il ne l'a jamais méritée. Darryl a accepté de faire de toi un de ses lieutenants quand tout ça sera terminé.

Blême, les yeux ronds, et clairement anéanti, Kirk continua de secouer la tête, et trébucha en arrière.

— Je... je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça.

— Fils...

— Non, cracha Kirk. Je ne suis plus ton fils.

Trey n'arrivait vraiment pas à croire ce qu'il entendait. Même s'il n'avait jamais réussi à trouver

quelle raison pouvait pousser un membre de sa meute à le trahir pour informer Darryl, il ne serait jamais attendu à ça. À tout ça. Mais au fond, la motivation de Brock importait peu. Ça n'avait jamais eu aucune importance. Il n'y avait jamais eu qu'un seul résultat possible.

— Tu es un homme mort, dit-il à Brock.

— Non, Trey. C'est ta compagne qui va mourir, répliqua Darryl en souriant. Et ton enfant, du coup.

Sa compagne, son enfant. Trey avait pensé que si quelqu'un devait mourir ce jour-là, ce serait lui. Il avait tiré un certain réconfort de l'idée que Taryn et leur bébé survivraient. Dante y aurait veillé. Mais Trey voyait désormais qu'il n'avait pas ce luxe : s'il mourait, ils le suivraient dans la tombe. Ils le précéderaient même, puisque Darryl comptait les tuer devant lui. Il voulait que Trey assiste à leur mort, qu'il sente le lien entre Taryn et lui disparaître, qu'il voie toute vie quitter la seule personne qu'il ait jamais aimée. Il sentit une décharge le traverser alors qu'il comprenait. Il aimait Taryn.

Mais bien sûr, putain ! Il l'aimait.

Et pas seulement parce qu'elle était son âme sœur. Il l'aimait pour qui elle était. Sa force intérieure, son tempérament, sa sensualité, son grand cœur, sa loyauté, sa ténacité, sa bravoure... merde, même son côté sarcastique, tout ça s'alliait pour créer une femme qui l'attirait de façon irrésistible, et dont il ne pouvait qu'être amoureux. Cette révélation ne l'effraya même pas comme ça aurait été le cas par le passé. Et en tirant ainsi le fil de la peur, le nœud d'émotions qui faisait rage en Trey se défit facilement, et toutes ses barrières psychologiques s'écroulèrent.

Il ressentit une douleur dans la poitrine, comme une explosion, et une étrange sensation, dans sa tête. Comme si son cerveau avait eu un hoquet. Et soudain, il sentit les battements du cœur de Taryn, comme si c'était le sien, sentit sa crainte, comme si la jeune femme faisait partie de lui. Mais c'était bien le cas, après tout ? Elle était l'autre moitié de son âme. Il comprit tout de suite ce qui venait de se produire : leur lien était désormais complet. Lorsque le pouls de Taryn s'accéléra, il le sentit. Elle venait de reprendre connaissance. Il saisit que sa propre force parvenait jusqu'à elle, à travers leur connexion.

Il prit alors conscience que Darryl continuait de parler, loin de se douter de ce qui était en train d'arriver. C'était drôle : comment un événement aussi monumental, qui bouleversait à ce point la vie de Trey, pouvait-il survenir sans que personne ne s'en aperçoive ? Cela dit, c'était plutôt un avantage dans la situation présente.

— ... et quelque chose me dit que tu te sens impuissant comme jamais dans ta vie. Pas vrai, Trey ?

Effectivement, c'était la vérité : il ne s'était jamais senti aussi démuni, et Darryl allait le payer cher. Le cœur de Trey bondit dans sa poitrine, en voyant les paupières de Taryn se soulever. Quelques secondes plus tard, ses yeux s'arrondirent et, rapide comme l'éclair, elle dégagea une de ses mains, que Darryl lui maintenait dans le dos, et la plaqua contre ses couilles, qu'elle enserra de ses griffes acérées. Manifestement, il avait senti le contact menaçant sur sa peau nue, car il se figea instantanément. Trey lui adressa un regard faussement compatissant. À l'évidence, son oncle avait oublié que les métamorphes latents pouvaient quand même se transformer partiellement. Ils pouvaient notamment changer leurs canines en crocs et leurs ongles en griffes.

— Lâche-moi, fils de pute, où je t'arrache les bijoux de famille. Je n'hésiterai pas.

Taryn le pensait sincèrement.

Son enfant à naître était menacé, et la rage qui avait envahi son corps était extraordinaire. Elle sentait ses entrailles brûler, son cœur battre à tout rompre. Sa peau lui semblait trop étroite pour la contenir, ses canines s'étaient allongées, et tout son être réclamait d'attaquer son agresseur. La

pulsion primitive qui lui dictait de protéger les siens avait déclenché en elle une montée d'adrénaline inouïe : elle était prête à tout.

Elle avait vaguement conscience que son lien avec Trey était consolidé, que son compagnon était vivant et plus ou moins indemne. Mais la fureur aveuglante qui la submergeait ne laissait aucune place à toutes ces considérations. Elle avait une idée fixe : si son bébé et elle étaient sur le point de quitter ce monde, elle comptait bien emporter les couilles de ce salaud avec elle.

Sa louve sentit la peur de Darryl et s'en réjouit. Elle voulait éliminer la menace qui planait sur son petit. Elle le voulait à un point tel qu'elle essayait de prendre le contrôle, poussant les limites, luttant, se débattant pour sortir de sa cage, un peu comme un nageur emprisonné sous la glace d'un lac gelé. Elle s'attaquait à l'enveloppe corporelle de Taryn avec une telle force que c'en était douloureux au point d'affaiblir la jeune femme. Mais pas physiquement : mentalement. Un peu comme si elle disparaissait, peu à peu. La louve poursuivit ses assauts, sans répit, exigeant de sa stupide partie humaine qu'elle lui laisse la place, pour qu'elle règle son compte à ce mâle. Puis, Taryn s'affaiblit juste encore un peu, lorsqu'une attaque particulièrement puissante de la louve fissa la glace. Et ce fut suffisant : la louve fracassa les murs de sa prison.

Trey fut profondément sidéré par la scène qui se déroula sous ses yeux. Darryl fut contraint de relâcher Taryn lorsque celle-ci, avec une rapidité d'ordinaire uniquement accessible à un métamorphe très expérimenté, se transforma en une louve au pelage blanc crème. Elle était absolument sublime. Comme c'était une femelle, son museau était plus fin que celui d'un mâle ; elle avait aussi le front plus étroit, et le cou moins épais. La fourrure qui recouvrait ses pattes était moins fournie, ce qui lui donnait une allure plus gracieuse. Sa robe magnifique avait l'air incroyablement douce, et Trey était impatient de pouvoir y plonger les doigts, comme il le faisait souvent avec les cheveux de sa compagne.

Il fut également surpris de voir que la louve à peine libérée ne perdit pas une seconde à s'adapter au monde extérieur. Non, elle s'intéressa tout de suite à Darryl, qui était apparemment trop stupéfait pour bouger. Elle fondit sur lui en un clin d'œil, lui sauta au visage et le mordit au nez en même temps qu'elle le renversait en arrière. Merde, elle était exactement comme Taryn : elle visait directement le nez.

Sortant de sa stupeur – après tout, il n'aurait même pas dû s'étonner de voir sa folle de compagne s'en prendre à un mâle – il retrouva sa forme animale, rendant le contrôle à son loup.

Le grand mâle gris se jeta sur le loup noir qui avait repris le dessus et plaqué sa compagne au sol en grognant. Ses instincts protecteurs le submergèrent et lui fournirent de l'énergie supplémentaire. Nul n'avait le droit de la toucher, de la menacer, de l'attaquer. Il devait la protéger, ainsi que son petit. Il percuta le loup noir à pleine vitesse, lui arrachant un couinement aigu, et l'envoyant rouler sur le sol couvert de feuilles. Loin de la louve.

Le mâle noir se releva très vite. Son poitrail se soulevait au rythme rapide de sa respiration alors qu'il se tournait vers le loup gris. Celui-ci sentait que son ennemi était moins puissant que lui, moins dominant. Cela ne le pousserait pas à faire preuve de pitié, cela dit. Il avait menacé sa compagne et son odeur faisait remonter des souvenirs de cruauté, de douleur, de la mémoire de Trey.

Les poils hérissés, les oreilles dressées et les babines retroussées, les deux mâles se tournèrent autour, sans jamais se quitter des yeux. De nombreux autres loups les observaient, mais aucun n'intervint, et ils ne se battirent pas plus entre eux. Tous restèrent immobiles, silencieux, comme s'ils avaient compris que l'issue de cette bataille ne reposait plus que sur le duel entre les deux Alphas.

Soudain, le loup gris se rua sur son oncle et lui rentra dans les côtes. Avec un grondement, il le mordit durement à l'épaule, faisant couler le premier sang. En réponse, le loup noir lui assena un coup

de griffes, visant le museau. Mais le mâle gris parvint à esquiver son attaque et referma les mâchoires sur la patte qu'il venait d'éviter.

L'Alpha noir poussa un cri de douleur qui ravit son adversaire et excita les autres loups. Il leva la tête, juste assez pour mordre l'oreille du loup gris. Surpris, celui-ci recula brusquement et lâcha un jappement sonore. Profitant de ce moment de déconcentration, le mâle noir se remit debout et donna un nouveau coup de patte. Ses griffes entaillèrent l'épaule de l'Alpha gris. L'odeur de son sang emplît l'air et fit gronder son ennemi de satisfaction.

Lâchant un grognement rageur, le loup gris sauta sur l'autre. Il plaça ses pattes autour du cou de son ennemi et, y mettant toutes ses forces, parvint à le plaquer au sol. Le loup noir était désormais étendu sur le dos, dans la position vulnérable que le gris recherchait. Le ventre de son adversaire était exposé, mais celui-ci ne se soumit pas pour autant. Il continua de grogner et de claquer des mâchoires, sachant que de toute façon, toute tentative de reddition serait ignorée.

En un seul mouvement fluide, le loup gris grimpa sur l'autre. De ses pattes avant il plaqua les épaules du loup noir à terre, tandis que de ses pattes arrière il lui déchiquetait l'abdomen. Les hurlements de douleur et les odeurs puissantes de peur, d'agonie et de défaite qui émanaient de son adversaire ne calmèrent pas le mâle gris, ni ne le satisfirent. Une seule chose pouvait le contenter.

Il enserra la gorge du loup noir entre ses dents, mordant violemment, sentant la fourrure et la chair se rompre sous ses crocs. Du sang gicla abondamment dans sa gueule, brûlant, au goût de victoire. Il était encore plus savoureux que le sang du loup beige qui avait convoité sa compagne. Et même encore plus que celui du mâle qui l'avait engendré. Avec un grognement retentissant, le loup gris donna un coup de tête sec, arrachant la gorge de l'Alpha noir. Là, seulement, il fut satisfait.

La louve crème approuvait cette mise à mort. Son compagnon, si fort, si dominant, avait vaincu celui qui le défiait, avait éliminé la menace qui pesait sur eux et sur leur meute. Lentement, elle approcha de lui, ravie d'être enfin libre et de pouvoir sentir la fourrure de son mâle contre la sienne, comme elle en avait eu envie dès l'instant où elle avait capté son odeur pour la première fois. Dès le début, elle avait su qu'il était son âme sœur, et avait toujours été très agacée par le refus de sa partie humaine de reconnaître l'importance de ce loup qui complétait sa vie et son âme. Il dut sentir son approche, car il se retourna. L'Alpha dominant, plein d'assurance, avait la queue dressée bien droite, tandis qu'il trottait jusqu'à elle.

Les oreilles plaquées en arrière, elle lui lécha et lui mordilla le museau, pour le saluer. Il appuya sa truffe contre la sienne et frotta sa joue contre celle de sa compagne, la saluant en retour. Depuis longtemps, ils attendaient de pouvoir avoir cet échange, qui avait toujours été impossible. Puis, ils se léchèrent mutuellement le visage, avant de se renifler derrière les oreilles, pour savourer leurs odeurs respectives.

Plusieurs loups approchèrent soudain, s'attroupant autour de leur couple alpha, en demande de contact physique. *Meute*. La louve savait qui ils étaient. Ensemble, ils léchèrent les blessures de leur mâle dominant, lui prodiguant le respect et les remerciements qui lui étaient dus, à lui qui les avait tous protégés. Un loup gris-noir au ventre blanc – *Beta*, reconnut la louve – bascula la tête en arrière et lança un long hurlement. Ce cri mélodieux résonna dans toute la forêt et à travers les montagnes. Et, au loin, d'autres loups lui répondirent, métamorphes ou pas, et se joignirent au chant de la meute du Phénix qui célébrait sa victoire.

CHAPITRE 20

Trois semaines plus tard

— Ce n'est pas drôle, dit Taryn en revenant s'installer à côté de Caleb.

— Non, bien sûr. Pas drôle du tout.

Cette réponse aurait peut-être été plus convaincante sans son petit sourire en coin. Franchement, c'était n'importe quoi : comment pouvait-on avoir aussi souvent envie de faire pipi ? Huit fois en une heure, ça en devenait grotesque. Si encore elle allait si fréquemment aux toilettes parce que, comme à son habitude, elle s'envoyait dix tasses de café par jour, ça aurait été acceptable. Mais depuis le début de sa grossesse, la caféine lui était interdite. Comment les humaines supportaient ça pendant neuf mois ? Elle n'en avait aucune idée. Sans parler des éléphantés, chez qui la gestation durait au moins un an et demi. Sérieusement ?

Nerveuse, elle avait la bougeotte et ne cessait de tout tripoter. Pour la centième fois, elle remit en place la robe en soie moulante qui lui arrivait au ras des genoux. Elle n'aimait pas spécialement porter des robes et elle n'en mettait que pour les grandes occasions. Par exemple, une cérémonie d'union. Comme là, c'était carrément à la sienne qu'elle se rendait, elle ne pouvait pas décentement se pointer en jean et tee-shirt. Taryn avait tenu à ce que la cérémonie ait lieu avant que son ventre ne prenne trop d'ampleur et que la grossesse soit trop visible. Elle n'avait aucune envie de marcher jusqu'à l'autel avec une démarche de pingouin.

Greta avait été scandalisée de découvrir que Taryn voulait porter du blanc : d'après la vieille dame, cette couleur était interdite aux traînées aux mœurs légères. Même si la grand-mère de Trey s'était un peu radoucie, elle ne portait toujours pas la jeune femme dans son cœur, et prenait toujours un malin plaisir à l'insulter et à lui pourrir la vie. Cela dit, Taryn prenait un pied terrible à lui renvoyer des piques, donc au final, ça fonctionnait plutôt bien.

Taryn aurait même voulu que la cérémonie arrive plus tôt, mais elle avait pensé qu'il valait mieux laisser un peu de temps à tout le monde pour se remettre des derniers événements, aussi bien physiquement que psychologiquement. Comme elle était enceinte, ils avaient tous refusé d'avoir recours à son don de guérison, ce qui était aussi déraisonnable qu'exagéré, puisque son état n'avait aucun impact sur ses capacités. Même si une ombre de tristesse planait encore sur la meute, qui digérait difficilement d'avoir été trahie par l'un de ses membres, tout le monde avait plus ou moins tourné la page. La joie et le soulagement d'avoir remporté le défi prédominaient.

Kirk, quant à lui, avait cru mourir de chagrin et de honte. Ils avaient eu beau lui assurer, encore et encore, qu'il n'était pas responsable des actes de son père, il avait longtemps été trop accablé pour oser croiser le regard de ses Alphas. Quelques jours après l'exécution publique de Brock – c'était d'usage pour les traîtres – et la cérémonie en l'honneur des quelques loups morts au combat, Kirk avait décidé de rejoindre ce qu'il restait de la meute de Darryl. Josh, le grand frère de Dante, avait été choisi comme nouvel Alpha et avait accepté de recueillir Selma, en plus de Kirk. Taryn lui souhaitait sincèrement bonne chance avec elle.

L'idée que certains loups de la meute Bjorn intègrent celle de Trey avait été évoquée, mais rien n'avait encore été officiellement décidé. Avec le bol que Taryn avait, à présent qu'elle était débarrassée de Selma, elle allait se récolter une bande de gonzesses encore plus pénibles. Le destin aimait lui faire ce genre de petite blague.

— Tu es prête ? demanda Caleb.

Elle expira longuement, pour calmer ses nerfs.

— Oui. Merci d’être là.

Même si Lance, à la surprise générale, avait décidé d’assister à cette cérémonie, Taryn n’avait eu aucune envie que ce soit lui qui l’accompagne jusqu’à l’autel. À ses yeux, son père avait depuis longtemps perdu ce droit. Caleb, lui, avait toujours été un ami fidèle, depuis leur plus tendre enfance. Il avait été là pour Taryn, pendant toutes ces années, chaque fois qu’elle avait eu besoin de quelqu’un. Elle trouvait qu’il était plus légitime que Lance, dans ce rôle. Et puis, ça avait permis de mettre un terme à la dispute entre Dante, Don et les lieutenants, qui voulaient tous avoir l’honneur de l’escorter.

— Tu n’as pas à me remercier.

— Je sais que tu n’étais pas pour mon union avec Trey.

Caleb soupira et secoua la tête.

— Bien sûr, j’aurais préféré que ton compagnon ne soit pas un déséquilibré, mais je l’ai vu quand il est avec toi. J’ai vu à quel point il tient à toi, et ça me suffit.

— Tu as encore l’impression que je trahis Joey, même s’il n’a jamais été mon âme sœur ?

— Non. Je n’ai jamais pensé que tu le trahissais, je croyais simplement que tu te trompais à propos de Trey. Mais je vois aujourd’hui que c’est moi qui ai eu tort, et je suis heureux pour toi. Comment pourrais-je ne pas me réjouir pour ma meilleure amie ?

Touchée, Taryn voulut le serrer dans ses bras, mais il secoua vivement la tête.

— Si ton compagnon sent mon odeur sur toi, il va me tuer.

Elle leva les yeux au ciel et prit la main qu’il lui tendait. Puis elle le laissa la guider, à travers les tunnels, dans les escaliers de pierre, et enfin entre les arbres sur le chemin qui menait au lac. Puisque c’était là que Taryn et Trey passaient le plus souvent leurs moments à deux, l’endroit s’était imposé comme le décor idéal.

Caleb s’arrêta lorsque les bois commencèrent à se faire moins denses. Puis, il hurla à la lune. D’autres hurlements lui répondirent, à l’unisson, et Taryn en eut la chair de poule. Son ami lui tendit le bras et, après une nouvelle grande respiration, elle y passa le sien. Ensemble, ils marchèrent entre les derniers arbres et débouchèrent dans la clairière, au bord du lac. Toute la meute du Phénix était là, mais aussi Shaya, Lance, Perry, Oscar, Derren, ainsi que Don et sa compagne. Ils formaient un grand cercle, et Taryn savait qu’au centre elle trouverait Nick et Trey. N’importe quel Alpha pouvait officier dans ce genre de cérémonie, et celui de la meute Ryland s’était gentiment proposé.

En arrivant au petit espace vacant entre Shaya et Grace, Taryn entra dans le cercle, tandis que Caleb restait entre les deux femmes. À la seconde où elle vit Trey, elle sourit. Il portait... elle n’avait aucune idée de ce qu’il portait, puisqu’elle n’arrivait pas à détacher son regard du sien : c’était un mélange de désir, de possessivité et d’adoration qui lui coupa le souffle. Elle ne se rappela pas avoir marché jusqu’à lui, mais quelques secondes plus tard, elle se trouvait devant Trey. Elle entendit les mots prononcés par Nick, répondit quand elle était sollicitée, mais ne cessa jamais de se concentrer sur son compagnon.

En voyant Taryn, Trey sentit tout son corps se crispier. Elle était si belle, dans cette robe moulante qu’il avait prévu de lui arracher dès que possible. Il ressentit un de ces fameux pincements dans la poitrine, mais il savait désormais ce qu’ils signifiaient. Il savait qu’il ne tenait pas simplement à Taryn : il était amoureux d’elle. Mais il n’avait pas encore trouvé le courage de le lui dire, de prononcer ces mots.

Désormais, il comprenait ce qu’elle avait voulu dire quand elle avait expliqué qu’aimer quelqu’un c’était lui donner le pouvoir de vous détruire totalement, en espérant qu’il ne le ferait pas. Elle avait

ce pouvoir. Elle pouvait le briser, le tuer. Ça lui faisait peur, et il savait qu'à l'instant où il lui dirait ces quelques mots, où il admettrait qu'elle avait ce pouvoir sur lui, il serait totalement vulnérable face à elle. Peut-être que d'autres ne redoutaient pas de se retrouver dans cette situation. Mais pour Trey, il avait toujours été très important de ne jamais être en position de vulnérabilité face à quiconque. Donc, il faisait dans son froc.

Pendant que les autres loups répétaient les formules rituelles et imploraient la pleine lune de bénir cette union, Taryn se perdit dans le désir étouffant qui émanait de Trey et alimentait le sien. Plus ils approchaient de la fin du rituel, plus elle s' impatientait. Se sentant soudain hyper sensible, elle laissa ses mains courir le long de sa robe. Sa pauvre robe, dont elle ne doutait pas qu'elle serait réduite en lambeaux dans les minutes à venir.

Enfin, Nick prononça la dernière phrase de la cérémonie. À ce stade, Taryn devait modestement s'offrir à Trey, aller vers lui pour l'embrasser, avant de le laisser renouveler sa marque devant l'assemblée. Au lieu de ça, elle esquissa un sourire diabolique... et fonça vers le bois, se métamorphosant en pleine course.

Et merde. Aussitôt, Trey retira sa chemise et son pantalon, pour plus aisément se changer en loup. Il n'aurait jamais pensé que Taryn décide de conclure leur union sur une poursuite, au terme de laquelle il la prendrait devant tous ces témoins. Elle découvrait à peine cet aspect de la vie d'un métamorphe. Il nota dans un coin de sa tête que bon nombre d'invités riaient, surpris, et commençaient à se dévêtir dans l'idée de les suivre dans la forêt. Mais il s'en foutait pas mal : lui, il voulait seulement rattraper Taryn.

Le loup gris n'eut même pas besoin de suivre l'odeur de sa compagne pour la retrouver. Leur lien lui indiqua dans quelle direction elle était partie. Il approchait d'une petite clairière quand un éclair de fourrure blanche le percuta. Sa compagne avait réussi à lui tendre une embuscade. La louve plia les pattes avant, se penchant vers le sol en dressant sa croupe en l'air : elle était prête à bondir, et l'invitait à jouer. Le grand mâle était plus que disposé à exaucer son souhait.

Ils coururent côte à côte, leurs corps se frôlant souvent, et prirent un grand plaisir à se toucher ainsi. Puis, enfin, il monta sa femelle, bien conscient que les autres loups les regardaient. Certains commençaient même à copuler eux aussi avec leur compagne, alors que d'autres se contentaient d'observer. L'Alpha gris se fichait bien de ce que pouvaient faire les autres. Une seule chose l'intéressait : prendre du plaisir en s'accouplant avec sa compagne.

— Dis, la traînée, tu as participé à la préparation du repas ? demanda Greta.

Elle était installée à la grande table sur laquelle un véritable festin avait été disposé, sur un immense belvédère.

— Je trouve que beaucoup de choses ont un drôle d'arrière-goût, ajouta la vieille.

— C'est à cause de toute la merde qui sort de ta bouche, répliqua Taryn.

Celle-ci était assise sur les genoux de Trey, juste en face de la vieille bique. Après qu'ils avaient tous repris forme humaine, ils s'étaient rhabillés et s'étaient jetés sur la nourriture comme des affamés.

Greta eut l'air outrée.

— J'espère que tu seras moins vulgaire quand le bébé sera né. Je ne veux pas être la grand-mère d'un enfant qui jure comme un charretier et qui fait des remarques sarcastiques.

Taryn poussa un soupir rêveur.

— J'aurais vraiment aimé te rencontrer de ton vivant, Greta. Je suis sûre que tu étais moins coincée, moins aigrie et moins sénile à cette époque.

— Trey, tu ne peux la laisser me parler comme ça ! Vraiment, cette impolitesse est injustifiable.

— Il ne t'aidera pas, répondit Taryn en chantonnant. Il aime trop le sexe pour se mêler de nos histoires.

— Et voilà, elle recommence à parler de sujets déplacés. Comment oses-tu dire une chose pareille devant des anciens ? Pire, devant ton père et ton oncle ?

Effectivement, Lance avait l'air assez mal à l'aise, depuis que Taryn avait prononcé le mot « sexe ». C'était sans doute mesquin, mais elle ne le regrettait pas. Elle observa Greta, la tête inclinée.

— Attends, voyons si j'ai bien compris : je n'ai pas le droit de parler de sexe, mais Dominic peut sortir toutes les blagues grasses qu'il veut, c'est ça ?

Dominic fit une moue boudeuse.

— Ah, allez, Taryn. Souris. C'est la deuxième plus belle chose que tu puisses faire de tes lèvres.

Taryn leva les bras et les laissa retomber, avec emphase.

— Je renonce.

Trey jeta sa part de gâteau à la tête de son lieutenant, avec un grognement en prime. Dominic, bien sûr, éclata de rire.

— C'était une très belle cérémonie, intervint Don, espérant manifestement changer de sujet.

— C'est vrai, acquiesça Taryn. Encore merci d'avoir officié, Nick.

— Pas de problème. J'ai été ravi de le faire.

Pour la... oh, millième fois, son regard dériva vers Shaya, qui leva les yeux vers lui et rougit aussitôt. Caleb avait remarqué leur petit manège, et avait passé toute la soirée à taquiner son amie, qui avait fini par lui flanquer une claque. Peu de gens avaient la capacité de faire rougir Shaya : elle était trop extravertie pour ça, et adorait trop flirter. Taryn était donc intéressée de voir s'il se passait quelque chose entre Nick et son amie.

— Je n'arrive toujours pas à croire que toi, tu viens d'être uni dans une cérémonie officielle, lança Tao à Trey. Tu n'as pas une once de romantisme dans tout le corps.

— Alors que toi, tu es un véritable Roméo ? C'est ça, Tao ? rétorqua Taryn.

La question était purement rhétorique.

— Non, j'avoue. Il y a moins d'une chance sur mille que ça m'arrive un jour.

— Pareil pour moi, renchérit Pat.

Ryan grogna, pour signifier son assentiment.

Trey fit claquer sa langue.

— Vous dites ça maintenant, mais vous verrez. Tout changera quand vous trouverez votre âme sœur. Elles ont le don d'obtenir ce qu'elles veulent.

Il feignit une grimace menaçante à l'intention de sa compagne, qui lui adressa un sourire lumineux.

Dante ricana.

— Moi, je ne dis pas que je ne ferai jamais ce genre de cérémonie. Vous me connaissez. J'adore faire la fête, et toutes les excuses sont bonnes pour en organiser une. Mais Trey, si tu insinues que n'importe quelle nana serait capable de me mener par le bout du nez, tu te plantes complètement.

Marcus se tourna vers Dominic.

— Toi, avec ton arsenal de répliques, tu peux toutes les faire manger dans ta main, dit-il non sans sarcasme. Quelle femme pourrait résister à ton charme ?

Dominic sourit.

— Ou à ma queue. Pas de panique, je ne vais pas la sortir. Je ne voudrais pas intimider qui que ce

soit. Et dans l'intérêt général, il vaut mieux que j'évite de la déballer : il pourrait y avoir des blessés.

Greta rit, et Taryn poussa une exclamation écœurée. Elle riait !

— Excusez-moi une minute, dit la jeune femme en se mettant debout. Il faut que j'aille faire pipi. Encore.

Remarquant que Marcus et Pat tentaient de dissimuler leur amusement, elle leur colla une grande claque derrière la tête lorsqu'elle passa près d'eux.

— Hé, attends ! l'interpella Shaya. Je t'accompagne. Alors, comment te sens-tu ? demanda-t-elle en désignant le ventre de son amie, alors qu'elles marchaient.

— Plutôt bien, à part que je n'en peux plus d'avoir constamment envie de pisser. Et toi, ça va ?

— Très bien. En parlant d'urine, je te jure que j'ai failli faire dans ma culotte, tout à l'heure. Ce Dominic, il est hilarant ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas ri comme ça.

— C'est vrai, il est drôle. Et mignon, aussi. Nick n'est pas mal non plus.

— Ne commence pas à jouer les entremetteuses.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? demanda Taryn avec une innocence feinte.

Shaya ricana. Après un passage rapide par la salle de bains de sa chambre pour répondre à l'appel de la nature, Taryn rejoignit son amie, et ensemble elles descendirent l'escalier à flanc de montagne. À la grande surprise de Taryn, Lance les attendait en bas.

— Je retourne à la fête, on se retrouve tout à l'heure, annonça Shaya, l'air un peu perplexe.

Taryn se tourna vers son père, et arqua un sourcil interrogateur.

Pendant plusieurs secondes, il se contenta de la regarder. Puis, après un raclement de gorge, il prit la parole.

— Je ne vais pas me chercher d'excuses, ni essayer de justifier mon comportement vis-à-vis de toi. Mais je vais te dire que si j'ai agi comme ça, c'est aussi parce que tu ressembles tellement à ta mère que ta présence m'empêchait de faire mon deuil après sa mort. Je sais que ça n'excuse rien, et ce n'est pas pour ça que je te raconte tout ça. Quoi, pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ?

Elle fronça les sourcils.

— C'est que... Je trouve que tu as l'air normal. Alors je me demande si ça veut dire qu'il faut que tu prennes moins de médocs ou que j'en prenne plus.

Il leva les yeux au ciel.

— Bref, comme je le disais, un bon père aurait été là pour toi après la mort de ta mère. Peut-être qu'un bon père ne t'aurait pas complètement mise de côté en découvrant que tu étais latente. Ou peut-être qu'il aurait réagi comme moi. Mais j'ai menti le jour où je t'ai dit que ta mère t'aurait tourné le dos. Elle n'aurait jamais fait ça.

— Je le sais. Tu mentirais encore si tu disais qu'on serait en train d'avoir cette conversation si je n'avais pas réussi à sortir de ma latence.

— C'est possible. C'est quelque chose que personne n'a jamais fait avant toi, du moins, pour autant qu'on le sache. Ta force me pousse à te voir sous un nouveau jour, je crois.

— Je sais que tu ne l'as pas fait pour moi, mais je suis reconnaissante que tu nous aies aidés pendant la bataille. Si on n'avait pas été aussi nombreux, beaucoup d'entre nous ne seraient plus de ce monde à l'heure qu'il est. Y compris Trey et notre enfant.

— Tu as raison : ce n'est pas pour toi que je l'ai fait. Mais, tout de même... je suis heureux que vous ayez survécu tous les trois. Et je suis heureux que tu aies trouvé ton âme sœur. Grâce à ce que j'ai vécu avec ta mère, je sais que c'est un bonheur sans égal.

— Tout va bien, ma belle ? demanda soudain Trey, émergeant d'entre les arbres.

Taryn avait senti son approche, ainsi que son inquiétude à son égard. Leur lien lui avait clairement

permis de ressentir la gêne de Taryn face à son père.

— Oui, tout va bien.

Trey lui tendit la main, posant un regard curieux sur Lance.

— Viens, retournons à la fête.

— Perry, Oscar et moi, nous rentrons. Ils m’attendent à ma voiture.

Taryn fit la moue.

— Déjà ? Je n’ai même pas eu le temps d’empoisonner ta bière.

Lance leva les yeux au ciel et soupira, avant de saluer sa fille et son compagnon d’un hochement de tête. Puis, il disparut dans le bois.

Taryn prit la main de Trey et le suivit. Ensemble, ils regagnèrent le banquet mais, comme lors de la cérémonie d’union à laquelle ils avaient assisté dans la meute de Nick, ils n’allèrent pas danser avec les autres. Ils ne voyaient pas l’intérêt de se ridiculiser devant leurs invités en révélant leur cruel manque de rythme. L’alcool était interdit à Taryn, et Trey eut la gentillesse de ne pas en boire non plus, pour la soutenir. Qui aurait cru qu’une espèce de highlander psychopathe pouvait avoir des attentions aussi délicates ?

Taryn s’appuya contre l’épaule de son compagnon, et il sourit.

— Tu es fatiguée ?

Naturellement, elle le nia et se redressa aussitôt. D’ordinaire, la jeune femme ne tenait plus debout à partir du dîner et allait faire une petite sieste. Or, cette journée avait été particulièrement épuisante pour elle, et elle tombait vraiment de sommeil. Trey se mit debout et la souleva de sa chaise. Elle enroula ses jambes autour de sa taille.

— Viens, tu vas aller t’allonger un peu, souffla-t-il.

— Non, je n’ai pas envie. Arrête de me couvrir comme ça. Je voulais juste m’appuyer un peu contre toi, parce que j’avais envie de toucher mon compagnon. Quelle inconsciente je fais !

Si elle n’avait ponctué sa réponse d’un bâillement, Trey l’aurait peut-être crue.

— Tais-toi, lui dit-il avec douceur, pour mettre un terme à ses objections.

— Combien de fois faut-il te le dire, traînée ? Tu dois écouter ton corps. S’il te dit que tu as besoin de sommeil, va dormir.

Taryn sourit.

— Merci de me rappeler à quel point c’est important que je prenne soin de moi, Greta. Je ne sais pas ce que je ferais si tu n’étais pas là. Même si j’avoue que j’aime l’imaginer, souvent.

Avant que la discussion ne s’envenime, Trey emporta sa compagne. Ils traversèrent la clairière, entrèrent dans les grottes et gagnèrent leur chambre. Il la posa délicatement sur le lit, s’allongea près d’elle et la tira tout contre lui. Elle se nicha au creux de son corps, comme la pièce manquante d’un puzzle, qui complétait enfin Trey. Elle le complétait dans tous les sens du terme, et il se demandait comment il avait fait pour vivre avant de la connaître.

— Trey ? Tu sais que le bébé pourrait être latent, n’est-ce pas ? demanda-t-elle d’une toute petite voix.

Il lui donna un baiser rassurant.

— Oui, j’en ai conscience. Mais ça n’a aucune importance pour moi. Évidemment, je préférerais qu’il ne le soit pas, mais s’il l’est, je ne renierai pas mon fils pour ça.

Elle ricana.

— Ton fils pourrait tout à fait être une fille, tu sais ?

Trey lui sourit.

— Et toi, tu sais que, maintenant, toute la communauté métamorphe a une peur mortelle de toi ?

Ce que tu as fait, c'est une première. Aucun latent n'a jamais réussi à se métamorphoser.

— Je ne crois pas que ce serait arrivé si ma louve n'avait pas été si hystérique en sentant que le petit était en danger.

— Ta louve est si belle, soupira-t-elle. Elle est très fine, très gracieuse. Mon loup adore courir avec elle, d'autant plus qu'il pensait qu'il ne pourrait jamais le faire.

— Oui, il aime bien lui grimper dessus, aussi, grommela-t-elle, même si ça ne dérangeait pas vraiment sa louve. Il est comme toi : toujours en rut.

— Dis donc, s'il y a une obsédée dans ce couple, c'est toi. Nympho.

— Ce n'est pas moi qui fais une fixette sur la sodomie.

Il gémit.

— Rien que d'en reparler, je bande. Je compte bien recommencer bientôt.

— Je ne crois pas, Pierrafeu.

— Tu as adoré ça, n'essaie même pas de prétendre le contraire, répondit-il, avant de se crispier, lorsqu'elle se pressa contre son sexe en érection. Tu as besoin de sommeil.

— Non, j'ai besoin que tu me prennes.

— Taryn.

— Trey.

— Il faut que tu dormes.

Mais alors même qu'il le disait, il ne fit rien pour l'empêcher de défaire sa braguette. Il jura, et ferma les yeux lorsqu'elle commença à le masturber de sa main si douce. Elle ne se pressa pas, sans doute pour le torturer comme il la torturait toujours. Mais chaque coup de poignet habile le faisait tomber un peu plus sous l'emprise de sa compagne. Avec un grondement de défaite, il lui souleva la jambe, et la posa sur sa propre hanche. Il ondula du bassin, pour que son sexe raidi appuie sur le clitoris de Taryn.

— Tu me rends complètement dingue, gémit-il. Tu le sais ?

Taryn aurait presque pu croire qu'il s'en plaignait.

Il enfouit son visage dans le creux du cou de la jeune femme et inhala son odeur, s'en emplit les poumons. Cela ne fit que l'exciter davantage. Elle sentait les fruits exotiques, la grosseur, et leur tanière. Il lui donna un baiser langoureux, sensuel, la séduisit au moyen de ses lèvres et de sa langue. Une sensation de possessivité écrasante s'abattit soudain sur lui, le poussant à la prendre et à noyer tous ses sens en elle.

— J'ai besoin de sentir ton goût sur ma langue, dit-il en lui ôtant son tee-shirt.

Il lui retira également son soutien-gorge et la fit s'allonger sur le dos.

Taryn poussa un geignement lorsque Trey commença à jouer avec son corps avec sa virtuosité habituelle. Il prit ses seins dans ses mains, suçça et mordit ses tétons, jusqu'à ce qu'elle se mette à se tortiller sous son corps. Puis il entama sa descente, le long du corps de sa compagne, s'arrêtant régulièrement pour mordiller et suçoter la peau de Taryn. Il savait exactement ce qu'elle aimait et s'appliqua à le lui donner. Mais ce qui attisa l'incendie qui couvait en elle plus que toutes ces caresses, c'était le mélange de possessivité et d'affection qu'elle lisait dans ses yeux.

Quand, enfin, Trey lui eut enlevé son jean et son string, il prit une minute pour contempler sa compagne, étendue là, n'attendant que lui. Au cours des derniers mois, il avait léché, embrassé ou mordu chaque centimètre de ce corps qu'il connaissait mieux que Taryn ne le connaissait elle-même. Chaque courbe, chaque relief, et chaque creux étaient gravés dans sa mémoire. Tout comme chacune des marques visibles sur sa peau : marque de naissance, tache de rousseur, cicatrice, ou marques laissées par Trey lui-même. Il les retrouverait toutes les yeux fermés.

Taryn laissa échapper une petite exclamation, lorsqu'il lui souleva les hanches et se mit à lui sucer le clitoris. Cette fois, pas de petits coups de langue pour la faire languir. Il ne la ferait pas attendre. Trey fit tourner sa langue autour du clitoris de la jeune femme, avant de lui donner plusieurs petits coups secs. Puis, il l'enfonça en elle, profondément. Les petits grognements qu'il poussait ne faisaient qu'accroître le plaisir qu'elle ressentait, et bientôt, elle ne put plus le supporter.

— Pitié, dit-elle.

Trey se figea aussitôt. Il se dit qu'aucun autre mot n'aurait pu le faire arrêter, absorbé qu'il était par le goût de Taryn dont il ne se lassait jamais. Elle l'avait supplié. Taryn venait bel et bien de le supplier. Il leva les yeux vers son visage, s'attendant à la trouver surprise ou à récolter une remarque taquine. Mais elle le regardait avec une expression totalement ouverte. Elle était exposée, à nu : tout ce qu'elle ressentait était visible dans ses yeux, brûlants de désir pour lui. Trey fut bouleversé comme jamais il ne l'avait été. Il s'agenouilla entre les jambes de sa compagne et l'attrapa par les hanches, positionnant son érection à l'entrée du sexe de Taryn.

— Répète, demanda-t-il, en s'attendant plus ou moins à ce qu'elle l'envoie paître.

Mais elle n'en fit rien.

— Pitié.

Il perdit tout self-control. Il la pénétra brusquement, poussant un gémissement en sentant les muscles de Taryn se contracter sur lui. Il la baisa, durement, sans délicatesse. L'entendre l'implorer, savoir qu'enfin elle s'abandonnait entièrement à lui, avait fini d'emporter Trey. Elle venait de faire tomber l'ultime barrière, de le laisser entrer, et d'accepter qu'elle lui appartenait tout entière. Ce fait n'était pas à sens unique : cette femme le possédait sans réserve. Ça aurait été le cas même si elle n'avait pas été son âme sœur.

Sentant les picotements annonciateurs de l'orgasme dans le creux de ses reins, il se coucha sur Taryn.

— Tu sais ce que je veux, ma belle.

Elle leva la tête et le mordit violemment à l'épaule, suçant et léchant sa peau.

— Putain, grogna-t-il. Crie mon nom, Taryn. Vas-y, j'en ai besoin.

Il referma les mâchoires sur sa marque de revendication, et elle se cambra. Une explosion d'extase la secoua, et elle hurla le prénom de son compagnon, si fort qu'elle en eut mal aux oreilles. Elle l'entendit tout de même gémir « Taryn » dans un râle guttural, au moment où il jouissait et qu'il se libérait en elle. Haletants, tremblants de leurs orgasmes, ils restèrent allongés comme ça, Trey pesant sur elle, le visage blotti au creux de son cou. Heureusement, son mastodonte de compagnon prenait tout de même soin de ne pas l'écraser ; elle n'aurait pas eu l'énergie de le repousser, dans le cas contraire.

— Je t'aime, ma belle.

Elle ouvrit brusquement les yeux. Si elle n'avait pas senti, par leur lien, qu'il était sincère, elle aurait pu douter de cette déclaration. Elle enserra Trey de ses bras et de ses jambes, et lui chuchota à l'oreille :

— Moi aussi, je t'aime.

Le frémissement qui parcourut tout le corps de Trey témoignait de l'impact que ces mots avaient sur lui.

— Je suis désolé de ne pas avoir compris ce que je ressentais plus tôt, souffla-t-il. Je suis désolé de ne pas avoir totalement baissé la garde.

— Ce n'est pas grave.

Il se recula pour la regarder.

— Si, c'est grave. Tu es mon âme sœur, et je ne t'ai pas ouvert toutes les portes.

— Bien sûr que non, Trey. Tu ne savais même pas où trouver les clés. Je ne t'en veux pas. Merde, moi aussi, j'ai mis un bon moment à m'ouvrir à toi.

— Oui, mais tu n'étais pas planquée derrière des murailles tellement hautes qu'elles te cachaient l'importance de ton âme sœur, répondit-il avant d'esquisser un sourire malicieux. Mais maintenant qu'il n'y a plus aucun mur entre nous... je me demande si j'arriverai facilement à t'obliger à me supplier.

— Désolée, c'était un événement unique.

— Oh, non. Tu m'as laissé franchir toutes les barrières, tu t'es complètement offerte à moi, et je refuse de te lâcher maintenant. Tu m'appartiens, entièrement.

— Ça marche dans les deux sens, Pierrafeu, rétorqua-t-elle sèchement. Toi aussi, tu m'appartiens.

Il arbora un sourire en coin, ravi de son ton possessif.

— Et rien qu'à toi, pour toujours, ma belle.

— Parfait. Alors prouve-le : baise-moi encore.

Incroyable.

— Pour la dixième fois : il faut que tu dormes.

— Il paraît que je dois écouter ce que me dit mon corps de femme enceinte. Et mon corps me dit qu'il a envie de jouer à cache-cache avec Pedro.

Trey poussa un long soupir affligé.

— Tu vois ? Tu es une vraie nympho.

— Il faudrait savoir, Trey ? Tu veux combler ton âme sœur, oui ou non ?

PERSONNAGES PRINCIPAUX

MEUTE DU PHÉNIX :

Trey Coleman, mâle alpha
Taryn Warner, femelle alpha
Dante, Beta
Tao, Premier lieutenant
Dominic, lieutenant
Marcus, lieutenant
Patrick, dit Pat, lieutenant
Ryan, lieutenant
Greta, grand-mère de Trey
Grace, compagne de Rhett
Rhett, compagnon de Grace
Lydia, compagne de Cam
Cam, compagnon de Lydia
Kirk, fils de Brock
Selma, louve dominée
Brock, père de Kirk
Hope, louve dominée
Louisa, mère de Trey ; décédée

MEMBRES NOTABLES DE LA MEUTE ONYX :

Lance Warner, Alpha ; père de Taryn
Cecilia Warner, mère de Taryn ; décédée
Shaya Critchley, amie de Taryn
Caleb, ami de Taryn
Perry, lieutenant
Oscar, lieutenant
Joseph Winters, dit Joey ; décédé à l'âge de neuf ans, âme sœur présumée de Taryn
Brodie
Nicole
Ashley
Richie

MEMBRES NOTABLES DE LA MEUTE BJORN :

Rick Coleman, ancien Alpha, père de Trey ; décédé
Darryl Coleman, nouvel Alpha, oncle de Trey
Josh, frère de Dante
Summer, décédée au berceau, âme sœur présumée de Trey
Viv, mère de Summer
Martin

MEMBRES NOTABLES DE LA MEUTE RYLAND :

Nick Axton, Alpha

Don, oncle de Taryn

Derren, garde du corps de Nick

Glory

AUTRES PERSONNAGES :

Roscoe Weston, Alpha qui a tenté de revendiquer Taryn

Dean Milton, médiateur

Quinn, Alpha, allié de Lance Warner

Roger, propriétaire du *Pulse*, boîte de nuit pour métamorphes

Aussi loin qu'elle se souvienne, **Suzanne Wright** a toujours inventé des personnages et raconté leurs aventures. Lectrice passionnée de récits fantastiques, elle apprécie particulièrement l'œuvre de Christine Feehan, Nalini Singh ou encore Stephen King. Elle vit à Liverpool avec son mari et leurs deux enfants, et ne fait pas mystère de son incapacité totale à cuisiner quoi que ce soit, ni de son allergie à toute forme de ménage. Cela dit, elle a un répertoire sans fin d'histoires drôles et est toujours prête à partager son chocolat.

REMERCIEMENTS

Je remercie par-dessus tout mon mari, qui a bien voulu partager les tâches ménagères... bon, qui a bien voulu tout faire dans la maison et m'aider avec les enfants pour que je puisse me plonger dans mes récits.

Je remercie chaleureusement ma bêta-lectrice, Andrea Ashby, qui a passé de longues heures sur ce roman et qui est la seconde opinion que tout auteur rêverait d'avoir. Andrea, sérieusement, tu as assez de talent pour écrire ton propre bouquin. Alors lance-toi.

Je remercie particulièrement toute l'équipe de mon éditeur, notamment Eleni Caminis pour toutes ses remarques, ses conseils, sa patience. Elle a été un guide merveilleux.

Enfin, un immense merci à tous ceux qui ont pris le temps de lire ce livre. J'espère qu'il vous a plu !

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Feral Sins*
Copyright © 2012 by Suzanne Wright

Originally published in the United States by Amazon Publishing, 2013.
This edition made possible under a license arrangement originating with Amazon Publishing.

© Bragelonne 2013, pour la présente traduction

Illustration de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur.
Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible
d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1270-3

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

**www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr**

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !